BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XL
D
29
NAPOLI

LEGATORIA
Niola Salvatore
Via Giovanni Paladino, 19
NAPOLI

XL D 29

M. ACCI PLAVTI, COMOEDIÆ.

In quatuor Tomos digestæ.

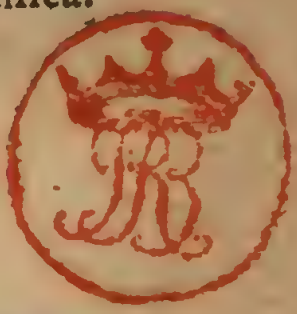
TOMVS I.

Ex recognitione Franciſci Guieti Andini,

OPERA ET STVDIO

MICHAELIS DE MAROLLES, ABBATIS DE VILLELOIN.

Cum eiuſdem Interpretatione Gallica.



LVTETIÆ PARISIORVM,
Apud PETRVM L'AMY, in ſecunda Columna Majoris Aulæ Palatij ad inſigne Magni Cæſaris.

M. D C. LVIII.
Cum Priuilegio Regis.

Tome I.

Hæc est Plautina elegantia, hic Lepos Atticus, & Musarum, vt dicunt, eloquio comparandus.

Diuus Hieronymus in Ep. ad Pammachium.

LE

PREMIER TOME

DES

COMEDIES DE PLAVTE,

AVEC DES REMARQVES
en Latin & en François,

AV ROY.

Par M. D. M. A. D. V.

A PARIS,
Chez PIERRE L'AMY, au Palais, au second Pilier de la grand' Sale, au grand Cesar.

M. DC. LVIII.

Auec Priuilege du Roy.

Et tibi propitius cæli cultor aduenit, & ſummis factis te immortali afficiet gloria.

Plautus in Amphitruone.

AV ROY.

SIRE,

Il n'y a que de voſtre Majeſté ſeule de qui nous ne ſçaurions auoir ſujet de nous plaindre,

quand les Epiſtres liminaires de nos Liures qui luy ſont dédiez, ne luy ſont ny leuës, ny preſentées, pource que le temps ne s'en offre preſque iamais à propos. Auſſi, quelques belles qu'elles pûſſent eſtre, faut-il auoüer, qu'il n'y en a point qui en fuſſent dignes: & voſtre Majeſté eſt trop éleuée pour s'abbaiſſer à ſi peu de choſe. Nous ne les faiſons que pour enrichir nos Ouurages, de ce que nous pouuons nous imaginer de plus venerable & de plus precieux: & il eſt certain, SIRE, que noſtre petite gloire y a plus de part que la voſtre ſublime, à laquelle nous ne pouuons rien con-

tribuer, quoy que nos ſouhaits n'ayent point de bornes pour ſon étenduë, ny pour ſa durée ; de ſorte que nous la porterions iuſqu'au Ciel, & nous l'étendrions iuſques à la fin des Siecles, ſi nous en auions le pouuoir. Faites donc touſiours de grandes choſes, SIRE, & que voſtre Majeſté trouue bon, que nous en eſcriuions de petites. S'il y en auoit de ce nombre là, qui pûſſent luy plaire, ie ſerois rauy que cette Traduction aſſez exacte des Comedies de Plaute, luy fuſt agreable ; & que comme elle eſt la premiere qu'on en ayt faite iuſques icy, il y paruſt auſſi quelque choſe de cét air galand

& nouueau, que voſtre Cour la plus belle & la plus ciuile qui ſoit ſur la terre, reçoit d'ordinaire auec vn accueil ſi gracieux. Au reſte, SIRE, de toutes les pieces Comiques que nous auons des Anciens & des Modernes, il n'y en a peut-eſtre aucunes que l'on ayt dauantage eſtimées que celles-cy : & leur Autheur a eſté tellement l'admiration de pluſieurs ſiecles en ce genre d'eſcrire, que lors qu'il s'eſt trouué des Comedies excellentes dans l'antiquité Romaine, on n'a point fait de ſcrupule de les attribuer à Plaute, quand les noms de ceux qui les auoient compoſées eſtoient ignorez. Ie ne

doute nullement, SIRE, que par tous les ſoins laborieux que i'ay pris de les exprimer au langage de vos Peuples, lequel ſe perfectionne de iour en iour, à proportion que la gloire de voſtre Regne augmente, ſi i'auois eſté capable de leur conſeruer dans la verſion les meſmes graces qui ſe trouuent dans leur original, Voſtre Majeſté les aymeroit peut-eſtre, & les trouueroit aſſez diuertiſſantes. Mais ie crains bien que nous en ſerons fort éloignez, & que ie ne me ſuis deſia que trop auancé d'en imaginer ſeulement la comparaiſon. Quoy qu'il en ſoit, ſi contre mon deſir, & contre le deſſein que ie me

EPISTRE.

ſuis propoſé, mon Ouurage eſt fort mediocre, mon Courage ne l'eſt pas pour entreprendre des choſes aſſez difficiles, & ſur tout, quand mon zele me fait mettre la main à la plume, pour eſcrire auec quels reſpects profonds, Ie ſuis

SIRE,

De Voſtre Majeſté,

Le tres-humble, tres-obeyſſant, & tres-fidelle ſujet & ſeruiteur, M. DE MAROLLES, Abbé de Villeloin.

PREFACE.

SI cette Traduction fait conceuoir autant d'eſtime des Comedies de Plaute, que i'en ay conceu par leur lecture agreable, deuant que i'euſſe entrepris ce labeur aſſez difficile, ie n'y auray pas mal reüſſi. Il eſt vray qu'il y a tant d'art & de genie, outre la beauté de l'élocution, qu'il n'en faut pas dauantage, pour nous faire voir que la ſuite d'vn grand nombre d'années ne nous a pas acquis plus de connoiſſances dans ces ſortes d'ouurages, qu'il y en auoit dans l'ancienne Rome, ſous la puiſſance Conſulaire, enuiron le temps de la ſeconde guerre Punique; de ſorte que nous en ſerions difficilement perſuadez, ſi nous n'en

auions deuant les yeux des preuues ſi aſſeurées. De là vient, que ſi nous en deuons croire Varron & Ciceron, qui en eſtoient de ſi bons Iuges ; autant que Cæcilius s'eſtoit acquis de reputation entre tous les Poëtes Comiques, pour le choix des matieres, & que Terence meritoit de loüanges pour ſes Moralitez, autant PLAVTE excelloit dans ſes diſcours : & de deux manieres qu'il y auoit de railler, ſelon la penſée de Ciceron, l'vne mordante, impure, & licentieuſe, & l'autre élegante, agreable & ingenieuſe, Plaute auoit choiſi la derniere où il s'eſtoit merueilleuſement ſignalé. Il me ſemble que i'aurois bien des choſes à dire ſur ce ſuiet, ſi ie ne craignois de faire cette Preface trop longue, & ſi ie n'auois deſſein d'en parler ailleurs : mais toutes les graces naturelles d'vn Autheur comme le noſtre parfaitement ingenieux, ſe peuuent-elles repreſenter auec aſſez de naïueté dans vne ver-

ſion? Quand cela ſeroit (car de quels ornements, & de quelles beautez ne ſont point auiourd'huy capables les Eſprits des François, & iuſques à quel degré de gloire ne peuuẽt ils point éleuer leur éloquence, lors qu'ils s'y veulent appliquer ſoigneuſement?) Si eſt-ce que ie preſume ſi peu de l'auoir fait dans la mienne, que ie crains bien de n'en auoir pas ſeulement aproché, au lieu que les Latins n'ont peut eſtre eſté gueres inferieurs aux Grecs dãs les pieces qu'ils ont traduites ou imitées, de leurs Eſcrits. Ie n'ay donc pas tant de vanité, ie parle ſincerement: & quoy que ie ne veuille pas nier que ie ne ſois laborieux, ie ſçay bien auſſi qu'il faut plus de forces que ie n'en ay pour y attaindre, & que c'eſt tout ce que pourroit faire quelqu'vn qui ſeroit beaucoup plus heureux que moy dans ce genre d'écrire. I'ay eu ſoin neantmoins d'en rendre iuſques aux moindres minuties, autant que noſtre lan-

gue l'a pû ſouffrir, & ie n'y ay pas negligé les alluſions & les équiuoques dans les mots, ce qui eſt aſſez difficile, & ce qui n'a peut-eſtre point encore eſté fait iuſques icy. I'y ay gardé pluſieurs façons de parler prouerbiales, & i'y en ay meſmes employé quelques-vnes de triuiales, quand ie m'y ſuis trouué obligé, mais non pas dans cette baſſeſſe infame, qui donneroit du dégoût aux Eſprits les plus mediocres, & qui ne ſeroit capable de plaire qu'aux Ames les plus viles. Ie n'y ay rien ajouſté, ny rien changé pour le ſens, ſelon la connoiſſance que i'en ay euë : & aux lieux, où ie me puis eſtre trompé, s'il eſt facile à quelques-vns de me reprendre, il me ſeroit auſſi aiſé de me corriger.

I'ay obſerué dans l'Edition Latine autant que ie l'ay pû, les corrections de feu Monſieur Guiet, qui eſtoit vn fort ſçauant homme, le manuſcrit duquel m'a eſté mis entre les mains,

pour ce ſuiet, par Monſieur Menage, qui a recueilly auec ſoin de ſon illuſtre Amy, tout ce qu'il a laiſſé apres luy de plus conſiderable, & de plus exquis pour les Lettres. Ie luy en ay beaucoup d'obligations en mon particulier : & comme i'ay touſiours fort eſtimé ſon merite, ie luy en ſouhaite des reconnoiſſances publiques, & que les Princes & les grands Seigneurs, dont il eſt aſſez connu, luy en donnaſſent toutes les marques d'honneur, qui ſont bien duës à l'opinion merueilleuſe, que pluſieurs ont conceuë dẽ ſon eſprit & de ſon érudition.

I'ay encore employé dans mes Remarques quelques annotations de Monſieur Guiet : & les vers du Poëte, que ce ſçauant homme a iugez inutiles, ou ſuperflus, ou ſuppoſez, ie me ſuis contenté de les faire connoiſtre par ce caractere < ſans les retrancher de l'Edition, comme il en auoit le deſſein : encore y en a-t-il quelques-vns

dont il faiſoit le meſme iugement, auſquels ie n'ay rien oſé changer.

Ie m'attens bien que des Eſprits ſeueres, affecteront de chercher dans ces quatre Tomes des Comedies de Plaute, que ie donne au public, des lieux difficiles, comme il y en a ſans doute vn aſſez bon nombre, où ie n'auray peut-eſtre pas ſuiuy leur penſée, pour prendre occaſion de là de celebrer leur capacité, & d'eſſayer de ruyner noſtre labeur, ou du moins de diminuer l'opinion fauorable que quelques autres pourroient en auoir conceuë : Mais il ne s'en faut pas mettre beaucoup en peine, puis qu'auſſi bien, c'eſt vn mal qui ne ſe peut éuiter, & qu'en effet, ie ne doute nullement que ie ne me ſois trompé en pluſieurs lieux de quelque façon que ce ſoit, quoy que ie ne m'en ſois pas encore apperceu. Ie ne m'opiniaſtre point contre l'éuidence de la verité, & ie ſeray touſiours le premier

à con-

à condamner mes défaux, quand ils me ſeront connus. Ie ſouhaiterois neantmoins d'en eſtre repris ciuilement, s'il eſtoit en mon choix, & non pas auec cette faſtueuſe ſuffiſance, & ce ton magiſtral qui m'a touſiours ſemblé rude. Au reſte ie ſerois rauy, que ceux qui ſe plaiſent à la Critique, euſſent autant de ſoin d'obſeruer les beaux endroits de quelque ouurage que ce puſt eſtre, qu'ils ſemblent eſtre d'humeur de n'en remarquer iamais que les mauuais, ſans y oublier les fautes d'Imprimeur, dont les Autheurs meſmes ne ſont pas excuſez le plus ſouuent.

I'ay compoſé cette Traduction, à meſure que la Preſſe rouloit pour en faire l'Edition : & il eſt certain, que de vingt Comedies de Plaute que ie deuois expliquer, ie n'en auois que quatre deuant moy, quand le Libraire en entreprit les frais, ſur la bonne opinion qu'il conceut,

que pourueu que i'euſſe de la ſanté, ie ne luy laiſſerois pas manquer de copiē. Il eſt vray qu'il nē s'eſt pas trompé en cela : Et quand i'euſſe employé plus de temps que ie n'ay fait, à la compoſition de cét Ouurage, il n'en ſeroit peut-eſtre guere meilleur, pource que d'ailleurs ie n'y ay rien negligé. Il ſe trouue quelquesfois des gēs qui peuuent faire en dix mois, ce que d'autres fort habiles, ne voudroient peut-eſtre pas entreprendre eu dix ans. Ie le diray donc franchement, ſans en pretendre de la gloire, que ie n'ay point mis plus de huit ou dix iours à chaque Comedie, & qu'il y en a meſmes quelques-vnes que i'ay renduës en moins de temps. Ce n'eſt pas qu'il n'y euſt des paſſages difficiles qui me pouuoient arreſter: mais les ayant preuûs auparauant par vne lecture aſſez eſtudiée, ie m'y ſuis preparé de telle ſorte, qu'ils ne m'ont point fait perdre de tēps. I'aurois grand regret, s'il m'y en

eût fallu employer dauantage: & peut-que ie ne m'y ſerois pas apliqué, ſi d'autres ne m'en auoient donné l'exemple pour trois Comedies de Terence, qui ſont dans l'eſtime generale; mais ie ne veux pas nier auſſi que ie m'y ſuis trouué principalement émû par la ſollicitation d'vn fort bel Eſprit, [b] qui s'eſt fait connoiſtre auec eſtime par ſa belle maniere d'eſcrire, en Proſe & en Vers, & dont les Satyres en l'vn & l'autre ſtile que nous auons leuës depuis peu auec beaucoup de ſatisfaction, ont des traits vifs & perçants contre les vices du ſiecle, où toutesfois les coups ſont ſi bien ménagez, que pluſieurs qui s'en ſont trouuez attaints, ne ſçauroient s'en plaindre iuſtement. Il m'a donc engagé autant que perſonne du monde à traduire cét Autheur, dont il m'auoit ouy parler ſouuent auec eſtime; & certes il ne luy a pas eſté fort malaiſé de me perſuader d'en entreprendre le labeur agreable, où i'auois deſia

[b] Monſ. de Furetiere.

de moy-meſme aſſez de diſpoſition, ſi les difficultez d'y reüſſir ne m'en euſſent éloigné la penſée, pour la dignité de noſtre langue, qui s'abaiſſe mal-aiſement aux petites choſes en cõſeruant ſa beauté & ſa pureté. Ie voudrois que quelqu'vn en fiſt autant des Poëmes Dramatiques des Grecs qui reſtent: & certes s'ils eſtoient touchez d'vne bonne main, ie ne doute point que celuy qui s'y voudroit appliquer, auec la connoiſſance parfaite de l'vne & l'autre langue, n'en euſt vne grande ſatisfaction, & n'en recueilliſt beaucoup plus de gloire, que ie n'oſerois m'en promettre de ce labeur.

LA VIE
DE PLAVTE.

CEt illuſtre Poëte Comique admiré de toute l'Antiquité, pour l'élegance de ſon ſtile, & l'excellence de ſes Poëmes Dramatiques, portoit le nom de M. Accius auec celuy de Plaute. Il nâquit en vne petite ville de l'Ombrie, apellée Sarcines, comme l'ont obſeruè S. Hieroſme, & Feſtus, & comme il ſemble, que luy-meſme le reconnoiſſe dans la ſeconde Scene du troiſieſme Acte de la Moſtellaire. Rome l'eut en beaucoup d'eſtime pour le Theatre, au meſme temps que Publius Scipion, Fuluius Nobilior, & Marc Caton y viuoient dans vne haute reputatiõ de politeſſe & de valeur, c'eſt à dire, ſelon la ſupputation d'Agellius, enuiron la quinziéme année, depuis le commencement de la ſeconde guerre Punique, lors que les Romains commencerent d'eſtre Victorieux des Carthaginois, à quoy il fait alluſion ſans doute dans ſon Pænulus, quand il dit;

Vincite, vt feciſtis antehac, & pœni victi pœnas ſufferant.

Soistouſiours triomphante, ô Nation Romaine,
Et que Cartage enfin en ſubiſſe la peine.

Il auoit l'eſprit agreable & diuertiſſant, ce que ſes Comedies pleines de bons mots & de railleries fines montrent ſuffiſamment. Dans les ſujets qu'il a traitez, il a ſouuent imité les Autheurs Grecs, & entr'autres Diphile, Philemon, Epicharme Sicilien, & Menandre comme il le dit luy-meſme, mais principalement Epicharme, ſi Horace en doit eſtre crû. On dit qu'il tiroit de l'argent de ſes Comedies, & qu'en ayant amaſſé ſuffiſamment, il eut deſſein de ſe jetter dans la marchandiſe; mais qu'il y fut mal-heureux, & qu'apres auoir perdu tout ce qu'il y auoit amaſſé, il fut reduit dans vne extréme pauureté; ce qui l'obligea de retourner à Rome pour gagner ſa vie à tourner des meules, quoy que ſaint Hieroſme dans ſa continuation de la Chronologie d'Euſebe, raconte qu'il s'y trouua contraint en dépit qu'il en euſt, n'ayant pas dequoy viure d'ailleurs, à cauſe la cherté du bled. Agellius que l'on a depuis appellé Aulugelle par vn vſage corrompu, adjouſte que comme il ſeruoit à la Boullangerie, il compoſa quelques Fables ou Comedies, telles que *le Satyrion* ou *le Saturion*, qui eſtoit le

nom d'vn Paraſite, & vne autre ſemblable, dont il ne rapporte point le nom. Au reſte, l'éloquence de Plaute fut tellement admirée, que Varron maintenoit, au rapport de Quintilien, & de quelques autres ; *Que ſi les Muſes euſſent voulu parler Latin, elles euſſent parlé comme Plaute.* Auſſi la pureté de ſon langage a-t-elle eſté lotiée par Ciceron meſme : & Aulugelle dans ſes Nuicts Attiques, le nomme *le Pere & le Prince de l'Eloquence Latine.* Volcatius Sedigitus, perſonnage celebre pour les grandes connoiſſances qu'il auoit de la Poëtique, parlant de ceux qui auoient excellé dans les pieces Comiques, prefere Plaute á tous les autres apres Cæcilius : & Macrobe reconnoiſt qu'il excelle dans les ieux de l'eſprit, & qu'il eſt heureux en ſes rencontres. Il fut appellé Plaute, comme dit Sextus, Pompeïus, à cauſe de ſes pieds plats : & mourut ſous le Conſulat de Publius Claudius, & de Lucius Portius, pendant que Caton exerçoit la charge de Cenſeur, c'eſt à dire, ſelon quelques-vns, peu de temps apres Ennius en la 149. Olympiade, ſi la ſupputation en eſt bien faite, c'eſt à dire, l'an 565. de la fondation de Rome : mais ſelon d'autres deuant le Poëte Ennius, qui ne mourut que 15. ans depuis, ſous le Conſulat de Q. Marcius, & de Cn. Seruilius Cæpio, qui eſt l'auis du Ieſuite Denys Petau

dans ſon liure de la Doctrine des temps. Cette Epigramme qui ſert d'Epitaphe à Plaute, & qui ſe trouue dans les liures de Varron, au rapport d'Aulugelle, marque bien ce me ſemble l'eſtime qu'on faiſoit de luy.

Poſtquam morte captus Plautus,
Comœdia luget, Scena eſt deſerta.
Deinde riſus, ludus, iocuſque & numeri.
Innumeri ſimul omnes collacrymarunt.

Que i'ay ainſi expliquée.

Apres que Plaute fut mort,
Le Comique fut en larmes,
La Scene perdit ſes charmes,
Les delices, les ieux eurent vn meſme ſort:
Les plaiſirs les plus doux, les vers pleins de tendreſſes,
Au deüil, au deſeſpoir cederent leurs careſſes.

On ne peut rien affirmer touchant le nombre des Comedies de Plaute. Nous apprenons de Seruius qu'on en contoit trente & vne, & que neantmoins il y auoit des gens qui maintenoient qu'il en auoit compoſé quarante, quelques autres cent, & Varron n'en admettoit que vingt & vne de legitimes, d'où vient que celles-là furent ſurnõmées *Varroniennes.* Mais Lelius en admettoit vingt-cinq : & Aulugelle en contoit de

ſon temps iuſques à cent trente : Toutesfois Varron en receuoit ſous le nom de Plaute qui eſtoient d'Accius, & adiouſte qu'vn certain Plotius en auoit compoſé quelques-vnes qui furent appellées *Plotiennes*, & non pas *Plautines*, qui furent aiſément confonduës par la reſſemblance du nom, auec celles de Plaute. Il faut ſçauoir neantmoins qu'outre les vingt que nous auons de cét Autheur, du conſentement de tous les Sçauants Grammairiens, il y en a trois nommées dans Aulugelle que nous n'auons plus, la Bœotienne, la Neruollaire, & le Deſtroit de mer. Varron Feſtus, Nonius, Priſcien & Seruius, en nomment auſſi quelques autres, comme l'Artemon, la Friuolaire, le Phagon, le Ceſtrion & l'Aſtrabe, quoy qu'Aulugelle & Nonius doutent de celle-cy.

PETITE DISSERTATION CHRONOLOGIQVE TOVCHANT LE TEMPS de la mort de Plaute.

S'Il eſt vray que Ciceron ayt obſerué, que Plaute mourut vingt ans depuis le Conſulat de Cetegus & de Tuditanus, il faut que ce ſoit ſous le Conſulat de Publius Claudius, & de Lucius Porcius. Surquoy il y a lieu de s'étonner, que des gens Doctes ayent remarqué que ce fut en la 145. Olympiade, pource que cela ne peut eſtre, ſi le Conſulat de Cetegus & de Tuditanus eſtoit en la 144. Olympiade, comme il eſt facile de le remarquer par pluſieurs Tables Chronologiques. Mais afin d'éclaircir dauantage cette difficulté, il ne faut que ſçauoir que chaque Olympiade ne contenoit que quatre années, & que pour artiuer iuſques à la 20. année depuis la premiere de la 144. Olympiade, il faut aller iuſques à la premiere de la 149. Cependant, le Pere Petau Ieſuite dans ſon liure de la doctrine des Temps, remarque apres Euſebe, Caſſiodore, Scaliger, & beaucoup d'autres, que l'année du Conſulat de Publius Sempronius Tuditanus, & de Marcus Cornelius Cetegus, ſous lequel Plaute floriſſoit, ſelon Ciceron, concourt auec la premiere année de la 144. Olympiade, qui eſtoit la quinziéme de la ſeconde guerre

Punique 550. ans depuis la fondation de Rome, & 204. années deuant la Naiſſance de Ieſus-Chriſt. Mais ſi la choſe eſt telle que ie le viens de dire, & que Plaute ayt vécu iuſques au Conſulat de Publius Claudius Pulcher, & de Lucius Porcius Licinius, qui échut en la premiere année de la 149. Olympiade, comment ſe peut-il faire, ſelon le Pere Petau, que Plaute mourut en la 145. Olympiade, ſous le Conſulat de P. Sulpicius Galba, & de C. Aurelius Cotta, c'eſt à dire, iuſtement 200. ans deuant la Naiſſance de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt? Il faut bien qu'il y ayt du méconte de part ou d'autre. Mais il y a grand apparence que cét Eſcriuain s'eſt trompé, ou pluſtoſt S. Hierôme qu'il a ſuiuy pour ce regard, ſur la Chronologie d'Euſebe. Quoy qu'il en ſoit, cét Autheur marque la mort de Plaute, l'année qui ſuiuit le triomphe de Scipion ſur les Cartaginois, & qui fut la premiere de la guerre Macedonique, c'eſt à dire, la 549. depuis la fondation de Rome, 34. ans deuant la mort d'Ennius qui échut, ſelon luy, ſous le Conſulat de Marcius & de Seruilius, l'an 585. de la fondation de Rome, & 44. ans deuant la mort de Terence, qui arriua ſous les Conſuls Cornelius Dolabella, & Fuluius Nobilior l'an 595. de la fondation de Rome.

Or poſant la mort de Plaute iuſtement 200. ans, deuant la naiſſance de noſtre Seigneur, il s'enſuit qu'elle n'a eſté deuancée de celle de Moyſe que de douze cens quatre-vingt onze ans, n'eſtant échuë que l'an 2493. depuis la creation d'Adam : que la naiſſance d'Homere qui arriua ſous le regne de Dauid, la precedée de 826. ans : la premiere Olympiade ſous Iphitus de 576. ans : le temps de Sappho, d'Alcée, & de Steſichorus de 400. ans. Æſope, ſelon

Diogene de Laërce, de 372. la naissance de Simonide de 357. ans. Le Prophete Daniel de 355. ans. La naissance du Poëte Æschile de 40. ans. Amacreon de 332 ans, la naissance de Pindare de 319 ans. Democrite & Anaxagore de 300. ans. La naissance de Sophocle de 295 ans. La naissance d'Euripide de 280. ans. La mort d'Æschile de 276. ans. Bacchilide & Diagoras Poëtes celebres de 268. ans. Cratin & Aristarque Poëte Tragique, dont Plaute fait mention de 255. ans. Democrite, Empedocles, Hippocrate, Zenon, Parmenide, Isocrate, & Socrate de 236 ans. La mort de Pindare de 235. La naissance de Platon de 226. ans. Aristophane de 222. ans. La mort de Sophocle qui suruéquit Euripide de 206. ans: La naissance d'Aristote de 166. ans: La mort de Xenophon de 159. ans. La mort de Democrite âgé de 109. ans, de 156. ans. La naissance de Menandre 142. ans. La naissance d'Epicure de 139. ans. L'Empire d'Alexandre le Grand de 136. ans. La mort d'Isocrate âgé de 106. années de 128. ans. Demostene rappellé d'exil de 122. ans. Agatocles fils d'vn Potier, dont Plaute a fait mention de 117. ans. La mort de Menandre de 93. ans, Seleucus dont Plaute fait aussi mentiõ de 80. ans. La mort d'Epicure âgé de 72. ans, de 71. an. La premiere guerre Punique qui dura 24. ans, & la mort de Zenon le Stoique de 64. ans. Le Poëte Liuius Andronicus qui fut le premier qui composa des Fables en vers Latins, de 40. La naissance d'Ennius, de 39. ans La seconde guerre Punique qui dura 17. ans, de 18. ans La Bataille de Cannes gagnée par Annibal de 16. ans, & la mort du Poëte Nœuius de 3. ans. Mais tout cela se connoistra plus facilement par la table suiuante.

TABLE CHRONOLOGIQVE.

Ans deuant
Iesus Christ.

3984	La creation d'Adam que Dieu mit dans le Paradis terrestre.
2328	Le Deluge de Noé.
2175	La Tour de Babel.
1756	Le Deluge du temps d'Ogyges qui regnoit dans l'Attique 228. ans deuant le Deluge de Deucalion en la mesme année que mourut Isaac âgé de 180. ans.
1611	Naissance de Moyse.
1514	Le Deluge de Deucalion.
1491	La mort de Moyse.
1458	Cadmus vient en Egypte & occupe Thebes: & sa Sœur Europe est aymée de Iupiter.
1409	Minos Roy de Crete.
1391	La naissance de Bacchus.
1327	Cadmus Regne dans la Thebes de Beotie apres Amphion.
1263	L'expedition des Argonautes.
1238	Hercules vient en Italie.
1230	Thesée Roy d'Athenes.
1221	Les sept Heros deuant Thebes.
1184	Prise de Troye la grande.
1177	La mort d'Enée.
1026	Naissance d'Homere sous le regne de Dauid.
776	La premiere Olympiade sous Iphitus.

753 Fondation de Rome.
599 Sappho, Alcée, Bias, Stesichorus, Epimenides & le Prophete Ieremie.
564 Esope tué en Delphes.
561. Le Poëte Ibicus.
559 La mort de Solon, & le commencement du regne de Crœsus.
556 La mort de Stesichore, & la naissance de Simonide, le Prophete Daniel.
540 La naissance d'Æschile, & les Poëtes Hipponax, Hippicus, Phocylide, & Anacreon.
519 Naissance de Pindare.
509. Les Roys chassez de Rome, & les premiers Consuls.
500 Democrite, & Anaxagore.
497 La mort de Pitagore. Æschile florit.
495 Naissance de Sophocle.
478 Pindare & Anaxagoras. La naissance d'Euripide.
476 La mort d'Æschile.
470 Naissance de Thucidide.
469 Naissance de Socrate. Bacchylide, & le Peintre Zeuxis.
455 Les poëtes Comiques Cratin & Aristarque, dont Plaute fait mention.
443 Parmenide, Empedocle, Euripide, Protagoras; Hippocrate, Zenon, Parmenide, Isocrate, & Socrate.
432 Le statuaire Phidias.
428 Naissance de Platon.
424 Aristophane. Demostene.
413 Naissance de Diogene le Cynique.
406 Mort de Sophocle en l'âge de 90. ans.
400 Mort de Socrate.

390 Prise de Rome par les Gaulois.
384 Naissance d'Aristote.
359 Mort de Xenophon.
358 La mort de Democrite en l'âge de 109. ans.
356 Naissance d'Alexandre le Grand.
342 Naissance d'Epicure.
336 Philemon Poëte comique de la ville de Siracuse, duquel Plaute a tiré des sujets de Comedie, & entr'autres le Trinummus: & au mesme temps florissoient aussi Diphile de la ville de Sinope, & Antiphanes qui viuoit enuiron le temps de Thespis, dont Plaute a aussi parlé.
330 Mort d'Isocrate aagé de 116. ans.
334 Mort d'Alexandre le Grand, & de Diogene le Cynique.
317 Agatocles Roy, fils d'vn Potier, dont Plaute a fait mention.
293 Mort de Menandre.
264 La premiere guerre Punique qui dura 24. ans, & la mort de Zenon le Stoique.
240 Le Poëte Liuius Andronicus, qui fut le premier des Poëtes Latins, comme Ciceron nous l'apprend dans son liure de la vieillesse.
239 La naissance d'Ennius estant Consuls. Mamilius Turrinus, & Valerius Falto.
218 La premiere année de la seconde guerre Punique, laquelle dura 17. ans.
203 La mort du Poëte Nœuius à Vtique.
200 La mort de Plaute selon S. Ieroſme sur Eusebe & le Pere Petau, sous les Consuls P. Sulpicius Galba, & C. Aurelius Cotta en la 145. Olympiade, l'an de la fondation de

Rome; mais ie ne ſuis pas de cette opinion.

184 La mort de Plaute ſelon la meilleure opinion, ſous les Conſuls P. Claudius Pulcher, & L. Porcius Licinius.

169 La mort d'Ennius en l'aage de 70. ans, ſous les Conſuls Marcius Philippus, & Seruilius Cœpio en la 152. Olympiade, ſelon Ciceron dans ſon liure de la vieilleſſe.

159 La mort de Terence ſous les Conſuls Cornelius Dolabella, & Fuluius Nibilior.

LEs Comedies de Plaute, que tant d'excellents hommes ont iugées dignes de leurs Eloges, ont eſté imprimées pluſieurs fois auec des corrections & des interpretations diuerſes : mais il ne s'en eſt point encore veu iuſques icy d'Edition, auec vne verſion en langue vulgaire. Ie ne ſçay ſi le labeur en ſera bien receu, quoy qu'il ayt eſté pluſieurs fois deſiré : car y a-t-il rien au monde de plus caſuel que la Deſtinée des liures, quelque bonne opinion que l'on en ayt conceuë, & ſur tout au temps auquel nous viuõs? Les beaux Eſprits ont auiourd'huy peu de loiſir de reſte, pour conſiderer beaucoup d'ouurages qui s'expoſent en public, les mediocres ſe donnent à peine la patience de lire vne piece entiere, & la pluſpart ſe contentent de parcourir les liures fort legerement. Ce n'eſt pas à la verité, que ie n'en euſſe peut eſtre quelque opinion plus auantageuſe, ſi vn autre qũe moy s'y eſtoit appliqué. On adhere merueilleuſement à la reputation de ceux qui eſcriuent, & la preoccupation de la Cour & des Dames que ie viſite peu, n'eſt peut-eſtre gueres en ma faueur. Auſſi n'y ay-ie point fait de Brigues, ny recherché des complaiſances extraordinaires pour en obtenir des loüanges; de ſorte qu'il n'y a point lieu de s'étonner que pour toutes les choſes que ie compoſe, on ne s'eſcrie point qu'elles ſont dignes du Cedre. Mais contentons-nous du mediocre accueil que l'on fait à nos liures, il eſt touſiours au deſſus de leur merite, & ne ſoyons point ialoux de la gloire de ceux qui ſont tant admirez malgré qu'ils en ayent, s'ils en doiuent eſtre crus, & qui ſe plaignent en quelque ſorte, que leur propre merite leur attire trop de loüanges de diuers coſtez.

Nimia est miseria pulchrum esse hominem nimis.

Ie laisse sans peine à d'autres ce cruel déplaisir, *d'estre si mal-heureux que de n'auoir point fait de liures, qui n'ayent receu plus d'approbation mille fois qu'il ne leur en appartenoit*; qu'ils s'en consolent cõme ils pourront, aussi bien leur seroit-il inutile de s'opposer à cette iniustice du public: & pour moy, ie suis de leur auis, *qu'ils feront bien mieux de demander à Dieu la force de souffrir ce mal doucement, & sans perdre patience*: car c'est ainsi qu'ils s'en expliquent eux-mesmes fort agreablement. Ie n'apprehende donc rien de ce costé là: & ie seray trop glorieux, si du grand nombre de ceux à qui ie donne mes liures, il s'en trouue vne douzaine qui les lise.

DIVERSES EDITIONS DE PLAVTE.

ON a fait plusieurs Editions de Plaute, dont les plus considerables à mon auis sont,

De Georges Merula d'Alexandrie, qui fut la premiere de toutes in folio à Venise en 1472.

Du mesme pour la seconde fois à Treuise in folio, en 1482.

D'Eusebius Scutarius de Verseil disciple de Merula, in quarto a Venise en 1495.

Dé Bernardus Sarracenus, de Iean Pierre de la Valle, de Baptiste Pie de Bologne, de Pylades de Bresse, auec les Scholies d'Vgolet & de Grapal-

dus à Veniſe, & à Milan in folio, en 1500. 1516. & 1518.

D'Aſtolphus Mulingus de Strasbourg, in douze en 1508.

De Thadeus Vgoletus, ſur les onze dernieres Comedies de Plaute à Parme in folio en 1511.

De Burkardus Pylades de Breſſe, auec ſes obſeruations, in folio à Veniſe en 1518 & à Parme chez Octaue Saladin, auec des notes de Georges Ancelme, & à Strasbourg en 1514.

De Simon Charpentier, in octauo à Paris, en 1513.

De Nicolas Angelius in octauo à Florence en 1514.

De Giſleberd Longolius in octauo à Cologne en 1530.

De Franciſcus Marius Grapaldus de Parme à Parme en 1533. & 1541.

D'Alde Manuce in quarto à Veniſe en 1522.

De Robert Eſtienne in octauo à Paris en 1566.

De Ioachim Camerarius auec ſes Annotations in octauo à Baſle en 1551.

Du meſme à Lipſic en 1558.

De Cæcilius ſecundus Curio in octauo à Baſle en 1568.

De Iean Sambucus in ſeize à Anuers.

De Denys Lambin de Montreüil ſur la mer, auec ſes Commentaires Poſthumes in folio à Paris, en 1577.

De Ianus Douza pere & fils, in ſeize à Leyden en 1594.

De Frideric Taubmannus de Vvitemberg. Trois Editions la derniere in quarto, en 1621.

D'Obert Cifanius auec ſes corrections & annotations in octauo.

D. Iſaac Pontanus à Amſtredam en 1620.

D'Auguſte Buchner in inſeize à Vvitemberg en 1640.

De Philippe Pareus, auec ſes annotations & obſeruations importantes, dont il y a eu trois Editions, la derniere in octauo à Francfort en 1641.

De Marcus Zuerius Boxhornius auec ſes annotations, & celles de diuers Autheurs in octauo à Leyden en 1645.

LES NOMS DES ANCIENS qui ont parlé des Comedies de Plaute auec Eloges.

ACcius cité par Aulugelle au 3. chapitre de ſon 3. liure.

Ælius Stilo Præconinus Precepteur de Varron, cité par Quintilien au 1. chapitre de ſon dixieſme liure.

Agellius ou Aulugelle, en diuers lieux de ſes nuicts Attiques.

Antipater Sidonius en parlant de Sappho, dans le 66. chapitre du premier liure de l'Anthologie des Grecs, où il appelle Plaute la dixieſme Muſe.

Aruncius Celſus qui auoit commenté le Stichus de Plaute, au rapport de Charifius.

S. Auguſtin au 12. chapitre du 2. liure de la Cité de Dieu.

Autelius cité par Aulugelle au 3. chapitre du 3. liure.

Chariſius, ancien Grammairien en diuers endroits.

Ciceron chapitre premier, du premier liure des Queſtions Tuſculanes, chapitre 12. du 3. liure *de Oratore*, au 14. chapitre de ſon liure intitulé, *Cato Maior*, dans la 16. Epiſtre du neufieſme liure de ſes Epiſtres familieres: au 15. & 18. chapitres de ſon liure intitulé *Brutus* : dans ſa ſeconde Epiſtre à Brutus : au 29. chapitre de ſon premier liure des Offices, & dans ſa Republique citée par ſaint Auguſtin au 9. chapitre du ſecond liure de ſa Cité de Dieu.

Claudius cité par Aulugelle liure troiſieſme, chapitre 3.

Cledonius au meſme lieu.

Diomedes ancien Grammairien en diuers lieux.

Donat qui a commenté Virgile & Terence.

Fauorin cité par Aulugelle.

Feſtus Pompeïus, en pluſieurs endroits de ſes liures de la langue Latine.

Flauius Caper qui auoit eſcrit ſur la Moſtellaire, au rapport de Chariſius.

Flauius Soſipater Chariſius, Grammairien.

Fulgentius Placiades ancien Grammairien.

S. Hieroſme dans ſon Epiſtre à Pammachius, & dans ſon Epiſtre à Euſtochie, *de virginitate*, & ſur la Chronique d'Euſebe.

Horace liure 2. Epiſt. 1. vers 58. & dans ſon art Poëtique v. 270.

Iſidore de Seuille en diuers lieux.

Iunius Philargirus.

Macrobe au ſecond liure de ſes Saturnales chapitre premier.

Manile cité par Aulugelle, liure troiſieſme, chapitre 3.

Nonius Marcellus en pluſieurs endroits de ſes liures de la langue Latine.

Pædianus, ou Aſconius Pædianus.

Papias.

Paulus Diaconus.

Pline ſecond au 13. chapitre du 14. liure de ſon hiſtoire naturelle, liure 18. chap. 11. & liure 29. chap. 4.

Pline le Ieune liure 1. Epiſt. 16.

Priſcien en diuers lieux de ſes inſtitutions Grammaticales.

Quintilien au 1. chap. du 10. liure de ſes inſtitutions oratoires.

Rhemnius Palæmon ancien Grammairien.

Ruffin contre ſaint Hieroſme.

Scaurus.

Sedigitus cité par Aulugelle liure 15. chapitre 23.

Sergius.

Seruius Honoratus dans ſon Commentaire ſur Virgile en diuers endroits.

Sidonius Apollinaris dans ſon Panegyrique à Anthemius, & dans ſon Poëme des loüanges de la ville de Narbonne.

Siſenna cité par Chariſius.

Terence dans ſon Prologue de l'Andrienne, & dans ſon Prologue des Adelphes.

Terentianus Maurus.

Terentius Varro en diuers lieux de ſes liures de la langue Latine.

Valerius Probus ancien Grammairien.
Vegece.
Verrius Flaccus.
Victorinus.
Volcatius Sedigitus cité par Aulugelle liure 15. chapitre 23.

LES NOMS DES MODERNES qui ont parlé auec eſtime des Comedies de Plaute, leſquels ont eſté alleguez dans les Eloges de cét Autheur, par Philippus Pareus dans la 3. Edition de ſon Plaute en 1641. & que nous auons rapportez au commencement de nos Remarques du quatrieſme Tome.

ADrianus Behotius.
Adrianus Iunius.
Adrianus Turnebus Aduerſariorum, l. 11. chap. 7. & l. 21. chap. 12.
Aldus Manutius Nepos.
Andreas Alciatus.
Andreas Theuetus *in vitis vir. illuſt.*
Angelus Politianus.
Arnoldus Clapmarius *in nobili triennio.* pag. 8.
Auſonius Popma.
Baptiſta Guarinus Eleg. ad Ianum Ponnonium.

Baptiſta Pius Bolonienſis. pag. 359.
Barnabas Briſſonius.
Bartholomeus Barrientus Annotat. Sylu. chap. 11.
Baſilius Faber Soranus Præfat. de Synonym. Terentij.
Beatus Arnoaldus in Aululariam Plauti.
Bernardus Bauhuſius.
Cælius Rhodiginus Antiquarum lectionum l. 6. ch. 19. & l. 23. ch. 31.
Cælius ſecundus Curio.
Chriſtianus Becmannus.
Chriſtophorus Colerus.
Claudius Dauſqueius in Baſilium pag. 118.
Claudius Salmaſius dans l'Edition de Boxhornius.
Conradus Ritterrhuſius.
Daniel Heinſius.
Dauid Chytræus.
Deſiderius Eraſmus Epiſt. l. 18. pag. 627.
Deſiderius Heraldus.
Dionyſius Gothofredus.
Dionyſius Lambinus, dans ſon ample & illuſtre commentaire.
Dominicus Baudius. lib. 3. pag. 396.
Erycius Puteanus
Euſebius Scutarius in editione Plauti en 1495.
Euſtatius Suuartzius.
Famianus Strada Romanus prælect. in Plautum.
Franciſcus Aſulanus Præfat. edit. Plautinianæ Ald. Vener. 1535.
Franciſcus Diſſaldeus, Medicus Pariſ. animd. Plaut. præf.
Franciſcus Floridus Sabinus Apolog. pro Poëtis. pag. 461.

Franciſcus Guietus Andinus. è manuſcripto.
Franciſcus Iuretus.
Franciſcus Modius.
Franciſcus Petrarcha.
Fridericus Gronouius.
Fridericus Lindembrogius.
Fridericus Taubmannus.
Gabriel Faërnus.
Gaſpar Barthius Aduerſ. 9.2. idem 9 6. id.12 5. id.17.3. id 28.8.idem 59.9.id.Epidorp.lib. l. n.40. de Plaute.
Gaſpar Barlæus.
Gaſpar Cunradus.
Gaudentius. Merula.
Georgius Fabricius Chemnicenſis.
Georgius Merula edit. Plaut. Venet. 1495.
Georgius Reutherus.
Gerardus Voſſius.
Geuerhardus Elmenhoſtius.
Gulielmus Canterus.
Henningus Succonius.
Henricus Stephanus Diſſert. de criticis pag. 29. contra iudicium Horatij. Idem de Plauti latinitate pag. 366.
Hermannus Buſchius *ſcripſit decimationes Plautinas.*
Hermolaus Barbarus apud Angelium Politianum. Epiſt. l. 12.
Hieronymus Columna.
Hieronymus Gebuuillerus præfat. edit. Plaut Argent. 1514.
Hieronymus Magius præfat. *de Tintinnabulis.*
Hieronymus Mercurialis.
Hieronymus Vvolfius cõment. in offic. pag. 193.

Iacobus Cæſellius Durantius.
Iacobus Cujacius.
Iacobus Helias.
Iacobus Sadoletus.
Iacobus Schegkius Nepos.
Ianus Caſperius Geuartius. Antig. lect. pag. 27: 52. 58.
Ianus Douza Nordouix centuronatu l. 1. ch. 18. idem cent. l. 3. ch. 11. id. præfat. Pænuli ad Ianum Hautenum.
Ianus Gulielmius, Veriſ. lib. 3 ca 1. idem. Plaut. quæſt. Amſterod. cap. 1.
Ianus Langlæus.
Ianus Parrhaſius.
Ianus Pannonius Poëm. pag. 285.
Ianus Rutgerſius, variarum lect. l. 2. cap. 20.
Ioachimus Camerarius.
Ioannes Auratus Poëta Regius.
Ioannes Brantius.
Ioannes Caſelius de ludo litterario, pag 55.
Ioannes Hiſo Badenſis in Aululariam Plauti.
Ioannes Iacob Boiſſardus.
Ioannes Lætius Rupellanus in orat. pro Archia Poëta.
Ioannes Meurſius. Dedic. ad Capteiuos. Id. exercit. critic. ad Aulul. ca. 3.
Ioãnes Nauclerus Chronographus. Gen. 59 p. 150.
Ioannes Ouuenus.
Ioannes Paſſeratus orat. & præf. 8. idem pag. 53 idem Epiſt. pag. 180. idem orat. & præf. pag 132. id. in admonit. in lect. Plauti obſeruanda pag. 176.
Ioannes Peyraredus in notis M SS.
Ioannes Sturmius de reſoluenda lingua Latina p. 42.

Ioannes Vincentius Pinellus, *collegit varias lectiones in Plautum de quibus in Epist. Ioannis Vvoueri.* p. 271. & 506.

Ioannes à Vvoueran.

Iosephus Antonius Gonzales de Salas Hispanus.

Iosephus Castalio.

Iosephus Scaliger l. 4. Epist. 436. idem animaduers. Euseb. p. 94.

Isaacus Casaubonus. Animadu. Athen. l. 1. ca. 14.

Iulius Cæsar Scaliger l. 6. de causis ling Lat. cap. 29. idem l. 6. poët. ca. 3. idem exerc. 165. idem orat. 1. contra Erasmum. Idem in Teretisem.

Iustus Lipsius l. 5. Epist. quæst. 26 Idem cul. 11. Miscel. epist. 31. Idem l. 2. Antiq. lect. c. 1. Idem epist. Instit. c. 11. Idem l. 5. Antiq. lect. ch. 1. Idem l. 11. ep. quæst. ad Andream Scothum 18.

Iustus Zinzerlingus.

Lambertus Ludolphus Helmius Pithopæus Dauantrienſis.

Laurentius Humeredes de nobilitate p. 342.

Lilius Giraldus.

Lucas Fruterius Versim, l. 2. ca. 20.

Ludouicus Cario Antig. lect. 3. ca. 13.

Ludouicus Cresollius, p. 193.

Ludouicus d'Orleans.

Ludouicus Odobertus Eduensis.

Marcus Antonius Muretus epist. 29. vol. 11. pag. 256. Idem var. lect. 14. 17.

Martinus Belliuiceus, Pannonius, epist. ad Muretum, vol. 1. p. 390.

Mauritius Sidelius.

Melchior Goldastus.

Michaël Piccartus, *cuius prælectiones Adademicæ admodum vtibiles fuere.*

Nicolaus Angellius Bucinenſis præf. in Plautum.
Nicolaus de Clemangis, Epiſt. 115. p. 318.
Otbertus Giffanius colect. Lucret. *in nimio ſolus*.
Paſcaſius Groſippus ſuſpect. lect. l. 1. epiſt. 3.
Petrus Blocius, in Amphit. Ioan. Burmeiſtri.
Petrus Coluius.
Petrus Crinitus.
Petrus Faber,
Petrus Lindebergius.
Petrus Lotichius.
Petrus Pithoeus.
Petrus Victorius, variar. lect. l. 25. ca. 16.
Phileſius in Aululariam à codro ſuppletam.
Philippus Beroaldus ſyllog. 11. obſcu. pag. 319.
Philippus Paræus.
Philippus, Rubenius.
Samuel Petitus.
Simon Carpenarius Pariſ. præf. in Plautum.
Simon Vlricus Piſtoris.
Tarquinius Gallucius, orat. 8. pag. 353.
Theodorus Canterus.
Theodotus Rhodius Poëta Laureatus in Buccone-
nem.
Valens Acidalius.
Vitus Verlerus.

LES CHOSES CONTENVES dans cét Ouurage,

Dans le premier Tome.

VNe Epiſtre au Roy, pour luy demander congé d'eſcrire de petites choſes, tandis qu'il en fait de grandes.

Vne Preface touchant le peu d'opinion que le Traducteur conçoit de ſon labeur, & le motif qu'il a eu de l'entreprendre.

La vie de Plaute.

Vne petite diſſertation Chronologique, touchant le temps de la mort de ce Poëte.

Vne table Chronologique pour iuſtifier la meſme choſe, & pour faire voir le temps qu'ont veſcu deuant luy pluſieurs Eſcriuains illuſtres.

Des diuerſes Editions de Plaute.

Les noms des Anciens & des Modernes, qui ont parlé de ſes Comedies auec Eloges.

Les Comedies de l'Amphitryon, de l'Aſinaire, de l'Aululaire, des Captifs, & de Curculion.

Vn iugement en general de l'artifice de toutes ces pieces, & du genie de leur Autheur, page 266.

Remarques contenant l'Analiſe de chaque Comedie, & l'explication de pluſieurs lieux difficiles.

Dans le ſecond Tome.

Vn petit Auertiſſement.

Les Comedies de Plaute intitulées Caſine, Ci-

ſtellaire, Epidicus, Bacchides, & Moſtellaire.

Vn Eloge de Plaute formé de diuers teſmoignage des Anciens, auec l'explication d'vn paſſage d'Horace, page 245.

Les Remarques plus étenduës que dans le premier volume, où ie defends en diuers endroits l'vſage des Monologues & des *à parte* dans les Poëmes Dramatiques, & maintiens que Plaute ne l'employe pas auec moins de iugement, qu'il paroiſt ingenieux dans la conduite, & les concluſions de ſes fables.

Les Fragments de trente-deux Comedies de Plaute, outre celles que nous auons auec leur explication aſſez exacte, page 359. & ſuiuantes.

Dans le 3. Tome.

Les Comedies de Plaute intitulées les Menæchmes, Miles Glorioſus, Mercator, Pſeudolus & Pœnulus.

Les Remarques, page 333. & la table.

Dans le 4. Tome.

Les Comedies de plaute intitulées, le Perſe, Rudens, Stichus, Trinummus, & Truculentus.

Vn aſſez ample Eloge de plaute formé ſur les témoignages de pluſieurs Autheurs anciens & modernes.

Son excellence par deſſus tous les autres Poëtes Comiques.

Des remarques aſſez curieuſes, & la Table.

LE PREMIER TOME
DES
COMEDIES
DE
PLAVTE,
CONTENANT

L'AMPHITRYON.
L'ASINAIRE.
L'AVLVLAIRE, ou L'AVARICIEVX.
LES CAPTIFS.
LE CVRCVLION.

M. ACCI PLAVTI

AMPHITRVO.

DRAMATIS PERSONÆ.

MERCVRIVS. *Prologus.*
SOSIA. *Seruus.*
IVPITER. *Deus.*
AMPHITRVO. *Dux militaris.*
ALCVMENA. *Vxor Amphitruonis.*
BLEPHARO. *Arbiter.*
THESSALA. *Ancilla.*
BROMIA. *Ancilla altera.*

LES

LES COMEDIES DE PLAVTE.

L'AMPHITRYON.

LES PERSONNAGES.

MERCVRE qui fait le prologue en habit d'Eſclaue.
SOSIE *ſeruiteur*, ce nom vient d'vn mot qui ſignifie *ſanté*.
IVPITER. *Dieu ſous vne forme humaine.*
AMPHITRYON, *general d'armée.* } Ce nom ſignifie, des trauaux
ALCMENE *femme d'Amphitryon.* } ſans nombre.
BLEPHARO, Amy d'Amphitryon. Ce nom vient d'vn mot qui ſignifie *paupieres.*
THELSALA } *ſeruantes.* Bromia ſignifie *fremiſſement.*
BROMIA }

ARGVMENTVM.

IN faciem vorſus Amphitruonis Iuppiter,
Dum bellum gereret cum Telebois hoſtibus,
Alcmenam vxorem cepit vſurariam.
Mercurius formam Soſiæ ſerui gerit
Abſentis: his Alcmena decipitur dolis.
Poſtquam rediere veri Amphitruo & Soſia,
Vterque luduntur dolis mirum in modum.
Hinc iurgium, tumultus, vxori & viro.
Donec cum tonitru voce miſſa ex æthere,
Adulterum ſe Iuppiter confeſſus eſt.

ARGVMENTVM, vt quibuſdam videtur, PRISCIANI.

AMore captus Alcumenas Iuppiter,
Mutauit ſeſe in eius formam conjugis,
Pro patria Amphitruo dum cernit cum hoſtibus,
Habitu Mercurius ei ſubſeruit Soſiæ:
Is aduenientes, ſeruum ac dominũ, fruſtra habet.
Turbas vxori ciet Amphitruo: vterque inuicem
Raptant ſe pro mœchis. Captus Blepharo arbiter,
Vter ſit, non quit, Amphitruo, decernere.
Omnem rem noſcunt: geminos Alcmene parit.

ARGVMENT.

IVPITER ioüit d'Alcmene sous la forme d'Amphitryon, tandis que cét Amphitryon est occupé à la guerre contre les Teleboens. Mercure prend aussi la ressemblance du seruiteur Sosie absent, & tous deux abusent Alcmene par leurs artifices nompareils. Les veritables Amphitryon & Sosie estans de retour, se trouuent également trompez, d'où s'émeuuent des querelles & des troubles entre la femme & le mary, iusques à ce que Iupiter par vne voix poussée du Ciel, auec vn bruit de tonnerre, confesse ses amours & son adultere.

AVTRE DE PRISCIEN,
selon l'opinion de quelques-vns.

IVpiter épris d'amour pour Alcmene, prend la forme de son mary, tandis qu'Amphitryon combat pour sa patrie. Mercure qui se couure tout de mesme de la ressemblance de Sosie, le sert dans son dessein amoureux. Il trompe le seruiteur & le Maistre, quand ils sont de retour. Amphitryon qui ne s'en console pas facilement, en fait ses plaintes à sa femme, & met des troubles en son esprit. Ils s'accusent reciproquement d'auoir violé la foy coniugale. Blepharo choisi pour iuger lequel c'est des deux, ne sçauroit discerner le vray Amphitryon de celuy qui ne l'est pas. Mais enfin toutes choses se découurent, & Alcmene accouche de deux iumeaux.

PROLOGVE.

MERCVRE.

COmme vous desirez que ie vous sois fauorable dans tous vos commerces, soit que vous acheptiez ou que vous vendiez, pour en auoir du profit : Et comme vous estes bien aises, que ie vous fasse trouuer vostre compte en toutes vos affaires, soit que vous agissiez parmy les vostres, ou que vous trafiquiez dans les pays étrangers : Comme vous voulez que ie vous enrichisse tous d'vn gain considerable, que ie donne bonne issuë à toutes vos entrepriſes, & à tous les desseins que vous formez pour l'auenir : que ie ne vous enuoye que de bonnes nouuelles, & que ie ne vous donne iamais que de bons auis : (car vous sçauez que ie tiens des autres Dieux le pouuoir de presider aux nouuelles, au commerce & à l'vtilité publique :) Enfin comme vous n'estes pas marris que ie trauaille à vos interests, afin que vous en soyez contens ; ainsi ie croy que vous ferez silence, pour écouter cette Comedie, & que vous en serez tous iuges équitables.

Maintenant ie vous diray qui m'a commandé de venir icy, & pourquoy i'y suis venu, & vous sçaurez mon nom en mesme temps. Ie viens par les ordres de Iupiter, & ie m'appelle Mercure. Mon pere m'a enuoyé, pour vous faire vne priere, bien qu'il ne doute nullement que vous ne fassiez toûsiours de bon cœur, ce que ie vous commanderay

PROLOGVS.

MERCVRIVS.

VT vos in voſtris voltis mercimoniis
Emundis, vendundiſque me lætũ lucris
Afficere, atque adiuuare in rebus omnibus:
Et vt res, rationeſque voſtrorum omnium
Bene expedire voltis, peregréque & domi,
Bonoque atque amplo auctare perpetuo lucro,
Quaſque incœpiſtis res, quaſque incœptabitis:
Et vti bonis vos voſtroſque omneis nuntiis
Me afficere voltis: ea afferam, eaque vt nuntiem,
Quæ maxime in rem voſtram communem ſient;
" Nam vos quidẽ id iam ſcitis conceſſum & datũ
" Mihi eſſe ab diis alijs, nuntiis præſim & lucro;
" Hæc vt me voltis approbare, annitier
" Lucrum vt perenne vobis ſemper ſuppetat:
Ita huic facietis Fabulæ ſilentium,
Itáque æqui & iuſti hic eritis omnes arbitri.
Nunc cuius iuſſu venio, & quamobrem venerim,
Dicam: ſimulque ipſe eloquar nomen meum.
Iouis iuſſu venio: nomen Mercurio eſt mihi.
Pater huc me miſit ad vos oratum meus,
Tamen etſi pro imperio, vos quod dictum foret,
Scibat facturos: quippe qui intellexerat.

Vereri vos se & metuere, ita vt æquum est, Iouẽ:
Verum profecto hoc petere me precariò
A vobis iussit leniter dictis bonis.
Etenim ille, cuius iussu venio huc, Iuppiter,
Non minus quam vostrũ quiuis formidat malum:
Humana matre natus, humano patre,
Nec est æquum mirari, sibi si prætimet.
Atque ego quoque etiam, qui Iouis sum filius,
Contagione mẽi pãtris metuo malum:
" Propterea à pace aduenio, & pacem ad vos affero.
Iustam rem & facilem oratum à vobis volo:
Nam [b] iuste ab iustis iustus sum orator datus.
Nam INIVSTA ab iustis impetrare non decet:
Iusta autem ab iniustis petere, insipientia'st.
Quippe illi iniquius ignorant, neque tenent.
Nunc animum omnes ad ea quæ loquar aduortite.
Debetis velle quæ velimus. meruimus
Et ego & pater de vobis & republica.
Nam quid ego memorem (vt alias in tragœdiis
Vidi, Neptunum, Virtutem, Victoriam,
Martem, Bellonam, commemorare quæ bona
Vobis feciſſent?) quis benefactis meus pater,
Deum regnator, architectus omnibus.
Sed illic patri mos nunquam fuit meo,
Vt exprobraret quod bonis faceret boni.
" Gratum arbitratur esse id à vobis sibi,

[b] A C I D. nam iustè ad iustos iusti. rectè.

de sa part : car il n'ignore pas que vous auez de la veneration pour luy, & que vous craignez son pouuoir. Iupiter en est bien digne. Mais, quoy qu'il en soit, il m'a commandé de vous parler doucement. Car, pour vous en dire la verité, ce Iupiter, par le commandement duquel ie viens icy, ne craint pas moins le mal, qu'aucun de vous le sçauroit craindre : Et certes estant né d'vne Mere de condition humaine, & d'vn pere humain, il ne faut pas s'étonner s'il est vn peu touché d'aprehension. Et moy mesme, ie vous l'auouë franchement, bien que ie sois fils de Iupiter, ie crains le mal par la contagion de ma mere. C'est pourquoy ie viens auec vn esprit de paix, & ie vous apporte la paix. Au reste, ie ne vous veux faire qu'vne priere iuste & facile à obtenir : car ie suis vn Ambassadeur de iustice qui vous est enuoyé de sa part, pour vous parler iustement d'vne puissance iuste. Aussi ne seroit-il pas bien seant d'obtenir quelque chose d'injuste de personnes iustes ; & ce seroit vne sotise de demander des choses iustes de personnes injustes : car les injustes ignorent la iustice, & ne la gardent point du tout. Soyez à cette heure attentifs à ce que ie vous diray : vous deuez vouloir ce que nous voulons mon pere & moy, ayant assez merité de vous & de la Republique pour n'en estre pas refusez. Car vous dirai-ie, que i'ay veu d'autres Dieux dans les Tragedies, Neptune, la Vertu, la Victoire, Mars, & Bellone qui vous y ont entretenu de leurs bien-faits ? Mon pere en est le souuerain, comme il est le Roy de toutes les puissances suprémes. Mais ce n'est point la coutume de ce Dieu de reprocher les dons qu'il a faits aux gens de bien comme vous. Il est persuadé que vous estes

Celuy qui represente Iupiter.

dignes de ſes faueurs, & que vous meritez ſes bonnes graces. Mais il faut que ie vous die l'occaſion de ma venuë, apres ie vous raconteray le ſujet de cette Tragedie. Pourquoy, froncez vous le ſourcil? Parce que ie vous ay dit que cette action ſera vne Tragedie? Ie ſuis vn Dieu, ie la changeray, ſi vous voulez: Et des meſmes vers, i'en feray vne Comedie. Le voulez vous, ou ne le voulez vous pas? Mais ie ſuis bien impertinent, comme ſi i'ignorois que vous voulez bien que ie ſois vn Dieu. Ie ſçay ce que vous deſirez ſur ce ſujet; ie feray que la Comedie ſera mélee dans la Tragedie; car de faire, que ce ſoit perpetuellement vne Comedie où des Roys paroiſſent auec des Dieux, il n'y a point d'apparence. Qu'eſt-ce donc? parce qu'vn Seruiteur y ioüe auſſi ſon perſonnage, ie feray, comme i'ay dé-ja dit, que ce ſera vne Tragi-Comedie. Iupiter m'a commandé de vous prier d'vne choſe; qu'il y ait des perſonnes qui aillent le long des bancs, & dans tout le parterre pour voir ſi parmy les ſpectateurs, il ne ſe trouuera point de gens apoſtez qui fauoriſent plus vn Acteur que l'autre: & qu'à ceux qui ſont partiſants, on oſte leur manteau pour les gages, ſoit qu'ils euſſent ſemé des billets exprés, ou que les ioüeurs meſmes euſſent mendié leurs ſuffrages par vn entremetteur, ou que les Ediles euſſent fait des ſupercheries dans la diſtribution des prix Iupiter ordonne que la loy ſoit égale, comme s'il briguoit luy meſme vne Magiſtrature pour ſoy ou pour quelqu'autre. Il dit que vous eſtes vainqueurs par voſtre valeur propre, & non point par brigues ny par aucune trahiſon. Pourquoy n'y

" Metitoque vobis bona se facere quæ facit.
Nunc[b] quã rem oratũ huc veni, primũ proloquar,
Post argumentum huius eloquar Tragœdiæ.
Quid contraxistis frontem? quia Tragœdiam
Dixi futuram hanc? Deus sum: commutauero
Eandem, si voltis hanc: faciam ex Tragœdia,
Comœdia vt sit, omnibus iisdem versibus.
Vtrum sit, an non, voltis? sed ego stultior,
Quasi nesciam vos velle, qui divos siem.
Teneo quid animi vobis super hac re siet.
Faciam vt commista sit Tragocomœdia:
Nam me perpetuo facere vt sit Comœdia,
Reges quo veniant & Dî, non par arbitror. (bet,
Quid igitur? quoniã hic seruos quoq; parteis ha-
Faciam hanc, proinde vt dixi, Tragocomœdiam.
Nunc hoc me orare à vobis iussit Iuppiter,
Conquisitores singuli in subsellia: Cuneos.
Vt eant per totam caueam, spectatoribus:
Si quoi fautores delegatos viderint,
Vt his in caueapignus capiantur togæ.
Siue ambissent qui palmam histrionibus;
" Seu quoiquam artifici, seu per scriptas literas,
Siue qui ipsi ambissent, seu per internuntium,
Siue adeo Aediles perfidiosè quoi duint,
Sirempse legem iussit esse Iuppiter;
Quasi sibi magistratum alteriue ambiuerit.
Virtute, dixit, vos victores viuere,
Non ambitione, neque perfidia. quî minus

[b] Mſſ. Cam. quamobrem.

Eadem histrioni sit lex, quæ summo viro?
VIRTVTE ambire oportet, non fauitoribus.
Sat habet fauitorum semper, qui rectè facit:
Si illis fides est, quibus est ea res in manu.
Hoc etiam quoque dedit mihi in mandatis,
Vti conquisitores fierent histrionibus,
Qui sibi mandassent, delegati vt plauderent;
Quiue, alter quo placeret, fecissent, minus,
" Eis ornamenta & corium vti concidcrent.
Mirari nolim vos, quapropter Iuppiter
Nunc histriones curet. ne miremini.
Ipse hanc acturu'st Iuppiter Comœdiam.
Quid admirati estis? quasi vero illud nouom
Nunc proferatur, facere Iouem histrioniam.
Etiam histriones annò cum in proscenio hîc
Iouem inuocarunt, venit: auxilio eis fuit.
" Præterea certò prodit in Tragœdia.
" Hanc Fabulam, inquam, hic Iuppiter hodie
ipse aget,
" Et ego vna cum illo. Nunc vos animũ aduortite,
" Dum huius argumentum eloquar Comœdiæ.
Hæc vrbs est Thebæ: in illisce habitat ædibus
Amphitruo, natus Argis ex Argo patre,
Qui cum Alcumena est nupta, Electri filia.
Is nunc Amphitruo præfectu'st legionibus:
Nam cum Telebois bellum est Thebano poplo.
Is priusquam hinc abiit ipsemet in exercitum,
Grauidam Alcumenam fecit vxorem suam.
Nam ego vos nouisse credo iam, vt sit pater meus;

aura-t-il pas vne loy établie pour les Comediens, auſſi bien que pour les perſonnes de grande qualité ? Il faut briguer par ſon propre merite, & non point par la faueur. Celuy qui fait bien a touſiours aſſez de perſonnes fauorables, ſi l'on s'en peut fier à ceux qui en ont la conduitte. Il m'a auſſi donné des ordres bien exprés de vous dire, que l'on mette des Cenſeurs parmy les Comediens pour dechirer leurs veſtements, & pour vſer des foüets ſur leur dos, s'ils enuoyent des gens pour applaudir en leur faueur, & decrediter les autres, comme s'ils n'auoient pas ſi bien fait. Ne vous émerueillez pas de ce que ce Iupiter a ſouci des Comediens : il ne vous en faut pas émerueiller, Iupiter luy meſme doit faire vn perſonnage dans cette Comedie. Dequoy vous eſtonnez-vous ? Comme ſi c'eſtoit vne nouueauté que Iupiter fiſt vn perſonnage Comique ? L'année paſſée les Comediens le firent paroiſtre ſur la Scene ; ce qui leur vint le plus à propos du monde. C'eſt pourquoy il s'introduit toûjours ſeurement dans la Tragedie. Or ce meſme Iupiter fera luy meſme aujourd'huy toute l'intrigue de la fable, & ie compoſeray auec luy vne partie de l'action. Maintenant, ſoyez attentifs pour écouter l'argument de la piece, que ie veux bien vous expliquer. Cette ville eſt Thebes. Amphitryon habite ce Palais ayant pris ſa naiſſance au païs d'Argos d'vn pere Grec. Alcmene fille d'Electre eſt ſon épouſe. Cét Amphitryon commande aujourd'huy les troupes, à cauſe de la guerre émuë entre les peuples de Telebe, & ceux de Thebes. Auant que de s'en aller à l'armée, il a laiſſé ſa femme groſſe.

Le Poëte touche icy quelque mauuaiſe piece qui fut ioüée, où l'Autheur auoit introduit Iupiter comme vne machine pour en défaire le nœud

Ie croy que vous ſçauez l'humeur de mon pere, & comme en ces choſes là il ſe permet beaucoup de licence : combien il eſt d'vn naturel amoureux, & ſur tout vers les ſujets qui luy ont eſté vne fois agreables. Il a commencé d'aimer Alcmene ſans l'auoir donné à connoiſtre à ſon mary : & meſmes ayant pris toutes ſortes de priuautez auec elle, il la laiſſée groſſe de ſon fait. Maintenant donc, afin que vous reteniez bien tout ce qui concerne Alcmene, elle eſt enceinte des careſſes de tous les deux, c'eſt à dire de ſon mary, & du grand Iupiter. A l'heure que ie vous parle, mon pere eſt dans ſon logis auprés d'elle : & pour l'amour de cela meſmes, la nuit eſt beaucoup plus longue que de coutume, tandis qu'il y prend ſes délices. Mais il s'eſt tellement reueſtu de la reſſemblance d'Amphitryon, qu'on le prendroit pour luy meſme. Ne vous eſtonnez point auſſi de l'habit que ie porte, & de ce que vous me voyez ſous la forme d'vn Seruiteur. Ie vous feray paroiſtre fort nouuelle vne choſe qui eſt pourtant fort ancienne ; c'eſt pourquoy ie me preſente deuant vous habillé d'vne façon extraordinaire : Et de fait, comme ie vous le viens de dire, Iupiter mon pere qui eſt dans ce logis, a pris la reſſemblance d'Amphitryon. Tous les Domeſtiques qui le voyent penſent que c'eſt luy meſme, tant il ſe change facilement en tout ce qu'il veut. Pour moy, afin que ie puiſſe rendre quelque ſeruice à mon pere amoureux, & que les Domeſtiques me voyant pluſieurs fois dans ce logis, ne ſe mettent point en peine de ſçauoir qui ie ſuis, i'ay pris la figure du ſeruiteur Soſie, qui eſt a l'armée auprés de ſon Maiſtre Amphitryon : & comme ils ſont aiſément perſuadez que ie ſuis ſer-

Quam liber harum rerum multarum fiet;
Quantusque amator sit, quod complacitum est semel.
Is amare occœpit Alcumenam clam virum,
Vsuramque eius corporis cepit sibi,
Et grauidam fecit is eam compressu suo.
Nunc, de Alcumena vt rem teneatis rectius,
Vtrinque est grauida, & ex viro, & ex summo Ioue.
Et meus pater nunc intus hîc cum illa cubat:
Et hæc ob eam rem nox est facta longior,
Quacum volt ille dum voluptatem capit:
" Sed ita assimulauit se quasi Amphitruo siet.
Nunc ne hunc ornatum vos meum admiremini,
" Quòd ego huc processi cum seruili schemate,
Veterem atque antiquam rem, nouam ad vos proferam:
" Propterea ornatus in nouom incessi modum.
Pater meus intus nunc est, [b] eccum, Iuppiter:
In Amphitruonis qui vortit se imaginem,
Omnesque eum esse censent serui, qui vident:
Ita versipellem se facit, quando lubet.
Ego serui sumpsi Sosiæ mihi imaginem,
Qui cum Amphitruone abiit ab hinc exercitum:
Vt præseruire amanti meo possem patri:
Atque vt ne, qui essem, familiares quærerent,
Versari crebro hic quom viderent me domi.
" Nunc quom esse credet seruom, & conseruõ suũ,

b GRVT. nunc en eccum.

" Haud quisquã quæret qui siẽ, aut quid venerim.
" Pater nunc intus suo animo morem gerit:
" Cubat complexus, coius cupiens maxume est.
" Quæ illî ad legionem facta sunt, memorat pater
" Meus Alcumenæ. at illa illum censet virum
" Suũ esse, quæ cũ mœcho est. ibi nunc meus pater
" Memorat, legiones hostium vt fugauerit:
" Quo pacto donis sit donatus plurimis.
" Ea dona, quæ illic Amphitruoni sunt data,
" Abstulimus: facile meus pater quod volt facit.
" Nunc hodie Amphitruo veniet huc ab exercitu,
" Et Sosia seruos, coius ego hanc fero imaginem.
Nunc interno esse vt nos possitis facilius;
Ego has habebo hic vsque in petasopinnulas;
Tum meo patri autem torulus inerit aureus
Sub petaso. signum id Amphitruoni non erit.
Ea signa horuncce nemo familiarium
Videre poterit: verum vos videbitis.
Sed Amphitruonis illic est seruos Sosia,
A portu illic nunc cum laterna aduenit.
Abigam iam illunc ego aduenientem ab ædibus.
Adest: ferit: operæ pretium hic spectantibus
Iouem atque Mercurium facere histrioniam.

ACTVS I. SCENA I.

SOSIA, MERCVRIVS.

QVi me alter est audacior homo? aut qui me confidentior?
Iuuẽtæ mores qui sciã: qui hoc noctis sol⁹ ambulẽ?

uiteur auſſi bien qu'eux, il n'y en aura pas vn ſeul qui me demande qui ie ſuis, ou pourquoy ie ſuis venu. Mon pere ſe ſatisfait donc à l'heure que ie vous parle dans ce logis, où il ioüit des embraſſements de celle qu'il a tant deſirée. Il luy raconte auſſi par quels exploits guerriers, il s'eſt ſignalé à la teſte des legions : & la belle Alcmene ne doute nullement qu'il ne ſoit ſon mary, bien qu'il ne ſoit que ſon galand. Il luy dit le nombre des legions qu'il a miſes en fuitte, ſans oublier les glorieuſes dépoüilles qu'il en a remportées, apres neantmoins que nous les auons oſtées au valeureux Amphitryon : car mon pere fait tout ce qu'il veut. Amphitryon reuiendra aujourd'huy de l'armée auec ſon ſeruiteur Soſie, dont ie porte la naïue image. Mais afin qu'il vous ſoit aiſé de me reconnoiſtre, ie garderay ces deux petites ailes à mon chapeau, auec ce cordon d'or au deſſous, pour mon pere ſeul & pour vous : car cette enſeigne ne ſera point pour Amphitryon, ny pour aucun de ſes Domeſtiques qui ne s'en pourront apperceuoir. Or voicy ſon ſeruiteur Soſie qui arriue du port, auec vne lanterne à la main. Ie le chaſſeray d'icy bien viſte, quand il penſera entrer dans l'hoſtel de ſon Maiſtre. Il en approche, & frappe dé-ja. Iupiter & Mercure feront tout à cette heure vne Comedie deuant vous, Meſſieurs, qui eſtes des ſpectateurs illuſtres.

ACTE I. SCENE I.

SOSIE, MERCVRE.

QVI ſe peut dauantage fier en ſon courage que ie me fie au mien ? Ie ſçay les coutumes des ieunes gens, & ie ne laiſſe pourtant pas d'eſtre aſſez

hardy pour marcher seul toute la nuit ? Que feroisie neantmoins, si les trois hommes qui ont l'autorité de la justice me faisoient prendre à l'heure qu'il est pour m'enuoyer en prison, d'où ie serois tiré à quelque temps de là comme d'vn celier, où i'aurois esté mis en reserue, pour estre mené au lieu où l'on donne le foüet, à ceux qui l'ont merité ? là, ie m'imagine qu'il ne me seroit pas seulement permis de dire mes raisons, & que ie ne me pourrois promettre aucun secours du Seigneur à qui ie suis, & que rien ne parleroit en ma faueur, pour les empescher tous tant qu'ils sont de me iuger digne de chastiment. Ainsi huit hommes viendroient à frapper sur moy comme sur vne enclume, & ils me dechireroient cruellement. Que seroit-ce, dis-je, si retournant d'vn long voyage, i'estois regalé de la sorte au depens du Public ? l'indiscretion de mon Maistre m'a toutesfois engagé dans ce peril. Il m'a reueillé luy mesme en dépit de moy, & m'a fait partir du port pendant la nuit. Ne pouuoit-il pas bien attendre qu'il fust iour ? En cela, sans mentir, la seruitude chez les grands est bien plus rude, que chez les petits : & le seruiteur d'vn homme riche est beaucoup plus mal-heureux que celuy d'vn pauure, les iours & les nuits y suffisent à peine; & tousiours, il y a quelque chose à dire ou à faire auprés de ces gens là, sans qu'on y puisse trouuer vn moment de repos. Vn Seigneur riche qui ne prend point de connoissance de l'ouurage ny du labeur d'vn homme, s'imagine qu'il n'en arriue point aux gens de nostre sorte, qu'ils n'en soient tres-contens. Il croit que les charges sont proportionnées aux forces de chacun, & qu'il n'y en a point, venant de leur part,

Quid

Quid faciam nunc, si Tres viri me in carcerem
compegerint?
Cras inde è promptuaria cella depromar ad flagrũ?
Nec causſam liceat dicere mihi, neque in hero
ſiet quicquam auxilj?
Nec quicquam ſit eo me quin omnes eſſe dignum
deputent? ita
Quaſi incudem me miſerum homines validi octo
cædant? ita
Peregrè adueniens [b] *hoſpitio publicitus accipiar?*
Hæc heri immodeſtia me coëgit, qui hoc
Noctis à portu ingratis excitauit.
Nonne idem potuit huc mittere me luci?
Homini opulento ſeruitus hoc eſt dura,
Hoc, inquam, magis miſer eſt ditis ſeruos:
Noctes dieſque aſſiduo ſatis ſuperque eſt,
Quo facto, aut dicto adeſt opus, quietus ne [c] *ſis.*
Ipſe diues operis, & laboris expers,
Quodcunque accidit libere, [d] *poſſe refert:*

[b] Tò. hoſpitio add. eſt. G.
[c] Scal. ſit
[d] Scal. libère, poſſe.

Aequom putat : non reputat laboris quid sit :
Nec, æquom anne iniquom imperet, cogitabit.
Ergo, IN SERVITVTE expetũt multa iniqua:
Habendum & ferendum hoc onus est cum labore.
ME. *Satius st me queri illo modo seruitutem ;*
Qui fuerim liber, quem nunc potiuit pater
Seruitutis : hic, verna natus queritur.
SO. *Numero mihi in mentem fuit, (que alloqui.*
Dîs aduenientem gratias pro meritis agere, at-
Næilli, edepol, si merito meo referre studeant
gratias,
Aliquem hominem allegent, qui mî aduenienti
os occillet probe :
Quoniam benè quæ in me fecerunt, ingrata ea
habui atque irrita.
ME. *Facit ille, quod volgò haud solent, vt*
quid se sit dignum sciat.
SO. *Quod nunquam opinatus fui, neque alius*
qui squam ciuium
Sibi euenturum, id contigit, vt salui[b] *potiremur*
domum.
Victores victis hostibus legiones reueniũt domũ,
Duello extincto maxumo, atque internecatis ho-
stibus ; (nera,
Quod multa Thebano populo acerba obiecit fu-
Id vi & virtute militum victum atque expu-
gnatum oppidum est,
Imperioque atque auspicio heri mei Amphitruo-
nis maxume.

b Poteremur. G.

qui les puiſſent incommoder, ſans ſe mettre iamais en ſouci de connoiſtre ſi les ordres qu'il donne ſont iuſtes ou injuſtes. Il arriue donc bien des choſes faſcheuſes dans la ſeruitude, qu'il faut ſupporter auec beaucoup de fatigue comme vn peſant fardeau. Mr. Ce ſeroit bien plutoſt à moy de me plaindre aujourd'huy de la ſeruitude, puis que ie ſuis nay libre, & que neantmoins, mon pere ne laiſſe pas d'exiger de moy le ſeruice que ie luy rends maintenant. Celuy-cy fils d'vne eſclaue ſe plaint de la contrainte qui luy eſt impoſée d'obeïr: mais, pour en dire la verité, ie ne ſuis aujourd'huy ſeruiteur que de nom. So. Il me vient de venir en l'eſprit de rendre graces aux Dieux pour mon heureux retour, & de les remercier de ce que ie n'ay trouué perſonne en mon chemin qui m'ait donné ſur les oreilles, ayant eſté peu reconnoiſſant des biens-faits que i'en ay receus. Mr. Il fait ce qu'on n'a point accoutumé de faire, & il ſçait bien ce qu'il merite. So. Ie n'euſſe iamais penſé, & meſmes aucun des Citoyens ne ſe le ſeroit iamais perſuadé, qu'il nous fuſt arriué tant de bon-heur, que de retourner chez nous victorieux, comme nous y ſommes enfin de retour. Nos legions reuiennent chargées de gloire & de dépoüilles apres vne bataille ſignalée, où nos ennemis qui eſtoient redoutables aux Thebains ont eſté taillez en pieces. La place a eſté emportée de viue force, & mon maiſtre Amphitryon la reduite en ſa puiſſance, par la valeur de nos ſoldats & par la ſienne propre. Il a enrichy ſa patrie de butin, d'eſtenduë de domination, & de glorieuſes dé-

poüilles : & il a, pour ainſi dire, affermy le trône de Creon Roy de Thebes. Il m'a enuoyé du port à ſa maiſon, pour en porter la nouuelle à ſa chere eſpouſe, & luy dire comme toutes choſes ſe paſſent dans la Republique ſous ſon authorité. Ie ſonge à la maniere de luy en faire le recit, quand ie ſeray deuant elle : & ſi ie luy debite quelque menterie, ce ſera ſelon ma coutume. Car pour en parler ſainement, quand nos gens combattoient courageuſement, ie fuyois courageuſement : mais quoy qu'il en ſoit, ie feindray d'auoir tout veu, comme ſi ie me fuſſe trouué dans l'occaſion : & ie luy en conteray tout le détail, ſelon le recit qu'on m'en a fait. Ie veux neantmoins penſer au choix des termes dont ie me ſeruiray pour l'en entretenir de bonne grace : & ie commenceray ainſi mon diſcours. Dés que nous fuſmes arriuez, & que nous euſmes mis pié à terre, Amphitryon choiſit quelques-vns des principaux de l'armée pour aller en qualité d'Ambaſſadeurs vers les Teleboens, leur dire ſes intentions, & ſçauoir d'eux, ſi ſans attendre la guerre & la violence des armes, ils ne voudroient pas rendre aux Thebains ce qu'ils auoient pris ſur eux, & remettre en meſme temps les Rauiſſeurs entre leurs mains : & que s'ils rendoient de bon cœur, ce qu'ils auoient injuſtement conquis, l'armée *Thebaine* ſe retireroit en ſon païs : que les Grecs en ſe retirant, leur laiſſeroient la paix & le repos, à faute dequoy, ils pourroient s'aſſeurer que les Thebains ne manqueroient point de cœur pour s'en vanger, qu'ils y emploiroient toutes leurs forces, & qu'ils les aſſiegeroient dans leur place. Quand les Enuoyez eurent reïteré pluſieurs fois la meſme choſe de la part d'Amphitryon ; ceux de

Prædâ[b] *atq; agro adoreaque affecit populares ſuos,*
Regique Thebano Creonti regnum ſtabiliuit ſuũ.
Me à portu præmiſit domum, vt hæc nuntiem
vxori ſuæ: (ſuo.
Vt geſſerit rempublicam ductu, imperio, auſpicio
Ea nunc meditabor, quo modo illi dicam, quom
illô aduenero.
Si dixero mendacium, ſolens meo more fecero.
Nam quom illi pugnabant maxume, tum ego fu-
giebam maxume.
Veruntamen quaſi affuerim ſimulabo, atque au-
dita eloquar. (larier,
Sed quo modo & verbis quibus me deceat fabu-
Prius ipſe mecum etiam volo hîc meditari. ſic
hoc proloquar: (tetigimus,
Principio vt illò aduenimus, vbi primum terram
Continuo Amphitruo delegit viros primorum
principes: (ſuam.
Eos legat: Telebois iubet ſententiam vt dicant
Si ſine vi & ſine bello velint rapta & raptores
tradere, (templò domum
Si quæ aſportaſſent, redderent; ſe exercitum ex-
Reducturum, abituros agro[c] *Argiuos, pacem at-*
que ocium (quæ petat,
Dare illis. ſin aliter ſient animati, neque dent
Seſe igitur ſumma vi viriſque eorum oppidum
expugnaſſere.

b Dovz. qui præda.
c Thebanos. G.

Hæc vbi Telebois ordine iterauerunt quos præ-
fecerat (*viribus*
Amphitruo : magnanimi viri freti virtute, &
Superbi, nimis ferociter legatos nostros increpat.
Respõdent, bello se & suos tutari posse: proinde vti
Propere de finibus suis exercitus deducerent.
Hæc vbi legati pertulere, Amphitruo castris illico
Producit omnẽ exercitũ: contra Teleboæ ex oppido
Legiones educunt suas, nimis pulchris armis præ-
Postquã vtrinque exitũ est maxuma copia, (*ditas.*
Dispertiti vtri, dispertiti ordines :
Nos nostros more nostro & modo instruximus
Item hostes contra suas instruunt.
Deinde vtrique Imperatores in medium exeunt
Extra turbam ordinum ; colloquuntur simul.
Conuenit ; victi vtri sint eo prælio,
Vrbem, agrum, aras, focos, seque vti dederent.
Postquam id actũ'st, tubæ vtrinque contra canunt
Consonat terra : clamorem vtrinque efferunt.
Imperator vtrinque hinc & illinc Ioui
Vota suscipere, hortarier exercitum :
Iã prosẽ quisque, quod potest quisque & valet,
Edit ; ferro ferit : tela frangunt : boat
Cælum fremitu virûm. ex spiritu & anhelitu
Nebula constat : cadunt volnerûm vi & virûm.
Denique, vt voluimus, nostra superat manus :
Hostes crebri cadunt : nostri contra [c] ingruunt.
Vicimus, vi feroces.

[c] GRVT. ingruunt vicinius.

Telebe s'asseurant sur leur courage, & sur les forces qu'ils auoient pour se bien defendre, se monstrerent fiers, & traitterent mal nos Ambassadeurs. Ils respondirent que la guerre ne leur faisoit point de peur : & qu'ils se defendroient si bien par les armes, qu'ils leurs conseilloient de se retirer sans combattre. Nos Ambassadeurs estant de retour auec cette response, Amphitryon fit auancer l'armée vers la place : & ceux de Telebe mirent sur pied leurs legions en équipage fort leste. Les troupes nombreuses sortirent donc de part & dautre: elles se rangerent par escadrons, chacune selon le poste qu'elle deuoit tenir : Nous dispositions les nostres, comme nous auons de coutume : & les ennemis, nous firent front. Les Generaux de part & d'autre s'auancerent dans l'espace qui estoit entre deux, & parlerent en semble hors de la multitude, ils demeurerent d'accord entr'eux, que les vaincus cederoient aux vainqueurs, leur place, leur camp, leurs autels, leurs foyers, & eux mesmes. Aussitost apres les trompettes sonnerent de part & dautre, la terre fit du bruit, la clameur s'éleua, les Generaux firent leurs vœux à Iupiter, & encouragerent leurs troupes : chacun fit pour son party tout ce que l'on se peut promettre de son courage & de sa valeur. On frappe de l'espée : les iauelots se rompent, le Ciel retendit du bruit des guerriers, vn nuage se forme du soufle, & de la respiration des Combatants: plusieurs tombent par la violence des coups : enfin nostre armée surmonte, selon nos souhaits. Les ennemis sont en deroute, les nostres les taillent en pieces, & nostre valeur nous a don-

né la victoire. Cependant personne n'a ny pris la fuitte, ny quitté son poste qu'il n'ait combattu iusqu'au bout. Ils perdent plutost la vie que d'abandonner le champ de bataille, & chaque blessé est gisant où il s'estoit tenu ferme, dans l'ordre qu'il y auoit receu de soutenir le combat. Apres cét exploit, Amphitryon commande à la Caualerie de donner sur l'aile droite. Les troupes obeissent : elles fondent auec vn bruit prodigieux, & défont les injustes ennemis par vne impetueuse ardeur. Mer. Il n'a pas encore dit vne parole mal à propos : car ie m'y suis trouué present, & mon pere y estoit aussi quand le combat s'est donné. So. Enfin les ennemis ont pris la fuitte, & nous les auons vigoureusement poursuiuis, les chargeant par derriere à coups de traits. Amphitryon luy mesme a tué de sa main le Roy Pterelas. La bataille a duré depuis le matin iusques au soir, & ie m'en ressouuiens d'autant plus, que ie ne mangeay point du tout ce iourlà. Mais enfin, la nuit termina le combat. Le lendemain, les principaux de la ville auec les larmes aux yeux, & des branches d'oliuier à la main, nous vinrent trouuer dans le camp, pour nous demander la paix, & pardon en mesme temps de la faute qu'ils auoient commise. Ils se rendent à discretion aux Thebains, auec tout ce qu'ils auoient de sacré & de profane, sans excepter leur ville, ny leurs enfans. Apres on donna pour prix de la victoi-

Sed in fugam tamen nemo conuortitur,
Nec recedit loco, quin statim rem gerat.
Animam[d] *omittunt, priusquam loco demigrent:*
Quisque vti steterat, iacet, obtinetque ordinem.
Hoc vbi Amphitruo herus conspicatus est,
Illico equites iubet dextera[e] *inuadere.*
Equites parent citi: ab dextera maxumo
Cum clamore inuolant, alacrique impetu,
Fœdant & proterunt hostiũ copias iure[f] *iniustas.*
ME. *Nunquam etiam quicquam adhuc verborũ*
est prolocutus perperam: (quom pugnatũ est pater
Namque ego fui illic in re præsenti, & meus,
SO. *Perduelles penetrant se in fugam. ibi nostris*
animus est additus:
Vortentibus Telebois, telis complebantur corpora:
Ipsusque Amphitruo regem Pterelam obtruncauit sua manu. (sperum.
Hæc illic est pugnata pugna vsque à mane ad ve-
Hoc adeo hoc commemini magis, quia illo impransus fui die. (suo.
Sed prælium id tandem diremit nox interuentu
Postridie in castra ex vrbe ad nos veniunt flentes principes: (suum:
Velatis manibus orant, ignoscamus peccatum
Deduntque se, diuina humanaque omnia, vrbem & liberos, (poplo.
In ditionem atque arbitratum, cuncti, Thebano

d DOVZ. amittunt.
e Inducier. Peyraredc.
f MEVRS. inuisas.

Post ob virtutem hero Amphitruoni patera dona-
ta aurea est, (*herc.*
Qui Pterela potirare rex solitus est. hæc sic dicam
Nunc pergam heri imperium exequi, & me do-
mum capessere. (*uiam.*
ME. *Atat! illic huc iturus est: ibo ego illi ob-*
Neque hominem huc hodie has ad ædes ego sinam
vnquam accedere: (*minem eludere.*
Quando imago est huius in me, certum est ho-
Et enim vero, quoniam formam cepi in me huius
& statum, (*item.*
Decet & facta & mores huius habere me similes
Itaque me malum esse oportet, callidum, astu-
tum admodum,
Atque hunc, telo sibi suo malitia à foribus pellere.
Sed quid illuc est? Cœlum aspectat: obseruabo
quam rem agat.
SO. *Certe edepol scio, si aliud quicquam' st quod*
credam, aut certo sciam, (*ebrium.*
Hac credo noctu Nocturnum ego obdormiuisse
Nam neque se Septentriones quoquam in cælo
commouent, (*est semel.*
Neque se Luna quoquam mutat[e] *atque vti exorta*
Nec Iugulæ, neque Vesperugo, Vergiliæ neque
occidunt. (*ccdit die.*
Ita statim stant signa: neque nox quoquam con-
ME. *Perge, nox, vt occæpisti! gere patri mo-*
rem meo:

e PASSERAT. motat, statque.

re au grand Amphitryon vne coupe d'or dans laquelle le Roy Pterelas auoit accoutumé de boire. Ie raconteray toutes ces choſes, de la façon que ie le viens de dire. I'accompliray maintenant les ordres de mon Maiſtre, & ie me rendray bien-toſt chez luy. ME. Il ſe haſte d'aller en ce lieu-là, ie me preſenteray au deuant, & ie l'empeſcheray bien d'y entrer. Puiſque ie porte ſon image, ie ſuis aſſeuré que ie le mettray fort en peine, & que ie ne me diuertiray pas mal. Et d'autant que i'ay pris ſa taille & ſa reſſemblance, il ſera bien à propos auſſi que ie prenne ſon air; & que i'imite parfaitement toutes ſes actions. I'vſeray de fineſſes & de quelques artifices que ie ſçay mettre en vſage: & me ſeruant de ſes propres armes, ie le chaſſeray de la porte de ſon logis. Mais il regarde le Ciel. I'obſerueray tous ſes déportements. SO. S'il y eut iamais choſe au monde qui ſoit venuë à ma connoiſſance, ou qui m'ait obligé de la croire, ie ne puis douter que cette nuict, le Dieu Nocturne ne ſe ſoit endormy, pour auoir trop bû: car, ny les Eſtoiles du Septentrion ne ſe meuuent point dans le Ciel, ny la Lune ne change point de place: Elle demeure au meſme eſtat qu'elle s'eſt montrée à ſon leué: Et les Eſtoiles d'Orion, de Venus & des Pleïades, ne s'abbaiſſent point vers l'Occident, tant les ſignes Celeſtes me paroiſſent demeurer fixes en meſme lieu; de ſorte qu'il ſemble que la nuict ne veut point ceder ſa place au iour. ME. O nuict, perſeuere comme tu as commencé, fay les volontez de mon pere: tu rends vn admirable ſeruice d'vne façon admirable au plus admirable des Dieux: & tu l'obliges

infiniment. So. Ie ne penſe pas auoir vû de ma vie vne nuict ſi longue que celle-cy, excepté vne ſeule, que ie fus foüetté apres qu'on m'eut pendu par les aiſſelles ; encore celle-cy eſt-elle plus longue de beaucoup. Pour moy ie croy que le Soleil s'eſt endormy, & qu'il a meſmes trop bû. C'eſt vne merueille tout à fait extraordinaire, s'il ne prend plaiſir de ſe tenir à table plus long-temps qu'il n'a de coutume. Me. Ce Coquin s'imagine que les Dieux luy reſſemblent. Ie te feray reſſentir de tes paroles inſolentes, ſi tu t'approches d'icy. So. Où ſont ces gens impudiques qui couchent ſeuls malgré qu'ils en ayent ? Cette nuict leur ſeroit fort propre pour ioüir commodement de toutes leurs delices. Me. Mon pere fait tout ce que dit celuy-cy : à l'heure qu'il eſt, il ſe ſatisfait aupres d'Alcmene, dont il eſt amoureux. So. I'iray, ſelon les ordres de mon Maiſtre porter à la prudente Alcmene les nouuelles de tout ce qui s'eſt paſſé. Mais qui eſt celuy que i'entreuoy deuant noſtre porte? cela ne me plaiſt pas. Me. Il n'y a qui que ce ſoit au monde, ſi peureux que luy. So. Mais quand i'y penſe ; cét homme a peut-eſtre enuie de r'accommoder mon manteau. Me. Il a peur, ie le tromperay bien. So. Ie ſuis perdu. Les dents me picotent dé-ja. Infailliblement, à mon arriuée, il me logera à l'enſeigne des coups de poing. Ie croy pourtant qu'il aura pitié de moy : & pource que mon Maiſtre m'a obligé de veiller, celuy-cy m'endormira poſſible à force de me congner. Ie mourray ſans

Optumo optume optumam operam das: datam pulchre locas. (censeo:
SO. *Neque ego hac nocte longiorem me vidisse*
Nisi item verberatus vnam, quã pependi perpetẽ.
Eam quoque edepol etiam multo hæc vicit longitudine. (potum probe.
Credo edepol equidem dormire Solem, atque ap-
Mirum nisi si is inuitauit sese in cœna plusculũ.
ME. *Aisne vero, verbero? deos esse tui similes putas? (cifer,*
Ego pol te istis tuis pro dictis & malefactis, fur-
Accipiã; modo sis veni huc: inuenies infortuniũ.
SO. *Vbi sũt isti scortatores, qui soli inuiti cubãt?*
Hæc nox scita'st exercendo scorto conducto male.
ME. *Meus pater nunc pro huius verbis recte & sapienter facit, (animo obsequens.*
Qui complexus cum Alcumena, cubat amans,
SO. *Ibo, vt, herus quod imperauit, Alcumenæ nuntiem. (hoc noctis? non placet.*
Sed quis hic est homo? quem ante ædeis video
ME. *Nullus est huic meticulosus æque.* SO. *Quòm in mentem venit,*
Illic hoc homo denuo volt pallium detexere.
ME. *Timet homo: deludam ego illum.* SO. *perij! dentes pruriunt. (turus est.*
Certe aduenientem me hospitio hic pugneo accep-
Credo misericors est: nunc propterea quod me meus herus (dormiam.
Fecit vt vigilarem, hic pugnis faciet hodie vt

Oppidò interij. obsecro hercle quantus & quam
validus est! (*loquar.*
ME. *Clare aduorsum fabulabor. hic ausculet quæ*
Igitur mage demum in maiorem in sese concipiet
metum. (*non datis:*
Agite, pugni. iam diu'st quòd ventri victum
Iā pridē videtur factū, heri quod hominesquatuor
In soporem collocastis nudos. SO. *formido male*
Ne hîc ego nomen meum commutem, & Quintus fiam è Sosia.
Quatuor viros sopori se dedisse hic autumat:
Metuo ne numerum augeam illum. ME. *hem!*
nunc iam ergo: [c] *sic colo.* (*quin vapulet.*
SO. *Cingitur, certe expedit se.* ME. *non feret*
SO. *Quis homo?* ME. *quisquis homo huc profecto venerit, pugnos edet.* (*ui modo:*
SO. *Apage, non placet me hoc noctis esse: cœna-*
Proin tu istam cœnā largire, si sapis, esurientibus.
ME. *Haud malum huic est pondus pugno.* SO.
perij! pugnos ponderat. (*miat?* SO. *seruaueris:*
ME. *Quid si ego illum tractim tangam vt dor-*
Nam continuas has trîs noctes peruigilaui. ME.
pessumum est (*nus.*
Facinus: nequiter ferire malam male discit ma-
Alia forma esse oportet quem tu pugno legeris.
SO. *Illic homo me interpolabit, meumque os finget denuo.* (*cusseris.*
ME. *Exossatum os esse oportet, quem probe per-*

[c] RECENT. sic volo.

que ie me puiſſe defendre. O Dieux qu'il eſt puiſſant, & qu'il me paroiſt robuſte ! Me. Ie parleray diſtinctement auprés de luy ; afin qu'il entende ce que ie diray. Il en conceura en ſoy-meſme vne crainte bien plus grande. Sus mes poings; voſtre pareſſe me fait ſouffrir la faim. Il me ſemble qu'il y a dé-ja long-temps que vous auez enſeuely quatre hommes nuds dans le ſommeil *eternel*, quoy que ce ne fut qu'hier. So. Ie crains fort de changer de nom, & que de Soſie, ie ſeray appellé Cinquéme, puiſque celuy-cy ſe glorifie d'en auoir enſeuely quatre dans le ſommeil. I'aprehende fort d'accroiſtre ce nombre-là. Me. Sus donc, c'eſt ainſi que ie les traitte. So. Il ſe retrouſſe, & ſe met en poſture de frapper. Me. Il ne m'eſchappera pas. So. Quel homme eſt-ce là ? Me. Qui que ce ſoit qui s'approche, ie luy feray aualler des coups de poing. So. Ie voudrois qu'il fuſt bien loin d'icy, ie ne mange pas ſi tard. Il n'y a pas long-temps qui i'ay ſouppé. Donne ce repas, ſi tu veux, à ceux qui en ont beſoin, ou qui ont plus d'appetit que moy. Me. Ce poing ſe fera ſentir, & ſon coup aura quelque peſanteur. So. Ie ſuis perdu. Il peſe ſes poings. Me. Ie ne veux que l'effleurer pour l'endormir ? So. Tu me ferois plaiſir : car ie n'ay point dormy, depuis que ces trois nuits durent. Me. C'eſt vne choſe faſcheuſe de ne pouuoir aſſener de grands coups ſur vne maſchoire. Il faut que tu faſſes choix de quelqu'vn pour exercer tes poings d'vne autre ſorte. So Cét homme me fera changer de forme, & me donnera vn autre viſage. Me. Il faut deſoſſer la bouche de celuy à qui tu aſſeneras vn bon coup. So. C'eſt merueille ſi cét homme ne penſe ſe-

Il éleue ſa voix.

rieusement à me des-osser comme vne Lamproye. Ie suis perdu, s'il me voit, puis qu'il des-osse les hommes si volontiers. Mr. Ie sens le mal-heur de quelqu'vn. So. Helas ! n'est-ce point moy qu'il a senty ? Mr. Et certes, il ne doit pas estre loin. So. Il l'estoit nagueres : mais par mal-heur, il ne l'est plus. Cét homme est deuin. Mr. Les poings me demangent, ils ne demandent pas mieux qu'à s'exercer. So. Si tu les veux exercer contre moy, ie te prie de les émousser premierement contre cette paroy. Mr. vne voix vient de voler à mes oreilles. So. Ie suis bien marry de ne luy auoir point arraché les ailes, puis qu'elle est vn oyseau. Mr. Il semble que cét homme ait pris vne monture pour chercher son mal-heur. So. Ie n'ay point de monture. Mr. Ie le chargeray comme il faut. So. Pour moy, ie suis las, m'estant icy traisné comme i'ay pû du Nauire, de sorte que ie n'en puis plus, & le cœur me fait mal. Ie marche mesmes à peine sans estre chargé, afin que vous ne pensiez pas que ie puisse encore porter vn fardeau. Mr. Ie ne sçay qui parle icy autour. So. Bon, il ne me voit pas, puis qu'il dit ; *ie ne sçay qui parle icy autour* ; & ie suis asseuré que ie m'appelle Sosie. Mr. Il me semble que cette voix qui frappe mes oreilles vient du costé droit. So. I'ay peur d'estre battu, en la place de cette voix qui l'a frappé. Mr. Il s'approche de moy. Tant mieux. So. Sans mentir i'ay grand' peur, il me semble que ie porte vn glaçon dans le corps, & certes ie ne sçay où ie suis, si quelqu'vn me le demandoit, ie ne sçaurois me mouuoir d'vne place, pour la grande apprehension dont ie me trouue saisi. C'en est fait : & les commandements de mon Maistre sont periz, aussi bien que le mal-

So. *Mirum*

SO. *Mirum nisi me quasi murænam hic exossare*
cogitat. (*pexcrit.*
Vltro istunc qui exossat homines. perij! si me as-
ME. *Olet homo quidem malo suo.* SO. *hei mi-*
hi! numnam ego obolui? (*ge hinc abfuit.*
ME. *Atque haud longe abesse oportet: verum lon-*
SO. *Illic homo superstitiosu' st.* ME. *gestiunt pu-*
gni mihi. (*primum domes.*
SO. *Si in me exercituras, quæso in parietem vt*
ME. *Vox mihi ad aures aduolauit.* SO. *ego næ*
homo infelix fui,
Qui non alas interuelli: volucrem vocem gestito.
ME. *Illic homo à me sibi malam rem arcessit iu-*
mento suo. (*es onerandus pugnis probe.*
SO. *Non equidem vllum habeo iumentum.* ME.
SO. *Lassus sum hercle è naui, vt vectus sum:*
etiam nunc nauseo. (*stumes.*
Vix incedo inanis; ne ire posse cum onere exi-
ME. *Certe enim hic nescio quis loquitur.* SO.
saluos sum, non me videt. (*Sosia est.*
Nescio quem loqui autumat: mihi certo nomen
ME. *Hinc enim mihi vox dextera auris, vt*
videtur, verberat. (*hunc verberat.*
SO. *Metuo vocis ne vice hodie hîc vapulem, quæ*
ME. *Optume. eccum incedit ad me.* SO. *timeo:*
totus torpeo. (*roget:*
Non edepol nunc vbi terrarum sim scio, [d] *si quis*
Neque miser me cõmouere possum præ formidine.

[d] V. E. vbi roger.

Ilicet, mandata heri perierunt, vna & Sosia.
Verũ certu'st confidenter hominẽ contra colloqui,
Quî possim videri huic fortis, à me vt abstineat
manum. (*concluſum geris?*
ME. *Quo ambulas tu, qui Vulcanum in cornu*
SO. *Quid id exquiris tu, qui pugnis os exossas*
hominibus? (*mo collibitum est meo.*
ME. *Seruos esne, an liber?* SO. *vtcunque ani-*
ME. *Ain' vero?* SO. *ajo enim vero.* ME. *ver-*
bero. SO. *mentiris nunciam.* (*quid eo est opus?*
ME. *At iam faciam vt verum discas dicere.* SO.
ME. *Possum scire quo profectus, quois sis, aut*
quid veneris? (*eris tu certior?*
SO. *Huc eo: heri mei sum seruos. nunquid nunc*
ME. *Ego tibi istam hodie scelestam comprimam*
linguam. SO. *haud potes:* (*rier?*
Bene pudiceque asseruatur. ME. *pergin' arguta-*
Quid apud hasce ædîs negotij est tibi? SO. *im-*
mo quid tibi'st? (*per locat.*
ME. *Rex Creo vigiles nocturnos singulos sem-*
SO. *Bene facit: quia nos eramus peregre, tuta-*
tu'st domum:
At nunc abi sane, adueniſſe familiares dicito.
ME. *Nescio quàm tu familiaris sis: niſi actu-*
tum hinc abis,
Familiaris accipiere fuxo haud familiariter.
SO *Hic, inquam, habito ego, atque horum sum*
seruos. ME. *at scin' quomodo?* (*quonam modo?*
Faciam ego hodie te superbum, ni abis hinc. SO.

heureux Sosie. Mais ie pense que le plus seur est de parler confidemment à cét homme, afin que luy paroissant courageux, il s'abstienne de mettre la main sur moy. Me. Où vas tu, toy qui portes du feu dans vne lanterne de corne ? So. Pourquoy me demandes tu cela, toy qui auec tes poings desosses la bouche des gens ? Me. Es-tu seruiteur, ou libre ? So. Comme il vient à ma fantaisie. Me. Dis-tu vray ? So. Ie dis vray. Me. Tu auras sur les oreilles. So. Tu en auras menty. Me. Cela sera neantmoins pour t'apprendre à dire la verité. So. Qu'en est-il besoin ? Me. Ne me seroit-il pas permis de sçauoir, & de m'informer où tu vas, à qui tu appartiens, & pourquoy tu viens icy ? So. Ie m'en vais là, ie suis le seruiteur de mon Maistre, n'en es-tu pas bien plus sçauant ? Me. Ie feray taire aujourd'huy ta chienne de langue. So. Tu ne le sçaurois faire : car elle est pudique, & trop bien gardée. Me. Te réioüis-tu souuent de la sorte à faire des pointes sur les mots ? Quelle affaire as-tu dans ce logis ? So. Mais quelle affaire y as-tu toy mesme ? Me. Le Roy Creon a ordonné des gardes pour faire le guet toute la nuit. So. Il a bien fait : & d'autant que nous estions absents, il a eu soin de faire garder nostre maison. Mais retire toy maintenant, & dy luy, que ceux de ce logis sont enfin de retour. Me. Ie ne sçay de quel logis tu es, n'y à qui tu appartiens. Si tu ne t'en vais d'icy promptement ; de qui que tu sois domestique, tu te peus bien asseurer, que tu ne receuras pas de moy le traittement d'vn domestique. So. Ie demeure là dedans te dis-je, & ie suis seruiteur des Maistres de cette maison. Me. Mais sçais tu comme tu seras aujourd'huy traitté en personne de hau-

te condition, si tu ne t-en vais d'icy ? So. Comment ? Me. Si ie prens vn baston ; tu ne t-en iras pas, tu seras enleué. So. Ie te dis que ie suis seruiteur de cette maison ? Me. Sçais tu qu'il y a : il me semble que tu as enuie d'estre battu, si tu ne te retires tout à l'heure. So. M'empescheras-tu d'entrer à la maison, retournant d'vn voyage ? Me. Est ce là ta maison ? So. Ce l'est te dis-je. Me. Qui est ton Maistre ? So. Amphitryon qui commande aux legions de Thebes, le mary d'Alcmene. Me. Que dis-tu ? Ton nom ? So. Les Thebains m'appellent Sosie fils de Dauus. Me. Garde toy bien d'estre icy venu auec des mensonges artificieux à ton grand prejudice, ioignant l'audace à l'effronterie où tu as cousu des ruses. So. I'y viens auec des robes, & non pas des ruses cousuës. Me. Ce que tu dis est encore vn mensonge. Tu es venu auec tes pieds, & non pas auec tes habits recousus. So. Il est vray. Me. Il faut que pour ce mensonge là, ie te donne sur les oreilles. So. Ie n'en suis pas d'auis. Me. Ce sera bon-gré, mal-gré : la chose est ainsi resoluë, & ie n'en delibere plus. So. I'implore ta bonne foy. Me. Comment ? oses-tu dire que tu es Sosie, puis que c'est moy qui m'appelle ainsi ? So. Ie ne sçay plus où i'en suis. Me. C'est peu de chose en comparaison de ce qui t'arriuera. A qui es tu ? So. Ie suis à toy, car tu m'as acquis à coups de poing. O fidelles Citoyens de Thebes ! Me. Quoy, Bourreau ? tu t'écries ? parle : Pourquoy viens tu icy ? So. Pour me faire assommer de coups. Me. A

ME. *Auferere, non abibis, ego si fustẽ sumpsero.*
SO. *Quin med esse huius familiæ familiarem prædico.* (*tum hinc abis?*
ME. *Videsis, quam mox vapulare vis, nisi actu-*
SO. *Tun' domo prohibere peregre me aduenientem postulas?* (ME. *quis herus est igitur tibi?*
ME. *Hæccine tua domu' st?* SO. *ita, inquam.*
SO. *Amphitruo, qui nunc præfectu' st Thebanis legionibus;* (*quod nomen tibi' st?*
Quî cum nupta est Alcumena. ME. *quid ais?*
SO. *Sosiam vocant Thebani, Dauo prognatum patre.* (*daciis*
ME. *Næ tu istic hodie malo tuo compositis men-*
Aduenisti, audaciai columen, consutis dolis.
SO. *Immo equidem tunicis consutis huc aduenio, non dolis.* (*nicis venis.*
ME. *At mentiris etiam: certo pedibus: non tu-*
SO. *Ita profecto.* ME. *nunc profecto vapula ob mendacium.* (*cto ingratijs.*
SO. *Non edepol volo profecto.* ME. *at pol profe-*
Hoc quidem profecto certu' st, non est arbitrarium.
SO. *Deûm fidem obsecro!* ME. *tun'te audes Sosiam esse dicere,* (*præut futurum est, prædicas.*
Qui ego sum? SO. *perij!* ME. *parum etiam,*
Quo ius nunc es? SO. *tuus. nam pugnis usu feciſti tuum.*
Pro fidi[d] *Thebani ciues!* ME. *etiam clamas, carnufex?*

[d] PALM. Proh fidem, Thebani ciues!

Eloquere, quid veniſti? SO. *vt eſſet quem tu*
pugnis cæderes. (*Soſia.* ME. *ego iſtoc magis.*
ME. *Cuius es?* SO. *Amphitruonis, inquam,*
Quia vaniloquus, vapulabis: ego ſum, non tu,
Soſia. (*vt verberem.*
SO. *Ita dij faciant, vt tu potius ſis, atque ego te*
ME. *Etiam muttis?* SO. *iam taceo.* ME. *quis tibi* 225
heru'ſt? SO. *quem tu voles.* (*niſi quem iuſſeris.*
ME. *Quid igitur? quî nunc vocare?* SO. *nemo;*
ME. *Amphitruonis te eſſe ajebas Soſiam.* SO.
peccaueram. (*dicere.*
Nam Amphitruonis ſociennum me'd eſſe volui
ME. *Scibam equidem nullum eſſe nobis, niſi me,*
ſeruom Soſiam. (*tui!*
Fugit te ratio. SO. *iſtuc vtinam pugni feciſſent* 230
ME. *Ego ſum Soſia ille,* [b] *quem tu dudum eſſe*
ajebas mihi. (*vapulem.*
SO. *Obſecro per pacem liceat te alloqui, vt ne*
ME. *Immo inducię parumper fiant, ſi quid vis*
loqui. (*plus vales.*
SO. *Non loquar niſi pace facta, quando pugnis*
ME. *Dicito, ſi quid vis, non noceo.* SO. *tuæ fi-* 235
dei credo? ME. *meæ.* (*ſiæ iratus ſiet.*
SO. *Quid, ſi fallies?* ME. *tum Mercurius So-*
SO. *Animum aduorte: nunc licet mihi libere*
quidvis loqui. (*denuo?*
Amphitruonis ego ſum ſeruos Soſia. ME. *etiam*
SO. *Pacẽ feci, fœdus feci, verba dico.* ME. *vapula.*

[b] LAMB. quem te.

qui es tu? So. A Amphitryon vous diſ-ie : & ie m'appelle Soſie. Me. Parce que tu ne dis rien qui vaille, tu ſeras encore battu : & ce coup vaudra mieux que les autres. C'eſt moy qui ſuis Soſie, & non pas toy. So. Que les Dieux faſſent que tu le ſois s'ils veulent, pourueu que ie ſois le Soſie qui batte, & non pas le Soſie qui ſoit battu. Me. Tu grondes encore? So. Ie ne dis plus mot. Me. Qui eſt ton Maiſtre? So. Qui tu voudras. Me. Et toy? comment t'appelle-tu? So. Ie ne ſçay : ou, comme il te plaira. Me. Ne me diſois tu pas tout à cette heure, que tu eſtois Soſie, ſeruiteur d'Amphitryon? So. Ie m'eſtois mépris : car ie voulois dire, aſſocié, ou petit ſuiuant d'Amphitryon. Me. A la verité, &, i'en eſtois bien aſſeuré, qu'il n'y a point chez nous d'autre ſeruiteur que moy appellé Soſie, tu as perdu le ſens. So. Pleuſt à Dieu que tes poings euſſent également perdu l'vſage de décharger des coups. Me. Ie ſuis ce Soſie là meſmes, que tu me diſois nagueres que tu eſtois. So. Ie te prie de me donner congé de parler librement, ſans eſtre battu. Me. Ie demeure d'accord d'vne petite Treue, ſi tu me veux dire quelque choſe. So. Ie ne parleray point que la paix ne ſoit faite, parce que tes poings te donnent de l'auantage ſur moy. Me. Dy tout ce que tu voudras ; ie ne te feray point de mal. So. Me puis-ie fier à ta parole? Me. Tu t'y peux fier. So. Que ſera-ce ſi tu ne la tiens pas? Me. Que Mercure ſe courrouce contre Soſie. So. Ecoute moy donc : car il m'eſt permis de dire librement toutes choſes. Ie ſuis Soſie, ſeruiteur d'Amphitryon. Me. Tu redoubles encore? So. I'ay fait la paix. I'ay ta parole, ie dis la verité. Me. Tu és vn Coquin. So. Ce qu'il te plaira. Fay tout ce que

tu voudras, pource que tes poings te donnent de l'auantage sur moy. Mais quoy que tu puisse faire, ie ne sçaurois m'empescher de dire cela, & tu ne sçaurois faire d'aujourd'huy que ie ne sois point Sosie. Certainement, il ne faut pas que tu pretendes iamais de m'allener de moy mesme. Ie seray tousiours moy mesme : & il n'y a point chez nous d'autre seruiteur que moy appellé Sosie, qui suis allé à l'armée auec mon Maistre Amphitryon. Me. Cét homme a l'esprit mal sain. So. Tu m'attribuës le vice qui te possede. Comment ? ô mal-heur ! Ne suis-ie pas seruiteur d'Amphitryon ? Nostre Nauire venu cette nuict du port Persique, ne m'a t-il pas amené ? Mon Maistre ne m'at-il pas enuoyé icy tout droit ? N'est-ce pas moy mesme qui me tiens à l'heure qu'il est deuant nostre maison ? N'ay-je pas vne lanterne à la main ? Ne parle-ie pas ? Ne suis-ie pas éueillé ? Cét homme ne m'a t-il pas roüé de coups ? Ha ! cela n'est que trop vray : & mal-heureux que ie suis les dents m'en font encore mal. Qu'est-ce donc qui me met en peine ? ou, pourquoy n'entre-ie pas dans nostre maison ? Me. Comment ta maison ? So. Oüy la maison de mon Maistre. Me. Tu en as menty, & tout ce que tu viens de dire est faux : Car c'est moy qui suis Sosie seruiteur d'Amphitryon, arriué cette nuict dans nostre Nauire demaré du port Persique, apres que mon valeureux Maistre a conquis de force la ville où commandoit le Roy Pterelas, ayant vaincu en bataille rangée les legions de Telebe, & tüé dans

SO. *Vt lubet, quod tibi lubet fac, quoniam pugnis plus vales.* (*reticebo tamen.*
Verum, vt es facturus, hoc quidem hercle haud
ME. *Tu me viuus hodie nunquam facies, quin sim Sosia.* (*noster siem.*
SO. *Certe edepol, tu me alienabis nunquam quin*
Nec nobis præter med alius quisquam est seruos Sosia, (*exercitum.*
Qui cum Amphitruone hinc vna simul ieram in
ME. *Hic homo sanus non est.* SO. *quod mihi prædicas vitium, id tibi est.* (*nis Sosia?*
Quid, malum! non ego sum seruos Amphitruo-
Nonne hac noctu nostra nauis huc ex portu Persico
Venit, quæ me aduexit? nonne me huc herus misit meus? (*laterna in manu?*
Nonne ego hic sto ante ædîs nostras? non mî'est
Non loquor? non vigilo? non hic modo me pugnis contudit? (*dolent.*
Fecit hercle. nam mihi etiam misero nunc malæ
Quid igitur ego dubito? aut cur non introeo in nostram domum? (*ro.* ME. *quin quæ dixti modo,*
ME. *Quid? domum vostram?* SO. *ita enim ve-*
Omnia ementitus ſſ. equidem Sosia Amphitruonis sum. (*sico:*
Nam noctu hac soluta est nauis nostra è portu Per-
Et vbi Pterela rex regnauit, oppidum expugnauimus:
Et legiones Teleboarum vi pugnando cepimus.
Ipſius Amphitruo obtrũcauit regẽ Pterelã in prælio

SO. *Egomet mihi non credo, quum illæc illum* 260
autumare audio. (*morat memoriter.*
Hic quidem certe, quæ illic sunt res gestæ, me-
Sed quid ais? quid Amphitruoni nostro à Tele-
bois datum est? (*aurea.*
ME. *Pterela rex quî potitare solitus est, patera*
SO. *Elocutu'st*[c] *vbi patera nunc est?* ME. *vbi est?*
in cistula (*quid est?*
Amphitruonis obsignata signo est. SO. *signi dic* 265
ME. *Cum quadrigis Sol exoriens. quid me cap-*
tas, carnufex? (*rendu'st mihi.*
SO. *Argumentis me vincit: aliud nomen quæ-*
Nescio vnde hæc hic spectauit. Ego iam hunc de-
cipiam probe: (*affuit*
Nam quod egomet solus feci, nec quisquam alius
In tabernaculo, id quidem hodie nunquam pote- 270
rit dicere.
Si tu Sosia es, legiones quõ pugnabant maxume,
Quid feciſti in tabernaclo? victus sum, si dixeris.
ME. *Cadus erat vini: inde impleui cirneam,*
SO. *ingressu'st viam.* (*xi merum.*
ME. *Idego, vt matre natum fuerat, vnus edu-*
SO. *Mira sunt, nisi latuit illic intus in illa cir-* 275
nea. (*berim meri.*
" *Factum est illud, vt ego illic vini cirneam ebi-*
ME. *Quid nunc? vincon' argumentis te non*
esse Sosiam? (*qui egomet siem?*
SO. *Tu negas med esse?* ME. *quid ego ni negem,*

c. Mſſ. Herald. eloquere.

le combat le Roy Pterelas. So. Ie ne croy plus à moy meſme, quand ie l'oy parler de la ſorte, tant il ſe reſſouuient bien de toutes les choſes qui s'y ſont paſſées. Mais dy moy, ſi tu le ſçais, quel preſent firent les Vaincus au victorieux Amphitryon? Me. Ce fut d'vne coupe d'or, dans laquelle le Roy Pterelas auoit accoutumé de boire. So. Il a dit vray. Où eſt maintenant cette couppe? Me. Où elle eſt? Dans ſon coffret ſcelé du ſceau d'Amphitryon. So. Dy moy ce qui eſt repreſenté dans ce ſceau. Me. Vn Soleil qui ſe leue dans ſon char tiré de quatre cheuaux. Pourquoy me veux tu ſurprendre? So. Il m'a vaincu par toutes ſes raiſons: Il faut que ie cherche vn autre nom. Ie ne ſçay comme il a veu tout celà. Mais ie le tromperay bien tout à cette heure: car ce que i'ay fait tout ſeul. Perſonne que moy, ne la vû dans la tente où i'eſtois, & il n'y a qui que ce ſoit qui le puiſſe dire. Si tu es Soſie, quand les legions combattoient à outrance, que faiſois tu dans la tente? Ie ſuis vaincu ſi tu le dis. Me. Il y auoit vn tonneau de vin. I'en emplis vne bouteille. So. Il y eſtoit ſans doute. Me. Ie l'apportay toute pleine de vin pur, tel qu'il eſtoit ſorty de la mere goute. So. C'eſt vne choſe étrange, s'il n'eſtoit caché dans la bouteille: & cela ſe fit certainement, quand ie vuiday toute cette bouteille de vin pur. Me. Que veux tu dire? Et bien? Suis-ie conuaincu par tes raiſons de n'eſtre pas Soſie? So. Tu nies que ie le ſois auſſi? Me. Pourquoy ne le nierois-ie pas, puis que c'eſt moy?

So. l'atteſte Iupiter que c'eſt moy, & ie ne dis pas vne fauſſeté. Me. Et moy ie te iure par Mercure que Iupiter ne te croira pas, & ie ſçay bien qu'il me croira plutoſt ſans iurer, que toy auec tous les ſerments que tu te ſçaurois imaginer. So. Ie te prie de me reſpondre. Qui ſuis-ie donc au moins, ſi ie ne ſuis pas Soſie? Me. Quand ie ne voudray point eſtre Soſie, que tu le ſois ſi bon te ſemble : mais tandis que ie le ſeray, tu ſeras battu ſi tu ne t'éloignes d'icy. So. Il eſt vray que quand ie le contemple, & que ie reconnois ma forme, comme ie me ſuis vû ſouuent dans vn miroir, ie trouue qu'il me reſſemble infiniment. Il porte vn chapeau comme le mien, & ſon habit eſt comme celuy que ie porte. Il me reſſemble par les iambes, par les pieds, par la ſtature, par les cheueux courts, par les yeux, par le nez, par les levres, par les iouës, par le menton, par la barbe, par l'encolure, & pour le dire en vn mot, par toute ſa perſonne. Que ſi ſon dos eſt cicatriſé, il n'eſt rien de plus ſemblable. Mais quand i'y penſe, ie ſuis aſſeurement le meſme que i'ay touſiours eſté : ie ſçay qui eſt mon Maiſtre, ie connois noſtre maiſon. Certes ie ne ſuis pas fou, & i'ay l'vſage de mes ſens. Ie n'obeïray point à ce qu'il m'a dit. Ie frapperay à la porte. Me. Ou vas tu? So. A la maiſon. Me. Si tu montois dans le chariot de Iupiter pour fuïr d'icy, à peine pourrois-tu éuiter le mal-heur qui te menace. So. Quoy ne m'eſt-il pas permis de m'acquiter du commandement de mon Maiſtre? Me. Si tu veux porter quelque nouuelle à ta Maiſtreſſe, ie ne m'y oppoſeray pas : mais à la mienne? & d'entrer dans ſon logis? ie ne le permettray nullement : & ſi tu me mets en colere, ie t'erreneray de coups. So. I'aime mieux

SO. *Per Iouem iuro med esse: neque me falsum*
dicere. (*non credere:*
ME. *At ego per Mercurium iuro, tibi Iouem*
Nam injurato scio plus credet mihi, quam iura-
to tibi, (*interrogo.*
SO. *Quis ego sum saltem, si non sum Sosia? te*
ME. *Vbi ego Sosia iam esse nolim, tu esto sane*
Sosia. (*ignobilis.*
Nunc quando ego sum, vapulabis ni hinc abis,
SO. *Certe edepol, quom illum contemplo: & for-*
mam cognosco meam, (*nimis simili'st mei.*
Quemadmodum ego sæpe in speculum inspexi:
Itidem habet petasum, ac vestitum: tam consi-
mili'st atque ego. (*labra,*
Sura, pes, statura, tonsus, oculi, nasum, dens,
Malæ, mentum, barba, collum: totus! quid
verbis opu'st? (*lius.*
Si tergum cicatricosum, nihil hoc simili est simi-
Sed quom ego cogito, equidem certo idem sum
qui semper fui.
Noui herũ, noui ædis nostras. sanè sapio & sentio.
Nõ ego illi obtẽpero quod loquitur; pultabo fores.
ME. *Quo te agis?* SO. *domum.* ME. *quadri-*
gas si nunc inscendas Iouis, (*fortunium.*
Atque hinc fugias, ita vix poteris effugere in-
SO. *Nonne heræ meæ nunciare, quod herus meus*
iussit licet? (*adire non sinam.*
ME. *Tuæ si quid vis nunciare: hanc nostram*
Nã si me irritassis, hodie lũbi fragiũ hinc auferes.

SO. *Abeo potius : Di immortales, obsecro vo-*
stram fidem! (*mam perdidi?*
Vbi ego perij? vbi immutatus sum? vbi ego for-
An egomet me illic reliqui, si[b] *totius forte oblitus*
fui? (*ante hac fuerat, possidet.*
Nam hic quidem omnem imaginem meam, quæ
Viuo sit, quod nunquam quisquam mortuo faciet
mihi. (*cam meo.*
Ibo ad portum, atque hæc vti sunt facta, hero di-
Nisi etiam is quoque me ignorabit. quod ille fa-
ciat Iuppiter,
Vt ego hic hodie raso capite caluus capiã pileum.

ACTVS I. SCENA II.

MERCVRIVS.

BEne prospereque hoc hodie operis processit
Amoui à foribus maxumã molestiã, (*mihi.*
Patri vt liceret tuto illam amplexarier. (*uenerit,*
Iam ille illuc ad herum quom Amphitruonem ad-
Narrabit seruom hinc sese à foribus Sosiam
Amouisse. ille adeo illum mentiri sibi
Credet: neque credet huc profectum, vt jusserat.
Erroris ambo ego illos & dementiæ
Complebo, atque omnem Amphitruonis familiam:
Adeo vsque satietatem dum capiet pater
Illius amat quam, igitur tum omnes demũ scient,

[b] In aliis abest totius.

m'en aller. O dieux immortels, ie vous prens à témoins de tout cecy! où eſt-ce que ie me ſuis perdu moy meſme? où eſt-ce que ie me ſuis changé? où ay-ie perdu ma forme? Ne me ſuis-ie point laiſſé moy meſme en quelque part? où me ſuis-ie oublié? car, à dire le vray, cét homme poſſede entierement mon image que i'auois cy-deuant. Il s'eſt fait en moy viuant, ce que perſonne ne fera iamais pour moy quand ie ſeray mort. Ie m'en retourneray au port, & ie diray à mon Maiſtre ce qui s'eſt paſſé, ſi ce n'eſt qu'il ne me connoiſſe point auſſi. Ce que Iupiter permette, afin qu'eſtant chauue comme ie le ſuis auec ma teſte raſe, ie reçoiue aujourd'huy le chappeau de la liberté.

Voulãt dire que, s'il n'a plus de maiſtre, il ſera libre d'eſclaue qu'il étoit auparauãt

SCENE II. DV I. ACTE.

MERCVRE.

I'Ay eſté heureux aujourd'huy, & mon deſſein à parfaitement reüſſi. I'ay éloigné de ce logis vne grande importunité qui euſt eſté capable d'y troubler les plaiſirs de mon pere. Pour luy, quand il ſera de retour auprés de ſon Maiſtre Amphitryon, il luy contera que le ſeruiteur Soſie l'a chaſſé, & qu'il l'a empeſché d'entrer chez luy. Ce qu'il ne croira pas, & ne ſe perſuadera iamais auſſi qu'il ſoit venu iuſques icy. Ie les rempliray tous deux d'erreur & d'étourdiſſement, auſſi bien que toute la famille d'Amphitryon, iuſques à ce que mon pere ſe ſatisface pleinement de la ioüiſſance de celle qu'il

aime, & que tout le monde ſçache les choſes qui ſe ſont paſſées. Iupiter enſuitte aura la bonté de remettre bien Alcmene auec ſon mary : car d'abord Amphitryon excitera des troubles à ſa femme : il la ſoupçonnera d'auoir violé la foy conjugale, & la chargera du crime d'impureté. Mais mon pere calmera enfin cette tempeſte. Maintenant, ce que ie ne vous ay guere expliqué touchant Alcmene, elle mettra aujourd'huy deux enfans au monde, l'vn du dixiéme mois, & l'autre du ſeptiéme, celuy-cy d'Amphitryon, & celuy-là de Iupiter : le plus petit, ou le plus ieûne ſorty du pere de plus grande dignité, & le plus âgé venu du pere de moindre authorité. Au reſte ſçauez vous ce que c'eſt : Mon pere à fait pour l'amour d'Alcmene, & pour luy conſeruer ſon honneur, qu'elle n'euſt qu'vne ſeule groſſeſſe, & que dans vn ſeul trauail, elle ſe déliuraſt de deux fardeaux à la fois, pour n'eſtre point ſoupçonnée d'adultere, ou que du moins le ſoupçon d'vne choſe ſi ſecrette, ſe puſt aiſément diſſimuler, bien que, comme ie vous l'ay dé-ja dit, Amphitryon ſçaura toute l'affaire comme elle s'eſt paſſée. Qu'en arriuera-t-il donc ? Perſonne aſſeurement n'en attribuera pour cela de blaſme à la vertueuſe Alcmene : car il ne ſeroit pas iuſte qu'vn Dieu permiſt que ſa faute attiraſt du deshonneur ſur la teſte d'vne perſonne mortelle. Ie retiendray ma parole. La porte a fait du bruit. L'Amphitryon ſuppoſé ſort du logis, & auec luy Alcmene ſa femme empruntée.

Qua

Quæ facta. Denique Alcumenam Iuppiter
Rediget antiquam conjugis in concordiam.
Nam Amphitruo actutum vxori turbas concier;
Atque insimulabit eam probri. meus pater
Eam seditionem in tranquillum conferet.
Nunc de Alcumena, dudum quod dixi minus;
Hodie illa pariet filios geminos duos;
Alter decumo post mense nascetur puer
Quam seminatus, alter mense septumo.
Eorum Amphitruonis alter est, alter Iouis.
Verum minori puero maior est pater,
Minor maiori. [b] *iamne hoc scitis quid siet?*
>Sed Alcumenæ huius honoris gratia,
> Pater curauit vno vt fœtu fieret;
>Vno vt labore absoluat ærumnas duas;
> Et ne in suspicione ponatur stupri;
> Et clandestina vt celetur suspicio.
> Quanquã, vt iam dudum dixi, resciscet tamen
Amphitruo rem omnẽ. quid igitur? nemo id probrè
Profecto ducet Alcumenæ. nam Deum
Non par videtur facere, delictum suum
Suamque culpam expetere in mortalem vt sinat:
Orationem comprimam: crepuit foris.
> Amphitruo subditiuus, eccum, exit foras;
> Sua vxore Alcumena cum vsuraria.

[b] Hos versus expungit Guietus.

ACTVS I. SCENA III.

IVPITER, ALCVMENA, MERCVRIVS.

BEne vale, Alcumena: cura rem communem, quod facis. (vides.
Atque imperce, quæso: menſes iam tibi exactos
Mihi neceſſe eſt ire hinc: verum quod erit natum, tollito. (tam ſubito domo
AL. *Quid iſtud eſt, mi vir, negotij, quod tu*
Abeas? IVP. *edepol, haud quod tui me, neque domi, diſtædeat: (exercitu,*
Sed VBI SVMMVS IMPERATOR non adeſt
Citius, quod non facto'ſt vſus, fit, quam quod facto'ſt opus. (meus ſic pater.
ME. *Nimis hic ſcitu'ſt ſycophanta, qui quidem*
Obſerua te blanditer quam mulieri palpabitur.
AL. *Ecaſtor, re experior, quanti facias vxorem tuam. (æque diligam?*
IVP. *Satin' habes, ſi fœminarum nulla'ſt quam*
>ME. *Edepol, næ illa ſi iſtis rebus te ſciat operam dare', (Iouem.*
>*Ego faxim te Amphitruonem eſſe malis, quam*
AL. *Experiri iſtuc mauellem me, quam mî memorarier. (locus.*
Prius abis quam lectûs, vbi cubuiſti, concaluit
Here veniſti media nocte, nunc abis: hoccine placet? (raſitabor patri.
ME. *Accedam, atque hanc appellabo, & ſuppa-*

SCENE III. DV I. ACTE.

IVPITER, ALCMENE, MERCVRE.

ADieu, chere Alcmene, continuez à prendre soin de nos interets communs, & menagez vous doucement ie vous prie, puis que les mois de vostre grosseſſe s'en vont tantoſt expirez. Il eſt neceſſaire que ie m'en retourne. Mais éleuez ſoigneuſement ce qui naiſtra de vos couches. ALC. Quelle affaire y a t-il donc qui vous preſſe ſi fort, mon cher mary, que vous ſoyez contraint de partir ſitoſt de voſtre maiſon? IVP. Ie vous aſſeure que ce n'eſt pas, qu'il ne me faſche beaucoup de me retirer d'auprés de vous, & de m'éloigner d'icy. Mais quand vn General d'armée eſt loin de ſes troupes, il n'arriue que trop toſt des affaires faſcheuſes qui requierent ſa preſence. ME. Bien qu'il ſoit mon pere, ie diray neantmoins qu'il ſçait parfaitement l'art de diſſimuler, & qu'il s'en ſert admirablement: prenez garde comme il flatte doucement cette femme. ALC. A la verité i'éprouue bien l'eſtime que vous faites de voſtre femme, puis que vous eſtes ſi prompt à me quitter. IVP. N'en auez vous pas aſſez de marques, s'il n'y a perſonne au monde que i'ayme tant que vous? ME. Tout de bon, ſi lunon ſçauoit que tout ce qui ſe paſſe n'eſt qu'vne feinte, ie m'aſſeure que vous aymeriez mieux eſtre Amphitryon que Iupiter ALC. I'aimerois mieux éprouuer cela que de vous l'oüir dire: mais vous vous en allez plutoſt que la place du lict où vous auez couché n'eſt échauffée. Vous vinſtes hier à minuit, & vous vous en allez à cette heure;

Tout bas.

cela eſt-il agreable ? Mr. Ie m'approcheray d'elle, ie luy parleray, & ie ſeconderay bien ſes flatteries. Ie ne croy pas qu'vn mortel ait iamais tant aymé ſa femme que celuy cy vous ayme. Iup. Bourreau, ne te connois-ie pas bien ? Ne t'oſteras-tu pas de ma preſence ? De quoy te meſles tu ? Si ie prens vn baſton. Alc. Ha ! ne vous faſchez pas. Iup. Silence donc. Mr. Ma premiere complaiſance a failly à mal reüſſir. Iup. Touchant ce que vous auez dit, ma chere femme, il ne vous en faut pas mettre en colere contre moy. Ie me ſuis dérobé de l'armée pour venir icy, & ie vous ay derobé ce peu de loiſir, afin que vous ſceuſſiez la premiere les ſeruices que i'ay rendus à la Republique. Ie vous ay tout conté : & ſi ie ne vous aymois infiniment, ie ne l'aurois pas fait. Mr. Ne fait-il pas comme i'ay dit ? Il la flatte pour oſter ſon apprehenſion. Iup. Afin que l'armée ne s'apperçoiue pas de mon abſence, ie m'y en reuais ſecrettement, de peur que l'on ne die que i'ay preferé les ſoucis de ma femme au bien de l'Eſtat. Alc. Vous tirez les larmes des yeux de voſtre femme par voſtre depart. Iup. Prenez patience, & ne gaſtez point vos beaux yeux, ie retourneray bien-toſt. Alc. Ce bien toſt ſignifie peut-eſtre long-temps. Iup. Ie ne vous quitte pas de mon bon gré, ny ie ne prens point de plaiſir à m'éloigner de voſtre preſence Alc. Ie m'en apperçois bien, puis que vous vous en allez la meſme nuict que vous eſtes venu. Iup. Pourquoy me retenez vous ? Ie veux ſortir de la ville auant que le iour paroiſſe. Au reſte, Alcmene, ie vous prie d'auoir agreable cette coupe, où le Roy Pterelas que i'ay tué de ma main, auoit accoutumé de boire : on me la donnée pour

Tout bas.

Nunquam edepol quemquam mortalem credo ego
uxorem suam (deperit.
Sic efflictim amare, proinde ut hic te efflictim
IVP. *Carnufex, nonn' ego te noui? abin' è con-*
spectu meo? (muttitio?
Quid tibi hanc curatio est rem, uerbero, aut
> Quoi ego iam hoc scipione frangam. AL. *ah!*
noli. IVP. *muttito modo.*
ME. *Nequiter pene expediuit prima parasitatio.*
IVP. *Verum quod tu dicis, mea uxor, non te*
mihi irasci decet. (pui tibi:
Clanculum abiens à legione, hanc operam surri-
Ex me primo prima scires, rem ut gessissem pu-
blicam.
Ea tibi omnia enarraui. nisi te amarem plurimũ,
Non facerem. ME. *facitne ut dixi? timidam*
palpo percutit. (deundum'st mihi;
IVP. *Nunc, ne legio persentiscat, clam illuc re-*
Ne me uxorem præuortisse dicant pra republica.
AL. *Lacrumantem ex abitu concinnas tu tuam*
uxorem. IVP. *tace. (actutum diu'st.*
Ne corrumpe oculos; redibo, actutum. AL. *id*
IVP. *Non ego re hîc lubens relinquo, neque ab-*
eo abs te. AL *sentio, (cur me tenes?*
Nam qua nocte ad me uenisti, eadem abis. IVP.
Tempu'st: exire ex urbe, priusquam luciscat, uolo.
Nunc autem hanc pateram, qua mî illic dono ob
uirtutem data'st, (manu,
Pterela rex qui potitauit, quem ego mea occidi

Alcumena, tibi condono. AL. *facis vt alias res*
soles. (*dedit.*
E castor condignum donum, quali'st qui donum
ME. *Immo sic condignum donum, quali'st quoi*
dono datu'st. (*modum quam suos est!*
IVP. *Faciam ita vt vis.* ME. *ex amore hic ad-*
IVP. *Nunquid vis?* AL. *vt quom absim, ames*
me, me tuam absentem tamen. (*abi præ, Sosia:*
ME. *Eamus, Amphitruo: luciscit hoc iam.* IVP.
Iam ego sequar. nunquid vis? AL. *etiam: vt*
actutum aduenias. IVP. *licet.* (*habe.*
Prius tua opinione hic adero: bonum animum
Nunc te, nox, quæ me mansisti, mitto, vt cedas die,
Vt mortaleis illuciscas luce clara & candida.
>Atque quãto nox fuisti proxuma hac lõgioris,
>Tanto breuior vt dies fiat faciam, vt æque
dissaret, (*sequar.*
>Et dies de nocte accedat. ibo, & Mercurium

ACTVS II. SCENA I.

AMPHITRVO, SOSIA.

AGe, i tu secundum. SO. *sequor, subsequor te.*
AM. *Scelestissimum te arbitror.* SO. *nam*
quamobrem? (*futurum est,*
AM. *Quia id quod neque est, neque fuit, neque*
Mihi prædicas. SO. *eccere tu, iam tuatim*
Facis, tuis vt nulla apud te fides sit. (*tibi istam*
AM. *Quid est? quo modo? iam quidem hercle ego*

prix de ma valeur. ALC. Vous en vſez comme vous auez accoutumé. Sans mentir le preſent eſt digne de celuy qui le fait. ME. Mais auſſi le preſent eſt digne de la perſonne à qui l'on le fait. IVP. Tu fais encore le diſcoureur? Ne te puis-ie pas traitter comme tu le merites? ALC. Ie vous prie, Monſieur, de ne vous mettre point en colere contre Soſie à mon ſujet. IVP. Ie feray ce qu'il vous plaira. ME. Sans mentir, l'amour le fait deuenir bien mauuais. IVP. Deſirez vous quelqu'autre choſe de moy? ALC. Que vous m'aymiez touſiours abſente comme ſi i'eſtois preſente. ME. Allons, Seigneur Amphitryon, le iour paroiſt. IVP. Marche deuant, Soſie, ie te ſuiuray. Ne m'ordonnez vous plus rien pour voſtre ſeruice? ALC. Que vous reueniez bien-toſt. IVP. Ie le veux bien, & ie ſeray icy plutoſt de retour que vous ne penſez, rejouyſſez vous cependant. O nuict, qui m'as ſi bien attendu, ie te donne congé pour ceder ta place au iour, afin qu'il éclaire aux Mortels d'vne lumiere benigne: Et dautant plus, ô nuict, que tu as eſté longue, le iour qui te ſuiura ſera de courte durée. Ie feray que dans la meſme proportion le iour quittera de ſon etenduë à la nuict. Ie me retire donc, & ie ſuiuray Mercure.

Vers d'vn Hymne

ACTE II. SCENE I.

AMPHITRYON, SOSIE.

VA, retourne pour la ſeconde fois. SO. Ie ſuy vos pas, ie vous ſuiuray par tout. AM. Ie croy que tu ne vaux rien. SO. Pourquoy me dites vous cela? AM. Pour ce que tu me dis vne choſe qui n'eſt point, qui n'a point eſté, & qui ne ſera

iamais. So. Ie vous en asseure pourtant par la Deesse Ceres. Mais vous faites tousiours selon vostre coutume de ne croire point vos gens. Am. Comment ? Est-ce là vne chose croyable ? Si ie te prens, insolent. Ie t'arracheray la langue, puis que tu ne fais que mentir. So. Ie suis à vous, sans qu'il me soit permis de repliquer, & vous ferez de moy tout ce qu'il vous plaira, toutesfois vous ne m'etonnerez iamais de telle sorte, que ie ne vous die tousiours les choses comme elles sont. Am. Impudent, oses tu bien me dire, qu'estant icy present, tu sois neantmoins en mesme temps en ma maison ? So. Ie vous dis la verité. Am. Et moy ie te feray sentir dés aujourd'huy le chastiment que les Dieux te preparent. So. Vous en auez le pouuoir ; car vous estes mon Seigneur & mon Maistre, & ie suis à vous. Am. As tu l'effronterie de te moquer de moy ? Oses-tu me dire ce que tu dis ? on ne vit iamais rien de semblable : & certes il ne se peut pas faire, qu'en mesme temps vn mesme homme soit à la fois en deux lieux separez. So. La chose est pourtant, comme ie vous l'ay ditte. Am. Que Iupiter t'abysme. So. Que vous ay-je fait, Monsieur, pour meriter de vous vne malediction si grande ? Am. Me le demandes tu, méchant, en te moquant de moy ? So. Vous me maudissez iustement si cela est : mais ie ne vous ments point, & la chose est telle que ie vous l'ay ditte. Am. Ie croy qu'il est yure. So. Pleust à Dieu que cela fust. Am. Tu souhaites ce qui est. So. Moy ? Am. Toy mesme. Où est-ce que tu as bû ? So. Ie n'ay point bû du tout. Am. Quel frippon est-ce là ? So. Ie vous l'ay dit plus de dix fois. Ie suis dans vostre maison de Thebes, l'entendez-vous ? Et ie suis encore le mes-

Sceleſtam, ſcelus, linguam abſcindam. SO. *tuus ſum:*
Proinde vt commodum eſt & lubet, quidque fa- (cias:
Tamen, quin loquar hæc vti facta ſunt hîc,
Nunquam vllo modo me potes deterrere.
AM. *Sceleſtiſſime, audes id mihi prædicare,*
Domi te eſſe nunc, qui hic ades? SO *vera dico.*
AM. *Malũ! quod tibi dij dabunt, atque ego hodie*
SO. *Iſtuc herc tibi eſt in manu: nam tuus ſum.*
AM. *Tun' me, verbero, audes herum ludificari?*
Tun' id dicere audes? quod nemo vnquã homo antehac
Vidit, nec poteſt fieri, tempore vno,
Homo idem duobus locis vt ſimul ſit?
SO. *Profecto, vt loquor, ita res eſt.* AM. *Iuppiter te perdat.*
SO. *Here quid mali ſum, tua ex re promeritus?*
AM. *Rogaſne, improbe, etiam, qui ludificas me?*
SO. *Merito mihi maledicas, d ſi id ita factum eſt.*
Verum haud mentior, reſque vti facta, dico.
AM. *Homo hic ebrius eſt, vt opinor.* SO. *vtinam ita eſſem!*
AM. *Optas quæ facta.* SO. *egone?* AM. *tu iſtic vbi bibiſti?*
SO. *Nuſquam equidem bibi.* AM. *ſed quid ſit hominis hoc!*
SO. *Equidem decies dixi tibi,*
Domi ſum ego, inquam;

d ACID. niſi id ita factum eſt.

Ecquid audis? & apud te assum Sosia idem.
Satin' hoc plane,
Satin' diserte, here, nũc videor tibi locutus (gotÿ?
Esse? AM. *vah! apage te à me.* SO. *quid est ne-*
AM. *Pestis te mala tenet.* SO *nam cur istuc dicis?*
Equidem valeo, & saluos sum rectè, Amphitruo.
AM. *At te ego faciã hodie, proinde ac meritus es*
Vt minus valeas, & miser sis,
Saluos domum si rediero. iam
Sequere sis, me qui ludificas dictis delirantibus:
Qui quoniam herus quod imperauit, neglexisti
persequi, (*neque fieri*
Nunc venis etiam vltro irrisum dominum. qu.e
Possunt, neque fando vnquam accepit quisquam,
profers carnufex, (*mendacia.*
Quoius ego hodie in[c] *tergo faxo ista expetant*
SO. *Amphitruo,* MISERRIMA *istæc miseria*
est seruo bono, (*vincitur.*
Apud herum qui vera loquitur, si id vi verum
AM. *Quo id, malum, pacto potest, nam mecum*
argumentis puta, [c] ACIDAL. in tergum, vel, tergum.
Fieri? nunc vti tu sis hîc & domi: id dici velo.
SO. *Sum profecto & hîc & illic, cuiuis mirari hoc*
licet. (*mihi,*
Neque tibi istuc mage videtur esse mirum, quam
AM. *Quo modo?* SO. *nihilo, inquam, mirum*
mage tibi istuc quam mihi. (*himet Sosiæ,*
Neque, ita me dÿ ament, credebam primo mi-
Donec Sosia, egomet ille, fecit sibi vti crederem.

me Sosie à qui vous parlez. Cela est assez net. Il me semble que ie vous en parle bien clairement : A M. Ha ! tu me déplais. Retire toy de ma presence. So. Que faut-il que ie fasse ? A M. La peste te tient. So. Pourquoy dittes vous cela ? Ie ne suis pas malade, & ie me porte fort bien. A M. Ie feray aujourd'huy que tu deuiennes ce que tu merites de deuenir ; que tu ne te portes pas si bien, & que tu sois miserable le reste de ta vie, si ie retourne chez moy en bonne santé. Suy moy, si tu veux, en te moquant tousiours de ton Maistre par des paroles insensées, qui n'ayant pas fait ses ordres, viens impudemment luy faire des contes ridicules de choses qui ne peuuent estre, & qui n'ont iamais esté ouyes de personne, tous mensonges qui pourroient bien aujourd'huy retomber sur tes espaules. So. Seigneur, c'est vne grande misere à vn bon seruiteur, si quand il dit vne verité à son Maistre, cette verité est opprimée par la violence. A M. Comment se pourroit faire vne chose si prodigieuse ? (car ie te permets à cette heure de le contester auec moy par raisons) comment se pourroit-il faire que tu fusses icy present, & que tu fusses encore en ma maison à Thebes ? Ie veux que tu me le dies. So. Ie suis asseurement icy & là : Et s'en étonne qui voudra. Mais cela ne vous semble point plus merueilleux qu'à moy mesmes, Seigneur, Amphitryon. A M. Comment ? So. Cela dis-ie ne vous sçauroit sembler plus merueilleux qu'à moy ; de sorte (que les Dieux me le pardonnent) ny ie ne croyois point moy mesme au premier Sosie, ius-

ques à ce que cét autre Sosie qui estoit encore moy mesme : m'obligea de le croire en me contant tout ce qui s'estoit passé entre les Ennemis, quand nous estions ensemble. Puis il m'osta ma forme & mon nom ; & certes vne goute de laict n'est point si semblable à vne autre goute de laict, qu'il me ressemble: car, lors que vous m'enuoyastes du port de fort bonne heure auant le iour. A M. Quoy donc? So. Il se tenoit à la porte long-temps deuant que i'arriuasse. A M. Quelles sotises! & quelle misere de les oüir. As tu le sens commun? So. Ie l'ay tel que vous voyez. A M. Ie ne sçay ce qu'à fait à cét homme là quelque main maligne depuis qu'il est party d'aupres de moy. So. Ie le confesse, car ie suis assommé de coups de poing. A M. Qui ta battu? So. Moy mesme, qui suis encore a la maison à l'heure que ie vous parle. A M Garde toy bien de me répondre quoy que ce soit si ie ne te le demande. Ie veux que tu me dies premierement qui est ce Sosie. So. Vostre seruiteur. A M. C'est donc vn toy mesmes de trop, plus que ie ne veux. Mais quoy qu'il en soit, de puis que ie suis au monde, ie n'ay point eu de seruiteur Sosie que toy. So. Aussi m'appelle t-on encore aujourd'huy Sosie vôtre seruiteur: mais outre moy, vous dis-je, vous en trouuerez encore vn autre arriuant chez vous. Il est comme moy fils de Dauus, de mesme taille & de mesme âge que moy. Qu'est-il besoin de tant de paroles? Enfin vous auez vn double Sosie. A M. Tu me dis des choses merueilleuses & trop extraordinaires pour estre cruës. Mais as tu vû ma femme. So. Il ne me fut iamais permis d'entrer chez vous. A M. Qui t'en empescha. So. Ce Sosie que ie vous ay dé-ia dit tant de fois qui m'a bien battu. A M. Quel

Il n'acheue pas.

Ordine omne vti quæque actum est, apud hostes
dum sedimus, (*mine;*
Edissertauit: tum formam vna abstulit cum no-
Neque lac lacti magis est simile, quam ille ego
similis est mei. (*domum.*
Nam vt dudum ante lucem à portu me præmisisti
AM. *Quidigitur?* SO. *prius multo ante ædis*
stabam quam illo adueneram.
AM. *Quas, malum, nugas! satin' tu sanus es?*
SO. *sic sum, vt vides.* (*iectum manu,*
AM. *Huic homini nescio quid est mali mala ob-*
Postquam à me abijt. SO. *fateor: nam sum obtu-*
sus pugnis pessume. (*qui nunc sum domi.*
AM. *Quis te verberauit?* SO. *egomet memet,*
AM. *Caue quicquam, nisi quod rogabo te, ne*
mihi responderis.
Omnium primum iste qui sit Sosia, hoc dici volo.
SO. *Tuus est seruos.* AM. *mihi quidem vno te*
plus etiam est quam volo: (*Sosiam.*
Neque postquam suam natus, habui nisi te seruom
SO. *At ego nunc, Amphitruo, dico; Sosiam ser-*
uom tuum (*vt offendas domi,*
Præter me alterum, inquam, adueniens faciam
Dauo prognatum; patre eodē quo ego sum: forma,
Qua ego sum. quid opu'st verbis? geminus Sosia
hic factu'st tibi. (*rem meam?*
AM. *Nimia memoras mira sed vidistin' vxo-*
SO. *Quin intro ire in ædis nunquam licitum est.*
AM. *quis te prohibuit?*

SO. *Sosia ille, quem iamdudum dico, is quime contudit.* (*quoties dicendum est tibi?*

AM. *Qui istic Sosia est?* SO. *ego, inquam.*

AM. *Sed quid ais? num obdormiuisti dudum?*

SO. *nusquam gentium.* (*nis Sosiam.*

AM. *Ibi forte istum si vidisses quendam insom-*

SO. *Non ego soleo somniculose heri imperia persequi.* (*fabulor,*

Vigilans vidi, vigilans nunc te video, vigilans Vigilantem ille me iamdudum vigilans pugnis contudit. (*quaeso, nonne intelligis?*

AM. *Quis homo?* SO. *Sosia, ille ego inquam.*

AM. *Qui, malum, intelligere qui squam potis est, ita nugas blatis.*

SO. *Verum actutum nosces.* AM. *quem?* SO. *illum nosces seruom Sosiam.*

AM. *Sequere hac igitur me: nam mi istuc primum exquisito est opus.* (*omnia.*

Sed vide ex naui efferantur quae iam imperaui

SO. *Et memor sum, & diligens, vt quae impetres compareant.*

Non ego cum vino simitu ebibi imperium tuum.

AM. *Vtinam Di faxint, infecta dicta vt eueniant tua!*

ACTVS II. SCENA II.

ALCVMENA. AMPHITRVO. SOSIA. THESSALA.

SAtin' parua res est voluptatum in vita,
Atque in aetate agunda;

Sosie ? So. Moy mesme. Combien de fois faut-il que ie vous le die ? Am. Mais que dis tu ? N'estois tu point endormy ? So. Nullement. Am. Si tu as vû dauanture quelque Sosie, il faut que ç'ait esté vn songe. So. Ie n'ay pas accoutumé de faire les commandements de mon Maistre en dormant. Ie l'ay vû estant éueillé, ie vous voy maintenant ayant les yeux ouuers, ie vous parle encore de la mesme sorte, & luy estoit éueillé aussi bien que moy, quand il m'a donné force coups de poing. Am. Qui ? So. Ce Sosie, qui est moy mesme vous dis-je. L'entendez-vous ? Am. Que cela est étrange ! Y a-t-il au monde qui que ce soit qui pust entendre toutes les sotises que tu dis ? So. Vous le connoistrez bien-tost. Am. Qui ? So. Ce Sosie que ie vous dis, vostre seruiteur. Am. Suy moy donc par icy : car il faut d'abord que ie m'informe de tout cela : mais prend bien garde qu'on m'apporte du Nauire tout ce que i'ay commandé. So. Ie m'en souuiendray bien, & ie me rendray soigneux de vous obeïr. Ie n'ay pas auallé le commandement que vous m'auez fait auec le vin que i'ay bû. Am. Que les Dieux fassent qu'il ne soit rien de tout ce que tu m'as conté.

SCENE II. DV II. ACTE.

ALCMENE, AMPHITRYON, SOSIE, THESSALE.

N'Est-il pas vray qu'il y a peu de plaisir en la vie, & dans tout le cours de sa durée en com-

paraiſon des choſes faſcheuſes qui s'y rencontrent? Telle eſt la deſtinée des hommes : & les Dieux ont voulu que la triſteſſe ſuiuiſt de fort prés les délices; de ſorte qu'en toutes choſes, le bien n'eſt iamais ſi abondant que la peine & l'incommodité. Ce que i'eſprouue aſſez, & ie ne le ſçay que trop de moy meſme qui ay receu quelque ioye depuis peu, de voir mon mary vne ſeule nuict ; mais il s'en eſt allé auſſi deuant le iour. Il me ſemble maintenant que ie ſuis toute ſeule : & comme ie l'ayme parfaitement, i'ay pris plus de deüil de ſon depart ; que ie n'ay eſté rauie de ioye de ſon retour. Mais ce qui me ſatisfait en quelque ſorte, c'eſt qu'il a vaincu les Ennemis : & de ce qu'il eſt reuenu chez luy, auec beaucoup d'honneur, ce m'eſt vne conſolation que ie ne ſçaurois exprimer. Au reſte, pourueû qu'il retourne encore auec la meſme gloire qu'il s'eſt acquiſe, ie ſupporteray conſtamment le déplaiſir de ſon depart, & ie me tiendray aſſez heureuſe, quand i'apprendray de la voix publique, qu'il eſt honoré du titre de Vainqueur. La vertu eſt vne excellente recompenſe : elle va deuant toutes choſes. La Liberté, le Salut, la Vie, les Biens, les Parents, la Patrie, & les Enfants, ſont maintenus & conſeruez par elle. La Vertu contient toutes choſes en ſoy : tous les Biens l'accompagnent, & l'a ſuiuent par tout. Am. Ie croy que mon retour eſt fort deſiré de ma femme, parce qu'elle m'ayme beaucoup, & ie l'ayme auſſi parfaitement.

Prē quam

Præ quam quod moleſtum eſt. ita quoique compa-
In ætate eſt hominum ; (*ratum*
Ita Dîs placitum, voluptatem vt mœror comes
conſequatur : (*ſi obtigit quid.*
Quin incommodi plus malique illico aſſit, boni
Nam ego id nunc experior domi, atque ipſa fuit
quoi voluptas (*poteſtas*
Parumper data eſt : dum viri mei mihi videndi
Noctem vnam modo : atque is repente abiit à me
hinc ante lucem. (*quem ego amo præter omnes.*
Sola hîc mihi nunc videor, quia ille hinc abeſt,
Plus ægri ex abitu viri, quam ex aduentu volup-
tatis cepi. (*domum*
Sed hoc me beat ſaltem, quod perduelles vicit, &
Laudis compos reuenit : id ſolatio eſt. Abſit ;
dummodo (*ram vſque*
Laude parta domum recipiat ſe : feram & perfe-
Abitũ eius animo forti atque obfirmato: id modo ſi
Datur, vt meus vir belli reclueat. ſatis (*mercedis*
Mihi eſſe ducam VIRTVS præmium eſt[b] *optimũ.*
Virtus omnibus rebus anteit profecto. b LAMB.
Libertas, ſalus, vita, res, parentes, optimum.
Patriaque & prognati tutantur, ſeruantur :
Virtus omnia in ſe habet : omnia aſſunt bona,
quem penes eſt virtus. (*turum domum,*
AM. *Edepol me vxori exoptatum credo aduen-*
Quæ me amat : quam contra amo, præſertim re
geſta bene,
Victis hoſtibus, quos nemo poſſe ſuperari ratu' ſt :

Eos auſpicio meo atque ductu, primo cœtu vici-
mus: (*ſcio.*
Certe enim me illi expectatum optato venturum
SO. *Quid? me non rere expectatum amicæ ventur*ũ *meæ?*
AL. *Meus vir hic quidem eſt.* AM. *ſequere hac tu me.* AL. *nam quid ille reuortitur,*
Qui dudũ properare aibat? an ille me tentat ſciẽs?
Atque ſi id volt experiri, ſuum abitũ vt deſiderẽ,
Ecaſtor med haud inulta ſe domum recipit ſuam.
SO. *Amphitruo, redire ad nauem meliu' ſt nos.*
AM. *qua gratia?*
SO. *Quia domi daturus nemo eſt prandium aduenientibus.*
AM. *Qui tibi iſtuc in mentem?* SO. *quia enim ſero aduenimus.*
AM. *Quî?* SO. *quia Alcumenam ante ædîs ſtare ſaturam intellego.*
AM *Grauidam ego hic illam reliqui quàm abeo.*
SO *hei perij miſer!*
AM. *Quid tibi eſt?* SO. *ad aquam præbendam commodum adueni domum*
Decumo poſt mẽſe, vt rationẽ te dictare intellego.
AM. *Bono animo es.* SO. *ſcin' quam bono animo ſim? ſi ſitulam cepero.*
Nunquam edepol tu mihi diuini quicquam creduis poſt hunc diem,
Nid ego illi puteo, ſi occepſo, azimam omnem intertraxero.

I'ay impatience de la voir apres vne heureuſe expedition, ayant vaincu les Ennemis, que perſonne ne s'imaginoit qu'il fuſt poſſible de ſurmonter. Nous en ſommes donc venus glorieuſement à bout, dés la premiere rencontre par ma vigilance & par mes ſoins ; de ſorte que ie ne doute point qu'elle ne m'attende auec beaucoup de deſir. SO. Et de moy, Seigneur, que vous en ſemble ? N'y a-t-il pas auſſi grande apparence, que mon retour eſt fort ſouhaitté de ma fidelle Amante ? AL. C'eſt bien là mon mary que ie voy. AM. Suy moy par icy. AL. Pourquoy reuient-il ſi-toſt m'ayant dit qu'il s'en alloit pour aſſez long-temps ? Ne me veut-il point éprouuer à deſſein ? ou veut-il connoiſtre ſi ie deſire ſon éloignement : mais quoy qu'il en ſoit, ce n'eſt point contre mon gré, qu'il retourne à ſa maiſon. SO. Seigneur, nous ferons bien mieux de nous en retourner au Nauire. AM. Pour quel ſujet ? SO. Pource qu'il ne ſe trouuera perſonne à la maiſon pour nous donner à diſner. AM. D'où eſt-ce que cette penſée te vient à l'eſprit ? SO. De ce que nous venons trop tard. AM. Comment ? SO. La ſage Alcmene eſt ſans doute hors de table, ſe tenant deuant le logis. AM. Ie la laiſſay groſſe, quand ie m'en allay. SO. Ha mal-heureux, c'eſt fait de moy. AM. Que t'a-t-on fait ? SO. Il ſemble que i'arriue exprés pour charrier de l'eau, comme ie le iuge par voſtre diſcours, puis que c'eſt apres le dixiéme mois accomply de l'eſtat auquel elle eſt. AM. Ne t'eſtonne point. SO. Le ſçauez vous bien comme ie ne m'eſtonne pas ? Si ie prens vne fois le ſceau, ne me croyez iamais en matiere d'importance, ſi ie ne tire toute l'ame du puys, dés que i'auray commencé d'y mettre la main.

Cecy eſt vne forme de iurement ancien.

AM. Suy moy par icy, ie donneray, la charge de cette affaire à vn autre. Ne crains rien de ce coſté-là. AL. Ie m'acquiteray de mon deuoir ſi ie vais au deuant de luy. AM. Amphitryon ſaluë ſa femme, auec beaucoup de ioye, apres auoir long-temps eſperé de la reuoir, la tenant pour la plus excellente femme qui ſoit à Thebes, & ne pouuant ignorer auſſi que tous les Thebains, ne la conſiderent auec eſtime pour ſa modeſtie, & pour ſon honneſteté. Vous eſtes vous bien portée iuſques icy? & viens-ie ſelon vos ſouhaits dans l'attente où vous eſtiez de me reuoir? SO. Ie ne vis iamais rien de ſi attendu, & perſonne au monde ne ſçauroit mieux rendre le ſalut à ſon chien. AM. Ie me réjoüis *infiniment* de vous trouuer preſte d'accoucher & de vous porter ſi bien en meſme temps. AL. Dites moy, ie vous prie, pourquoy vous vous moquez de moy en me ſaluant de la ſorte, & me faiſant vn compliment, comme s'il y auoit long-temps que vous ne m'euſſiez veuë? comme ſi vous ne faiſiez que de retourner chez vous, depuis la victoire que vous auez gagnée ſur les Ennemis? Vous me parlez comme ſi vous ne m'auiez point veuë depuis fort long-temps. AM. Auſſi ne vous ay je veuë nulle part, depuis que ie vous quittay pour aller commander l'armée. AL. Pourquoy me dittes vous cela? AM. Pource que i'ay accoutumé de dire la verité. AL. Celuy là ne fait pas vne choſe iuſte, qui deſaprend ce qu'il auoit appris. Eſtes vous icy venu, pour connoiſtre ce que i'ay dans le cœur? Mais dites moy, s'il vous plaiſt, pourquoy vous retournez ſi-toſt ſur vos pas? Quelque Augure vous a-t-il arreſté? ou la tempeſte vous a-t-elle empeſché de partir? Pourquoy n'eſtes vous

Ironie.

AM. *Sequere hac me modo, alium ego isti rei allegabo, ne time.*

>AL. *Magis nunc meum officium facere, si huic eam aduorsum, arbitror.*

AM. *Amphitruo uxorẽ salutat lætus speratã suã,*
Quam omnium Thebis vir vnam esse optimam
dijudicat,
Quamque adeo ciues Thebani rumificant probã.
Valuistin' vsque? expectatusne aduenio? SO.
haud vidi magis
Exspectatum: eum salutat magis haud quisquam,
quam canem.

AM. *Et cum te grauidam, & cum pulchre plenam aspicio, gaudeo.*

AL. *Obsecro ecastor, quid tu me deridiculi gratia*
Sic salutas? atque appellas quasi dudũ non videris?
>*Quasique nunc primum recipias te domum*
huc ex hostibus?
>*Atque me nunc proinde appellas, quasi multo*
post videris? Hos versus nothos putat G.

AM. *Imno equidem te, nisi nunc hodie, nusquam vidi gentium.*

AL. *Cur negas?* AM. *quia vera diãici dicere.*
AL. *HAVD AEQVVM facit,*
Qui quod didicit, id dediscit. an periclitamini
Quid animi habeam? sed quid huc vos tam reuortimini cito?
An ted auspicium commoratum est? an tempestas
continet?

Qui non abiisti ad legiones, ita vti dudum dixeras?

AM. *Dudum! quam dudum istuc factum est?*
AL. *tentas; iam dudum, pridem, modo.*
AM. *Quî istuc potis est fieri, quæso, vt dicis, iamdudum, modo?*
AL. *Quid enim censes? ted vt ludam contra lusorem meum, (hinc abieris?*
Qui nunc primum te aduenisse dicas, modo qui
AM. *Hæc quidem deliramenta loquitur.* SO. *paulisper mane, (vigilans somniat?*
Dum edormiscat vnum somnum. AM. *quæ ne*
AL. *Equidem ecastor vigilo, & vigilans id quod factum est fabulor.* (AM. *quo in loco?*
Nam dudum ante lucem & istunc & te vidi.
AL. *Hîc, in ædibus, vbi tu habitas.* AM. *nusquam factum est.* SO. *non taces?*
Quid si è portu nauis huc nos dormiẽtis detulit?
AM. *Etiam tu quoque assentiris huic?* SO. *quid vis fieri?*
Non tu scis, BACCHAE BACCHANTI si vis aduorsarier,
Ex insana insaniorem facies, feriet sæpius:
Si obsequare, vna rem resoluas plaga. AM. *at pol quin certa res*
Est hanc obiurgare, quæ me huc hodie aduenientem domum (tace.
Noluerit salutare. SO. *irritabis crabrones.* AM. *Alcumena, vnũ rogare te volo.* AL. *quid vis? roga.*

point retourné à l'armée, comme vous me di-
60 ſiez, que vous en auiez le deſſein? AM. Combien y a-t-il que cela s'eſt paſſé? AL. Vous me voulez éprouuer. Vrayement, il y a bien long-temps! Nagueres. Tout à cette heure. AM. Comment, ie vous prie, cela ſe pourroit-il faire, il y a dés-ja long-temps, tout à cette heure? AL. Comment eſt-ce que vous l'entendez? Ie me moque de vous qui vous moquez de moy, me diſant que vous ne faites que d'arriuer, & cependant vous ne faites que de partir d'icy. AM. Elle me conte des illu-
65 ſions. SO. Arreſtez-vous vn peu attendant qu'elle ait dormy vn ſomne. AM. Il n'eſt point beſoin qu'elle dorme, puis qu'elle ſonge en veillant? AM. Aſſeurement ie ſuis éueillée, & ie vous conte ſans ſommeiller ce qui s'eſt paſſé: car ie vous ay vû, & celuy qui eſt aupres de vous, dés deuant qu'il fuſt iour. AM. En quel lieu? AL. En voſtre maiſon. AM. Cela ne fut iamais. SO. Ne vous tairez vous pas? Que ſeroit-ce ſi le Nauire nous auoit icy amenez du port, eſtant aſſoupis par le ſommeil? AM.
70 Et quoy tu luy veux adherer? SO. Que voulez vous faire? Ne le ſçauez vous pas? Si vous auez enuie de contrarier vne Bacchante en furie, d'inſenſée qu'elle eſt, vous la ferez deuenir encore plus inſenſée. Si vous luy adherez, vous en ſerez quitte par vn ſeul coup qu'elle vous donnera. AM. Ie ſuis pourtant bien reſolu de la preſſer de me dire pourquoy elle ne m'a point voulu ſaluer en arriuant. SO. Vous irriterez les frelons. AM. Tay
75 toy, Soſie. Ie voudrois bien, Alcmene, ſçauoir vne ſeule choſe de vous. AL. Demandez moy tout ce qu'il vous plaira. AM. La folie s'eſt-elle emparée de voſtre teſte? Ou bien eſt-ce l'orgueil qui vous

fait agir de la sorte ? AL. Mon mary, quel sujet auez vous de me faire cette demande ? AM. A cause que vous auiez accoutumé de me saluer, quand i'arriuois, de me parler, comme les honnestes femmes ont accoutumé de parler à leur Mary : & cependant, arriuant chez moy, ie vous y ay rencontrée de toute vne autre humeur. AL. Aussi, mon cher mary, ne manquay-ie pas hier à vostre arriuée, à vous rendre ce deuoir. Ie vous saluay, & ie m'informay de vostre bonne santé. Ie pris vostre main, & ie vous donné le baiser. SO. Vous pristes la peine hier de le saluer ? AL. Et toy mesme aussi, Sosie. SO. Seigneur, i'esperois que cette Dame vous mettroit vn fils au monde : mais elle n'est pas grosse d'enfant. AM. De quoy donc ? SO. De folie. AL. Ie ne suis point fole, & ie prie les Dieux que i'accouche heureusement d'vn fils. Mais tu seras bien chastié, si Monsieur fait son deuoir : & puis que tu te méles de deuiner, tu receuras ce que tu merites pour vn si mauuais presage. SO. C'est à vne femme grosse à qui l'on doit donner autre chose que de la pomme de grenade pour la faire accoucher, en luy mettant quelque remede à la bouche, si le cœur luy fait mal. AM. Vous me visles hier icy ? AL. Ouy, ie vous asseure, si vous voulez que ie vous le die plus de dix fois. AM. Peut-estre en songe ? AL. Estant éueillée, & vous éueillé ! AM. Ha ! que ie suis mal-heureux ! SO. Qui a-t-il ? AM. Ma femme a perdu l'esprit. SO. C'est vne bile noire qui a corrompu son temperament ; car il n'y a rien qui face si-tost perdre le iugement. AM. M'amie, quand vous estes vous apperceuë la premiere fois de cette indisposition ? AL. Moy ? Ie me porte bien graces aux Dieux, &

Ce lieu est fort difficile à rendre à cause de l'équiuoque de *malum* qui signifie *mal* & vne *pomme*.

AM. *Num tibi aut ſtultitia acceſsit, aut ſuperat*
ſuperbia? (*contarier?*
AL. *Qui iſtuc in mente eſt tibi, mi vir, per-*
AM. *Quia ſalutare venientem me ſolebas an-*
tidhac. (*ſolent.*
Appellare itidem vt pudicæ ſuos viros, quæ ſunt,
Eo more expertem te factam aduenientem offendi
domi. (*tem illico*
AL. *Ecaſtor equidem te certo heri hic aduenien-*
Et ſalutaui, &, valuiſſe ſine vſque, exquiſiui ſimul
Mi vir: & manũ prehendi, & oſculum tetuli tibi.
SO. *Tun' heri hunc ſalutauiſti?* AL. *& te quo-*
que etiam, Soſia. (*ram filium:*
SO. *Amphitruo, ſperaui ego iſtam tibi paritu-*
Verum non eſt puero grauida. AM. *qui igitur*
eſt? SO. *inſania.* (*ua pariam filium.*
AL. *Equidem ſana ſum, & deos quæſo, vt ſal-*
Verum tu magnum malum habebis, ſi hic ſuum
officium facit:
Omen ob iſtuc, ominator, capies quod te condecet.
SO. *Enimvero prægnanti oportet & [d] malum &*
malum dari, [d] Mâlum non malum legit G.
Vt quod obrodat, ſit, animo ſi male eſſe occæperit.
AM. *Tu me heri hîc vidiſti?* AL. *ego, inquam,*
ſi vis decies dicere. (*tem.* AM. *væ miſero mihi!*
AM. *In ſomnis.* AL. *immo vigilans vigilan-*
SO. *Quid tibi eſt?* AM. *delirat vxor.* SO. *atra*
bili percita eſt.
Nulla res tam delirantîs homines concinnat cito.

AM *Vbi primũ tibi ſenſiſti, mulier, implici ſcier?*
AL. *Equidem ecaſtor ſana & ſalua ſum.* AM.
cur igitur prædicas (uecti ſumus?
Te vidiſſe heri me, qui hac noctu in portum ad-
Ibi cœnaui, atque ibi quieui in naui noctem per-
petem. (vt cum exercitu
> Neque meum pedem huc intuli etiam in ædis,
> Hinc profectus ſum ad Telcboas hoſtis, eoſque
vt vicimus. (ſti. AM. *quid eſt?*
AL. *Immo mecum cœnauiſti, & mecum cubui-*
AL. *Vera dico.* AM. *non quidem hercle de hac*
re, de aliis neſcio. (quomodo?
AL. *Primulo diluculo abiuiſti ad legiones.* AM.
SO. *Recte dicit: vt commeminit, ſomnium nar-*
rat tibi. (li Ioui
Sed, mulier, poſt experrecta es quam, prodigia-
Aut mola ſalſa hodie, aut thure comprecatam
oportuit. (curaueris.
>AL *Væ capiti tuo!* SO. *tua iſtuc refert, ſi*
AL. *Iterum iam hic in me inclementer dicit, at-*
que id ſine malo? (die cum diluculo?
AM. *Tace tu. tu dic, egone abs te abij hinc ho-*
AL. *Quis igitur niſi vos narrauit mihi, illi vt*
fuerit prælium? (audiui: vt vrbem maxumam
AM. *An etiam id ſcis?* AL. *quippe quæ ex te*
Expugnauiſſes; regemque Pterelam tute occideris.
AM. *Egone iſtuc dixi?* AL. *tute iſtic, etiam*
aſtante hoc Soſia. (vbi ego audiuerim?
AM. *Audiſtin' tu me narrare hoc hodie?* SO.

ie n'ay point perdu l'eſprit. A M. Pourquoy donc me dittes vous que vous me viſtes hier qui ne ſommes deſcendus au port que cette nuict? I'y ay ſoupé, i'y ay pris mon repos dans le vaiſſeau tout le long de la nuict, & ie n'ay point icy mis le pied, depuis que i'en partis pour conduire l'armée contre les Teleboens que nous auons vaincus. A L. Vous auez pourtant ſoupé auec moy, & nous auons couché enſemble. A M. Que dittes vous? A L. La verité. A M. En bonne foy, ie ne ſçay rien de cette affaire là, ny de toutes les autres. A L. Vous vous en retournaſtes à l'armée dés la pointe du iour. A M. Comment? S O. Elle dit bien ſelon ſa ſouuenance : elle vous conte vn ſonge : Mais, Madame, dés que vous vous eſtes leuée, il faut bien que vous ayez eſté aujourd'huy offrir vne galette ſalée ou de l'encens à Iupiter qui diſſipe les prodiges. A L. Que ta teſte ſoit accablée de la peine que merite ton inſolence. S O. C'eſt vous qui auez intereſt de faire guerir la voſtre. A L. Ce ſeruiteur perd le reſpect deuant moy, ſans en eſtre chaſtié. A M. Tay toy. Et pour vous, Madame, dittes moy s'il eſt vray que ie me ſuis ſeparé d'auprés de vous dés le matin? A L. Qui ſeroit-ce donc ſinon vous qui m'a raconté toute l'hiſtoire du combat? A M. La ſçauez vous auſſi? A L. Ie la ſçais, l'ayant ouye de voſtre bouche, comme vous auez emporté de viue force vne ville conſiderable, & comme vous auez tué de voſtre main le Roy Pterelas. A M. Vous ay-ie dit cela? A L. Vous me l'auez dit en preſence de Soſie. A M. M'as tu ouy raconter cela d'aujourd'huy? S O. Où l'aurois-ie ouy? A M. Demande luy. S O. Cela ne s'eſt iamais fait que ie ſçache en ma preſence. A L. C'eſt Ironie.

vne choſe merueilleuſe qu'il ne die rien contre vous. A M. Or ça Soſie, regarde moy bien. S O. Ie vous regarde. A M. Ie veux que tu dies la verité, & ie ne veux pas que tu me flattes ; as tu ouy d'aujourd'huy que ie luy aye dit ce qu'elle conte ? S O. Dittes moy, ie vous prie, ſi vous n'auez point auſſi perdu le ſens de me faire cette demande, qui n'ay point vû Madame, qu'à cette heure en voſtre preſence ? A M. Et bien, Madame, entendez vous ce qu'il dit ? A L. Ie l'entens à la verité, & qu'il dit vne fauſſeté. A M. Vous ne le croyez point, ny vous ne me croyez point auſſi, moy qui ſuis voſtre mary. A L. Cela vient de ce que ie me croy parfaitement moy meſme, & ie ſçais que la choſe eſt tout ainſi que ie vous la dis. A M. Vous dites donc que ie vins dés hier ? A L Vous niez donc que vous vous en ſoyez allé aujourd'huy ? A M Et moy ie vous dis que ie ne fais que d'arriuer icy. A L. Ie vous prie, me nierez vous encore, que vous m'ayez aujourd'huy fait preſent d'vne coupe d'or, que vous m'auez dit qu'on vous auoit donnée ? A M. Certainement, ny ie ne vous ay point donné de coupe, ny ie ne vous en ay point parlé; mais i'ay eu deſſein, & ie l'ay bien encore de vous la donner. Mais qui vous a dit cela ? A L. Vous meſmes, & i'ay receu la coupe de voſtre main. A M. Arreſtez, arreſtez de grace. Ie m'étonne infiniment Soſie, comme elle peut ſçauoir qu'on m'a fait preſent de cette coupe, ſi tu ne l'en as point entretenuë auparauant, & ſi tu ne luy as point raconté toutes ces choſes. S O. Ny ie ne luy ay rien dit, ny ie ne l'ay point veuë que tout à cette heure en voſtre preſence. A M. Quelle femme eſt-ce cy ?

AM. *Hanc roga.* SO. *me quidem præsente nunquam factum est, quod sciam.*
AL. *Mirum quin te aduorsus dicat.* AM. *Sosia, agesme huc aspice.* (*tari mihi.*
SO. *Specto.* AM. *vera volo loqui te: nolo assen-*
Audiuistin' tu hodie me illi dicere ea, quæ illa antumat. (*sanis, cum id me interrogas?*
SO. *Quæso, edepol, num tu quoque etiam in-*
Qui ipsus equidem nunc primum istanc tecum conspicio simul. (*ego vero; ac falsum dicere.*
AM *Quin nunc, mulier, audin' illum?* AL.
AM. *Nequc tu illi, neque mî viro ipsi credis?*
AL. *eo fit, quia mihi* (*proloquor.*
Plurimum credo, & scio ista hæc facta proinde vt
AM. *Tun' me heri aduenisse dicis?* AL. *tun' tẽ abisse hodie hinc negas?* (*mum ajo ad te domũ.*
AM. *Nego enim vero, & me aduenire nunc pri-*
AL. *Obsecro, etiamne hoc negabis? te auream pateram mihi.*
Dono hodie dedisse, qua te donatum esse dixeras?
AM. *Neque edepol dedi, neque dixi: verum ita animatus fui.* (*istuc tibi*
Itaque nunc sum, vt ea te patera donem. sed qui
Dixit? AL. *ego quidem ex te audiui, & ex tua accepi manu* (*demiror, Sosia,*
Pateram. AM. *mane, mane obsecro te, nimis*
Quî illæc, illic me donatum esse aurea patera sciat,
Nisi tu dudum hanc conuenisti, & narrauisti hæc omnia.

SO. *Neque edepol ego dixi, neque istam vidi,*
nisi tecum simul. (pateram? AM. proferri volo.
AM. *Quid hoc sit hominis!* AL. *vin' proferri*
AL. *Fiat. tu, Thessala, intus pateram profer to*
foras, (huc tu, Sosia.
Qua hodie meus vir donauit me. AM. *secede*
Enim vero illud præter alia mira miror maxume,
Si hæc habet illam pateram. SO. *an etiam id credis, quæ hac in cistula (est?* SO. *inspice.*
Tuo signo obsignata fertur? AM. *saluum signum*
AM. *Recte, ita est vt obsignaui.* SO. *quæso quin*
tu istanc iubes (est opus.
Pro cerrita circumferri? AM. *quin edepol facto*
Nam hæc quidem edepol laruarum plena est. AL
quid verbis est opus? (age, aspice huc sis nunciam,
Hem pateram tibi: eccam. AM. *cedo mihi.* AL.
Tu, qui, quæ facta, inficiare: quem ego iam hic
conuincam palam. (Iuppiter
Estne hæc patera qua donatus illic? AM. *summe*
Quid ego video! hæc ea profecto est patera. pe-
rij! Sosia. (xuma est,
SO. *Aut pol hæc præstigiatrix mulier multo ma-*
Aut pateram hic inesse oportet. AM. *agedum,*
hanc solue cistulam. (cte: res gesta est bene.
SO. *Quid ego istam exoluam? obsignata'st re-*
Tu peperisti Amphitruonem alium, ego alium
peperi Sosiam:
Nunc si pateram patera peperit, omnes congemi-
nauimus.

A L. Voulez vous que i'apporte la couppe? A M. Ie le veux bien. A L. Theſſale, va dans mon cabinet, & apportes moy la coupe que mon mary ma donnée aujourd'huy A M. Mets toy vn peu à cartier, Soſie: car entre toutes les choſes merueilleuſes qui ſe paſſent icy, ie ſuis tout à fait émerueillé ſi elle m'apporte la coupe. S O. Croyez vous cela, eſtant renfermée comme elle eſt dans ce coffret ſcelé de voſtre ſceau? A M. Le ſceau n'a point eſté rompu? S O Regardez. A M. Il y eſt tout entier; comme ie l'ay mis. S O. Que n'ordonnez vous, de grace, qu'elle ſoit purifiée pour la déliurer du Demon de Ceres qui la poſſede? A M Ie croy qu'elle en auroit grand beſoin: car ſon eſprit eſt troublé par des fantoſmes vains. A L. A quoy ſeruent tant de paroles? Voila voſtre coupe. Ne l'eſt-ce pas là? A M. Que ie la voye. A L. Tenez, voyez, ſi ce ne l'eſt pas, apres m'auoir fait tant de reproches, afin que i'en ſois conuaincuë deuant tout le monde. N'eſt-ce pas icy la coupe dont vous m'auez fait preſent? A M. Grand Dieu! qu'eſt-ce que ie voy? C'eſt là ſans doute la meſme coupe que i'auois. Ie ſuis confus, Soſie. S O. Ou il faut dire que cette Dame eſt la plus grande Enchantereſſe du monde, ou que c'eſt icy voſtre coupe. A M. Haſte toy donc, ouure le coffret. S O. Pourquoy la tireray-ie de là, où elle eſt ſi bien renfermée. Toutes choſes ſe paſſent icy admirablement. Vous auez engendré ſans doute vn autre Amphitryon, comme i'ay produit vn autre Soſie. Que ſi la coupe a auſſi engendré vne autre coupe. Nous voila iumeaux tous tant que nous ſommes. A M. Il faut

Parce quelle eſt fole.

ouurir le coffret, & voir ce qu'il y a pour en eſtre plus aſſeuré. So. Voyez au moins le ſceau en l'eſtat qu'il eſt, afin qu'en ſuitte vous ne m'en donniez point de blâme. Am. Ouure ſeulement; car ie voy bien que Madame a de l'impatience de nous appeller inſenſez à ſon tour. Al. Où eſt-elle donc, ſinon celle que ie vous ay monſtrée, & que i'ay receüe de vos faueurs? Am. Il faut que ie la cherche ſoigneuſement. So. O Dieu! ô Dieu! Qu'eſt-cecy? Am. Qui a-t-il? So. Il ne ſe trouue point de coupe dans le coffret. Am. Qu'eſt-ce que i'entens? So. Ce qui n'eſt que trop vray. Am. Ce ſera tant pis pour toy, ſi elle ne ſe trouue pas. Al. Vous la voyez. Am. Qui vous la donnée? Al. Celuy qui me le demande. So. Vous me voulez ſurprendre ſans doute, parce que c'eſt vous qui eſtes accouru icy du Nauire en cachette, qui auez tiré vous meſmes la coupe du coffret pour luy en faire preſent, & qui en ſuitte auez refermé le coffret, comme il eſtoit auparauant, ſans que i'en aye rien ſceu. Am. Ha miſericorde, tu fauoriſes auſſi ſon imagination bleſſée! Dittes vous que nous vinſmes hier icy? Al. Ie vous le dis encore, & que vous me ſaluaſtes en arriuant, & que ie vous rendis le ſalut, en vous donnant le baiſer. Am. Ce commencement du baiſer ne me plaiſt pas. Al. Ie continueray de vous dire ce qui ſuit. Vous fiſtes apporter de l'eau pour vous lauer. Am. Et apres m'eſtre laué? Al. Vous vous miſtes ſur le lict de repos. So. Acheuez, ô bon Seigneur. Demandez luy le reſte. Am. N'interromps point. Continuez. Al. On ſeruit le ſouppé, vous mangeaſtes auec moy, & nous couchaſmes enſemble. Am. Dans vn meſme lict? Al. Dans vn meſme lict.

So. *Certum*

AM. *Certum eſt aperire, atque inſpicere.* SO. *vide ſis ſigni quid ſiet : (modo :*
Ne poſterius in me culpam conferas. AM. *aperi*
Nam hæc quidem nos delirantes facere dictis poſtulat. (eſt dono mihi?
AL. *Vnde hæc igitur eſt, niſi abs te, quæ data*
AM. *Opus mi eſt ictuc exquiſito.* SO. *Iuppiter, pro Iuppiter! (ſtula'ſt.* AM. *quid ego audio?*
AM. *Quid tibi eſt?* SO. *hic patera nulla in ci-*
SO. *Id quod verum eſt.* AM. *ac cum cruciatu iam, ni apparet, tuo. (dedit?* AL. *qui me rogat,*
AL. *Hæc quidem apparet.* AM. *quis igitur tibi*
SO. *Me captas, quia tute ab naui clanculum huc alia via (atque eam*
Præcurriſti : atque hinc pateram tute exemiſti,
Huic dediſti, poſthac rurſus obſignaſti clanculũ.
AM. *Hei mihi! iam tu quoque etiam huius adiuuas inſaniam : (que illico*
Ain' heri nos aduenisſe huc? AL. *ajo, aduenienſ-*
Me ſalutaſti, & ego te, & oſculum tetuli tibi.
AM. *Iam illud non placet principium de oſculo. pergam exequi*
AL. *Lauiſti.* AM. *quid poſteaquam laui?* AL. *accubuiſti.* SO. *euge! optime.*
Nunc exquire. AM. *ne interpella; perge porro dicere. (accubui ſimul.*
AL. *Cæna apposita eſt : cænauiſti mecum : ego*
AM. *In eodem lecto?* AL. *in eodem lecto.* SO. *haud placet conuiuium.*

AM. *Sine modo argumenta dicat. quid, poſt-*
quam cœnauimus? (*tum hinc abiimus.*
AL. *Te dormitare aibas. menſa ablata eſt, cubi-*
AM. *Vbi tu cubuiſti?* AL. *in eodem lecto tecum*
vna in cubiculo. (*me modo ad mortem dedit.*
AM. *Perdidiſti!* SO. *quid tibi eſt?* AM. *hæc*
AL. *Quid iam, amabo?* AM. *ne me appella.*
SO. *quid tibi eſt?* AM. *perij miſer!*
Quia pudicitiæ huius vitium me hic abſente eſt
additum (*audio?*
AL. *Obſecro, ecaſtor, cur iſtuc, mi vir, ex ted*
AM. *Vir ego tuus ſim? ne me appella falſo falſo*
nomine. (*facta'ſt ex viro.*
SO. *Hæret hæc res: ſiquidem hæc iam mulier*
AL. *Quid ego feci, qua iſtæc propter dicta di-*
cantur mihi? (*dcliqueris?*
AM. *Tute edictas facta tua, ex me quæris quid*
AL. *Quid ego tibi deliqui, ſi, cui nupta ſum,*
tecum fui? (*audacius?*
AM. *Tun' mecum fueris? quid illac impudente*
Saltem tute, ſi pudoris egeas, ſumas mutuum.
AL. *Iſtuc facinus, quod tu inſimulas, noſtro*
generi non decet.
Tu ſi me impudicitiæ captas, at capere non potes.
AM. *Proh dî immortales! cognoſcin' tu me ſal-*
tem, Soſia? (*naui in portu Perſico?*
SO *Propemodum.* AM. *cœnauin' ego heri in*
AL. *Mihi quoque aſſunt teſtes, qui illud quod*
ego dicam aſſentiant.

So. Ce repas ne me plaiſt nullement. Am. Laiſſe dire. Qu'arriua-t-il apres que nous euſmes ſoupé? Al. Vous diſtes que vous auiez enuie de dormir: la table fut leuée, & delà, nous fuſmes nous coucher. Am. Où fuſt-ce? Al. Dans voſtre chambre, & dans vn meſme lict. Am. Vous m'auez oſté la vie. So. Qu'auez-vous? Am. Elle me fait mourir. Al. Pourquoy ie vous prie? Am. Ne me dittes rien. So. Qu'auez-vous? Am. Ha! ie ſuis mal-heureux, parce qu'elle me fait ſouffrir pour la perte de ſa pudicité, qui luy eſt arriuée en mon abſence. Al. Pourquoy, mon mary, faut-il que i'entende ce diſcours de voſtre bouche? Am. Que ie ſois voſtre mary? ha! ne m'appellez point d'vn nom ſi plein de fauſſeté. So. Cecy eſt bien embarraſſé, puis qu'il eſt deuenu femme, au lieu d'eſtre mary. Al. Que vous ay-ie fait, pour vous obliger, à me dire des choſes ſi étranges? Am. Vous publiez vous meſmes vos belles actions, & vous me demandez en quoy vous auez failly. Al. Ie vous le demande encore. Quelle faute ay-ie commiſe contre vous, ſi eſtant voſtre eſpouſe, ie vous ay tenu compagnie? Am. Vous m'auez tenu compagnie? Qui eut iamais l'audace de parler de la ſorte? Au moins ſi vous n'auez point de pudeur, eſſayez d'en emprunter de quelqu'autre. Al. Ce crime que vous m'imputez de gayeté de cœur eſt honteux à noſtre famille. Si vous m'accuſez d'impudicité, vous ne m'en ſçauriez conuaincre. Am. O Dieux immortels! Au moins ſuis-ie encore connu de toy, Soſie? So. Il s'en faut bien peu. Am. Ne ſouppay-ie pas hier dans le Nauire arriué au port Perſique? Al. I'ay auſſi des Témoins qui pourront aſſeurer ce que ie dis. Am. Quels Té-

moins ? A L. Des Témoins. A M. Quels Témoins encore vne fois ? A L. Il ſuffit d'vn ſeul. Et perſonne n'en peut rendre meilleur témoignage que le ſeruiteur Soſie. S O. Ie ne ſçay que dire à cela, ſinon que peut-eſtre il s'eſt trouué en voſtre abſence vn autre Amphitryon qui s'eſt chargé du ſoin de vos affaires, & qui s'eſt acquité de voſtre deuoir: car pour en dire la verité, ie me ſuis fort étonné du Soſie ſuppoſé ; mais ie m'étonne bien dauantage de l'autre Amphitryon. Il y a ie ne ſçay quel Enchanteur qui cauſe des illuſions à cette Dame. A L. Ie iure par l'Empire ſouuerain du Roy de l'Vniuers, & par ſa femme Iunon, que ie reuere & que ie crains, comme le deuoir m'y oblige, que nul homme mortel, excepté vous ſeul, n'a touché mon corps pour le ſoüiller, ny pour me rendre impudique. A M. Ie voudrois que cela fuſt vray. A L. Ie vous dis toutesfois la verité : mais c'eſt fort inutilement, parce que vous ne la voulez pas croire. A M. Vous eſtes femme, vous iurez hardiment. A L. Il ſiet bien à celle-là d'eſtre hardie, & de parler fierement en ſa deffenſe, quand elle n'a point failly. A M. C'eſt aſſez hardiment. A L. Comme il eſt bien ſeant à vne honneſte femme. A M. Vous vous iuſtifiez de paroles. A L. Ie ne tire point d'auantages de cette dot qui s'appelle dot, mais de la pudicité, de la pudeur, des paſſions aſſujetties, de la crainte des Dieux, de l'amour des parents, de l'vnion dans la famille, de vous eſtre obeïſſante, d'eſtre ciuile, & bien faiſante. S O. Certainement cette femme eſt bonne dans toutes les regles, ſi elle

>A M. *Qui? testes?* A L. *testes.* A M. *quid te-*
sticulare? A L. *enim vno sat est,* (*fuit.*
>*Nec nobis præsente aliquis nisi seruos Sosia af-*
SO. *Nescio istuc quid negotij dicã, nisi quispiã est*
Amphitruo alius, qui forte te hic absente sic tamen
Tuã rẽ curet, teque absẽte, hîc munus fũgatur tuũ.
Namque de illo subditiuo Sosia mirum est nimis.
Certè de istoc Amphitruone iam alterum mirum
est magis. (*rem.*
Nescio quis præstigiator hanc frustratur mulie-
A L. *Per supremi regis regnum iuro, & matrem*
familias, (*xume,*
Iunonem, quam me vereri & metuere est par ma-
Vt mî, extra vnũ te, mortalis nemo corpus corpore
Contigit, quo me impudicam faceret. A M. *ve-*
ra istæc velim. (*vis credere.*
A L. *Vera dico, sed nequicquam: quoniam non*
A M. *Mulier es, iuras audacter.* A L. *QVAE*
non deliquit, decet (*qui.*
Audacem esse, confidenter & proterue prolo-
AM. *Satis audacter.* A L. *vt pudicam decuit.*
AM. *tu verbis probas.* (*quæ dos dicitur:*
A L. *NON EGO illam mihi dotem duco esse,*
Sed pudicitiam, & pudorem, & sedatum cupi-
dinem, (*concordiam:*
Deûm metum, parentum amorem, & cognatum
Tibi morigera, atque vt munifica sim bonis, pro-
sim probis. (*amussim est optuma.*
SO. *Næ ista edepol, si hæc vera loquitur, ex*

AM. *Delinitus sum profecto ita, vt me qui sim*
nesciam. (*perduis:*
SO. *Amphitruo es profecto: caues ne tu te vsu*
Ita nunc[c] *homines immutantur, postquam peregre*
aduenimus: (*non amittere.*
AM. *Mulier, istam rem inquisitam certum est*
AL. *Edepol me libente facies.* AM. *quid ais?*
responde mihi. (*cratem,*
Quod si adduco cognatum tuum huc à naui Nau-
Qui mecum vna vectus est vna naui: atque is si
denegat (*fieri?*
Facta, quæ tu facta dicis, quid tibi æquum est
Nunquid causam dicis, quin te hoc multem ma-
trimonio? (*tu, Sosia,*
AL. *Si deliqui, nulla causa est.* AM. *conuenit.*
Duc hos intro. ego huc ab naui mecum adducam
Naucratem. (*verum scrio,*
SO. *Nunc quidem præter nos nemo est: dic mihi*
Ecquis alius Sosia intu'st, qui mei similis siet?
AM. *Abin' hinc à me dignus domino seruos.* SO.
abeo, si iubes. (*collibitum siet*
AL. *Nimis ecastor facinus mirum est, quî illi*
Meo viro, sic me insimulare falsum facinus tam
malum. (*gnoscam meo.*
Quicquid est, iam ex Naucrate id cognato co-

[c] Omnes immutamur legit G.

dit la verité. A M. Ie ſuis tellement adoucy par tout ce diſcours, que ie ne ſçay plus où i'en ſuis. S O. Vous eſtes aſſeurément Amphitryon. Gardez vous bien de vous perdre en perdant l'vſage de vous meſme. Les hommes ſe changent aujourd'huy depuis que nous ſommes reuenus des pays étrangers. A M. Madame, ie ne ſuis pas reſolu de laiſſer cette affaire, ſans m'en éclaircir plus particulierement. A L. Vous ferez tout ce qu'il vous plaira. A M. Que dittes vous ? Reſpondez-moy. Si ie vous ameine du Nauire voſtre Couſin Naucrate, qui eſt venu auec moy dans le meſme Vaiſſeau : & s'il ne demeure point d'accord de tout ce que vous dittes ; que ſera-t-il iuſte qu'on vous faſſe ? Auez vous quelque choſe à dire pour m'empeſcher de faire diuorſe auec vous? A L. Si i'ay failly, il n'y a point d'excuſe. A M. Elle en conuient. Toy Soſie, meine ces Eſclaues au logis. Ie retourne au Nauire, d'où i'ameineray Naucrate auec moy. S O. Il n'y a plus icy que nous deux. Dittes moy ſerieuſement, Madame, y a-t-il là dedans quelqu'autre Soſie qui me reſſemble? A L. Ne te veux tu pas retirer d'auprés de moy, Seruiteur digne de ton Maiſtre? S O. Ie m'en retire, puis que vous me le commandez. A L. Sans mentir voila vne choſe étrange, que mon mary m'impute vne ſi grande infidelité. Mais quoy qu'il en ſoit, ie connoiſtray bien-toſt ce qui en eſt, par le moyen de mon Couſin Naucrate.

Fauſſeté.

SCENE I. DV III. ACTE.

IVPITER.

IE ſuis cét Amphitryon de qui Soſie eſt ſeruiteur. Mercure m'obeït quand ie le iuge à propos. I'habite dans le Palais ſupreme, où ie prens, quand ie veux, la Majeſté de Iupiter. Mais quand ie deſcens icy bas en vn moment, ie deuiens Amphitryon, & ie change mon veſtement. Maintenant c'eſt pour vous faire honneur que ie viens icy, afin que ie ne laiſſe point cette Comedie imparfaite, & que i'aſſiſte de mon ſecours Alcmene, accuſée par Amphitryon ſon mary, du crime d'adultere, dont elle eſt innocente : car ie ſerois marry qu'elle receuſt du deplaiſir d'vne faute que i'ay faite, ſans qu'on l'en puiſſe blaſmer iuſtement. Ie feindray encore que ie ſuis Amphitryon, comme ie l'ay commencé vne fois, & ie ietteray auiourd'huy vn grand trouble dans toute cette famille. Apres i'en feray connoiſtre publiquement la verité. Ie choiſiray le temps propre à ſecourir Alcmene, & ie la feray accoucher ſans douleur de ce qu'elle eſt deuenuë enceinte de ſon mary & de moy. I'ay commandé à Mercure de me ſuiure par tout, afin que ſi i'ay quelque choſe à luy ordonner, il ſe trouue tout porté auprez de moy. Il faut que i'entretienne Alcmene.

ACTVS III. SCENA I.

IVPITER.

EGo sũ ille Amphitruo, quoja'st ſeruos Soſia,
Idẽ Mercurius qui ſit, quando cõmodum'st.
In ſuperiore quid habito cœnaculo:
>Qui[c] interdum fio Iuppiter, quando lubet. (co
>Huc autẽ quom extemplo aduentũ apporto, illi-
>Amphitruo fio, & veſtitum immuto meum.
Nunc huc honoris veſtri venio gratia,
Ne hanc inchoatã tranſeam Comœdiam;
Simul Alcumenæ, quã vir inſontẽ probri
Amphitruo accuſat, veni, vt auxiliũ ferã:
Nã mea ſit culpa, quod egomet cõtraxerim
Id Alcumenæ ſi innocenti huic expetat.
Nunc Amphitruonem memet, vt occœpi ſemel,
Aſſimulabo eſſe, atque in horum familiam
Fruſtrationem hodie hic injiciam maxumam.
Poſt igitur demum faciam res fiat palam,
Atque Alcumenæ in tempore auxilium feram.
Faciãque vt vno fœtu, & quod grauida eſt viro,
Et me quod grauida'ſt, pariat ſine doloribus.
Mercurium iuſſi me continuo conſequi.
Si[d] quid vellem, imperarem. nunc hanc alloquar.

[c] ACID. extemplo aduento, à porta illico &c. hos tres verſus rejicit G.

[d] I. GVL. ſi quid velim imperare.

ACTVS III. SCENA II.

ALCVMENA, IVPPITER.

DVrare nequeo in ædibus: ita, me probri, Ne.
Stupri, dedecoris à viro argutã meo! G.
>Ea quæ sunt facta, infecta refert, ac clamitat.
Quæ neq; sunt facta, neque ego in me admisi, ar-
Atq; id me susq; deque esse habiturã putat. (guit
Non edepol faciam: neque me perpetiar probri
Falso insimulatam: quin ego illum aut deseram,
Aut satisfaciat mihi: atque adiuret insuper,
Nolle esse dicta, quæ in me insontem protulit.
IVP *Faciundum est mihi illud, fieri quod illæc*
postulat, (re:
Si me illam amantem ad sese studeam recipe-
Quando ego quod feci, id factum Amphitruoni
Atque ille dudum meus amor negotium (obfuit,
Insonti exhibuit: nunc autẽ insonti mihi SCAL. in
Illius ira in hanc & maledicta expetent. hunc.
AL.[b] *Et, eccum, video illum, qui me miseram*
arguit

[b] Sed G.

Stupri, dedecoris. IVP. *te volo, vxor, colloqui,*
Quonam ted auortisti? AL. *ita ingenium meum*
Inimicos semper osa sum obtuerier. (est:
IVP. *Heja autem inimicos!* AL. *sic est, vera prædi-*
Nisi etiam hoc falso dici insimulaturus es. (co:
IVP. *Nimis*[c] *verecunda es.* AL. *potin' es vt ab-*
stineas manum?

[c] LAMB. iracunda es.

SCENE II. DV III. ACTE.

ALCMENE, IVPITER.

IE ne ſçaurois demeurer à la maiſon, eſtant accuſée, comme ie le ſuis, par mon mary, qui me ſoupçonne d'adultere, & qui me couure de deshonneur. Il me maintient tout haut que les choſes qui ont eſté faites, n'ont point eſté faites, & il me reprend de celles que ie n'ay ny faites, ny ſouffert qu'elles ſe fiſſent en ma perſonne, & s'imagine que plus ou moins, i'y ay preſté mon conſentement. Ie n'en feray rien, & ie ne ſouffriray point d'étre accuſée fauſſement d'vne ſi grande infamie. Ie ſuis donc reſoluë de le quitter, ou qu'il me ſatisfaſſe, & qu'il me iure qu'il voudroit ne m'auoir point dit toutes les choſes qu'il m'a dittes, outrageant cruellement mon innocence. IVP. Il faut que ie faſſe pour moy meſme ce quelle deſire que ie faſſe pour elle, ſi ie veux qu'elle me reçoiue encore comme ſon Amant. Quand ce que i'ay fait a eſté contraire aux intereſts d'Amphitryon, ma paſſion a porté bien du trouble à vn innocent: mais maintenant ſa iuſte colere attirera ſur moy, ſans l'auoir merité, les reproches injurieux qu'il a faits à la belle Alcmene. AL. Ha! Ie le vois encore, infortunée que ie ſuis, celuy qui me ſoupçonne d'adultere & d'infamie. IVP. Ma femme, ſe veux vous entretenir. Pourquoy vous détournez vous de moy? AL. C'eſt mon humeur. I'ay touſiours eu de la repugnance à regarder mes ennemis. IVP. Vſez-en donc de la ſorte, vers ceux qui le ſont. AL. Ie le feray auſſi, & ie dis la verité à voſtre égard, ſi ce n'eſt que vous me faſſiez

accroire que ie la diſſimule. IVP. Vous auez trop de pudeur. AL. Ne ſçauriez vous retenir voſtre main? Car ſi vous eſtes ſage & iudicieux, & ſi vous n'eſtes le plus fou de tous les hommes, vous ne parlerez point ſerieuſement, ny par diuertiſſement à vne femme que vous eſtimez impudique. IVP. Si ie vous ay dit quelque choſe de faſcheux, il n'en eſt rien dauantage, & ie n'en ay point de mauuaiſe opinion pour cela. Ie vous diray bien meſmes que ie ſuis retourné exprez, pour me purger deuant vous d'vn ſoupçon que i'ay eu: Car ie vous aſſeure qu'il n'eſt iamais rien entré dans mon eſprit de plus faſcheux, que depuis que i'ay connu que vous eſtiez en colere contre moy. Pourquoy me parlez vous de la ſorte, direz-vous? Il ne me ſera pas difficile de m'en éclaircir auec vous. Ce n'eſt pas, ie vous iure, que ie fuſſe perſuadé que vous n'euſſiez pas aſſez de modeſtie & de pudeur; mais i'ay voulu hazarder quelques mots pour connoiſtre vos inclinations, & voir de la façon que vous les prendriez. Ce n'eſtoit que par ieu, & pour pur diuertiſſement que ie vous auois tenu tout ce diſcours. Demandez-le plutoſt à Soſie que voicy. AL. Que n'auez vous amené mon Couſin Naucrate pour ſeruir de témoin, comme vous diſiez tantoſt. Il n'eſt donc pas venu auec vous? IVP. Si ie vous ay dit quelque choſe par ieu, il n'eſt pas iuſte que vous le preniez ſerieuſement. AL. Ie ſçay le mal que cela m'a fait au cœur. IVP. Ha! ie vous prie, Alcmene, de me pardonner cette faute. Ie vous en conjure par cette belle main que ie touche. Ne ſoyez point faſchée contre moy. AL. I'ay rendu inutiles toutes les injures que vous m'auez dittes par ma patience, & par l'honneſteté de ma vie. Maintenant, puis

Nam certo si sis sanus, aut sapias satis,
QVAM TV impudicam esse arbitrare & prædicas,
Ea cum sermonem nec ioco, nec serio
Tibi habeas, nisi sis stultior stultissimo.
IVP. *Si dixi, nihilo magis es, neque esse arbitror:*
Et id huc reuorti, vti me purgarem tibi. ob id.
Nam nunquam quicquam meo animo fuit ægrius
Quam postquam audiui, ted esse iratam mihi.
Cur dixisti? inquies. ego expediam tibi.
Non edepol quo te esse impudicam crederem:
Verum periclitatus animum sum tuum,
Quid faceres, & quopacto id ferre induceres.
Equidem ioco illa dixeram dudum tibi,
Ridiculi causa: hunc vel rogato Sosiam.
AL. *Quin huc adducis meum cognatum Naucratem,*
Testem quem dudum te adducturum dixeras
Te huc non venisse? IVP. *SI QVID dictum est per iocum,*
Non æquum est id te serio prævorticr.
AL. *Ego illud scio quam doluerit cordi meo.*
IVP. *Per dexteram tuam te, Alcumena, oro, obsecro,*
Da mihi veniam hanc: ignosce; irata ne sies.
AL. *Ego istæc feci verba virtute irrita:* ACID. abstineo. G. abstiè.
Nunc quando factis me impudicis abstines,
Ab impudicis dictis auorti volo.

Valeas, tibi habeas res tuas, reddas meas.
Iubeñ' mî ire comites? IVP. *sanañ' es?* AL. [d]*si non iubes,*
Ibo egomet, comitem Pudicitiam duxero.
IVP. *Mane, arbitratu tuo iusjurandum dabo:*
Me meam pudicam esse vxorem arbitrarier.
Id ego si fallo, tum te, summe Iuppiter,
Quæso, Amphitruoni vt semper iratus sies.
AL. *Ah! propitius sit potius.* IVP. *confide fore.*
Nam iusjurandum verum te aduorsum dedi.
Iam nunc irata non es? AL. *non sum.* IVP. *bene facis.*
Nam IN HOMINVM ætate multa eueniunt huiusmodi:
Capiunt voluptates, capiunt rursum miserias.
Iræ interueniunt, redeunt rursum in gratiam.
Verum iræ si quæ forte eueniunt huiusmodi,
Inter eos rursum si reuentum in gratiam est,
Bis tanto amici sunt inter se, quam prius.
AL. *Primum cauisse oportuit ne diceres.*
Verum ea si demum purgas, mihi patiunda sunt.
IVP. *Iube vero vasa pura adornari mihi,*
Vt, quæ apud legionem vota voui, si domum
Redissem saluos, illa ego exoluam omnia.

[d] Sic legit Guietus, sin ibo ego, & mecum pudicitiam comitem mihi duxero.

que vous vous abſtenez de me faire des reproches d'vne vie impudique, ie deſire auſſi que vous ne m'entreteniez point s'il vous plaiſt de propos diſſolus Adieu, demeurez content de vos biens, & rendez-moy ce qui m'appartient. Ne commandez-vous pas que des femmes me ſuiuent ? IVP. Eſtes-vous ſage ? AL. Si vous ne le voulez pas, ie me contenteray de la pudeur pour toute compagnie. IVP. Demeurez, vous en ſerez creuë à voſtre ſerment, & ie remettray le tout à voſtre diſcretion, pour croire que ma femme eſt pudique. Au reſte ſi ie vous trompe, ie vous conjure, ô grand Iupiter, que vous ſoyez touſiours en colere contre Amphitryon. AL. Ha ! ie le prie, qu'il luy ſoit plutoſt fauorable. IVP. I'y mets ma confiance : car i'ay fait vn ſerment veritable contre vous. N'en eſtes vous point faſchée ? AL. Non, ie vous aſſeure. IVP. Vous faites bien : car dans la vie des hommes, quand elle eſt vn peu longue, il arriue beaucoup de choſes ſemblables : Ils prennent des délices, & ſouffrent incontinent apres des miſeres. Les querelles ſe racommodent auec le temps : & ſi quelquesfois il arriue des débats, & que derechef on reuienne en grace, les amitiez ſe redoublent, & les Amis r'entrent dans la bonne intelligence, comme ils y eſtoient auparauant. AL. Vous deuiez premierement vous empeſcher de me dire toutes les choſes que vous m'auez dites : mais ſi vous vous purgez par ſerment, que vous ſouhaitteriez de bon cœur de ne m'auoir point offenſée ſi cruellement, ie me reſoudray encore volontiers à ſouffrir de pareilles injures. IVP. Ordonnez, s'il vous plaiſt, qu'on me tienne prets des vaſes nets pour le ſacrifice, afin que ie m'aquitte des vœux que i'ay faits

dans l'armée si ie retournois chez moy en bonne
santé. Ie m'acquitteray de tout. AL. I'auray soin
de cela. IVP. Qu'on appelle Sosie, pour aller di-
re à Blepharo Capitaine de mon Vaisseau qu'il
vienne disner auec nous. N'ayant d'aujourd'huy
mangé, il sera facile de le tromper, quand i'entrai-
neray icy Amphitryon, comme si ie luy auois mis la
corde au cou. AL. Ie m'étonne de ce qu'il parle
ainsi tout bas en luy mesme : mais les portes du
logis souurent, & Sosie en sort.

SCENE III. DV III. ACTE.

SOSIE, IVPITER, ALCMENE.

ME voicy, Seigneur Amphitryon. Comman-
dez, s'il y a quelque chose à faire. Ie suis prest
à vous obeïr. IVP. Tu viens bien à propos. SO.
La paix est-elle faite entre vous deux ? car vous
voyant paisibles l'vn & l'autre, ie ne vous sçaurois
exprimer la ioye que i'en ressentiray: & certes il est
bien iuste qu'vn bon seruiteur se comporte de mes-
me, & qu'il forme son visage selon l'humeur de
ses Maistres. Qu'il soit triste, s'ils portent la tri-
stesse sur le front : Qu'il se monstre gay, s'ils ont
de la ioye. Mais dittes moy vn peu, estes vous en
bonne intelligence ? IVP. Tu te ris sçachant bien
que tout ce que i'ay dit, n'estoit que par ieu. SO.
N'auiez-vous dit cela que par ieu ? Sans mentir ie
pensois que ce fust tout de bon. IVP. Ie me suis
purgé de tout, la paix est faite. SO. Tant mieux,
i'en suis rauy. IVP. Ie rendray mes vœux, & i'en
feray les diuines ceremonies dans le logis. SO. C'est
bien à propos. IVP. Inuite de ma part le Pilote

AL. *Ego*

AL. *Ego istuc curabo.* IVP. *euocate huc Sosiam: Gubernatorem qui in mea naui fuit Blepharonem arcessat, qui nobiscum prandeat. Is adeo impransus ludificabitur: Quom ego Amphitruonem collo hinc obstricto traham!*

AL. *Mirum quid solus secum secreto ille agat! Atque aperiuntur aedes, exit Sosia.*

ACTVS III. SCENA III.

SOSIA, IVPPITER, ALCVMENA.

AMphitruo, assum: si quid opus est, imperato imperium exequar.

IVP. *Optume aduenis.* SO. *iam pax inter vos quaeso duos?* [*lupe est mihi.*

Nam quia vos tranquillos video, gaudeo & vo-

Atque ITA SERVOM par videtur frugi sese in- [*stituere:* [*tu comparet:*

Proinde heri vt sint, ipse item sit: voltum è vol-

Tristis sit, heri si tristes: hilarus sit, si gaudeant.

Sed age iam responde, vos redistis in concordiam?

IVP. *Derides, qui scis iam dudum haec me dixisse per iocum.* [*ratus:*

SO. *An ioco dixisti id? equidem serio ac vero*

IVP. *Habuid expurgationem; facta pax est.*

SO. *optume est.* [*sunt.* SO. *censeo.*

IVP. *Egorem deuinam intus faciam, vota quae*

IVP. *Tu gubernatorē à naui huc euoca verbis meis*

Blepharonem, diuina facta re vt mecũ prandeat.
SO. *Iam hîc ero, quum illic censebis esse me.*
IVP. *actutum huc redi.*
AL. *Nunquid vis quin abeam iam intro, vt ap-* [15
parentur quibus opu'st? [*omnia.*
IVP. *I sane, & quantum potest parata fac sint*
AL. *Quin veni, quando vis, intro: faxo haud*
quicquam sit moræ. [*vxorem decet.*
IVP. *Recte loquere, & proinde diligentem vt*
Hi iam ambo & seruos & hera frustra sunt duo,
Qui me Amphitruonem rentur esse: d errant probe. [20
Diuine tu nunc fac huc assis Sosia. dBvc. rētur probe.
Audis quæ dico, tametsi præsens non ades:
Amphitruonem fac, iam aduenientem ab ædibus,
Vt abigas quouis pacto, fac commentus sies.
Volo deludi illum, dum cum hac vsuraria [25
Vxore nunc mihi morigero, hæc curata sint.
Fas sis adeo proinde, vt me velle intellegis,
>Atque vt ministres mihi, mihi cum sacrificẽ.

ACTVS III. SCENA IV.

MERCVRIVS.

COncedite atque abscedite, omnes de via
decedite. [*obuiam obsistat mihi.*
Nec quisquam tam audax nunc fuat homo, qui
Nam mihi quidem, hercle, quî minus liceat Deo
minitarier [*diis?*
Populo, ni decedat via, quam seruulo in Comœ-

Blepharo pour venir disner auec moy, quand mes sacrifices seront acheuez. So. Ie seray icy de retour, plutost que vous ne me croirez arriué au lieu où vous me commandez d'aller. Iup. Depesche donc, & retourne promptement. Al. Vous plaist-il que i'entre au logis pour preparer toutes les choses necessaires? Iup. C'est bien dit. Allez, & preparez toutes choses le mieux qu'il vous sera possible. Al. Vous viendrez au Palais quand il vous plaira, où i'auray soin qu'il n'y ait rien qui vous arreste, puis que vous m'auez protesté que tout ce que vous m'auez dit, n'estoit que par ieu. Iup. Vous parlez bien, & vne femme se fait estimer par sa diligence. C'est en vain que ces deux personnages, ce Seruiteur & cette Dame se trompent dans la creance qu'ils ont que ie sois Amphitryon. Maintenant, diuin Sosie, depesche toy de venir icy. Tu m'entens bien, encore que tu ne sois pas present. Fay, que par quelque inuention que ce soit; tu éloignes Amphitryon de sa maison. Ie veux que tu luy donnes vne illusion, tandis que ie seray auec sa femme, qui m'obeïra comme à son mary, & que tu me serues aussi pendant mon sacrifice, selon le desir que i'en ay.

Il parle, au peuple.

A Mercure.

SCENE IV. DV III. ACTE.

MERCVRE.

FAites moy place, detournez-vous, & ne m'empeschés point de passer tous tant que vous estes, & que nul homme ne soit si hardy que de se presenter deuant moy: car pourquoy estant Dieu, me seroit-il moins permis qu'à vn valet de Comedie de menacer le peuple, s'il ne s'escarte pas deuant

I'aimerois mieux que cette Scene fist la I. du IV. Acte.

moy ? Il en vſe ainſi, quand il apporte la nouuelle qu'vn Nauire eſt venu à bon port, ou qu'vn vieillard arriue tout en colere. I'ay ouy les ordres de Iupiter, & ie me tranſporte icy à ſon commandement. C'eſt pourquoy, il eſt bien plus iuſte qu'on ſe detourne deuant moy, & qu'on ne m'embaraſſe point le chemin. Mon pere m'appelle : Ie viens à ſa parole ; i'obeys à ſes ordres, comme vn bon fils doit obeïr en toutes choſes aux volontez de ſon pere. Ie ſuis touſiours preſt à luy rendre ſeruice dans ſes amours. Ie l'incite à ſes plaiſirs. Ie me tiens auprés de luy : ie luy donne des auis : ie ſuis rauy de ſon contentement. Si quelque choſe plaiſt à mon pere, elle m'eſt encore mille fois plus agreable. Il aime, il eſt ſage en toutes choſes : il fait bien de ſuiure ſes appetits, pourueu que ce ſoit dans vn bon deſſein, à quoy tous les hommes deuroient penſer. Maintenant mon pere veut tromper Amphitryon ; ie feray adroitement reüſſir la tromperie deuant vous, Meſſieurs. Ie mettray vne couronne ſur ma teſte, & ie feray ſemblant d'eſtre yure. Ie remonteray icy haut, d'où ie chaſſeray cét homme. Quand il viendra, ie le feray paroiſtre yure, quoy qu'il n'ait point beu : Puis, ſon ſeruiteur Oſie en ſera chaſtié. Amphitryon le reprendra aujourd'huy d'auoir fait ce que ie feray. Que me ſouciay-ie qu'il en ait de la peine ? Cependant il faut que i'obeïſſe à mon pere que ie tiens à gloire de ſeruir. Mais voicy Amphitryon qui ſera adjourd'huy duppé, ſi vous auez la curioſité de nous ouïr auec vn peu d'attention. I'entre dans ce lo-

Nauem ille ſaluam nunciat, vel irati aduentum
ſenis: [*me affero.*
Ego ſum Ioui dicto audiens, eius iuſſu nunc huc
Quamobrem mi mage par eſt via decedere, &
concedere. [*rio ſum audiens:*
>Pater vocat me, eum ſequor, eius dicto impe-
Vt filium bonum patri eſſe oportet, itidem ego
ſum patri. [*gaudeo.*
Amanti ſupparaſitor, hortor, aſto, admoneo,
Si quid patri volupe'ſt, voluptas ea mihi multo
maxuma'ſt. [*do ſuo:*
Amat, ſapit: recte facit, obſequitur animo quan-
Quod omnes homines facere oportet, dum id mo-
do fiat bono. [*faxo probe.*
Nunc Amphitruonem volt deludi meus pater;
Iam deludetur hic, ſpectatores, vobis ſpectantibus.
Capiam coronam mihi in caput, aſſimulabo med
eſſe ebrium: [*optimè,*
Atque illuc ſurſum aſcendero: inde pellam virum
De ſupero, quum huc acceſſerit, faciam vt ſit
madidus ſobrius. [*Soſia.*
Deinde ille actutum ſufferet ſuus ſeruos pœnas
Eum feciſſe ille hodie arguet, quæ ego fecero hîc.
quid id mea? [*ſeruire addecet.*
Meo me æquum eſt morigerum patri, eius ſtudio
Sed eccum Amphitruonem; aduenit: iam ille hic
deludetur probe.
Siquidem vos voltis auſcultando operam dare.
Ibo intro, ornatum capiam, qui potis decet.

Dein ſurſum aſcendam in tectum, vt illum hinc prohibeam.

ACTVS IV. SCENA I.

AMPHITRVO.

NAucratem quem conuenire volui, in naui non erat: [qui illum viderit.
Neque domi, neque in vrbe inuenio quenquam,
Nam omnis plateas perreptaui, gymnaſia & myropolia: [læſtra atque in foro:
Apud emporium, atque in macello, atque in pa-
In medicinis, in tonſtrinis, apud omnîs ædîs ſacras. [cratem.
Sum defeſſus quæritando, nuſquam inuenio Nau-
Nunc ibo domum, atque ex vxore rem pergam hanc exquirere, [compleuerit.
Quis fuerit, quem propter corpus ſuum ſtupri
Nam me, quam illam quæſtionem inquiſitam hodie amittere, [gepæ!
Mortuum eſſe ſatius'ſt. ſed ædîs occluſerunt. eu-
Pariter hoc fit, atque vt alia facta ſunt. feriam foris. [rit oſtium?
Aperite hoc. heus, ecquis hîc eſt? ecquis hoc ape-

ACTVS IV. SCENA II.

MERCVRIVS, AMPHITRVO.

QVis ad forîs eſt? AM. *ego ſum.* ME. *quid, ego ſũ?* AM. *ita loquor.* ME. *tibi Iuppiter*

gis, & ie prendray les habits qui me ſont neceſſaires. Puis ie reuiendray pour l'empeſcher d'entrer.

SCENE IV. DV I. ACTE.

AMPHITRYON.

NAucrate à qui ie voulois parler, n'eſtoit pas dans le Nauire: & ie n'ay trouué perſonne qui l'ait vû chez luy, ny par la ville: car i'ay couru toutes les ruës, toutes les ſales Academiques, toutes les boutiques de Parfumeurs, ſur le port, dans le marché, autour des lices, & dans la grande place, chez les Droguiſtes & les Barbiers, & dans tous les temples, où ie me ſuis laſſé à force de chercher; & cependant ie n'ay point trouué Naucrate en pas vn lieu. Ie m'en vais maintenant chez moy, où ie continueray de m'imformer de ma femme qui peut-eſtre celuy qui la precipitée dans l'infamie où elle eſt tombée: car i'aimerois mieux mourir que de manquer à faire aujourd'huy cette perquiſition. Mais quelle bizarerie! On me ferme la porte au nez. Cecy ſe paſſe comme tout le reſte. Ie frapperay à la porte. Ouurez. Hola! N'y a-t-il perſonne?

Medecins.

SCENE II. DV IV. ACTE.

MERCVRE, AMPHITRYON.

QVi eſt à la porte? AM. C'eſt moy. ME. Qui, c'eſt moy? AM. Ie parle de la ſorte. ME. Sans

doute Iupiter & tous les dieux te ſont contraires, puis que tu romps ainſi les portes. Am. Comment? Me. Afin que tu meines vne vie mal-heureuſe. Am. Soſie. Me. Ouy. Ie ſuis Soſie, ſi tu ne crois point que ie me ſois oublié autre part. Que veux tu à l'heure qu'il eſt? Am. Tu me demandes encore ce que ie veux? Me. Pourquoy non? car ne faut-il pas eſtre étourdy pour frapper ſi fort? tu as failly à rompre noſtre porte, ou du moins à l'arracher de ſes gonds. Penſes-tu que le public ſoit tenu à nous en bailler de neufves? Pourquoy me regardes tu, gros ſtupide? que veux tu maintenant? ou qui es-tu? Am. Tu me demandes qui ie ſuis? i'eſpere que ie m'en ſçauray bien vanger, *b* Enfer de mille coups. Me. Il faut bien dire que tu as eſté prodigue en ta ieuneſſe. Am. Pourquoy? Me. Pource qu'en ta vieilleſſe tu mandies des pommes ameres qui ne te ſçauroient manquer. Am. Tu dis aujourd'huy de bons mots, dont tu pourrois bien te repentir. Me. C'eſt que ie te veux ſacrifier quelque choſe. Am. Quoy? Me. Quelque memorable infortune.

b L'Acheron des ormeaux du latin, ſignifie abyſme, ou enfer de millecoups de foüet.

Du mal.

LA SVITTE DE CETTE
Scene eſt ſuppoſée.

Am. Tu me ſacrifieras, Bourreau? Si les Dieux ne me changent point aujourd'huy, ie feray qu'eſtant chargé de cuirs de bœuf tu ſeras vne hoſtie agreable à Saturne. Ainſi ie t'immolleray toy meſme, par le gibet, & par des tourments infinis. Sorts Coquin, digne de mille coups. Me. Crois tu m'étonner par tes menaces, ombre chimerique? Si tu ne t'éloignes d'icy tout preſentement, ou ſi

Dique omnes irati certo sint, qui sic frangas fores.
AM. *Quo modo?* ME. *eo modo, vt profecto vi-*
uas ætatem miser. [*oblitum existimas.*
AM. *Sosia.* ME. *ita sum Sosia, nisi med esse*
Quid nunc vis? AM. *sceleste, at etiam quid*
velim, id tu me rogas? [*cardines.*
ME. *Ita rogo. pene effregisti, fatue, foribus*
An foris censebas nobis publicitus præberier?
Quid me aspectas, stolide? quid nunc vis tibi
dic? aut quis es homo? [*vlmorum acheruns?*
AM. *Verbero, etiam quis ego sim me rogitas?*
Quem pol ego hodie ob isthæc dicta faciam fer-
uentem flagris. [*centia.*
ME. *Prodigum te fuisse aportet olim in adolcs-*
AM. *Quidum?* ME. *quia senecta ætated à me*
mendicas malum. [*verba funditas.*
AM. *Cum cruciatu tuo isthæc hodie, verna,*
ME. *Sacrufico ego tibi.* AM. *quî?* ME. *quia*
enim te macto infortunio.

SVPPOSITA.

AM. *Tun' me mactes, carnufex? nisi for-*
mam dij meam perduint,
Faxo vt bubulis onustus Saturni sis, hostia.
Ita ego te crucc & cruciatu mactabo. sed exi foras,
Mastigia. ME. *larua vmbratilis, tu minis me*
territas?
Hinc nisi actutum fugias: si denuo pultaueris:

Si minusculo digito increpuerint fores, hac tegula
Tuum deminuam caput, vt cum dentibus linguam
excrees. [*sis ædibus?*
> AM. *Tun', furcifer, me procul meis prohibes-*
Tun' meas pulsare foreis? hasce illico toto demo-
liar cardine. [*scelestè? site hodie apprehendero,*
ME. *Pergin?* AM. *pergo.* ME. *accipe.* AM.
Huc te redigam miseriarum, semper vt sis miser.
ME. *Bacchanal te exercuisse oportuit.* AM. *quî*
dum, scelus? [*quid ego censeam?*
ME. *Quando tu tuum me seruom censes.* AM.
ME. *Tibi malum: Amphitruonem præter, domi-*
num noui neminem. [*rit Sosia.*
AM. *Perdidi num formam? mirum quin me no-*
Scrutabor. cho dic mihi, quis ego videor? num
Amphitruo satis? [*prædictum, senex,*
ME. *Amphitruo! sanusne es? nonne tibi iam*
Bacchanal te exercuisse, quom qui sis, alium ro-
ges? [*truo*
Abscede, moneo: molestus ne sies, dum Amphi-
Cum vxore, modo ex hostibus aduenies, vo-
luptatem capit.
AM. *Qua vxore?* ME. *Alcumena.* AM. *quis*
homo? ME. *quotics dictum. Amphitruo?*
Herus meus. molestus ne sies. AM. *quî cum cubat?*
ME. *Vide ne qui me sic ludifices, infortunium*
queras? [*cumena.* AM. *in cubiculo.*
AM. *Dic quæso, mi Sosia quî cum.* ME. *cum Al-*
Eodem ne? ME. *imo, vt arbitror ego, corpore*

tu frappes encore vn coup : Si ces portes meinent encore tant soit peu de bruit, ie t'assommeray de cette tringle de bois, & tu cracheras ta langue & tes dents de ta bouche. AM. Quoy, pandart ; tu m'empescheras d'approcher de ma maison, & de frapper à ma porte ? ha, ie l'arracheray des gonds. ME. Veux tu continuer de la sorte ? AM. Ouy, ie le veux. ME. Tien. *Voilà pour toy.* AM. Meschant, contre ton Maistre ? Si ie te prens, ie te reduiray en tel estat que tu seras tousiours miserable. ME. Il faut bien dire, vieillard insensé, que le vin étourdit ton cerueau. AM. Et bien ? ME. Quand tu penses, que ie suis ton seruiteur. AM. Comment si ie le pense ? ME. C'est tant pis pour toy: car ie ne connois point d'autre Maistre qu'Amphitryon. AM. N'ay-ie point perdu mon visage en quelque part ? C'est vne chose étrange que Sosie ne me connoisse plus. Ie m'en veux éclaircir. Hola ! d'y moy, qui suis-ie à ton auis ? Ne te parois-ie pas assez que ie suis Amphitryon ? ME. Amphitryon ! Es tu sage ? N'es-tu pas ce vieillard que le vin agite, quand tu me demandes si tu n'est pas vn autre ? Ie te conseille de te retirer bien viste, sans nous importuner dauantage, tandis qu'Amphitryon qui retourne de l'armée est auec sa femme iouyssant du repos. AM. Auec quelle femme ? ME. Auec Alcmene. AM. Qui est cét homme-là ? ME. Combien te le diray-ie de fois ? Amphitryon mon Maistre. Ne nous importune pas dauantage. AM. Auec qui dis tu qu'il est couché ? ME. Prens garde de ne chercher point ton mal-heur, en me ioüant de la sorte. AM. Dy le moy de grace, Sosie. ME. Auec Alcmene, parmy les plus grandes caresses du monde. AM. Dans vn mesme lict ? ME.

Ie ne doute point qu'ils ne ſoient l'vn auprés de l'autre. AM. Ha! que ie ſuis mal-heureux! ME. On profite de ſa miſere : car de preſter ſa femme pour l'vſage, c'eſt comme ſi l'on donnoit vn champ ſterile à labourer à quelque autre. AM. Soſie. ME. Quoy Soſie? tu me romps la teſte. AM. Tu ne me connois pas? ME. Ie te connois pour vn homme faſcheux qui cherches encore noiſes. AM. Encore vn mot. Ne ſuis-ie pas ton Maiſtre Amphitryon? ME. Tu eſt plutoſt Bacchus, mais nullement Amphitryon. Combien de fois veux tu que ie te le die? Encore vne? Mon Maiſtre Amphitryon tient Alcmene dans le lict entre ſes bras. Si tu continuës, ie le feray venir icy, & tu t'en repentiras. AM. Ie ſouhaitte qu'il me chaſſe. Pleuſt à Dieu, que pour les bonnes actions que i'ay faites, ie perde à la fois ma patrie, ma maiſon, ma femme, ma famille, & ma reſſemblance. ME. Ie te chaſſeray bien de là. Mais retire toy, ſi tu veux. Ie croy qu'il a meſlé auec le repas les ſacrifices qu'il demandoit. Si tu me faſches, tu ne t'en iras point d'icy, que ie ne te ſacrifie.

achetes.

SCENE III. DV IV. ACTE.

SVPPOSEE.

AMPHITRYON, BLEPHARO, SOSIE.

O Dieux, ie vous prens à témoin. Quelles illuſions extrauagantes agitent noſtre famille? Quelles choſes prodigieuſes ay-ie veuës, depuis que ie ſuis de retour de l'armée? Ie voy bien que

corpus incubat. A M. *væ misero mihi?*
>M E. *Lucri'st, quod miseriam reputat. nam*
vxorem vsurariam [*diendum loces.*
>*Perinde est præbere, ac si agrum sterilem fo-*
A M. *Sosia.* M E. *quid malum Sosia?* A M. *non*
me nouisti, verbero? [*litigium.* A L. *adhuc.*
M E. *Noui ted hominem molestum, qui ne emas*
Amplius: Nonne ego herus sum tuus Amphitruo?
M E. *tu Bacchus es,* [*denuo?*
Haud Amphitruo quoties tibi dictum vis? num
Meus Amphitruo vno Alcumenam lecto comple-
xus tenet. [*malo.*
Si pergas, eum hic sistam, neque sine tuo magno
A M. *Cupio accersi. vtinam ne pro benefactis ho-*
die patriam, [*duam!*
Aedes, vxorem, familiam cum forma vna per-
M E. *Accersam equidem: sed de foribus interea*
tu sis vide. [*conduxit.* *
>**Credo iam quæ volebat sacrificia ad epulum*
Si molestus sis, euades nunquã, quin te sacrificem.

ACTVS IV. SCENA III.

SVPPOSITA.

AMPHITRVO, BLEPHARO, SOSIA.

DI vostram fidem! intemperiæ nos agant
quæ! mira quæ
Video, postquam aduenio peregre! nunc veru'st
olim quod est.

Auditum mutatos, terra in Arcadia homines
Atticos. [*tibus*
Belluas ſæuas mantaſſe, nec demum paren-
Cognitos. BL. *quid illuc, Soſia? magna mira*
prædicas. [*ſiam?*
Ain' tu te alterum reperiſſe domi conſimilem So-
SO. *Aio. ſed heus tu, quom Soſiam ego, Amphi-*
truonem Amphitruo, haud ſcio an
Tu forte alium parias Blepharonem? ô Di fa-
ciant, tu quoque [*creduas.*
Cæſus pugnis, & elliſis dentibus, id impranſus
Nam ille alter ego Soſia, qui illic, me malis
mulcat modis. [*nam vt video,*
BL. *Mira profecto. ſed gradus decet grandire:*
Expectat Herus, & vacuus mihi venter crepitat.
AM. *& quid hæc* [*memorant.*
Fabulor? in noſtro olim genere mira quam plura
Martigenam ille aggreſſus olim Europæ quæſtor,
belluam
Anguineo repente peperit hoſteis ſeminio: hîc ſua
Frater trudebat fratrem haſta & galea: & noſtræ
auctorem gentis [*ca*
Cum Veneris nata angueis tellus repſiſſe Epiroti-
Vidit. de ſummo ſummus Iuppiter ſic ſtatuit, ſic
fatum habet.
Optumi, pro claris factis, diris agitantur maliſ.
Fata hæc me premunt, pertolerem vim tantam,
cladeſque ſic [*eſt?* SO. *neſcio quid ſuſpicor.*
Exanclem impatibiles. SO. *Blepharo.* BL. *quid*

les contes du temps passé, sont veritables, que des Atheniens furent autresfois changez dans l'Arcadie en bestes sauuages, & que depuis ils ne furent plus connus de leurs parents. BLE. Qu'est-ce là Sosie? Tu me dis des choses étonnantes. Dis tu que tu as trouué dans ta maison vn autre Sosie qui te ressemble? SO. Ie vous le dis encore. Mais vous, bons Dieux! comme i'ay fait vn autre Sosie, & Amphitryon vn autre Amphitryon, que sçauez vous, si vous n'engendrerez point aussi vn autre Blepharo? Fassent les Dieux, qu'à force de coups de poing, & d'auoir les dents cassées, sans auoir disné, vous en puissiez estre bien persuadé: car, pour vous en dire la verité, cét autre Sosie qui est moy mesme, m'a traitté fort rudement. BLE. Ce sont là veritablement des choses bien étranges. Mais hastons le pas: car Amphitryon nous attend, & i'ay grand besoin de manger. AM. Qu'ay-ie à faire de parler des auantures étrangeres pour estre admirées? On en conte d'aussi merueilleuses de nostre ville de Thebes: Ce fameux personnage qui chercha Europe sa sœur en tant de lieux, ayant combatu vn horrible serpent qui deuoit son origine à Mars, engendra tout aussi-tost des ennemis de la semence de ses dents: & dans le combat qui fut liuré sur le champ, le frere fit la guerre à son frere armé comme luy en naissant, de cuirasse & de iauelot: & le Royaume d'Epire a veu ramper en serpent, l'Autheur de nostre race auec la fille de Venus. Le grand Dieu l'ordonne ainsi, & le Destin le veut. Tous ceux de nostre maison ont esté affligez de grands maux pour leurs exploits glorieux. Ie souffre la mesme persecution: mais ie souffriray patiemment vne si grande violence, & i'endureray

Lisez Pline l. 2. chap. 22.

Cadmus.

des excez insupportables ? So. Blepharo. Ble. Qui a-t-il ? So. Ie me defie de quelque chose de faſcheux. Ble. Comment ? So. Voyez comme mon Maiſtre qui ſe promeine deuant ſon logis dont les portes ſont fermées aux verroüils, reſſemble à quelqu'vn qui voudroit aller donner le bon iour à ceux qui l'occupent. Ble. Ce n'eſt rien : Il cherche de l'appetit dans la promenade. So. Vous parlez bien iudicieuſement : car il ne faut pas douter qu'il n'ait renfermé cét appetit au dedans d'où il ne veut pas qu'il ſorte pour l'embarraſſer en ſon chemin. Ble. Tu te railles. So. Ie ne me raille point. Si vous m'en croyez, vous obſeruerez auec moy ſes actions. Il dit quelque choſe à part ſoy. Ie croy qu'il ramaſſe pluſieurs raiſons. Ie prendray garde à ce qu'il dit. Ne vous approchez pas de moy. Am. Comme ie crains que les Dieux n'effacent m'a gloire apres auoir vaincu nos ennemis, ie voy que toute noſtre famille eſt troublée d'vne étrange ſorte Ma femme pleine d'erreur, d'infamie, & de deshonneur me fait mourir. Mais la couppe eſt vne choſe étonnante, le ſceau ſous lequel elle eſtoit renfermée dans le coffret n'ayant point eſté rompu. Au reſte, elle m'a rapporté toutes les batailles que i'ay gagnées, ſans y oublier, comme nous auons tué Pterelas de nos propres mains dans vn combat ſingulier. Mais ie connois maintenant toute cette illuſion. Cela eſt fait par les artifices de Soſie qui a bien eu l'audace de me faire aujourd'huy cét indigne traittement. So. Il parle de moy, & en dit des choſes tout à fait éloignées de mon intention. Ne l'abordons point encore ie vous prie, qu'il n'ait déchargé ſon cœur. Ble. Comme tu voudras. Am. Si i'attrappe aujourd'huy ce Coquin,

Le mot *vgannis* ne ſe peut ici traduire proprémẽt, ſignifiant le bruit que ſont les renards

Bl. *Quid?*

BL. *Quid?* SO. *videsis, oppessulatas ante herus graditur foreis.* [SO. *foreis enim*
BL. *Nihil est, hic obambulans famem exspectat. Clausit, ne foras præuorteretur.* BL. *oggannis.*
SO. *nec gannio, nec latro.* [*puto,*
Si audias me, obserues nescio quid. secum solus, Hinc quid memoret, excipiam; haud propera, rationes colligit. [*pungant gloriam:*
AM. *Vt metuo, ne hostibus victis partam ex-*
Nam miris modis turbatam nostram video familiam. [*enicat.*
Tum vero vxor vitio, dedecore stupro, plena me
Sed de patera miru'st: erat tamen signum obsignatum probe.
Quid enim? pugnas prolocuta, & Pterelam oppugnatum & meis.
At occisum manibus fortiter. fortiter! noui iam ludum & dolum: [*tem ausus est.*
Sosiæ id opera fractu'st, qui me hodie præsen-
Indigne prævortier. SO. *de me locutus, quæ haud velim.*
Hominem congrediamur, quæso, priusquam stomachum detexerit.
BL. *Vt lubet.* AM. *si illum datur hodie mastigiam apprehendere, ostendam quid sit*
Quid herum fallere, & dolis incessere. SO. *audin' tu?* BL. *audio.*
SO. *Machina hæc meas onerat scapulas. hominem compellemus sis.*

Scin' ſolet quid volgo dici? BL. *neſcio : quid dicturus ſis ;*
Quid tibi patiundum, hariolor. SO. *vetus adagium, mora & fames*
Bilem in naſum conciunt. BL. *ſed quidem. è loco compellemus*
Alacre. Amphitruo. AM. *Blepharonem audio: mirum ad me quid nunc veniat.*
Tamen opportune, vxoris facta vt conuincam turpia.
Huc quid? ad me Blepharo? BL. *oblitus tam cito, qui diluculo*
Miſiſti ad nauim Soſiam, vt hodie tecum conuiuerem?
AM. *Nuſquam factum genium. ſed vbi illic ſceleſtus?* BL. *quis?* AM. *Soſia.*
BL. *Eccum illum.* AM *vbi?* BL. *ante oculos: non vides?* AM. *vix video præira, adeo me iſtic*
Hodie delirum fecit. ne te ſacruficem, nunquam euades.
Sine me, Blepharo. BL. *auſcultа, precor.* AM. *dic, auſculto. tu vapula*
SO. *Qua de re? num ſatis tempori? non ocius quiui, ſi me*
Dædaleis tuliſſem remigiis. BL. *abſtine, quæſo; non potuimus*
Noſtros grandius grandire gradus. AM. *ſiue grallatorius, ſiue* [*ſtum perdere?*
Teſtudineus fuerit, certum' ſt mihi hunc ſcele-

ie luy apprendray ce que c'eſt de tromper ſon Maiſtre, & de luy faire des menaces & des niches. So. Entendez-vous ce qu'il dit? BLE. Ie l entens So. Cette machine eſt preſte de ſe décharger ſur mes épaules. Approchons nous de luy, ſi vous le iugez à propos. Sçauez-vous cé qu'on dit communement? BLE. Ie ne ſçay ce que tu veux dire: mais ie deuine preſque que tu dois beaucoup ſouffrir. So. C'eſt vn vieux prouerbe; que la famine, & la lenteur amaſſent la bile ſur le nez. BLE. C'eſt bien dit: mais abordons-le gayement. Seigneur Amphitryon. AM. I'entens Blepharo. Ie ſuis étonné s'il me cherche exprés: il ſe rencontre neantmoins icy fort à propos, afin que ie le conuainque de l'infamie de ma femme. Pourquoy venez vous Blepharo? Auez vous quelque choſe à me dire? BLE. Auez vous ſi-toſt perdu le ſouuenir que vous auez enuoyé Soſie dés le matin au Nauire pour me conuier à diſner aujourd'huy auec vous? AM. Ie n'y ay pas penſé. Mais où eſt-ce méchant? BLE. Qui? AM. Soſie. BLE Le voilà. AM. Où? So. Deuant vos yeux. Ne le voyez vous pas? AM. A peine le puis-ie voir, tant la colere qu'il m'a cauſée a mis mon eſprit hors de ſon ſiege. Tu ne méchapperas iamais, & ie te ſacrifieray Laiſſez-moy faire. Blepharo. BLE. Ecoutez ie vous prie. AM. Dittes. Ie vous écoute. Il faut que ie t'aſſomne. So. Pour quel ſujet? Ay-ie employé plus de temps qu'il ne falloit? Ne ſuis-ie pas reuenu auſſi-toſt, que ſi ie me fuſſe haſté auec les auirons de Dedale? BLE. Ne vous faſchez point, s'il vous plaiſt. Il n'a pas eſté en noſtre pouuoir de faire plus de diligence. AM. Soit qu'il ait marché ſur des échaſſes, ou qu'il n'ait eu qu'vn pas de tortuë, ie ſuis reſolu de l'ex-

terminer. Voilà le toit du logis, voilà les tuiles, voilà les portes fermées, voilà vn Maistre ioüé, voilà le dernier excez où peuuent monter des paroles insolentes. BLE. Quel mal vous a-t-il fait? AM. Me le demandez vous? Il m'a fermé la porte de ma maison, & m'en a repoussé bien loin. SO. Moy? AM. Toy. Quelles menaces auois-tu la hardiesse de me faire si ie frappois à ma porte? Es-tu encore assez insolent pour le nier? SO. Pourquoy ne le nierois-ie pas? Voicy vn témoin que i'ay esté chercher par vos ordres, qui me iustifiera de l'accusation que vous me faites. AM. Qui ta enuoyé? SO. Celuy qui me le demande. AM. Quand fust-ce? SO. Il y a bien long-temps! C'estoit n'agueres, quand vous estes rentré en graces auec Madame vostre femme. AM. Bacchus te met la rage dans le cœur. SO. Ie n'ay d'aujourd'huy salué ny Bacchus ny Ceres. Vous auiez commandé de nettoyer les vaisseaux pour vn sacrifice que vous deuiez faire Puis vous m'auez enuoyé querir Monsieur que voilà pour disner auec vous. AM. Blepharo, ie puisse mourir, si d'ajuourd'huy, ie suis entré là dedans, ou si i'ay enuoyé celuy-cy en quelque part. Dy moy, où me laissas tu? SO. A la maison, auec Alcmene vostre femme. Pour moy ie courus au port comme si i'y eusse volé par vos ordres. I'ay conuié Monsieur de vostre part, nous voicy de retour, & ie n'ay rien veu depuis. AM. Comment, teste execrable? Auec ma femme? Tu ne t'en iras point d'icy, que tu ne sois bien frotté. SO. Blepharo. BLE. Seigneur Amphitryon, ie vous prie pour l'amour de moy de le laisser là, & que vous me donniez audience. AM. Ie le quitte donc. Que voulez vous dire? BLE. Il m'a desja

En tectum! en tegulas! en obductas fores! en ludificatum herum! AM. *rogas? ex illo*
En verborum scelus! BL *quid mali fecit tibi?*
Tecto exclusum foribus, me deturbauit ædibus.
SO. *egone?*
AM. *Tu. quid minitabas te facturum, si istas pepulisses fores?*
Negas, sceleste? SO. *quin negem? en testis ampliter, quîcum venio:*
Missus sedulo, vt ad te vocatum ducerem. AM. *quis te misit,*
Furcifer? SO *qui me rogat.* AM. *quando gentium?* SO. *dudum, iam pridem, modo,*
Vbi cum vxore domi redisti in gratiam. AM. *Bacchus te irritasit.*
SO. *Nec Bacchum salutem hodie, nec Cererem. tu purgari iusseras*
Vasa, vt rem diuinam faceres: & hunc me accersitum mittis,
Vt tecum prandeat. AM. *Blepharo, dispeream, si aut intus adhuc fui,*
Aut si hunc miserim. dic, vbi me liquisti? SO. *domi cum Alcumena coniuge,*
Ego ate abiens portum versus volito, hunc tuis verbis voco.
Venimus, nec te nisi nunc video postea. AM. *sceleste caput; cum vxore?*
Nunquam abis, quin vapules. SO. *Blepharo.*
BL. *Amphitruo, mitte hunc mea gratia,*

Et me audias. AM. *en mitto, quid vis loquere.*
BL. *istic iam dudum mihi*
Maxuma memorauit mira : præstigiator forte
aut veneficus [*vide quid siet,*
Hanc excantat tibi familiam. inquire aliunde
Nec ante hunc excruciatum miserum facias,
quam rem intellegas. [*etiam aduocatum volo,*
AM. *Recte mones : eamus, te aduorsum vxori*

ACTVS IV. SCENA IV.

IVPITER. AMPHITRVO, SOSIA. BLEPHARO.

QVis tam vasto impete has foreis toto conuol-
sit cardine ?
Quis ante ædeis tantas tamdiu turbas concitat?
quem si comperero, [*solet,*
Telebois sacrificabo manibus. nihil est, vt dici
Quod hodie bene succedat mihi. deserui Blepha-
ronem, & Sosiam, [*reperi, & illos perdidi.*
Vt cognatum Naucratem conuenirem : hunc non
Sed eos video : ibo aduorsum, vt si quid habent,
sciscitet. SO. *Llepharo, illic qui*
Ex ædibus, herus est, hic vero veneficus. BL.
proh Iuppiter, [*istic si fuat,*
Quid intueor ? hic non est, sed ille. Amphitruo
Illum sane non esse oportuit, nisi quidem sit ge-
minus. [*hos prius. Sosia,*
IVP. *Eccum cum Blepharone Sosiam. compellabo*
Tandem ad nos ? esurio. SO. *dixin' tibi hunc*

fait vn recit de choſes merueilleuſes. C'eſt peut-eſtre quelque Magicien ou quelque Sorcier qui enchante voſtre famille. Informez vous en d'ailleurs. Voyez ce que c'eſt, & ne tourmentez point ſi cruellement ce pauure miſerable, que cette affaire ne vous ſoit parfaitement connuë. AM. Vous me donnez là vn fort bon auis. Allons. Ie veux que vous ſoyez mon Aduocat en cette cauſe contre ma femme.

SCENE IV. DV IV. ACTE.

IVPITER, AMPHITRYON, SOSIE, BLEPHARO.

QVi frappe à ces portes auec tant de violence, qu'il les a preſque arrachées des gonds? Qui excite tant de troubles auec vn ſi grand bruit deuant cette maiſon? Si ie l'attrape, ie le ſacrifieray aux ames des citoyens de Telebe. Il n'y a rien, comme on dit d'ordinaire, qui me reüſſiſſe aujourd'huy. I'ay quitté Blepharo & Soſie pour chercher mon Couſin Naucrate, à qui ie veux dire quelque choſe: mais ie ne l'ay pas trouué, & i'ay perdu ceux cy. Toutesfois les voilà: I'iray au deuant deux, pour ſçauoir s'il ont appris quelque choſe. SO. Blepharo, celuy qui ſort de cette maiſon eſt mon Maiſtre, & celuy cy eſt ſans doute vn Enchanteur. BLE. O Dieu qu'eſt-ce que ie voy? Celuy-cy n'eſt pas Amphitryon. C'eſt celuy-là. Que ſi c'eſt celuy-cy, ce ne peut-eſtre aſſeurement celuy-là, ſi d'auanture il n'eſt iumeau. IVP. Voicy Soſie auec Blepharo: Ie les aborderay. Enfin, Soſie, te voilà donc de retour? I'ay grand appetit. SO Ne vous ay-ie pas bien dit que celuy-cy eſt vn Enchanteur? AM. Au contraire ie dis que c'eſt

celuy-là, O Thebains ; qui a corrompu ma femme par ſon impudicité, & qui a remply ma maiſon de deshonneur ? So. Monſieur, ſi vous auez faim, ie viens à vous, ou plutoſt i'y vole eſtant raſſaſié de coups de poing. Am. Tu as l'effronterie de parler encore ? So. Va Enchanteur ſur les riues d'Acheron. Am. Moy Enchanteur ? ha ! pandart ! Iup. Quelle manie, amy Etranger, vous porte à mettre la main ſur mon valet ? Am. Sur voſtre valet ? Iup. Sur le mien. Am. Vous en auez menty. Iup. Entre au dedans Soſie, tandis que ie ſacrifieray celuy-cy, appreſte le diſné. So. Ie vous obeïray. Amphitryon, ſi ie ne me trompe, receura Amphitryon auec autant de ciuilité, qu'vn autre Soſie comme moy, à receu cy-deuant Soſie ; c'eſt à dire, que ie me ſuis receu moy meſme. Cependant, ie ſuis d'auis de m'aller rafraiſchir à la cuiſine, tandis que ceux-cy querelleront enſemble. Ie découuriray tous les plats, & ie vuideray tous les gobelets. Iup. Dis tu que i'ay menty ? Am. Ouy, tu as menty, Corrupteur de ma famille. Iup. Pour cette parole outrageuſe, ie te torderay le cou. Am. Ha ! que ie ſuis mal-heureux ! Iup. Tu deuois preuoir cela. Am. Blepharo viens me ſecourir. Ble. Ils ont tous ſi ſemblables, que ie ne ſçay auquel aller. Ie taſcheray neantmoins d'appaiſer leur querelle. Seigneur Amphitryon gardez bien de tuer Amphitryon en duel. Ie vous prie de ne luy ſerrer pas le cou. Iup. T'appelles tu Amphitryon ? Ble. Pourquoy non ? Il eſtoit autresfois vnique, il ſe trouue maintenant iumeau. Tandis que vous voulez eſtre celuy que vous n'eſtes pas, l'autre ne laiſ-

veneficum? [*vxorem meam*
AM. *Immo ego hunc, Thebani ciues, qui domi*
Impudicitia impetiuit, per quem teneo thesaurum stupri. [*te volito.*
SO. *Here, si tu nunc esuris, ego saturpugnis ad*
AM. *pergin', mastigia?* SO. *abi ad Acherontem, venefice.* AM. *men' veneficum?*
Vapula. IVP. *quæ, hospes, intemperiæ, vt tu meum verberes?* AM. *tuum?* IVP. *meum.*
AM. *Mentiris.* IVP. *Sosia, i intro: dum hunc sacrificio. fac paretur prandium.* [*Amphitruo*
SO. *Ibo. Amphitruonem, arbitror, ita comiter*
Accipiet, vt dudum memet ego ille alter Sosia
Sosiam. [*dum'st mihi:*
Interea dum isti certant, in popinam deuortunLances detergam omneis, omneisque trullas hauriam. IVP. *tun' me* [*ruptor familiæ.*
Mentiri ais? AM. *mentiris, inquam, meæ cor-*
IVP. *Ob istuc indignum dictum, te obstricto collo hac arripiam.*
AM. *Væ misero mihi!* IVP. *at id præcauisse oportuit.* AM. *Blepharo, suppetias mihi.*
BL. *Consimiles sunt adeo, vt vtri assim, nesciam: rixam tamen,* [*truonem duello perdere;*
Vt potest, dirimam. Amphitruo, noli Amphi-
Linque collum, precor. IVP. *hunc tu Amphitruonem dictitas?* [*geminus.*
BL. *Quid ni? vnus olim; nunc vero partus est*
Dū tu vis esse, alter quoque esse forma non desinit.

Interea quæso collum linque. IVP. *linquo : sed dic mihi, videturne tibi*
Istic Amphitruo ? BL. *vterque quidem.* AM. *proh summe Iuppiter ! vbi hodie*
Mihi formam adimis ! pergo quærere : tune Amphitruo ? IVP. *tu negas ?* [*alter Amphitruo.*
AM *Pernego, quando Thebis, præter me, nemo'st*
IVP. *Immo, præter me, nemo ; atque adeo, tu Blepharo, iudex sies.*
BL. *Faciam id, si queo, signis palam. tu respondeprius.* AM. *lubens.* [*quid mandasti mihi?*
BL. *Antequam cum Taphijs à te pugna sit inita,*
AM. *Parata naui, clauo hæreres sedulo :*
IVP. *Vt si nostri fugam facerent, illuc me tuto reciperem.* [*marsupium.*
AM. *Item aliud, vt bene nummatum seruaretur*
IVP. *Quæ pecuniæ ?* BL. *tace sis tu, meum'st quærere. sciisti numerum ?*
IVP. *Talenta quinquaginta Attica.* BL. *hic examussim rem enarrat. & tu,*
Quot Philippei ? AM. *duo milia.* IVP. *oboli vero bis totidem.* SO. *vterque*
Rem tenet, probe intus in crumena clausum alterum esse oportuit. [*mactaui Pterelam ;*
IVP. *Attende sis : hac dextera, vt nosti, regem*
Spolia ademi ; & pateram qua ille potare solitus est, incistella [*domi laui.*
Pertuli : dono vxori meæ dedi, quî cum hodie
Sacrificaui, cubui. AM. *hei mihi ! quid audio?*

se point sa ressemblance. Ie vous prie cependant de ne le pas serrer IVP. Ie le laisse. Mais dittes moy; celuy-cy, à vostre auis, est il Amphitryon? BLE. Vous me paroissez que vous l'estes l'vn & l'autre. AM. Grand Iupiter où auez vous aujourd'huy mis ma ressemblance? Continue de t'en éclaircir. Es tu Amphitryon? IVP. Le nies tu? AM. Ie le nie de vray, puis que dans Thebes, il n'y en a pas vn autre que moy qui s'appelle Amphitryon. IVP. Au contraire, il n'y a que moy seul qui s'appelle de la sorte, & ie veux bien, Blepharo, que vous en soyez le Iuge. BLE Ie le veux, si ie le puis par les signes que vous m'en donnerez. Répondez-moy le premier. AM Fort volontiers. BLE. Auant que vous eussiez donné la bataille contre ceux de Taphos; quel commandement me fistes vous? AM. Que tenant le Nauire prest, vous demeurassiez aupres de vostre gouuernail. IVP. Afin que si les nostres prenoient la fuitte, ie me retirasse là en seureté. AM Ie vous dis encore, qu'on eust bien soin de la bourse où estoit mon argent. IVP. Quel argent? BLE. Taisez-vous si vous voulez. C'est à moy de m'enquerir. Sçauez vous combien il y auoit d'argent? IVP. Il y auoit cinquante talents de monnoye d'Athenes. BLE. Il dit toutes choses par le menu: Et vous, dittes moy combien il y auoit de Philippes. AM. Deux mille. IVP. Et d'oboles, deux fois autant. SO. L'vn & l'autre s'en ressouuiennent si bien, qu'il est necessaire que l'vn des deux fust enfermé dans la bourse. IVP. Attendez, si vous voulez. Vous sçauez que de cette main i'ay tué le Roy Pterelas: I'ay enleué ses dépoüilles: & pour le prix de ma victoire, i'ay gagné sa couppe où il auoit accoutumé de boire. Ie l'ay ap-

portée dans mon coffret, & i'en ay fait preſent à ma femme, auec qui ie me ſuis aujourd'huy purifié. I'ay offert mon ſacrifice, & i'ay couché auec elle AM. Ha! qu'eſt-ce que i'entens ? Ie me poſſede à peine moy meſme, ie dors en veillant, & ie veille en dormant, ou pour mieux dire, ie meurs tout en vie. Ie ſuis auſſi ce meſme Amphitryon, petit fils de Gorgophon, general d'armée des Thebains, le fils vnique de Creon, l'ennemy capital des Teleboens, qui ay ſurmonté les Acarnanes & les Taphiens de viue force, & qui ay vaincu leur Roy dans vn combat ſingulier. I'ay étably ſur eux Cephale fils du grand Deionée. IVP. I'ay mis également en pieces par ma valeur les Ennemis qui eſtoient venus à leur ſecours. Ils auoient tué Electrion, & les freres de ma femme, & auoient ravagé l'Achaïe, l'Ætholie, & la Phocide ayant fait le metier de Corſaires ſur les Mers d'Ionie, des Eges, & de Crete. AM. O Dieux immortels, i'ay peine à me croire moy meſme, tant il parle diſtinctement de toutes les choſes que i'ay faites. Voyez Blepharo. BLE. Il ne me reſte plus qu'vne choſe à vous demander. Que ſi vous me ſatisfaites, demeurez Amphitryons iumeaux. IVP. Ie ſçay ce que vous voulez dire, la bleſſeure que me fit Pterelas dans le muſcle du bras droit. BLE. Cela meſmes. AM. Il n'eſt rien de ſi iuſte. IVP. La voyez-vous. Regardez. BLE. Decouurez que ie la voye. IVP. On vous la découure Voyez. BLE. O grand Dieu, qu'eſt-ce que ie voy ? L'vn & l'autre dans le muſcle du bras droit, & dans le meſme lieu. C'eſt la meſme marque, & la cicatrice couuerte en l'vn & en l'autre d'vne petite rouſſeur. Toutes mes raiſons demeurent ſuſpenduës. Mon iugement ne ſe peut determiner. Ie ne ſçay ce que ie dois faire.

vix apud me ſum. intereo. [*& ſanus interco.*
Vigilans quippe dormio: vigilans ſomnio, viuus
Ego idem ille ſum Amphitruo, Gorgophones nepos, imperator Thebanorum:
Et Creontis vnicus Teleboarum perduellis: qui Acarnanes
Et Taphios vi vici, & sũma regẽ virtute bellica.
Illiſce præfeci Cephalum, magni Deionei filium.
IVP. *Ego idẽm latrones hoſtes bello & virtute contudi.* [*coniugis.*
Electryonem perdiderant, noſtr.e & germanos
Achaiam, Aetoliam, Phocidem, per freta Ioniũm & Aegeum & Creticum
Vagati, vi vortebant piratica AM. *Di immortales! mihimet*
Non credo, ita omnia, qu.e facta illic, ex amuſſim loquitur. vide,
Blepharo. BL *vnum ſupereſt: id ſi fuat, Amphitruones ſitote gemini.*
IVP. *Quid dicas, noui: cicatricem in dextro muſculo ex illoc volnere*
Quod mihi impegit Pterela. BL. *eam quidem.*
AM. *appoſite.* IVP. *Videᵹ? en aſpice.*
BL. *Detegite, aſpiciam.* IVP. *deteximus, vide.* BL *ſupreme Iuppiter,* [*dem in loco,*
Quid intueor! vtrique in muſculo dextero, eo-
Signo eodem apparet probe, vt primum coiuit cicatrix rufula,
Sublurida. Rationes iacent, iudicium ſilet, quid agam neſcio.

ACTVS IV. SCENA V.

BLEPHARO, AMPHITRVO, IVPPITER.

VOs inter vos iam partite: ego abeo, mihi negotium eſt. [diſſe cenſeo.
Neque ego vnquam vſquam tanta mira me vi-
AM. Blepharo, queſo, vt aduocatus mihi aſſis, neue abeas. BL. vale. [neſcio.
Quid opu'ſt me aduocato? qui vtri ſim aduocatus
IVP. Intro hinc eo. Alcumena parturit. AM. pe- 5
rij miſer! [ci deſerunt.
Quid ego faciam? quem aduocati iam atque ami-
Nunquam edepol me inultus iſtic ludificabit, quiſquis eſt. [eloquar.
Nam ad regem recta me ducam, reſque vt facta
Ego pol illum vlciſcar hodie Theſſalum veneficũ,
Qui peruerſe perturbauit familiæ mentem meæ. 10
Sed vbi ille'ſt? intro edepol abiit, credo ad vxo-
rem meam. [agam?
Qui me Thebis alter vixit miſerior? quid nunc
Quem omnes mortales ignorant, & ludificant, vt lubet. [hominem aſpexero.
Certum'ſt, introrumpere in ædibus, vbi quemque
Siue ancillã, ſiue ſeruom, ſeu vxorẽ, ſeu adulterũ, 15
Seu patrẽ, ſeu auõ videbo hic obtrũcabo in ædibus.
Neque me Iuppiter, neque di omnes id prohibe-
bunt, ſi volent. [nunc iam.
Quin ſic faciam vti conſtitui: pergam in ædeis

SCENE V. DV IV. ACTE.

BLEPHARO, AMPHITRYON, IVPPITER.

RAcommodez-vous comme vous pourrez enſemble, pour moy ie me retire, ayant des affaires qui m'appellent ailleurs, & i'auouë franchement que ie n'ay iamais rien veu de ſi merueilleux. A M. Ie vous prie, Blepharo, de ne vous en aller pas, apres que ie vous ay inuité de vous tenir auprés de moy BLE. Adieu. Quel beſoin auriez vous de moy que vous dittes auoir inuité de me tenir auprés de vous. Ie ne ſçaurois dire lequel c'eſt de vous deux qui m'a inuité. IVP. I'entre la dedans : Alcmene accouche. A M. Ie ſuis au deſeſpoir. Que feray-ie, me trouuant abandonné de tous mes Amis ? Mais celuy-cy quel qu'il ſoit ne ſe moquera pas touſiours de moy, & i'eſpere de m'en vanger. Ie vais trouuer le Roy pour luy conter toute la choſe comme elle s'eſt paſſée. Ie me vangeray aujourd'huy de l'Enchanteur de Theſſalie qui a troublé ſi cruellement l'eſprit de toute ma famille. Mais qu'eſt-il deuenu ? Aſſeurément il eſt entré chez moy, où ie puis croire qu'il eſt auprés de ma femme. Y a-t-il vn ſeul homme à Thebes plus malheureux que moy ? Que feray-ie eſtant méconnu de tout le monde, & dont tout le monde fait deſ-ia des railleries ? I'entreray de force en ma maiſon, où ie tueray, Seruante, Seruiteur, Femme, Adultere, Pere, & Ayeul : Et Iupiter ny tous les Dieux enſemble ne me le deffendront point s'il leur plaiſt. Afin donc que ie faſſe tout ce que ie me propoſe, i'entreray de force tout à cette heure dans ce logis.

Ce qui ſuit eſt de Plaute.

ACTE V. SCENE I.

BROMIA, Seruante. *AMPHITRYON.*

TOutes les eſperances de ma vie ſont étouffées, ie n'ay plus de conſolations au monde, & toutes les confiances de mon ame ſont perduës, tant il me ſemble que toutes choſes, la Mer, la Terre, & le Ciel ſont conjurez à me faire la guerre. Ie ne ſçay ce que ie feray, mal-heureuſe que ie ſuis, tant il s'eſt paſſé de choſes étranges dans noſtre logis. Ha! que ie me trouue accablée de miſeres! Iay l'eſprit malade : ie voudrois vn peu d'eau pour me rafraiſchir ; car ie n'en puis plus. La teſte me fait mal: ie n'entens rien, & i'ay les yeux obſcurcis. Ie ne croy pas qu'il y ait au monde vne perſonne plus infortunée, ny qui la paroiſſe dauantage que moy, tant il eſt arriué aujourd'huy détranges choſes à ma Maiſtreſſe. Dés qu'elle s'eſt déliurée de ſa groſſeſſe, elle a inuoqué les Dieux à ſon ſecours, & tout auſſi-toſt, quel bruit ! Quel fremiſſement ! Quelle tempeſte ! Quel tonnerre ! Tout le monde en eſt tombé par terre : & de ie ne ſçay quelle voix forte, l'on a ouy ces mots ; Alcmene, voicy du ſecours; n'ayez point de peur. Le Roy du Ciel eſt fauorable à vous & aux voſtres. Leuez vous auſſi, vous autres qui eſtes abbatus par la crainte. Ie me leue de la place où i'eſtois tombée, & ie croy facilement que toute la maiſon bruſle par l'éclat qui en rejaillit de tous coſtez. Alcmene me demande, & cela meſmes me ſaiſit d'horreur. I'y accours auſſitoſt pour ſçauoir ce qu'elle veut, & ie la trouue accouchée de deux enfans, ſans qu'aucun de nous

ACTVS V. SCENA I.

BROMIA, Ancilla. AMPHITRVO.

SPes atque opes vitæ meæ iacent sepultæ in pectore, [amiserim;
Neque vlla'st confidentia in corde meo, quin
Ita me videntur omnia, mare, terra, cælum,
consequi, [agam nescio.
Vt opprimar iam, vt enicer. me miseram! quid
Ita tanta mira in ædibus sunt facta. væ miserę
mihi! [que absumpta sum.
Animo male'st. aquam velim! corrupta sum, at-
Caput dolet, neque audio, neque oculis prospicio
satis. [magis.
Nec me miserior fœmina'st, neque vlla videatur
Ita herę meę hodie contigit. nam vbi parturit,
deos inuocat. [pere, vt valide tonit!
Strepitus, crepitus, tonitrus: vt subito, vt pro-
Vbi quisque institerat, concidit vbi nescio quis
maxuma [ne time:
Voce exclamat sic: Alcumena, adest auxilium,
Et tibi, & tuis propitius cæli cultor aduenit.
Exurgite, inquit, qui terrore meo occidistis prę
metu. [fulserant.
Vbi iacui, exurgo. ardere censui ædis, ita con-
Ibi med inclamat Alcumena: tum ea res me hor-
rore afficit. [quid velit:
Herilis præuortit metus; ocius accurro, sciam vt

Atque illam geminos filios pueros peperisse conspicor;
Neque nostrum quisquam sensimus, quum pepe-
rit, neque prouidimus.
Sed quid hoc? quis hic senex, percussit Iuppiter?
Qui ante ædis nostras sic iacet? numnam hunc
Credo edepol: nam, proh Iuppiter! sepultus
est, quasi sit mortuus. quidem est herus meus.
Ibo & cognoscam quisquis est. Amphitruo hic
Amphitruo! AM. *perij!* BR. *surge!* AM. *interij!* BR. *cedo manum!* AM. *quis me tenet?*
BR. *Tua Bromia ancilla.* AM. *totus timeo, ita*
med increpuit Iuppiter. quid tu foras
Nec secus est, quam si ab Acheronte veniam. sed
Egressa es? BR. *eadem nos formido timidas ter-*
rore impulit: mihi!
In ædibus, vbi tu habitas, nimia mira vidi. væ
Amphitruod, ita mihi d animus etiam nunc abest.
AM. *agedum expedi.*
Scin' me tuum esse herum Amphitruonem? BR.
ita scio. AM. *nunc etiam vide?* BR. *scio*
AM. *Hæc sola sanam mentem gestat meorum familiarium vxor insanum facit*
BR. *Immo omnes sani sunt profecto.* AM. *at me*
Suis fœdis factis. BR. *at ego faciam, vt idem*
aliter prædices scias.
Amphitruo, piam pudicam esse tuam vt vxorem
De eare signa atq; argumēta paucis verbis eloquar
Omnium primū Alcumena geminos peperit filios.
AM. *Aiu' tu geminos?* BR. *geminos.* AM. *dî*

s'en fuſt apperceu, ou qu'il y euſt penſé. Mais qu'eſt-cecy ? Qui eſt-ce vieillard que ie vois couché deuant noſtre porte ? Iupiter ne luy a-t-il point fait ſentir des marques de ſon courroux ? Ie le croy certainement : car le voyla demy mort. Ie verray qui c'eſt. Vrayement c'eſt Amphitryon mon Maiſtre. Seigneur Amphitryon. A M. Ie n'en puis plus. B R. Leuez vous. A M. Ie ſuis mort. B R. Donnez moy la main. A M. Qui me tient ? B R. Bromia voſtre ſeruante. A M. Iupiter m'a ſaiſi de telle ſorte du grand bruit qu'il a fait, que ie ne le ſerois pas dauantage ſi ie remontois des Enfers. Mais qui t-a fait ſortir du logis ? B R. La meſme frayeur qui nous a tous ſurpris dans voſtre maiſon, où i'ay veu des choſes prodigieuſes..Ha, ie vous auouë, Seigneur Amphitryon, que ie ne ſçay plus où i'en ſuis. A M. Pren courage, & depeſche toy de me dire le ſuiet de ta crainte. Sçais tu bien que ie ſuis ton Maiſtre Amphitryon. B R. Ie le ſçay bien aſſeurément. A M. Me vois tu à cette heure ? B R. Ie vous voy. A M. Voicy la ſeule de tous mes domeſtiques qui n'a pas le ſens troublé. B R. Que dittes vous ? En bonne foy, il n'y a perſonne chez vous qui ne ſe porte bien. A M. Ma femme me fait perdre l'eſprit par ſes actions honteuſes. B R. Ie feray tout à cette heure, Seigneur Amphitryon, que vous en parlerez vous meſmes autrement. Afin que vous ſçachiez que voſtre femme eſt vertueuſe & pudique. Ie vous en donneray des ſignes & des preuues en peu de paroles. Ie vous diray auant toutes choſes qu'elle a enfanté deux iumeaux. A M. Deux iumeaux ? B R. Deux iumeaux. A M. Que les Dieux me ſoient en aide. B R. Laiſſez moy dire, afin que vous ſçachiez que tous les Dieux ſont fauorables à

voſtre femme & à vous. A M. Parle donc. B R. Depuis que voſtre femme a commencé d'accoucher; quand les douleurs d'enfantement luy ſont venuës, comme c'eſt la coutume, elle implore les Dieux immortels, pour luy donner de l'aide, ayant les mains pures & la teſte voilée. Auſſi-toſt on entend vn grand coup de tonnerre, dont nous penſaſmes d'abord que tout alloit fondre, & que voſtre maiſon eſtoit renuerſée : mais elle en deuint reſplendiſſante, comme ſi elle euſt eſté toute d'or. A M. Ie te prie de me le faire court. Qu'en arriua-t-il ? B R. Pendant que toutes ces choſes ſe paſſoient, nul de nous n'entendit point voſtre femme crier ny ſe plaindre ; de ſorte qu'elle a enfanté ſans douleur. A M. Cela me réjoüit, de quelque façon qu'elle m'y ait obligé. B R. Ne vous amuſez pas à cela, ie vous prie : mais écoutez ce que ie vous veux dire. Apres qu'elle a eſté déliurée, elle nous a donné charge de lauer les Enfans: nous nous y ſommes priſes. Mais ſçauez vous comme l'Enfant que i'ay laué eſt grand & fort ? Pas vne de nous ne la pû lier dans le berceau. A M. Tu me dis d'étranges choſes, ſi elles ſont vrayes : Ie ne doute point qu'il ne ſoit venu à ma femme quelque ſecours de la part des Dieux. B R. Vous direz tout à cette heure, que voicy bien de plus grandes merueilles. Apres qu'il fut mis dans le Berceau ; deux Serpents qui auoient du crin ſur le dos, deſcendent d'en haut par vn lieu découuert, éleuant leurs teſtes A M. Ha Dieux ! B R. Ne vous épouuantez point. Tout le monde du logis

me ſeruant. BR. *ſine me dicere,* [*tios.*
Vt ſcias tibi tuæque vxori deos eſſe omnes propi-
AM. *Loquere.* BR. *poſtquam parturire hodie*
vxor occæpit tua,
Vtero que exorti dolores, vt ſolent puerperæ:
Inuocat deos immortales, vt ſibi auxilium ferant.
Manibus puris, capite operto d. ibi cõtinuo contonat
Sonitu maxumo. ædîs primo ruere rebamur tuas.
Aedes totæ conſulgebant tuæ, quaſi eſſent aureæ.
AM. *Quæſo abſoluito hinc me, extemplo quan-*
do ſatis deluſeris. [*vxorem tuam*
Quid ſit deinde? BR. *dum hæc aguntur, interea*
Neque gementem, neque plorantem noſtrum,
quiſquam audiuimus: [*gaudeo,*
Ita profecto ſine dolore peperit. AM. *iam iſtuc*
Vt vt erga me eſt merita. BR. *iſtæc mitto, at-*
que hæc quæ dicam accipe. [*pimus.*
Poſtquam peperit pueros, lauere iuſſit nos. occæ-
Sed puer ille quem ego laui, eſt vt magnus, &
multum valet? [*lis.*
Neque eum quiſquam colligare quiuit in cunabu-
AM. *Nimia mira memoras: ſi iſthæc vera ſunt,*
diuinitus
Non metuo quin vxori meæ latæ ſuppetiæ ſient.
BR. *Mage iam faxo mira dices. poſtquam in cu-*
nas conditu'ſt, [*duo*
Deuolant angues iubati deorſum in impluuium
Maxumi: continuo extollunt ambo ſua capita.
AM. *hei mihi!*

BR. *Ne paue. sed angues oculis omnia circumui-*
sere. [*citi.*
Postquam pueros conspicati, pergunt ad cunas
Ego cunas recessim rursum vorsum trahere & du-
cere, [*gues acrius*
Metuens pueris, mihi formidans: tantoque an-
Persequi. postquam conspexit angues ille alter
puer, [*tum:*
Citus exilit è cunis, recta facit in anguis impe-
Alterum altera apprehendit eos manu perniciter.
AM. *Mira memoras: nimis formidolosum faci-*
nus prædicas. [*tuis.*
Nam mihi horror membra misero percipit dictis
Quid sit deinde? porro loquere. BR. *puer ambo*
angues enicat. [*tuam.*
Dum hæc aguntur, voce clara inclamat vxorem
AM. *Quis homo?* BR. *summus imperator di-*
uum atque hominum Iuppiter.
Is dixit, Alcumenæ consuetum cubilibus,
Eumque filium suum esse qui illos angues viccrit:
Alterum esse tuum dixit puerum. AM. *pol me*
haud pœnitet,
Si licet boni dimidium mihi diuidere cum Ioue.
Abi domum, iube vasa pura actutũ adornari mihi
Vt Iouis supremi multis hostiis pacem expetam.
Ego coniectorem Tiresiam aduocabo, & consulam
Quid faciundum censeat. simul hanc rem vt fa-
cta est eloquar. [*stram fidem!*
Sed quid hoc? quam valide tonuit! dî obsecro vo-

les a veus: Et apres qu'ils eurent ietté leurs yeux sur les enfans, ils se darderent dessus auec vne impetuosité nompareille : & voulant retirer les berceaux en arriere, dans la crainte que i'auois que les enfants ne fussent blessez, & apprehendant aussi pour moy mesme ; ie m'efforçay de chasser les Serpents : mais apres que le genereux Enfant les eut veus, il se débarrassa de ses langes, & les prit hardiment de l'vne & de l'autre main. AM. Ce sont là des choses incroyables, & tu me dis vne action surprenante, dont le seul recit me donne de l'horreur. Qu'en est-il arriué en suitte ? Conte moy le reste. BR. L'Enfant a tué les deux Serpents : Et comme tout cela s'est passé, vne voix s'est fait entendre qui appelloit vostre femme. AM. De qui estoit-ce ? BR. De Iupiter le souuerain des Dieux & des hommes. Il dit qu'il a couché secrettement auec Alcmene : Que celuy des Enfants qui a vaincu les Serpents est son fils, & que l'autre vous appartient. AM. En verité, ie n'ay point regret de partager mon bien de la sorte auec Iupiter. Retourne à la maison : Fay nettoyer promptement tous les Vaisseaux qui seruent aux sacrifices pour y mettre plusieurs hosties que ie destine pour les offrir au grand Dieu, afin d'obtenir sa paix & ses faueurs. I'appelleray le Deuin Tiresias pour le consulter, & pour apprendre de luy ce que ie dois faire sur ce sujet ; & ie luy conteray, comme toute la chose s'est passée. Mais qu'est-ce cy ? Quel tonnerre épouuantable ! ô Dieux i'implore vostre secours & vostre protection.

SCENE II. DV V. ACTE.

IVPITER.

BOn courage, Amphitryon ; me voicy pour te donner secours, & pour aider à tous les tiens. Tu ne dois rien craindre, laisse-là tous les Deuins, & tous les Augures. Ie te diray les choses qui te doiuent arriuer, & la verité de celles qui sont passées beaucoup mieux que tous ceux-là, puis que ie suis Iupiter mesmes. Premietement i'ay ioüy d'Alcmene : & des caresses que ie luy ay faites, elle est demeurée grosse d'vn fils. Tu la laissas aussi enceinte, quand tu fus à l'armée : elles les a enfantez tous deux d'vne seule couche, l'vn de nostre sang, qui par les grands exploits dont il se signalera vn iour, te donnera vne gloire immortelle. Retourne auec ta femme Alcmene, pour la receuoir en tes bonnes graces, comme elle y estoit auparauant. Elle n'a point merité que tu la soupçonnes d'aucun vice ny d'aucune infidelité. Ie l'ay assujettie par force à mes volontez. Ie retourne au Ciel.

SCENE III. DV V. ACTE.

AMPHITRYON.

IE feray toutes choses, comme vous l'ordonnez: mais ie vous conjure aussi de garder vos promesses I'iray reuoir ma femme Ie donneray congé au vieillard Tiresias. Et maintenant, Messieurs, pour l'amour du grand Iupiter, donnez des marques de vostre estime pour cette action, en frappant des mains.

Spectateurs.

Fin de l'Amphitryon.

ACTVS V. SCENA II.

IVPITER.

Bono animo es, assum auxilio, Amphitruo, tibi & tuis.
Nihil est quod timeas hariolos. haruspices
Mitte omnis. quæ futura & quæ facta, eloquar:
Multo adeo melius, quam illi, quum sim Iuppiter.
Primum omnium Alcumenæ vsuram corporis
Cepi, & coucubitu grauidam feci filio.
Tu grauidam item feciſti, quom es in exercitum
Profectus vno partu duos peperit simul.
Eorum alter, nostro qui est susceptus semine,
Suis factis te immortali afficiet gloria.
Tu cum Alcumena vxore antiquam in gratiam
Redi. haud promeruit, quamobrem vitio vorteres
Mea vi hoc subacta est facere. ego in cælũ migro.

ACTVS V. SCENA III.

AMPHITRVO.

Faciam ita vt iubes, & te oro, promissa vt serues tua.
Ibo ad vxorem intro; missum facio Tiresiam senem.
Nunc, spectatores, Iouis summi causam clare plaudite.

Finis Amphitruonis.

M. ACCI PLAVTI

ASINARIA.

DRAMATIS PERSONÆ.

LIBANVS, *seruus.*
DEMAENETVS, *senex.*
ARGYRIPPVS, *adolescens.*
CLEÆRETA, *Luna.*
LEONIDA, *seruus.*
PHILENIVM, *meretrix.*
DIABOLVS. *adolescens.*
PARASITVS.
ARTEMONA, *vxor.*
MERCATOR.
GREX.

ARGVMENTVM, vt quibusdam videtur, PRISCIANI.

Amanti argento filio auxiliarier
Sub imperio viuens volt senex vxorio.
Itaque ob asinos relatum precium Saureæ
Numerari iussit seruolo Leonidæ.
Ad amicam id fertur. cedit noctem filius.
Riuinus amens ob præreptam mulierem;
Is rem omnem vxori per Parasitū nuntiat.
Accurrit vxor, ac virum è lustris rapit.

ASINARIA, OV L'ASINAIRE DE PLAVTE.

LES PERSONNAGES.

LIBAN, *seruiteur.* Ce nom eſt pris d'vn lieu de la Syrie appellé le Mont Liban

DEMENETE, *vieillard.* Ce nom ſignifie loüange populaire.

ARGYRIPPE, *ieune homme amoureux.* C'eſt vn nom de grandeur.

CLEÆRETA, *vieille.* Du choix de la Renommée.

LEONIDA, *seruiteur.* Signifie Reſſemblance d'vn lion.

PHILENIE, *courtiſane.* De l'Amour, de la Loüange, ou du Vin.

DIABOLVS, *ieune homme.* Calomniateur.

PARASITE.

ARTEMONA. *femme de Demenete.* Vient d'vn mot qui ſignifie la grande voile d'vn Vaiſſeau.

MARCHANT.

LA TROVPE.

ARGVMENT DE PRISCIEN, *ſelon l'opinion de quelques-vns.*

VN vieillard viuant ſous l'Empire de ſa femme, veut fauoriſer les amours de ſon fils, auec de l'argent qu'il luy donne ; de ſorte qu'il fit compter à l'eſclaue Leonide le prix qui fut rapporté à Saureas ſon Maiſtre d'Hoſtel, ou ſon principal domeſtique, pour des Aſnes qu'il auoit vendus : & cét argent fut donné à la fille qu'il aimoit. Son fils luy en ceda la ioüiſſance pour vne nuict ſeulement. Le riual de ſon fils enragé qu'on luy euſt rauy ſa Maiſtreſſe, fit donner auis par vn Paraſite de tout ce qui ſe paſſoit, à la femme du vieillard Demenete. Cette femme accourt tout auſſi-toſt ; & tire ſon mary du liéu de débauche.

LE PROLOGVE SE FAIT par vn MARCHAND.

MESSIEVRS, ie vous demande audiance si vous auez enuie de comprendre la suitte de cette action, afin qu'elle vous soit vtile, aussi bien qu'à moy, & à cette troupe, & qu'elle serue à la gloire de son Autheur, & au contentement de ceux qui en ont fait la depence. Crieur, impose silence au Peuple, ne perds point de temps, & ne fay rien que pour ton profit: A cette heure, *Messieurs*, ie vous diray ce qui m'ameine, & pourquoy ie suis icy venu. C'est afin que vous sçachiez le nom de cette Comedie (car pour ce qui est de son sujet, il est fort court.) Ie veux donc vous dire sur ce propos, qu'elle s'appelle en Grec *Onagos*, (comme si l'on vouloit dire *l'Asnier* ou *le Marchand Asnier.*) Demophile l'auoit écrite de son temps, & [b] Marcus l'a tournée en langue [c] barbare, pour parler au langage des Grecs, & si vous le trouuez bon, il desire qu'elle s'appelle *Asinaire.* Il y a du ieu & de l'agréement dans cette Comedie. Le sujet en est risible. Fauorisez le dessein que i'ay de vous plaire; & ie souhaitte que le Dieu Mars, *qui tient les Romains en sa protection*, ne vous soit pas aujourd'huy moins fauorable qu'il vous l'a esté en d'autres occasions.

C'est Plaute.

En Latin.

PROLOGVS,

MERCATOR.

HOc agite ſultis, ſpectatores, nunc iam.
Quæ mihi quidem atque vobis res
vortat bene,
Gregique huic, dominiſque, atque
conductoribus.
Facito iam, tu præco, nunc omnem auritum po-
plum.
Age nunc reſide tace! caue modo ne[b] *gratijs.*
>Nunc,[c] *quid proceſſerim huc, & quid mihi*
voluerim,
>Dicam. vt ſcirctis nomen huius Fabulæ.
>Nam quod argumẽtum attinet, ſane breue'ſt.
Nunc quod induxi velle vobis dicere,
Dicam: eſt huic Græce nomen Onagos Fabulæ.
Demophilus ſcripſit.[d] *MARCVS vortit barbare.*
ASINARIAM volt eſſe, ſi per vos licet.
Ineſt lepos, luduſque, in hac Comœdia.
Ridicula res eſt. Date benigne operam mihi,
Vt vos item vt alias, pariter nunc, Mars adiuuet.

b Mſſ. Cam. gratis.
c Hæc vt ſuperflua & additicia deleuit Guietus.
d Mſſ. Lam. M. Arcius.

ACTVS I. SCENA I.

LIBANVS, seruus, DEMÆNETVS, Senex.

Sicut tuum vis vnicum gnatum tuæ
Superesse vitæ sospitem & superstitem:
^Ita obtestor te, tum per senectutem tuam,
^Perque illam, quam tu metuis, vxorem tuam:
Sic si med erga tu hodie falsum dixeris,
Tua tibi superstes vxor ætatem siet,
Atque illa viua, tu viuus pestem oppetas.
DE. *Deum per Fidium quæris. iurato mihi*
Video necesse esse eloqui quicquid roges,
Ita me obstinate aggressus, vt non audeam
Profecto, percunctanti quin promam omnia.
Proinde actutum istud quid sit, quod scire expe-
Eloquere: vt ipse scibo, te faciam vt scias. [*tis,*
LI. *Dic obsecro hercle serio, quod te rogem.*
Caue mihi mendacij quicquam. DE. *quin tu ergo rogas?*
LI. *Num me illuc ducis vbi lapis lapidem terit?*
DE. *Quid istuc est? aut vbi terrarum istuc est loci?*
LI. *Vbi flent nequam homines, qui polentam pransitent.*
DE. *Quid istuc sit, aut vbi siet, nequeo noscere,*
Vbi flent nequam homines, qui polentam pransi-
LI. *Apud fustitudinas ferricrepas insulas,* [*tent.*
Vbi viuos homines mortui incursant boues.

SCENE I. DV I. ACTE.

LIBAN, Eſclaue, *DEMENÆTE*, Vieillard.

COmme vous ſeriez bien aiſe que voſtre fils vnique veſcuſt apres vous, & qu'il euſt de la proſperité; ainſi ie vous conjure par voſtre vieilleſſe, & par voſtre femme que vous craignez ſi fort, que ſi vous dittes aujourd'huy quelque fauſſeté contre moy, voſtre femme demeure longues années apres vous, & que tant qu'elle ſera viuante, & que vous le ſerez auſſi, vous l'enduriez comme la peſte. DE. Par le Dieu du ſecret & de la confiance, tu me peux demander librement ce que tu veux ſçauoir de moy, & ie me trouue obligé de te dire auſſi tout ce que ie ſçauray pour te contenter: car m'ayant abordé hardiment, comme tu as fait, ie n'oſerois te rien refuſer, ny manquer à te découurir toutes choſes. Depeſche toy donc de me demander ce que tu veux que ie te die, afin que tu ſçaches tout ce que i'ay ſur le cœur. LI. Mais repondez moy, ie vous prie ſerieuſement à ce que i'ay enuie de vous demander: mais gardez-vous bien de me donner de la Gabatine. DE. Qui a-t-il donc? LI. Ne me voulez vous point enuoyer au lieu où la pierre froiſſe la pierre? DE. Qu'eſt-ce que cela? En quel païs trouue t-on ce que tu dis? LI. Où pleurent les méchants hommes qui broyent la farine d'orge. DE. Ie ne ſçay ce que tu veux dire, ny en quel païs, eſt-ce que tu dis: où pleurent les méchants hommes qui broyent la farine d'orge! LI. Dans les Iſles, où l'on donne cent coups de foüet: où l'on met les fers aux pieds: où

C'eſt Hercule.

Menterie.

Au moulin.

les Bœufs qui ne ſont plus en vie, perſecutent les hommes viuants. DE. A cette heure, Liban, ie comprens bien le lieu que tu veux dire. Peut-eſtre que tu parles du lieu où ſe fait la farine? LI. Ha vrayement ie ne dis pas, ny ie n'ay point voulu dire ce lieu là, & ie vous ſupplie tres-humblement que vous ayez vous meſmes auerſion de ce que vous dittes. DE. Ie le veux bien: il te faut obeïr. LI. Courage, courage, tirez le du creux de voſtre eſtomac. DE. Eſt-ce bien comme cela? LI. Ie vous prie que ce ſoit du fond de vos entrailles. Encore plus fort. DE. Sera-ce bien-toſt aſſez? LI. Iuſques à la mort, & vous me ferez plaiſir. DE. Garde que ton inſolence n'attire du mal ſur ta teſte. LI. Ie dis iuſques à la mort de voſtre femme, & non pas de vous. DE. Bien donc: & pour ce bon mot, ie te permets que tu ſois exempt de crainte. LI. Que les Dieux vous donnent tout ce que vous deſirez. DE. Fay moy auſſi vn plaiſir. Pourquoy te demanderois-ie ce que tu ſçais? Ou pourquoy te ferois-ie des menaces de ce que tu ne m'en as point auerty? Pourquoy me ſerois-ie mis en colere contre mon fils, comme les peres font d'ordinaire? LI. Qui a-t-il de uouueau? DE. Ie ſçay bien que mon fils aime vne fille qui demeure icy prés; c'eſt Philenie. Ne te l'auois-ie pas bien dit, Liban? LI. Vous ne vous trompez pas, la choſe eſt ainſi: Mais vne grande maladie l'a bien ſurpris. DE. De quelle maladie parles tu? LI. De n'auoir pas moyen de tenir ſa parole. DE. Es tu celuy qui ſers mon fils dans ſes deſſeins d'amour? LI. C'eſt moy meſme, & vn autre moy meſme le cher Leonidas. DE. En verité ie t'en ſçay bon gré, & vous gagnez tous deux par ce moyen là mes bon-

DE. *Modo*

DE. *Modo pol percepi, Libane, quid istuc sit*
Vbi sit polenta, te fortasse dicere. LI. *ah! [loci.*
Neque hercle ego istuc dico, nec dictum volo.
Teque obsecro hercle, vt, quæ locutus, despuas.
DE. *Fiat, geratur mos tibi.* LI. *age age vsquè excrea.*
DE. *Etiamne?* LI. *quæso hercle vsque ex penitis faucibus.*
DE. *Etiam?* LI. *amplius.* DE. *nam quousque?*
LI. *vsque ad mortem volo.*
DE. *Caueſis malam rem.* LI. *vxoris dico, non tuam.*
DE. *Dono te ob istuc dictum, vt expers sis metu.*
LI. *Dî tibi dent, quæcunque optes.* DE. *redde operam mihi.*
Cur hoc ex te quæram? aut cur miniter tibi,
Propterea quod me non scientem feceris?
Aut cur postremo filio succenseam,
Patres vt faciunt cæteri? LI. *quid istuc noui est?*
DE. *Equidem scio, iam filius quod amet meus*
Isthanc meretricem è proxumo Philenium.
Estne hoc, vt dico, Libane? LI. *rectam instas viam.*
Ea res est. sed eum morbus inuasit grauis.
DE. *Quid morbi est?* LI. *quia non suppetunt dictis data.*
DE. *Amantine es tu nunc adiutor filio?*
LI. *Sum vero, & alter noster est Leonida.*
DE. *Bene hercle facitis, & à me initis gratiam:*

Verum meam vxorem, Libane, nescis qualis sit?
LI. *Tu primus sentis, nos tamen prænoscimus.*
DE. *Fateor eam esse importunam atque incommodam.*
LI. *Posterius istuc dicis, quam credo tibi.*
DE. *Omnes parentes, Libane, liberis suis,*
Qui mihi ausultabunt, facient obsequentiam:
Quippe qui mage amico vtantur gnato & beneuolo:
Atque ego me id facere studeo. volo amari à meis,
Volo me patris mei similem, qui causa mea
Nauclerico ipse ornatu per fallaciam,
Quam amabam, abduxit ab lenone mulierem.
Neque puduit eum id ætatis sycophantias
Struere, & beneficiis me emere gnatum suum sibi.
Eos me decretum est persequi mores patris.
Nam me hodie orauit Argyrippus filius,
Vti sibi amanti facerem argenti copiam:
Et id ego percupio obsequi gnato meo:
Volo obsecutũ amori illius, volo amet me patrem,
Quamquam illum mater arcte contenteque habet
Patres vt consueuerunt. ego mitto omnia hæc.
Præsertim quom is me dignum, quoi concrederet,
Habuit, me habere honorem eius ingenio decet:
Quom me adiit, vt pudentem gnatum æquum est, patrem,
Cupio esse amicæ quod det argentum suæ.
LI. *Demiror quid sit, & quo euadat. sum in metu.*
DE. *Equidem scio iam, filius quod amet meus.*

nes graces. Mais, Liban, ne connois tu pas bien ma femme ? Et ne sçais tu pas bien de quelle humeur elle est ? Li. Vous vous en ressentez le premier: mais nous nous en apperceuons deuant vous. De. I'auouë qu'elle est importune & tres-incommode. Li. Ce que vous m'en dittes est apres la creance que i'en ay. De. Tous les peres qui m'écouteront, Liban, seront desormais indulgents à leurs enfants, & feront ce qu'ils voudront, pour se seruir plutost d'vn fils que d'vn autre en qualité d'amy & de personne affectionnée, comme i'ay dessein de faire. Ie veux estre aimé des miens. Ie veux ressembler à mon pere, qui pour l'amour de moy, emmena par adresse vne fille vestuë de couleur marine, qu'il auoit prise d'vn homme qui en faisoit trafic, & n'eut point de honte en son aage d'employer des ruses *& des matoiseries*, & bien que ie fusse son fils, de m'acquerir pour soy, par ses bienfaits. I'ay resolu en cela de suiure la conduitte de mon pere : car aujourd'huy mon fils Argyrippe m'a prié de luy donner de l'argent pour faire l'amour, & en cela, ie desire complaire à mon fils, ie veux seconder ses inclinations. Ie veux qu'il aime son pere, bien que sa mere le resserre tant qu'elle peut, & qu'elle ne luy donne rien, comme les peres font d'ordinaire. Pour moy, ie ne suis pas si rigoureux, & sur tout m'ayant iugé digne de me fier son secret : & ie dois porter du respect à son bon naturel, pour m'estre venu trouuer de luy mesme, comme il est bien iuste qu'en vse de la sorte vers son pere vn enfant modeste. Ie desire qu'il ait de l'argent qu'il puisse donner à celle qu'il aime. Li. Ie me tonne de ce discours, & i'apprehende sa suitte. De. Ie sçay bien à la verité, que mon fils est amoureux.

L I. Vous ſouhaitez, ce que ie m'imagine que vous ſouhaittez inutilement. Voſtre femme a pris à ſes dépens, vn ſeruiteur appelle Saureas, qu'elle a mis dans voſtre maiſon pour gouuerner ſon bien, & il ne faut pas que vous doutiez qu'il n'ait beaucoup plus de credit que vous n'en auez aupres d'elle. DE. I'ay receu de l'argent, & i'ay vendu mon authorité par le mariage. *Mais ce n'eſt pas cela.* Ie te dira maintenant en peu de paroles ce que ie veux. I'ay beſoin, pour mon fils, de vingt Piſtoles, fay ſi bien que ie les trouues toutes preſtes. L I. Comment cela ſe pourroit-il faire ? DE. En me trompant moy meſme, & les tirant de mes coffres par tes inuentions. L I. Vous faites de prodigieuſes extrauagances. Vous m'ordonnez d'oſter les habits à vn homme dépoüillé. Vous excroqueray-ie? Courage. Eſſayons de voler ſans ailes. Eſt-ce donc moy qui ſeray employé pour vous tromper ? Vous diſ-ie qui n'auez rien en voſtre puiſſance, ſi vous meſmes n'auez commencé le premier à tromper voſtre femme ? DE. Eſſaye par toutes ſortes de voyes de me dupper le premier : Eſſaye de dupper ma femme, & de dupper le ſeruiteur Saureas. Emporte ce que tu pourras nous attraper. Ie te promets de bon cœur, que tu n'en receuras point de déplaiſir, & que ie n'en auray point d'aujourd'huy de reſſentiment, ſi tu en viens à bout. L I. Commandez moy par meſme moyen de peſcher en l'air, & de chaſſer auec des toiles, & auec le iauelot au milieu de la Mer. DE. Pren Leonidas pour ton ſecond. Employe tant de ruſes que tu voudras, ourdy tant de fineſſes qu'il te plaira, & trouue les moyens de faire auoir de l'argent à mon fils, pour obtenir la perſonne qu'il aime. L I. Que dittes

Il y a 20. mines d'argent, qui étoit vne monnoye d'Athenes.

b Trôperay-ie.

LI. *Cupis id, quod cupere te nequicquam intellego.*
Dotalem ſeruom Saurean vxor tua
Adduxit, cui plus in manu ſit quam tibi.
DE. *ARGENTVM accepi, dote imperium vendidi.*
Nunc verba in pauca conferam, quid te velim.
Viginti iam vſu'ſt filio argenti minis.
Face id vt paratum iam ſit. LI. *vnde gentium?*
DE. *Me defraudato.* LI. *maxumas nugas agis.*
Nudo detrahere veſtimenta me iubes.
Defrudem te ego? age ſis, tu ſine pennis vola.
Tene ego defrudem, quoi ipſi nihil eſt in manu?
Niſi quid tu porro vxorem defraudaueris.
DE. *Qua me, qua vxorem, qua tu ſeruom Sauream*
Potes, circumduce. aufer; promitto tibi
Non offuturum, ſi iſtud hodie effeceris.
LI. *Iubeas vnâ operâ me piſcari in aëre,*
Venari[b] *autem rete iaculod in medio mari.*
DE. *Tibi optionem ſumito Leonidam.*
Fabricare quiduis, quiduis comminiſcere.
Perficito argentum vt habeat hodie filius,
Amicæ quod det. LI. *quid aîs tu, Dæmenete?*

[b] HEVNS. venari auem.

In insidias quid forte si deuenero?
Tu redimes me, si me hostes interceperint?
DE. *Redimam.* LI. *tum tu igitur aliud cura quid lubet.*
DE. *Ego eo ad forum, nisi quid vis.* LI. *i; etiamne ambulas?*
DE. *Atque audin' etiam?* LI. *eccum* DE. *si quid te volam, eris vbi?*
LI. *Vbi ero? vbicunque lubitum fuerit animo meo.*
Profecto nemo est, quem iam dehinc metuam, Ne quid nocere possit: cum tua mihi Oratione omnem animum ostendisti tuum.
Quin te quoque ipsum facio haud magni, si hoc patro.
Pergam quo occœpi, atque ibi consilia exordiar.
DE. *Audin' tu? apud Archibulum ego ero argentarium.*
LI. *Nempe in foro?* DE. *ibi. si quid opus fuerit.*
LI *meminero.*
DE. *Non esse seruos pejor hoc quisquam potest, Nec mage versutus, nec quo ab caueas ægrius. Eidem homini, si quid recte curatum velis, Mandes: moriri sese misere mauolot, Quam non perfectum reddat quod promiserit. Nam illud ego argentum tam paratum filio Scio esse, quam me hunc scipionem contui. Sed quid ego cesso ire ad forum, quod inceperam? Ibo, atque ego ibi manebo apud argentarium.*

vous, Seigneur Demenete? Que sera-ce, si d'auanture ie tombe dans les pieges qu'on m'aura tendus? Me retirerez-vous de là, si les Ennemis m'attrapent? DE. Ie t'en retireray. LI. Ne vous en mettez donc pas en peine dauantage, & reposez vous sur moy de ce costé-là. DE. Ie m'en vais de ce pas dans la place, si tu n'aspoint quelque autre chose à dire. LI. Allez; Estes vous desja party? DE. Ecoute. LI Et bien? DE. Si ie te veux dire quelque chose, où seras tu? LI. Où ie seray? où i'auray affaire En verité, il n'y a personne que ie doiue craindre desormais, ny qui me puisse nuire, apres que vous m'auez si bien fait connoistre vostre bel esprit par le discours que vous m'auez tenu, sans que ie doiue rien craindre en faisant ce que vous voulez que ie face. Ie continueray par où i'ay commencé, & de-là, ie suiuray le conseil que ie prendray. DE. Entens tu? Ie seray chez l'argentier Archibule. LI. C'est à dire dans la place. DE. Estant là, si tu as besoin de quelque chose. LI. Ie m'en souuiendray. DE. Il n'est pas possible de trouuer au monde vn seruiteur plus rusé ny plus artificieux que celuy là, ny de qui l'on se puisse donner de garde plus malaisement. Si quelqu'vn desire qu'on ait soin de quelque affaire importante, il ne faut que la luy recommander. Il aimeroit mieux mourir que d'y manquer, & sur tout quand il a donné sa parole. Ie sçay bien que l'argent destiné pour mon fils, est aussi prest que ie voy ce baston. Mais i'ay dessein d'aller à la grand' place, & ie m'a muse icy. Ie m'y en vais donc, & ie m'arresteray là chez l'Argentier.

SCENE II. DV I. ACTE.

ARGYRIPPE.

EN vſe t-on de la ſorte, pour me chaſſer hors de voſtre maiſon ? Eſt-ce donc là cette recompence que i'ay ſi bien meritée pour les ſeruices que ie vous ay rendus ? En verité vous eſtes bien mauuaiſe à celuy qui eſt digne d'vn meilleur traittement, & vous eſtes bonne à celuy qui meriteroit d'eſtre puny. Mais ce ſera tant pis pour vous. Car de ce pas, ie m'en vais aux Triumuirs pour vous faire aſſigner deuant eux, & i'intenteray contre vous, & contre voſtre fille vne accuſation criminelle, peſtes que vous eſtes des ieunes gens, & qui les attirez ſur le bord du precipice pour les ietter au fond de l'abyſme : Car la mer en comparaiſon de vous qui eſtes vne mer tres-amere, n'eſt point vne mer. I'ay profité ſur la mer, & ie me ſuis dépoüillé chez vous de tout ce que i'auois acquis. A cette heure, ie ne puis plus ignorer que tout ce que i'ay donné, & tous les biens que i'ay faits, ne ſoient inutiles & comptez pour rien. Mais ie m'en vangeray: ie vous feray tout le mal qui me ſera poſſible, & ie vous le feray iuſtement. Ie vous reduiray au meſme eſtat que vous eſtiez du commencement, c'eſt à dire, dans la derniere gueuſerie. Aſſeurément, ie vous apprendray ce que vous eſtes maintenant, & ce que vous deuez deuenir. Auparauant que ie l'euſſe connuë, & que ie fuſſe deuenu amoureux d'elle, vous paſſiez fort mal voſtre temps à faire mauuaiſe chere auec de vieilles robes déchirées : & s'il vous en venoit quelqu'vne, vous en rendiez graces aux

C'eſtoient des iuges Romains. Amp. ac. 1. ſc. 1

ACTVS I. SCENA II.

ARGYRIPPVS.

SIccine hoc fit? foras ædibus me eÿci?
Promerenti optume hoccine pretÿ redditur?
Bene merenti mala es, male merenti bona es.
At malo cum tuo: namque iam ex hoc loco
Ibo ego ad tres viros, veſtraque ibi nomina
Faxo erunt: capitis te perdam ego & filiam,
Adoleſcentum pernicies, exitium.
Nam mare haud tam amarum'ſt, vos mare acerrimum.
Namque in mari repperi, hîc elaui bonis.
Ingrata atque irrita eſſe omnia intellego,
Quæ dedi, & quæ feci bene: at poſthac tibi,
Male quod potero facere, faciam, meritoque id faciam tuo.
Ego pol te redigam eodem vnde orta es, ad egeſtatis terminos.
Ego edepol te faciam, vt quæ ſis nunc, & quæ fueris, ſcias.
Quæ priuſquam iſtham dÿ atque amans ego animum iſti dedi,
Sordido vitam oblectabas pane, in panno & inopia
Atque ea ſi erant, magnas habebas omnibus dîs gratias.
Eadem nunc me cuius opera eſt melius, ignoras

[mala.

Reddam ego te ex fera, fame manſuetem, me ſpecta modo.
Nam iſti quod ſuccenſeam ipſi, nihil eſt: nihil quicquam meret.
Tuo facit iuſſu, tuo imperio paret: mater tu, eadem hera es:
Ego te vlciſcar, ego te vt digna es, perdam, atque vt de me meres.
At, ſceleſta, viden' vt ne id quidem me dignum eſſe exiſtumat,
Adeat quem, quem colloquatur, quoique irato ſupplicet.
Atque eccam illecebra exit tandem; opinor hic ante oſtium
Meo modo loquar volam quæ, quum intus non licitum eſt mihi.

ACTVS I. SCENA III.

CLEÆRETA, ARGYRIPPVS.

VNumquodque iſtorum verbum nummis Philippeis aureis
Non poteſt auferre hinc à me, ſi quis emptor venerit.
Nec recte quæ tu in nos dicis, aurum atque argentum merum'ſt.
Fixus hîc apud nos eſt animus tuus clauo Cupidinis.
Remigio veloque quantum potcris, feſtina & fuge.

Dieux. Mais maintenant, que par les presents que ie vous ay faits, vous ne vous souuenez plus des miseres que vous auez souffertes, i'espere que ie r'adouciray vostre ferocité par la faim. Attendez moy seulement : car pour celle cy, ie n'ay point de sujet de me fascher contre elle, & ne merite point d'en estre punie. Elle ne fait rien que par vos ordres : elle obeït à vos commandements. Vous estes sa mere & sa maistresse en mesme temps. Ie me vengeray donc de vous seule. Ie ne veux qu'attirer sur vous seule le chastiment que vous auez merité de mon ressentiment. Mais ne vois tu pas comme la méchante ne me iuge pas seulement digne de m'aborder, de me parler, & d'essayer de m'adoucir par des paroles gracieuses ? La voilà, si ie ne me trompe deuant sa porte, ne faisant que de sortir de son logis. Il faut que ie luy decharge mon cœur, parce qu'il ne m'est pas permis chez elle de luy dire tout ce que ie veux.

SCENE III. DV I. ACTE.

CLEERETA, vieille courtisane, *ARGYRIPPE*.

SI quelque Achepteur venoit icy, il ne tireroit pas de moy le prix d'vne seule de ces belles paroles, pour autant de pieces d'or de la monnoye de Philippe. Certes, ieune homme, toutes les choses que vous dittes contre moy, ne sont ny or ny argent. Vostre cœur ne se peut deprendre de chez nous, où il est attaché auec le clou d'amour. Hastez-vous tant que vous pourrez de fuïr auec la rame & la voile. Tant plus vous vous exposerez sur

la mer, & plus ses boüillons impetueux vous ietteront dans le port. AR. Ie t'asseure que i'y donneray bon ordre, & que ie priueray le gardien de ce port de son droit de peage. Ie continueray de vous traitter, comme i'ay fait, par tous les bons offices que ie vous ay rendus & de ma personne & de mon bien, quoy que vous n'en vsiez pas de mesmes vers moy en me chassant de vostre maison. CL. Nous nous apperceuons dauantage des paroles que des effets. AR. Ie suis le seul qui vous ay retirée de la solitude, & de la misere où vous estiez: & quand ie serois le seul qui vous donnerois de l'argent pour mes plaisirs, vous ne sçauriez m'en remercier iamais assez dignement. CL. Soyez le seul qui me laissiez des gages de vostre amour, si vous estes le seul qui me donniez les choses que ie demanderay. Ayez tousiours auprés de vous celle qui vous a esté promise, pourueu que vous surpassiez tous les autres par vos presents. AR. Quelles bornes mettez vous aux liberalitez qu'on vous fait? Car il n'y a pas moyen de vous assouuir. Vous ne faites que de receuoir vn present, & tout aussi-tost vous songez à ce que vous deuez encore demander. CL. Quelles bornes y pourroit-on prescrire? Pouuez-vous iamais vous assouuir d'aimer & de ioüir de vos plaisirs? Vous m'auez enuoyé nagueres celle-là mesmes, que vous me priez de vous r'enuoyer. AR. Ie vous ay donné ce que vous auiez desiré de moy. CL. Aussi vous ay-ie enuoyé la fille. Nous sommes à deux de ieu de ce costé-là. Et vous m'auouërez que la chose que vous auez receuë valoit bien vostre argent. AR. Vous agissez mal auec moy. CL. Pourquoy m'accusez-vous, si ie fais ce que ie dois faire: & certes l'on n'a

Il dit cela tout bas.

Quam magis te capeßis in altum, tam æſtus te in portum refert.

AR. *Ego pol iſtum portitorem priuabo portorio. Ego te dehinc, vt merita es de me & mea re, tractare exequar:* [*eijcis domo.*

Quom tu, vt meritus ſum, non tractas, quæ ſic

CL. *Magis iſtuc percipimus lingua dici, quam factis fore.* [*ſtuli:*

AR. *Solitudine ſolus ego ted atque egeſtate ab-Solus ſi ductem, referre gratiam nunquam potes.*

CL. *Solus ductato, ſi ſemper ſolus quæ poſcam dabis.* [*peres datis.*

Semper tibi promiſſam habeto hac lege, dum ſu-

AR. *Qui modus dandi? nam nunquam tu quidem expleri potes.*

Modo quod accepiſti, haud multo poſt quid quod poſcas, paras?

CL. *Quid modi'ſt? ductando, amando, nunquamne expleri potes?* [*rogas.*

Modo remiſiſti, continuo iam vt remittam ad te

AR. *Dedi equidem quod mecum egiſti.* CL. *& tibi ego miſi mulierem.*

Par pari datum hoſtimentu'ſt, opera pro pecunia.

AR. *Male agis mecum.* CL. *quid me accuſas, ſi facio officium meum?*

Nam NEQVE vſquam fictum, neque pictum, neque ſcriptum in poëmatis,

Vbi lena bene agat cum quîcquam amante, quæ frugi eſſe volt.

AR. *Mihi quidem te parcere æquum est tandem, vt tibi durem diu.*

CL. *Non tu scis, quæ amanti parcet, eadem sibi parcet parum.*

Quasi piscis, itidem est amator lenæ; nequam est, nisi recens.

Is habet succum, is suauitatem: cum quouis pacta condias;

Vel patinarium vel assum: verses quo pacto lubet.

Is dare volt, is se aliquid posci. nam vbi de pleno promitur,

Neque scit quid det, nec quid damni faciat. illi rei studet:

Volt placere sese amicæ, volt mihi, volt pedissequæ,

Volt famulis, volt etiam ancillis: & quoque catulo meo

Subblanditur nouus amator, se vt quom videat, gaudeat.

Vera dico. AD SVVM quemque hominem quæstum esse æquum est callidum.

AR. *Perdidici istæc esse vera, damno cum magno meo.*

CL. *Si ecastor nunc habeas quod des, alia verba præbeas:*

Nunc quia nihil habes, maledictis te etiam ductare postulas.

AR. *Non meum est.* CL. *nec meum quidem edepol, ad te vt mittam gratiis.*

iamais descrit dans vn Poëme, ny veu dans vne Comedie qu'vne femme de ma condition ne s'acquitte bien de son deuoir, vers vn amoureux tel que vous estes, si elle y cherche son profit. AR. Mais enfin, il est bien iuste que vous m'épargniez afin que ie vous dure long-temps. CL. Ne sçauez vous pas que celle qui épargne son Amant s'épargne peu elle mesme. Vn Amoureux est à vne honneste femme comme moy, ce qu'est vn poisson sur vne bonne table, c'est à dire que ny l'vn ny l'autre ne valent rien, s'ils ne sont frais. Celuy-cy à son suc, & il est de bon goust de quelque façon que vous l'appresticz, soit que vous le mettiez à l'estuuée, ou que vous le fassiez griller. Vous tournerez l'autre tout de mesme comme il vous plaira, s'il est nouueau venu. Il veut donner, il veut aussi qu'on luy demande quelque chose. Et certes comme il tire ses liberalitez de son abondance où il n'a point encore touché, il ne se met pas fort en peine de ce qu'il donne, & ne s'imagine point aussi qu'il en puisse estre incommodé. Il s'applique entierement à cela. Il ne veut que plaire à celle qu'il aime, à soy mesme, à la Suiuante, aux Valets, aux Femmes de chambre & à mon petit Chien. Quand vn ieune homme deuient amoureux, le petit chien reçoit ses caresses, & se réjoüit toutes les fois qu'il le voit entrer. Ie dis la verité, quand ie maintiens qu'il est iuste que chacun cherche son profit. AR. I'ay apris à mon grand preiudice que tout ce que vous dittes est vray. CL. Si vous auez quelque chose à donner, tenez d'autres discours : mais parce que vous n'auez rien, vous me demandez ma fille auec des paroles outrageuses. AL. Ce n'est pourtant pas ma coutume. CL. Ce n'est pas aussi la mienne de vous

enuoyer ma fille pour rien. Mais à cauſe de voſtre ieuneſſe & de voſtre condition, ie vous accorde cela pour vous faire plaiſir, parce que vous auez plutoſt ſeruy à noſtre vtilité qu'à voſtre gloire. Si vous me faites conter la valeur de deux talens d'argent entre mes mains, ie vous donneray liberalement cette nuit toute entiere pour le reſpect que ie vous porte. AR. Et ſi ie n'en ay point? CL. Si vous n'en auez point, elle ne laiſſera pas de ſortir; mais ce ſera pour vn autre. AR. Que ſont deuenus les preſents que ie vous ay faits? CL. Ils ſont vſez: car ſi ie les auois encore, ie vous enuoirois la fille ſans vous rien demander. Ie n'achepte point à prix d'argent le iour, l'eau, le Soleil, la Lune, ny la nuict Mais toutes les autres choſes dont nous voulons nous ſeruir, nous les acheptons auec vne foy grecque, quand nous allons demander du pain chez le Boulanger, ou du vin chez le Tauernier, ſi l'on leur donne de l'argent, ils liurent la marchandiſe. Nous nous ſeruons de la meſme methode; nos mains ne ſont pas moins éclairées que ſi elles auoient des yeux, elles croyent ce qu'elles voyent. C'eſt vn vieux Prouerbe, Il n'y a point ſeureté s'il eſt aueugle. Ie n'en dis pas dauantage AR. Vous me tenez maintenant vn autre diſcours aprés m'auoir dépoüillé, ie dis vn autre bien different de celuy que vous me faiſiez quand ie vous donnois ſi liberalement ce qui eſtoit en mon pouuoir, & quand pour m'allecher, vous me parliez ſi gracieuſement. Toute voſtre maiſon me faiſoit des careſſes, quand i'arriuois chez vous: Vous me diſiez que vous & voſtre fille m'aimiez entre tous les autres. Si ie vous auois donné quelque choſe, vous eſtiez toutes deux comme des colombes qui verſiez dans ma bouche les

Cõme nous diſons de Turc à Maure.

Verum

Verum ætatis atque honoris gratia hoc fiet tui:
^ Quia nobis lucro fuisti potius, quam decori tibi.
Si mihi dantur duo talenta argenti numerata in manum, [*dabo-*
^ Hanc tibi noctem honoris causſa gratiis dono
AR. *Quid, ſi non eſt?* CL. *tibi non eſſe credam; illa alio ibit tamen.*
AR. *Quæ dedi ante vbi illæc?* CL. *abuſa'ſt. nam ea ſi durarent mihi,*
Mulier mitteretur ad te: nunquam quicquam poſcerem. [*argento non emo:*
Diem, aquam, ſolem, lunam, noctem, iſthæc
Cætera quæq; volumus vti, Græca mercamur fide.
Quom à piſtore panẽ petimus, vinũ ex æropolio,
Si æs habẽt, dãt mercẽ: eadẽ nos diſciplina vtimur
Semper oculatæ noſtræ ſunt manus, credunt quod vident. [*plius.*
Vetus eſt, Nihili cocio eſt ſi cæcus non dico am-
AR. *Aliam nunc mihi orationem deſpoliato prædicas:* [*olim, quom dabam:*
Longe aliam mihi did, inquam, præbes, nunc atque
Aliam atque olim quom illiciebas me ad te blande ac benedice: [*veniebam, tuæ.*
Tum mihi ædes quoque arridebant, quom ad te
Me vnice vnum ex omnibus te, atque illam amare, aiebas mihi. [*bæ meo*
Vbi quid dederam, quaſi columbæ pulli in ore amVſque eratis: meo de ſtudio ſtudia erant voſtra omnia.

Vsque adhærebatis, ego quod iusseram, quod vo-
lueram, [*stria*
Faciebatis; quod nolebam ac vetueram, de indu-
Fugiebatis, neque conari id facere audebatis prius,
Nunc velim quid, neque quid nolim, facitis ma-
gni, pessumæ.
CL. *Non tu scis? hic noster quæstus aucupij si-*
milimum'st.
Auceps quando concinnauit aream, offundit ci-
bum:
Aues assuescunt. facere opus est sumptum, qui quæ-
rit lucrum.
Sæpe edunt: semel si sint captæ, rem soluont au-
cupi:
Itidem hic apud nos. ædis nobis area est, auceps
sum ego.
Est a est meretrix, lectus illix est, amatores aues:
Bene salutando consuescunt, compellando blandi-
Assentando[c]*, oratione vinula, venustula.* [*ter,*
Si papillã pertractauit, haud id est ab red aucupis.
Sauium si sumpsit, sumere eum licet sine retibus.
Hæccine te esse oblitũ, in ludo qui fuisti tamdiu?
AR. *Tua ista culpa est, quæ discipulum semidoctum abs te amoues.*
CL. *Remeato audacter; mercedem si nactus eris:*
nunc abi.
AR. *Mane, manc, audi: dic quid me æquum*
censes pro illa tibi dare:

[c] AL. osculando.

douceurs de vos baiſers, tout voſtre ſoucy eſtoit de me plaire, vous eſtiez auprés de moy, vous faiſiez tout ce que ie voulois. Vous eſtiez bien ſoigneuſes de vous abſtenir de tout ce que ie ne voulois pas, & de tout ce que ie defendois, & vous ne l'euſſiez pas meſmes oſé entreprendre. Mais maintenant, malicieuſes que vous eſtes, vous ne faites nul eſtat de ce que ie veux, & de ce que ie ne veux pas. CL. Ne ſçauez vous pas ? Noſtre metier eſt fort ſemblable au metier de l'oiſeleur. Quand l'Oyſeleur à preparé le lieu qu'il a choiſi pour tendre ſes pieges, il y ſeme des appas, les oyſeaux s'en approchent. Il eſt neceſſaire que celuy qui cherche le profit, faſſe auſſi de la dépence. Ils mangent ſouuent ces appas: mais s'ils ſont pris vne fois, ils payent toute leur dépence à l'Oyſeleur. C'eſt la meſme choſe parmy nous. Noſtre maiſon eſt vne Aire, & ie tiens la place de l'Oyſeleur. La fille eſt l'Appas, le lit eſt le piege, les Amoureux ſont les Oyſeaux : Ils s'accoutument à bien faire la reuerence, à s'inuiter gracieuſement, à ſe donner des baiſers reciproques auec vn ioly langage inſpiré par les fumées du vin. S'il touche le teton, il ne s'éloigne pas fort du deſſein de l'Oyſeleur : s'il a pris vn baiſer, il n'y faut point adjouter d'autres filets pour le retenir. Auriez vous oublié toutes ces choſes ayant eſté ſi long-temps au lieu propre pour en faire l'experience. AR. C'eſt voſtre faute d'éloigner ainſi de voſtre Eſcole vn Diſciple qui n'eſt qu'à demy ſçauant. CL. Retournez y hardiment quand vous aurez moyen de recompenſer ceux qui vous y enſeignent les diſciplines. Mais retirez vous à cette heure en l'eſtat où vous eſtes. AR. Ne bougez, ne bougez. Vn mot, de grace. Dittes moy ſeulement le

plus iuſte prix que ie vous doy donner pour cette fille *que i'aime*. Celuy-cy ne ſuffit-il pas, afin que vous n'ayez point de commerce auec d'autres? CL. Quoy? vous? Ie veux auec cela vingt piſtoles, à condition neantmoins, que ſi vn autre me les apporte le premier, vous n'auez qu'à vous aller promener. AR. Mais, s'il vous plaiſt, encore vn mot, auant que vous vous en alliez. CL. Ie le veux bien, dittes. AR. Ie ne ſuis pas encore tout à fait ruiné, i'ay quelque choſe de reſte que ie donneray pour m'abiſmer encore dauantage : mais auſſi aux conditions de faire ce que ie voudray : & vous donnant ce que vous me demandez, ie veux bien que vous ſçachiez, que ie deſire qu'elle me ſerue vn an continuel, & qu'elle n'en reçoiue point dautre que moy pendant tout ce temps-là. CL. Bien entendu. Si vous voulez meſmes, ie chaſtreray tous les ſeruiteurs qui ſont à la maiſon. Enfin, ſi vous deſirez auſſi que nous en ſoyons ; faites apporter des tablettes, ie m'y obligeray ſous mon ſeing. Vous ferez de nous tout ce qu'il vous plaira, & vous n'aurez qu'à nous preſcrire la loy. Pourueu que vous apportiez auec vous l'argent qu'il nous faut, ie ſouffriray aiſément tout le reſte. Les portes de nos maiſons reſſemblent à ces lieux, où il faut touſiours payer ſa decharge, & ſon abord. Si vous apportez, elles vous ſeront ouuertes, ſi vous n'auez rien à donner, elles vous ſeront fermées. AR. Helas! ie ſuis perdu ſi ie ne trouue point ces vingt piſtoles, & certainement, ſi ie ne perds encore cét argent-là, il faut que ie periſſe miſerablement. Ie m'en iray de ce pas à la place pour y chercher credit ſur tout ce que ie puis vn iour eſperer de biens de ſucceſſion : & ſi i'y trouue quelque Amy, ie le coniu-

Il y a par tout Mines d'argent.

Annum ne cum quiquam alio sit. CL. *tene viginti minas.*

Atq; ea lege. si alius ad me prius attulerit, tu vale.

AR. *Atque, est etiam, priusquam abis, quod volo loqui.* CL. *dic quod lubet.*

Non omnino iam perij: est reliquum quo peream magis.

Habeo, vnde istuc tibi quod poscis dem: sed in leges[b] *meas*

Dabo, vt scire possis, perpetuum annum hunc vti mihi seruiat,

Nec quenquam interea alium admittat prorsus, quam me, ad se virum.

CL. *Quin tu si voles, domi serui qui sunt castrabo viros.*

Postremo vt voles nos esse, syngrapham facito afferas.

Vt voles, vt tibi lubebit, nobis legem imponito:

Modo tecum vna argentum afferto, facile patiar cætera.

Portitorum ianuæ similimæ lenoniæ:

Si affers, tum patent: si non est quod des, ædes non patent.

Interij, si non inuenio ego illas viginti minas.

Et profecto, ni illud perdo argentum, pereundum est mihi.

Nunc pergam ad forum, atque experiar opibus, omni copia:

b I GVIL. sed in leges eas.

Supplicabo, & obsecrabo, vt quẽque amicũ videro:
Dignos indignos adire, certum atque experiri.
Nã si mutuo non potero, certũ est summam fœnore.

ACTVS II. SCENA I.

LIBANVS.

HErcle vero, Libane, nunc meliu'st expergiscier,
Atque argento comparando fingere te fallaciam.
Iam diu factum est quom discessti ab hero, atque abijsti ad forum,
Igitur inueniundo argento vt fingeres fallaciam.
Ibi tu ad hoc diei tempus dormitasti in otio.
Quin tu abs te socordiam omnem reice, & segnitiem amoue,
Atque ad ingenium vetus versutum te recipis
Serua herum: caue idem tu faxis, alij quod seruui solent,
Ad heri qui fraudationem callidum ingenium
Vnde summam? quid interuortam? quo hanc celocem conferam?
Impetritum, inauguratum'st: quouis admittunt
Picus & cornix ab læua; coruos porro ab dextera.
Consuadent: certum hercle est, vostram consequi sententiam.
Sed quid hoc, quod picus vlmum tundit? nonne
Certe, hercle, ego, quantum ex augurio'd auspicioque intellego,

reray de me faire ce plaiſir. Ie voy bien que c'eſt vne neceſſité que i'eſprouue les honneſtes gens & ceux qui ne le ſont pas : & ſi l'on ne me veut rien preſter de courtoiſie, ie donneray des gages, ſurquoy ie ſuis aſſeuré que ie ne ſeray pas refuſé.

SCENE I. DV II. ACTE.

LIBAN, ſeruiteur.

C'Eſt bien le meilleur pour toy, Liban, que tu te reueilles, & que tu inuentes quelque fineſſe pour auoir de l'argent. Il y a dé-ja long-temps que tu as quitté ton Maiſtre pour aller à la place. Afin donc d'inuenter quelque ruſe pour trouuer de l'argent, tu as paſſé toute la iournée en ce lieu là ſans rien faire que dormir. Que n'éloignes tu maintenant de toy la pareſſe & la faineantiſe, pour te ſeruir des anciennes ſoupleſſes de ton eſprit ? Serts fidelement celuy qui te donne du pain, & prens garde à ne faire point comme les autres ſeruiteurs qui ſe rendent ingenieux à tromper leurs Maiſtres. D'où pourray-ie tirer l'argent dont nous auons beſoin ? Qui ſera noſtre duppe ? Où mettray-ie mon eſquif en ſeureté ? Les oiſeaux de quelque coſté qu'ils volent, nous en font eſperer bon augere, le Pic, & la Corneille du coſté gauche, le Corbeau & la Mezange du coſté droit. I'en conçoy la meilleure opinion du monde, & ie ne me puis tromper de ſuiure vos bons auis, aimables oyſeaux. Mais d'où vient que ce Pic frappe de ſon bec le tronc de cét Orme ? Ce n'eſt point ſans ſujet. Certes autant que ie me puis promettre de ſuccez de ce preſage, il y a des verges dans le monde qui

ſont preparées pour moy, ou pour Saureas qui ne ſort point du logis. Mais que veut dire que Leonidas à force de courir, s'eſt preſque mis hors d'haleine ? Ie crains qu'il ne nuiſe beaucoup à mon deſſein.

SCENE II. DV II. ACTE.

LEONIDAS, & LIBAN, ſeruiteurs.

OV trouueray-ie maintenant Liban, ou bien le fils de noſtre maiſon, afin que ie les réjoüiſſe au de là de leur eſperance ? Ie leur apporte par mon arriuée vne riche dépoüille, & vn triomphe glorieux. Quand nous allons boire enſemble, ils ont auſſi accoutumé de faire toute ſorte de débauche auec moy. C'eſt pourquoy ie veux partager auec eux le butin qui m'eſt écheu. L 1. Cét homme a pillé quelque maiſon, s'il a fait ſelon ſa coutume. Ie tiens bienmal-heureux celuy qui tombera entre ſes mains, s'il a eſté ſi peu ſoigneux que de ne pas fermer ſa porte par derriere. L 8. Ie voudrois ſeruir toute ma vie ſi ie pouuois trouuer Liban, afin de luy dire vn mot. L 1. Ie t'aſſeure que ce ne ſera point de mon conſentement que tu ſois iamais affranchy. L 2. Ie luy donnerois meſmes deux cent coups de foüet, qui luy feroient autant de boſſes ſur les eſpaules. L 1. Il eſt liberal en toute ſon épargne, il porte tous ſes biens ſur le dos. L 2. Car ſi cette occaſion luy échappe vne fois, il ne la pourra iamais recouurer, non pas meſmes auec vn chariot attelé de quatre cheuaux blancs, tels que ceux qui courent ſi legerement dans les lices des ieux Olympiques. Il abandonnera ſon

Tumeurs.

Aut mihi in mundo virgæ sunt, aut atriensi Saureæ. [*nida?*

Sed quid illuc, quod examinatus currit hic Leo-
Metuo, quid illic obseruarit meæ falso fallaciæ.

ACTVS II. SCENA II.

LEONIDA, LIBANVS.

VBi ego nunc Libanum requiram, aut familiarem filium?
Vti ego illos lubentiores faciam, quam lubentia'st?
Maxumam prædam & triumphum eis adfero aduentu meo,
Quando mecum pariter potant, pariter scortari solent.
Hanc quidem quam nactus prædam, pariter cum illis partiam.
LI. *Illic homo ædîs compilauit, more si fecit suo.*
Væ illi qui tam indiligenter obseruauit ianuam.
LE. *Actutem velim seruire, Libanum vt conueniam modo.*
LI. *Mea quidem hercle opera liber nunquam fies ocius.*
LE. *Etiam de tergo ducentas plagas prægnantis dabo.*
LI. *Largitur peculium, omnem in tergo thesaurum gerit.*
LE. *Nam si tempus huic occasioni se subterduxerit,*

Nunquã edepol quadrigis albis indipiſcet poſtea:
Herum in obſidione relinquet, inimicorũ animos
auxerit. [*ucnit, ſtudet,*
Sed ſi mecum occaſionem opprimere hanc, quæ ob-
Maximas opimitates gaudio effertiſſimas [*tri:*
Suis heris ille vna mecum pariet, gnatoque & pa-
Adeo vt ætatem ambo ambobus nobis ſint obnoxij,
Noſtro deuincti beneficio. L 1. *vinctos neſcio*
quos ait. [*dem frauſus ſit.*
Non placet: metuo in commune, ne quam frau-
LE. *Perij ego oppido, niſi Libanum inuenio iam,*
vbi eſt gentium. [*quem adiungat ſibi.*
L 1. *Illic homo ſocium ad malam rem quærit,*
Non placet. pro monſtro extemplo eſt, quando qui
ſudat tremit. [*bus, lingua largiar?*
LE. *Sed quid ego hîc properans quum ceſſo pedi-*
Quin ego hanc iubeo tacere, quæ loquens lacerat
diem? [*nam comprimat!*
L 1. *Heu edepol hominem infelicem, qui patro-*
Nam ſi quid ſcelcſte fecit, lingua pro illo peierat.
LE. *Approperabo, ne poſt tempus prædæ præſi-*
dium parem. [*electabo quicquid eſt.*
L 1. *Quæ illæ præda eſt? ibo aduorſum, atque*
Iubeo te ſaluere voce ſumma, quoad vires valent
LE. *Gymnaſium flagri, ſalueto.* L 1. *quid agis,*
cuſtos carceris? [*uia.*
LE. *O catenarum colone.* L 1. *O virgarum laſci-*
LE. *Quot pondo te eſſe cenſes nudum?* L 1. *non*
edepol ſcio.

Maiſtre dans l'entrepriſe de ſon attaque, & fera croiſtre le courage de ſes Ennemis : mais s'il profite auec moy de cette occaſion, il acquiert à ſes Maiſtres de grandes commoditez, & comblera de grandes ioyes le pere & le fils ; de ſorte que tous deux, tant qu'ils viuront, nous ſeront infiniment obligez, pour les bons offices que nous leur rendrons. L I. Ie ne ſçay de quelle obligation il parle, cela ne me plaiſt pas. Ie crains pour l'vn & pour l'autre qu'il n'y ait quelque ſupercherie qui nous en faſſe repentir. L E. Ie ſuis au deſeſpoir ſi ie ne trouue point Liban. Où eſt-il, où eſt-il maintenant ? L I. Il cherche ſans doute vn compagnon dans ſa mauuaiſe fortune. Ie ne prens pas à bon augure, quand celuy qui ſuë ſe met à trembler en vn inſtant. L E. Mais d'où vient qu'en voulant auancer, ie ne ſçaurois remuer les iambes, & que ma langue eſt plus viſte que de coutume ? Que ne luy ordonnai ie de ſe taire, au lieu de cauſer inutilement ? L I. En verité cét homme eſt bien mal-heureux d'eſtre contraint de reprimer la licence de ſa Maiſtreſſe : car s'il a mal fait, ſa langue ſçait bien l'art de mentir. L E. Ie me haſteray, de peur que ſi ie differe dauantage, il ne ſoit plus temps, pour la proye où i'aſpire, d'auoir du ſecours quand ie l'auray trouué. L I. De quelle proye veut-il parler ? Il faut que ie me preſente deuant luy, & ie verray ce qu'il veut dire. Ie m'écrie de toute ma force pour te donner le bon iour. L E. Dieu te gard, eſpreuue de cent mille coups de foüet. L I. Que faits-tu, gardien de cachots ? L E. O l'Amy des chaiſnes. L I. O les delices des fouëts. L E. Combien penſes-tu que tu peſes, quand tu es nud ? L I. En verité, ie ne le ſçay pas. L E. Ie me doute bien que tu ne le ſçais

Academie.

pas: mais ie le ſçay fort bien pour moy qui t'ay ſuſpendu. Tu peſes cent liures eſtant nud auec les chaiſnes quand tes pieds ſont allongez, auec le poids qu'on y met. L 1. Comment le ſçais tu pour cela? L E. Ie te le diray; quand on attache vn poids de cent liures à tes pieds, & que tes mains liées enſemble qui s'éleuent vers vne poutre, tu te trouues également ſuſpendu dans vne poſture incommode, qui te rend tout à fait inutile. L 1. Va te faire pendre. L E. Que la ſeruitude te laiſſe par teſtament l'effet d'vn ſouhait ſi obligeant. L 1. Ie voudrois bien que tu m'abbregeaſſes vn peu tout ce long diſcours. A quoy ſert tout cela? L E. Te peut-on confier vn ſecret? L 1. Il ſe peut hardiment. L E. Il ſe peut veritablement, ſi tu veux fauoriſer les amours du fils de chez nous: mais il ne faut pas que tu doutes qu'vn ſi grand bien ne ſe trouue mélé auec vn peu de mal, & que pour ce peu de mal, tous les valets de Bourreau ne s'exercent à nos deſpéns. Il faut donc, Liban, que nous inuentions auec de nouuelles ruſes, vne nouuelle hardieſſe. I'en viens d'inuenter vne tout preſentement, & de telle nature qu'on pourra nous eſtimer tous deux en la pratiquant, les plus dignes du monde que les tourments nous viennent accueillir de toutes parts. L 1. Ie m'eſtonnois fort auſſi que les eſpaules me demangeoient depuis ſi long-temps: elles me preſageoient ſans doute le mal qui ſe preparoit pour elles dans le monde: mais quoy qu'il en ſoit, dy nous ce qu'il y a. L E. Vne grande conqueſte à faire, auec beaucoup de mal. L 1. C'eſt à dire que tous les conjurez nous accableront de tortures. I'ay, ſi ie ne me trompe, à la maiſon vn dos propre

LE. *Scibam ego te nescire: at pol ego qui ted expendi scio.*
Nudus vinctus centum pondo es, quando pendes in pedes.
LI. *Quo argumento istuc?* LE. *ego dicam, quo argumento & quo modo.*
Ad pedes quando alligatum est, æquum centupondium,
Vbi manus manicæ complexæ sunt, atque adductæ ad trabem, [*sies.*
Nec dependis, nec propendis, quin malus nequam
LI. *Væ tibi!* LE. *hoc ce testamẽto Seruitus legat ti-*
LI. *Verbis velitationem fieri compendi volo.* [*bi.*
Quid istuc est negotij? LE. *certum est, credere?*
LI. *audacter licet,*
^ LE. *Sis amanti subuenire familiari filio,*
^ *Tantum adest boni improuiso, verum commistum malo.* [*dies.*
^ *Omnes de nobis carnuficum concelebrabuntur*
Libane, nunc audacia vsus'st nobis intẽta & dolis.
Tãtũ facinus modo inueni ego, vt nos dicamur duo
Omnium dignissimi esse, quo cruciatus confluant.
LI. *Ergo mirabar, quid dudum scapulæ gestibant mihi,* [*lum.*
Hariolari quæ occeperunt esse sibi in mundo ma-
Quicquid est eloquere. LE. *magna est præda cum magno malo.*
LI. *Siquidem omnes conjuratim cruciamenta conferant,*

Habeo opinor familiarẽ tergum, ne quæram foris.
LE. *Istam firmitudinem si obtines animi, salui*
sumus. [*publicum:*
LI. *Quin si tergo res soluenda est, rapere cupio*
Pernegabo atque obdurabo, perjurabo denique.
LE. *Hem! ISTA VIRTVS est, quando vsu'st,*
qui malum fert fortiter. [*bonum.*
Fortiter malum qui patitur, idem post potitur
LI. *Quin rem actutum edisseris? cupio malum*
nanciscier. [*quiescam: non vides*
LE. *Placide ergo vnumquidque rogita, vt ac-*
Me ex censura anhelitum etiam ducere? LI. *age*
age, manscro [*vbi nam est herus?*
Tuo arbitratu, vel adeo vsque dum peris. LE.
LI. *Major apud forum'st, minor hîc est intus.*
LE. *iam satis est mihi.* [*dicularia.*
LI. *Tun' igitur tu diues factus?* LE. *mitte ri-*
LI. *Mitto. quod affers istud aures iam dudum*
expectant meæ. [LI. *taceo* LE. *beas.*
LE. *Animum aduorte, vt hæc scias æque mecum.*
Meministin' asinos Arcadicos mercatori vendere
Pelleo nostrum atriensem? LI. *memini. quid*
tum postea?
LE. *Hem ergo is argentum huc remisit, quod da-*
retur Saureæ [*id attulit.*
Pro asinis. venit modo adolescens, argentum qui
LI. *Vbi is homo'st?* LE. *iam deuorandum cen-*
ses, si conspexeris. [*nos prædicas*
LI. *Ita enim vero: sed tamen tu nempe eos asi-*

à tout endurer, ſans qu'il ſoit beſoin que i'en cherche ailleurs. L E. Si tu gagnes cela ſur ton eſprit, & que tu ayes cette fermeté de courage, ie te reſ-
55 pons du ſuccez de noſtre affaire. L I. S'il ne faut que payer de ſon dos, ie ſouhaitte de prendre l'argent du public. Ie denieray conſtamment toutes choſes, ie m'endurciray aux menaces & aux coups, & ie n'auray point de peine à me parjurer. L E. Supporter courageuſement le mal, quand l'occaſion s'en offre, s'appelle vne grande vertu. Celuy qui ſouffre le mal conſtamment, ioüit du bien en ſuitte heureuſement. L I. Que ne m'expliques-tu promptement ce que tu veux dire? Le mal dont
60 tu me parles ne me fait point de peur. L E. Demande moy donc paiſiblement chaque choſe, afin que i'acquieſce à ton deſir. Ne vois tu pas, comme ie ſuis tout hors d'haleine pour auoir couru? L I. Sus, ſus donc, ie t'écoute. Parle comme tu l'entens; quand tu en deurois mourir. L E. Où eſt ton Maiſtre? L I. Le vieux eſt à la place, le ieune eſt à la maiſon. L E. Ie n'en demande pas dauantage. L I. En es-tu beaucoup plus riche? L E. Quitte la rail-
65 lerie. L I. D'accord: mes oreilles attendent ce que tu leur apportes de nouueau. L E. Sois attentif à ce que ie diray, afin que tu le ſçaches auſſi bien que moy. L I. Ie t'écoute. L E. Tu me fais plaiſir. Te ſouuient-il que noſtre Maiſtre d'Hoſtel à vendu des Aſnes d'Arcadie à vn Marchand de Macedoine? L I. Ie m'en ſouuiens: mais à quoy ſert cela? L E. Ce Marchand donc a renuoyé l'argent pour
70 payer les Aſnes que Saureas luy a vendus. Le ieune homme qui rapporte cét argent arriue tout preſentement. L I. Où eſt-il? L E. Si tu le voyois, ie m'aſſeure que tu penſerois qu'il n'y auroit qu'à le

C'eſt l'Atriéſe des Anciés.

détrouſſer. L I. Il eſt vray. Mais tu m'as dit pourtant que ces Aſnes ſont vieux, & qu'ils ſont boiteux ayant la corne du pied vſée iuſques au iarret. L E. Les meſmes qui pour dire le vray apportoient des goſles des champs pour te faire plaiſir. L I. Ouy da, ie m'en ſouuiens: mais adioute,; qui t'amenerent auſſi vne fois de la campagne les mains liées derriere le dos. L E. Tu as bonne memoire. Quoy qu'il en ſoit, i'eſtois aſſis d'auanture dans la Boutique du Barbier. Il s'enquit de moy, ſi ie connoiſſois vn certain homme appellé Demenete fils de Straton? Ie luy dis que ie le connoiſſois, & que i'eſtois ſon ſeruiteur, & ie luy montray noſtre maiſon. L I. Qu'en arriua-t il en ſuitte? L E. Il dit qu'il apportoit de l'argent à Saureas pour les Aſnes qu'il luy auoit vendus. Il y a vingt Piſtoles: mais qu'il n'auoit trouué perſonne qui le connuſt, quand il me dit cela. L I. Et bien? L E. Eſcoute donc. Tu ſçauras que ie fis auſſi-toſt le plaiſant, & ie feignis que i'eſtois quelque homme d'importance, & luy, faiſoit mine de connoiſtre Demenete. Ie luy dis que i'eſtois celuy qui ne ſort point du logis, & luy me reſpondit; à n'en point mentir, ie ne connois point Saureas, & ie ne ſçay nullement comme eſt fait ſon viſage; de ſorte qu'il n'eſt pas iuſte pour cela que ie ſois le ſujet de tes railleries. Ameine moy, ſi tu veux, ton Maiſtre Demenete que ie connois, & ie ne differeray point à te laiſſer emporter l'argent. Ie luy ay dit, que ie m'en allois l'en auertir, & que ie ſerois incontinent de retour à la maiſon. Luy m'a dit qu'il s'en alloit aux baings: & qu'il n'y ſeroit pas long-temps. Dy moy ce que tu penſes que nous auons a faire là deſſus? L I. I'y ſonge ſerieuſement, & ie cherche les moyens

Vetulos,

Vetulos, claudos, quibus erant subtrita ad femina iam vngulæ.

LE. *Ipsos, qui tibi subuectabant rure huc virgas vlmeas.*

LI. *Teneo: atque iidem te hinc vexerunt vinctum rus.* LE. *memores probe.* [*tarier:*

Verum in tonstrina vt sedebam, me insit percon-

Ecquem filium Stratonis nouerim Demænetum?

Dico me nouisse extemplo, & me eius seruom prædico [*tum postea?*

Esse, & ædîs demonstraui nostras. LI. *quid*

LE. *Ait se argentum ferre ob Asinos atriensi Saureæ* [*qui siet:*

Viginti minas; sed eum se non nosse hominem

Ipsum vero se nouisse callide Demænetum:

Quoniam ille elocutus hæc sit. LI. *quid tum?*

LE. *ausculta ergo; scies.* [*virum,*

Exemplo facio facetum me, atque magnificum

Dico med esse atriensem. sic hoc respondit mihi:

Ego pol Sauream non noui, neque qua facie sit scio: [*mænetum,*

Te non æquum mî est succensere, herum si vis De-

Quem ego noui, adduce: hoc argentum non morabor quin feras. [*præsto fore.*

Ego me dixi Herum adducturum, & me domi

Ille in balneas iturus'st, inde huc veniet postea.

Quid nunc consilij captandum censes? dic. LI. *hem ictus ago* [*Sauream.*

Quomodo argento inuortam, & aduentorem, &

Iam hoc opus est exanſciadum: nam ſi ille argentum prius
Hoſpes huc adfert, continuo nos ambo excluſi ſumus.
Nam me hodie ſenex ſeduxit ſolum, ſeorſum ab aedibus:
Mihique, tibique interminatu'st, nos futuros vlmeos,
Argyrippo ni eſſent hodie viginti argenti minæ.
Iuſſit vel nos atricnſem, vel nos vxorem ſuam,
Defraudere: dixit ſeſe operam promiſſam dare.
Nunc tu abi ad forum adque herum, & narra, hæc vt acturi ſumus.
Te ex Leonida futurum eſſe atrienſem Sauream,
Dum argentum afferat Mercator pro aſinis. LE. *faciam vti iubes.*
LI *Illum interea hîc oblectabo, prius ſi forte aduenerit.*
LE. *Quid ais?* LI. *quid vis?* LE. *pugno ſi malam tibi percuſſero,*
Mox cum Sauream imitabor, caueto ne ſuccenſeas.
LI. *Hercle vero tu cauebis, ne attigas me ſi tagis,*
Hodie næ malo auſpicio cum nomen commutaueris.
LE. *Quæſo æquo animo patitor.* LI. *patitor tu iterum cum ego te referiam.*
LE. *Dico vt vſus fieri.* LI. *dico hercle ego quoque vt facturus ſum.*
LE *Ne nega.* LI. *quin promitto inquam hoſtire contra, vt merueris.*

d'excroquer cét argent & de dupper l'étranger & Saureas. Cét ouurage s'eſt deſ-ja poly dans mon eſprit : car ſi l'étranger apporte icy l'argent le premier deuant que nous y ſoyons, nous voilà tous deux chaſſez : le Veillard m'a tiré ſeul à part du logis, & t'a menacé auſſi bien que moy de nous faire deuenir des ſouches de bois, ſi nous ne trouuons aujourd'huy vingt Piſtoles pour Argyrippe. Il nous a auſſi commandé de tromper, ſi nous pouuons, & le Maiſtre d'Hoſtel & ſa propre femme, & qu'il nous y donnera toute l'aſſiſtance qu'il luy ſera poſſible. Va t'en maintenant à la place trouuer noſtre Maiſtre, & conte luy tout noſtre deſſein ; & que de Leonidas que tu es, tu deuiendras le Maiſtre d'Hoſtel Saureas, quand le Marchand apportera l'argent pour les Aſnes. LE. Ie feray ce que tu ordonnes. LI. Cependant ie l'arreſteray en le flattant, s'il arriue d'auanture qu'il repaſſe par icy en s'en retournant. LE. Mais à propos. LI. Quoy ? LE. Si ie te donne vn coup de poing, quand ie repreſenteray Saureas, garde toy bien de t'en mettre en colere. LI. Ie penſe que tu t'empeſcheras bien de me toucher, ſur tout ſi tu és bien auiſé, de peur que tu changeaſſes ton nom, par vn mauuais preſage. LE. Ie te prie de le ſouffrir patiemment. LI. Tu le ſouffriras auſſi de la meſme ſorte, quand ie te le rendray ſans ceremonie. LE. I'en parle, comme on a de coutume de faire. LI. I'en parle auſſi tout de bon, & comme i'en vſeray librement, afin que tu y ſois tout preparé. LE. Ne badine point. LI. Ie te promets te diſ-ie, que ie te le rendray ſelon tes merites. LE. Ie m'en vais. Apprens maintenant à ſouffrir. Mais qui eſt celuy-cy qui vient ? C'eſt noſtre homme. C'eſt luy meſme.

Il y a Mines d'Argent.

Ie m'en fuis par deçà. Toy cependant, retiens-le icy quelque temps. I'en veux aller porter la nouuelle au Vieillard. L 1. Que ne fais tu donc promptement ce que tu dois faire, & que n'y cours tu de ce pas?

SCENE III. DV II. ACTE.

LE MARCHANT, LIBAN.

COmme on m'a d'écrit la maiſon que ie cherche, il faut que ce ſoit celle-cy où demeure Demenete. Va garçon, frappe à la porte, & appelle le Maiſtre d'Hoſtel Saureas, s'il eſt au logis, pour ſe donner la peine de venir iuſqu'icy. L 1. Qui eſt-ce qui rompt noſtre porte? Hola! tout beau vous diſ-je, ſi vous m'entendez. M A. Perſonne ne frappe, auez vous perdu l'eſprit? L 1 Ie penſois qu'on euſt frappé, pour ce que vous deuiez paſſer par icy. Ie ne veux pas qu'on frappe ainſi à noſtre porte qui eſt ma compagne dans le ſeruice: & pour vous en dire la verité, ie ſuis le bon amy de chez nous. M A. Il ne faut pas craindre que voſtre porte s'arrache des gonds, ſi vous reſpondez auſſitoſt à tous ceux qui vous demandent. L 1. Cette porte eſt ſi bien auiſée, qu'elle appelle d'elle meſme le Portier, ſi elle voit de loin quelque Pieton qui s'approche d'elle. Mais qui vous ameine? Que demandez-vous? M A. Ie voulois parler à Demenete. L 1. S'il eſtoit à la maiſon, ie ne vous dirois point qu'il n'y eſt pas. M A. Comment? Et ſon Maiſtre d'Hoſtel? L 1. Il n'y eſt pas non plus M A. Où eſt-il donc? L 1 Il m'a dit qu'il s'en alloit chez le Barbier. M A. N'eſt-il point retourné depuis?

LE *Ego abeo: tu iã scio patiere. sed quis hic? is est.*
Ille est ipsus. iam ego recurro huc. hunc interea
tu hic tene. [*go, ac fugis?*
Volo seni narrare. L I. *quin tu officium facis er-*

ACTVS II. SCENA III.

MERCATOR, LIBANVS.

Vt demonstratæ fuerunt mihi d, illasce ædis
esse oportet.
Demænetus vbi dicitur habitare I, quære, pulta,
Atque atriensem Sauream, si est intus, euocato huc
L I. *Quis nostras sic frangit fores? ohe, inquam,*
si quid audis. [*censebam te attigisse,*
ME. *Nemo etiam tetigit; sanusne es tu?* L I. *&*
Propterea, huc quia habebas iter. nolo ego fores
conseruas
A te sic verberarier: sane ego sum amicus nostris.
ME. *Pol, haud periclum est, cardines ne fori-*
bus effringantur,
Si istoc extemplo tu omnibus, qui quærunt, res-
pondebis. [*rem*
L I. *Ita hæc morata ianua est: extemplo ianito-*
Clamat, procul si quem videt ire ad sese calcitronẽ.
Sed quid venis? quid quæritas? ME. *Demene-*
tum volebam. [*atriensis?*
L I. *Si sit domi, dicam tibi.* ME. *quid? eius*
L I. *Nihilo magis intus est.* ME. *vbi est?* L I.
ad tonsorem ire dixit.

ME. *Quum abiisset, post rediit?* LI. *non ede-*
pol. ME *Non? quid volebas?*
ME. *Argenti viginti minas, si adesset, accepisset.*
LI. *Qui-pro istuc?* ME. *asinos vendidit Pelleo*
mercatori [*credo eum effuturum.*
Mercatu. LI. *scio, tu id nunc refers? iam hîc*
ME. *Qua facie vester Saurea est? si is est, iam*
scire potero. [*trioſus,*
LI. *Macilentis malis, rufulus, aliquantum ven-*
Truculentis oculis, triſti fronte, commoda ſtatura.
ME. *Non potuit pictor rectius deſcribere eius*
formam. [*incedit.*
Atque hercle ipſum adeo contuor. quaſſanti capite
LI. *Quiſque obuiam huic hîc occeſſerit irato ille,*
vapulabit. [*expletus incedit.*
^ *Siquidem hercle Acacidinis minis animiſque*
^ *Si me iratus tetigerit, iratus vapulabit.*

ACTVS II. SCENA IV.

LEONIDA, MERCATOR, LIBANVS.

Quid hoc eſt negotij? neminem meum dictum
magni facere? [*nullus venit.*
Libanum in tonſtrinam vt iuſſeram venire, is
Næ ille edepol tergo & cruribus conſuluit haud
decore. [LE. *ſaluere iuſſi*
ME. *Nimis imperioſus eſt.* LI. *væ mihi hodie!*
Libanum libertum, iam manu ne emiſſus? LI. *ob-*
ſecro te,

LI. Point du tout. MA. Point du tout? LI. Que luy vouliez-vous? MA. S'il euſt eſté icy, ie luy euſſe mis entre les mains vingt Piſtoles. LI. Pour quel ſujet? MA. Pour des Aſnes qu'il a vendus à vn Marchand de Macedoine. LI. Ie ſçay ce que c'eſt : vous luy raportez maintenant ſa ſomme? Il ſera icy tout à l'heure MA. Comment eſt-il fait ie vous prie, afin que ie le reconnoiſſe quand ie le verray. LI Il eſt vn peu rouſſeau & maigre de viſage, quelque peu ventru : ſon regard eſt rude, il eſt d'vne taille aiſée & d'vn front melancolique. MA. Vn Peintre ne l'auroit pû mieux repreſenter, & certes il me ſemble que ie le vois, & qu'il marche en branlant la teſte. LI S'il rencontre quelqu'vn en chemin quand il eſt en colere, il ne manque iamais de le frapper. MA. Il a l'eſprit remply de menaces qui ne ſont pas moins terribles que celles d'Achile. S'il me touche en paſſant eſtant en colere, il ne manquera iamais de me frapper.

SCENE IV. DV II. ACTE.

LEONIDAS, LE MARCHANT, LIBAN.

QV'eſt-cecy? On ne fait point eſtat de ce que ie dis? I'auois ordonné que Liban me vint trouuer dans la Boutique du Barbier, & il n'y eſt pas venu. Ie ne voy pas qu'il ait grand ſoin de ſes eſpaules, ny de ſes pieds. MA. Cét homme eſt bien imperieux. LI. Ha! que ie ſuis aujourd'huy menacé d'vne grande tempeſte. LE. Dieu vous gard, Meſſieurs, mais toy principalement, Liban, qui fais icy l'homme de qualité. Es-tu maintenant affranchi? LI. Ie vous prie de m'excuſer.

LE. Pour ne te preſenter pas deuant moy, dont tu pourrois bien te repentir ? Pourquoy n'es-tu pas venu dans la Boutique du Barbier, où ie tauois commandé de venir ? LI. Celuy-cy m'en a empeſché. LE Quand tu me dirois que le grand Iupiter auec ſa toute puiſſance t'en auroit empeſché, & qu'il voudroit interceder pour toy, tu n'euiteras pas le chaſtiment que tu merites. Comment ? tu as mépriſé mes ordres. Ie te donneray ſur les oreilles. LI. Amy étranger, ie ſuis en peril extreme. MA. Ha ! Ie vous prie, Seigneur Saureas, de ne le point frapper à mon ſujet. LE. Pleuſt à Dieu que i'euſſe icy des Eſtriuieres. MA. Appaiſez-vous de grace. LE. Pour ſangler tes coſtes qui ſont endurcies de coups. Retirez-vous, Meſſieurs, & ſouffrez que ie tuë ce Coquin qui me met touſiours en colere. Ce ne m'a iamais eſté aſſez de luy commander quelque choſe vne ſeule fois ; il me l'a falu commander plus de cent, & ne fait rien qu'en grommelant. *Ie ne ſçay qui me tient.* Certes ie ne puis tout faire, & ie n'ay pas aſſez d'eſtomac ny de poulmon pour crier ſans ceſſe apres ce Voleur. Vien ça, meſchant, ne t'ay-ie pas commandé d'oſter ces ordures de deuant cette porte ? N'ay-ie pas commandé d'abbatre ces arreignées autour de nos piliers ? N'ay-ie pas commandé de fourbir ces cloux, & de rendre ces boulettes luiſantes ſur la porte ? Cela n'eſt rien. Il faut qu'en marchant ie m'appuye ſur vn baſton, comme ſi i'eſtois boiteux, parce qu'il y a trois iours que les affaires me font trotter, & m'ont obligé de m'abſenter, & de me tenir dans la place, pour voir s'il y a des gens qui cherchent de l'argent à mettre à profit. Vous dormez vous autres, toute la iournée, & vous demeurez

En dãger de ma vie.

LE. *Næ tu hercle cum magno malo mihi huc obuiam occeſiſti.*
Cur non veniſti, vt iuſſeram, in tonſtrinam?
LI *hic me moratu'ſt.*
LE. *Si quidem hercle nunc ſummum Iouem te dicas detinuiſſe.* [*quam.*
Atque is præcator aſſiet, malam rem effugies nun-
Tu, verbero, imperium meum contempſiſti? LI. *perij! hoſpes.*
ME. *Quæſo hercle noli, Saurea, mea cauſa hunc verberare.*
LE. *Vtinam nunc ſtimulus in manu mihi ſit!*
ME. *quieſce quæſo.*
LE. *Qui latera conterã tua, quæ plagis occalluere.*
Abſcede, & ſine me hunc perdere, qui ſemper me ira incendit. [*pere furi,*
Quoi nunquam vnam rem me licet ſemel præci-
Quincenties eadem imperem, atque oggannias:
itaque iam hercle
Clamore at ſtomacho non queo labori ſuppeditare.
Iuſſin', ſceleſte, ab ianua iſthuc ſtercus hinc auferri?
Iuſſin' columnis deiicier operas aràneorum?
Iuſſin' in ſplendorem dari bullas has foribus noſtris?
Nihil eſt. tanquam ſi claudus ſim, cum fuſti eſt ambulandum;
Quia triduum modo hoc vnum foro dedi operam aſſiduam.

Dum reperiam qui quæritent argentum in fœ-
nus. hîc vos [*bus inhabitat.*
Dormitis interea: atque herus in hara, haud ædi-
Hem ergo, hoc tibi. LI. *hospes, te obsecro, de-*
fende. ME. *Saurea, oro* [*ra oliui*
Causa mea vt mittas. LE. *eho, ecquis pro vectu-*
Resoluit? LI. *resolutum'st.* LE. *Cui?* LI. *Sti-*
cho vicario ipsi [*carium esse.*
Tuo. LE. *vah! delenire apparas. scio mihi vi-*
Neque eo esse seruum in ædibus heri qui sit pluris
quam ille.
Sed vina quæ heri vendidi vinario Exærambo,
Iam pro iis satisfecit Sticho? LI *feciſſe satis opi-*
nor: [*rambum.*
Nam vidi huc ipsum adducere trapezitam Exæ-
LE. *Sic credidero quæ credidi prius, anno post*
exegi. [*scribit nummos.*
Nunc satagit: adducit domum etiam vltro, &
Dromo mercedem retulit? LI. *dimidio minus*
opinor.
LE. *Quid? reliquom?* LI. *ajebat reddere quam*
extemplo esset redactum.
Nam retineri, dum quod sit tibi operis efficeret
locatum. [*iulitne?*
LL. *Scyphos quos vtendos dedi Philodamo, ret-*
LI. *Non etiam.* LE. *hem, non? si velis, da,*
commoda homini amico.
ME. *Perij hercle! iam hic me abegerit suo odio.*
LI. *heu iam satis tu*

ſans rien faire, tandis que le Maiſtre demeure dans vn étable à Pourceaux, & non pas dans ſa maiſon, tant elle eſt mal propre. Voyla pour t'en faire ſouuenir. LI. Cher Hoſte, ie vous prie de me deffendre. MA. Saureas, obligez-moy, de vous abſtenir de le battre à mon ſujet. LE. Ho, ho! ſçachons vn peu ſi celuy qui nous deuoit vne voiture d'huile à payé? LI. Il a payé. LE. A qui a-t-il donné l'argent? LI. A Stichus voſtre Commis. LE. Tu me veux amadouër? Ie ſçay bien qu'il eſt mon Commis, & en meſme temps qu'il n'y a point de Valet dans la maiſon de Monſieur qui luy ſoit plus conſiderable. Mais le Vin que i'ay vendu au Tauernier Exærambe, a-t-il eſté payé à Stichus? LI. Ie croy que le Tauernier l'a payé: car ie l'ay veu paſſer par icy, pour le mener chez le Banquier. LE. Ie donnerois plutoſt la Marchandiſe, que de la vendre à credit pour ſi long-temps; de ſorte que i'en ay eſté payé à peine au bout de l'an. Maintenant il donne ordre de payer donc ce qu'il doit; & le fait par lettre d'eſchange. Mais c'eſt vne choſe merueilleuſe que ce ſoit de ſa bonne volonté. Dromo a-t-il rapporté ſon argent? LI. I'ay opinion qu'il y en manque la moitié. LE. Quand la rapportera-t-il? LI. Auſſi-toſt, ma-t-il dit, qu'il ſeroit de retour, & que neantmoins il vouloit retenir ce qui luy pouuoit eſtre deub de ſon labeur, pour le temps qu'il a eſté loüé. LE. Les verres que i'ay preſtez à Philodame, les a-t-il rapportez? LI. Non pas encore. LE. Non pas encore? LI. Non. Voila le plaiſir qu'il y a de preſter aux Amis, il vaudroit preſque autant leur donner tout. MA. Ie me trouue icy en mauuais eſtat. Ie croy que ie ſeray tantoſt bien malmené par ſa vehemence. LI. En as-tu tantoſt

aſſez conté ? Entends tu ce qu'il dit ? LE. Ie l'entens, & ie ne dis mot. MA. Enfin, ie penſe qu'il ceſſe de parler. Il ne ſera pas maintenant mal à propos que ie l'approche auant qu'il recommence à faire du bruit. Quelle audiance me donnerez-vous ? LE. Ho, ho ; le bon Amy, y a-t-il long-temps que vous eſtes venu ? Sans mentir, ie ne penſois point à vous, & ie vous prie de ne me blâmer point de celà. Ie vous aſſeure que la colere m'empeſchoit de me ſeruir de mes yeux. MA. Ce n'eſt pas merueille, Mais ſi Demenete eſt chez luy, C'eſt Liban. i'auois deſſein de luy parler. LE. Celuy-là dit qu'il n'y eſt pas, toutesfois ſi vous me voulez conter voſtre argent, ie vous en donneray quittance en ſon nom. MA. Il ſera mieux ce me ſemble que ie vous le rende en preſence du Seigneur Demenete voſtre Maiſtre. LI. Monſieur le connoiſt, & luy connoiſt Monſieur noſtre Maiſtre. MA. Ie luy rendray en preſence de Monſieur voſtre Maiſtre. LI. Donnez-le, au peril de ma vie ; Ie vous aſſeure que tout ſe portera bien : car ſi le bon homme ſçait que vous ne luy adjouſtez point de foy, il s'en mettra en colere, l'ayant touſiours tenu aſſez ſoluable & fidelle pour luy confier tout ſon bien. LE. Ie ne me mets pas fort en peine qu'il ne le donne point, s'il n'en a pas la volonté. Qu'on le laiſſe icy debout tant qu'il luy plaira. LI. Donnez, vous diſ-ie. Ha ! que voſtre crainte eſt mal fondée ! afin qu'il ne s'imagine point que ie vous aye perſuadé de ne le luy pas donner. Liurez luy, ie vous prie ce que vous luy deuez, & n'ayez point de peur, tout ſe portera bien. MA. Ie le luy confieray volontiers, tant que ie l'auray entre mes mains. Ie ſuis étranger, ie ne connois point Saureas.

Audin' quæ loquitur ? LE *audio, & quiesco.*
ME. *tandem opinor*
Conticuit. nunc adeam optumum est, priusquam incipit tinnere.
Quam mox mihi das operam ? LE. *ehem, optume : quamdudum tu adueneisti ?*
Non hercle te prouideram. quæso ne vitio vortas,
Ita iracundia obstitit oculis. ME. *non mirum factum est.* [*gat esse intus.*
Sed si domi est, Demænetum volebam. LE. *negat esse intus.*
Verum istuc argentum tamen mihi si vis denumerare, [*ram.*
Istoc repromittam tibi nomine solutam rem futu-
ME. *Sic potius, vt Demæneto tibi hero præsente reddam.*
LI. *Herus istunc nouit, atque herum hic.* ME. *hero huic præsente reddam.*
LI. *Da modo meo periculo; rem saluam ego exhibebo :* [*hitam,*
Nam si sciat noster senex fidem non esse huic ha-
Succenseat, quoi omnium rerum ipsus summam credidit. [*sine astet.*
LE. *Non magni pendo, ne duit. si non volt, sic*
LI. *Da, inquam. vah ! formido, miser, ne hic me tibi arbitretur*
Suasisse, sibi ne crederes. da, quæso, ah ne formida.
Saluom hercle erit ME. *credam fore, dum quidem in manu ipse habeo.*

Peregrinus ego ſum, Sauream non noui. LI. *at noſce ſane.* [*eſſe oportet.*
ME. *Sit, non ſit; non edepol ſcio. ſi is eſt, eum*
Ego certe me incerto ſcio hoc daturum nemini homini. [*ſupplicaſſis.*
LE. *Hercle iſtum dî omnes perduint: verbo caue*
Ferox eſt, viginti minas meas tractare ſeſe.
Nemo accipit. auferte domum. abſcede hinc, moleſtus ne ſis.
ME. *Nimis iracunde. NON DECET ſuperbum eſſe hominem ſeruom.* [*recte dicis.*
LI. *Malo, hercle, iam magno tuo. nunc iſti nec*
Impune, nihili, non vides iraſci? LE. *perge porro.*
LI. *Flagitium hominis, dad obſecro argentum huic, ne male loquatur.*
ME. *Malum hercle vobis quæritis.* LE. *crura, hercle, diffringentur.*
Age, impudice, ni iſtum impudicum percies.
LI. *perij hercle!*
Sceleſte, non audebis mihi ſceleſto ſubuenire?
LE. *Pergin' precari peſſumo?* ME. *quæres? tun' libero homini*
Male ſeruus loquere? LE. *vapula.* ME. *id quidem tibi hercle fiet,*
Vt vapules, Demanetũ ſimul ac conſpexero hodie.
In ius voco te. LE. *non eo.* ME. *non is? memento.* LE. *memini.* [*veſtro.* LE. *væ, te!*
ME. *Dabitur edepol ſupplicium mihi de tergo*
Supplicium de nobis detur tibi carnifex?

LI. Vous le pouuez maintenant bien connoiſtre. MA. Qu'il le ſoit, ou qu'il ne le ſoit pas, ie n'en ſçay rien. Si c'eſt luy, il faut bien que ce ſoit luy. Mais, pour moy, ie ſçay bien que ie ne donneray point cecy à vn homme que ie ne connois point. LE. Que tous les Dieux le faſſent perir. Garde toy bien d'employer vne ſeule parole pour le prier de faire ſon deuoir. C'eſt vn orgueilleux qui veut ſe ſeruir de mon argent. On ne le reçoit point. Retirez-vous d'icy, afin de ne me faſcher pas dauantage. MA. Vous eſtes trop colere. Il n'eſt pas bien ſeant qu'vn Domeſtique tel que vous eſtes, ſoit ſi haut à la main. LI. Ie vous proteſte que vous vous faites grand tort de luy parler de la ſorte. Ne vois tu pas, homme de neant; que tu le mets en colere? LE. Continuë. LI. Laſche. Donnez-luy, voſtre argent, ie vous prie, afin qu'il ne s'emporte pas de parole contre vous. MA. Ie vous iure, que vous cherchez voſtre propre dommage. LE. Aſſeurement que ie te rompray les iambes. Sus n'eſpargne point cét impudent; & donne luy en tout du long. LI. Me voyla bien aſſeurement dans vn grand danger: Mal-heureux, ne ſçauriez-vous me faire ce plaiſir eſtant auſſi mal-heureux que vous? LE. Continueras-tu de prier vn méchant? MA. Qu'eſt-cecy? As tu la hardieſſe eſtant ſeruiteur de dire des injures à vn homme libre? LE. Donne luy ſur les oreilles. MA. On ne t'en fera pas moins dés que ie verray Demenete. Ie t'appelle en iugement deuant le Preteur. LE. Ie n'iray point. MA. Tu n'iras point? Souuiens-toy de ce que tu dis. LE. Ie m'en ſouuiendray fort bien. MA. Ie ſeray vangé aux dépens de vos eſpaules. LE. En puiſſes-tu reſſentir la peine, Bourreau que tu es. Tu ſerois

vangé à nos dépens ? M A. Ie le ſeray encore aujourd'huy de vos injures. L E. Quoy, Pandart? Penſes-tu que noſtre Maiſtre nous mettra en fuitte pour l'amour de toy ? Va, maintenant à luy, va le chercher où tu l'appellois nagueres. Va, où tu auois enuie d'aller. M A. Quoy qu'il en ſoit, tu n'emporteras point d'icy mon argent, ſi Demenete ne m'ordonne de te le donner. L E. A la bonne heure. Paſſe outre. Va porter à dautres les outrages que tu me fais ; ne t'en dira-t-on pas bien autant? Ie ſuis homme auſſi bien que toy M A. l'en demeure d'accord. L E. Suy moy donc par icy. On ne m'a point encore accuſé iuſques à preſent d'eſtre vn charlatan. Et certes, ie le puis bien dire, qu'il ne ſe trouue aujourd'huy perſonne dans Athenes que moy ſeul à qui chacun ſe perſuade que l'on puiſſe preſter auec ſeureté. M A. Cela pourroit bien eſtre ; mais vous ne me perſuaderez pourtant d'aujourd'huy, que ſans vous connoiſtre, ie me puiſſe reſoudre de vous confier cét argent. L'homme eſt vn loup à vn autre homme, quand il ne connoiſt point ce qu'il eſt. L E. Vous me touchez ſenſiblement par ce dernier diſcours. Ie ſçauois bien, que vous le renderiez aujourd'huy comme il faut à ce petit compagnon pour l'injure que vous en auez receuë. Bien que vous me voyez mal propre, ie ſuis pourtant accommodé. On ne ſçauroit compter mon argent. M A. Peut-eſtre. L E. Ie vous diray bien meſmes qu'vn riche Marchand de Rhodes appellé Periphanes m'a bien compté, ie dis à moy ſeul, en l'abſence de Monſieur, la monnoye d'vn Talent d'argent : il me l'a auſſi confiée, & ne s'y eſt point trompé. M A. Peut-eſtre. L E Et vous meſmes ſi vous m'auiez auſſi bien éprouué que

Enchãteur.

ME. *Atque etiam pro vestris dictis maledictis*
pœnæ pendentur mihi hodie.
LE. *Quid, verbero? ain', furcifer: herum nos-*
met fugitare censes? [*volebas:*
I nunc iam ad herum, quo vocas iamdudum, quo
ME. *Nunc demum? tamen haud hinc feres ar-*
genti nummum, nisi mē [*bula.*
Dare iusserit Demænetus. LE *ita facito, age am-*
Tu contumeliam alteri facias, tibi non dicatur?
Tam ego homo sum, quam tu. ME. *scilicet ita*
res est. LE. *sequere hac ergo.*
Præfiscine hoc nunc dixerim, nemo etiam me ac-
cusauit [*quisquam,*
Merito meo, neque me Athenis est alter hodie
Cui credi recte æque putent. ME. *fortassis! sed*
tamen [*credam ignoto:*
Nunquam hodie induces, vt tibi hoc argentum
LVPVS est homo homini, non homo; quom qua-
lis sit non nouit. [*te capitulo hodie*
LE. *Iam nunc secunda mihi facis. scibam huic*
Facturum satis pro injuria. quanquam ego sum
sordidatus, [*rari:*
Frugi tamen sum, nec potest peculium enume-
ME. *Fortasse!* LE. *etiam nunc dico: Periphā-*
nes Rhodo mercator
Diues, hero absente solus mihi talentum argenti
Soli annumerauit, & mihi credidit, neque de-
ceptus in hoc. [*si esses percunctatus*
ME. *Fortasse!* LI. *atque etiam tu quoque ipse,*

Me ex aliis, ſcio pol, crederes nunc quod fers.
ME. *haud negaſſim.*

ACTVS III. SCENA I.

CLEÆRETA, PHILENIVM.

NEqueon' ego ted interdictis facere manſue-
tam meis? [*periſſies?*
An ita tu es animata, vt qui expers matris im-
PH. *Vbi piem Pietatem, ſi iſto more moratam*
tibi [*pis?*
Poſtulem placere, mater, mihi quo pacto præci-
CL. *An decorum eſt aduerſari meis te præceptis?*
PH *quid eſt?* [*tris minuere?*
CL. *Hoccine eſt pietatem colere, imperium ma-*
PH. *Neque quæ recte faciunt culpo, neque quæ*
delinquunt amo. [*quæſtu'ſt mihi:*
CL. *Satis dicaculaes amatrix.* PH. *mater, is*
Lingua poſcit, corpus quærit, animus orat, res
monet. [*ades.*
CI. *Ego te volui caſtigare, tu mi accuſatrix*
PH. *Neque edepol te accuſo, id neque me facere*
fas exiſtumo. [*amo prohibeor.*
Verum ego meas queror fortunas, quom illo quem
CL. *Ergo pars orationi haud de die dabitur meæ.*
PH. *Et meam partem loquendi ſimul, & tuam*
trado tibi.
Ad loquendum, atque ad tacendum tute habeas
portiſculum.

beaucoup d'autres, ie ſuis aſſeuré que vous me confierez librement ce que vous portez. MA. Ie ne le voudrois pas nier.

SCENE I. DV III. ACTE.

CLEERETA, PHILENIE.

NE te ſçaurois-ie inſtruire à ma mode? ou bien es tu ſi fort opiniaſtre que tu n'obeyras point à ta Mere? PH. Comment ma Mere? Ferois ie eſtat de la pieté, ſi ie vous obeyſſois comme vous me l'ordonnez? CL. Te ſiet-il bien d'eſtre contraire à mes volontez? PH Que voulez-vous que ie faſſe? CL. Eſt-ce porter du reſpect à ſa Mere de mépriſer ſes commandements? PH. Ny ie ne blâme point les perſonnes qui font bien, ny ie n'aime point celles qui font mal. CL. Tu fais la petite mignonne, & tu cauſes le mieux du monde. PH. C'eſt delà, ma Mere, que ie tire du profit. Ma langue parle pour moy, mon corps cherche ſa recompence: ie me ſers de mon eſprit, & mon propre intereſt m'oblige d'eſtre touſiours ſur mes gardes. CL. Ie t'ay voulu reprendre, & tu as la hardieſſe de m'accuſer. PH. Ny ie ne vous accuſe point, ny ie ne penſe pas auſſi que cela me fuſt permis: mais ie me plains de ma fortune, de ce que ie ſuis empeſchée de voir celuy que i'aime infiniment. CL. Me donneras tu congé de parler vne fois à mon tour en toute la iournée? PH. Vous me permettrez de vous dire auſſi que ie penſe y auoir ma part, pour vous repreſenter mes raiſons, & ie n'empeſche point que la voſtre ne demeure toute entiere. Vous pouuez me commander de parler & de me taire:

Que ſi i'ay quitté la rame pour demeurer ſeule en repos à la rade, toute la famille vous demeure ſur le bras. CL. Que dis tu donc, auec la plus grande audace qui ſe puiſſe imaginer : combien de fois t'ay-ie deffendu d'entretenir Argyrippe fils de Demenete ? de le toucher, de luy parler, de le regarder ? Qu'a-t-il donné ? Que nous a-t-il fait apporter ? Penſes-tu qu'vn eſprit doux, & des paroles agreables ſoient de l'argent ? Les beaux mots & les termes choiſis, te ſont-ils des preſents ? Tu l'aimes de tout ton cœur, tu le recherches ſans intereſt, & tu veux qu'on te vienne viſiter pour ton plaiſir. Tu te moques de ceux qui font des preſents. Tu bruſles pour ceux qui ne donnent rien. Te dois tu attendre à quelqu'vn s'il t'a promis de te faire riche, quand ſon pere ſera mort ? Sans mentir, c'eſt nous mettre en grand danger auec toute noſtre famille, ſi nous attendons la mort d'vne perſonne pour ne mourir pas de faim. De ſorte que ſi ce galant homme n'apporte point les vingt Piſtoles que i'ay demãdées, ie ſuis bien reſoluë de le chaſſer du logis, & de ne compter pour rien l'abondance de ſes pleurs. Ie ſuis reduitte à la derniere extremité, ſi cette iournée ne m'en déliure. PH. Ma Mere, ſi vous me deffendez de manger, ie le ſouffriray patiemment. CL. Ie ne te deffens point d'aimer ceux qui donnent, mais bien ceux qui veulent eſtre aimez ſans rien débourcer. PH. Que faut-il que ie faſſe, ma Mere, ſi mon eſprit eſt preoccupé ? Donnez-moy quelque bon conſeil. CL. Regarde mes cheueux & ma teſte, ſi tu déliberes là deſſus pour tes propres intereſts. PH. Le Berger qui garde, & qui meine paiſtre les Brebis des autres, en a quelqu'vne de particuliere qui conſole ſon eſperance.

Quin pol si reposiui remum, sola ego in casteria
Vbi quiesco, omnis familiæ causa consistit tibi.
CL. *Quid ais tu, quam ego vnam vidi mulierem audacissumam?*
Quoties te vetui Argyrippum filium Demæneti
Compellare aut contrectare, colloquiue aut contui?
Quid dedit? quid deportari iussit ad nos? an tu tibi [*tis?*
Verba blanda esse aurum rere? dicta docta pro data
Vltro amas, vltro expetessis, vltro ad te arcessi iubes.
Illos qui dant, eos derides: qui deludunt, deperis.
An te id expectare oportet, si quis promittat tibi,
Te facturum diuitem, si moriatur pater suus?
Ecastor periclum magnum familiæ portenditur,
Dum eius expectamus mortem, ne nos moriamur fame.
Nunc adeo nisi argenti affert huc mihi viginti minas, [*foras.*
Næ ille ecastor hinc trudetur largus lacrumarum
^ Hic dies summ' st apud me inopiæ excusatio.
PH. *Patiar, si cibo carere me iubeas, mater mea.*
CL. *Non veto ted amare, qui dant, qua amentur gratia,* [*faciam? mone.* CL. *hem!*
PH. *Quid si hîc animus occupatu' st, mater, quid*
Meum caput contemples, siquidem ex re consultas tua. [*oues,*
PH. *Etiam opilio, qui pascit, mater, alicnas*
Aliquam habet peculiarem, quî spem soletur suam

Sine med Argyrippum amare vnum, animi cau-
ſa, quem volo. [*impudentius.*
CL. *Intro abi. nam te quidem edepol nihil eſt*
PH. *Audientem dicto, mater, produxiſti filiam.*

ACTVS III. SCENA II.

LEONIDA, LIBANVS.

PErfidiæ laudes gratiaſque habemus merito
magnas,
Quum noſtris ſycophantiis, dolis, aſtutiiſque,
Scapularum confidentia, virtute vlmorum freti,
Aduorſum ſtimulos, laminas, cruceſque compe-
deſque, [*boias,*
Neruos, catenas, carceres, numellas, pedicas,
Inductores accerrimos, gnaroſque noſtri tergi;
Qui ſæpe ante in noſtras ſcapulas vibices indi-
derunt:
Eas nunc legiones, copias, exercituſque eorum,
Vi, pugnando, perjuriis noſtris, ſumus, potiti.
Id virtute huius collegæ, meaque comitate
Factum eſt. L1. *qui me vir fortior eſt ad ſuffe-*
rendas plagas?
LE. *Edepol virtutes qui tuas nũc poſſit collaudare*
Sicut ego poſſim, quæ domi duellique male feciſti.
Næ ille edepol pro merito tuo memorari multa
poſſiet. [*ris,*
Vbi fidentem fraudaueris, vbi hero infidelis fue-
Vbi verbis conceptis ſciens libenter perjuraris,

Souffrez que i'aime Argyrippe, que ie desire posseder seul pour mon contentement. CL. Entre à la maison : car il n'y a rien au monde de si fascheux que toy. PH. Ie vois bien, ma Mere, que vous auez mis vne fille au monde seulement pour vous écouter, & pour vous obeyr.

SCENE II. DV III. ACTE.

LEONIDAS, LIBAN, Seruiteurs.

NOus sommes bien obligez à nostre infidelité quand auec nos soupleſſes, nos ruſes, nos artifices, l'asseurance de nos épaules, & la vigueur de nos membres, nous auons combatu contre les aiguillons, les fers chaux, les croix, les entraues, les nerfs, les chaisnes, les prisons, les manotes, les brodequins, les cheualets, les impitoyables Correcteurs, & les Daubeurs de gens de nostre sorte qui ont imprimé tant de cicatrices sur nos espaules : enfin à force de disputes & deparjures, nous auons surmonté ces legions, & toute cette redoutable armée de nos Maistres. Cela, dis-je, s'est fait par la valeur de mon compagnon que voilà, & par ma propre adresse. LI Qui a plus de force que moy à supporter les coups? LE. En verité si quelqu'vn pouuoit maintenant loüer ta valeur comme moy, & parler des belles actions que tu as faites pendant la paix, & durant la guerre, il ne les pourroit encore celebrer assez dignement selon ton merite, quand tu as trompé celuy qui se fioit en toy, quand tu as esté infidelle à ton Maistre, quand sur des paroles que tu auois données, tu as si librement fauſſé ton serment, quand, tu as percé des

murailles, & que tu as esté surpris dans le larcin, quand tu as tant de fois respondu de tes faits, estant suspendu deuant huit hommes robustes, hardis, vigoureux & rudes ioüeurs. L 1. I'auouë franchemẽt, Leonidas, que toutes les choses que tu dis sont veritables : mais aussi pourrions nous raporter de toy beaucoup d'actions qui ne sont pas moins celebres, quand tu fus surpris dans vn vol, où tu fus si bien frotté : quand tu ne t'incommodas point pour te parjurer : quand tu fis peu de scrupule de mettre ta main sur les choses sacrées : quand tu as esté si souuent dommageable à tes Maistres, à qui d'ailleurs, tu as fait receuoir des reproches honteux : quand tu as nié si hardiment d'auoir receu vn depost qui t'auoit esté confié : quand tu as esté plus fidele à ton Amie qu'à ton Amy : quand tu as lassé par ta dureté huit robustes Sergens armez de verges souples. Ne t'ay-ie pas bien rendu la pareille? Et n'ay-ie pas heureusement donné à mon compagnon les loüanges qu'il merite ? L E Comme il est bien seant pour moy & pour toy, & pour l'esprit de tous les deux. L 1. Ne parlons plus de tout cela, respons moy seulement sur ce que i'ay à te demander. L E. Demande tout ce que tu voudras. L 1. As tu les vingt Pistoles ? L E. Tu deuines. En verité nous auons eu bien fauorable, le gentil vieillard Demenete qui m'a fait passer pour son Maistre d'Hostel Saureas. Que cela s'est passé agreablement ! I'eus de la peine à m'empescher de rire, quand il gourmanda si fort l'Etranger, de ce qu'il ne m'auoit point adjouté de foy en son absence. O comme il s'est bien souuenu de m'appeller tousiours Saureas son Maistre d'Hostel ! L 1. Arreste vn peu. L E. Qui a-t-il ? L 1. Est-ce là

Vbi parietes perfoderis, in furto vbi sis deprehensus,
Vbi sæpe causam dixeris pendens aduersus octo
Astutos audacîs viros, valentîs virgatores.
LI. *Fateor profecto vt prædicas, Leonida, esse vera hæc.* [*multa,*
Verum edepol etiam tua quoque malefacta iterari
Et vero possunt. vbi scies fideli infidus fueris:
Vbi prehensus in furto sies, & manifesto verbera- [*tus*
Vbi perjuraris: vbi sacro manus sis admolitus: [*ris:*
Vbi heris damno, molestiæ, & dedecori sæpe fue-
Vbi creditum tibi quod sit, tibi datum pernega-
Vbi amicæ tuæ, quã amico tuo, fueris magis fidelis:
Vbi sæpe ad languorem tua duritia dederis octo
Validos lictores, vlmeis affectus lentis virgis.
Num male relata est gratia? vt collegam collaudaui! [*stro decuit,*
LE. *Vt mihique tibi maxume atque ingenio no-*
LI. *Iam omitte ista, atque hoc quod rogo respondе.* LE. *rogita quod vis.*
Argenti viginti minas habesne tu? LE. *hariolare,*
Edepol senem Demænetum lepidum fuisse nobis.
Vt assimulabat Sauream med esse, quam facete!
Nimis ægre risũ continui, hospitem vbi inclamauit
Quod se absente mihi fidem habere noluisset.
Vt memoriter me Sauream vocabat atriensem!
LI. *Manedum.* LE. *quid est.* LI. *Philænium estne hæc quæ intus exit?*

Atque Argyrippus vna. LE. *opprime os : is est.*
etiam subausculremus. [*esse dicam?*
Lacrumantem lacinia tenet lacrumans. quid nam
^ Tacite ausculremus. LI. *attate! modo hercle in*
mentem venit. [LI. *qui verberarem*
Nimis vellem habere perticam LE. *quoi rei?*
Asinos, si forte occeperint clamare hinc excrumina.

ACTVS III. SCENA III.

ARGYRIPPVS, PHILENIVM, LIBANVS, LEONIDA.

CVr me retentas nunc? PH. *quia tui amans*
abeuntis egeo
AR. *Vale vale.* PH. *ah! quanto amplius valerem, si hîc maneres*
AR. *Salue.* PH. *saluere me iubes, quoi tu abiens*
affers morbum. [*ire iussit.*
AR. *Mater supremum mihi tua dixit, domum*
PH. *Acerbum funus filiæ faciet, si te carendum*
est. [*res est.* AR. *mitte quæso.*
LI. *Homo hercle hinc exclusu'st foras.* LE. *ita*
PH. *Quo nunc abis? quin tu hîc manes?* AR.
nox si voles manebo.
LI. *Audin' tu hunc? opera vt largus est noctur-*
na. nunc enim hîc est.
Negotiosus interdius. videlicet Solon est, [*re.*
Leges vt conscribat, quibus se populus teneat. ger-
Qui sese parere apparent huis legibus, profecto
Nunquam bonæ frugi sient, dies noctesque potent.

Philenie qui ſort de ce logis auec Argyrippe ? LE. Tien la bouche cloſe. C'eſt luy meſme. Ecoutons ce qu'il dira. Elle l'arreſte par ſa caſaque, pleurant amerement. Ie ne ſçay ce qu'il y a. Ecoutons ſans faire bruit. LI. C'eſt bien dit : mais ie viens de ſonger, que ie ſerois rauy d'auoir vne perche. LE. Pourquoy faire ? LI. Pour frapper ſur les Aſnes, ſi d'auanture ils ſe prenoient à braire dans ta bourſe.

SCENE III. DV III. ACTE.

ARGYRIPPE, PHILENIE, LIBAN, LEONIDAS.

POurquoy me retenez-vous ? PH. Pource que ie vous aime, & que i'ay beſoin que vous m'aimiez auſſi. AR. Adieu. Ie prens congé de vous. PH. Il me ſeroit bien meilleur, ſi vous demeuriez icy. AR. Puiſſiez-vous ioüir d'vne parfaite ſanté. PH. Vous me ſouhaittez vn bien, en me laiſſant vn mal par voſtre éloignement. AR. Voſtre Mere m'a donné congé pour la derniere fois, & veut que ie me retire chez nous. PH. Elle cauſe à ſa fille vn cruel treſpas, s'il faut que ie ſois priuée de vous. LI. Sans doute qu'on la chaſſé du logis. LE. Il n'en faut pas douter. AR. Permettez-moy que ie m'en aille. PH. Où allez-vous à cette heure ? Que ne demeurez-vous icy ? AR. I'y demeureray ſi vous voulez. LI. L'entens-tu ? Cela ne veut-il pas dire qu'il eſt vn grand Ouurier pour les expeditions nocturnes ? Car c'eſt celuy-là meſme qui à bien d'autres choſes à faire le iour. C'eſt vn vray Solon pour preſcrire des loix au peuple. Les bons garçons qui ſe voudront diſpoſer d'obeïr à ſes loix ne feront iamais de grandes actions, & boiront

nuit & iour. LE. Ie puiſſe mourir, ſi celuy-cy la quitte iamais, quand elle luy donneroit congé, tant il en eſt amoureux, bien qu'il faſſe mine de la quitter, & qu'il la menace de ſe retirer. LI. Briſe là ton diſcours, & écoutons ce qu'il dit. AR. Adieu. PH. Où allez vous maintenant? AR. Demeurez ſatisfaite & contente, ie vous reuerray en l'autre monde. Il faut que le plutoſt qui me ſera poſſible, ie me reſolue à ſortir de cette vie. PH. Pourquoy voulez vous auſſi que ie meure ſans l'auoir merité? AR. Moy? Que vous mouriez? Si ie ſçauois que la vie vous deuſt manquer, ie donnerois la mienne liberalement pour conſeruer la voſtre, & ie voudrois qu'en abregeant mes iours, les voſtres fuſſent allongez. PH. Pourquoy donc me menacez vous de perdre la vie? Car que vous imaginez vous que ie deuienne, ſi vous faites ce que vous dittes? Il eſt certain que ie feray en ma perſonne toutes les meſmes choſes que vous ferez en la voſtre. AR. O m'a chere Maiſtreſſe, vous m'eſtes plus douce que le miel. PH. Ie vous iure que vous eſtes auſſi ma chere vie. Embraſſez-moy. AR. Ie le fais tres-volontiers. PH. Pleuſt à Dieu qu'on nous portaſt ainſi dans le tombeau. LE. O Liban, Liban, que l'homme qui aime paſſionnement, eſt mal-heureux! LI Voire! Celuy qui eſt pendu l'eſt mille fois dauantage. LE. Ie ne le ſçay que trop l'ayant éprouué. Tenons nous l'vn d'vn coſté & l'autre de l'autre, & nous l'appellerons tous deux à la fois. LI. Monſieur, ſoyez touſjours en bonne ſanté. LE. Celle que vous embraſſez, n'eſt-elle point de fumée? AR. Pourquoy? LE. Ie vous l'ay demandé, parce que vous pleurez. AR. Vous auez perdu le Patron qui vous

LE. *Næ iste hercle ab ista non pedem discedat, si liceßit.* [*abire.*
Qui nunc festinat, atque ab hac minatur sese
LI. *Sermoni iam finem face tuo: huius sermonem excipiam.* [*le: apud Orcum te videbo.*
AR. *Vale.* PH. *quo sic properas?* AR. *bene vana*
Nam equidem me iam, quantum potest, à vita abiudicabo. [*dere optas?*
PH. *Cur tu obsecrò immerito meo me morti de-*
AR. *Ego te? quam si vnquam intellegam deficere vita, iam ipse* [*dam.*
Vitam tibi largiar meam, ad tuam de mea ad-
PH. *Cur ergo minitaris tibi ted amissurum esse vitam?* [*faxis?*
Nam quid me facturam putas, si istuc quod dicis,
Mihi certum est efficere in me omnia eadem quæ tu in te faxis. [*enim tu vita es*
AR *O melle dulci dulcior mihi tu es.* PH. *certe*
Mihi, complectere. AR. *facio lubens.* PH. *vtinam sic efferamur!*
LE. *O Libane, Libane, VT MISER est homo qui amat!* LI. *imo hercle vero,*
Qui pendet, multo est miserior. LE. *scio, qui periclum feci.* [*mus.*
Circumsistamus: alter hinc, hinc alter appelle-
LI. *Here, salue. sed num fumus est hæc mulier, quam amplexare?*
AR. *Quî dum?* LI. *quia oculi sunt tibi lacrumantes, eo rogaui.*

AR. *Patronus qui vobis fuit futurus, perdidistis.*
LI. *Equidem hercle nullum perdidi: ideo, quia nunquam vllum habui.* [*litis, vobis.*
LE. *Philenium, salue.* PH. *dabunt dî, quæ ve-*
LI. *Noctem tuam & vini cadum velim, si optata fiant.* [*dem, non mihi opto.*
AR. *Verbum caue faxis, verbero.* LI *tibi equi-*
AR. *Tum tu igitur quod lubet loquare.* LI. *hunc hercle verberare.* [*strate?*
LE. *Quisnam istuc accedat tibi, cinæde calami-*
Tun' verberes, habeas qui pro cibo te verberari?
AR. *Vt vestræ fortunæ meis præcedunt, Libane.*
longe, [*quapropter quæso?*
Hodie qui nunquam ad vesperum viuam. LI.
AR. *Quia ego hanc amod, & hæc med amat:*
huic quod ego dem, nusquam quicquam est.
Hinc med amantẽ ex ædibus deiecit huius mater.
Argenti viginti minæ med ad mortem appulerũt,
Quas hodie adolescẽs Diabolus daturus ipsi dixit
Vt hanc ne quoquam mitteret, nisi ad se hunc annum totum. [*sunt?*
Videtin' viginti minæ quid pollent, quidue possint. qui illas perdit, saluos est: ego, qui non perdo, pereo. [*bono animo es, ne formida.*
LI. *Iam dedit argentum?* AR. *non dedit.* LI.
LE. *Secede huc, Libane, te volo.* LI. *si quid vis.*
AR. *obsecro vos,*
Eadem istac opera suauius'st complexos fabulari.
LI. *Non omnia eadem æque omnibus, here, suauia esse scito:*

deuoit rendre vn iour la liberté. L I. Pour moy ie n'en ay point perdu, pour ce que ie n'en eus iamais. L E. Dieu vous gard, Madame Philenie. P H. Que les Dieux vous donnent ce que vous desirez. L I. Ie voudrois vne nuit comme la voſtre, & vn muid de vin, ſi les choſes que ie ſouhaite pouuoient arriuer. A R. Garde toy bien de parler mal à propos. L I. C'eſt pour vous que ie ſouhaitte cela, & non pas pour moy. A R. Dy donc tout ce que tu voudras. L I. Prenez s'il vous plaiſt la peine de battre celuy-là. L E. Qui t'en croiroit, petit Mignon? Ne ſeras-tu point toy meſmes battu d'office, qui es nourry de coups? A R. O que vous eſtes tous deux bien plus heureux que moy qui ne ſçaurois viure aujourd'huy iuſques au ſoir. L I. Qui en ſeroit la cauſe, ie vous prie? A R. Pource que i'aime celle-cy & qu'elle m'aime auſſi. Cependant ie n'ay rien du tout que ie luy puiſſe donner: & quoy que ie l'aime paſſionnement, ſa Mere m'a chaſſé de ſa maiſon. Vingt Piſtoles ſont cauſe de ma mort, que Diabole qui en eſt amoureux auſſi bien que moy ſe vante de luy donner aujourd'huy pour en eſtre poſſeſſeur tout le long de l'année. Voyez vous le credit de vingt Piſtoles, & à quoy elles peuuent ſeruir? Luy, ſe ſauue en les perdant, & moy en ne les perdant pas, ie peris mal-heureuſement. L I. A t-il de-ja donné l'argent? A R. Il ne la pas encore donné. L I. Ayez donc bon courage, & ne vous deſeſperez point. L E. I iban, vn peu à l'eſcart. I'ay quelque choſe à te dire. L I. Que veux tu? A R. Dittes moy, ie vous prie. Vous auez ſans doute beaucoup plus de plaiſir de vous entretenir, en vous embraſſant de la ſorte. L I. Monſieur, tous les baiſers ne ſe reſſemblent pas. Il vous eſt

Cecy peut aller à quelq; ſens impur le mot de *verberaui* ſe pouuāt icy prēdre pour *præcidi* ou pour *pedicari*.

bien doux à vous autres Amants de vous entretenir en vous embraſſant. Pour moy ie ne me ſoucie point du tout des embraſſements de celuy-cy, & il mépriſe les miens. Mais faites vous meſmes ce que vous nous perſuadez de faire. AR. Ouy da, tres-volontiers: & ſi vous le trouuez bon, venez icy. LE. Te veux tu moquer de ton Maiſtre? LI. Il en eſt en verité bien digne. LE. Veux tu que ie faſſe en ſorte que Philenie m'embraſſera en ſa preſence? LI. Ie le veux bien, & ie le ſouhaitte tout de bon. LE. Vien par icy. AR Aquoy bon tout cela? C'eſt aſſez cauſé LE. Patientez, & donnez-moy audience, & prenez bien toutes les choſes que ie vous diray. Premierement nous ne pouuons nier que nous ne ſoyons vos ſeruiteurs: mais ſi l'on vous fait preſent de vingt Piſtoles, de quel nom nous appellerez-vous? AR. D'affranchis. LE. Et non point de Patrons? AR. Encore plus volontiers. LE. Les vingt Piſtoles ſont dans cette bourſe. Ie vous les donneray ſi vous voulez. AR. Que les Dieux te conſeruent touſiours pour eſtre le protecteur de ton Maiſtre, l'ornement du peuple, le threſor des richeſſes, le ſalut du corps, le Prince de l'amour. Découure ce que tu portes, & pend cette bourſe à mon cou. LE Ie ne veux pas que vous qui eſtes mon Maiſtre me déchargiez de ce fardeau. AR Ie te veux déliurer de cette fatigue: & ie ſeray rauy que tu la mettes ſur moy. LE. Ie la porteray bien. Mais vous comme la bien-ſeance le veut pour les perſonnes de condition, allez deuant ſans rien porter. AR. Que faut-il donc faire maintenant? Qui a-t'il? Que ne me liures tu la bourſe pleine d'argent? LE. Ordonnez auparauant que celle à qui vous la voulez donner me la

Vobis

Vobis est suaue amantibus complexos fabulari :
^ Ego complexum huius nihil moror. LE. *mecum autem hæc aspernatur.* [*suades.*
Proinde istuc facias ipse quod vt faciamus nobis
AR. *Ego vero, & quidem edepol lubens. interea, si videtur,* [*gnu'st sanc.*
Concedite istuc. LE. *vin' herum deludi?* LI. *di-*
LE. *Vin' faciam vt me Philenium præsente hoc amplexetur?* [*est salutis? satis locuti.*
LE. *Cupio hercle.* LI. *sequere hac.* AR. *ecquid*
LE. *Auscultate, atque operam date, & mea dicta deuorate.*
Primum omnium seruos tuos esse non negamus :
Sed argenti tibi minæ viginti si proferentur,
Quo nos vocabis nomine? AR. *libertos.* LE. *non patronos?* [*in hac crumina.*
AR. *Id potius.* LE. *minæ hic viginti hîc insunt*
Has ego, tibi dabo si velis. AR. *di te seruassint sẽ*
Custos heri, decus popli, thesaurus copiarum, [*per,*
Interioris hominis salus, amorisque imperator.
Hîc pone, hîc istam colloca cruminã in collo plane.
LE. *Nolo ego te, quid herus mihi sis, onus istuc sustinere.* [*nis in me.*
AR. *Quin tu labore liberas te, atque istam po-*
LE. *Ego bajulabo : tu, vt decet dominum, ante me ito inanis.* [*cruminam herum pressatum?*
^ AR. *Quid nunc? quid est? quin tradis huc*
LE. *Hanc, quoi daturus hanc, iube petere atque orare mecum.*

Nam istuc procliue est, quod iubes, me plane collocare. [*da mea voluptas,*

PH. *Da meus ocellus, da mea rosa, da mi anime, Leonida, argentum mihi; nos amantes ne deiunge,* [*gallinam,*

LE. *Dic igitur me passerculum, coturnicem, Agnellum: hœdillum me tuum dic esse, vel vitellum:*
Prehende auriculis, compara labella cum labellis.

AR. *Ten' osculetur, verbero?* LE. *quam vero indignum visum est!*
Atqui pol hodie non feres, ni genua confricantur.

AR. *QVIDVIS egestas imperat: fricentur, da quod oro.* [*salutem.*

PH. *Age, mi Leonida, obsecro fer amanti hero*
Redime istoc beneficio te ab hoc, & tibi eme hunc isto argento. [*esset, hodie*

LE. *Nimis bella es atque amabilis: & hoc si meum*
Nunquam me quin darem orares: nunc illum te orare meliu' st. [*belle.*

Illic mihi seruandam dedit hanc. i sane, bella, belle. [*delusisti?*

Cape hoc sis, Libane. AR. *furcifer, etiam me*

LE. *Nunquam hercle facerem, genua ni tam nequiter fricares.* [*hanc amplexare.*

Age sis tu in partem nunc iam hunc delude, atque

LI. *Taceas, me spectes.* AR. *quin ad hunc Philenium aggredimur.* [*ris huius.*

Virum quidem pol optumum, & non similem su-

demande, & qu'elle me prie que ie vous la donne: car au lieu où vous me commandiez tout à cette heure que ie la misse, elle seroit tousiours preste à tomber. PH. Donne, mon petit œil; donne, ma rose: donne, mon cœur, mes delices: Leonidas, donne moy l'argent que tu tiens afin que deux Amants ne soient point separez. LE. Dittes moy donc, que ie suis vostre petit moineau, vostre petit coq, vostre petite caille, vostre petit agneau, vostre petit cheureau, ou vostre petit veau. Prenez moy par les oreilles, & permettez que mes lévres se ioignent auec les vostres. AR. Elle te baiseroit, fripon? LE. Que vous semble t-il qu'il y ait en cela de si étrange? Et certainement, vous ne l'aurez pas qu'on n'ait embrassé mes genoux. AR. Que veux tu? La necessité me le commande, & il faut obeyr. Donne moy maintenant ce que ie desire. PH. Haste toy, mon Leonide. Donne ie te prie la vie à ton Maistre amoureux. Rachete toy par ce bien fait, & acquiers ses bonnes graces pour la liberté par le moyen de cét argent. LE. Vous estes trop belle & trop aimable: & si cela m'appartenoit, vous ne me prieriez point d'aujourd'huy, que ie ne vous l'offrisse de tres-bon cœur. Il vaut mieux, que vous en priez maintenant celuy-cy. C'est luy qui me la donnée à garder. Allez la belle: approchez le tout doucement. Pren cecy, Liban. AR. Comment, pendart! tu m'as aussi trompé? LE. Ie n'en aurois iamais vsé de la sorte, si vous ne m'auiez fait mal aux genoüil, c'est à cette heure à ton tour. Moque toy de luy, comme i'ay fait, & embrasse celle-cy. LI. Tay toy, & me contemple seulement. AR. Allons donc à celuy-cy, ma Philenie. Il est fort bon

Il fait icy vn ieu sur les mots *procliuè* & *planè* auec vne allusion au col du Maistre de Leonide où il vouloit que la bourse fust penduë.

homme, & ne reſſemble point du tout à ce Voleur. L I. Promenons nous. Ils me viendront prier tour à tour. A R. Ie te prie, Liban, ſi tu le trouues bon, d'obliger ton Maiſtre & de luy conſeruer la vie. Donne moy ces vingt Piſtoles. Tu vois, cher amy, le beſoin que i'en ay, à cauſe de l'amour qui me preſſe. L I. On verra : & cela ſe pourra faire, quand nous aurons pris vn peu de repos. Mais trouuez bon que Mademoiſelle me les demande, & qu'elle m'en prie de tout ſon cœur. P H. Veux tu que ce ſoit en t'aimant, ou bien en te donnant vn baiſer? L I. De l'vne & de l'autre ſorte. P H. Ie te coniure donc de nous conſeruer tous deux. A R. O Liban, mon Patron, donne moy ce que tu tiens, il eſt plus ſeant à vn Affranchi qu'à vn Patron de porter ton fardeau. P H. O Liban, mon petit œil doré, le don & la gloire d'Amour. Ie t'aimeray, & ie feray tout ce que tu voudras pourueu que tu nous donnes cét argent. L I. Dittes moy donc que ie ſuis voſtre petit Canet, voſtre petit Pigeon, voſtre petit Chien, voſtre Irondelle, voſtre petit Chucas, voſtre petit petit Paſſereau. Faites que comme vn Serpent i'aye vne langue double en la bouche par le moyen de la voſtre. Ceignez moy de vos bras, & que mon cou en ſoit entouré. A R. Elle t'embraſſera, Bourreau? L I. O que i'en ſuis indigne! Ne dittes point s'il vous plaiſt inutilement vne choſe ſi outrageuſe contre moy. Vous me porterez aujourd'huy, ſi vous conceuez quelque eſperance d'emporter ce que i'ay. A R. Ie te porteray? L I. Penſez-vous autrement que ie vous le donne d'aujourd'huy?

LI. *Inambulandum est : nunc vicissatim mihi*
supplicabunt. [*Etis sospitari,*
AR. *Quaeso hercle, Libane, herum sine tuis fa-*
Da mihi istas viginti minas. vides me aman-
tem egere. [*nio.*
LI. *Videbitur, factum volo, redito huc conticini-*
Nunc istanc tantisper iube sis petere atque orare
mecum.
PH. *Amandone exorarier te vis, an osculando?*
LI. *Immo vero vtroque.* PH. *ego obsecro ted, &*
tu vtrunque nostrum scrua.
AR. *O Libane, mi patrone, mihi trade istuc.*
magis decorum'st, [*portare.*
Libertum potius, quam patronum, onus in via
PH. *O Libane, ocellus aureus, donum decusque*
amoris, [*nobis.*
Amabo, faciam quod voles, da istuc argentum
LI. *Dicigitur med anaticulam, columbam, vel*
catellum,
Hirundinem, monedulam, passerculum, putillum.
Fac proserpentem bestiam me, duplicem vt ha-
beam linguam. [*cumplecte.*
Circumdatoque me bracbiis : meum collum cir-
AR. *Ten' complectatur, carnufex ?* LI. *quam*
vero indignus videor! [*Etum tu in me:*
Ne istuc nequicquam dixeris tam indignum di-
Vehes pol me hodie, siquidem hoc argentum ferre
speres. [*tum hinc aliter à me?*
AR. *Ten' ego veham?* LI. *tun' hoc feras argen-*

AR. *Perij hercle ! si verum quidem & decorum, herum vehere seruom.*
Inscende. LI. *sic isti solent superbi subdomari.*
Asta igitur, vt consuetus es puer olim. scin' vt dicam? [*vllus sapiens.*
Hem sic. abi: laudo. nec te equo magis est equus
AR. *Inscende actutum.* LI. *ego fecero. hem,* 115
quid istuc est? vt tu incedis!
Demam hercle iam tibi de ordeo, tolutim nî badizas! [*hercle hodie exorabis.*
AR. *Amabo, Libane, iam sat est.* LI. *nunquam*
Nam iam calcari quadrupedem agitabo aduorsum cliuom. [*rens.*
Tum postea ad pistores dabo, vt ibi cruciere cur-
Asta, vt descendam nunc iam in procliui, quan- 120
quam nequam es. [*nos delusistis,*
AR. *Quid nunc? quoniam ambo, vt est lubitum,*
Datisne argentum? LI. *siquidem mihi statuam*
& aram statuis, [*bi Salus sum.*
Atque vt Deo mihi immolas bouem: nam ego ti-
LE. *Etiam tu, here, istunc amoues abs te, at-*
que ipse aggredire me? [*supplicasque?*
Atque illa sibi quæ hîc iusserat, mihi statuis nunc, 125
AR. *Quem te autem Deum nominem?* LE. *Fortunam, atque Obsequentem.*
AR. *Iam istoc es melior.* LI. *an quid est olim homini salute melius?*
AR. *Licet laudem Fortunam, tamen, vt ne Salutem culpem.*

AR. Sans mentir, ie n'en puis plus. Mais s'il eſt vray que ce ſoit vne choſe bien ſeante à vn Maiſtre de porter ſon Eſclaue, monte ſur moy. LI. C'eſt ainſi qu'on a de coutume de dompter les Superbes. Tenez-vous donc bien, comme vous auiez accoutumé eſtant ieune. Ne ſçauez vous pas ce que ie veux dire? Vous eſtes bien comme cela. Allez, ie vous louë: & certes ie ne penſe pas qu'il y ait vn cheual au monde plus doux ny plus obeyſſant que vous. AR. Monte viſte. LI. I'ay tantoſt fait. Hoho, qu'eſt-cecy, comme vous marchez? Ie vous retrancheray quelque choſe de voſtre auoine, ſi vous n'allez rondement. AR. He, de grace, Liban; c'eſt maintenant aſſez. LI. Ie puiſſe mourir, ſi vous obtenez d'aujourd'huy rien de moy. Car ie pouſſeray mon cheual de l'eſperon contre la montée. Apres ie le donneray aux Boulangers, afin qu'ils le fatiguent à la courſe. Arreſtez vn peu, afin que ie mette pied à terre dans la deſcente, bien que vous n'en valiez pas la peine. AR. Que faut-il dauantage. Vous nous auez ioüez iuſqu'au bout, comme il vous a pleu. Ne nous donnerez-vous pas l'argent? LI. Ouy, ſi vous me deſtinez vne ſtatuë & vn autel, & ſi vous me ſacrifiez icy vn bœuf, comme à vn Dieu: car ie ſuis voſtre ſalut. LE. Et quoy, Monſieur, n'éloignez vous pas celuy-cy de voſtre preſence, & ne vous approchez vous pas de moy? Ne m'accordez vous pas ce qu'il vous a demandé pour me faire des prieres. AR. Quel nom de Dieu te donneray-ie. LE. De la Fortune complaiſante. AR. En cela, tu es meilleur que ton compagnon. LI. Qui a t-il de meilleur à l'homme que ſon ſalut? AR. Bien que ie louë la Fortune: ſi eſt-ce que ie ne blaſme point

le Salut. PH. Asseurement tous les deux sont bons.
AR. Ie le sçauray par le bien qu'ils me feront.
LE. Souhaitez qu'il vous arriue ce que vous desi-
rez. AR. Que sera-ce si ie le souhaite? LE. Il vous
arriuera. AR. Ie souhaitte donc que cette belle
Demoiselle m'oblige de ses faueurs toute vne an-
née. LE. Vous l'auez obtenu. AR. Dis tu vray?
LE. Ie dis vray. LI. Venez à moy, pour m'éprou-
uer. C'est à cette heure à mon tour, souhaitez que
ce que vous desirez le plus vous arriue, il vous ar-
riuera infailliblement. AR. Que pourrois-ie sou-
haiter de plus, sinon ce dont ie suis dans vne extre-
me necessité? Que tu m'accordes les vingt Pistoles
que tu tiens, & dont i'ay affaire pour donner à la
mere de Philenie? LI. Elles vous seront baillées.
Ayez bon courage. Vous obtiendrez toutes cho-
ses facilement. AR. La Santé, & la Fortune trom-
pent tous les hommes, & n'y manquent presque
iamais. LE. C'est de ma teste & de mon inuen-
tion que nous auons auiourd'huy trouué l'argent
que nous auions tant cherché. LI. Et c'est de mes
pieds que vous les auez eus. AR. Pour moy qui ne
vois ny la teste, ny les pieds de tous vos discours,
ie ne puis sçauoir, ny ce que vous dittes, ny pour-
quoy vous dittes tout cela pour vous réioüir. LI.
Ie suis d'auis à la verité que c'est assez raillé. Par-
lons maintenant de la chose comme elle est. Argy-
rippe, soyez attentif à ce que nous auons à dire.
Vostre pere nous a commandé de vous apporter
cét argent. AR. Vous ne le pouuiez apporter plus
à propos. LI. Il doit y auoir icy vingt bonnes Pi-
stoles acquises par des mauuais moyens. Il nous a
commandé de vous les bailler à certaines condi-
tions. AR. Quelles donc, ie te prie? LI. Que

PH. *Ecastor ambæ sunt bonæ.* AR. *sciam vbi boni quid dederint.*

LE. *Opta id, quod, vt contingat, tibi vis.* AR. *quid si optaro?* LE. *eueniet.*

AR. *Opto annum hunc perpetuum mihi d huius operas.* LE. *impetrasti.*

AR. *Ain' vero?* LE. *certe, inquam.* LI. *ad me adi vicissim, atque experire.*

Exopta id quod vis maxume tibi euenire, fiet.

AR. *Quid ego aliud exoptem amplius, nisi illud cuius inopia'st?* [*dem matri.*

Viginti argenti commodas minas, huis quas

LI. *Dabuntur: animo sis bono face: exoptata obtingent.* [*strarier & Fortuna.*

AR. *VT CONSVEVERE, homines Salus fru-*

LE. *Ego caput huic ego argento fui hodie reperiundo.* [*sermonum apparet.*

LI. *Ego pes fui.* AR. *quin nec caput, nec pes*

Nec quid dicatis, nec me cur laudatis scire possũ.

LI. *Satis iam delusum censeo: nunc rem vt est eloquamur.* [*hoc iussit*

Animum, Argyrippe, aduorte sis pater nos ferre Argentum ad tcd. AR. *vt tempore opportuneque attulistis!* [*partæ:*

LI. *Hic inerunt viginti minæ bonæ, mala opera H is ibi nos pactis legibus dare iussit.* AR. *quid id est quæso?*

LI. *Noctem huius & cænam vt dares.* AR. *iube aduenire quæso.*

Meritissumo eius quæ volet faciemus, qui hosce amorès [*gyrippe,*
Nostros dispulsos compulit. LE. *patieris, Ar-*
Patrem hanc amplexari tuum? AR. *hæc facile facict vt patiar.* [*niat.*
Leonida, curre obsecro; patrem huc orato vt ve-
LI. *Iamdudum est intus.* AR. *hac quidem non veniet.* LI. *angiporto*
Illac per hortum circuibit clam, ne quis se videat
Huc ire familiarium. ne vxor resciscat, metuit.
De argento enim, si mater tua sciat vt factum sit.
AR. *heia!* [*amate.*
Benedicite. ite intro cito. valete. LE. *& vos*

ACTVS IV. SCENA I.

DIABOLVS, PARASITVS.

AGedum, istum ostende quem conscripsti syngraphum
Inter me & amicam & lenam: leges perlege.
Nam tu Poëta es prorsus ad eam rem vnicus.
PA. *Horresset faxo lena, leges quom audiet.*
DI. *Age quæso, mî, hercle, transige.* PA. *audin'?*
PA. *Diabolus Glauci filius Clexretæ* [DI. *audio.*
Lenæ dat dono argenti viginti minas,
Philenium vt secum sit noctes & dies
Hunc annum totum. DI. *neque cum quîquam alio quidem.* [*ne & probe.*
PA. *Addoned?* DI. *adde: & scribas, vide, pla-*

vous luy accorderez vne nuict de cette belle Dame, auec la collation. AR. Dy luy de grace qu'il vienne, nous ferons tout ce qui luy plaira, puis qu'il a ramené nos amours qu'on auoit bannies. LE. Vous ſouffrirez donc, Argyrippe, que voſtre Pere embraſſe celle-cy? AR. Ie ſouffriray tout ce qu'il voudra pour l'amour d'elle. Leonide, cours promptement, ie te prie: & coniure mon Pere de venir icy. LI. Il eſt dé-ja à la maiſon. AR. Ie t'aſſeure qu'il n'eſt point icy. LI. Il s'eſt derobé par là, dans vne petite ruelle pour faire le tour du Iardin, & n'eſtre veu de perſonne du logis dans la crainte qu'il a que ſa femme n'en ſoit auertie: car ſi voſtre mere ſçait ce qui s'eſt paſſé. AR. Tout beau. Parle bien de toutes choſes. Allez, entrez promptement au logis. Adieu. LE. Et ne ceſſez point de vous aimer.

SCENE I. DV IV. ACTE.

DIABOLE amoureux, *LE PARASITE.*

OR ſus monſtre moy l'écrit que tu as fait entre la fille, ſa mere, & moy. Rely les articles: car tu es le ſeul Poëte que ie connoiſſe capable d'vne affaire de cette importance. PA. Quand la mere entendra ces articles, elle en ſera effrayée. DI. Ly donc, ie te prie. PA. Ecoutez. DI. Ie t'eſcoute. PA. Diabole fils de Glauque a donné en pur don à Dame Cleerete vingt Piſtoles, afin que Philenie ſa fille paſſe toute cette année les nuits & les iours auec luy. DI. Et nullement auec quelqu'autre que ce ſoit. PA. Adiouteray-ie cela? DI. Adiouſte, & pren bien garde à mettre toutes

choſes nettement & intelligiblement. PA. Sans qu'elle admette aupres d'elle aucun étranger, ny qui que ce ſoit qu'elle nomme ſon Patron ou ſon Amy. DI. Perſonne du tout. PA. Ou qu'elle puiſſe appeller ſon Amant. Que les portes demeurent fermées à tout le monde, ſi ce n'eſt à vous : qu'elle faſſe écrire ſur ſa porte, qu'elle eſt occupée, ou qu'elle die qu'on luy vient d'apporter des lettres de dehors, bien qu'il n'y en euſt pas vne ſeule dans le logis, ny pas vne tablette cirée : & s'il y a quelque Peinture qui ne ſerue de rien, qu'elle la vende : & ſi elle ne s'en defait pas dans quatre iours apres qu'elle aura receu voſtre argent, qu'il ſoit à voſtre diſcretion de les bruſler ſi vous voulez. Qu'elle n'ait point de cire preparée où elle puiſſe former des lettres. Qu'elle ne conuie perſonne aux repas, & que vous inuitiez qu'il vous plaira. Qu'elle n'arreſte point ſes yeux ſur aucun ſi elle en voit pluſieurs. Si elle en regarde d'autres, qu'elle deuienne aueugle auſſi-toſt. Qu'elle boiue ſouuent auec vous : qu'elle reçoiue la coupe de voſtre main, & qu'elle vous la preſente pour boire : qu'elle ne ſoit ny moins prudente, ny plus ſage que vous. DI. Cela me plaiſt aſſez. PA. Qu'elle oſte de ſon eſprit toutes ſortes de ſoupçons, & que de ſon pied, elle ne preſſe point le pied de qui que ce ſoit. Quand elle ſe leuera la nuict, qu'elle n'aille point dans vn autre lict proche du ſien, ny quand elle deſcendra delà, qu'elle ne donne la main à perſonne. Qu'elle ne prette point ſon anneau pour le faire voir, & qu'elle ne demande point celuy d'autruy. Qu'elle ne preſente point les dez à perſonne qu'à vous ſeul. Quand elle les iettera, qu'elle ne die point, c'eſt pour vous : mais qu'elle vous

[1] Il veut dire que'q; Peinture laſciue.

PA. *Alienum hominem intromittat neminem.*
Quod autem amicum aut patronum illa. DI. *ne-*
minem.
PA. *Suæ aut amicæ quod amatorem prædicet.*
Fores sient occluſæ omnibus, niſi tibi.
In foribus OCCVPATAM *ſcribat,* ESSE SE.
Aut quod illa dicat peregre allatam epiſtolam.
Ne epiſtola quidem vlla vſpiam ſit in ædibus,
Nec cerata adeo tabula. & ſi qua inutilis
Pictura ſit, eam vendat. ni quatriduo
Abalienarit, ex quo argentum acceperit,
Tuus arbitratus ſit, comburas, ſi velis.
Ne illi ſit cera, vbi facere poſſit literas.
Vocet conuiuam neminem illa; tu voces.
Ad eorum ne quem illa oculos adĭciat ſuos.
Si quem alium aſpexit, cæca continuo fiet.
Tecum vna[b] *poſtea æque pocula potitet.*
Abs ted accipiat, tibi propinet, tu bibas.
Ne illa minus, aut plus quam tu, ſapiat. DI.
ſatis placet.
PA. *Suſpiciones omnes abs ſe ſegreget,*
Neque illæc vlli ſuo pede homini pedem premat.
Cum ſurget, non in lectum inſcendat proximum.
Neque cum deſcendet, inde det cuiquam manum.
Spectandum ne cuid anulum det, neque roget.
Talos ne cuiquam admoueat homini, niſi tibi.
Quum iacet,[c] *Tcd, ne dicat: nomen nominet.*

b Poſcat G.
c Meurſ. tene, dicat.

Deam sibi inuocet, quam lubebit, propitiam,
Deum nullum. si magis religiosa fuerit,
Tibi dicat tu pro illa ores, vt sit propitius.
Neque illa vlli homini nutet, nictet, annuat,
Post, si lucerna extincta sit, nequid sui
Membri commoueat vsquam in tenebris. DI. *optumum est:*
Ita scilicet facturam: verum in cubiculo
Deme istuc: equidem illam moueri gestio.
^ *Nolo illam habere causam, & votitam dicere.*
PA. *Scio, captiones metuis.* DI. *verum.* PA. *ergo, vt iubes,*
Tollam. DI. *quid ni?* PA. *reliqua audi.* DI. *loquere, audio.*
PA. *Neque vllum verbum faciat perplexabile,*
Neque loqui lingua vlla sciat nisi Attica.
Occepsit si tussire, ne sic tussiat,
Vt cuiquam linguam in tussiendo proferat.
Quod illa autem simulet, quasi grauedo profluat,
Hoc ne sic faciat: tu labellum abstergeas
Potius, quam quoiquam sauium faciat palam.
Nec mater lena ad vinum accedat interim,
Nec vlli verba inde dicat. si dixerit,
Hæc multa ei esto, vino viginti dies
^ *Vt careat.* DI. *pulchre scripsti: scitum syngraphum!*
^ PA. *Tum si coronas, serta, vnguenta iusserit*

appelle par voſtre nom. Qu'elle inuoque à ſon aide quelque Deeſſe qu'elle voudra, mais nullement vn Dieu, ſi ce n'eſt que pour eſtre plus religieuſe, elle vous miſt en ſa place, pour vous prier de luy eſtre fauorable : & qu'à pas vn homme, elle ne faſſe d'inclination de teſte, ny de clin d'œil, ny de ſigne qui marque aucun conſentement : & apres que la chandelle ſera éteinte, qu'elle ne remuë ny bras ny iambes pendant l'obſcurité. D I. Cela eſt le mieux du monde, pourueu qu'elle en vſe de la ſorte. Mais retranche ce que tu dis pour la chambre : car i'entens qu'elle ny demeure point immobile, & ie ne veux point qu'il y ait de vœu ny de pretexte qui la mettent en cét eſtat. P A. Ie ſçay ce que vous dittes, vous craignez les ſurpriſes. D I. Mais. P A. Oſteray-ie donc cét article comme vous le commandez ? D I. Pourquoy non ? P A. Oyez le reſte. D I. Continuë, i'eſcoute. P A. Qu'elle ne faſſe point d'equiuoque en parlant, & qu'elle ne ſçache point parler d'autre langue que l'Athenienne, ſi dauanture elle commence de touſſer, qu'elle ne touſſe point de telle ſorte, qu'elle montre en touſſant ſa langue à quelqu'vn, comme ſi quelque rhume la preſſoit, & qu'elle ne s'en peuſt empeſcher. Eſſuyez pluſtoſt vos lévres qu'elles paruſſent humides à quelqu'vn pour y auoir receu vn baiſer. Quand nous mangerons enſemble; que ſa mere ne nous vienne point troubler à la trauerſe, & qu'elle ne faſſe point de replique iniurieuſe à ſes paroles. Si elle luy dit beaucoup de choſes, à la bonne heure ; mais qu'elle demeure enſuitte vingt iours ſans boire de vin. D I. Tu as parfaitement bien eſcrit le memoire. P A. Si elle commande à ſa ſeruante de porter des couronnes

de fleurs, des bouquets, & des parfums à Venus ou à Cupidon, que voſtre ſeruiteur les garde, afin qu'elle ne les offre, ny à Venus, ny à qui que ce ſoit ſous pretexte de deuotion. Si d'auanture elle dit qu'elle veut demeurer pure, qu'elle vous donne autant de nuits ſoüillées, (pour parler comme elle,) qu'elle en aura paſſé de pures. Ce ne ſont point icy des ſotiſes, comme les vers qui ne ſeruent que pour les funerailles des morts. DI. Tous ces articles me plaiſent infiniment. Suy moy au dedans. PA. Ie vous ſuy.

SCENE II. DV IV. ACTE.

DIABOLE, LE PARASITE.

Cette Scene, à mon auis, doit commencer le 5. Acte, ou bien, il faut qu'vne autre Scene ait eſté perduë, ou que celle-cy, ſoit miſe apres la ſuiuante.

SVy moy par icy. Souffriray-ie cela? ou n'en diray-ie mot: i'aimerois mieux mourir que de ne le dire point à ſa femme. Qu'elle vie meines tu aupres de cette fille? Tu feras donc le metier d'vn ieune homme, & tu t'excuſeras vers ta femme, diſant que tu es vieux, tandis que tu enleueras vne Gallante à ſon Amant? Et tu donneras de l'argent à ſa mere? Tu te cacheras pour manger le bien de ta femme? Tu me pendrois plutoſt que de m'obliger à garder cela ſous le ſilence. Ie m'en vais de ce pas la trouuer, & i'y ſeray plutoſt que toy, ſi elle ne t'a preuenu dans le deſſein que tu as de l'affliger, inceſſãment pour fournir à la dépence de ta luxure. PA. Voicy, comme ie m'imagine qu'il faut faire. Il ſera plus à propos que ie menage ouuertement cette affaire que ſi vous vous en meſliez, de peur quelle s'imaginaſt que vous auez fait cela, plutoſt pour vous vanger du mépris que vous auez receu

Ancillam

^ *Ancillam ferre ſuam Veneri aut Cupidini,*
^ *Tuus ſeruos ſeruet, Venerine eas det, an viro.*
^ *Si forte pure velle habere dixerit,*
^ *Tot noctes reddat ſpurcas, quot puras habuerit:*
^ *Hæc ſunt non nugæ: non enim mortualia.*
^ DI. *Placent profecto leges. ſequere intro.* PA. *ſequor.*

ACTVS IV. SCENA II.

DIABOLVS, PARASITVS.

SEquere hac: egon' hæc patiar? aut taceam? emori
Malim, quam hæc eius vxori non indicem.
Ain' tu? apud amicam munus adoleſcentuli
Fungare? vxori excuſes te, & dicas ſenem?
Præripias ſcortum amanti, atque argentum obiciás
Lenæ? ſuppilles clam domi vxorem tuam?
Suſpendas potius me, quam tacita hæc tu auferas.
Iam, hercle, quidem, ad illam hinc ibo, quam tu propediem,
Niſi quidem ante occupaſſit te, effliges ſcio,
Luxuriæ ſumtu ſuppeditare vt poſſies.
PA. *Ego ſic faciendum cenſeo. me honeſtiu' ſt,*
Quam te, palam facere hanc rem, ne illa exiſtumet
Amoris cauſa percitum id feciſſe te,

Mage quam ſua cauſa. DI. *at pol. quin dixti rectius.*
Tu ergo fac vt illi turbas, lites concias,
Cum ſuo ſibi vnà gnato ad amicam de die
Potare, illam expilare iam. PA. *ne me mone.*
Ego iſtud curabo. DI. *at ego te opperiar domi.*

ACTVS V. SCENA I.

ARGYRIPPVS, DEMÆNETVS.

AGedum, diſcumbamus ſis, pater. DE. *vt iuſſeris,*
Mi gnate, ita fiet. AR. *pueri, menſam apponite.*
DE. *Nunquid nam tibi moleſtum eſt, gnate mi, ſi hæc nunc mecum vna accubat?*
AR. *Pietas, pater, oculis dolorem prohibet. quanquam iſtanc amo,*
Poſſum equidem inducere animum, ne ægre patiar, quia tecum accubat.
DE. *DECET verecundum eſſe adoleſcentem, Argyrippe.* AR. *edepol, pater.*
Merito tuo facere poſſum. DE. *age ergo, hoc agitemus conuiuium* [*mauolo,*
Vino & ſermone ſuaui. nolo ego metui, amari
Mi gnate, abs te. AR. *pol ego vtrunque facio, vt æquum eſt filium.*
DE. *Credam, ſi te hilarum videro.* AR. *an tu me triſtem eſſe putas?* [*vt quaſi dies ſi dicta ſit.*
DE. *Putem ego? quem videam æque eſſe mœſtum,*

de luy, que pour l'amour d'elle meſme. DE. Ie croy certainement qu'on ne ſçauroit mieux dire. Fay donc en ſorte que tu luy émeuues des troubles & des querelles, & qu'il luy vienne des diſputes de tous les coſtez. Tu diras à ſa femme, qu'il employe toute la iournée auec ſon fils à mener vne étrange vie chez ſa Mignonne, & qu'il mange tout ſon bien. PA. Laiſſez moy faire, & ne vous embaraſſez point de tout cela. DE. Ie t'attendray à la maiſon.

SCENE I. DV V. ACTE.

ARGYRIPPE, DEMENETE.

ALlons mon pere, mettons nous à table, ſi vous le trouuez bon. DE. Comme vous l'ordonnerez, mon fils. AR. Garçons, mettez le couuert. DE. Mon fils, ne vous ſera-t-il point faſcheux, ſi celle-cy ſe met auprés de moy? AR. Mon Pere, la pieté m'empeſche de trouuer mauuais ce que vous faites, bien que ie ne vous celeray point que i'aime cette fille. Ie puis neantmoins gagner ſur mon eſprit, de la voir ſans deplaiſir, aſſiſe auprés de vous. DE. Argyrippe, il ſiet bien à vn ieune homme tel que vous eſtes d'auoir de la modeſtie. AR. Certainement, mon pere, ie puis bien en auoir en cela meſmes, par le reſpect que ie vous dois. DE. Courage donc, mon fils, faiſons grande chere auec le bon vin, & la douce conuerſation. Ie ne veux point eſtre craint, & ie deſire bien plutoſt d'eſtre aimé. AR. Ie feray l'vn & l'autre, comme vn fils eſt obligé vers ſon pere. DE. Ie le croiray, ſi ie vous vois en belle humeur. AR. Vous imaginez-vous que ie ſois triſte? DE. Si ie le penſe?

Vous voyant auſſi triſte, que ſi vous eſtiez accuſé de quelque crime deuant le Iuge ? AR. Ne dittes pas cela. DE. Si vous ne l'eſtiez point, ie ne le dirois point auſſi. AR. Et bien, regardez-moy. Ie ris. DE. Pleuſt à Dieu, que ceux qui me veulent du mal ſe priſſent à rire de la façon. AR. Ie ſçay bien, mon pere, que vous penſez que ie ſuis triſte, parce que Madame que voyla, eſt auprés de vous: & certes, mon pere, puis que vous trouuez bon, que ie vous en die la verité, cela me fait vn peu mal au cœur, non pas que ie ne deſire tout ce que vous voulez: mais il eſt vray que i'ayme cette Dame, & ie ſouffritois bien doucement que vous en euſſiez quelqu'autre. DE. Ie veux pourtant celle-cy. AR. C'eſt donc ce que vous ſouhaitez. Pour moy, ie voudrois auſſi ce que ie ſouhaitte. DE. Endure ſeulement cette iournée, t'ayant donné le pouuoir d'eſtre vne année entiere auec elle, par le moyen de l'argent que ie t'ay fait auoir pour ſatisfaire à ton amour. AR. I'auouë que vous m'auez doublement lié à voſtre ſeruice par cette action. DE. Que ne vous montrez vous donc ioyeux deuant moy ?

SCENE II. DV V. ACTE.

ARTEMONE, femme de Demenete.
LE PARASITE, DEMENETE, ARGYRIPPE, PHILENIE.

Il y a toûjours mines d'argent au lieu de Piſtoles

DIs tu que mon mary ſe réjoüit à table auec ſon fils ? Qu'il a enuoyé à la fille qu'il aime vingt Piſtoles? Et que le pere commet ce crime de la connoiſſance de ſon fils ? PA. Ne me croyez iamais, Artemone, ny pour les choſes diuines, ny pour les

AR. *Ne dixis istuc.* DE. *ne sic fueris, illico ego non dixero.*

AR. *Hem aspecta: rideo.* DE. *vtinam, male qui mihi volunt, sic rideant!*

AR. *Scio equidem quamobrem me, pater, tu tristem credas nunc tibi.*

Quia istæc est tecum. atque ego quidem, hercle, vt verum dicam, pater,

Ea res male habet me: ac non eo, quin tibi non cupiam quæ velis: [*cile possim perpeti.*

Verum istam amo. alium tecum esse equidem fa-

DE. *At ego hanc volo.* AR. *ergo assunt quæ exoptas. non quæ ego exoptem mihi.*

DE. *Vnum hunc diem perpetere, quoniam tibi potestatem dedi,* [*feci copiam.*

Cum hac annum vt esses, atque amanti argenti

AR. *Hem istoc me facto tibi deuinxti.* DE. *quin te ergo hilarum das mihi.*

ACTVS V. SCENA II.

ARTEMONA, PARASITVS, DEMÆNETVS, ARGYRIPPVS, PHILENIVM.

AIn' tu, mecum virum potare hîc, obsecro, cum filio?

Et ad amicam detulisse argenti viginti mînas?

Meoque filio sciente id facere flagitium patrem?

PA. *Neque diuini, neque mî humani posthac quicquam accreduas,*

Artemona, si huius rei me mendacem esse inue-
neris [*fui rata*
ART. *At sceleſta ego, prater alios meum virum*
Siccum, frugi, continentem, amantem vxoris
maxume. [*nimi mortalem preci:*
PA. *At nunc dehinc scito, illum ante omnes mi-*
Madidum, nihili, incontinentem, atque oſo-
rem vxoris ſuæ.
ART. *Pol ni vera iſta eſſent, nunquam faceret*
ea quæ nunc facit.
PA. *Ego quoque, hercle, illum antehac homi-*
nem ſemper ſum frugi ratus. [*filio*
Verum hoc facto ſeſe oſtendit, qui quidem cum
Potet vna, atque vna amicam ductet decrepitus
ſenex. [*tidie.*
ART. *Hoc ecaſtor eſt, quod ille it ad cœnam co-*
Ait ſeſe ire ad Archidemum, Chæream, Chere-
ſtratum, [*Demoſthenem.*
Chereſteum, Chremem, Cratinum, Cliniam,
Is apud ſcortũ corruptelæ, eſt, liberis luſtris ſtudet.
^ PA. *Quin tu illum iubes ancillas rapere ſubli-*
mem domum?
^ ART. *Tace modo. næ illum mecaſtor miſerum*
habebo. PA. *ego iſtuc ſcio*
^ *Ita fore illi, dum quidem cum illo nupta eris.*
ART. *ego cenſeo* [*aut clientibus:*
Eum etiam hominem aut in ſenatu dare operam,
^ *Ibi labore delaſſatum noctem totam ſtertere.*
^ *Ille opere foris faciundo laſſus noctu aduenit:*

choſes humaines, ſi vous me trouuez menteur en tout ce que ie vous ay dit. ART. Ie m'eſtois imaginée, qu'il n'y auoit point de femme au monde qui euſt vn mary plus ſobre, plus continent, & plus affectionné à ſa femme que moy, mal-heureuſe que ie ſuis. PA. Sçachez donc aujourd'huy qu'entre tous les hommes de la terre, il n'y en a point de ſi peu de merite que luy, beuuant exceſſiuement dans la débauche, & ennemy de ſa femme. ART. Certainement, ſi ces choſes là n'eſtoient veritables, il ne feroit iamais ce qu'il fait maintenant. PA. Pour moy, ie m'eſtois touſiours perſuadé auant cela qu'il eſtoit homme de bien : mais il ſe fait aſſez connoiſtre par cette action, tout vieillard qu'il ſoit, beuuant auec ſon fils, & baiſant ſa Maiſtreſſe. ART. C'eſt donc pour cela, qu'il va tous les iours ſouper en ville, quand il me dit qu'il va viſiter Archideme ou Chæreas, ou Chereſtrate, ou Chereſtée, ou Chremes, ou Cratin, ou Clinias, ou Demoſtenes. Cependant il eſt auprés d'vne fille perduë, & il cherche ſon diuertiſſement dans les lieux de débauche. PA. Que ne commandez-vous à vos ſeruantes de l'enleuer dans voſtre maiſon? ART. Tay toy, c'eſt aſſez pour cette heure : ſi ie ne le rends aujourd'huy le plus miſerable homme du monde! PA. Ie n'en doute nullement, tandis qu'il ſera contraint de vous traiter comme ſa femme. ART. Ie penſe auſſi que cét homme a employé ſon temps au Senat, ou bien au ſoin des parties qui le ſollicitent, & qu'il vient ſe délaſſer de ſon trauail, pour ſe repoſer comme il fait toute la nuict : Car en effet, il eſt las quand il retourne de la ville pour la beſongne qu'il a faite. Il cultiue vn fonds étranger, & laiſſe inculte celuy qui luy

appartient : & comme il eſt parfaitement corrompu, il corromp auſſi ſon propre fils. PA. Suiuez-moy par icy, afin que le ſurprenant ſur le fait, vous le chargiez de honte & de confuſion. ART. Certes, il ny a rien que ie faſſe plus volontiers. PA. Arreſtez-vous vn peu. ART. Qui a-t-il? PA. Connoiſtrez-vous bien voſtre mary, ſi d'auanture vous le voyez couché en bonne compagnie auec vne couronne de fleurs ſur la teſte, embraſſant vne fille qu'il aime? ART. Ie le pourray bien ſans doute. PA. Le voilà. ART. Ha! ie ne me ſens pas! PA. Arreſtez tant ſoit peu. Eſſayons de voir ſans que nous ſoyons veus ce qu'ils font en cachette. AR. De quelle façon l'embraſſerez-vous mon pere? DE. Ie confeſſe, mon fils. AR. Que confeſſez-vous? DE. Que ie ſuis tout tranſporté d'amour. PA. Entendez-vous ce qu'il dit? ART. Ie l'entens. DE. Quand ie ſeray de retour à la maiſon, ne prendray-ie pas à ma femme ſa plus belle luppe pour vous l'apporter? Et ie ne laiſſerois pas de vous rendre cette complaiſance quand on pourroit aſſeurer, que ſi ie ne le faiſois pas, la vie de ma femme ne dureroit pas plus d'vne année. PA. Penſez-vous qu'il commence d'aujourd'huy à ſe débaucher de la ſorte? ART. C'eſtoit donc luy qui m'a dérobé tant de fois, dont i'ay ſoupçonné mes ſeruantes que i'en ay battuës fort ſouuent. AR. Mon pere commandez qu'on nous donne du vin, nous ſommes long-temps ſans boire. DE. Garçon apporte du meilleur à commencer par le haut bout: & toy, Philenie, donne moy vn baiſer. ART. Ha ie ſuis enragée! comme le Bourreau la baiſe, digne qu'il eſt d'enrichir vne caiſſe de ſon corps! DE. En verité ton haleine eſt mille fois plus

Bierre.

^ *Fundum alienum arat, incultũ familiarẽ deserit.*
^ *Is etiam corruptus, porro suum corrumpit filium.*
PA. *Sequere hac me modo, ipsum hominem iam faxo manifesta opprimas.*
ART. *Nihil ecastor est quod facere mauelim.*
PA. *manedum.* ART. *quid est?* [*cere?*
Cum corona amplexum amicam, si videas, cognos-
ART. *Possum ecastor.* PA. *hem tibi hominem.*
ART. *perij!* PA. *paulisper mane.* [*rant.*
Aucupemus ex insidiis clamculum quam rem ge-
AR. *Quid modi, pater, amplexandi facies?*
DE. *fateor, gnate mi.*
AR. *Quid fatere?* DE *me ex amore corruptum huius esse oppido.*
PA. *Audin' quid ait?* ART. *audio.* DE. *egon' vt non domo vxori meæ.*
Surripiam in deliciis pallam quam habet, atque ad tę deferam?
Non ędepol conduci possim vita vxoris annua.
PA. *Censen' tu illunc hodie primum ire esse assuetum in ganeum?*
ART. *Ille ecastor suppillabat me, quod ancillas meas* [AR. *pater,*
Suspicabar, atque insontîs miseras cruciabam.
Dare iube vinum; iamdudum factum est, quom primum bibi.
DE. *Da puere ab summo; age, tu interibi ab infimo da suauium.* [*puli decus.*
ART. *Perij misera! vt osculatur carnufex, ca-*

DE. *Edepol animam ſuauiorem aliquanto quam*
vxoris meæ. [DE. *nauteam.*
PH. *Dic amabo, an fætet vxoris tuæ anima?*
Biberem malim, ſi neceſſum eſt, illanc quam oſ- 45
culari er. [*eſt.* AR. *quid ais, pater?*
^ART. *Miſer ecaſtor es.* PA. *mecaſtor dignus*
ART. *Ain' tandem? edepol iſtuc næ tu cum ma-*
gno malo tuo [*ſcias*
Dixiſti in me. ſin venias modo domum, faxo vt
Quid pericli ſit dotatæ vxori vitium dicere.
AR. *Ecquid matrem amas?* DE. *egone? illam* 50
nunc amo, quia non adeſt.
AR. *Quid, quom adeſt?* DE. *periiſſe cupio.*
PA. *amat homo te hic, vt prædicat.* [*ſi domum*
ART. *Næ illæc ecaſtor fœnerato funditat: nam*
Redierit hodie, oſculando ego vlciſcar potiſſumum
AR. *Iace, pater, talos, vt porro nos iaciamus.*
DE. *maxume.* [*Veneri' ſt.*
Te Philenium mihi, atque vxori mortem. hic 55
Pueri, plaudite, & mihi ob iactum cantharo
mulſum date. [*fullonicam,*
ART. *Non nequeo durare.* PA. *ſi non didiciſti*
Non eſt mirandum. in oculos inuadi nunc eſt op-
tumum. [*tuo magno malo*
ART. *Ego pol viuam, & tu iſthæc hodie cum*
Inuocauiſti. PA. *ecquis currit pollinctorem ar-* 60
ceſſere? [*tuu' ſt Demænetus.*
AR. *Mater, ſalue.* ART *ſat ſaluti' ſt.* PA. *mor-*
Tempus eſt ſubducere hinc me: pulchre hoc gliſcit

douce que celle de ma femme. PHI. Dittes moy donc, ie vous prie, l'haleine de voſtre femme ſent-elle mauuais? DE. I'aimerois mieux boire de vilaine eau croupie, s'il eſtoit neceſſaire, que de la baiſer. ART. Tu es bien mal-heureux. PA. Du moins eſt-il bien digne de l'eſtre. AR. Que dittes vous mon pere? ART. Ouy qu'en dittes vous? Enfin i'eſpere que tu n'auras point dit cela impunement contre moy. Viens vn peu au logis, & connoy le danger qu'il y a de faire vne injure ſi outrageuſe à vne femme qui a porté beaucoup de bien en ta maiſon. AR. N'aimez-vous pas ma mere? DE. Moy? Ie l'aime maintenant parce qu'elle n'eſt pas icy. AR. Et que feriez vous ſi elle y eſtoit? DE. Ie la voudrois creuer. PA. Cét homme-là vous aime fort, & s'en explique diſertement. ART. Sans mentir, il fait vn grand fonds pour en tirer beaucoup de profit: car s'il retourne aujourd'huy à la maiſon, ie me vangeray de luy en le baiſant tout mon ſaoul. AR. Mon pere, iettez le dé, afin que nous le iettions en ſuitte. DE. C'eſt bien dit: que Philenie ſoit pour moy, & la mort pour ma femme. C'eſt icy le coup de Venus. Garçons frappez des mains: & pour vne ſi belle chance que i'ay amenée, apportez-moy vn grand verre de vin doux. ART. Ie ne ſçaurois plus durer. PA. Si vous n'auez appris le metier de foulon, il ne s'en faut pas étonner. Il eſt temps à cette heure de luy ſauter aux yeux. ART. Mercy Dieu, ie viuray, & tu as fait aujourd'huy des ſouhaits qui te cuiront long-temps. PA. Qui ſe haſtera d'aller querir le Foſſoyeur? AR. Ma mere, ie vous ſouhaitte le bon iour: vous portez-vous bien? ART. I'ay aſſez de ſanté. PA. Demenete eſt mort. Il eſt temps

C'eſt à dire vn heureux coup.

Celuy qui enterre les morts.

que ie me dérobe d'icy pour éuiter la chaleur du combat. Ie m'en vais trouuer Diabole, à qui ie conteray tout ce qui s'eſt paſſé ſelon ſon deſir : & tandis qu'ils ſe querelleront, ie luy perſuaderay, ſi ie puis, que nous faſſions bonne chere. Demain ie l'ameneray icy pour donner à Cleerete les vingt Piſtoles pour auoir ſa part de Philenie, dont il eſt amoureux. I'eſpere que nous pourrons obtenir d'Argyrippe, qu'il trouuera bon de partager auec luy ſes plaiſirs : car ſi ie n'obtiens cela de luy, i'ay perdu mon patron, tant-il eſt épris d'amour pour cette fille. ART. Qui t-a fait ſi hardie que de receuoir mon mary auprés de toy ? PHI. En verité, il a failly à me faire mourir par ſon importunité. ART. Depeſchons, débout, amoureux *tranſi*. Allons à la maiſon. DE. Ie ne ſuis plus rien du tout. ART Au contraire, ne le niez point. Vous eſtes le plus méchant homme du monde. Mais le Coucou eſt encore au lict : Debout, Amoureux, allons à la maiſon. DE. Ha mal-heureux que ie ſuis ! ART. Tu deuines. Debout, Amoureux. Allons à la maiſon. DE. Retirez-vous donc d'icy tant ſoit peu. ART. Debout, Amoureux. Allons à la maiſon. DE. Ha ! ma femme, ie vous crie mercy. ART. Vous vous reſſouuenez à cette heure que ie ſuis voſtre femme. Tantoſt vous diſiez de ſi étranges choſes contre moy. I'eſtois voſtre auerſion, & non pas voſtre femme. DE. Me voila perdu. ART. He quoy enfin ? l'haleine de voſtre femme eſt-elle puante ? DE. Elle ſent la Myrrhe. ART. N'auez-vous pas pris ma Iuppe pour la donner à voſtre galante ? AR. Il eſt vray qu'il a dit tout haut, qu'il la prendroit, *mais il ne la pas priſe*. DE. Ne vous tairez vous point ? AR. Ie vous aſſeure, ma Mere,

Les anciens auoient des lits pour les ſieges de Table.

prælium. [*luerit.*
Ibo ad Diabolum, mandata dicam facta, vt vo-
Atque interea vt discumbamus suadebo, hi dum
litigant. [*vt viginti minas*
Post eum demum hunc cras adducam ad lenam,
Ei det, in parte hac amanti vt liceat ei potirier.
Argyrippus exorari spero poterit, vt sinat
Sese alternas cum illo noctes hac frui. nam ni im-
petro, [*cendium.*
Regem perdidi: ex amore tantum est homini in-
ART. *Quid tibi huc receptio ad te est meum vi-*
rum? PH. *pol me quidem* [*tor; i domum.*
Enicauit odio miseram. ART. *age, surge, ama-*
DE. *Nullus sum.* ART. *immo es, ne negato,*
omnium pol es nequissumus.
At etiam cubat cuculus. surge, amator; i domum.
DE. *Væ mihi!* ART. *verad hariolare. surge,*
amator; i domum.
DE. *Abscede ergo paululum istuc.* ART. *surge,*
amator; î domum
DE. *Iam, obsecro, vxor.* ART. *nunc vxorem*
me esse meministi tuam?
Modo, quom dicta in me ingerebas, odium, non
vxor eram. [*fœtetne vxoris tuæ?*
DE. *Totus perij!* ART. *quid tandem? anima*
DE. *Murrham olet.* ART. *iam surripuisti pal-*
lam, quam scorto dares?
AR. *Ecastor quin surrepturũ pallã promisit tibi.*
DE. *Non taces?* AR. *ego dissuadebam, mater.*

ART. *bellum filium.* [*rier?*
Istoscine patrem æquom mores liberis largi-
Nihilne te pudet? DE. *pol, si aliud nihil sit,*
tui me, vxor, pudet.
ART. *Cano capite te cuculum vxor domum ex*
lustris rapit.
DE. *Non licet manere, cœna coquitur, dum cœ-* 85
nem modo?
ART. *Ecastor cœnabis hodie, vt te dignum est,*
magnum malum.
DE. *Male cubandum est: iudicatum me vxor*
adducit domum. [*suleres male.*
^ AR. *Dicebam vsque, tibi, pater, ne matri con-*
^ PH. *De palla memento, amabo.* DE. *iuben'*
hanc hinc abscedere?
^ PH. *Immo intus potius: sequere hac me, mi* 90
anime DE. *ego vero sequor.*
^ ART. *I domum* PH. *da sauium etiam prius*
quam abis. DE. *i in crucem.*

GREX.

HIc senex, si quid, clam vxorem, suo ani-
mo fecit volup',
Neque nouom, neque mirum fecit, nec secus
quam alij solent.
NEC QVIS QVAM est tam ingenio duro,
nec tam firmo pectore,
Quin vbi quicquam occasionis sit, sibi faciat bene.
Nunc si voltis deprecari & huic seni ne vapulet, 5
Remur impetrari posse, si plausum clarum datis.

Finis Asinariæ.

que ie m'efforçois de l'en diſſuader. ART. Te voila vn beau fils. Eſt-il iuſte qu'vn Pere enſeigne de telles mœurs à ſes Enfants ? N'en auez-vous point de honte ? DE. Quand ie n'en aurois point d'ailleurs, ma femme, i'en aurois touſiours aſſez à voſtre ſujet. ART. C'eſt ta femme qui te retire des lieux de débauche à la maiſon, vieux coucou à
85 teſte griſe. DE. N'auray-ie pas le congé de manger auant que de partir ? Le ſouppé s'appreſte. ART. Ie vous iure que vous ſoupperez aujourd'huy comme vous le meritez ; c'eſt à dire tres-mal. DE. Il faut auſſi que ie couche encore plus mal. Ma femme qui m'a iugé, m'entraine à la maiſon en dépit de moy. AR. Ie vous le diſois bien, mon pere, que vous n'euſſiez point de mauuais deſſein contre ma mere. PH. Souuenez-vous de la Iuppe, ie vous prie. DE. Ne voulez-vous pas
90 qu'elle s'en aille d'icy ? PH. Au contraire, entrez là dedans. Suiuez, mon cœur. DE. Ie ſuy. ART. Allez à la maiſon. PH. Donnez-moy vn baiſer auant que de partir. DE. Va, te faire pendre.

LA TROVPE.

SI ce Vieillard s'eſt diuerti, ſelon ſa belle humeur en l'abſence de ſa femme, il n'a rien fait, ny de nouueau, ny de merueilleux, ny d'extraordinaire que tout ce que les autres font : Et certes perſonne n'eſt d'vn ſentiment ſi rude, ny d'vn cœur ſi reueſche, que quand l'occaſion s'en offre, il n'eſſaye d'en profiter. Maintenant ſi vous voulez employer vos ſuffrages pour empeſcher que ce vieillard ne
5 ſoit battu, nous croirons que vous l'aurez peu obtenir, ſi vous nous faites connoiſtre par voſtre applaudiſſement que cette action ne vous à pas dépleu.

Fin de l'Aſinaire.

L'AVLVLAIRE,
OV L'AVARICIEVX
DE PLAVTE.

LES PERSONNAGES.

LAR, ou le Dieu familier. *Prologue.*
EVCLIO, *Vieillard.* C'eſt à dire de *bonne renommée.*
STAPHYLA, *Vieille ſeruante.* Comme qui diroit la *ligne ou le cordeau d'vn Charpentier.*
EVNOMIA, *Sœur de Megadore.* C'eſt à dire, *qui obſerue les loix.*
MEGADORE, *Vieillard.* C'eſt à dire *opulent.*
STROBILE, *Seruiteur de Megadore & de Lyconide.* C'eſt à dire, *tourbillon de vent.*
ANTRAX, } *Cuiſiniers.* C'eſt à dire, *Charbon.*
CONGRIO, } Ce mot vient *de Congre* qui eſt vne ſorte de Poiſſon.
PYTHODICVS, *Seruiteur.* C'eſt à dire, *aſſeuré de quelque choſe.*
LYCONIDES, *Ieune homme fils d'Eunomie.* C'eſt à dire, reſſemblance du pere.
PHOEDRA, *Fille d'Euclio.* C'eſt à dire, *Gaye.*

M. ACCI PLAVTI

AVLVLARIA.

DRAMATIS PERSONÆ.

LAR, *Prologus.*
EVCLIO, *senex.*
STAPHYLA, *anus.*
EVNOMIA, *Mulier.*
MEGADORVS, *senex.*
STROBILVS, *geminus seruus.*
ANTHRAX, } *coci.*
CONGRIO, }
PYTHODICVS, *seruus.*
LYCONIDES, *adolescens.*
PHÆDRA, *puella.*

ARGVMENTVM.

SEnex auarus vix sibi credens Euclio,
Defossam multis opibus cum domi suæ
Aulam inuenit, rursumque penitus conditam
Exsanguis, amens, seruat. eius filiam
Lyconides vitiarat. interea senex
Megadorus, à sorore suasus ducere
Vxorem, auari gnatam deposcit sibi.
Durus senex vix promittit: atque aulæ timens,
Domo sublatam variis abstrudit locis.
Insidias seruos huic facit Lyconidis,
Qui virginem vitiarat; atque ipse obsecrat
Auonculum Megadorum sibimet cedere
Vxorem amanti. per dolum mox Euclio
Quom perdidisset, aulam inspcrato inuenit,
Lætusque natam collocat Lyconidi.

ARGVMENTVM, vt quibusdam videtur, PRISCIANI.

AVlam repertam auri plenam Euclio
Vi summa seruat, miseris affectus modis.
Lyconides istius vitiat filiam.
Volt hanc Megadorus indotatam ducere.
Lubensque vt faciat, dat coquos cum obsonio.
Auro formidat Euclio; abstrudit foris.

ARGVMENT.

EVclion Vieillard fort auare, se fie à peine à soy-mesme, ayant trouué vne marmitte pleine d'or en sa maison : & l'ayant cachée autre part de peur de la perdre, il en perdoit l'esprit & le iugement. Lyconide auoit ioüy de sa fille. Cependant le Vieillard Megadore persuadé par sa sœur de se marier, demande pour sa femme la fille de l'Auare, qui l'a luy promit à peine, craignant tousiours pour sa marmitte qu'il osta de son logis & la cacha en diuers lieux. Mais le seruiteur de Lyconide qui auoit ioüy de sa fille, luy dresse des embusches : & Lyconide prie son Oncle Megadore de luy laisser pour femme celle qu'il vouloit épouser, & dont les faueurs de sa Maistresse, l'auoient rendu parfaitement amoureux. Euclio perd sa marmitte pleine d'or, par les artifices de Strobile: mais enfin l'ayant retrouuée contre son esperance, il donne auec ioye sa fille en mariage à Lyconide.

AVTRE DE PRISCIEN,
selon l'opinion de quelques-vns.

EVclio ayant trouué vne marmitte pleine d'or, la garde auec vne sollicitude merueilleuse, & s'en inquiette miserablement. Lyconide fait vn enfant à sa fille. Megadore la recherche pour l'espouser, quoy que son pere ne luy promette rien du tout en mariage : & afin mesme que ce pere y consente plutost, il luy donne des Cuisiniers & des viures pour le festin des Nopces. Euclio est tousiours

en crainte de perdre ſon treſor. Il le cache hors de ſa maiſon. Mais le ſeruiteur de l'Amoureux Lyconide le derobe, ayant découuert le lieu où il eſtoit. On en porte la nouuelle à Euclio qui s'en deſeſpere, & qui l'ayant retrouué, par vne auanture inopinée, en fait preſent à Lyconide, & luy donne ſa fille en meſme temps, dont il venoit d'auoir vn petit fils.

LE PROLOGVE.

LAR, Dieu familier.

AFIN que perſonne ne ſoit en peine de ſçauoir qui ie ſuis, ie le diray en peu de paroles. Ie ſuis le Genie, ou le Dieu familier de cette maiſon, d'où vous me voyez ſortir. Il y a deſ-ja pluſieurs années que ie la poſſede, & ie l'ay conſeruée pour le pere & pour l'Ayeul de celuy qui en ioüit à preſent. Mais ſon Ayeul, en me faiſant des prieres, me confia ſecrement vn treſor. Il le cacha au milieu du foyer, en me rendant ſes reſpects pour m'obliger à le luy garder pendant ſa vie. Quand il mourut, il eut ſi grand peur de le perdre, qu'il ne le voulut iamais découurir à ſon propre fils, & conſentit plutoſt de le laiſſer pauure, que de luy dire où il eſtoit. Il ne luy laiſſa pour tout heritage qu'vn champ fort petit *qu'il ne luy put cacher*, afin qu'il veſcuſt miſerablement auec beaucoup de trauail & de ſoucy. Apres qu'il fut mort, ie voulus voir ſi le fils me traitteroit auec plus de ciuilité que ſon pere : mais il fit encore moins d'eſtat de moy, & ne me rendit

Reque omni inspecta, compressoris seruolus
Id surpit. illic Euclioni rem refert.
Ab eo donatur auro, vxore, & filio.

PROLOGVS.

LAR, Familiaris,

NEquis miretur qui sim, paucis eloquar.
Ego Lar sum Familiaris, ex hac familia,
Vnde exeuntem me aspexistis. hanc domum
Iam multos annos est cum possideo, & colo
Patrique, auoque iam huius, qui nunc hîc habet:
Auos sed huius mihi obsecrans concredidit
Auri Thesaurum clam omnîs: in medio foco
Defodit, venerans me, seruarem vt id sibi.
Is quomiam moritur, ita auido ingenio fuit,
Nunquam indicare id filio voluit suo:
Inopemque optauit potius eum relinquere,
Quam cum Thesaurum commonstraret filio.
Agri reliquit eji non magnum modum,
Quo cum labore magno, & misere viueret.
Vbi is obiit mortem, qui mihi id aurum credidit,
Cœpi obseruare, ecquîd maiorem filius
Mihi honorem haberet, quam eius habuisset pater.

Atque ille vero minus minusque impendio
Curare, minusque me impartire honoribus.
Item à me contra factum est: nam item obiit diē.
Is hunc reliquit, qui hîc nunc habitat, filium
Pariter moratum, vt pater auoſque huius fuit.
Huic vna filia est: ea mihi cotidie
Aut ture, aut vino, aut aliquî semper supplicat:
Dat mihi coronas. eius honoris gratia
Feci, thesaurum vt hic reperiret Euclio,
Quo eam facilius nuptum, si vellet, daret.
Nam compressit eam de summo adolescens loco.
Is scit adolescens quæ sit, quam compresserit:
Illa illum nescit, neque compressam item pater.
Eam ego hodie faciam, vt hic senex de proxumo
Sibi vxorem poscat. id ea faciam gratia,
Quo ille eam facilius ducat, qui compresserat.
Et hic qui poscet eam sibi vxorem senex,
Is adulescentis illius est auonculus,
Qui illam stuprauit noctu, Cereris vigiliis.
Sed hic senex iam clamat intus, vt solet.
Anum foras extrudit, ne sit conscia.
Credo aurum inspicere volt, ne surreptum siet.

ACTVS I. SCENA I.

EVCLIO, STAPHYLA.

EXi, inquam exi. exeundum hercle tibi hinc est foras.
Circumspectatrix cum oculis emissitiis.

nul honneur. Auſſi fis-ie toutes choſes contre ſon intention : car enfin il acheua ſes iours : mais il laiſſa vn fils de meſme humeur que luy & ſon Ayeul, qui habite cette maiſon. Celuy-cy n'a qu'vne fille qui me fait tous les iours des prieres, & qui m'offre du vin & de l'encens. Elle me donne des Couronnes *de fleurs* : & i'ay fait pour l'amour d'elle qu'Euclio *ſon pere* a trouué icy le treſor dont ie vous ay parlé pour aider à la marier, s'il en auoit le deſſein. Car vn ieune homme de bonne famille qui la engroſſée, la connoiſt parfaitement : mais elle ne le connoiſt point, & ſon pere ne ſçait pas que ſa fille eſt groſſe. Or ie veux faire aujourd'huy qu'vn Vieillard du voiſinage là demandera pour ſa femme : & ie feray cela exprés, afin que celuy qui l'a miſe en l'eſtat où elle eſt, ſe porte plus facilement à l'épouſer. Le Vieillard qui la demandera en mariage, eſt Oncle du ieune homme qui la connut la nuict qu'on celebroit la veille de la Feſte de Ceres. Mais le pere de la fille crie deſ-ja dans le logis, comme il a de coutume. Il en chaſſe vne vieille Seruante qu'il ne veut pas qui connoiſſe ſon ſecret. Ie croy qu'il veut voir ſi perſonne n'aura mis la main ſur ſon treſor.

Au rebours de ſes deſſeins

SCENE I. DV I. ACTE.

EVCLIO, vieillard, *STAPHYLA*, vieille ſeruante.

ALlons, te dis-ie, ſorts d'icy. En bonne foy, tu ſortiras tout à cette heure, tourneuſe de prunelle, auec tes yeux à fleur de teſte, que tu lances de tous coſtez.

STA. Sans mentir ie ſuis bien mal-heureuſe. Pourquoy me frappez vous, ſans l'auoir merité? EV. Pour te rendre mal-heureuſe comme tu dis, & que tu acheues miſerablement le reſte de tes iours. STA. Quel ſujet vous ay-ie donné de me chaſſer ainſi de voſtre maiſon? EV. T'en rendray-ie compte, moiſſon de cent mille coups? Rentre dans le logis. Non, ne bouge. Voyez comme elle marche. Sçais-tu bien ce qui te doit arriuer? Si ie prens tout a cette heure vn baſton, ou vn foüet à la main, ie te feray bien haſter ton pas de tortuë. STA. Dieu vueille que ie periſſe plutoſt, que de ſeruir dauantage chez vous à cette condition. EV. Mais comme la Traitreſſe murmure toute ſeule entre ſes dents! Ie veux mourir, ſi ie ne t'arrache ces yeux de la teſte, afin que tu ne voyes point tout ce que i'ay enuie de faire. Va t-en. Adieu. Retire-toy de ma preſence. Hola. Tout beau. Demeure icy. Aſſeure toy, que ſi tu te remuës tant ſoit peu, ou que tu alonges tes doigts, ou tes ongles de part ou d'autre le moins du monde, ou ſi tu regardes ça ou là, que ie ne te le die, ie t'étrangleray tout auſſitoſt En verité ie n'ay iamais connu de vieille ſi méchante, que cette *Guenipe*, ie la crains infiniment, & i'ay peur que par ſes artifices, elle ne tire de moy quelques paroles qui luy faſſent connoiſtre le lieu, où i'ay enfermé l'or que i'ay trouué: car la Méchante qu'elle eſt, a des yeux au derriere de la teſte. Ie m'en vais donc voir, ſi ce treſor eſt encore où ie l'ay mis, ce qui m'inquiete extremement. STA. Pour moy, ie ne ſçay plus comme il faut viure auec cét homme-là, ny ce qui luy peut-eſtre arriué depuis quelque temps. Comme s'il auoit perdu l'eſprit, il me chaſſe ainſi dix fois le iour.

Celle-là.

ST. *Nam cur me miseram verberas?* EV. *vt*
misera sis,
Atque vt te dignam mala malam ætatem exigas.
ST. *Nam qua me nũc causa extrusisti ex ædibus?*
EV. *Tibi ego rationem reddam, stimulorũ seges?*
Illuc regredere ab ostio: illic sis. vide, vt
Incedit. at scin' quo modo tibi res se habet?
Si hodie hercle fustẽ cepero, aut stimulũ in manũ,
Testudineum istum tibi ego grandibo gradum.
ST. *Vtinam me diui adaxint ad suspendium*
Potius quidem, quam hoc pacto apud te seruiam.
EV. *At vt scelesta sola secum murmurat!*
Oculos hercle istos, improba, effodiam tibi,
Ne me obseruare possis, quid rerum geram.
Abscede: etiam nunc: etiam nunc: nunc etiam. ohe!
Istîc adstato si hercle tu ex isto loco
Digitum transuorsum aut vnguẽ latum excesseris,
Aut si respexis, donicum ego te iussero,
Continuo hercle ego te dedam discipulam cruci.
Scelestiorem me hac anu certe scio
Vidisse nunquam: nimisque ego hanc metuo male,
Ne mihi ex insidiis verba imprudenti duit,
Neu persentiscat, aurum vbi est absconditum:
Quæ in occipitio quoque habet oculos, pessuma.
Nunc ibo vt visam, sit ne ita aurum vt condidi,
Quod me sollicitat plurimis miserum modis.
ST. *Nec nunc mecastor quid ego hero dicam meo*
Male rei euenisse, quamuc insaniam,
Queo comminisci: ita miseram me ad hunc modũ

Decies die vno ſæpe extrudit ædibus.
Neſcio pol quæ illunc hominem intemperiæ tenẽt;
Pervigilat noctes totas: tum autem interdius
Quaſi ſutor claudus domi ſedet totos dies.
Neque iam quo pacto celem herilis filiæ
Probrum, propinqua partitudo cui appetit,
Queo cõminiſci: neque quicquam melius'ſt mihi,
Vt opinor, quam ex me vt vnam faciam penſilem.
^ Longam, meum laqueo collum quando obſtrinxero.

ACTVS I. SCENA II.

EVCLIO, STAPHYLA.

NVnc de fœcato demum animo egredior domo,
Poſtquam perſpexi ſalua eſſe intus omnia.
Redi nunc iam intro, atque intus ſerua. ST. *quippini*
Ego intus ſeruem: an ne quis ædes auferat?
Nam hîc apud nos nihil eſt aliud quæſti furibus:
Ita inaniis ſunt oppletæ atque araneis.
EV. *Mirum quin tua me cauſa faciat Iuppiter*
Philippum regem aut Darium, triuenefica.
Araneas mihi ego illas ſeruari volo.
Pauper ſum, fateor, patior: QVOD DI *dant fero.*
Abi intro, occlude ianuam. iam ego hic ero.
Caue quenquam alienum in ædîs intromiſeris.
Quod quiſpiam ignem quærat, extingui volo.

Ie ne ſçaurois deuiner quelle maladie le poſſede. Il veille toutes les nuicts, & demeure tout le iour aſſis dans le logis comme vn Cordonnier ſur la ſellette. Ie ſuis auſſi fort en peine de ſçauoir comme ie cacheray le des-honneur de ma Maiſtreſſe ſa fille qui eſt preſte d'accoucher. Mais apres y auoir bien penſé, ie croy que ie n'ay point de party meilleur à prendre que de m'alonger auec vn cordeau que ie mettray autour de mon col.

SCENE II. DV I. ACTE.

EVCLION, STAPHYLA.

MOn eſprit eſt maintenant en repos, ayant trouué dans le logis toutes choſes en leur place, r'entre à cette heure à la maiſon, & garde bien tout ce qu'il y a. STA. Vrayment c'eſt bien dit: Comment ne ſerois-ie pas ſoigneuſe de garder ce qu'il y a dans le logis? Quelqu'vn emporteroit-il la maiſon? Car en bonne foy, il n'y a point d'autre profit à faire chez vous pour les Voleurs; tant, ie puis dire que tout y eſt plein de rien ſi ce n'eſt d'araignées. Ev. C'eſt vne choſe étrange, vieille Sorciere, que Iupiter ne me faſſe point deuenir pour l'amour de toy le Roy Philippe, ou Darius. Hé bien, ie veux que l'on me garde ces araignées. Ie ſuis pauure, ie l'auouë, mais ie prens patience. Ie ſupporte ce que les Dieux m'enuoyent: R'entre au logis, & ferme bien la porte ſur toy. Ie ſeray incontinent de retour. Ne laiſſe entrer qui que ce ſoit. Si quelqu'vn te demande du feu, ie veux que tu dies que le noſtre eſt éteint, & que tu l'éteignes en effet, afin qu'il n'y ait point de ſujet à perſonne

de te demander quelque choſe. Car, s'il y a dans noſtre cheminée encore vn peu de feu, ie veux, te diſ-je, que tu l'étaignes auſſi-toſt. Tu diras pareillement que l'eau de noſtre ſceau s'en eſt allée, ſi quelqu'vn t'en vient demander : que les Voleurs ont emporté noſtre couteau, noſtre coignée, noſtre pilon, noſtre mortier, & les vaiſſelles que les Voiſins ont accoutumé d'emprunter, ſi quelqu'vn te vient dire qu'il en a beſoin. Enfin, ie ne veux pas, que tant que ie ſeray abſent, tu laiſſes entrer perſonne ceans, ny meſmes la bonne fortune, ſi elle ſe preſentoit à toy. STA. Vrayement, ie penſe qu'elle meſme ſe donnera bien de garde d'y entrer : car elle n'y eſt iamais venuë bien qu'elle en ſoit tout proche. EV. Tay-toy, & r'entre à la maiſon. STA. Hé bien, ie ne dis plus mot, & ie m'y en vais. EV. Ferme la porte par derriere aux deux verroüils. Ie ſeray de retour incontinent. Ie ſuis au deſeſpoir d'eſtre contraint de ſortir de la maiſon.

Tribu. C'eſt bien malgré moy que ie la quitte, encore que i'aye ailleurs des affaires preſſées. Car celuy qui eſt l'Intendant de noſtre Compagnie, a dit qu'il auoit aujourd'huy de l'argent à diſtribuer aux chefs de famille. Si i'en laiſſe ma part ; ſans la demander, ie crains que tout le monde me ſoupçonne auſſi-toſt que ie ſuis aſſez riche, & que i'ay vn treſor chez moy. Auſſi n'y a-t-il point d'apparence qu'vn pauure homme ne faſſe point d'eſtat de quelque choſe pour petite qu'elle ſoit : Et certes, quand ie penſe celer à tout le monde auec le plus de ſoin, ce que i'ay dans le logis, afin qu'on ne ſçache point ce qu'il y a, il me ſemble que tout le monde le ſçait, & que tout le monde me ſaluë plus ciuilement que de coutume. On s'approche de moy, on ſi arreſte,

Ne cauſæ quid ſit, quod te quiſquam quæritet.
Nam ſi ignis viuet, tu extinguere extempulo.
Tum aquam aufugiſſe dicito, ſi quis petet.
Cultrum, ſecurim, piſtillum, mortarium,
Quæ vtenda vaſa ſemper vicini rogitant,
Fures veniſſe, atque abſtuliſſe dicito.
Profecto in ædes meas me abſente neminem
Volo intromitti. atque etiam hoc prædico tibi,
Si bona Fortuna veniat, ne intromiſeris.
ST. *Pol ea ipſa credo ne intromittatur cauet:*
Nam ad ædîs noſtras nuſquam adiit, quanquam prope eſt.
EV. *Face, atque abi intro.* ST. *tacco, atque abeo.* EV. *occlude ſis*
Fores ambobus peſſulis. iam ego hîc ero.
Diſcrucior animi, quia domo abeundum eſt mihi.
Nimis hercle inuitus abeo: ſed quid agam, ſcio.
Nam nobis noſtræ qui eſt magiſter Curiæ,
Diuidere argenti dixit nummos in viros:
Id ſi relinquo, ac non peto, omnes illico
Me ſuſpicentur, credo, habere aurum domi.
Nam veriſimile NON EST, hominem pauperem
Pauxillum ita parui facere, quin nummum petat.
Nam nunc quom celo ſedulo omnes, ne ſciant,
Omnes videntur ſcire, & me benignius
Omnes ſalutant, quam ſalutabant prius.

Adeunt, consistunt, copulantur dexteras:
Rogitant me vt valeã, quid agã, quid rerũ gerã.
Nunc quo profectus sum ibo, postidea domum
Me rursum, quantum potero, tantum recipiam.

ACTVS II. SCENA I.

EVNOMIA, MEGADORVS.

VElim te arbitrari med hæc verba, frater,
Meæ fidei, tuæque rei hoc causa
Facere, ita vt æquom est facere germanam sororẽ.
Quanquam haud falsa sum, nos odiosas haberi.
Nam MVLTVM loquaces merito omnes habemur,
Nec mutam profecto repertam esse vllam
Hodie mulierem dicunt in seculo vllo.
Verum hoc, frater, vnum tamen cogitato vt,
Tibi proxumam me, mihique item te esse.
Ita æquõ est, quod in rem esse virique arbitremur,
Et mihi te, & tibi me consulere & monere:
Neque occultum id haberi, neque metu mussari,
Quin participem pariter ego te faciam, & tu me.
Eo nunc ego secreto te hùc foras seduxi,
Vt tuam rem ego tecum hîc loquerer familiarem.
ME. *Da mihi, fœmina optuma, manum dad.*
EV. *vbi ea est? quis ea*
Est nam optuma? ME. *tu.* EV. *tune ais?* ME. *si negas,*
Nego. EV. *decet quidem te vera proloqui.*

on me preſente la main, on me demande comme ie me porte, ce que ie fais, à quoy ie m'occupe? Ie m'en vais donc où il faut que i'aille. Apres ie me retireray à la maiſon, & i'y reuiendray le plutoſt que ie pourray.

SCENE I. DV II. ACTE.

EVNOMIA veufve ſœur de Megadore, *MEGADORE*, Vieillard.

MOn frere, ie voudrois que vous peuſſiez croire que tout ce que ie vous dis eſt pour voſtre bien, comme il eſt iuſte qu'vne ſœur de pere & de mere telle que ie vous ſuis, en vſe ſans artifice, vers ſon frere legitime. Ie ſçay bien qu'on nous appelle touſiours incommodes: & à la verité ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on nous tient toutes pour des cauſeuſes, & qu'il ne ſe trouue point aujourd'huy de femme muette. Mais, mon frere, ie vous prie ſeulement de penſer que nous ſommes aſſez proches, & qu'il eſt bien iuſte que nous ſoyons dans les meſmes intereſts, que ie dois prendre conſeil de vous, & que vous ne deuez point auſſi negliger mes auis: que nous ſommes obligez de ne nous rien celer l'vn à l'autre, & que nous ne deuons point nous defier l'vn de l'autre. Ie vous ay fait ſortir exprés pour vous dire quelque choſe en particulier qui concerne la famille. ME. Tendez-moy la main, ô la meilleure femme du monde. EVN. Où eſt cette femme que vous appellez ſi bonne? Qui eſt-elle? ME. Vous meſmes. EVN. Dittes-vous que c'eſt moy? ME. Ha! ſi vous le niez, ie ne ſuis pas de voſtre auis. EVN. Il vous

siet bien de dire la verité : car, mon frere, il n'y a point de femme au monde qui se puisse appeller entierement bonne, & l'vne est tousiours pire que l'autre. Me. C'est mon opinion, ma sœur, & ie m'empescheray bien de vous contrarier en cela. Evn. Hé bien ! donnez-moy vn peu d'audience. Me. Elle vous est tout acquise. Vsez librement de moy, & ordonnez-moy tout ce qu'il vous plaira. Evn. Ie suis venuë icy, exprés pour vous donner auis d'vne chose qui vous est tout à fait auantageuse. Me. Ma sœur, c'est tousiours selon vostre vostre coutume. Evn. Ie voudrois que cela fust. Me. Qui a-t-il donc, ma sœur ? Evn. Vne chose qui vous seroit de grande importance : pour auoir des Enfants. Me. Pleust à Dieu ! Evn. Ie veux donc mettre vne femme dans vostre maison. Me. Helas ! ie n'en puis plus. Evn. Pourquoy dittes vous cela ? Me. Pource, ma sœur, que vos paroles m'arrachent la ceruelle, comme si vous me iettiez des pierres à la teste. Evn. Ha ! faites ie vous prie pour vostre bien ce que vostre sœur desire de vous. Me. Ie feray ce qu'elle voudra ? Evn. C'est vostre auantage. Me. Afin peut-estre que ie meure auant que ie me marie : mais à condition, que si i'espouse celle que vous me voulez donner, si elle arriue demain, elle soit le lendemain portée en terre. Cela estant, hastez vous de me donner celle que vous dittes, & preparez les Nopces. Evn. Mon frere, c'est le plus riche party que i'aye peu trouuer, qui vous soit propre. C'est vne fille ainée, & au milieu de son aage. Si vous desirez que ie la demande pour vous, ie le feray de tres-bon cœur. Me. Ne voulez-vous pas bien que ie vous face là dessus des questions ? Evn. Oüy da,

Nam

Nam OPTVMA nulla poteſt eligi : alia aliâ
Peior, frater, eſt. ME. *idem ego arbitror, nec tibi*
Aduorſari certum eſt de iſtac re vnquam, ſoror.
EV. *Da mihi operam, amabo frater.* ME. *tua eſt; vtere*
Atque impera, ſi quid vis. EV. *id quod in rem tuam*
Optumum eſſe arbitror, te id admonitum aduento.
ME. *Soror, more tuo facis* EV. *facta volo.* ME. *quid eſt id,*
Soror? EV. *QVOD TIBI ſempiternum ſalutare*
Sit procreandis liberis : ita dî faxint, inquito;
Vôlote vxorem domum ducere. ME. *hei occidi?*
EV. *Quid ita?* ME. *quia mihi miſero cerebrum excutiunt*
Tua dicta, ſoror : lapides loqueris. EV. *heia, hoc face,*
Quod te iubet ſoror. ME. *ſi lubeat; faciam.* EV. *in rem*
Hoc tuam eſt. ME. *vt quidem emoriar, priuſquam ducam.*
Sed his legibus, ſi quam dare vis, ducam : quæ
Cras veniat, perendie, ſoror efferatur.
His legibus dare vis? nuptias adorna.
EV. *Cum maxuma poſſum tibi, frater, dare dote:*
Sed eſt grandior natu : media eſt mulieris ætas.
Ea ſi iubes, frater, tibi me poſcere, poſcam.
ME. *Num non vis me interrogare te?* EV. *im-*

mo si quid vis, roga.

ME. *POST MEDIAM ætatem, qui mediam* 40
ducit vxorem domum;
Si eam senex anum prægnantem fortuitu fecerit,
Quid dubitas, quin sit paratum nomen puero
Postumus?
Nunc ego, soror, istum, laborem demam, & di-
minuam tibi.
Ego virtute Deûm & maiorum nostrûm, diues
sum satis.
Istas magnas factiones, animos, dotes dapsiles, 45
Clamores, imperia, eburna vehicula, pallas,
purpuram,
Nihil moror, quæ in seruitutem sumptibus redi-
gunt viros.
EV. *Dic mihi, quæso, quis ea est, quamuis du-* 50
cere vxorem? ME. *eloquar.*
Nouistin' hunc senem Euclionem ex proxumo
pauperculum?
EV. *Noui, hominem haud malum mecastor.*
ME. *eius cupio filiam*
Virginem mihi desponderi. verba ne facias, soror.
Scio quid es dictura: hanc esse pauperem. hæc pau-
per placet.
EV. *Dî bene vortant* ME. *idem spero.* EV.
quid? me nunc quid vis? ME. *vale.*
EV. *Es tu, frater* ME. *ego conueniam iam Eu-*
clionem, si domi [*mum.*
Est. sed eccum, nescio vnde sese homo recipit do- 55

mon frere, vous me demanderez tout ce qu'il vous plaira. Me. Celuy qui a passé la moitié de son aage, quand il reçoit en sa maison vne femme qui est au milieu du sien, si d'auanture le Vieillard fait vn Enfant à sa vieille Espouse, ne vous imaginez vous pas que le nom de Posthume est destiné à l'Enfant? Maintenant, ma sœur, ie vous gueriray de ce soucy. Ie suis assez riche par la grace des Dieux, & des Parents qui nous ont mis au monde. Ie ne me soucie point du tout de ces marques de grandeur, de dignité, & d'opulence, qui font paroistre les gens au dessus de leur condition. Ie n'ay que faire des acclamations du peuple, de l'authorité de luy commander, des chaises d'yuoire, des vestes somptueuses, & de la magnificence de la pourpre, qui d'ordinaire par leur excessiue dépence, raualent dans la derniere bassesse les hommes qui s'en veulent glorifier. Evn. Dites moy donc, ie vous prie, qui est celle que vous auez enuie d'espouser? Me. Ie vous le diray franchement. Connoissez-vous nostre pauure voisin le Vieillard Euclio? Evn. Ie le connois, il est assez bon homme, si ie ne me trompe. Me. Ie desire épouser sa fille. Ma sœur, ie seray bien aise que vous ne m'en fassiez point de reproches. Ie sçay que vous me direz qu'elle est pauure. Ie l'aime auec sa pauureté. Evn. Dieu vueille que vous en soyez content. Me. Ie l'espere. Evn. N'auez-vous rien à me dire dauantage sur ce sujet? Me. Adieu. Evn. Ie vous en dis autant? Me. I'en parleray à Euclio s'il est chez luy. Mais le voicy fort à propos. Ie ne sçay d'où il vient, retournant à sa maison.

SCENE II. DV II. ACTE.

EVCLIO, MEGADORE, Vieillards.

LE cœur me le disoit bien en sortant du logis que ie ferois vn voyage inutile ; C'est pourquoy ie m'en allois malgré moy : Car, ny aucun de nostre compagnie n'y est venu, ny celuy là mesme qui deuoit distribuer l'argent. Ie me haste donc maintenant de retourner : car pour en dire la verité, ie suis bien icy : mais mon esprit est à la maison. M E. Dieu vous gard Seigneur Euclio ; puissiez-vous tousiours estre en bonne santé, & plein de prosperité. E v. Que les Dieux vous soient tousjours Amis, Seigneur Megadore. M E. Comment vous portez vous ? Est-ce tousiours aussi bien que vous le pourriez desirer ? E v. Ce n'est pas sans sujet, quand vn Riche parle de la sorte à vn Pauure. Sans doute, que cét homme est auerty que i'ay vn tresor. C'est pourquoy, il me saluë si courtoisement. M E. Dittes vous que vostre santé est bonne ? E v. Fort bonne, ie vous asseure, à de l'argent prés. M E. Vous en auez assez pour passer doucement vostre vie si vous estes content. E v. Asseurément la Vieille luy aura fait connoistre que i'ay trouué vn tresor. La chose est toute auerée. Ie luy arracheray la langue, & les yeux, si-tost que ie seray de retour à la maison. M E. Que dittes vous tout bas ? E v. Ie me plains de ma pauureté. I'ay vne fille grande qui n'a point de bien, & qui n'est point pourueuë. Ie ne sçay ce que i'en feray. M E. Ne dittes mot, Euclio, & prenez bon courage, on luy trouuera vn parti. Ie vous y veux seruir. Dittes

ACTVS II. SCENA II.

EVCLIO, MEGADORVS.

PRæsagibat mihi animus, fruſtra me ire, quom exibam domo.
Itaque abibam inuitus. nam neque quiſquam Curialium
Venit, neque magiſter, quem argentum diuidere oportuit.
Nunc domum propero: nam egomet ſum hîc; animus domi eſt.
ME. *Saluos atque fortunatus, Euclio, ſemper ſies.*
EV. *Dîte ament, Megadore.* ME. *quid tu? recten' atque vt vis vales?*
EV. *Non temerarium eſt, vbi diues blande appellat pauperem.* [*lutat blandius.*
Iam illic homo aurum me ſcit habere, eo me ſa-
ME. *Ain' tu te valere?* EV. *pol ego haud perbene à pecunia.* *bes, qui vitam colas.*
ME. *Pol SI ANIMVS eſt æquus tibi, ſatis ha-*
EV. *Anus hercle huic indicium fecit de auro: perſpicue palam eſt.* [*effodiam domi.*
Quoi ego iam linguam præcidam, atque oculos
ME. *Quid tu ſolus tecum loquere?* EV. *meam pauperiem conqueror.*
Virginem habeo grandem, dote caſſam, atque illocabilem, [*num habe animum, Euclio:*
Neque eam queo locare quoiquam. ME. *tace: bo-*

Dabitur : adiuuabere à me : dic si quid opus'st,
impera. [*vt deuoret.*
EV. *Nunc petit, quom pollicetur : inhiat aurum*
Altera manu fert lapidem, panem ostentat altera.
Nemini credo, qui large blandu'st diues pauperi,
Vbi manum injicit benigne, ibi onerat aliquam
zamiam. [*rint, tenent.*
Polypos istos ego noui, qui sibi quicquid tetige-
ME *Da mihi operam parumper. paucis, Euclio,*
est quod te volo [*misero mihi!*
De communi re appellare, mea & tua. EV. *hei*
Aurum mihi intus harpagatum est. nunc hic eam
rem volt, scio, [*domum.*
Mecum adire ad pactionem : verum interuisam
ME. *Quonam abis?* EV. *iam ad te reuortar:*
namque est quod visam domum.
ME. *Credo edepol, vbi mentionem ego fecero*
de filia,
Mihi vt despondeat, sese à me deridori rebitur.
Neque quisquam illo est alter hodie ex pauperia-
te parcior.
EV. *Dîme seruant, salua res est : saluom est, si*
quid non perit.
Nimis male timui. priusquam intro redij, exa-
nimatus fui. [*beo gratiam.*
Redeo ad te, Megadore, si quid me vis ME. *ha-*
Queso quod te percontabor, ne id te pigeat pro-
loqui. [*leat prolequi.*
EV. *Dum quidem ne perconteris, quod non lu-*

moy ſi vous auez beſoin de quelque choſe. Vous n'auez qu'à commander. Ev. Il demande en promettant : il abboye ſans doute aprés mon treſor, afin de le deuorer : il montre le pain d'vne main, & de l'autre il porte la pierre. Ie ne me fie à qui que ce ſoit : & quand vn Riche tend la main à vn Pauure, & qu'il luy fait tant de compliments, il luy deſtine quelque fardeau ſur les épaules. Ie connois ces polypes qui tiennent bien tout ce qu'ils attrapent. Me. Faites moy raiſon le moins du monde, Euclio : ie vous veux entretenir d'vne petite affaire qui nous importe à tous deux. Ev. Ha! mal-heureux que ie ſuis, on a dérobé le treſor que i'auois chez moy : c'eſt aſſeurément ce qu'il veut, & que ie conſente qu'il en traitte amiablement auec moy. Mais il faut que i'aille voir à la maiſon. Me. Où allez-vous ? Ev. Ie reuiens à vous tout à l'heure : car i'ay vne affaire preſſée qui m'oblige d'aller vn moment iuſques chez nous. Me. Ie croy fermement que dés que ie luy parleray de ſa fille pour l'épouſer, il ſe perſuadera que ie me moque de luy. Ie ne connois perſonne à preſent qui ſoit ſi menager que cét homme là dans ſa pauureté. Ev. Que les Dieux ſoient auec moy. Tout ſe porte bien : tout eſt en bon eſtat, ſi l'on n'en a rien oſté. I'ay eu trop de crainte ſans ſujet. I'eſtois demy mort, deuant que i'euſſe fait vne viſite chez moy. Ie reuiens à vous, Megadore, ſi vous deſirez quelque choſe de mon ſeruice. Me. Ie vous en rends graces. Mais ie vous prie de ne trouuer pas mauuais de me repondre ſur vne choſe que ie deſire ſçauoir de vous. Ev. Ie le veux bien, pourueu que voſtre curioſité ne vous porte point à me demander des choſes que ie ne voudrois pas dire.

Cancres.

M E. De quelle famille penſez-vous que ie ſois ſorty? E V. Bonne. M E. En quelle opinion ſuis-ie dans le monde pour la probité? E V. Bonne. M E. Que croyez-vous des actions de ma vie? E V. Ie ne les tiens ny mauuaiſes, ny bonnes. M E. Sçauez-vous mon aage? E V. Ie ſçay qu'il eſt grand, auſſi bien que voſtre credit & voſtre opulence. M E. Ie me ſuis auſſi touſiours laiſſé perſuader, & ie me le perſuade encore, que vous eſtes vn Citoyen exempt de toute malice. E V. Il ſent mon argent. Hé bien qui a-t-il? M E. Puis que vous ſçauez bien qui ie ſuis, & que ie ſçay bien auſſi qui vous eſtes; Ie ſouhaite que toutes choſes proſperent pour vous & pour moy, & pour voſtre fille que ie vous demande pour femme. Promettez la moy. E V. Ha! Megadore, vous ne faites pas vne action digne de voſtre naiſſance & de voſtre condition de vous moquer de moy, ſans vous auoir iamais offencé, ny pas vn des voſtres: car ie nay point merité par mes actions ny par mes paroles, que vous fiſſiez ce que vous faites à mon ſuiet. M E. Certainement, ny ie ne ſuis point venu icy pour me moquer de vous, ny ie ne m'en moque point, ny ie ne vous tiens point digne auſſi d'vn traittement ſi rude. E V. Pourquoy donc me demandez-vous ma fille pour eſtre voſtre femme? M E. Afin qu'il vous en arriue du bien pour l'amour de moy, & qu'il m'en arriue auſſi pour l'amour de vous, & de ceux qui vous appartiennent. E V. Ie me perſuade, Megadore, que comme vous eſtes riche & de grand credit, & que ie ſuis le plus pauure homme de tous ceux qu'on appelle pauures, ſi ie vous donnois ma fille en mariage, que vous eſtant de la taille & de la force d'vn Bœuf, & moy de la baſſeſſe & de la

ME. *Dic mihi, quali me arbitrare genere prognatum?* EV. *bono.*
ME. *Quid, fide?* EV. *bona.* ME. *quid, factis?*
EV. *neque malis, neque improbis.*
ME. *Aetatem meam scis?* EV. *scio esse grandem, itidem vt pecuniam.*
ME. *Certe edepol equidem te ciuem sine mala omni malitia.*
Semper sum arbitratus, & nunc arbitror. EV. *aurum aulæ huic olet.*
Quid nunc me vis? ME. *quoniam tu me, & ego te qualis sis, scio:* [*filiæ,*
Quæ res recte vortat, mihique, tibique, tuæque
Filiam tuam mihi vxorem posco: promitte hoc fore. [*factis facis,*
EV. *Hei Megadore, haud decorum facinus tuis*
Vt inopem atque innoxium abs te, atque abs tuis me irrideas. [*ceres quod facis.*
Nam de te neque re, neque verbis merui, vt fa-
ME. *Neque edepol ego te derisum venio, neque derideo:* [*meam gnatam tibi?*
Neque dignum arbitror. EV. *Cur igitur poscis*
ME. *Vt propter me tibi sit melius, mihique propter te & tuos.* [*esse hominem diuitem.*
EV. *Venit hoc mihi in mentem, Megadore: ted*
Factiosum; me esse item hominem pauperum pauperrimum.
Nunc si filiam locassim meam tibi, in mentem venit,

Te bouem esse, & me esse asellum: vbi tecum coniunctus siem,
Vbi onus nequeam ferre pariter, iaceam ego asinus in luto:
Tu me bos magis haud respicias, gnatus quam nunquam siem.
Vtar & te iniquiore, & meus ordo me irrideat.
Neutrubi habeam stabile stabulum, si quid diuortij fuat.
Asini me mordicibus scindant cornibus incursent [boues.
Hoc MAGNVM est periclum, ab asinis me ad boues transcendere.
ME. *QVAM ad probos propinquitate proxume te adiunxeris,*
Tam optumum est. tu conditionem hanc accipe: auscultа mihi,
Atque eam desponde mihi. EV. *at nihil est dotis quod dem.* ME. *ne duis.*
DVM MODO sit morata recte veniat, dotata est satis.
EV. *Eo dico, ne me thesauros repperisse censeas.*
ME. *Noui, ne doceas. desponde.* EV. *sed pro Iuppiter:*
Ego disperij! ME. *quid tibi est?* EV. *quid crepuit quasi ferrum modo?*
ME. *Hic apud me hortum confodere iussi. sed vbi hic est homo?*
Abiit, neque me certiorem fecit: fastidit mei.

foibleſſe d'vn Aſne, ſi i'eſtois ioint auec vous, lors que ie ne pourrois porter le fardeau qui ne vous incommoderoit nullement, ie demeurerois dans le bourbier, comme vn pauure Aſne, ſans m'en pouuoir retirer: & vous eſtant comme vn Bœuf, vous ne me regarderiez non plus, que ſi ie n'auois iamais eſté né. Si ce que vous me propoſez ſe faiſoit, ie vous éprouuerois encore auec plus d'inegalité, & ceux qui ſont de ma portée ſe moqueroient de moy: & s'il y arriuoit quelque diuorce entre nous, il n'y auroit point d'eſtable pour moy, où ie me peuſſe retirer. Les autres Aſnes me déchireroient de leurs dents, & les Bœufs me briſeroient de leurs cornes. Voilà le grand peril qu'il y auroit de s'éleuer de la petite ſtature d'vn Aſne comme moy à la haute taille d'vn Bœuf comme vous. Me. Ce vous ſera vne choſe d'autant plus auantageuſe que vous ſerez ioint de proximité auec des gens de bien. Prenez ce party: Ecoutez ce que ie vous propoſe, & donnez moy voſtre fille. Ev. Mais ie n'ay aucun bien pour la marier. Me. Ne luy donnez rien. Pourueu qu'elle ſoit bien éleuée comme ie n'en doute point, elle eſt aſſez riche. Ev. Ie vous dis cela, afin que vous ne vous imaginiez pas que i'euſſe trouué des treſors. Me. Ie ſçai ce qui en eſt Ne m'en apprenez pas dauantage. Promettez la moy. Ev. Ie le veux. Mais, ô Iupiter, ne me ſuis-ie point ietté moy meſme dans le piege? Me. Qu'auez-vous? Ev. Ce que i'ay? Ie viens d'entendre du bruit, comme d'vn fer qui ſe rompt. Me. I'ay donné charge à quelqu'vn de foüir icy prés dans mon iardin. Mais qu'eſt deuenu cét homme? Il s'en eſt allé, & ne m'a pas rendu plus certain de ce que ie deſirois ſçauoir de luy. Il me faſche tout de bon.

Pource qu'il voit que ie veux ſon amitié, il ſe comporte à la mode de tous les hommes. Car ſi vn Riche va demander quelque choſe d'vn Pauure, auſſi-toſt le Pauure craint d'eſtre approché du Riche, & ne fait rien qui vaille, pour la crainte qui le ſaiſit : Puis, l'occaſion eſtant paſſée, il la ſouhaite trop tard, quand il n'y a plus moyen d'en profiter. Ev. Ie puiſſe mourir, ſi ie ne te fais arracher la langue : & ſi i'y manque, ie te permets, & ie t'ordonne meſmes de me faire chaſtrer par qui que ce ſoit ſur la terre. Me. Ie voy bien, Euclio, que vous vous imaginez, que ie ſuis vn homme fort propre à ſouffrir vos railleries dans l'aage où vous eſtes, ſans que ie l'aye merité ? Ev. En bonne foy, Megadore, ny ie ne fais point ce que vous dittes, ny quand i'en aurois enuie, ie n'en aurois pas le pouuoir. Me. Quoy donc ? Ne me promettez-vous pas voſtre fille en mariage ? Ev. Ie vous la promets aux conditions que vous ſçauez. Me. Vous me la promettez donc ? Ev. Ie vous en donne ma parole. Que les Dieux en faſſent proſperer le deſſein. Me. Que tout ſe faſſe pour le mieux. Ev. Souuenez-vous au moins, que nous auons conuenu, que ma fille ne vous apportera point de dot. Me. Ie m'en ſouuiendray fort bien. Ev. Mais ie ſçay de quelle ſorte vous tenez vos paroles, vous autres Riches. Ce qui eſt arreſté n'eſt pas arreſté, & ce qui n'eſt pas arreſté deuient arreſté comme il vous plaiſt. Me. Ie n'auray point de diſpute auec vous. Mais qui nous empeſchera dés aujourd'huy de ſolemniſer les nopces ? Y-a-t-il quelque choſe qui les peuſt éloigner ? Ev. Au contraire, ce ſera le mieux du monde qu'on ne differe pas plus long temps. Me. Ie m'en vais donc preparer toutes choſes.

Quia videt me suam amicitiam velle, more hominum facit.
Nam si opulentus it petitum pauperioris gratiam.
Pauper metuit congredier. per metum male rem gerit.
Idem quando illæc occasio perit, post serio cupit.
EV. *Si hercle ego te non elinguandam dedero vsque ab radicibus,* [*castrandum loces.*
Impero, auctorque ego sum, vt tu me quoiuis
ME. *Video hercle ego te me arbitrarier, Euclio, hominem idoneum,* [*meo.*
Quem senecta ætate ludos facias, haud merito
EV. *Neque edepol, Megadore, facio: neque si cupiam, copia est.*
ME. *Quid nunc? etiam mihi despondes filiam?*
EV. *illis legibus,*
Cum illa dote, quam tibi dixi. ME. *sponden' ergo?* EV. *spondeo.*
ME. *Istuc dî bene vortant.* EV. *faxint. illud facito vt memineris* [*filia.*
Conuenisse, vt ne quid dotis mea ad te afferret
ME. *Memini.* EV. *at scio, quo vos pacto soleatis perplexarier.* [*est, quod vobis lubet.*
PACTVM non pactum est, non pactum pactum
ME. *Nulla controuersia mihi tecum vnquam erit, sed nuptias* [*edepol optuma.*
Quin faciamus nunc quæ causa est? EV. *imo est*
ME. *Ibo igitur, parabo. nunquid vis?* EV. *istuc.*
ME. *fiet. vale.*

Heus, Strobile, sequere propere med ad macellum strenue. [*RVM quid valet!*

EV. *Ille hinc abiit. dî immortales, obsecro, AV-*
Credo ego illum iam inaudisse, mihi esse thesaurum domi:
Id inhiat, ea affinitatem hanc obstinauit gratia.

ACTVS II. SCENA III.

EVCLIO, STAPHYLA.

VBi tu, quæ deblaterauisti iam vicinis omnibus,
Meæ me filiæ daturum dotem? heus Staphyla, te voco: [*eluc.*
Ecquid audis? vascula intus prome properè atque
Filiam despondi ego: hodie nuptum huic Megadoro dabo. [*subitum est nimis.*
ST. *Dî bene vortant. verum ecastor non potest:*
EV, *Tace, & abi: curata fac sint quom à foro redeam domum.* [*ego nunc agam?*
Atque ædes occlude: iam hic ego adero. ST. *quid*
Nunc nobis prope adest exitium, mihi atque herili filiæ. [*fiat palam.*
Nam probrum atque partitudo prope adest, vt
Quod celatum est, atque occultatum vsque adhuc, nunc non potest. [*niat, sient.*
Ibo intro, vt hæc quæ imperauit, facta, cum ve-
Nam, ecastor, malum mærorem metuo, ne mistum bibam.

Vous le voulez donc bien ? Ev. Ce ſera, quand il vous plaira. Ie vous donne le bon iour. Me. Hola, Strobile, haſte toy de me ſuiure, & de venir au marché apres moy. Ev. Il s'en eſt allé d'icy. O Dieux immortels, comment ſe porte mon treſor? Ie croy pour moy, qu'il a oüy dire que i'en ay vn chez moy. Il y abboye : & c'eſt infailliblement pour l'amour de cela qu'il s'opiniaſtre à prendre mon alliance.

SCENE III. DV II. ACTE.

EVCLIO, STAPHILA.

OV es-tu auec ta langue babillarde, qui as conté à tous les Voiſins que ie deuois donner vn mariage à ma fille? Hola, Staphila, viens icy : n'entens tu pas que ie tappelle ? Dépeſche toy d'écurer la vaiſſelle, & de la rendre claire. Ie marie aujourd'huy ma fille auec *le riche* Megadore. Sta. Que les Dieux diſpoſent tout pour le mieux : mais cela n'eſt pas poſſible : & c'eſt aller trop viſte. Ev. Tay toy, & va faire ta beſongne. Que toutes choſes ſe trouuent nettoyées quand ie ſeray de retour de la place, & tien bien les portes fermées. Ie ne ſeray pas long-temps. Sta. Que feray-ie maintenant: ie ſuis à la veille de perir auec la fille de mon Maiſtre : car elle eſt preſte d'accoucher, & ſa honte auſſi bien que ma perte ſera connuë de tout le monde. Ce qui iuſques icy a eſté caché & diſſimulé, ne le peut plus eſtre dores-enauant. Ie rentre au logis afin qu'il trouue a ſon retour, que i'ay fait les choſes qu'il m'a commandées. Par ma foy, ie crain bien d'aualer beaucoup d'amertume qui ſera mélée dans la coupe que ie boiray.

SCENE IV. DV II. ACTE.

STROBILE, seruiteur, *ANTRAX*, *& CONGRIO*, Cuisiniers.

APres que mon Maistre a fait ses prouisions pour le festin de la Nopce, & qu'il a loüé des Cuisiniers & des ioüeuses de Fluste que voicy; il m'a commandé de partager ces viandes, & d'en faire deux portions. CON. Pour moy (ie le dis hautement,) tu ne me diuiseras point: mais ie me rendray soigneux d'aller tout entier en quelque lieu que tu voudras. STR. Sans mentir tu es vne belle & pudique prostitution du peuple. Aprés cela, si quelqu'vn te vouloit, tu ne voudrois pas estre diuisé. I'en aurois bien icy parlé d'autre sorte, Antrax, sans rien dire de ce que tu me reproches: mais aujourd'huy mon Maistre fait des Nopces. CON. De qui épouse t-il la fille? STR. De son proche voisin le Vieillard Euclio, de celuy à qui ie dois donner par ses ordres la moitié de ces prouisions, l'vn des deux Cuisiniers, & l'vne des deux flusteuses *que voicy*. CON. C'est à dire que voila vne moitié que tu meines pour cét homme-là, & vne moitié pour nostre maison. STR. Tout ainsi que tu le dis. CON. Comment? Ce Vieillard ne pouuoit-il pas faire les Nopces de sa fille à ses dépens? STR. Vrayement ie vous en repons. CON. Est-il possible? STR. S'il est-il possible? Vne pierre ponce n'est pas plus aride que ce Vieillard. CON. Dis tu vray? STR. Imagines tu qu'il se persuade qu'on luy rauiroit tout son bien, & qu'on luy voudroit arracher les entrailles s'il n'imploroit le

Cecy touche vne espece d'impureté.

ACTVS II. SCENA IV.

STROBILVS, ANTHRAX, CONGRIO.

Postquam obsonauit herus, & conduxit coquos
Tibicinasque hasce, apud forum, edixit mihi,
Vt dispartirem obsonium & hos bifariam.
CO. *Metu quidem, hercle, tampalam, non diuides.*
Si quo tu totum me ire vis, operam dabo.
ST. *Bellum & pudicum vero prostibulum populi.*
^ Post si quis vellet te, haud non velles diuidi?
CO. *Atqui istuc, Anthrax, aliouorsum dixeram,*
Non istuc quod tu insimulas. ST. *sed herus nuptias*
Meus hodie faciet. CO. *cuius ducit filiam?*
ST. *Huius vicini Euclionis senis è proximo.*
Ei adeo obsonij hinc dimidium iussit darier.
Cocum alterum, itidemque alteram tibicinam.
CO. *Nempe huc dimidium ducis, dimidium domum!*
ST. *Nempe sicut dicis.* CO. *quid? hic non poterat de suo*
Senis suæ obsonari filiæ in nuptiis?
ST. *Vah!* CO. *quid negotij est?* ST. *quid negotij sit rogas?*
Pumex non æque est aridus, atque hic est senex.
CO. *Ain' tandem ita esse vt dicis?* ST. *tute existuma.*

Quin diuûm atque hominum clamat continuo fidem,
Suam rem periisse, seque eradicarier,
De suo tegillo fumus si qua exit foras.
Quin cum it dormitum, follem obstringit ob gulam. [*dormiens.*
CO. *Cur?* ST. *ne quid animæ forte amittat*
CO. *Etiamne obturat inferiorem gutturem,*
Ne quid animæ illâc forte amittat dormiens?
ST. *Hæc mihi te, sicut me tibi æquom est credere.*
CO. *Immo quidem credo.* ST. *Sed scin' etiam quomodo est?*
Aquam hercle plorat, quom lauat, profundere.
CO. *Censen' talentum possero exorarier*
Ab hoc scne, vt det, qui fiamus liberi?
ST. *Famem hercle vtendam, si roges, nunquam dabit.*
Quin ipsi pridem tonsor vngues dempserat;
Collegit, omnia abstulit præsegmina.
CO. *Edepol mortalem parce parcum prædicas.*
Censen' vero assere adeo & misere viuere?
ST. *Ei pulmentum pridem eripuit milüus:*
Homo ad prætorem deplorabundus venit:
Infit ibi postulare, plorans, ejulans,
Vt sibi liceret milüum vadarier.
Sexcenta sunt, quæ memorem, si sit otium.
Sed vter vostrorum est celerior? memora mihi.
CO. *Ego, multo melior.* ST. *cocum ego, non furem rogo.*

secours des Dieux & des hommes, quand la fumée de son tison s'enfuit par le trou de sa cheminée ; de sorte mesmes que quand il s'en va coucher, il se serre la gorge des cordons de sa bourse penduë à son cou. Co. A quoy sert cela ? STR. Afin que pendant qu'il est assoupy par le sommeil, il n'en sorte point de vent. Co. Ne se bouche t-il point aussi le trou d'en bas, de peur qu'en dormant, il n'en sorte quelque petite haleine ? STR. Tu m'en peux bien croire, aussi bien que ie suis persuadé de ce que tu dis. Co. Helas, ie te croy sans peine. STR. Mais sçais tu de quelle sorte il est auare ? Il pleure l'eau dont il se laue les mains. Co. Ne penses tu pas que ce seroit impetrer vn grand don de ce Vieillard, si nous en pouuions obtenir ce qui seroit necessaire pour nous mettre en liberté ? STR. La peste m'etouffe, si tu luy demandois la famine pour te seruir, il ne te la donneroit pas: & mesmes dernierement, le Barbier luy ayant rongné les ongles, il en recueillit les parcelles, & les serra soigneusement. Co. En verité tu parles d'vn homme extremement chiche : mais t'imagines tu qu'il soit chiche de telle sorte, qu'il en meine vne vie mal-heureuse ? STR. Il y a quelque temps qu'vn Hobereau luy osta son plat de soupe. Cét homme éploré s'en vint aussi-tost trouuer le Iuge, en se plaignant amerement, pour luy demander la permission de faire adjourner le Hobereau à comparoistre deuant luy. Il y en a six cent de la mesme force que ie te dirois volontiers, si i'en auois le loisir : mais lequel est-ce de vous autres qui est le plus diligent ? Dy moy qui c'est ? Co. Moy sans doute, & de beaucoup le meilleur. STR. I'entens vn Cuisinier, & non pas vn larron. Co. I'entens aussi vn Cuisinier:

Ce lieu est difficile.

Vn Milan.

AN. Que dis-tu ? CO. Ie ſuis tel que tu vois. AN. Ce *a* Cuiſinier là n'eſt bon que pour les Foires du Village, il luy faut pour le moins vne neufvaine à faire ſes apprets. CO. C'eſt donc à toy, Voleur, à me dire des injures ? AN. Oüy da. *b* Voleur, & trois fois voleur, ſi tu veux, pour te bien plauder.

a ce lieu eſt fort difficile à rendre, parce que c'eſt vn ieu ſur le mot de *nundinalis*.

SCENE V. DV II. ACTE.

STROBILE, ſeruiteur, *CONGRIO*, *& ANTRAX*, Cuiſiniers.

NE cauſe point tant à cette heure, & dy moy lequel de ces deux agneaux te ſemble le plus gras. AN. Ie le veux bien. STR. Pren donc celuy-cy pour toy, Congrio, & entre dans ce logis-là. Suiuez-le vous autres, & que le reſte vienne auec moy. CO. Tu as fait en bonne foy vn partage fort injuſte, puis que ceux-cy emportent l'agneau le plus gras. STR. En recompenſe, on te donnera la plus graſſe Fluſtenſe. Va auec luy, Phrigie, & toy Eluſie entre icy dedans auec nous. CO. O trompeur Strobile, eſt-ce ainſi que tu me iettes dans la maiſon du Vieillard Auare, où ſi l'on demande quelque choſe, on le demandera plutoſt tant de fois iuſques à s'en enroüer, que de l'obtenir *iamais*. STR. Tu es vn grand fou ; Eſt-ce qu'en te faiſant du bien tu ne le reconnois pas? CO. Comment ? STR. En doutes tu ? Premierement dans cette maiſon, la foule ne t'incommodera point. Si tu veux te ſeruir de quelque choſe, il faut que tu l'apportes de chez toy, afin que tu ne perdes point ta peine & ton temps à le demander. Au contraire chez nous, il y a vn grand monde, &

b Cecy eſt encore vn ieu ſur les mots de *fur* & de *trifurcifer*.

CO. *Cocum ego dico.* ST. *quid tu dais?* AN. *sic sum, vt vides.*
CO. *Cocus ille nundinalis'st, in nonum diem*
Solet ire coctum. AN. *tun' trium literarum homo*
Me vituperas? fur, etiam fur trifurcifer.

ACTVS II. SCENA V.

STOBILVS, ANTHRAX, CONGRIO.

TAce nunc iam tu: atque agnûm horum vter
est pinguior?
ANT. *Liquet.* ST. *tu Congrio eum summe actutum atque abi*
Atque intro abi illuc, & vos illum sequimini,
Vos cæteri illuc ad nos. ANT. *hercle iniuria*
Dispertiuisti: pinguiorem agnum isti habent.
ST. *At nunc tibi dabitur pinguior tibicina.*
I sane cum illo, Phrygia. tu autem, Eleusium,
Huc intro abidum ad nos. CO. *ô Strobile subdole,*
Huccine detrusti me ad senem parcissumum?
Vbi, si quid poscas, ad rauim poscas prius
Quam quicquam detur. ST. *stultus & sine gratia es!*
Tibi recte facere, quando quod facias perit?
CO. *Quî vero?* ST. *rogitas? iam principio in ædibus*
Turba istic nulla tibi erit: si quid vti voles,
Domo abs te afferto, ne operam perdas poscere.
Hîc apud nos magna turba, ac magna familia est,

Supellex, aurum, vestes, vasa argentea.
Vbi si pericrit quippiam, quod te sciò
Facilè abstinere posse, si nihil obuiam est,
Dicant, coci abstulerunt; comprehendite,
Vincite, verberate, in puteum condite.
Horum tibi istîc nihil eueniet: quippe qui
Vbi quid surripias, nihil est. sequere hac me.
CO. *sequor.*

ACTVS II. SCENA VI.

STROBILVS, STAPHYLA, COCI.

HEus *Staphyla prodi, atque ostium aperi*
ST. *qui vocat?*
STR. *Strobilus ego.* ST. *quid vis?* STR. *hos vt accipias coquos,*
Tibicinamque, obsoniumque in nuptias.
Megadorus iussit Euclioni hæc mittere.
ST. *Cercrin', mi Strobile, hi sunt facturi nuptias?*
STR. *Quî?* ST. *quia temeti nihil allatum intellego*
STR. *At iam afferetur, si à foro ipsus redierit.*
ST. *Ligna hîc apud nos nulla sunt.* STR. *sunt asseres?*
ST. *Sunt pol.* STR. *sunt igitur ligna; ne quæras foris.*
ST. *Quid? impurate, tantum Vulcano studes,*
Cœnane causa, aut tuæ mercedis gratia,
Nos nostrasque ædes postulas comburere?
STR. *Haud postulo. duc istos intro.* ST. *sequimini.*

vne famille nombreuſe. Il y a des meubles, de l'or, des veſtements diuers, de la vaiſſe. le d'argent: & ſi quelque choſe s'y perd, (ie ſçay que tu te pourrois aiſément abſtenir d'y dérober, ſi rien ne s'offroit à ta veüe) on dit auſſi-toſt, les Cuiſiniers l'ont volé. Qu'on les prenne, qu'on les mette en priſon, qu'on leur donne le foüet, qu on les iette dans la baſſe-foſſe. Il ne t'arriuera rien de tout cela au lieu où tu vas, parce qu'il n'y a rien que tu puiſſes prendre. Suy moy là dedans. Co. Ie te ſuy.

SCENE VI. DV II. ACTE.

STROBILE, STAPHYLA.

HOla, Staphyla, ouure la porte. Sta. Qui eſt-là? Str. Strobile. Sta. Que veux tu? Str. Te faire prendre ces Officiers de Cuiſine, cette Menetriere, & ces viandes pour les apprets de la nopce. Megadore a donné charge d'enuoyer tout cecy à Euclio. Sta. O mon Strobile, dy moy, doiuent-ils faire des nopces pour Ceres? Str. Pourquoy? Sta. Pour ce que ie ne voy point qu'on ait apporté vne goutte de vin. Str. Il en viendra tout incontinent, quand noſtre Maiſtre ſera de retour du marché Sta. Il n'y a point de bois chez vous. Str. N'auez-vous pas des ais? Sta. Nous en auons bien quelques-vns. Str. Vous auez donc du bois, & nous n'aurons pas beſoin d'en aller chercher dehors. Sta. Quoy, impudent, afin d'auoir du feu pour appreſter le ſouppé, & pour eſtre payé de ton labeur, tu veux que nous brûlions noſtre maiſon? Str. Moy? Ie ne demande point cela. Meine ceux-cy chez ton Maiſtre. Sta. Suiuez-moy.

SCENE VII. DV II. ACTE.

PYTHODICVS, seruiteur.

AYez soin de tout ce qu'il faut. Ie vais voir ce que font les Cuisiniers, & c'est vne grande charge qui m'est aujourd'huy donnée de les obseruer tout du long du iour, si ie ne trouue l'inuention de leur faire appreſter le festin dans le fond du puits, d'où nous tirerons les viandes auec des corbeilles, quand elles seront cuittes. Que s'ils mangent en bas ce qu'ils auront fait cuire, ceux d'en haut s'en iront coucher sans souper, & ceux d'en bas se seront bien repus. Ie m'arreste icy à des paroles, comme si ie n'auois rien à faire tandis que dans le logis, nous auons tant de Laronides, c'est à dire des larrons de pere en fils.

SCENE VIII. DV II. ACTE.

EVCLIO, CONGRIO.

ENfin, ie me suis voulu éprouuer aujourd'huy, pour me tenir gaillard le iour des nopces de ma fille. Ie viens du Marché. I'ay demandé du Poisson, on m'en a montré de fort cher, on ma aussi montré du Mouton bien cher, du Bœuf encore fort cher, du Veau tout de mesme aussi cher, de la grosse marée chere, du Porc excessiuement cher, enfin toutes choses sont tres-cheres, & me l'ont semblé d'autant plus, que ie n'auois point d'argent. Ie m'en viens donc de là en colere, parce que ie n'ay pas dequoy achepter, & i'en ay

ACTVS II. SCENA VII.

PYTHODICVS.

CVrate ; ego interuiſam quid faciant coqui :
Quos pol vt ego hodie ſeruem , cura maxuma eſt.
Niſi vnum hoc faciam , vt in puteo cœnam coquant.
Coctam inde ſurſum ſubducamus corbulis.
Si autem deorſum comedent , ſi quid coxerint ,
Superi incœnati ſint , & cœnati inferi.
Sed verba hîc facio , quaſi negotij nihil ſiet ,
Rapacidarum vbi tantum ſiet in ædibus.

ACTVS II. SCENA VIII.

EVCLIO, CONGRIO.

VOlui animum tandem confirmare hodie meum ,
Vt bene me haberem filiai nuptiis.
Venio ad macellum , rogito piſces indicant
Caros ; agninam caram , caram bubulam ,
Vitulinam , cetum , porcinam ; cara omnia ;
Atque eo fuerunt cariora , æs non erat.
Illinc iratus abeo , quoniam eſt nihil quî emam.

Ita illis impuris omnibus adij manum.
Deinde egomet mecum cogitare inter vias
Occepi: FESTO si die prodegeris,
Profesto egere liceat, nisi peperceris.
Postquam hanc rationem cordi ventrique edidi,
Accessit animus ad meam sententiam,
Quam minimo sumptu filiam vt nuptum darem.
Nunc tu sculum emi, & hasce coronas floreas;
Hoc imponetur in foco nostro Lari,
Vt fortunatas faciat gnatæ nuptias.
Sed quid ego apertas ædis nostras conspicor?
Et strepitus' st intus. numnam compilor miser?
CO. *Aulam maiorem si potes, vicinia*
Posce: hæc est parua, capere non quit. EV. *hei mihi,*
Perij hercle! hodie aurum rapitur, aula quæritur.
Nimirum occidor, nisi ego huc propero currere.
Apollo, quæso, subueni mihi, atque adiuua.
Confige sagittis fures thesaurarios:
Qui in re tali iam subueni sti antidhac.
Sed cesso, prius quam prorsus perij, currere?

ACTVS II. SCENA IX.

ANTHRAX.

DRomo, desquama pisces: tu Macherio
Congrum, Murænam exdorsua, quantum potes:

approché ma main comme de choſes impures. Puis, ie me ſuis mis à penſer en chemin, ſi tu fais largeſſe vn iour de Feſte, & que tu n'épargnes rien de ta dépence, tu cours fortune de chommer vn autre iour. Aprés que ie me ſuis rendu compte à moy meſme, & que i'ay preſcrit vne loy à mon appetit, ie ſuis reuenu à ma premiere penſée de marier ma fille au moindres frais qu'il me ſeroit poſſible. Ie me ſuis donc contenté d'achepter ce petit grain d'encens & ces couronnes de fleurs, pour les mettre autour de noſtre foyer, afin que le Dieu domeſtique rende fortunées les Nopces de ma fille. Mais ne vois-ie pas les portes de noſtre logis ouuertes? I'oy du bruit au dedans. Ha pauure mal-heureux, ne me veut-on point opprimer? Co. Demande s'il ſe peut du voiſin, vne plus grande Marmite; celle-cy eſt ſi petite, qu'on n'y ſçauroit rien mettre. Ev. Helas! ie ſuis perdu. On pille mon argent, & l'on cherche la Marmitte où il eſt enfermé. On m'oſtera la vie, ſi ie ne me haſte d'y courir. Apollon, vien ie te prie à mon ſecours: Perce de tes traits les Voleurs qui ſe chargent de mon Treſor, ne m'ayant point refuſé cy-deuant ta protection, dans vne pareille rencontre. Mais ceſſeray-ie plutoſt de courir, que ie ne ſeray contraint de perir?

SCENE IX. DV II. ACTE.

ANTRAX.

DRomo, oſte les écailles à ces poiſſons, & toy, Machærio, racle le mieux que tu pourras le dos à ce Congre & à cette Lamproye; afin que

tandis que ie n'y seray pas on désosse toutes choses. Ie m'en vais emprunter vne tourtiere du voisin Congrio. Pour toy, si tu le sçais bien faire, tu me rendras cette volaille mieux plumée qu'vn garçon de Comedie à qui l'on arrache de poil. Mais quels cris est-ce que i'entens icy prés ? Ie croy sans mentir que les Cuisiniers font leur office. Ie rentre dans le logis, de peur qu'vne foule indiscrette ne nous en fist autant.

SCENE I. DV III. ACTE.

CONGRIO.

CHers Citoyens, Compatriotes, Habitants, Voisins, Etrangers, & tous tant que vous estes, faites moy place pour me sauuer. Ie ne me suis iamais trouué qu'aujourd'huy parmy des Bacchantes pour faire la cuisine, tant i'ay esté chargé là dedans de coups de baston auec mes compagnons. I'en suis tout froissé, & ie ne croy pas que ie m'en puisse iamais releuer, ce Vieillard s'estant exercé sur moy, comme si i'eusse esté le champ de ses combats. C'est fait de moy. Ie suis perdu, il recommence sa tempeste, & sa porte s'ouure. Le voicy qu'il me suit. Ie sçay bien ce que ie feray par les enseignements que le maistre de cette maison m'en a donnez. En verité, ie ne vis iamais apporter du bois en plus grande abondance, ils se sont tous mis aprés moy pour me chasser du logis auec ceux-cy.

Atque omnia, dum abſum hinc, exoſſata fac ſient.
Ego hinc artoptam ex proxumo vtendam peto
A Congrione. tu iſtum gallum, ſi ſapis,
Glabriorem reddes mihi, quam volſus Ludiu'ſt,
Sed quid clamoris oritur hinc ex proxumo?
Coqui hercle, credo, faciunt officium ſuum.
Fugiam intro, ne quid hic turbæ fiat itidem.

ACTVS III. SCENA I.

CONGRIO.

CIues, populares, optati incolæ, accolæ, aduenæ omnes,
Date viam qua fugere liceat, facite omnes plateæ pateant.
Neque ego vnquam, niſi hodie, veni coquinatum in Bacchanal,
Ita me miſerum & meos diſcipulos fuſtibus male contuderunt.
Totus doleo, oppido perij, ita me iſte habuit gymnaſium.
Neque ligna ego vſquam gentium præberi pulchrius vidi:
Itaque omnîs exegit foras, me atque hos, fuſtibus onuſtos
Attat, perij hercle ego miſer! aperit ille Bacchanal adeſt:
Sequitur. ſcio quam rem geram: hoc ipſus Magiſter me docuit.

ACTVS III. SCENA II.

EVCLIO, CONGRIO.

REdi, quo nunc fugis? tene, tene. Co. quid, ſtolide, clamas?
Ev. Quia ad Tres iam viros ego deferam tuum nomen. Co. quamobrem?
Ev. Quia cultrum habes. Co. quid ni? cocum decet. Ev. quid comminatus [cultro latus fodi.
Mihi? Co. iſtuc factum male arbitror, quia non
Ev. Homo te nullus eſt ſceleſtior qui viuat hodie,
Neque quoi de induſtria amplius mali lubens plus faxim. [ipſa teſtis'ſt.
Co. Pol etſi taceas, id palam quidem eſt. res
Ita fuſtibus ſum mollior miſer magis, vllus quam cinædus. [quæ res eſt?
Sed quid tibi nos, homo mendice, tactio eſt?
Ev. Etiam rogitas? an quia minus quam fuerat æquom feci? [ſi hoc ſentit.
Co. Sine. at hercle cum malo magno tuo, caput
Ev. Pol ego haud ſcio quid poſt fiat, ſed tuum caput nunc ſentit.
Sed in ædibus quid tibi mei ſnam erat negotij,
Me abſente, niſi ego iuſſeram? volo ſcire. Co. ſcies tace ergo. [malum, curas
Quia venimus coctum ad nuptias. Ev. quid tu,
Vtrum ne crudum an coctum edim; niſi ſi mihi tutor es tu?

SCENE II. DV III. ACTE.

EVCLIO, CONGRIO.

REtourne, où fuis-tu. Tenez-le, tenez-le. Co. A quel propos, faites vous tant de bruit. Ev. Ie te veux dénoncer deuant le Tribunal des trois Iuges. Co. Pour quel ſujet ? Ev. Pour ce que tu as vn couteau. Co. Pourquoy non ? Il ne ſiet pas mal entre les mains d'vn Cuiſinier. Ev. Tu me menaces ? Co. I'ay fort mal fait de ne vous en auoir pas donné dans le ventre. Ev. Il n'y a point au monde de plus méchant homme que toy : il n'y en a point de qui ie vouluſſes plutoſt me reſſentir, pour le chaſtier Co. Bien que vous ne diſiez mot, la choſe parle d'elle meſme : & ie ſuis tellement amolly par les coups de foüet, qu'vn Effeminé n'a point de molleſſe comparable à la mienne. Mais dans la neceſſité où vous eſtes, quel ſujet auez vous eu de nous frapper ? Qui a-t-il ? Ev. Tu me le demandes encore ? Eſt-ce parce que i'en ay moins fait que ie ne deuois ? Co. Laiſſez-moy là, ie vous prie : & certes ſi i'ay encore vn peu de ceruelle, ce ſera à voſtre prejudice. Ev. Ie ne ſçay ce qui en doit arriuer ; Mais au moins ta teſte s'en eſt ſentie. Quelle affaire auois tu en ma maiſon quand i'en eſtois abſent ? Ie le voudrois bien ſçauoir, ſi ie ne t'auois point commandé d'y venir ? Co. Taiſez-vous donc. Ie vous dis que nous y eſtions venus pour faire les apprets des nopces. Ev. Quel ſoucy as tu, que ie mange crû ou cuit, ce ſeroit vn grand mal-heur pour moy, ſi ce n'eſt que depuis peu tu ſois deuenu mon Tuteur ?

Co. Ie voudrois bien ſçauoir ſi vous ſouffrirez, ou ſi vous ne ſouffrirez pas que nous faſſions cuire icy le ſouppé? Ev. Ie voudrois bien ſçauoir auſſi de mon coſté, ſi ce que i'ay dans ma maiſon eſt en ſeureté? Co. Pleuſt à Dieu que i'emportaſſe ſaines toutes les choſes que i'ay apportées en venant icy: Ie me contente de ce que i'ay, & ie n'ay que faire de voſtre bien. Ev. Ie n'en doute nullement: ne pren pas la peine de me l'apprendre ie le ſçay. Co. Pourquoy nous empeſchez-vous donc d'appreſter le ſouppé? Qu'auons nous fait qui vous puiſſe faſcher? Ev. Tu me le demandes encore, méchant qui regardes tous les coins de ma maiſon, & qui les rends acceſſibles à tout le monde? Si tu te fuſſes touſiours tenu au foyer où tu auois affaire, tu n'aurois pas la teſte caſſée. Mais afin que tu connoiſſes mon humeur, ſi tu t'approches de ma porte ſans que ie te le commande, ie te feray le plus mal-heureux homme du monde. Sçais tu à cette heure ma volonté? Où vas tu donc? Retourne encore vne fois. Co. Que Lauerna Deeſſe des Larrons me ſoit fauorable; Si vous ne commandez qu'on me rende les vtenſiles & les plats, ie vous chargeray d'injures & de reproches deuant voſtre propre maiſon. Que feray-ie maintenant, pour n'eſtre pas venu icy ſous vn mauuais preſage? On m'a loüé pour vn eſcu; i'ay plus beſoin de Medecin que d'autre choſe.

Co. *Volo*

CO. *Volo scire, sinas an non sinas tu nos hic co-*
quere cœnam? [*ra salua?*
EV. *Volo scire item ego, meæ domi meane futu-*
CO. *Vtinam mea mihi modo auferam, attuli*
mecum quæ, salua! [*noui.*
^ Meum haud pœnitet, tua ne. EV. *scio: ne doce,*
CO. *Sed quid est, qua prohibeas nunc gratia*
nos coquere hîc cœnam? [*velles?*
Quid fecimus? quid diximus tibi sequius, quam
EV. *Etiam rogitas, homo scelcste, qui angulos*
hic omnes [*cisti?*
Mearum ædium & conclauium mihi peruiam fe-
Ibi vbi erat negotium, ad focum si adesses sem-
per, [*ctum est.*
Non fissum caput haberes. id merito tibi tuo fa-
^ Adeo vt tu meam sententiam iam iam noscere
tu possis, [*pius,*
Si ad ianuam huc accesseris, meam nisi iusso, pro-
Ego te faciam miserrimus omnium mortalis vtâ
sis. [*sum.*
Scis iam meam sententiam? quo abis? redi reuor-
CO. *Ita bene amet Lauerna me, tu iam iam mea*
nisi reddi [*ædîs.*
Iubes mihi vasa, pipulo te differam an te ante
Quid ego agam nunc? ego næ edepol malo veni
huc auspicio.
Nummo sum conductus: plus iam mercedis opus
est medico.

ACTVS III. SCENA III.

EVCLIO, CONGRIO.

HOc quidem hercle, quoquo ibo nunc, mecum erit, mecum feram: [vt fiet.
Id neque in tantis periclis vnquam committam
Ite sane nunc intro omnes, & coqui, & tibicinæ.
Etiam huc introduce, si vis, vel gregem venalium
Coquite, facite, festinate nunc iam quantū lubet.
CO. *Tempori: postquam implcuisti fustibus istorum caput. [non oratio.*
EV. *Intro abi; opera conducta est huc vostra,*
CO. *Heu senex, pro vapulando, hercle, abs te ego mercedem petam.*
Coctum ego, non vapulatum dudum conductus fui
EV. *Lege agito mecum, molestus ne sis: i, cœnam coque, [tu modo.*
Aut abi in malum cruciatum ab ædibus. CO. *abi*

ACTVS III. SCENA IV.

EVCLIO.

ILlic abiit. Dî immortales, FACINVS audax incipit,
Qui cū opulēto pauper cœpit habere rem negotiū,
Veluti me Megadorus tentat me omnibus miserum modis: [quos,
Qui mei simulauit, honoris mittere huc causa co-

SCENE III. DV III. ACTE.

EVCLIO, CONGRIO.

EN bonne verité, cecy ſera touſiours auec moy, & ie le porteray en quelque lieu que i'aille, & ie ne l'expoſeray iamais à de ſi grands dangers qu'il a eſté. Allez maintenant tous tant que vous eſtes de Cuiſiniers & de Fluſteuſes, & toy, Congrio, fais entrer là dedans, ſi tu veux, vne foule de valets. Fricaſſez, depeſchez vous, & faites y maintenant tout ce qu'il vous plaira. Co. Il eſt bien temps, apres que vous nous auez roüez de coups. Ev. Entre dans le logis où tu es loüé pour faire ta beſongne, & non pas pour cauſer. Co. Ha! ie vous aſſeure, que ie vous demanderay ma recompence pour auoir eſté battu. I'auois eſté loüé pour faire la Cuiſine, & non pas pour eſtre aſſommé. Ev. Actionne moy, ſelon les ordonnances, afin que tu ne m'importunes pas d'auantage. Allons, & appreſte le ſouppé, ou va te faire pendre hors de chez moy. Co. Allez-vous en donc.

SCENE IV. DV III. ACTE.

EVCLIO.

IL s'en eſt allé d'icy. O Dieux immortels! Vn pauure eſt bien hardy de ſe donner des affaires à deméler auec vn Riche. Comme Megadore m'a voulu éprouuer par toutes ſortes de manieres, ſous pretexte de me faire de l'honneur, il a icy enuoyé expres des Cuiſiniers pour m'oſter ce que i'ay, &

me rendre miſerable en meſme temps. Ie diray bien meſmes que mon Coq qui eſtoit le principal ſoucy de la Vieille, a failly à me perdre s'eſtant mis à gratter tout autour du lieu où cette Marmitte eſtoit enfoüie. A quoy ſeruent tant de paroles ? Cela m'a ſaiſi d'vne telle frayeur, que i'ay pris vn gros baſton, & i'ay tué le Coq, comme vn Voleur attrapé ſur le fait. Ie croy, ſans mentir que les Cuiſiniers luy auoient promis recompenſe, s'il leur euſt découuert le lieu où cecy eſtoit enfermé. Ie luy ay ietté à la teſte le manche de l'outil que iauois à la main : & pour le dire en vn mot, tout ce débat s'eſt terminé à la ruine du Coq. Mais voicy Megadore mon allié qui reuient de la place. Ie n'oſerois paſſer outre ſans m'arreſter à luy parler.

SCENE V. DV III. ACTE.

MEGADORE, EVCLIO.

I'Ay fait part de mon deſſein pour le mariage à pluſieurs de mes Amis. Ils eſtiment beaucoup la fille d'Euclio, & diſent tous que c'eſt bien mon fait ; & qu'en cela, i'ay pris vn fort bon conſeil. Certes ſi tous les autres en faiſoient autant, les Riches épouſeroient les filles des Pauures, & les emmeneroient chez eux ſans en prendre de dot. Ainſi la ville ſe maintiendroit en bien meilleure intelligence qu'elle ne fait pas : nous attirerions ſur nous beaucoup moins d'enuie: nos femmes craindroient beaucoup plus de faire du mal, & nous ſerions ſujets à beaucoup moins de dépence. Cela encore tourneroit au profit de la plus grande partie du peuple : & il n'y auroit que peu d'Auares qui s'en

Is ea causa misit, hoc qui surriperent misero mihi.
Condigne etiã meus intus me gallus gallinaceus,
Qui erat anui peculiaris, perdidit penissume.
Vbi erat hæc defossa, occæpit ibi scalpturire vngulis [peracuit:
Circumcirca. quid opu'st verbis? ita mihi pectus
Capio fustẽ, obtrunco gallũ, furem manifestarium
Credo ego illi mercedẽ edepol gallo pollicitos co-
Si id palã feciſſet. exemi è manu manubriũ. [quos
Quid opus est verbis? facta est pugna in gallo gallinaceo. [to.
Sed Megadorus meus affinis eccum incedit à fo-
Iam hunc non ausim præterire, quin consistam & colloquar.

ACTVS III. SCENA V.

MEGADORVS, EVCLIO.

NArraui amicis multis consilium meum
De conditione hac. Euclionis filiam
Laudant: sapienter factum & consilio bono.
Nam, meo quidem animo, idem si faciant cæteri,
OPVLENTIORES pauperiorum filias
Vt indotatas ducant vxores domum:
Et multo fiat ciuitas concordior,
Et inuidia minore vtamur, quam vtimur:
Et ex malam rem metuant, quam metuunt, magis:
Et nos minore sumptu simus, quam sumus.
In maxumam illuc populi partem est optumum.

In pauciores auidos altercatio est:
Quorum animis auidis, atque insatietatibus,
Neque lex, neque tutor cauere est qui possit modũ.
Namque hoc qui dicat; Quoi illæ nubent diuites
Dotatæ, si istud ius pauperibus ponitur?
Quo lubeat nubant, dum dos ne fiat comes.
Hoc ita si fiat, mores meliores sibi
Parent, pro dote quos ferant, quam nunc ferunt.
Ego faxim muli, pretio qui superant equos,
Sient viliores Gallicis cantheriis.
EV. *Ita me dî amassint, vt ego hunc ausculto lubens.*
Nimis lepide fecit verba ad parsimoniam. [*tuli*
ME. *Nulla igitur dicat: Equidẽ dotem ad te at-*
Maiorem multo, quam tibi erat pecunia.
Enim mihi quidem æquom est purpuram atque aurum dari,
Ancillas, mulos, muliones, pedisequos:
Salut gerulos[b] *pueros, vehicula, quî vehar.*
EV. *Vt matronarum hic facta pernouit probe!*
Moribus præfectum mulierum hunc factũ velim.
ME. *Nunc quoquo venias, plus plaustrorum in ædibus*
Videas, quam ruri, quando ad villam veneris.
Sed hoc etiam pulchrum est, præ quam sumptus vbi petunt.
Stat fullo, phrygio d, aurifex, lanarius:
Caupones patagiarij, indusiarij,

b DOVZ. sandaligerulos.

plaindroient, à l'eſprit auide & inſatiable deſquels, il n'y a point de loy ny de Tuteur qui puiſſent preſcrire des bornes. Mais dira quelqu'vn à qui eſt-ce que ſe marieront les filles riches, ſi ce droit s'eſtablit pour les pauures? Qu'elles ſe marient comme elles pourront, pourueu que leur dot ne les accompagne nullement. Que ſi cela ſe faiſoit de la ſorte, les femmes ſeroient bien de plus douce humeur, & ſeroient beaucoup plus obeïſſantes qu'elles ne le ſont pas auec de grandes richeſſes: & ie me ferois fort que des Mulets qui valent plus que des Cheuaux, deuiendroient plus communs que des haridelles de la Gaule. E v. Que les Dieux me ſoient en aide. Ie ſuis rauy d'ouïr parler cét homme. Il tourne admirablement toutes ſes paroles au bon menage. M E. Qu'il n'y en ait donc pas vne ſeule qui die, ie vous ay apporté plus de dot que vous n'auiez de bien; c'eſt pourquoy l'on ne peut trouuer mauuais que ie porte des robes de pourpre & des chaiſnes d'or: & il me ſemble qu'on ne me peut refuſer des femmes pour me ſeruir, des Mulets, des Muletiers, des Suiuantes, des Laquais pour les enuoyer où ie voudray, & des Carroſſes pour me trainer. E v. Cét homme-là connoiſt admirablement toutes les humeurs des femmes. Il ſeroit bien digne ſans mentir d'eſtre leur gouuerneur. M E. Il faut qu'en quelque lieu que tu ailles, tu voyes plus de chariots chez toy, que tu n'en trouueras en ta maiſon des champs. Mais c'eſt auſſi vne belle choſe, quand d'entre les Ouuriers & les Marchands qui viennent *au leuer de la Dame*, pour demander leur argent, on voit autour d'elle, le Foulon, le Drapier Phrygien, l'Orfevre, l'Ouurier en Laine, le Vandeur d'Eſtoffes Figurées, les

Lingers, les Faiſeurs de Coëfes & de Ruban, les Tinturiers en Violet & en couleur de Cire, les Faiſeurs de Robes à manches pendantes, les Parfumeurs, les Merciers, les Ouuriers en Toiles, les Faiſeurs de Bas, les Cordonniers qui ſont touſiours assis, les Chauſſeurs à la Grecque, les Compagnons qui ne font que des Mules & des Sandales, les Tinturiers en couleur de Maulues, les Rauaudeurs, les Tailleurs d'Habits, les Faiſeurs de demy ceint. Vous penſeriez que tous ceux-là ont receu leur congé, & qu'ils ont eſté ſatisfaits; mais on en voit trois cent tout à la fois, qui perſecutent comme autant de Geoliers, qui ſe tiennent dans toutes les auenuës. Cependant on fait entrer les Brodeurs & les Faiſeurs de Cofrets, on leur donne de l'argent, & l'on diroit, tout de meſme que des autres, qu'ils ſont payez quand les Safraniers approchent, ou qu'il y a touſiours des importuns qui demandent quelque choſe. Ev. Ie l'aborderois volontiers ſi ie n'apprehendois point de l'empeſcher de continuer ſa deſcription des façons de viure des femmes. Ie m'en veux encore abſtenir. Me. Quand tous ces Marchands de Bagatelles ont eſté payez, enfin le Soldat arriue qui demande auſſi de l'argent: On va chez le Payeur, on compte auec luy, le Soldat patiente debout ſans auoir déjeuné, & croit qu'on luy donnera de l'argent. Quand on a conteſté quelque temps auec le Payeur, le pauure Soldat luy eſt encore bien redeuable, & ſon eſperance eſt prolongée. Ces incommoditez, & beaucoup d'autres, auec des dépences inſupportables, ſont ordinaires aux femmes qui apportent vne grand dot: Pour celles qui n'ont pas de bien, elle ſont en la puiſſance de leurs maris: les Riches ne leur portent que

Flammearij, violarij, carinarij,
^ Aut manuleary, aut murobathrarij,
Propolæ, linteones, calceolarij,
Sedentarij sutores, diabathrarij, Dentarij 6.
Solearij astant, astant molochinarij,
Petunt fullones, sarcinatores petunt.
^ Strophiarij astant, astant semizonarij.
^ Iam hosce absolutos censeas: cedunt, petunt.
Treceni cum phylacistæ stant in atriis,
Textores, limbolarij, arcularij.
Datur æs & hosce iam absolutos censeas,
Cum incedunt infectores crocotarij,
Aut aliqua mala crux semper adest, quæ aliquid petat.
EV. *Compellarem illum, ni metuam ne desinat*
Memorare mores mulierum: nunc sic sinam.
ME. *Vbi nugigerendis res soluta est omnibus,*
Ibi ad postremum cedit miles, æs petit.
Itur, putatur ratio cum argentario,
Impransus miles astat, æs censet dari.
Vbi disputata est ratio cum argentario,
Etiam ipsus vltro debet argentario.
Spes prorogatur militi in alium diem.
Hæ sunt atque aliæ multæ in magnis dotibus
Incommoditates, sumptusque intolerabiles.
Nam QVÆ INDOTATA est, in potestate est viri.

Dotaræ mactant & malo & damno viros.
Sed eccum affinem ante ædes. quid ais, Euclio?

ACTVS III. SCENA VI.

EVCLIO, MEGADORVS.

NImium lubenter audij sermonem tuum.
ME. *Ain'? audiuisti?* EV. *ego à principio vsque omnia.* ME. *tamen,*
Meo quidem animo, facias rectius,
Si nitidior sis filiæ nuptiis.
EV. *PRO RE nitorem, & gloriam pro copia.*
Qui habent, meminerint sese vnde oriundi sient.
Neque pol, Megadore, mihi, neque quoiquam pauperi,
Opinione melius res structa est domi.
ME. *Immo est, & dij faciant vti siet diu,*
Et plus plusque sospitent istuc quod nunc habes.
EV. *Illud mihi verbum non placet; Quod nunc habes.* [*cit palam.*
Tam hic scit me habere, quam egomet. anus fe-
ME. *Quid tu te solus de senatu seuocas?*
EV. *Pol ego vt te, accusem merito meditabar.*
ME. *quid est?* [*mihi*
EV. *Quid sit me rogitas? qui omnis angulos*
Furum impleuisti in ædibus misero: mihi
Qui mihi domum intromisti quingentos coquos,
Cum senis manibus, genere Geryonaceo:
Quos si Argus seruet, qui oculeus totus fuit,

du mal-heur, on les incommodent infiniment. Mais ie voy noſtre allié deuant ſa porte : que dittes vous Seigneur Euclio ?

SCENE VI. DV III. ACTE.

EVCLIO, MEGADORE.

I'Ay écouté tres-volontiers tout voſtre diſcours. ME. L'auez-vous ouy ? EV. Tout du long. ME. Mais, ſi ie ne me trompe, vous feriez les choſes de bien meilleure grace, ſi vous eſtiez vn peu plus ſplendide que vous n'eſtes le iour des nopces de voſtre fille. EV. On doit chercher la magnificence ſelon ſon pouuoir, & la gloire ſelon ſon abondance. Ceux qui ont dequoy ſe peuuent ſouuenir du lieu d'où ils tirent leur origine. Ny moy, Megadore, ny ceux qui ſont pauures comme moy, n'auons point chez nous de plus grandes commoditez qu'on ne ſe l'imagine. ME. Au contraire il y en a chez vous, & ie prie les Dieux qu'elles y ſoient longues années, & qu'ils augmentent de plus en plus ce que vous y auez maintenant. EV. Cette parole ne me plaiſt point, que vous y auez maintenant. Il ſçait en effet ce que i'y ay auſſi bien que moy meſme. Aſſeurement la Vieille luy aura tout découuert. ME. Que dittes vous tout ſeul ? Ne parlez vous point du Senat ? EV. Ie ſongeois en verité à faire contre vous vne iuſte accuſation. ME. Qu'eſt-ce donc ? EV. Me demandez vous ce que c'eſt, apres que vous auez emply de larrons tous les coins de ma maiſon ? Que vous y auez enuoyé cinquante Cuiſiniers, auec ſix mains chacun, de la race de Gerion. Que ſi Argus auec tous ſes yeux,

Le Latin de ces paroles, n'eſt pas dãs l'Edition de Lambin.

que Iunon commit à la garde d'Io, eſtoit chargé du ſoin de les obſeruer, il n'en viendroit iamais à bout. D'ailleurs vous m'auez enuoyé vne Menetriere, qui pourroit toute ſeule à force de boire épuiſer la Fontaine de Pirene de Corinthe, ſi elle eſtoit de vin, & outre cela toutes les viandes qu'on a appreſtées. M E. Ie croy qu'il y en auroit aſſez pour vne legion : mais il y a entre autres vn Agneau. E v. Ie le ſçay bien, & ie ne penſe pas, qu'il y eut iamais vn animal plus ſoucieux que cét Agneau. M E. Ie voudrois bien ſçauoir de vous ce que c'eſt qu'vn Agneau ſoucieux. E v. C'eſt vn Agneau tout os & tout peau, tant il ſemble que le ſoucy l'ait emmaigry, de ſorte qu'au Soleil, on en pourroit voir les entrailles au trauers, n'eſtant pas moins tranſparent qu'vne lanterne de Cartage. M E. Ie l'ay achepté pour luy couper la gorge. E v. Vous pouuez donner de l'argent pour le faire enterrer, auſſi bien eſt-il mort à l'heure que ie vous parle. M E. Ie le croy. Mais ie veux aujourd'huy boire auec vous *Seigneur* Euclion. E v. En bonne foy, ie ne ſçaurois boire d'aujourd'huy. M E. I'ay pourtant commandé chez moy, qu'on nous apportaſt icy vn muid de vin vieil. E v. Ie ne le deſire pas s'il vous plaiſt : car i'ay reſolu de ne boire que de l'eau. M E. Si eſt-ce que ie vous veux enyurer aujourd'huy, quoy que vous n'ayez reſolu de boire que de l'eau. E v. Ie ſçay ce qu'il veut faire. Il a trouué cette inuention pour m'enſeuelir dans le vin, & enſuitte tranſporter ailleurs ma petite colonie. Ie m'en donneray pourtant de garde : car ie ſuis bien reſolu de cacher cecy autre part ; & il perdra comme cela ſon vin & ſa peine. M E. Si vous ne deſirez point quelque choſe de moy, ie

Quem quondam Ioni Iuno custodem addidit,
Is nunquam seruet. praterea tibicinam,
Quæ mihi interbibere sola, si vino scatat,
Corinthiensem fontem Pirenen potest.
Tum obsonium autem. ME. *pol vel legioni sat est.*
Etiam agnum misi. EV. *quo quidem agno, sat*
Magis curiosam nusquam esse vllam belluam.
ME. *Volo ex te ego scire qui curiosus agnus sit.*
EV. *Qui ossa atque pellis totu'st, ita cura macet.*
Quin exta inspicere in Sole etiam viuo licet:
Ita is pellucet quasi laterna Punica.
ME. *Cædundum illum ego conduxi.* EV. *tum tu idem optumum est*
Loces efferendum: nam iam creds mortuu'st.
ME. *Tecum potare ego hodie, Euclio, volo.*
EV. *Non potem ego quidem med hercle.* ME. *at ego iussero*
Cadum vnum vini veteris à me afferrier.
EV. *Nolo hercle. nam mihi bibere decretum est aquam.*
ME. *Ego te reddam hodie madidum, sed vino,*
Te, quoi decretum est bibere aquam. EV. *scio quam rem agat..*
Vt me deponat vino, eam affectat viam:
Post hoc, quod habeo, vt commutet coloniam.
Ego id cauebo, nam alicubi abstrudam foris.
Faxoque vt operam & vinum perdiderit simul.
ME. *Ego, nisi quid me vis, eo lauatũ, vt sacrificẽ.*

EV. *Edepol næ tu, Aula, multos inimicos habes,*
Atque istuc aurum, quod tibi concreditum est.
Nunc hoc mihi factu'st optumum, te vt auferam
Aula in Fidei fanum: ibi ted abstrudam probe.
Fides, nouisti me & ego te: caue sis tibi,
Ne tu in immutassis nomen, si hoc concreduo.
Ibo ad te, fretus tua, Fides, fiducia.

ACTVS IV. SCENA I.

STROBILVS

Hoc est serui facinus frugi, facere quod ego persequor:
Ne moræ molestiæque imperiũ herile habeat sibi.
Nam qui hero ex sentẽtia seruire seruos postulat,
In herum matura, in se sera condecet capessere.
Sin dormitet, ita dormitet, seruom sese vt cogitet.
Nam qui amanti seruitutem seruit, quasi ego seruio,
Si videt amorem videt herum, hoc serui officium reor,
Retinere ad salutem: non eum, quo incumbat, eo impellere.
Quasi pueris, qui nare discunt, scirpea induitur ratis,
Quî laborent minus, facilius vt nent, & moueant manus:
Eodem seruom modo ratem esse amanti hero æquom censeo,

m'en vais me purifier pour le ſacrifice. Ev. Ie puiſſe mourir, chere Marmitte, ſi tu n'as pluſieurs ennemis, à cauſe du treſor qui t'eſt confié: & ie croy que ie ne ſçaurois mieux faire que de chercher ta ſeureté hors d'icy, & de t'aller cacher dans le temple de la foy. O bonne foy, me connois-tu? Ie te connois bien auſſi. Pren bien garde pour ta gloire, & pour mon profit de ne changer point ton nom à mon preiudice, ſi ie te confie cecy. Ie m'en vais te trouuer, auec vne entiere confiance que ie mets en toy.

SCENE I. DV IV. ACTE.

STROBILE, ſeruiteur de Lyconide.

C'Eſt le deuoir d'vn bon ſeruiteur de faire ce qui luy eſt ordonné de ſon Maiſtre, & de le faire promptement & ſans chagrin: car vn ſeruiteur qui veut bien ſeruir ſon Maiſtre, ſe doit haſter aux choſes qui regardent ſon ſeruice, & aller lentement à celles qui ſont de ſes propres intereſts. S'il s'endort, que ce ſoit de telle ſorte qu'il ſe ſouuienne touſiours qu'il eſt ſeruiteur: car celuy qui comme moy ſert vn Maiſtre amoureux, s'il voit que l'amour le ſurmonte, ie penſe que ſon deuoir eſt de le retenir pour ſon bien, & non pas de le pouſſer où ſon inclination l'emporte. Il en faut vſer comme on fait aux enfans qui apprennent à nager: on les fait appuyer ſur des faiſceaux de ioncs comme ſur vn petit vaiſſeau, afin qu'ils ayent moins de peine, & qu'il puiſſent nager en remuant les mains. Ainſi ie penſe qu'vn ſeruiteur doit eſtre à ſon Maiſtre amoureux comme vne petite barque, afin qu'il

ne ſe perde point, & qu'il ſonde le precipice deuant luy. Qu'il apprenne les ordres du Maiſtre en le regardant, & que ſes yeux ſçachent les volontez qu'il marque du front, qu'il ſe haſte de faire ce qu'il ordonne auec plus de diligence que n'en ſçauroit auoir vn chariot attelé de quatre cheuaux. Tout ſeruiteur qui aura ſoin d'en vſer de la ſorte ſera diſpenſé des coups de foüet & des eſtriuieres, & iamais par ſa faute, il ne rendra luiſantes les entraues qu'on met aux pieds de ceux qu'on veut chaſtier. Mon Maiſtre aime la fille de ce pauure Euclio qui demeure icy prés. On luy vient de rapporter tout à cette heure qu'on la fait épouſer au Seigneur Megadore. Il m'a enuoyé icy exprés pour voir tout ce qui s'y paſſe, afin que ie luy en donne auis tout auſſi-toſt. Ie me tiendray donc aupres de cét autel, ſans qu'aucun ſe puiſſe defier de rien; & de là, i'obſerueray facilement tout ce qui ſe paſſera de part & d'autre.

SCENE II. DV IV. ACTE.

EVCLIO, STROBILE.

Mon treſor.

O Foy, ne découure à perſonne du monde que i'ay icy renfermé tout mon bien, ie n'ay pas peur que quelqu'vn le trouue en ce lieu là, tant ie ſuis perſuadé de l'y auoir bien caché. Empeſche ie te prie, ô Foy, que perſonne ne s'enrichiſſe d'vne ſi belle proye ſi quelqu'vn trouuoit cette Marmitte pleine d'or. Ie m'en vais maintenant me lauer pour faire les ceremonies ſacrées, afin que ie ne retarde point dauantage mon allié, & qu'auſſi-toſt qu'il m'aura veu il eſpouſe ma fille & l'emmeine

Vt toleret,

*Vt toleret, ne peſſum abeat, tanquam***
Ediſcat herile imperium, vt quod frons velit,
oculi ſciant. [*ſequi.*
Quod iubeat, citiꝰ quadrigis citius properet per-
Qui ea curabit, abſtinebit cenſione bubula.
Nec opera ſua vnquam rediget in ſplendorem
compedes.
Nunc herus amat filiam huius Euclionis pauperis:
Eam illi nunc renunciatum eſt nuptum huic Me-
gadoro dari. [*ret particeps.*
Is ſpeculatum huc miſit me, vt, quæ fierent, fie-
Nunc ego ſine ſuſpicione in ara hic aſſidam ſacra.
Hinc ego & huc & illuc potero, quid agant, ar-
bitrarier.

ACTVS IV. SCENA II.

EVCLIO, STROBILVS.

TV modo caue quoiquam indicaſſis, aurum
meum eſſe iſtic, Fides.
Non metuo ne quiſquam inueniat: ita probe in
latebris ſitum eſt.
Edepol næ illic pulchram prædam agat, ſi quis il-
lam inuenerit
Aulam onuſtam auri. verum id te quæſo vt pro-
hibeſſis, Fides.
Nunc lauabo, vt rem diuinam faciam, ne affi-
nem morer,
Quin vbi arceſſat me, extemplo filiã ducat domũ.

Vide, Fides, etiam atque etiam nunc, ſaluam vt aulam abs te auferam.
Tuæ fidei concredidi aurum: in tuo luco & fano eſt ſitum.
ST. *Dî immortales! quod ego hunc hominem facinus audio loqui?*
Se aulam onuſtam auri abſtruſiſſe hîc intus in fano. Fides,
Caue tu illi fidelis, quæſo, potius fueris, quã mihi.
Atque hic pater eſt, vt ego opinor, huius, herus amat meus quam.
Ibo hinc intro: perſcrutabor fanum, ſi inueniam vſpiam
Aurum, dum hic eſt occupatus: ſed ſi repperero, ô Fides,
Mulſi congialem plenam faciam tibi fideliam.
Id adeo tibi faciam: verum ego mihi bibam, vbi id fecero.

ACTVS IV. SCENA III.

EVCLIO.

NOn temere eſt, quod coruos cantat mihi nunc ab læua manu.
Semel radebat pedibus terrã, & voce crocibat ſua.
Continuo meum cor cœpit artem facere ludicram.
Atque in pectus emicare. ſed ego ceſſo currere.

chez ſoy. Ie te recommande encore, ô bonne Foy, de bien garder ma chere Marmitte, afin que ie l'emporte de chez toy quand il me plaira. Ie tay confié ce treſor, il eſt ſerré dans ton temple, & dans ſon lieu tres ſaint. STR. Quelle merueille ay-ie oüy de la bouche de cét homme, ô Dieux immortels? Il dit qu'il a caché vne Marmitte pleine d'or dans le temple de la Foy. Garde toy bien, ie te prie, de luy eſtre plus fidelle qu'à moy. C'eſt, ſi ie ne me trompe le pere de cette fille qu'aime mon Maiſtre. Il faut que i'entre là dedans, & que ie cherche dans tous les coins du temple pour voir ſi ie ne trouueray point ce treſor, tandis qu'il eſt icy aſſez occupé. Que ſi ie le trouue, ô Foy, ie te feray preſent d'vne terrine pleine de vin doux, & ie feray cela dautant plus volontiers que i'en boiray à mon tour, en m'acquittant de ce deuoir.

SCENE III. DV IV. ACTE.

EVCLIO.

CE n'eſt point ſans ſujet qu'vn Corbeau vient de chanter pour moy du coſté gauche, il raſoit en meſme temps la terre de ſes pieds, & croaſſoit d'vne voix *enroüée*. Auſſi-toſt mon cœur s'eſt trouué ſaiſi de crainte, il a fait ſouleuer mon eſtomac, & ie ne ſçaurois courir.

SCENE IV. DV IV. ACTE.

EVCLIO, STROBILE.

DEhors, dehors, ver de terre qui ſorts d'vn lieu caché & qui ne paroiſſois point nagueres. Maintenant que tu parois, tu te dérobes. Ha ioüeur de paſſe-paſſe, ie te traitteray comme il appartient. STR. Quel mal eſt-ce qui vous tourmente? Qui a-t-il de commun entre nous deux? Pourquoy me traittez-vous de la ſorte? Pourquoy me traittez vous ſi rudement? Pourquoy me frappez-vous? EV. Tu es digne de mille coups, & tu me le demandes, voleur, ou plutoſt triple voleur? STR. Que vous ay-ie dérobé? EV. Rends le moy, ſi tu veux. STR. Que voulez-vous que ie vous rende? EV. Me le demandes tu? STR. En verité ie ne vous ay rien pris. EV. Rens moy pour ton profit, ce que tu emportois nagueres. STR. Ha! que faites vous? EV. Ce que ie fais? Tu ne le ſçaurois emporter. STR. Que vous faut-il? EV. Mets bas preſentement. ST. Ie croy, Monſieur, que vous auez accoutumé d'en donner. EV. Quitte ce que tu tiens: quitte tes plaiſanteries. Ie ne me moque pas. STR. Que quitteray-ie? Que ne dittes vous ce que c'eſt, en le nommant par ſon nom? En verité, ie ne l'ay ny pris, ny touché EV. Montre moy tes mains. STR. Ie vous les montre. Les voilà. EV. Ie les voy. Allons montre moy la troiſiéme. STR. Les ſpectres, les maladies, & la folie agitent ce vieillard. Dittes-moy, ſi vous ne me traittez pas cruellement, ſans que ie vous en aye donné du ſujet? EV. Ie le confeſſe, & tres-fort,

ACTVS IV. SCENA IV.

EVCLIO, STROBILVS.

FOras, foras, lumbrice, qui ſubrepſti modo,
Qui modo nuſquam comparebas : nunc,
quom compares, peris.
Ego edepol te, præſtigiator, miſeris iam accipiam modis. [*eſt commercij, ſenex ?*
ST. *Quæ te mala crux agitat ? quid tibi mecum*
Quid me afflictas ? quid me raptas ? qua me cauſa verberas ? [*ſed trifur ?*
EV. *Verberabiluſſume, etiam rogitas, non fur,*
ST. *Quid tibi ſurripui ?* EV. *redde hoc ſis* ST. *quid tibi vis reddam ?* EV. *rogas ?*
ST. *Nihil equidem tibi abſtuli.* EV. *at illud, quod tibi abſtuleras, cedo.*
ST. *Hem, quid agis ?* EV. *quid ? hoc auferre non potes.* ST. *quid vis tibi ?*
EV. *Pone.* ST. *id quidem pol, te datare, credo conſuetum, ſenex.* [*nugas ago.*
EV. *Pone hoc ſis : auferre cauillam : non ego nunc*
ST. *Quid ego ponam ? quin tu eloquere quicquid eſt, ſuo nomine.*
Non, hercle, equidem quicquam ſumſi, nec tetigi. EV. *oſtende huc manus.*
ST. *Hem tibi.* EV. *oſtende.* ST. *eccas.* EV. *video. age oſtende etiam tertiam.* [*tant ſenem.*
ST. *Larvæ hunc atque intẽperiæ inſaniæque agi-*

Faciſne iniuriam mihi id, an non? EV. *quia non*
pendes, maxumam. [*fatear tibi?*
Atque id quoque iam fiet, niſi fatêre. ST. *quid*
EV. *Quid abſtuliſti hinc?* ST. *di me perdant,*
ſi ego tui quicquam abſtuli. [*excute pallium.*
Nihil adeo abſtuliſſe vellem. EV. *Quin agedū,*
ST. *Tuo arbitratu.* EV. *ne inter tunicas habeas.*
ST. *tenta qua lubet.* [*liſſe intellegam.*
EV. *Vah, ſceleſtus, quam benigne! vt ne abſtu-*
Noui ſycophantias. age oſtende huc rurſum, ma-
num [ST. *quin equidem ambas profero.*
Dexteram. ST. *hem.* EV. *nunc lævam oſtende.*
EV. *Iā ſcrutari mitto. redde huc.* ST. *quid reddā.*
EV. *vanugas agis.* [*non dico: audire expetis.*
Certe habes. ST. *habeo ego? quid habeo?* EV.
Id meum quicquid habes, redde. ST. *inſanis:*
perſcrutatus es [*penes.*
Tuo arbitratu, neque tui me quicquam inueniſti
EV. *Mane, mane: quis hic eſt, qui hîc intus al-*
ter erat tecum ſimul? [*to, hic abierit.*
Perij hercle! ille intus nunc turbat: hunc ſi amit-
Poſtremo iam hunc perſcrutaui. hic nihil habet.
abi quo lubet.
Iuppiter te Dique omnes perdant. ST. *haud agit*
male gratias.
EV. *Ibo hinc intro, atque ei ſocienno tuo iam*
interſtringam gulam.
Fugin' hinc ab oculis? abin' hinc, an non? ST.
abeo ego. EV. *caueſis.*

parce que tu n'es pas au gibet, & cela sera bientost si tu ne m'auouës pas la verité. STR. Quelle verité vous dois-ie auouër? EV. Qu'est-ce que tu as emporté d'icy? STR. Ie veux que les Dieux me confondent, si i'ay emporté quelque chose qui vous appartienne, ny que ie vouluſſe vous auoir emporté. EV. Allons donc, secouë ton manteau. STR. Comme il vous plaira. EV. N'y a-t-il rien dans ta iaquette? STR. Cherchez par tout. EV. Tu es vn bon pandart. Tu le fais bien volontiers. Cela va le mieux du monde, afin que ie sois bien persuadé que tu n'emportes rien. Ie connois tes soupleſſes: Voyons encore: montre moy ta main droite. STR. La voilà. EV. Montre moy la gauche. STR. Les voilà toutes deux. EV. Ie ne te veux pas foüiller dauantage: rends le moy. STR. Que vous rendray-ie? EV. Ha! tu fais le Badin. Certes tu l'as pris. STR. Ie l'ay pris moy? Qu'ay-ie pris? EV. Ie ne te le veux pas dire, & tu souhaites que ie te le die: mais rends moy tout ce qui m'appartient. STR. Ie croy que vous n'estes pas sage. Vous auez foüillé comme il vous a pleu, & vous n'auez rien trouué sur moy qui vous appartinſt. EV. Arreste, arreste. Comment s'appelle cét autre qui estoit n'agueres là dedans auec toy? Ha! que i'ay grand peur: Il y met toutes choses en desordre. Si ie laisse celuy-cy, il s'enfuira. Ie l'ay pourtant foüillé par tout: il n'a rien sur soy. Va t'en où tu voudras, & que le bon Iupiter & tous les Dieux te fassent perir. STR. Il me remercie de bonne grace. EV. Il faut que i'aille là dedans, où i'étrangleray ton compagnon. T'enfuis tu deuant moy? Sortiras-tu, ou ne bougeras tu delà? STR. Ie m'en vais. EV. Que ie ne te voye plus.

SCENE V. DV IV. ACTE.

STROBILE.

I'Aimerois mieux mourir de male mort que ie ne dreſſaſſe aujourd'huy des pieges à ce méchant Vieillard : car il n'oſeroit plus cacher ſon or en ce lieu là. Ie croy qu'il l'emporte quant & ſoy, & qu'il ne manquera pas de le changer de place. Ecoutons : la porte a fait du bruit. Voila le Vieillard qui emporte dehors ſon treſor. Il faut que ie m'approche tant ſoit peu de cette porte.

SCENE VI. DV IV. ACTE.

EVCLIO, STROBILE.

IE penſois que l'on pouuoit mettre beaucoup de confiance en la Foy : mais elle ma bien deceu, & i'eſtois perdu ſi le Corbeau ne fuſt venu à mon ſecours. Ie voudrois que ce Corbeau qui ma donné de ſi veritables ſignes de mon bien ſe preſentaſt deuant moy, afin que ie luy diſſe quelque parole obligeante pour le bon office qu'il m'a rendu : car ie ne luy voudrois pas donner dauantage de ce qu'il ſe paiſt d'ordinaire, que i'en voudrois perdre. Ie ſonge maintenant à vn lieu ſeul où ie pourrois cacher cecy. Il y a hors de la Ville vn bois ſacré à Siluanus qui n'eſt frequenté de perſonne, eſtant plein de broſſailles. Ie veux choiſir ce lieu là : il eſt aſſeuré, & ie me fieray plutoſt à Siluanus qu'à la Foy.

D'horſers.

STR. A la bonne heure, à la bonne heure. Les Dieux ont ſoin de moy. Ie m'y rendray plutoſt que luy,

ACTVS IV. SCENA V.

STROBILVS.

E Mortuum ego me mauelim letho malo,
Quam iam non ego illi insidias hodie den seni.
Namque hic iam haud audebit aurum quoquam abstrudere.
Credo referet iam secum, & mutabit locum.
Atat foris crepuit! eccum aurum effert foras.
Tantisper ego huc ab ianua concessero.

ACTVS IV. SCENA VI.

EVCLIO, STROBILVS.

F Idei censebam maxumam multo fidem
Esse. ea subleuit os pæniſſume mihi.
Ni subueniſſet coruos, periiſſem miſer.
Nimis hercle ego illum coruom ad me veniat velim,
Qui indicium fecit, vt ego aliquid illi boni
Dicam. nam quod edit, tam duim, quam perduim.
Nunc, hoc vbi abstrudam, cogito solum locum.
Syluani lucus extra murum est auius,
Crebro salicto oppletus, ibi sumam locum.
Certum est, Syluano potius credam, quam Fidei.
ST. *Euge! euge! dij me saluom & seruatum volunt.*

Iam illuc ego præcurram, atque inſcendam aliquam in arborem:
Et inde obſeruabo, aurum vbi abſtrudat ſenex.
Quanquam hîc manere herus me ſeſe iuſſerat,
Certum eſt, malam rem potius quæram cum lucro.

ACTVS IV. SCENA VII.

LYCONIDES, EVNOMIA, PHÆDRIA.

DIxi tibi, mater: iuxta rem mecum tenes,
Super Euclionis filia. nunc, te obſecro,
^ Fac mentionem cum auonculo, mater mea:
Reſecroque, mater, quod dudum obſecraueram:
EV. *Scis tute, facta velle me, quæ tu velis.*
Et id confido à fratre me impetraſſere.
Et cauſa iuſta eſt, ſiquidem ita eſt vt prædicas,
Te eam compreſſiſſe vinolentum, virginem.
LY. *Egone vt te aduorſum mentiar, mater mea?*
PH. *Perij, mea nutrix! obſecro te, vtcrum dolet.*
IVNO LVCINA, TVAM FIDEM! LY. *hem, mater mea,*
Tibi rem potiorem video: clamat, parturit.
EV. *I huc intro mecum, gnate mi, ad fratrem meum,*
^ Vt iſtuc quod tu me oras, efficiam tibi,
Vt iſtuc quod me oras, impetratum auferam.
LY. *I, iam ſequor te, mater. ſed ſeruom meum*

& ie monteray ſur vn arbre, d'où ie découuriray l'endroit où le Vieillard cachera ſon treſor, bien que mon Maiſtre m'euſt commandé de ne bouger d'icy. Mais quoy qu'il en ſoit i'aime mieux chercher vne mauuaiſe affaire, auec aſſeurance d'y trouuer du profit,

SCENE VII. DV IV. ACTE.

LYCONIDE adoleſcent, *EVNOMIA* mere de Lyconide, *PHEDRIA* fille d'Euclio.

MA mere, ie vous ay dit tout ce qui s'eſt paſſé entre la fille d'Euclio & moy, & vous ſçauez toutes choſes. Ie vous prie maintenant d'en auertir mon Oncle : Ie vous en prie derechef, apres vous en auoir conjurée pluſieurs fois. EVN. Vous pouuez croire, mon fils, que ie voudrois eſtre quitte deſ-ja de ce que vous deſirez de moy: & ie m'aſſeure que i'obtiendray cela de mon frere, puis que la choſe eſt iuſte, ſi elle eſt telle que vous me l'auez contée, pour les priuautez que vous auez priſes auec cette fille, vn iour que vous fuſtes aſſez mal auiſé pour vous laiſſer étourdir des fumées du vin. LY. Croiriez-vous ma Mere que ie vouluſſe mentir deuant vous? PH. Ha! ie ſuis morte. Venez à mon ſecours ie vous prie, ma chere Nourriſſe! le ventre me fait mal. Iunon Lucine, aſſiſtez moy de voſtre protection. LY. Il me ſemble, ma Mere, que cecy vous rend encore la choſe plus faiſable. Elle crie : Elle accouche. EVN. Mon fils, venez auec moy chez mon frere, afin que ie faſſe pour vous auprés de luy, ce que vous deſirez de moy. Allez donc deuant, ma Mere, ie vous ſuy:

mais ie ne ſçay ce qu'eſt deuenu mon Valet, à qui i'auois commandé de m'attendre icy. Ie ſonge pourtant, que s'il me ſert dans mon deſſein, ie luy fais tort de me faſcher contre luy. I'entre là dedans où l'on tient conſeil de ma teſte.

SCENE VIII. DV IV. ACTE.

STOBILE.

Tous ceux. IE paſſe ſeul en richeſſes tous les Pics qui habitent des montagnes d'or; car ie ne veux pas nommer tous les autres Roys qui ſont dans la neceſſité, en comparaiſon de moy qui ſuis le Roy Philippe. O le beau iour que voicy! car eſtant party tantoſt d'icy de fort bonne heure, ie ſuis arriué bien plutoſt que noſtre homme au lieu d'où ie ne fais que de venir: & m'eſtant mis ſur vn arbre deuant qu'il fuſt entré dans le bois, i'ay attendu pour voir le lieu où le Vieillard cacheroit ſon treſor. I'ay donc obſerué l'endroit: & dés que le Vieillard s'en eſt allé, ie ſuis deſcendu de l'arbre. I'ay deterré la Marmitte pleine d'or. I'ay veu partir le Vieillard de ce lieu là, & il ne m'a point veu: car ie me ſuis détourné tant ſoit peu de ſon chemin. Mais ie le voy luy meſme. Ie m'en vais promptement à la maiſon pour y ſerrer ce que ie tiens.

SCENE IX. DV IV. ACTE.

EVCLIO, LYCONIDE.

IE ſuis perdu, ie ſuis aſſaſſiné, ie ſuis mort. Où dois-ie courir? Où ne dois-ie point courir?

Strobilum miror vbi sit, ego quem me iusse-
ram
Hîc opperiri nunc ego mecum cogito,
Si mihi dat operam, me illi irasci injurium est.
Ibo intro, vbi de capite meo sunt comitia.

ACTVS IV. SCENA VIII.

STROBILVS.

PIci diuitiis, qui aureos montîs colunt,
Ego solus supero. nam istos reges cæteros
Memorare nolo, Regum mendicabula.
Ego sum ille rex Philippus. ô lepidum diem!
Nam vt hinc abij, multo illo adueni prior,
Multoque prius me collocaui in arborem:
Inde exspectabam vbi aurum abstrudebat se-
nex.
Vbi ille abiit, ego me deorsum do de arbore;
Effodio aulam auri plenam. inde ex eo loco
Video recipere se senem: ille me haud videt.
Nam ego modo declinaui paulum extra viam.
Sed attat! eccum ipsum. ibo vt hoc condam do-
mum.

ACTVS IV. SCENA IX.

EVCLIO, LYCONIDES.

PErij! interij! occidi! quo curram nunc ego?
quo non curram?

Tene, tene! quem? quis? nescio, nihil video,
caecus eo; atque [*sim, nequeo cum animo*
Equidem quo eam nunc aut vbi sim ego, aut qui
Certum inuestigare. obsecro vos ego, mihi auxilio,
Oro, obtestor, sitis, & hominem demonstretis,
qui abstulerit. [*sint frugi.*
Qui veste & creta se occultant sedentque quasi
Quid ais tu? credere certum est. nam esse bonum,
è vultu cognosco. [*complures.*
Quid est? quid ridetis? noui scio, fures esse hic
Hem, nemo habet horum! occidisti! dic igitur,
quis habet? nescis! [*ornatus eo,*
Heu me miserum! perij male perditus! pessume
Tantum gemiti mali & maestitiae mihi dies ob-
tulit hic. [*ego sum in terra.*
Famem & pauperiem: perditissumus omnium.
Nam quid mihi amplius opus est vita, qui tan-
tum perdidi auri? [*daui,*
Quo dum custodiui sedulo, egomet me defrau-
Animumque meum, geniumque meum. nunc alij
letificantur, [*est.*
Meo malo & damno: pati nequeo: moriri certum
LY. *Quinam hic ante aedis nostras ejulatet con-*
queritur maerens? [*terij.* LY. *Palam est res.*
Atque hic quidem Euclio est. EV. *Ego oppido in-*
Peperisse iam scit opinor, filiam suam. nunc mi-
hi incertum est,
Quid agam. abeam aut maneam? an adeam? an
fugiam? edepol ne ego, scio.

Tenez, tenez celuy qui m'a volé. Mais qui eſt-il? Ie ne ſçay, ie ne voy rien, ie marche comme vn aueugle, & certes ie ne ſçaurois dire où ie vais, ny où ie ſuis, ny qui ie ſuis. Ie vous prie tous tant que vous eſtes de me ſecourir, & de me montrer celuy qui me l'a dérobée. Ie vous en ſupplie, ie vous en conjure. Ils ſe cachent ſous des habits modeſtes, ſous la blancheur de la craye, & ſe tiennent aſſis comme des perſonnes ſerieuſes. Pour toy que dis tu? Se peut-on fier à toy? Car il me ſemble à voir ton viſage que tu es homme de bien. Qui a-t-il? Pourquoy riez vous? Ie connois tout le monde. Ie ſçay qu'il y a icy beaucoup de Voleurs. Quoy n'y a-t-il perſonne de tous ceux-là qui l'ait priſe? Tu me fais mourir! Dy donc, qui l'a priſe? Ne le ſçais tu point? Ha! ie ſuis ruïné: ie ſuis le plus malheureux de tous les hommes: ie ſuis au deſeſpoir, & ie ne ſçay où ie vais, ny comme ie ſuis fait; tant cette iournée m'apporte de triſteſſes, de dueil, & de maux! tant elle me cauſe de famine & de pauureté! Il n'y a point d'homme ſur la terre ſi miſerable que moy. Car dois-ie viure apres auoir perdu vn treſor ſi precieux? Ie l'auois gardé auec tant de ſoin: mais ie me ſuis trompé moy-meſme, & i'ay fruſtré mon attente & mon opinion. D'autres maintenant s'en réjoüiſſent à mon dommage, & i'ay de la peine à le ſouffrir. L v. Quel homme eſt-ce qui fait tant de bruit deuant noſtre porte, à force de crier & de ſe plaindre? Ie penſe que c'eſt Euclio. C'eſt luy meſme. E v. Ha! c'eſt fait de moy. L v. La choſe eſt connuë. Il ſçait à mon auis, que ſa fille vient d'accoucher. Ie ne ſçay à quoy me reſoudre, m'en iray-ie, ou ne bougeray-ie d'icy? L'aborderay-ie, ou prendray-ie la fuitte? Que feray-ie? i'en ſuis en peine, & ie ne ſçay que deuenir.

SCENE X. DV IV. ACTE.

EVCLIO, LYCONIDE.

QVi eſt celuy qui parle ? L y. C'eſt moy. E v. Ha c'eſt moy qui ſuis miſerable, & qui ſuis ruïné le plus mal-heureuſement du monde, à qui toutes ſortes d'afflictions & de triſteſſes ſont venuës à la fois. L y. Ayez bon courage. E v. Comment cela ſe pourroit-il faire en l'eſtat où ie ſuis ? L y. Parce que c'eſt moy qui ay fait le crime qui vous inquiette. I'en ſuis l'Autheur, ie le confeſſe. E v. Qu'eſt-ce que i'entens de voſtre bouche ? L y. Ce qui eſt veritable. E v. Que vous ay-ie fait, ieune homme, pour meriter que vous me fiſſiez ce tort, & à toute ma famille ? L y. Vn Dieu m'y a pouſſé : il m'a attiré vers elle. E v. Comment ? L y. Ie confeſſe que i'ay peché & que ie merite le chaſtiment de ma faute ; C'eſt pourquoy ie me preſente deuant vous pour en obtenir le pardon. E v. Qui vous a donné la hardieſſe de la commettre, & de toucher à ce qui ne vous appartenoit pas ? L y. Que voulez vous que i'y faſſe, c'eſt vne choſe faite, & qu'on ne ſçauroit faire qu'elle ne le ſoit pas. Ie croy que les Dieux l'ont ainſi voulu : Car ſi cela n'eſtoit pas, il n'en ſeroit rien arriué. E v. Ie croy bien que les Dieux ont voulu que ie m'étranglaſſe en voſtre preſence. L y. Ne dittes pas cela. E v. Pourquoy donc auez vous touché à ce qui m'appartient, malgré moy ? L y. Pource que le vin & l'amour en ont eſté la cauſe. E v. Ieune homme trop hardy, eſt-ce auec cette belle harangue que vous auez

ACTVS IV. SCENA X.

EVCLIO, LYCONIDES.

QVis homo hîc loquitur? LY. ego sum. EV. immo ego sum miser, & misere perditus, Cui tanta mala, mœstitudoque obtigit. LY. animo bono es. [quia facinus quod tuum EV. Quo obsecro pacto esse possum? LY. istuc Sollicitat animum, id ego feci, & fateor. EV. quid ego ex te audio? [ted, adolescens, mali, LY. Id quod verum est. EV. quid ego merui de Quamobrem ita facercs, meque meosque perditum ires liberos? [lexit. EV. quo modo? LY. Deus mihi impulsor fuit, is me ad illam il- LY. Fateor ego peccauisse, & me hanc culpam commeritum scio. [cas mihi. Id adeo te oratum aduenio, vt animo æquo ignos- EV. Cur id ausus facere, vt id quod non tuum esset tangeres? [infectum non potest. LY. Quid vis fieri? factum est illud FIERI Deos credo voluisse. nam nî vellent, non fieret, scio. [in neruo enicem. EV. At ego credo Deos voluisse, vt apud me te LY. Ne istuc dixis. EV. quid tibi ergo in eam me inuito tactio est? LY. Quia vini vitio atque amoris feci. EV. homo audacissume, [impudens? Cum istacne te oratione huc ad me adire ausum?

Nam si istuc ius est, vt sic tu istuc excusare possies
Luce claro deripiamus aurum matronis palam;
Post id, si prehensi simus, excusemus, ebrios
Nos fecisse amoris causa. nimis vile'st vinum atque amor, [*beat, licet.*
Si ebrio atque amanti impune facere, quod lubet.
LY. *Quin tibi vltro supplicatum venio ob stultitiam meam.* [*male fecerunt, purgitant.*
EV. *NON MIHI homines placent qui, quando*
Tu illam scibas non tuam esse: non attactam oportuit. [*cor quin eam*
LY. *Ergo quia sum tangere ausus, haud causificor.*
Ego habeam potissumum. EV. *tun' habeas me inuito meam?* [*tere arbitror.*
LY. *Haud te inuito postulo: sed meam esse oportere, Euclio.* [EV. *quod surripuisti meum,*
Quin tud inuenies, meam, inquam, illam esse
EV. *Nisi refers.* LY. *quid tibi ego referam?*
Iam quidem ad prætorem, hercle, te rapiam, & tibi scribam dicam.
LY. *Surripui ego tuum? vnde? aut quid id est?*
EV. *ita te amassit Iuppiter,*
Vt tu nescis? LY. *nisi quidem tu mihi, quid quæras, dixeris.* [*confessus mihi*
EV. *Aulam auri, inquam, te reposco, quam tu*
Te abstulisse. LY. *neque edepol ego dixi, neque feci.* EV. *negas?*
LY. *Pernego immo. nam neque ego aurum, istæc neque aula quæ siet,*

entrepris de m'aborder, & d'y ioindre vne si grande insolence? Car s'il est iuste que vous vous excusiez de la sorte, nous osterons en plein iour les dorures qui parent toutes les Dames de condition, & puis quand nous en serons repris, nous nous excuserons de l'auoir fait par amour, ou pour estre étourdis par les fumées du vin. Le vin & l'amour sont trop peu de choses pour laisser la licence à vn yurongne, & à vn amoureux de faire tout ce qu'il leur plaira. LY. Ie viens sans y estre forcé, vous faire des prieres tres-humbles d'excuser mon imprudence. EV. Ie n'aime point les gens qui se veulent iustifier, quand ils ont mal fait. Vous sçauiez bien qu'elle ne vous appartenoit pas. Vous ne luy deuiez pas toucher. LY. Puis que i'ay donc esté si hardy que de luy toucher, ie n'attendray point que vous me fassiez conuenir en iustice pour en auoir l'entiere ioüissance. EV. Quoy? Vous l'auriez malgré moy? LY. Ie ne l'a demande pas malgré vous: mais ie suis persuadé qu'elle m'appartient. Quand vous la verrez, Seigneur Euclio, vous iugerez bien qu'il faut qu'elle soit à moy. EV. Si vous ne me la rendez! LY. Que vous rendray-ie? EV. Ce que vous auez pris qui m'appartient. Ie vous feray assigner deuant le Preteur, & i'intenteray action contre vous. LY. I'ay pris, dittes vous, ce qui vous appartient. D'où vient cela? Et qu'est-ce que c'est? EV. Iupiter vous sera si fauorable que vous n'en aurez point la connoissance. LY. Non pas, si vous ne me dittes ce que vous demandez. EV. Ma Marmitte pleine d'or que ie redemande, que vous m'auez auoüé que vous auez emportée. LY En bonne foy ie ne vous l'ay point dit, ny ie n'en ay rien fait. EV. Vous le niez? LY. Ie le nie de vray,

& ie ne ſçay ce que c'eſt, ny de l'or, ny de la Marmitte, dont vous me parlez, & ie ne la vis iamais. Ev. Cette Marmitte que vous auez oſtée du bois ſacré à Siluanus où ie l'auois cachée. Auoüez le fait : rendez la moy. I'aime mieux vous en laiſſer la moitié. Bien que vous m'ayez volé, ie ne vous en feray point de reproche. Allons donc, rendez-moy ce qui m'appartient. Ly. Vous n'eſtes pas ſage de m'appeller voleur. Ie penſois, Euclio, que vous fuſſiez auerty d'vne autre affaire qui me touche. Elle eſt de conſequence, & ie voulois prendre le temps à propos de vous en entretenir, ſi vous en auiez la commodité. Ev. Dittes, en bonne foy, ne m'auez vous pas dérobé l'or dont ie parle ? Ly. En bonne foy, vous ne m'en deuez pas ſeulement ſoupçonner. Ev. Ny vous ne ſçauez point qui l'a emporté ? Ly. En bonne Foy, ie n'en ſçay rien. Ev. Et ſi vous ſçauiez qui me l'a dérobé : ne me le diriez vous pas ? Ly. Tres-volontiers. Ev. Ny vous n'en demanderiez point voſtre part de qui que ce fuſt, ny vous ne receleriez point le Voleur ? Ly. Sans nulle doute. Ev. Que ſera-ce ſi vous me trompez ? Ly. Que le grand Iupiter faſſe de moy tout ce qui luy plaira. Ev. En voilà ſuffiſamment. Venons à voſtre affaire. Que me voulez vous dire ? Ly. Si ie ſuis peu connu de vous pour la maiſon dont ie ſuis ſorty, Megadore eſt mon Oncle, Antimachus eſtoit mon pere : Ie m'apelle Lyconide : Eunomie eſt ma Mere. Ev. Ie connois vôſtre famille ; que ç'en enſuit-il ? Apprenez le moy. Ly. Vous auez vne fille qui vous doit ſa naiſſance. Ev. Elle eſt à la maiſon. Ly. Il me ſemble que vous l'auez promiſe à mon Oncle. Ev. Vous ſçauez toute l'affaire. Ly. Il m'a

Scio, nec noui. Ev. *illam, ex Syluani luco quam abstuleras, cedo.*
I, refer: dimidiam tecum potius partem diuidam.
Tamen etsi fur mihi es, molestus non ero. refer.
Ly. *Sanus tu non es, qui furem me voces. ego te, Euclio,*
Alia de re resciuisse censui, quod me attinet.
Magna est res: quam ego otiose, si otium est, cupio loqui. [Ly. *bona*
Ev. *Dic bona fide: tu id aurum non surripuisti?*
Ev. *Neque scis abstulerit quis?* Ly. *istuc quoque bona.* Ev. *atque id si scies*
Abstulerit qui, mihi indicabis? Ly. *faciam.*
Ev. *neque partem tibi*
Ab eo, quiqui est indpisces: neque furem excipies? Ly. *ita.* [*volt magnus Iuppiter.*
Ev. *Quid si fallis?* Ly. *tum me faciat quod*
Ev. *Sat habeo. age nunc loquere quid vis.* Ly. *si me nouisti minus,*
Genere qui sim gnatus: hic est mihi Megadorus auonculus:
Antimachus fuit puter meus: ego vocor Lyconides:
Mater est Eunomia. Ev. *noui genus. nunc quid vis? id volo*
Noscere. Ly. *ex te filiam tu habes.* Ev. *immo eccillam domi.*
Ly. *Eam tu despondisti, opinor, auonculo.* Ev. *omnem rem tenes.*

LY. *Is me nunc renunciare iussit repudium tibi.*
EV. *Repudium, rebus paratis, exornatis nuptiis?*
Vt eum dî immortales omnes deæque, quantum est, perduint,
Quem propter hodie auri tantum perdidi, infelix, miser.
LY. *Bono animo es, nunc & benedice quæ res tibi & gnatæ tuæ*
Bene feliciterque vortant, Ita dî faxint, inquito.
EV. *Ita dî faciant.* LY. *& ita mihi dî faciant, audi nunc iam.*
Homo qui culpam admisit in sese, nullus'st tam parui preti,
Quin pudeat, quin purget sese. nunc te obtestor, Euclio,
Si quid ego erga te peccaui imprudens, aut gnatam tuam,
Vt mihi ignoscas, eamque vxorem mihi des, vt leges iubent:
Ego me injuriam fecisse filiæ fateor tuæ,
Cereris vigiliis, per vinum, atque impulsu adolescentiæ.
EV. *Hei mihi, quod ego facinus ex te audio?*
LY. *cur eiulas?*
Ego quem auom feci iam vt esses filiæ nuptiis:
Nam tua gnata peperit, decumo mense post: numerum cape:
Ea re repudium remisit auonculus causa mea.
I intro, exquire, sitne ita, vt ego prædico.

commandé de vous dire qu'il n'en veut plus. Ev. Quoy voſtre Oncle dit qu'il ne veut plus de ma fille, toutes choſes eſtant preparées pour les Nopces ? Qu'il reſſente le courroux de tous les Dieux immortels & de toutes les Deeſſes, puis qu'il eſt cauſe que i'ay eſté aujourd'huy ſi mal-heureux que de faire vne perte ſi conſiderable. Ly. Vous eſtes de bon naturel, & ie ne vous demande que de bonnes paroles pour la proſperité de vos affaires & de voſtre fille, & que vous diſiez ſeulement ; que les Dieux vous ſoient amis, & qu'ils vous comblent de leurs faueurs. Ev. Que cela ſoit ſous le bon plaiſirs des Dieux. Ly. Et que de la meſme ſorte, les Dieux me ſoient auſſi fauorables. Eſcoutez maintenant ce que ie vous veux dire. Il n'y a point d'homme de ſi peu d'honneur, qui n'ait de la honte d'auoir failly, & qui ne s'efforce de s'en purger; Ie vous conjure donc, Seigneur Euclio, ſi ie vous ay offencé ou voſtre fille ſans y penſer, que vous ayez la bonté de me le pardonner, & que vous me la donniez pour femme, comme les loix l'ordonnent. Car i'auouë que par la force du vin, & par l'impulſion de la ieuneſſe, i'attenté à l'honneur de voſtre fille, la veille des Feſtes de Ceres. Ev. Ha miſericorde ! De qu'elle action eſt-ce que i'entens parler, par la confeſſion de voſtre propre bouche? Ly. Pourquoy vous écriez vous ſi fort contre moy qui ay fait aujourd'huy que vous deuinſiez ayeul par les Nopces de voſtre fille? Car, pour en dire la verité, voſtre fille eſt accouchée le dixiéme mois depuis les Feſtes de Ceres. Supputez le temps. A cauſe de cela, & pour l'amour de moy, mon Oncle a donné l'acte de ſa repudiation. Entrez au logis, & vous informez ſi la choſe n'eſt pas comme

ie vous la dis. Ev. Il n'y a point d'homme malheureux sur la terre comme moy. Les mauuaises affaires s'accumulent les vnes sur les autres pour m'opprimer. I'entreray dans la maison afin que ie sçache, s'il y a quelque chose de vray en tout ce que vous dittes. Ly. Ie vous suy tout incontinent. Il semble que nos affaires s'accommodent peu à peu, & qu'elles se mettent dans le bon chemin. Que dois-ie dire maintenant de ce que mon seruiteur Strobile est disparu? Ie ne le trouue point. Ie l'attendray icy quelque temps, & puis ie suiuray cét homme là dans son logis. Cependant il pourra 75
s'informer de mon fait à la Seruante de sa Fille, de sa Nourrisse, & de la Vieille. Elle sçait mieux que personne du monde, comme toute la chose s'est passée.

SCENE V. DV I. ACTE.

STROBILE, LYCONIDE.

O Dieux immortels, de quelles ioyes m'auez vous comblé? I'ay en ma puissance vne Marmitte pleine d'or de la pesanteur de quatre liures. Qui se peut vanter d'estre plus riche que moy? A quel homme dans Athenes, les Dieux, sont-ils plus fauorables? Ly. Il me semble que ie connois la voix de celuy qui parle. Str. Ne vois-ie pas 5
mon Maistre? Ly. Ie voy Strobile mon seruiteur. Str. C'est luy mesme. Ly. Ce n'est point autre que luy. Str. Ie l'aborderay. Ly. Hastons le pas, ie croy qu'il aura parlé à la Vieille comme ie luy auois commandé, & qu'il aura entretenu la Nourrice de la fille. Str. Ne luy diray-ie pas que

EV. *perij oppido!* [*nant.*
Ad malum malæ res ita mihi plurimæ se agglutinant.
Ibo intro, vt quid huius veri sit sciam. LY. *iam*
te sequor. [*vado.*
Hæc propemodum iam esse salutis res videtur in
Nunc vbi meum dicam seruum esse Strobilum,
non reperio. [*intro*
Nisi etiam hic opperiar tamen paulisper; postea
Subsequar hunc. nunc interim spacium exquirendi ei dabo [*ea rem nouit.*
Meum factum ex gnatæ pedisequa nutrice anu.

ACTVS V. SCENA I.

STROBILVS, LYCONIDES.

DI immortales, quibus & quantis me deoneratis gaudiis! [*est me ditior?*
Quadrilibrem aulam auro onustam habeo: quis
Quis me Athenis nunc mage quisquam est homo, quoi Dî sint propitij?
LY. *Certo enim ego vocem hîc loquentis modo me audire visus sum.*
ST. *Ego ne herum aspicio meum?* LY. *videon' ego Strobilum seruom meum?*
ST. *Ipsus est.* LY. *haud alius est.* ST. *congrediar.* LY. *contollam gradum.*
Credo ego illum, vt iussi, adîsse, huius Nutricem virginis. [*dam, atque eloquor?*
ST. *Quin ego illi me inuenisse dico hanc præ-*

Igitur orabo vt manu me mittat. ibo atque eloquar.

Repperi. LY. *quid repperisti?* ST. *non, quod pueri clamitant,*

In faba se repperisse. LY. *iam deludis vt soles?*

ST. *Here, mane, eloquar. iam ausculta.* LY. *age ergo loquere.* ST. *repperi*

Here, diuitias nimias. LY. *vbi nam?* ST. *quadrilibrem, aulam auream*

LY. *Quod ego facinus audio ex ted?* ST. *Huic modo surripui seni.*

LY. *Vbi id est aurum?* ST. *in arca apud te nunc volo me emitti manu.*

LY. *Egone te sic manu emittam, scelerum cumulatissume?* ST. *abi here, scio*

Quam rem geras. lepide, animum tentaui tuum

Vt eriperes, apparabas. quid facies, si repperissem?

LY. *Non potes probasse nugas. i, redde aurum.*

ST. *reddam ego?*

LY. *Redde inquam: reddatur huic vt.* ST. *vnde?* LY. *quod modo fassus es esse*

In arca. ST *soleo, hercle, ego garrire nugas: ita loquor.* LY. *at scin'*

Quomodo? ST. *enica vel hercle, nunquam feres à me.*

i'ay fait vne grande conqueſte ? Ie me ſeruiray de cette occaſion pour le prier de m'affranchir. Il faut que ie luy en conte toute l'auenture. I'ay trouué. LY. Qu'as tu trouué ? STR. Ce n'eſt pas ce qui fait écrier les enfans quand ils ont trouué la febve. LY. Tu te railles touſiours de moy, ſelon ta coutume ? STR. Monſieur, patientez vn peu. Ie vous diray toutes choſes. Ecoutez ſeulement LY. Parle donc. Qu'eſt-ce qu'il y a ? STR. Monſieur, i'ay trouué aujourd'hny des richeſſes nompareilles. LY. En quel lieu ? STR. Ie vous dis que i'ay trouué vne Marmitte pleine d'or de la peſanteur de quatre liures. LY. Qu'eſt-ce que i'entens de toy ? STR. I'ay attrapé ce butin *de l'épargne* du Vieillard Euclio. LY. Où eſt l'or ? STR. Dans mon coffre, & ie veux que par ſon moyen vous me redonniez la liberté. LY. Quoy ? Ie t'affranchirois eſtant tout chargé de crimes ? STR. Allez, Monſieur, ie ſçay comme vous vous y comportez. I'ay voulu éprouuer voſtre bon naturel. Vous vous prepariez deſjà ſans doute, à receuoir ce treſor. Qu'euſſiez vous fait ſi ie l'euſſe trouué ? LY. On ne me paye pas de cette Monnoye ny de ces ſornettes. Il faut rendre l'or. STR. Moy, ie rendray l'or ? LY. Il le faut rendre, afin qu'il ſoit remis entre les mains de celuy qui l'a perdu. STR. Ha, celuy-là eſt bon. D'où le ferois ie reuenir ? LY. De ton coffre où tu me viens d'auoüer tout à cette heure que tu l'as ſerré. STR. Tout de bon, ie n'ay accoutumé que de conter des ſornettes. LY. Mais ſçais tu comment ? STR. Tuez moy plutoſt, vous n'en ſerez pas plus riche.

LE RESTE DE CETTE COMEDIE DE PLAVTE EST PERDV,

Mais Antonius Codrus Vrceûs, Professeur à Bologne, qui viuoit sous les Empereurs Sigismond, & Frederic III. y a fait cette suitte.

SCENE SVPPOSEE.

LYCONIDE, STROBILE.

LY. QVe tu le veüilles ou que tu ne le veüilles pas, ie t'attacheray contre vn poteau comme vne beste à quatre pieds, & ie t'arracheray tout ce que tu portes. Mais qui me retient de prendre tout à cette heure ce Coquin à la gorge, & que ie ne luy fasse sortir l'ame par le bas? *Dy moy Voleur*, rends tu cét or que tu as pris, ou ne le rends tu pas? STR. Ie le rendray. LY. Ie veux que tu le rendes tout presentement sans differer dauantage. STR. Tout presentement. Mais laissez moy respirer de grace. Ha, ha! que voulez vous, Monsieur, que ie vous rende? LY. Tu ne le sçais pas, Pandart? Et tu m'oses nier que tu m'as dit tout à cette heure, que tu as pris vne Marmitte pleine d'or de la pesanteur de quatre liures? Hola! des étriuieres. STR. Monsieur, écoutez quelque chose. LY. Ie n'écoute point. Des étriuieres. Hola ho, Valets. Que vous plaist-il? LY. Ie veux qu'on m'appreste des cordes. STR. Ecoutez ie vous prie, auant que vous me fassiez lier les mains derriere le dos. LY. I'écoute: mais acheue promptement. STR. Si vous ordonnez qu'on me tourmente iusques à la mort, que vous en arriuera-t-il? Vous perdrez vn seruiteur, & vous n'aurez point ce que vous

SVPPLEMENTVM AVLVLARIÆ,

Antonio Codro Vrceo, Italo, Scholastico & Professore Bononiensi, auctore, qui vixit sub Impp. Sigismundo & Friderico III. Aug.

——quod non habeo. LY. feram.

VElis nolis; cum te quadrupedem strinxero,
Et hernioſos teſtes ad trabem tibi
Diuellam appenſo. Sed cur in fauces moror
Huius ſceleſti ruere? & animam protinus
Cur non compello facere iter præpoſterum?
Das, annon? ST. *dabo.* LY. *des vt nunc, non olim volo.*
ST. *Do iam: ſed me animam recipere ſinas te rogo.*
Ah ah! quid, vt dem, poſcis, here? LY. *neſcis, ſcelus?*
Et aulam auri plenam quadrilibrem mihi
Audes negare, quam dixti modo
Te arripuiſſe? heja, iam vbi nunc lorarij?
ST. *Here, audi pauca.* LY. *non audio: lorarij,*
Heus heus. LOR. *quid eſt?* LY. *parari catenas*
ST. *Audi quæſo, poſt me ligare iuſſeris* [*volo.*
Quantum libet. LY. *audio: ſed rem expedias*
ST. *Si me torqueri iuſſeris ad necem, vide* [*ocius.*
Quid conſequare primum ſerui exitium habes:

Deinde, quod concupiſces, ferre non potes.
At ſi me dulcis libertatis præmio
Dudum captaſſes, iamdudum votis fores
Tuis potitus. Omnes Natura parit liberos,
Et omnes libertati natura ſtudent.
Omni malo, omni exitio, peior ſeruitus:
Et quem Iuppiter odit, ſeruõ hunc primum facit.
LY. *Non ſtulte loqueris.* ST. *Audi reliqua nunc iã:*
Tenaces nimium dominos noſtra ætas tulit.
Quos Harpagones, Harpyias & Tantalos
Vocare ſoleo, in opibus magnis pauperes,
Et ſitibundos in medio Oceani gurgite:
Nullæ illis ſatis diuitiæ ſunt, non Midæ,
Non Cræſi: non omnis Perſarum copia
Explere illorum Tartaream ingluuiem poteſt.
Inique domini ſeruis vtuntur ſuis,
Et ſerui inique dominis nunc parent ſuis:
Sic fit neutrobi, quod fieri iuſtum foret.
Penum, popinos, cellas promptuarias
Occludunt mille clauibus parci ſenes.
Quæ vix legitimis concedi natis volunt,
Serui furaces, verſipelles, callidi,
Occluſa mille clauibus ſibi reſerant;
Furtimque raptant, conſumunt, liguriunt:
Centena nunquam furta dicturi cruce:
Sic ſeruitutem vlciſcuntur ſerui mali
Riſu iociſque. Sic ergo concludo, quod
Seruos fideles liberalitas facit.
LY. *Recte quidem tu, ſed non paucis, vt mihi*

desirez auoir. Que si vous me promettez la recompense de la douce liberté, vous obtiendrez bien plutoſt ce que vous desirez. La Nature nous enfante tous libres : & tous les hommes de leur nature, s'efforcent d'auoir la liberté. La seruitude est pire que toute sorte de mal, elle est pire que la mort : & celuy contre qui Iupiter a de la haine, il le fait premierement esclaue. LY. Tu ne parles point trop mal. STR. Ecoutez donc le reste, s'il vous plaist. Ce temps cy porte des Maistres vn peu opiniastres, que nous appellons communement Harpagons, Harpies, & Tantales, pauures dans leur grande opulence, & alterez au milieu de l'Ocean. Il n'y a point de richesses qui leur suffisent, non pas mesmes celles de Midas, ny de Cresus, ny toute l'abondance des Perses n'est pas capable d'assouuir leur gouffre qui n'est pas moins auide que celuy des Enfers. Les Seigneurs se seruent injustement de leurs Esclaues, & les Seruiteurs obeïssent mal à leurs Maistres. Ainsi ny les vns ny les autres ne font pas ce qu'ils doiuent. Les Vieillards auares ferment de mille clefs leurs offices, leurs Credences, & leurs Celiers. Ce qu'ils accordent à peine aux enfans legitimes, les Seruiteurs larrons, finets & pleins d'artifices le tirent adroitement à leur profit, bien qu'il fust enfermé sous mille clefs: ils le dérobent, ils le gouspillent & le fripponnent, sans auoüer iamais leur larcin pour cent croix qu'on leur sçauroit presenter. Ainsi les mauuais Seruiteurs se vangent de leur seruitude par les ieux & les railleries, d'où ie conclus que la liberalité fait les Seruiteurs fidelles. LY. Tu as fort bien dit; mais non pas en peu de paroles, cõme tu me l'auois promis. Au reste si ie te fais libre, me rendras-tu

ce que ie desire ? STR. Ie le rendray : mais ie veux qu'il y ait des témoins : vous me le pardonnerez, Monsieur, ie me fie peu à vostre parole. LY. Comme tu voudras. Qu'il y en ait cent, ie ne m'en soucie nullement. STR Megadore & vous Eunomie, venez icy de grace, si vous le trouuez bon. Sortez pour vn peu de temps. Vous retournerez aussi-tost que nostre affaire sera concluë. ME. Qui nous appelle ? Est-ce vous Lyconide ? EVN. Est-ce toy, Strobile ? Qui a-t-il ? Parlez. LY. C'est pour fort peu de chose. ME. Quoy donc ? STR. Ie vous appelle pour témoins, si i'apporte icy vne Marmite pleine d'or de quatre liures pesant, & que ie la liure entre les mains de Lyconide, Lyconide m'affranchira, & ordonnera que i'vse de mes droits. Ne le promettez vous pas de la sorte ? LY. Ie le promets. STR. Auez vous ouy ce qu'il a dit ? ME. Nous l'auons ouy. STR. Iurez donc par Iupiter. LY. Voyez à quoy i'en suis reduit pour le mal dautruy ? Tu me presses trop. Il faut neantmoins que ie face tout ce qu'il veut. STR. Ie vous asseure que nous sommes en vn temps où il se trouue peu de foy. On écrit des minuttes, on appelle douze témoins, celuy qui passe l'acte marque le temps & le lieu ; toutesfois il se trouue vn Aduocat qui nie fortement qu'il se soit rien passé. LY. Depesche toy donc de me satisfaire. STR. Voila vn caillou qui vous pourroit blesser. LY. Si ie te trompe à dessein que Iupiter en colere me chasse de la compagnie des gens de biens, sauf le droit de la Ville & de la Forteresse, comme ie iette cette pierre. En ay-ie assez fait pour toy ? STR. Assez. Ie m'en vais donc pour vous apporter le tresor dont il est question. LY. Va aussi legerement que si tu estois

Pollicitus.

Pollicitus. Verum si te facio liberum,
Reddes, quod cupio? ST. *reddam: sed testes volo*
Adsint: ignosces, here; parum credo tibi.
LY. *vt lubet; adsint vel centum; iam nil moror.*
ST. *Megadore, & tu Eunomia, adeste precor, si libet.*
Exite: perfecta re mox redibitis.
ME. *Qui nos vocat? hem Lyconide.* EV. *hem Strobile, quid est?*
Loquimini. LY. *breue est.* ME. *quid est?* ST. *vos testes voco.*
Si quadrilibrem aulam auri plenam huc adfero,
Et trado Lyconidæ, Lyconides me manu
Mittit; iubetque iuris esse me mei.
Itane spondes? LY. *spondeo.* ST. *iamne audistis hoc*
Quod dixit? ME. *audiuimus.* ST. *iura enim per Iouem.*
LY. *Hem quo redactus sum alieno malo!*
Nimis procax es. quod iubet, faciam tamen.
ST. *Heus tu, nostra ætas non multum fidei gerit:*
Tabulæ notantur: adsunt testes duodecim:
Tempus locumque scribit actuarius;
Tamen inuenitur Rhetor, qui factum neget.
LY. *Sed me cito expedi sis.* ST. *hem silicem tibi.*
LY. *Si ego te sciens fallam, ita me ejiciat Diespiter* [*Satin*
Bonis, salua vrbe & arce, vt ego hunc lapidem.

Iam feci tibi? ST. *satis. vt ego aurum apportem,*
LY. *I Pegaseo gradu,& vorans viam redi.* [*eo.*

ACTVS V. SCENA II.

LYCONIDES, STROBILVS, MEGADORVS, EVNOMIA, EVCLIO.

GRaue est homini pudenti morologus nimis
Seruus, qui sapere plus volt hero suo.
Abeat hic Strobilus in malam liber crucem,
Modo mihi apportet aulam auro puro grauem:
Vt Euclionem socerum ex luctu retraham
Ad hilaritatem, & mihi conciliem filiam,
Ex compressu meo nouam puerperam.
Sed ecce redit onustus Strobilus. vt reor,
Aulam apportat. & certe est aula, quam gerit.
ST. *Lyconide, apporto inuentum promissum tibi,*
Aulam auri quadrilibrem. num serus fui?
LY. *Nempe. ô dij immortales, quid video, aut*
quid habeo?
Plus sexcentos Philippeos ter & quater.
Sed euocemus Euclionem protinus.
LY. *O Euclio, Euclio.* ME. *Euclio, Euclio.*
EV. *quid est?*
LY. *Descende ad nos: nam dij te seruatum volunt.*
Habemus aulam. EV. *habeti sne, an me deluditis?*
LY. *Habemus, inquam modo, si potes, huc ad-*
EV. *O magne Iuppiter! ô Lar familiaris,* & [*uola.*
Regina Iuno, & noster thesaurarie

porté par le cheual Pegase, & retourne auec la mesme diligence.

SCENE II. DV V. ACTE.

LYCONIDE, STROBILE, MEGADORE EVNOMIE, EVCLIO. (suppoſée.)

VN seruiteur trop long à faire les commandements de son Maistre, & qui veut estre plus habile que luy, est vne chose fascheuse à vn honneste homme. Que Strobile affranchy s'en aille faire pendre, pourueu qu'il m'apporte presentement la Marmitte pleine de fin or; afin que ie retire du duëil à la ioye Euclio mon beau-pere, & que ie me concilie sa fille nouuellement accouchée de mon fait. Mais voicy Strobile qui retourne chargé. Ie croy qu'il apporte la Marmitte: & certainement c'est elle mesme qu'il porte entre ses bras.

STR. Lyconide, ie vous apporte ce que i'ay trouué, & que ie vous ay promis, la Marmitte de quatre liures pleine d'or, ay-ie esté paresseux? LY. O Dieux immortels! qu'est-ce que ie vois & que ie tiens entre les mains? Elle contient trois & quatre fois plus de six cent pieces d'or de la Monnoye de Philippes. Mais sans differer dauantage, appellons Euclio nostre beau-pere, ô Euclio, Euclio. ME. Euclio, Euclio. EV. Qui a-t-il? LY. Descendez icy: car les Dieux ont soin de vous. Nous auons la Marmitte d'or. EV. L'auez vous? Ou si vous me ioüez encore? LY. Nous l'auons. Accourez icy presentement si vous pouuez. EV. O grand Iupiter! ô Dieu familier! Reyne Iunon, & nostre

Treſorier Alcide, enfin vous auez eu pitié du pauure Vieillard ! Ho, ho, ma chere Marmitte, auec quelle ioye eſt-ce que t'embraſſe ton vieux amy, & qu'il te donne de doux baiſers! Ie ne me ſçaurois aſſouuir de te careſſer auec mille embraſſements. O mon eſperance, ô mon cœur, tu ſecouës la pouſſiere de mon dueil. L Y. I'ay touſiours crû que c'eſtoit vn grand mal aux enfants, aux hommes, & aux Vieillards de n'auoir point d'argent. L'indigence contraint les enfants de ſe proſtituer, les hommes de dérober, les Vieillards de mendier : mais c'eſt beaucoup pis, à ce que ie vois maintenant, d'en auoir plus qu'il ne nous en faut pour le neceſſaire. Helas combien de miſeres a-t-il ſouffertes pour ſa Marmitte qu'il croyoit auoir perduë ? E V. A qui rendray-ie graces de cette ioüiſſance. Sera-ce aux Dieux qui regardent d'vn œil fauorable les gens de bien ? Ou ſera-ce aux amis & aux honneſtes gens? Ou bien aux vns & aux autres ? Certes il vaut mieux que ce ſoit aux vns & aux autres. Premierement à vous, Lyconide, l'origine & l'autheur d'vn ſi grand bien ; Ie vous donne de tres-bon cœur la Marmitte pleine d'or : receuez là de meſme. Ie deſire qu'elle ſoit à vous auec ma fille, en preſence de Megadore & de la bonne Eunomie ſa ſœur. L Y. Ie vous en remercie, & ie vous en reſte infiniment obligé, Seigneur Euclio, parce que vous en eſtes digne, ayant ſouhaitté ſi long-temps auec paſſion que vous fuſſiez mon beau-pere. E V. Ie tiendray que vous me donnerez aſſez de reconnoiſſances, ſi vous auez agreable ce don de noſtre part auec nous meſmes qui ſommes entierement acquis à voſtre ſeruice. L Y. Ie le reçois, & ie ne veux point habiter d'autre logis que celuy d'Euclio. S T R. Pour

Alcide, tandem miserari miserum senem!
Oh, oh, quam lætis, aula, tibi amicus senex
Complector vlnis, & te dulci capio osculo:
Expleri nequeo mille vel complexibus.
O spes, ô cor! luctum depulueras meum.
LY. *Auaro carere semper duxi pessumum*
Et pueris, & viris, & senibus omnibus.
Pueros prostare cogit indigentia,
Viros furari, mendicarier ipsos senes.
At multo pejus est, vt video nunc, supra
Quam quod neuesse est nobis auro opulescere.
Heu quantas passus est ærumnas Euclio,
Ob aulam paulo ante à se deperditam!
EV. *Quoi meritas referam grates? an dijs, qui bonos*
Respectant homines? an amicis, rectis viris?
An vtrisque? vtrisque potius. Et primum tibi,
Lyconide, principium & auctor tanti boni,
Hac ego te aula auri condono: accipias libens:
Tuam hanc esse volo, & filiam meam simul,
Præsente Megadoro, & Sorore eius proba
Eunomia. LY. *Et habetur, & refertur gratia,*
Vt meritus es, Socer exoptatus mihi, Euclio.
EV. *Relatam mihi satis putabo gratiam,*
Si donum nostrum, & me ipsum, accipias nunc libens.
LY. *Accipio, & Euclionis volo mea sit domus.*
ST. *Quod restat, here, nunc memento, vt sim liber.*

LY. *Recte monuisti: Esto merito liber tuo,*
O Strobile, & turbatam iam intus cœnam para.
ST. *Spectatores, naturam auarus Euclio*
Mutauit: liberalis subito factus est.
Sic liberalitate vtimini vos quoque:
Et, si Fabula perplacuit, clare plaudite.

Finis Aululariæ.

M. ACCI PLAVTI
CAPTEIVEI.

DRAMATIS PERSONÆ.

ERGASILVS, *Parasitus.*
HEGIO, *senex.*
LORARIVS.
PHILOCRATES. } *Capteiuci.*
TYNDARVS.
ARISTOPHONTES.
PVER *Hegionis.*
PHILOPOLEMVS.
STALAGMVS.
GREX.

ce qui reſte, Monſieur, ſouuenez vous, s'il vous plaiſt de ma liberté. LY. Tu m'en donnes vn bon auis, Strobile, ſois libre, parce que tu l'as bien merité, & fay preparer dans la maiſon, le ſouppé dont les apprets auoient eſté interrompus. STR. Meſſieurs, l'auare Euclio a changé ſon naturel. Il eſt deuenu liberal en vn moment. Vſez comme luy d'vne pareille liberalité : Et ſi cette Comedie, vous a pleu, frappez des mains, pour nous le faire connoiſtre, afin que nous n'en puiſſions plus douter.

Fin de l'Aululaire.

LES CAPTIFS

DE PLAVTE.

LES PERSONNAGES.

ERGASILE, *Paraſite.* Signifie Ouurier.
HEGIO, *Vieillard.* Vient du Grec qui veux dire, *Gouuernement ou principauté.*
LORARIVS, Ou *valet de peine.*
PHILOCRATES, *Captif,* Signifie *amour de la Victoire, & de la puiſſance.*
TYNDARVS, *Captif frere de Philocrate.* Eſt vn ancien nom de Sparthe ou de Lacedemone.
ARISTOPHONTES. Signifie *Meurtrier de grands Seigneurs.*
GARCON, d'Hegio.
PHILOPOLEMVS. Signifie, *Amateur de la guerre.*
STALAGMVS. Signifie *Qui dégoutte.*
LA TROVPE. *Il n'y a point de femme dans cette Comedie, qui ne laiſſe pas d'auoir toutes ſes beautez.*

ARGVMENT DE PRISCIEN,
ſelon l'opinion de quelques-vns.

LE fils d'Hegio fut pris en vne Bataille, & vn Seruiteur auoit vendu vn autre de ſes fils aagé de quatre ans. Le Pere achepte pluſieurs Captifs, afin que d'vn grand nombre qu'il auroit, il s'en trouuaſt quelqu'vn qu'il puſt échanger auec ſon fils priſonnier de guerre, & achepta enfin celuy qu'il auoit perdu eſtant ieune. Mais cét enfant Captif *deuenu grand* ayant changé de nom & d'habit, auec ſon Maiſtre également Captif auec luy, fit ſi bien qu'Hegio ſon pere donna congé à ce Maiſtre eſclaue, qui luy auoit promis de luy r'amener ſon fils priſonnier. Cependant le fils inconnu dans la maiſon de ſon pere, ſouffrit beaucoup de trauerſes; & celuy qui s'en eſtoit allé ramena le fils priſonnier auec le Seruiteur fugitif qui auoit autresfois rauy le puiſné, & par le moyen de ce ſeruiteur, Hegio le reconnut apres l'auoir ſi mal traitté.

LE PROLOGVE.

CEs deux Captifs que vous voyez icy debout, ie dis debout & non pas aſſis, (Meſſieurs vous m'eſtes témoin que ie dis la verité,) le bon homme Hegio qui demeure en cette maiſon, eſt pere de celuy-cy. Mais ie vous diray, ſi vous me le permettez, par quelle auanture il eſt deuenu ſeruiteur de ſon pere. Ce bon Vieillard a eu deux enfants. Vn Eſclaue luy déroba le puiſné agé ſeulement de quatre

De Tyndare qu'il monſtre au doigt.

ARGVMENTVM, vt quibuſdam videtur, PRISCIANI.

Captus eſt in pugna Hegionis filius.
Alium quadrimũ fugiens ſeruos vendidit.
Pater capteiuos commercatur Alios,
Tantum ſtudens, vti natum recuperet.
Et in ibus emit olim amiſſum filium.
Is ſuo cum domino veſte vorſa ac nomine,
Vt amittatur fecit: ipſus plectitur.
Et is reduxit captum & fugitiuum ſimul,
Indicio quoius alium agnoſcit filium.

PROLOGVS.

HOs quos videtis ſtare hîc capteiuos duos,
Illî quid aſtant, hi ſtant ambo, non ſedent.
Vos vos mihi teſtes eſtis, me verum loqui.
Senex qui hic habitat, Hegio eſt huius pater.
Sed is quo pacto ſeruiat ſuo ſibi patri,
Id ego hîc apud vos proloquar, ſi operam datis.
Seni huic fuerunt filij nati duo,
Alium quadrimum puerum ſeruos ſurpuit,

Eumque hinc profugiens vendidit in Alide
Huiusce patri. iam hoc tenetis? optumum est.
Negat sed hercle, ille vltumus. huc accedito.
Si non vbi sedeas locus est, est vbi ambules,
^ Quando histrionem cogis mendicarier.
Ego me tua causa, ne erres, non rupturus sum;
Vos qui potestis ope vestra censerier,
Accipite reliquom. audiat vt hîc nihil moror.
Fugitiuus ille, vt dixeram ante, huius patri,
Domo quem profugiens abstulerat, vendidit.
Hic postquam hunc emit, huic dedit gnato suo
Peculiarem: quia quasi vna ætas erat.
Hic nunc domi seruit patri, nec scit pater.
Enimuero DI, NOS QVASI pilas homines habent.
Rationem habetis, quomodo vnum amiserit.
Postquam belligerarunt Aetoli cum Aliis,
Vt in bello fit, capitur alter filius.
Medicus Menarchus emit ibidem in Alide,
Cœpit capteiuos commercari hic Alios,
Si quem reperire posset, quo mutet suum
^ Illum capteiuom. hunc suum esse nescit, qui domi est.

ans ; & s'en eſtant fuy, il le vendit dans la ville d'Elide au pere de celuy que vous voyez. Retiendrez-vous bien ce que ie vous dis ? C'eſt aſſez. Celuy neantmoins que ie voy là bas derriere les autres n'en demeure pas d'accord ſi ie ne me trompe. Approchez du Theatre, s'il n'y a point de place pour vous aſſeoir, il y aura de l'eſpace pour vous promener, puis que par le bruit que vous faites, vous contraignez vn Comedien de demander l'Aumoſne, au lieu de ioüer ſon perſonnage. Ne vous y trompez pas : ie ne ſuis nullement d'auis de me rompre l'eſtomac pour l'amour de vous à force de crier. Vous autres, qui pour le bien que vous auez, pouuez tenir le rang des perſonnes de condition, écoutez le reſte. Ie ne me ſoucie gueres de ce qui ne me touche point. Ce ſeruiteur fugitif, comme ie vous diſois tout à cette heure, vendit le fils de ſon Maiſtre qu'il auoit emporté, au pere de [a] celuy-cy. Enfin ce pere le mit auprés de ſon fils pour eſtre entierement à ſon ſeruice, parce qu'il eſtoit approchant de ſon aage. Or il eſt maintenant Eſclaue dans la maiſon [b] de ſon pere, ſans eſtre connu de luy : Car, pour en dire la verité, les Dieux nous tiennent preſque tous comme les bales que des ioüeurs pouſſent diuerſement dans vn ieu de Paulme. Vous ſçauez comme ce bon Vieillard a perdu ſon autre fils. Quand les Etholiens eurent donné la bataille contre les Eléens, ce fils, comme il arriue aſſez ſouuent, fut pris dans la chaleur du combat : Le Medecin Menarque l'achepta en Elide. Cependant Hegio acheptoit auſſi tous les Captifs d'Elée qu'il pouuoit trouuer, pour eſſayer d'en auoir quelqu'vn, afin de l'échanger pour le ſien. Il ne ſçait pas que celuy qui eſt chez luy eſt ſon fils

Au rang des ſpectateurs.

a De Philocrate.

b D'Hegio.

que ſon ſeruiteur auoit rauy : & dautant qu'il vient d'apprendre qu'vn Cheualier d'Elée qui eſt de fort bonne maiſon, ne vient que d'eſtre pris, il ne luy eſpargne point l'argent, pourueu qu'il déliure ſon fils priſonnier, & qu'il le r'ameine en ſa maiſon. Il a donc achepté ces deux priſonniers, des Queſteurs qui gardent le butin. Or ceux cy que vous voyez, ont inuenté vne ruſe, pour faire que l'Eſclaue retire ſon Maiſtre de la ſeruitude ; c'eſt pourquoy, ils font deſſein de changer entre eux d'habit & de nom. Celuy-là s'appelle Philocrate, & celuy-cy Tyndare : mais celuy-là porte aujourd'huy l'image de celuy-cy : & celuy-cy repreſente aujourd'huy parfaitement celuy-là, & ſe ſeruira encore aujourd'huy admirablement de cette tromperie, & mettra ſon Maiſtre en poſſeſſion de la liberté, conſeruera ſon frere par meſme moyen, & ſans y penſer, il le fera retourner libre en ſon pays auprés de ſon pere, comme il arriue ſouuent en pluſieurs endroits de faire plus de bien par haſard, & ſans deſſein, que ſi l'on y auoit bien penſé. Ceux-cy ourdiſſent leur ruſe de telle ſorte, qu'ils ne ſçauent point ce qu'il leur en doit arriuer, & ſont d'auis dans leur complot ; que celuy-cy demeure chez ſon pere. Que c'eſt peu de choſe que des hommes, quand i'y penſe! Cette affaire pour ce qui vous touche ne ſera qu'vne Comedie : mais vne ſeule choſe me reſte à vous dire, dõt il faut que ie vous auertiſſe en peu de mots. Certainement il ſera bon que vous ſoyez vn peu attentifs à cette repreſentation. Elle n'eſt pas comme toutes les autres ſur vn ſujet enjoüé, & il ne s'y trouue rien de licentieux dans toute ſon œconomie, & qui ne ſe puiſſe honneſtement conſeruer dans le ſouuenir. Il n'y a point de

Et quoniam heri inaudiit, de ſummo loco
Summoque genere cáptum eſſere equitem Alium,
Nihil pretio parſit, filio dum parceret:
Reconciliare vt facilius poſſet domum,
Emit de præda hoſce ambos de Quæſtoribus.
Hicce autem inter ſeſe hunc confinxerunt dolum,
Quo pacto hic ſeruos ſuum herum hinc amittat domum.
Itaque inter ſe commutant veſtem & nomina.
Illic vocatur Philocrates, hic Tyndarus.
Hic illius, huius illic, fert imaginem.
Et hic hodie expediet docte hanc fallaciam,
Et ſuum herum faciet libertatis compotem.
Eodemque pacto fratrem ſeruabit ſuum,
Reducemque faciet liberum in patriam ad patrẽ,
Imprudens: itidemque vt ſæpe iam in multis locis
Plus inſciens quis fecit, quam prudens boni.
Sed aut inſcientes ſua ſibi fallacia
Ita compararunt & confinxerunt dolum:
^ Itaque hi commenti de ſua ſententia,
In ſeruitute hîc ad ſuum maneat patrem:
Ita nunc ignorans ſuo ſibi ſeruit patri.
^ HOMVNCVLI quanti ſunt, cum recogito!
^ Hæc res agetur vobis, nobis Fabula.
Sed etiam eſt, paucis quod monitos vos voluerim.
Profecto expediet, Fabulæ huic operam dare.
Non pertractate facta eſt, neque item vt cætera;
Neque ſpurcidici inſunt verſus immemorabiles;
Hîc neque periurus leno eſt, nec meretrix mala,

Neque miles glorioſus. Ne vereamini,
Quia bellum Aetolis eſſe dixi cum Aliis.
Illic foris ſcenam extra fient prælia.
Nam hoc plane iniquom eſt Comico choragio,
Conari de ſubito nos agere Tragœdiam.
Proin, ſi quis pugnam exſpectat, lites contrahat:
Valentiorem nactus aduerſarium
Si erit, ego faciam vt pugnam inſpectet non bonam:
Adeo vt ſpectare poſtea omneis oderit.
Abeo. Valete, iudices iuſtiſſumi,
Domi, bellique, duellatores optumi.

ACTVS I. SCENA I.

ERGASILVS

IVentus nomen indidit ſcorto mihi,
Eo quia inuocatus ſoleo eſſo in conuiuio.
Scio, deriſores dictum abſurde hoc dicere;
At ego ajo, recte. nam in conuiuio ſibi
Amator, talos cum iacit, ſcortum inuocat.
Eſtne inuocatum, an non eſt? eſt planiſſume.
Verum, hercle, nos verum paraſiti planius,
Quos nunquam quiſquam neque vocat, neque inuocat,
Quaſi mures ſemper edimus alienum cibum.
Vbi res prolatæ ſunt, cum rus homines eunt,

Maquereau perfide, ny de Courtisane infidelle, ny de Capitaine glorieux. Et afin que vous n'en fassiez point de scrupule pour ce que ie vous ay dit de la guerre des Ætholiens contre ceux d'Elée, les combats ne se feront point sur la Scene : car il seroit d'assez mauuaise grace de representer inopinement vne Tragedie sur vn Theatre Comique. D'ailleurs, si quelqu'vn desire des combats, qu'il se fasse des querelles, & qu'il s'attire quelque puissant ennemy sur les bras. Si cela est ainsi, ie luy répons que ie luy feray voir vn combat qui ne luy plaira pas, & qu'il ne prendra gueres de plaisir d'en regarder quelqu'autre que ce soit : Ie me retire. Adieu, Messieurs, qui estes des iuges pleins d'équité, pendant la paix, ou si vous l'aimez mieux, des guerriers valeureux dans les combats.

SCENE I. DV I. ACTE.

ERGASILE, Parasite.

LA ieunesse me donne vn nom de débauche, pour ce que ie me trouue d'ordinaire aux bonnes tables où ie ne suis point inuité. Ie sçay bien que les Railleurs disent cela plaisamment ; mais ie le dis serieusement. Car dans vn Festin, quand vn amoureux iette les dez, il inuoque sa Maistresse. Y est-elle donc inuitée, ou ny est-elle pas inuitée? Elle y est sans doute inuitée : mais à n'en point mentir, nous sommes bien mieux nommez *Parasites*, que personne n'inuite iamais chez soy, & que sans y estre appellez, comme des souris, nous mangeons tousiours le bien d'autruy. Quand il n'y a plus d'affaires au Senat, & que chacun s'en va

D'vne débauchée.

promener aux champs, ie ne trouue plus en meſme temps de commoditez pour exercer mes dents, comme les limaſſons qui ſe reſſerrent dans leur coquille, quand il fait grand chaut, & viuent de leur propre ſuc, lors qu'il ne tombe plus de roſée. Ainſi les Paraſites ſe reſſerrent, quand l'on eſt au temps des Vacations, & ſe cachent mal-heureuſement viuant de leur propre ſubſtance, tandis que ceux qui les *b* reçoiuent à leur table, ſe ſont allez promener dehors. Nous autres Paraſites, quand on ne fait plus rien au Palais, nous ſommes maigres comme des chiens de chaſſe : mais quand on recommence les Plaidoiries, nous deuenons de gros limiers, on nous hayt comme la peſte, & nous ſommes *c* des Doms Cancres qui attirõs la haine de tout le monde, & qui portons l'incommodité par tout. Et certainement vn Paraſite peut bien s'aller promener auprés du ſac des Mandiants hors de la porte des *d* trois Iumeaux, s'il ne veut icy endurer des tappes, ou ſouffrir qu'on luy rompe des pots ſur la teſte. Ie ſuis à cette heure fort en danger qu'il ne m'en arriue autant, puis que mon patron eſt tombé entre les mains des Ennemis, pendant le combat des Ætholiens contre ceux d'Elée. Car voila l'Ætholie de ce coſté-là, & Philopoleme fils du Vieillard Hegio demeure icy, venant d'eſtre pris dans la Ville d'Elée. Cette maiſon eſt pour moy deſormais vne maiſon de dueïl ; ſi bien que ie pleure toutes les fois que ie iette les yeux ſur elle. Ce bon homme, pour l'amour de ſon fils, fait aujourd'huy vn trafic deshonneſte, & bien contraire à ſon humeur. Il achepte des Eſclaues, afin d'en donner quelqu'vn en change pour ſon fils s'il luy eſt poſſible. Ie m'en vais le trouuer. Mais la porte

b Qui leur donnẽt des lippées franches.

c Fort incommodes à tout le monde.

d Trois Horaces.

Simul

Simul prolatæ res sunt nostris dentibus
Quasi cum caletur, cochleæ in occulto latent,
Suoque sibi succo viuont, ros si non cadit:
Item Parasiti rebus prolatis latent
Miserique succo suo in occulto victitant,
Dum ruri rurant homines quos liguriunt.
^ Prolatis rebus Parasiti [b] venatici
^ Sumus: quando res redierunt, Molossici
^ Odiosicique & multum incommodistici.
Et hic quidem, hercle, nisi qui colaphos perpeti
Potis Parasitus, frangique aulas in caput,
Ire extra portam trigeminam ad saccum [c] licet.
Quod mihi ne eueniat, nonnullum [d] periculum est.
Nam postquam meus rex est potitus hostium,
Vt nunc Aetoli belligerantur cum Aliis.
Nam Aetolia hæc est: ibi captu'st in Alide
Philopolemus huius Hegionis filius,
Senis, qui hîc habitat: quæ ædes lamentariæ
Mihi sunt: quas quotiescunque conspicio, fleo.
Nunc hic occepit quæstum hunc filij gratia
Inhonestum, maxume alienum ingenio suo.
Homines capteiuos commercatur, si queat
Aliquem inuenire, suum quî mutet filium.

[b] MSS. PALI. venatici canes.
[c] MSS. PALI. ad sacculum.
[d] LAMB. periculum est nunc.

Nunc ad eum pergam. sed aperitur ostium,
Vnde saturitate sæpe ego exij ebrius.

ACTVS I. SCENA II.

HEGIO, LORARIVS, ERGASILVS.

ADuorte animum sis tu : istos capteiuos duos,
Here quos emi de præda, de quæstoribus,
His indito catenas singularias;
Istas maiores, quibus sunt vincti, demito.
Sinito ambulare, si foris, si intus volent:
Sed vti asseruentur magna diligentia.
LIBER capteiuos auis feræ consimilis est:
Semel fugiendi si data est occasio,
Satis est: nunquam post illa possis prendere.
LO. *OMNES profecto liberi lubentius*
Sumus, quam seruimus. HE. *non videre ita tu quidem.*
LO. *Si non est quod dem, mene vis dem ipse in pedes?*
HE. *Si dederis, erit extemplo mihi, quod dem tibi.*
LO. *Me auis feræ consimilem faciam, vt prædi-* [*cas.*
HE. *Fac ita vt dicis. ni faxis, te in caueam dabo.*
Sed satis verborum est. cura quæ iussi, atque abi.
ER. *Quod ego quidem nimis quam cupio vt impetret:*

s'ouure, d'où ie suis sorty plusieurs fois yure & le ventre plein.

SCENE II. DV I. ACTE.

HEGIO, Vieillard : Vn *VALET* de peine, *ERGASILE*, Parasite.

SOuuiens toy si tu veux, de ce que ie t'ay dit. Mets des chaisnes legeres à ces deux Captifs que i'acheptay hier de nos Tresoriers du butin de l'armée, & oste leur les pesantes dont ils sont chargez. Ne les empesche point d'aller par tout dans le logis, & mesmes dehors, s'ils ont enuie de se promener ; mais de telle sorte pourtant, qu'ils soient tousiours bien gardez. Vn Captif en liberté, ressemble à vn Oyseau sauuage: Si l'on luy donne vne fois moyen de s'enfuyr ; c'est assez, il est, aprés cela impossible de le reprendre. VAL. Il faut auoüer la verité, que nous sommes tous bien plus enclins à la liberté qu'à la seruitude. HEG. A te voir neantmoins, il ne semble pas que tu fasses beaucoup plus d'estat de l'vne que de l'autre. VAL. Si ie n'ay rien que ie vous puisse donner pour cela, voulez vous bien que ie me donne tout entier à la disposition de mes pieds pour aller où ie voudray ? HEG. Si tu en vses de la sorte, ie te donneray aussi-tost ce qui t'appartient. VAL. Ie me rendray semblable à vn Oyseau sauuage, comme vous venez de dire. HEG. Entreprens vn peu ce que tu dis ; ie te r'enfermeray tout aussi-tost dans la cage. Mais c'est assez discouru, fay ce que ie t'ay commandé de faire, & te retire d'icy. PAR. Ie voudrois bien aussi qu'il fist ce que ie veux : car s'il

ne trouue point d'eſchange pour ſon fils, & qu'il ne reuienne plus chez luy, ie ne vois pas où ie me puiſſe retirer deſormais. Il n'y a plus aujourd'huy d'eſperance parmy les ieunes gens : ils s'aiment eux meſmes, & puis c'eſt tout. Pour celuy-cy, il tient encore du bon temps, & ie ne me ſuis iamais repenty de l'auoir fait rire. Son pere auquel il reſſemble n'eſt pas de plus mauuaiſe humeur. HEG. I'iray trouuer mon frere, & ie verray ſi rien ne s'eſt paſſé cette nuict, qui ait mis du trouble parmy nos Captifs : delà, ie reuiendray au logis. PAR. I'ay vn déplaiſir extréme que ce bon Vieillard, pour l'amour de ſon fils, faſſe vn trafic de Priſonniers: Mais ſi ie puis trouuer quelque inuention pour me le rendre fauorable en ce que ie deſire, ie permettray volontiers, ſi c'eſt ſon bon plaiſir, qu'il exerce le métier de Bourreau. HEG. Qui parle là bas? PAR. C'eſt moy qui ſens ſi viuement la douleur qui vous preſſe, que i'en ſuis tout emmaigry, & deuenu vieux, i'en deſſeſche ſur les pieds, ie n'ay plus que les os & la peau ; tant la maigreur de mon corps eſt extréme : & tout ce que ie mange au logis ne me profite de rien ; de ſorte que ſi ie veux auoir quelque choſe pour me ſoûtenir, il faut que ie le tire d'ailleurs. HEG. Ie vous ſouhaitte le bon iour, Ergaſile. PAR. Que les Dieux vous aiment, Seigneur Hegio. HEG. Ne pleurez donc pas ſi amerement. PAR. Ne pleureray-ie point la perte d'vn ſi excellent amy ? Ne m'affligeray-ie point de n'auoir plus d'eſperance de reuoir vn ieune homme ſi obligeant ? HEG. I'ay touſiours reſſenty l'affection que vous portez à mon fils, & ie ſçay bien auſſi qu'il vous aimoit. PAR. Nous connoiſſons noſtre bien, quand il n'eſt plus en noſtre puiſſance,

Nam ni illum recipit, nihil est quo me recipiam.
Nulla est iuuentutis spes: sese omnes amant.
Is demum antiquis est adolescens moribus:
Quoius nunquam voltum tranquillaui gratiis.
Condigne est pater eius moratus moribus.
HE. *Ego ibo ad fratrem, ad alios capteiuos meos:*
Visam ne nocte hac quippiam turbauerint.
Continuo me inde recipiam rursus domum.
ER. *Aegre est mihi, hunc facere quæstum carcerarium,*
Propter sui gnati miseriam, miserum senem.
Sed si vllo pacto ille huc conciliari potest,
Vel carnificinam hunc facere possum perpeti.
HE. *Quis hic loquitur?* ER. *ego, qui tuo mœrore maceror,*
Macesco, consenesco, & tabesco miser.
Ossa atque pellis misera macritudine.
Neque vnquam quicquam me iuuat quod edo domi:
Foris aliquantillum etiam quod gusto, id beat.
HE. *Ergasile, salue.* ER. *dî te bene ament, Hegio.*
HE. *Ne fle.* ER. *egone non fleam illum? egone non defleam*
Talem adolescentem? HE. *semper sensi filio*
Meo te esse amicum, & illum intellexi tibi.
ER. *TVM DENIQVE homines nostra intelligimus bona,*

Cum quæ in poteſtate habuimus, ea amiſimus.
Ego, poſtquam gnatus tuus potitu'ſt hoſtium,
Expertus quanti fuerit: nunc deſidero.
HE. *Alienus cum cius incommodum tam ægre*
feras, [*cus?*
Quid me patrem par facere eſt, quoi ille eſt vni-
ER. *Alienus ego? alienus ille? had, Hegio!*
Nunquam iſtuc dixis, neque animũ induxis tuũ.
Tibi vnicu'ſt, mihi etiam vnico magis vnicus.
HE. *Laudo, MALVM quom amici tuum ducis*
malum. [HE. *huic illud dolet,*
Nunc autem habe animum bonum. ER. *eheud!*
HE. *Quia nunc remiſſus eſt edendi exercitus.*
Nullumne interea nactus, qui poſſet tibi
Remiſſum, quem duxti, imperare exercitum?
ER. *Quid credis? fugitant omnes hanc prouin-*
ciam [*tuus.*
Quoi obtigerat, poſtquam captu'ſt Philopolemus
HE. *Non pol mirandum eſt, fugitare hanc pro-*
Multis & multi generibus opus eſt tibi [*uinciam.*
Militibus. primum opus eſt Piſtoricnſibus.
Eorum ſunt genera aliquot Piſtorienſium
Opus Panicieis, opus Placentinis quoque,
Opus Turdetanis, opus eſt Ficedulenſibus:
Iam maritumi omnes militis opus ſunt tibi.
ER. *VT SAEPE ſumma ingenia in occulto la-*
Hic qualis imperator nunc priuatus eſt! [*tent!*
HE. *Habe modo bonum animum. illum conſido*
domum

ou que nous l'auons perdu. Depuis que voſtre fils eſt tombé entre les mains des Ennemis, i'ay bien éprouué de quelle conſideration il me deuoit eſtre, par le deſir extréme que i'ay de le reuoir. HEG. Puis que ſans luy appartenir, vous ſupportez ſon mal-heur auec tant de déplaiſir ; que feray-ie moy qui ſuis ſon pere, dont il eſt le fils vnique ? PAR. Quoy ? Ie n'ay donc point l'honneur de luy appartenir, & luy, ne m'eſt rien dauantage qu'vn Etranger ? Ha ! Seigneur Hegio, ne dittes pas cela, & ne vous mettez point cette penſée en l'eſprit. Il eſt voſtre fils vnique, dittes vous ; il eſt bien plus vnique à moy qui ſuis ſon fidelle vnique. HEG. Ie vous eſtime beaucoup de ce que vous appellez voſtre propre mal-heur, la diſgrace de voſtre amy. Prenez courage neantmoins. PAR. Helas ! HEG. Celuy-cy s'afflige, pour ce que l'armée qui eſtoit employée à bien traitter les gens, eſt maintenant licentiée. N'auez vous trouué perſonne depuis ce temps-là, qui vous la puſt remettre ſur pied ? PAR. Le pourriez vous croire ? Tout le monde fuit cét employ, depuis que Philopoleme voſtre fils a eſté fait priſonnier. HEG. Il ne faut pas s'eſtonner que tout le monde fuye cét employ : car il vous faut des Soldats de pluſieurs ſortes, ayant beſoin d'abord de Paſtiſſiers, dont voicy quelques eſpeces, des Boulangers de petit Pain, des Faiſeurs de Gaſteaux, & de Paſtez de Griues ou de Becfiques : on ne doit pas auſſi oublier toutes les troupes maritimes. PAR. Comme les grands eſprits demeurent ſouuent dans l'obſcurité ! Vn ſi grand General d'Armée, eſt deuenu maintenant homme priué. HEG. Ne laiſſez pas d'auoir bon courage. I'eſpere que bien-toſt, ie le reuerray chez moy,

par le moyen d'vn ieune Eſclaue de grande naiſſance & d'vne maiſon puiſſante que i'ay au logis. Ie m'aſſeure que i'en pourray faire vn échange. PAR. Dieu le veille. HEG. Mais n'eſtes vous point inuité ce ſoir à ſoupper en quelque lieu? PAR. Non pas que ie ſçache. Mais pourquoy me demandez vous celà? HEG. Pource que c'eſt aujourd'huy le iour de ma naiſſance, & ie voudrois vous conuier à prendre chez nous vn mauuais ſouppé. PAR. Vous auez bonne grace en tout ce que vous dittes. HEG. Mais cela s'entend ſi vous vous contentez de peu. PAR. Pourueu que ce ne ſoit pas de trop peu : car ie ne manque pas de cét ordinaire quand ie mange chez moy. HEG. Venez donc ie vous prie. PAR. Ie ſuis tout à vous, ſi quelqu'vn ne m'offre quelque choſe de meilleur, ou qui me plaiſe dauantage, ou qui ſoit plus agreable à mes amis, comme ſi vendant mon propre fonds, ie m'engageois moy meſme à ce que i'ay promis. HEG. Ce ne ſeroit pas tant vn fonds que vous venderiez qu'vn lieu profond. Mais ſi vous venez que ce ſoit de bonne heure. PAR. Bien entendu, & meſmes i'en ay le loiſir tout preſentement. HEG. Allez pourtant chercher du Levraut autre part ; vous eſtes aſſeuré de ne trouuer chez moy que de groſſes viandes: car ma table ne demande que les choſes dures & les plus faciles à trouuer. PAR. Vous ne me vaincrez iamais par là, Seigneur Hegio ; Ne vous en mettez pas en peine, ie viendray auec des dents ferrées. HEG. Certainement ma table eſt bien groſſiere. PAR. Mangez vous des Eſpines? HEG. Il n'y a rien que des choſes qui croiſſent dans mon terroir. PAR. Le Pourceau qui eſt vn animal terreſtre, eſt bon à manger.

In his diebus me reconciliasse. [*Alium,*
Nam eccum capteiuom hîc adolescentem habeo
Prognatum genere summo, & summis diuitiis:
Hoc, illum me mutare, confido fore.
ER. *Ita dî deæque faxint.* HE. *sed num quo foras* [*quod sciam.*
Vocatus is ad cœnam? ER. *nusquam equidem,*
Sed quid tu id quæris? HE. *quia mihi natali' st*
Propterea te vocarier ad cœnam volo. [*dies;*
ER. *Facete dictum.* HE. *sed si pauxillo potes*
Contentus esse. ER. *næ per pauxillo modo:*
Nam istoc me assiduo victu delecto domi.
HE. *Age sis roga.* ER. *emin' tu?* HE. *nisi qui meliorem afferet.*
ER. *Quæ mihi atque amicis placeat conditio magis?*
Quasi fundum vendens, meis me addicam legibus. [*dum mihi.*
HE. *Profundum vendis tu quidem, haud fun-*
Sed si venturus, tempori. ER. *hem, vel iam otium est.*
HE. *I modo, venare leporem: nunc Cerem tenes.*
Nam meus scrupo sam victus commeat viam.
ER *Nunquam istoc vinces me, Hegio; ne postules*
Cum calceatis dentibus veniam tamen.
HE. *Asper meus victus sane est.* ER. *sentesne esitas?* [*stia est.*
HE. *Terrestris cœna est.* ER. *sus terrestris be-*
HE. *Multis oleribus.* ER. *curato ægrotos domi.*

Nunquid vis? HE. *venias tempori.* ER. *memorem mones.*

HE. *Ibo intro, atque intus subducam ratiunculam,*
Quantillum argenti mihi apud trapezitam siet.
Ad fratrem, quo ire dixeram, mox iuero.

ACTVS II. SCENA I.

LORARIVS, PHILOCRATES, TYNDARVS.

SI di immortales id voluere, vos hanc ærumnam exequi,
Decet id pati æquo animo. si id facietis, leuior labos erit.
Domi fuistis ambo, credo, liberi:
Nunc seruitus si euenit, ei vos morigerari mos bonu'st,
Eamque herili imperio ingeniis vostris lenem reddere.
INDIGNA digna habenda sunt, herus quæ facit. PH. *oh! oh! oh! oh!*
LO. *Haud ejulatione opus est: multam oculis miseriam additis.*
IN RE MALA animo si bono vtare, adiuuat.
PH. *At nos pudet, quia cum catenis sumus.*
LO. *at, nostrum postea*
Pigeat herum, si vos eximat vinculis,
Aut solutos sinat, quos argento emerit.
PH. *Quid ille à nobis meruit? scimus nos*

HEG. C'eſt à dire des racines, & force herbages. PAR. Eſt-ce donc que vous auez deſſein de traitter des malades chez vous? HEG. Venez de bonne heure. PAR. I'ay bonne memoire. HEG. Ie m'en vais au logis, où ie verray combien il faut que ie porte d'argent au Banquier. Puis i'iray tout auſſi-toſt chez mon frere, où ie m'eſtois propoſé d'aller.

SCENE I. DV II. ACTE.

VALET de peine, *PHILOCRATE*, & *TYNDARE*, Captifs.

SI les Dieux immortels ont voulu vous reduire dans le miſerable eſtat où vous eſtes, vous deuez le ſouffrir patiemment. Si vous en vſez de la ſorte, voſtre peine ſera beaucoup moindre. Ie croy que vous eſtiez de condition libre quand vous eſtiez chez vous. Maintenant, ſi vous eſtes dans la ſeruitude, vous ferez bien d'obeyr ſans repugnance, & d'adoucir, pour vous, l'empire de voſtre Maiſtre par voſtre induſtrie. Il faut que vous eſtimiez toutes les impertinences qu'il fait comme des choſes excellentes. CAP. Ho! ho! ho! ho! VAL. Il n'eſt pas neceſſaire de faire de ſi grandes exclamations. Vous vous mettez bien de la miſere deuant les yeux. Si vous auez du courage dans l'aduerſité, vous en receurez du ſoulagement. CAP. Nous ſommes honteux de nous voir dans les chaiſnes. VAL. Noſtre Maiſtre ſe repentiroit s'il vous les oſtoit, & s'il permettoit que ceux qui luy couſtent bien cher, fuſſent déchainez. CAP. Que craint-il de nous? Quand cela ſeroit; nous

ſçauons noſtre deuoir. VAL. Vous complotez voſtre fuitte : ie connois voſtre deſſein. CAP. Nous prendrions la fuitte ? Helas, où ſeroit-ce ? VAL. En voſtre pays. CAP. Adieu ne plaiſe. Il nous ſeroit fort mal ſeant d'imiter des fugitifs. VAL. Vrayement ſi l'occaſion s'en offroit, ie ne vous le déconſeillerois pas moy meſme. CAP. Trouuez bon, que nous vous faſſions vne priere. VAL. Que voulez vous ? CAP. Que nous puiſſions parler enſemble ſans eſtre écoutez de perſonne. VAL. Qu'à cela ne tienne. Retirez vous: Donnons leur ce contentement. Mais ne tenez pas long diſcours. PHI. Ie l'entens bien de la ſorte. VAL. Retirez vous d'auprés d'eux. TYN. Nous vous ſommes obligez, de nous permettre en cela, tout ce que nous pouuions deſirer. PHI. Ecartons nous vn peu, ſi vous le iugez à propos, afin que ceux qui nous obſeruent, n'entendent point ce que nous diſons, & que noſtre tromperie ne ſoit pas découuerte : car les ruſes ne ſont point ruſes, ſi elles ne ſe font pas finement: mais elles ſont bien dangereuſes, quand elles ſont connuës, car ſi tu és maintenant mon Maiſtre, & que ie faigne d'eſtre ton Seruiteur, il faut bien prendre garde que cela ſe faſſe ſi diſcretement qu'on n'y puiſſe rien trouuer à redire. Il y faut employer toute ſorte d'adreſſe, de ſoin & de diligence. Vne ſi grande affaire ayant eſté ſi bien commencée, merite bien qu'on ne s'y endorme pas pour la conduire à ſa perfection, & pour y reüſſir. TYN. Ie ſeray tel qu'il vous plaira. PHI. Ie le veux eſperer. TYN. Et de fait vous voyez bien que ie m'expoſe à vn grand peril pour voſtre ſeruice : & ſi ie ne vous aimois infiniment, ie ne mettrois pas ma vie en

Noſtrum officium quod eſt, ſi ſolutos ſinat.
LO. *At fugam fingitis. quam rem agitis ſentio.*
PH. *Nos fugiamus? quo fugiamus?* LO. *in patriam.* PH. *apage: haud nos deceat,*
Fugitiuos imitari. LO. *imo edepol ſi erit occaſio, non dehortor.*
PH. *Vnum exorare ſinite nos.* LO. *quid id eſt?*
PH. *vt ſine arbitris*
His atque vobis, detis locum loquendi.
LO. *Fiat. abſcedite hinc: nos concedamus huc. ſed breuem orationem incipiſſe.*
PH. *Hem iſtuc mihi certum erat.* LO. *abite ab iſtis.* TY. *obnoxij ambo*
Sumus propter hanc rem; cum, quæ nos volumus,
Copia eſt, & eius facitis eius nos compotes.
PH. *Secede huc nunc iam, ſi videtur, procul:*
Ne arbitri dicta noſtra arbitrari queant:
Neu permânet palam hæc noſtra fallacia.
Nam DOLI NON doli ſunt, niſi aſtu colas,
Sed malum maxumum, ſi id palam prouenit.
Nam ſi herus es mihi tu, atque ego me tuum eſſe ſeruom aſſimilo,
Tamen, cauto eſt opus, vt hoc ſobrie, ſine arbitris,
Accurate agatur, docte & diligenter.
Tanta incepta res eſt: haud ſomniculoſe hoc
Agendum eſt. TY. *ero, vt me voles eſſe.* PH. *ſpero.*
TY. *Nunc tu me vides pro tuo capite caro,*

Carum offerre meum caput vilitati.
PH. *Scio.* TY. *at scito, quando id, quod voles,*
habebis.
Nam FERE MAXVMA pars morem hunc ho-
mines habent: quod sibi volunt,
Dum id impetrant, boni sunt: sed vbi iam penes
sese habent,
Ex bonis pessumi & fraudulentissumi
Sunt. nunc vt te mihi volo essere, esse autumo.
TY. *Quod tibi suadeo, suadeam meo patri.*
PH. *Pol ego te, si audeam, meum patrem nominẽ:*
Nam secundum patrem tu es pater proxumus.
TY. *Hoc dico.* PH. *& proterea sæpius te, vt me-*
mineris, moneo.
Non ego herus tibi, sed seruos sum. nunc obsecro
te hoc vnum,
Quoniam nobis Dî immortales animum suum
ostenderunt,
Vt qui herum me tibi fuisse, atque esse nunc con-
seruom velint; [*te oro prece,*
Quod antehac pro iure imperitabam meo, nunc
Per fortunam incertam, & per mei te erga boni-
tatem patris, [*nit manu;*
Perque conseruitium commune, quod hostica eue-
Ne me secus honore honestes, quam ego te, cum
seruibas mihi: [*vt memineris.*
Atque vt qui fueris, & qui nunc sies, meminisse
TY. *Scio quidem me te esse nunc, & te esse me.*
PH. *hem istuc si potes* [*astutia.*
Memoriter meminisse, inest spes nobis in hac

danger comme ie fais, pour conſeruer la voſtre. PHI. Ie le ſçais bien. TYN. Mais ſouuenez vous, que dés que vous aurez obtenu ce que vous deſirez, que la plus part des hommes ont cette coutume, qu'ils ſont les meilleurs du monde, quand ils recherchent ce qu'ils deſirent : Mais dés qu'ils poſſedent ce qu'ils auoient ſouhaitté auec tant de paſſion, de bons qu'ils eſtoient, ils deuiennent trompeurs & méchants. Maintenant ie penſe que vous eſtes pour moy tel que ie le ſouhaitte. Ie perſuaderay à mon pere la meſme choſe qu'à vous. PHI. En verité ie te nommerois volontiers mon pere ſi ie l'oſois : car par les bons offices que ie reçois de toy, ie puis dire que tu m'es auſſi proche que mon pere. TYN. Ie vous écoute. PHI. Souuien toy donc de ce que ie t'ay auerty pluſieurs fois. Ie ne ſuis plus ton Maiſtre : mais ton Eſclaue. Ie te ſupplie maintenant d'vne grace, puis que les Dieux immortels m'ont fait connoiſtre leur volonté, pour me faire deuenir Eſclaue auec toy, bien que ie fuſſe ton Maiſtre. Ie te demande aujourd'huy par priere ce que ie te commandois autresfois de mon authorité, & ie te le demande par l'inconſtance de la fortune, & par la bonté que mon pere auoit pour toy, auſſi bien que par noſtre commune ſeruitude qui vient de la force de nos Ennemis, que tu ne me traitte point auec plus d'honneur que ie te traittois quand tu eſtois à mon ſeruice : & ſouuien toy de ce que tu as eſté & de ce que tu es maintenant. TYN. Ie ſçay fort bien que ie ſuis maintenant ce que vous eſtes, & que vous eſtes ce que ie ſuis. PHI. Souuien toy donc bien, s'il eſt poſſible, de tout ce que nous auons dit: car toute noſtre eſperance ne conſiſte que dans cette ruſe *innocente*.

SCENE II. DV II. ACTE.

HEGIO, PHILOCRATE, TYNDARE.

IE reuiendray dés que ie me ſeray informé de quelque choſe que ie veux ſçauoir de ceux-cy. Où ſont ces gens que i'ay commandé qu'on amenaſt deuant la porte de mon logis? PH. Ie voy bien que vous auez donné ordre qu'on ne fuſt point en peine de nous, tant nous auons eſté munis de chaiſnes & de gardiens fidelles. HEG. Celuy qui s'empeſche d'eſtre trompé, s'en empeſche meſmes à peine, quand il s'en empeſche le plus: & ſouuent, il ſe trouue pris, quand il s'imagine d'y auoir le mieux preueu. N'ay-ie pas eu iuſte ſujet de vous garder auec ſoin aprés vous auoir acheptez ſi cherement? PH. Ny nous ne ſçaurions vous blâmer de nous auoir gardez ſoigneuſement, ny vous ne devriez point trouuer à redire ſi nous auions profité d'vne occaſion qui ſe fuſt offerte de nous retirer de la ſeruitude. HEG. Comme vous eſtes icy tenus Captifs, vn fils que i'ay, eſt également retenu priſonnier en voſtre pays. PH. Voſtre fils eſt priſonnier en noſtre pays? HEG. Il eſt ainſi. PH. Nous ne ſommes donc pas les ſeuls, à qui la valeur a manqué dans le combat. HEG. Ecartez vous vn peu; i'ay quelque choſe à vous demander en particulier: mais ie ne deſire pas de vous trouuer menteur. PH. Il ne le faut donc pas eſtre. Ie vous diray ce que ie ſçay: & ce que ie ne ſçay pas, ie vous diray librement auſſi, que ie n'en ay point de connoiſſance. TYN. Le Vieillard eſt maintenant entre les mains du Barbier. *Philocrate* tient

ACTVS II. SCENA II.

HEGIO, PHILOCRATES, TYNDARVS.

IAm ego reuortar intro, si ex his quæ volo exquisiuero.
Vbi sunt isti, quos ante ædîs iussi huc produci fóras? [*intellego.*
PH. *Edepol tibi ne quæstioni essemus, cautum*
Ita vinculis custodiisque circummœniti sumus.
HE. *QVI CAVET, ne decipiatur, vix cauet, cum etiam cauet.*
Etiam cum caui sse ratus, sæpe is cautor captus est.
An vero non iusta causa est, vt vos seruem sedulò.
Quos tam grandi sim mercatus præsenti pecunia?
PH. *Neque pol tibi nos, quia non seruas, æquom est vitio vortere:*
Neque te nobis, si hinc abeamus, si fuerit occasiò.
HE. *Vt vos hîc, itidem illîc apud vos meus seruatur filius.*
PH. *Captus est?* HE. *ita.* PH. *non igitur nos ignaui soli sumus.* [*volo,*
HE. *Secede huc. nam sunt ex te quæ solo scitari*
Quarum rerum te falsiloquom mihi esse nolo.
PH. *non ero,* [*tibi.*
Quod sciam. si quid nescium; id nescium tradam
TY. *Nunc senex est in tonstrina: nunc iam cultrum attinet.* [*ne inquinet.*
Ne quidem inuoluere injicere voluit, vestimvt

Sed vtrum, strictimne attonsurum dicam esse, an perpectinem,
Nescio : verum si frugi est, vsque admutilabit probe.
Quid tu ? seruos ne esse, an liber mauelis ? memora mihi.
PH. *Proxumum quod sit bono, quodque à malo longissume,*
Id volo. quanquam non multum fuit molesta seruitus :
Nec mî secus erat, quam si essem familiaris filius.
TY. *Eugepæ ! Thalem talento non emam Milesium.* [*fuit.*
Nam ad sapientiam huius ille nimius nugator
Vt facete orationem ad seruitutem contulit !
HE *Quo de genere natu'st illic Philocrates?*
PH. *Polyplusio :* [*tissumum.*
Quod genus illic vnum est pollens atque honora-
HE. *Quid ? ipsus hic ? quo honore est illîc?*
PH. *summo, atque à summis viris.*
HE. *Tum igitur ei cum in Aliis tanta gratia est, vt prædicas,*
Quid ? diuitiæ, sunt ne optumæ? PH. *vnde excoquas seruom sencx.*
HE. *Quid ? pater viuitne ?* PH. *viuom, cum inde abiimus, liquimus.* [*scilicet.*
Nunc viuat, ne an non, id Orcum scire oportet
TY. *Salua res est. Philosophatur quoque iam, non mendax modo est.*

maintenant le raſoir : Il ne luy a point mis de ſeruiette autour du cou pour empeſcher de ſalir ſa robe : mais ie ne ſçay pas s'il le doit raſer tout a fait, ou s'il luy doit faire le poil ſur le peigne. Ie ſçay bien pourtant, que s'il eſt homme d'eſprit, il ne luy épargnera pas meſmes la peau. HEG. Que vous en ſemble ? Lequel des deux aimez vous le mieux, de la ſeruitude ou de la liberté ? Dittes le moy franchement. PH. Ce qui approche le plus du bien, & ce qui s'éloigne le plus du mal, quoy que la ſeruitude ne m'a pas eſté iuſques icy fort incommode: &, pour vous en dire la verité, elle ne m'eſt pas plus rude chez vous, que ſi i'y eſtois enfant de famille. TYN. Voilà qui eſt admirable ! Ie n'achepterois pas pour luy Thales le Mileſien à vn talent de meilleur marché : car la prudence de Thales ſeroit ridicule en comparaiſon de la ſienne. Comme il tourne agreablement tout ſon diſcours à la loüange de la ſeruitude ! HEG. De quel lieu Philocrate a-t-il pris naiſſance ? PH. De Polypluſie, pource qu'il eſt d'vne maiſon opulente & tres-honorable. HEG. Quel homme eſt-ce ? Quelle charge auoit-il en ſon pays ? PH. Vne charge conſiderable, & il appartient à des gens de qualité. HEG. Hé bien, puis qu'il eſt de la condition que vous dittes, & qu'il appartient à de ſi honneſtes gens, ſes commoditez ſont-elles grandes ? PH. Si grandes, que ſon vieux pere en pourroit tirer aſſez de ſuif, comme on dit, pour faire ſa dépenſe. HEG. Comment ? Son pere vit-il encore ? PH. Il eſtoit viuant, quand nous ſommes partis. Mais s'il vit à preſent ou s'il ne vit plus, l'Enfer qui deuore toutes choſes le peut ſçauoir. TYN. Tout va bien, il raiſonne comme vn Philoſophe : il ne ment point iuſqu'icy ;

C'eſt à dire vn lieu fort riche.

M. Gu. Thesauro-crypsoni-cto-chrysides.

HEG. Comment s'appelloit-il ? PHI. Thesauro-chrysonicochrysides. HEG. C'est à dire que ce nom luy fut donné à cause de ses richesses ? PH. Ce fut à cause de son auarice & de sa fierté tout ensemble : car pour vous en parler sainement, son vray nom estoit Theodoromedes. HEG. Que dittes vous ? Son pere estoit-il chiche. PH. Si chiche, ie vous iure, que pour vous en donner vne plus parfaite connoissance, quand il sacrifie à son Genie, il se sert dans les diuines ceremonies de Vaisseaux de Samos, de peur que son Genie mesme ne les luy derobe. Aprés cela, iugez de sa liberalité, & ce qu'il pourroit prester à d'autres. HEG. Suiuez-moy donc par de ça. I'ay aussi quelque chose à m'informer de celuy-cy. Philocrate, celuy à qui ie viens de parler s'est acquité vers moy de ce qu'il estoit obligé de me dire en homme de bien. I'ay apris de luy, de quel lieu vous estes né, il me la dit franchement. Si vous me l'aüouez tout de mesme, ce sera vostre profit. Sçachez pourtant que i'ay appris toutes choses de luy. TYN. Il a fait son deuoir, quand il vous a confessé la verité. Bien que ie vous aye voulu cacher auec soin ma noblesse, le lieu de mon extraction, & les richesses de ma famille, quand i'ay perdu mon pays & ma liberté, il n'estoit pourtant pas iuste, Monsieur, que celuy-là me craignist dauantage qu'il ne vous craint. La force des Ennemis a égalé mes richesses à sa fortune, i'ay veu vn temps qu'il n'eust osé m'offencer de la moindre parole ; maintenant tout luy est permis, & de parole & d'action. Mais ne voyez vous pas bien que la Fortune dispose des choses humaines comme elle veut, les resserrant & les relaschant, selon son caprice ? Elle m'a fait Esclaue de libre que

C'est à dire de terre.

Il prẽd icy Tyndare pour Philocrate.

HE. *Quod erat ei nomen?* PH. *Thesaurochry-*
sonicochrysides. [*men quasi est.*
HE. *Videlicet propter diuitias inditum id no-*
PH. *Immo edepol propter auaritiam ipsius, at-*
que tenaciam [*nomine.*
Nam ille quidem Theodoromedes fuit germano
HE. *Quid ais tu? tenax ne pater est eius?* PH.
immo pertinax. [*quum sacrificat,*
Quin hunc etiam magis vt noscas: Genio suo
Rem ad diuinam quibus haud opus est Samiis va-
sis vtitur: [*vide.*
Ne ipse Genius surripiat. proinde aliis vt credat
HE. *Sequere hac me igitur. eadem ego ex hoc,*
quæ volo, exquæsiuero. [*oportuit:*
Philocrates hic fecit, hominem frugi vt facere
Ego nam, ex hoc, quo genere gnatus sis, scio:
hic fassu' st mihi:
Hæc eadem si confiteri vis, tua ère feceris:
Quæ tu scito scire me ex hoc. TY. *fecit officium*
hic suum. [*sedulo*
Cum tibi est confessus verum: quanquam volui
Meam nobilitatẽ occultare, & genus, & diuitias
Hegio, quãdo patriã & libertatẽ perdidi, [*meas*
Non ego me istunc potius, quam te metuere, æ-
quom censeo.
Vis hostilis cum istoc fecit meas opes æquabiles.
Memini, cum dicto haud audebat; facto nunc
lædat licet. [*tatque vt lubet:*
Sed viden? FORTVNA humana vt fingit ap-

Me, qui liber fueram, seruom fecit: è summo
in fumum. [*obsequor.*
Qui imperare insueram, nunc alterius imperio
Et quidẽ si proinde vt ipse sui imperator familiæ,
Habeam dominum, non vereor ne injuste aut
grauiter mihi imperet. [*volucram.*
Hegio, hoc te monitum, nisi forte ipse non vis,
HE. *Loquere audaciter.* TY. *tam ego fui ante*
liber, quam gnatus tuus. [*manus.*
Tam mihi, quam illi, libertatem hostilis eripuit
Tamille apud nos seruit, quam ego nunc hîc apud
te seruio. [*mus, auditque & videt.*
EST PROFECTO Deus, qui, quæ nos geri-
Is, vti tu me hîc habueris, proinde illum illic
curauerit. [*renti parcrit.*
BENE MERENTI bene profuerit, male me-
Quam tu filium tuum, tam me pater desiderat.
HE. *Memini ego istoc. sed fateri n' eadem quæ*
hîc fassu' st mihi? [*domi,*
TY. *Ego patri meo esse fateor summas diuitias*
Meque summo genere gnatum. sed te obtestor,
Hegio,
Ne tuum animum auariorem faxint diuitiæ meæ
Ne patri, vnicus ciui sum, decêre videatur magis,
Me saturum seruire apud te sumptu & vestitu tuo
Potius quam illî, vbi minume honestum est,
mendicantem viuere.
HE. *Ego virtute Deum & maiorum nostrum*
diues sum satis.

i'eſtois : & du plus grand, ie ſuis deuenu le plus petit. I'eſtois accoutumé de commander, & ie ſuis maintenant contraint d'obeyr à vn Maiſtre qui me commande de la meſme ſorte, que i'ay commandé autresfois dans ma famille, parce que ce n'eſtoit point rudement, ny auec injuſtice. Ie ſouhaittois fort de vous tenir auerty de ces choſes ſi vous l'euſſiez trouué bon. HEG. Parlez hardiment. TYN. I'eſtois cy deuant auſſi libre que voſtre propre fils, mais la guerre m'a oſté la liberté, auſſi bien qu'à luy. Il eſt aujourd'huy eſclaue chez nous, comme ie le ſuis dans voſtre maiſon. Il y a certainement vn Dieu qui entend & qui voit tout ce que nous diſons, & tout ce que nous faiſons. De la meſme ſorte que vous me traitterez icy, on aura ſoin de luy en ce lieu là. Il profitera de ſes merites, & s'il fait mal, il en reſſentira le chaſtiment à proportion. Mon pere me ſouhaitte autant auprés de luy, que vous pourriez deſirer que voſtre fils fuſt auprés de vous. HEG. Ie n'en doute nullement : mais me confeſſerez vous la meſme choſe que celuy-cy me vient de confeſſer ? TYN. I'auouë qu'il y a beaucoup de biens dans la maiſon de mon pere, & que ie ſuis né de bon lieu : mais ie vous conjure, Seigneur Hegion, que l'opinion de mes richeſſes ne vous faſſe point deuenir plus auare que vous n'eſtes, de crainte que mon pere de qui ie ſuis fils vnique, ne trouue plus à propos que ie demeure chez vous dans la ſeruitude, eſtant bien veſtu, & faiſant bonne chere, que de me voir pauure en ſon pays, ce qui luy ſembleroit beaucoup moins honneſte, quand vous auriez exigé de luy tout ſon bien pour m'affranchir. HEG. Ie ſuis aſſez riche par la grace des Dieux, & par la bonne conduitte de mes

EGO NON OMNINO lucrum omne esse vtile homini existumo.

Scio ego; multos lucrum luculentos homines reddidit.

EST ETIAM, vbi profecto damnum præstet facere, quam lucrum.

Odi ego aurum: multa multis sæpe suasit perperã.

Nunc huc animum aduortito, vt quæ sentio, pariter scias.

Filius meus illîc apud vos seruit captus Alide:

Eum si reddis vnum mihi, præterea nummum ne duis:

Et te & hunc amittam hinc. alio pacto abire hinc non potes.

TY. *Optumum atque æquissumum oras, optumus hominumque homo es.*

Sed is priuatam seruitutem seruit illî, an publicã?

HE. *Priuatam medici Menarchi.* PH. *hic pol quidem huius est cliens.*

Tam hoc quidem tibi in procliui, quam imber est, quando pluit.

HE. *Facis homo vt redimatur.* TY. *faciam, sed ted oro id, Hegio.*

HE. *Quid uis, dum ab re ne quid ores, faciam.*

TY. *ausculta dum scies.*

Ego me amitti, donicum ille huc redierit, non postulo.

Verum, quæso te, vt æstimatum hunc mihi des, quem mittam ad patrem,

Vt is homo redimatur illî. HE. *immo alium potius misero*
Hinc, vbi erunt inducię, illuc tuum qui conueniat patrem: [*perferat.*
Qui tua, quæ tu miseris ita, vt mandata velis,
TY. *At nihil est, ignotum ad illum mittere: operam luseris.* [*luc venerit.*
Hunc mitte, hic transactum reddet omne, si il-
Nec quenquam fideliorem, neque quoi plus credat, potes [*tentia:*
Mittere ad eum, nec qui magę sit seruos ex sen-
Neque adeo quoi tuum concredat filium hodie audacius. [*dem,*
Ne vereare, meo periculo huius ego experiar fi-
Fretus ingenio eius, esse quod scit se erga benevolum. [*de, si vis.* TY. *volo*
HE. *Mittam equidem istunc æstimatum tua fi-*
Quam citissume potest, tam hoc cedere ad factum volo. [*redeat, viginti minas,*
HE. *Num qua caussa est, quin si ille huc non*
Pro illo mihi des? TY. *optuma immo.* HE. *soluite istum nunc iam,* [*tata afferant,*
Atque vtrumque. TY. *dî tibi omnes omnia op-*
Cum me tanto honore honestas, cumque ex vinclis eximis. [*collaria caret.*
^ *Hoc quidem haud molestum est, collus quod*
HE. *QVOD bonis benefit beneficium, gratia hæc grauida est bonis.* [*præcipe,*
Nunc tu illum si illo es missurus, dice, monstra,

rachepter. HEG. I'aime bien mieux en enuoyer vn autre pour parler à voſtre pere, dés que nous aurons la tréue, lequel portera tous les ordres que vous luy voudrez donner. TYN. Ce n'eſt pourtant rien de luy enuoyer vn inconnu, & vous perdrez voſtre temps ſi vous en vſez de la ſorte. Mais enuoyez luy cét homme là, Il negotiera parfaitement cette affaire, s'il arriue iuſques là. Ny vous ne ſçauriez y enuoyer vn homme plus fidelle, ny auquel il ſe fie dauantage, ny qui luy ſoit plus agreable, pour mettre voſtre fils entre ſes mains. D'ailleurs, ne craignez rien de ce coſté là; i'eſprouueray ſa fidelité au peril de ma vie, eſtant aſſeuré de ſon bon naturel, pource qu'il ſçait l'affection que ie luy porte. HEG. Ie l'enuoyray bien ſur voſtre parole, ſi vous le voulez, aprés que i'en auray fait le prix. TYN. Ie le veux bien, & le plutoſt, qu'il ſera poſſible pour voſtre contentement, ce ſera, le meilleur. HEG. Si cét homme là, ne retourne point, ne ſeray-ie pas bien fondé de vous redemander pour luy vingt mines d'argent de la Monnoye d'Athenes, qui eſt le prix auquel ie taxe ſa valeur? TYN. Fort bien. HEG. Déliez moy cét homme là preſentement, & tous les deux enſemble. TYN. Que les Dieux vous comblent de leurs bien-faits, & vous donnent ce que voſtre cœur deſire pour tant d'honneur que vous me faites, m'ayant déchargé des chaiſnes: & certes, ie ſouffre patiemment que mon col ne ſoit plus preſſé ſous vn ioug ſi peſant. HEG. Ce qui fait du bien aux gens de bien, s'appelle bien fait, & la gratitude leur eſt vne choſe onereuſe. Or maintenant, ſi vous deuez donc enuoyer cét homme; apprenez luy ſoigneuſement, & faites luy bien entendre ce que vous

desirez qu'il die à vostre pere. Trouuerez vous bon que ie l'appelle icy en vostre presence ? TYN. Appelles-le, s'il vous plaist.

SCENE III. DV II. ACTE.

HEGIO, PHILOCRATE, TYNDARE.

IE prie Dieu que toutes nos affaires aillent bien, pour moy, pour mon fils & pour vous autres aussi. Ton nouueau Maistre veut que tu obeysses à ton ancien, & que tu t'acquites fidellement de ce qu'il desire de toy. Car ie t'ay liuré en sa puissance pour le prix de vingt mines d'argent, & luy te veut enuoyer à son pere, afin de rachepter mon fils, & qu'il se fasse vn échange entre nous deux. PH. Ie feray admirablement l'vn & l'autre ayant l'inclination toute entiere à ces choses là : & soit pour vous ou pour luy, chacun de vous se peut seruir de moy, comme d'vne rouë preste à se tourner du costé que l'on voudra. Ie vous obeïray tres-volontiers. HEG. Par ce moyen là, tu te rends merueilleusement vtile à toy mesme, portant le ioug de ta seruitude, comme il se doit porter. Suy moy. Voicy vostre homme. TYN. Ie vous rends graces du congé & de la permission que vous me donnez d'enuoyer ce Messager à mes parents, pour dire à mon pere comme ie me porte, l'estat auquel ie suis, & ce que ie puis desirer de luy. Il a donc esté arresté entre Monsieur & moy, Tyndare, que t'enuoyant chez mon pere en Elide aprés t'auoir apprecié, si tu ne reuiens point de là, ie donneray pour toy vingt mines d'argent. PH. Ie croy que vous auez fort bien fait : car vostre pere

Ou 20. Pistoles.

Il parle à Tynd. croyãt parler à Philoc.

Quæ ad patrem vis nunciari. vin' vocem huc ad te? TY. *voca.*

ACTVS II. SCENA III.

HEGIO, PHICOCRATES, TYNDARVS.

QVæ res bene vortat mihi, meoque filio,
Vobisque: volt te nouus herus operam dare
Tuo veteri, quod velit is, fideliter.
Nam ego te æstimatum huic viginti minis dedi;
Hic autem te, mittere ait, hinc velle ad patrem,
Meum vt illic redimat filium: mutatio
Inter me atque illum vt nostris fiat filiis.
PH. *Vtroque vorsum rectum est ingenium meum*
Ad ted atque ad illum pro rota me vti licet.
Vel ego huc vel illuc vortar, quo imperabitis.
HE. *Tu tibi tuopte ingenio prodes plurimum,*
Cum seruitutem ita fers, vt ferri decet.
Sequere hac. hem tibi hominem. TY. *gratius habeo tibi,*
Quom copiam istam mihi & potestatem facis:
Vt ego ad parentes hunc remittam nuncium,
Qui modo quid rerum hîc agitem, & quid fieri velim,
Patri meo ordine omnem rem illuc perferat.
Nunc ita conuenit inter me atque hunc, Tyndare,
Vt te æstimatum in Alidem mittam ad patrem.
Si non rebitas huc, vt viginti minas
Dem pro te. PH. *recte conuenisse sentio.*

Nam pater expectat, aut me, aut aliquem nuncium,
Qui hinc ad se veniat. TY. *ergo animum aduortas volo,*
Quæ nunciare hinc te volo in patriam ad patrem.
PH. *Philocrates, vt adhuc locorum feci, faciam sedulo,*
Vt potissumum quod in rem recte conducat tuam,
Id petam, illud persequarque corde animo atque viribus.
TY. *Facis ita, vt te facere oportet. nunc animum aduortas volo:*
Omnium primum salutem dicito matri & patri,
Et cognatis, & si quem alium benevolentiẽ videris
Me hîc valere & seruitutem seruire huic homini optamo,
Qui me honore honestiorẽ semper fecit, & facit.
PH. *Istuc ne præcipias: facile memoria memini tua.*
TY. *Nam, nisi quod habeo custodem, liberum*
Dicito patri, quo pacto mihi, cum hero conuenerit
De eius filio. PH. *quæ memini, mora mera est monerier.*
TY. *Vt eum redimat, & remittat nostrum huc*
PH. *Meminero.* HE. *at quamprimum poteris, istuc in rem est maxume.*
PH. *Non tuum tu magè videre, quam ille suum gnatum cupit*
HE. *Meus mihi, SVVS est cuique carus.* PH. *nunquid aliud vis patri dicito,*
Nunciari? TY. *me hîc valere. & tute audacter*

m'attend, ou quelque Messager qui luy porte de vos nouuelles. TYN. Ecoute donc ce que ie desire que tu dies à mon pere, quand tu seras de retour au pays. PH. Philocrate, ie m'acquitteray soigneusement, comme i'ay tousiours fait iusques icy, de ce que vous m'ordonnez pour vostre seruice, & ie solliciteray ardemment tout ce que ie croiray necessaire pour le bien de vos affaires. TYN. Tu fais ce que tu dois, & ie t'en sçay bon gré. Ecoute maintenant. Premierement, & sur toutes choses, saluë de ma part, mon pere, ma mere, mes proches, & ceux que tu connoistras qui nous sont amis. Dy leur que ie me porte bien, & que ie suis au seruice du meilleur homme du monde, qui m'a honoré, & qui m'honore encore de sa bien veillance mille fois plus que ie ne merite. PH. Ne me recommandez point tout cela, ie m'en ressouuiendray fort bien. TYN. Quoy qu'il en soit, tu diras à mon pere que si ie n'estois point sous la garde de quelqu'vn, ie croirois estre libre, souhaittant que le fils de Monsieur que voilà, ne se trouue point plus mal traitté que ie le suis. PH. C'est perdre le temps à credit de m'auertir de ce qui ne peut échapper à mon souuenir. TYN. Qu'il le déliure, & qu'il le renuoye en ma place. PH. Ie m'en souuiendray bien. HEG. Mais que ce soit le plutost qu'il sera possible, pour ce que la chose presse, & qu'elle importe extremément à l'vn & à l'autre. PH. Vous ne sçauriez desirer dauantage de voir vostre fils, que luy desire sans doute de voir le sien. HEG. Le mien m'est aussi cher, que le sien luy peut estre precieux. PH. N'auez vous plus rien à mander à vostre pere? TYN. Dy luy hardiment, Tyndare, que ie me suis bien porté en ce pays, &

que nous auons touſiours eſté en bonne intelligence : que tu ne m'as point faſché, que ie ne me ſuis plaint aucunement de toy, & que dans noſtre miſere, tu ne m'as point deſobey, que dans les rencontres les plus difficiles, ton affection & ta fidelité ne m'ont point abandonné. Quand mon pere connoiſtra le bon naturel que tu as pour ſon fils, & pour luy meſmes, ie te prie de croire qu'il ne ſera iamais ſi chiche, qu'il ne ſoit bien aiſe de t'affranchir pour rien : & ſi ie retourne d'icy par ton moyen, i'y contribueray encore de tout mon pouuoir, pour l'obliger à s'y porter plus facilement: car ie deuray mon retour chez mes parents à ton induſtrie, à tes ſoins, à ton adreſſe, & à ta prudence, ayant confeſſé franchement à Monſieur que voila le lieu de ma naiſſance, & les richeſſes de ma maiſon, pour l'heureuſe inuention que tu as trouuée de retirer ton Maiſtre de la captiuité où il eſtoit reduit. PH. I'ay fait tout ce que vous dittes, ie l'auouë, & i'auray grande ioye que vous en conſeruiez le ſouuenir. Ie n'ay pourtant fait que mon deuoir, & ie vous ay ſeruy comme vous le meritez : car, Philocrate, ſi ie voulois icy rapporter tous les biens que vous m'auez faits, la nuict nous ſurprendroit ; de ſorte que ſi vous euſſiez eſté mon Eſclaue, vous ne m'euſſiez point traitté d'autre façon que vous auez fait, tant vous m'auez rendu de bons offices, & que vous auez touſiours eſté prompt à m'obeïr. HEG. O Dieux, viſtes vous iamais vne ſi grande franchiſe ! Sans mentir, ils me font tomber les larmes des yeux. Que leur amitié eſt ſincere ! Et que ie ſuis rauy d'entendre vn Eſclaue donner de ſi grandes loüanges à ſon Maiſtre ! PHI. Il a merité cent fois plus de loüanges que

Tyndare,

Tyndare, inter nos fuisse ingenio haud discordabili: [*satum tibi.*
Neque te commeruisse culpam, neque me aduor-
Beneque hero gessisse morem in tantis erumnis tamen. [*neque fide,*
Neque med vnquam deseruisse te, neque factis,
Rebus in dubiis, egenis. hæc pater quando sciet,
Tyndare, vt fuerit animatus erga suum gnatum atque se, [*tat mianu.*
Nunquam erit tam auarus, quin te gratus emit-
Et mea, opera, si hinc rebito, faciam vt faciat facilius. [*tia*
Nam tua opera & comitate & virtute & sapien-
Feciſti, vt redire liceat ad parentes denuo;
Apud hunc cum confessus genus es simul & diuitias meas. [*sapientia.*
Quo pacto exemisti è vinclis tuum herum, tua
PH. *Feci ego ista vt memoras: & te meminisse gratum est mihi,* [*locrates,*
Ea tibi merito euenerunt à me. nam nunc; Phi-
Si ego item memorem quæ med erga multa feciſti bene, [*secius*
Nox diem adimat. quam si seruos esses, nihilo
Mihi d obsequiosus semper fuisti. HE. *Dî vostram fidem,* [*cutiunt mihi!*
Hominum ingenium liberale! vt lacrumas ex-
Videas corde amare inter se: quàntis suum he-
rum laudibus [*simam*
Seruos collaudauit! PH. *istic haud pol me cen-*

Partem laudat, quam ipse meritus'st, vt laudetur laudibus.

HE. *Ergo cum optume feciſti, nunc adeſt occaſio*
Benefacta cumulare, vt erga hunc rem geras fideliter. [*experiar perſequi:*

PH. *Magè non factum poſſum velle, quam opera* 65
Hegio, Ioucm ſupremum teſtem laudo, id vt ſcias, [*bus es homo.*
Me infidelem non futurum Philocrati. HE. *pro-*
PH. *Nec me ſecus vnquam ei facturum quicquam quam memet mihi.* [*volo.*
TY. *Iſtæc dicta me experiri & operis & factis*
Et quo minus dixi de te, quam volui, animum 70
aduortas volo. [*tus fuas.*
Atque horum verborum cauſſa cauito mihi ira-
Sed te quæſo, cogitato, hinc mea fide mitti domum
Te æſtimatum, & meam eſſe vitam hîc pro te poſitam pignori. [*ſceſſeris.*
Ne tu me ignores, extemplo cum è conſpectu ab-
Quõ me ſeruõ in ſeruitute pro te hîc dereliqueris 75
Tuque te pro libero eſſe ducas, pignus deſeras:
Neque des operam, pro me vt huius reducem facias filium.
Scito te minis viginti hinc æſtimatum mittier.
Fac fidelis ſis fideli: caue fidem fluxam geras.
Nam pater, ſcio, faciet, quæ illum facere oportet, omnia: 80 [*inuentum inueni.*
Seruain perpetuum tibi amicum me, atque hunc
Hæc per dextram tuã, te dextera retinens manu,

vous ne luy en ſçauriez donner. HEG. Or comme tu as bien fait toutes choſes iuſques icy, vne excellente occaſion ſe preſente aujourd'huy pour couronner tes bonnes actions, qui eſt de negotier promptement l'affaire dont il s'agit auec ta fidelité accoutumée. PH. Ie ne ſçaurois témoigner auec plus de paſſion l'ardeur que i'ay de vous ſeruir, que de faire tous mes efforts pour vous obeyr promptement : & i'appelle Dieu à témoin que ie ne ſeray iamais infidelle à Philocrate. HEG. Tu es vn galland homme. PH. Et certes ie ne luy feray iamais pis qu'à moy meſme. TYN. Ie ſeray rauy d'éprouuer la verité de tes promeſſes, & ie te prie de croire auſſi, que i'en ay moins dit à ton ſujet, que ie n'ay de bonne volonté pour toy. Au reſte, ne te faſche point contre moy pour tout ce que ie t'ay dit ; mais ſonge que ie t'enuoye chez nous ſur ma parole, ayant fait prix de ta perſonne, & mettant icy ma vie en gage pour la tienne. Ne m'oublie point ſi toſt que tu ſeras hors de ma preſence: & me laiſſant icy pour toy dans la ſeruitude, ne t'imagine pas que tu es libre, & que ie ſuis né pour demeurer Eſclaue, ſans auoir plus de ſoucy de moy, ny de te mettre en peine du retour de ſon fils. Souuien toy que ie ne t'enuoye qu'aprés que ie me ſuis obligé de payer vingt mines d'argent de la Monnoye d'Athenes pour le prix de ta perſonne. Sois fidelle à ton Maiſtre fidelle, & garde toy bien de me manquer de parole. Ie ſçay bien que mon pere fera de ſon coſté tout ce qui ſera neceſſaire. Conſerue moy touſiours pour ton amy, & vien retrouuer le Seigneur Hegion où tu ſçais bien qu'il ſera facile de le trouuer. En te retenant, comme ie fais, de ma main droite, ie te conjure par la tienne, que

tu ne me ſois point plus infidelle que ie te l'ay eſté. Songe à cette affaire ; tu es mon Maiſtre, mon Patron, & mon pere. Ie te recommande mes eſperances & tout mon bien. PH. Vous me les auez aſſez recommandées. Serez vous content, ſi ie vous rapporte des nouuelles agreables de tout ce que vous m'ordonnez ? TYN. Ie le ſeray parfaitement. PH. Et de voſtre auis, & de celuy que vous me donnez auſſi, Seigneur Hegion, ie reuiendray muny de tout ce qui ſera neceſſaire. N'auez vous plus rien à me commander ? TYN. Retourne le plutoſt qu'il te ſera poſſible. PH. La choſe m'y oblige aſſez d'elle meſme. HEG. Suy moy, afin que ie te faſſe donner vne lettre d'eſchange du Banquier, & que par meſme moyen, ie tire pour toy vn paſſe-port du Preteur. TYN. Quel paſſeport ? HEG. Vne lettre ſignée qu'il porte auec ſoy pour la faire voir à l'armée, afin qu'elle ne l'empeſche point de paſſer pour aller en voſtre pays. Pour vous, entrez dans le logis. TYN. Fay bon voyage. PH. Adieu. HEG. Certainement, i'ay bien aſſeuré mon affaire, quand i'ay achepté ces Captifs du butin de la victoire que l'on a mis entre les mains des Queſteurs. I'ay retiré mon fils de la ſeruitude, s'il a pleu aux Dieux. Cependant i'ay long-temps balancé ſi i'achepterois ces Captifs, ou ſi ie ne les achepterois pas. Hola, Enfans, gardez bien celuy-cy dans le logis, & qu'il ne ſorte point pour aller en quelque lieu que ce ſoit ſans permiſſion, ou ſans auoir quelqu'vn qui l'obſerue. Ie ſeray bien toſt de retour. Ie m'en vais voir d'autres Captifs que i'ay dans la maiſon de mon frere, où ie m'informeray diligemment, s'il n'y en a point quelqu'vn qui connoiſſe ce ieune homme. Pour vous,

Obsecro, infidelior mihi ne fuas, quam ego sum tibi. [*nus: tu pater:*

Hoc age! tu mihi nunc herus es: tu mihi patro-

Tibi commendo spes opesque meas. PH. *manda-*

uisti satis. [TY. *satis.*

Satin' habes, mandata quæ sunt, facta si refero?

PH. *Et tua & tua huc ornatus reueniam ex sententia.*

Nunquid aliud? TY. *vt quam primum possis, redeas.* PH. *res monet.*

HE. *Sequere me dum dem viaticum hinc à trapezita tibi:*

Eadem opera à Prætore sumam syngraphum.

TY. *quem syngraphum?*

HE. *Quem hîc ferat secum ad legionem, hinc ire huic vt liceat domum.*

Tu intro abi. TY. *bene ambulato.* PH. *bene vale.*

HE. *edepol rem meam*

Constabiliui, cum illos emi de præda à quæstoribus.

Expediui ex seruitute filium, si dîs placet.

At etiam dubitaui hos homines emerem, an non emerem, diu.

Seruate istunc sultis intus, scrui: ne quoquam pedem

Efferat sine custode. iam ego iam mox apparebo domi,

Ad fratrem, sed modo capteiuos alios inuiso meos.

Eadem percontabor, ecquis adolescentem nouerit.

Sequeretu, te vt amittam, ei rei prius mum pre-
uorti volo.

ACTVS III. SCENA I.

ERGASILVS.

MIser homo est, qui sibi ipse sibi quod edit
querit, & id ægre inuenit:
Sed ille est miserior, qui & ægre querit, & ni-
hil inuenit.
Ille miserrimus est, qui cum cupit esse; quod edit
non habet.
Nam, hercle, ego huic diei, si liceat, oculos ef-
fodiam libens,
Ita malignitate oneravit omnes mortales mihi.
Nequc ieiunioſiorem, neque magè effertum fame
Vidi: nec quoi minus procedat, quicquid facere
occeperit.
Ita venter gutturque residunt esuriales ferias.
Ilitet parasiticæ arti maxumam in malam crucẽ!
Ita iuuentus iã ridiculos inopesque ab se segregat
Nihil morantur iam Laconas imi subsellî viros,
Plagipatidas, quibus sunt verba sine penu & pe-
cunia. [*dant domi.*
Eos requirunt, qui, libenter cum ederint, red-
Ipsi obsonant, quæ parasitorum ante erat prouincia
Ipsi de foro tam aperto capite ad lenones eunt,
In tribu quam aperto capite fontes condemnat
reos.

suiuez moy, afin que ie vous donne vos depeſches : c'eſt la premiere choſe à quoy ie dois penſer.

SCENE I. DV III. ACTE.

ERGASILE, Paraſite.

VN homme eſt miſerable qui cherche luy meſme ce qu'il mange, & qui le trouue auec peine : mais celuy-là eſt bien plus miſerable qui cherche ſa vie auec peine, & qui ne la trouue pas : & celuy qui a beſoin de manger, eſt tres-miſerable, quand il n'a rien à manger : & certes, i'arracherois de bon cœur les yeux au iour qui nous éclaire preſentement, tant il a remply de malice, tous les hommes contre moy, n'en ayant iamais veu de ſi mortifié par le ieuſne, ny de plus affamé, ny de ſi mal-heureux dans tous ſes deſſeins que ie le ſuis, comme ſi mon ventre & ma bouche chommoient des feſtes d'abſtinence, & que ce fuſt vn crime de manger. L'art d'eſcornifleur ſe peut bien aller pendre ; tant les Ieunes gens d'aujourd'huy éloignent d'eux les pauures Complaiſants, & les Diſeurs de bons mots. Ils ne ſe ſoucient plus des Bouffons de Lacedemone, qui ne s'aſſeoient iamais qu'au bas bout de la table, qui endurent tout, & qui n'ont que des paroles ſans bourſe, & ſans argent. Ils ne cherchent que ceux qui leur peuuent rendre la bonne chere qu'ils ont receuë chez eux. Ils n'ont ſoin aujourd'huy que de ſe faire bien traitter, ce qui eſtoit autresfois l'office des Happelopins. Ils vont tous la teſte leuée de la place des audiances aux lieux des infames débauches, comme des Iuges

Flatteurs.

qui condamnent les criminels, tiennent la teſte haute dans leur Tribunal. Ils ne font pas valoir trois oboles ceux qui font agreablement des contes. Ils s'aiment tous les vns les autres: Et defait, depuis que ie ſuis party d'icy; i'ay abordé dans la place de ieunes Meſſieurs. Ie ſuis voſtre ſeruiteur leur ay-ie dit: où allons nous diſner enſemble? Mais, il ne m'ont dit pas vn mot. Qui ouure la bouche, redoublay-ie auſſi-toſt? Ou qui nous offre ſa table? Mais ils ſe taiſent comme des muets, & ne me font point de ſouris. Où ſoupperons nous donc, repliquay-ie encore? Mais, ils me refuſent. Ie fais quelque bon conte, & des meilleurs que ie ſçache, dont i'auois accoutumé de réjoüir les compagnies aux feſtins des mois; toutesfois perſonne n'en rit, & i'apprens tout auſſi-toſt que la partie s'eſt liée d'autre façon. Il n'y en a pas meſmes vn ſeul qui vueille imiter vn Chien qui ſe fronce les babines quand il eſt en colere. Que ſi n'ayant pas aſſez de complaiſance pour en ſourire, ils en montroient au moins le bout des dents! Ie me retire donc d'auprés de ces gens là, voyant qu'ils ſe moquent de moy. I'en cherche d'autres; ie m'en vais à d'autres, & ie reuiens à dautres, c'eſt touſiours la meſme choſe, & tous conſpirent à vn meſme deſſein, comme ceux qui vendent l'huile ſur le Quay de Velabre au pied du mont Auentin. Ie retourne maintenant de ce lieu là, pource que ie voy bien qu'on s'y moque de moy. D'autres Paraſites ſe promeinent inutilement dans la place; C'eſt à moy maintenant de conſeruer mes droits par la loy des Etrangers. Ceux qui ont tenu Conſeil de nous interdire la vie & le veſtement, ie les adiourneray, & ie leur demanderay beaucoup d'arrerages, afin qu'ils me

Neque ridiculos iam teruncî faciunt. ſeſe omnes amant.
Nam vt abij dudum hinc, acceſſi ad adoleſcentes in foro:
Saluete, inquam: Quo imus vna, ad prandium? atque illi tacent.
Quis ait? huc, aut, quis profitetur? inquam, quaſi muti ſilent:
Neque me rident. Vbi cœnamus? inquam, ego atque illi abnuunt,
Dico vnum ridiculum dictum, de dictis melioribus,
Qui ſolebam menſtruales epulas ante adipiſcier.
Nemo ridet. ſciui extemplorem de compacto geri
Ne canem quidem irritatam voluit quiſquam imitarier.
Saltem, ſi non arriderent, dentes vt reſtringerent.
Abeo ab illis poſtquam video me ſic ludificarier.
Pergo ad alios, venio ad alios, deinde ad alios: vna res. [*olearij.*
Omnes compacto rem agunt, quaſi in velabro.
Nunc redeo inde, quoniam med ibi video ludificarier.
Item alij Paraſiti fruſtra obambulabant in foro.
Nunc barbarica lege certum eſt ius meum omne perſequi.
Concilium qui inicre, quo nos victu & vita prohibeant; [*nas decem*
His diem dicam, irrogabo multam: vt mihi cœ-

Meo arbitratu dent, cum cara annona sit. sic egero.
Nunc ibo ad portum hinc. est illic mihi vna spes cœnatica:
Si ea decollabit, redibo huc ad senem, ad cœnam asperam.

ACTVS III. SCENA II.

HEGIO.

QVid est suauius, quam bene rem gerere bono publico? sicut ego feci heri,
Cum emi hosce homines. vbi quisque vident, eunt obuiam,
Gratulanturque, ita me miserum restitando,
Retinendoque lassum nimis reddiderunt.
Vix ex gratulando miseriam eminebam.
Abij ad Prætorem, ibi vix requieui: syngraphus
Datur mihi: Tyndaro dedi. ille abiit domum.
Inde ilico reuortor domum, postquam id actum est, eo:
Protinus ad fratrem inde abij, vbi sunt mei alij.
Rogo, Philocratem ex Alide ecquis nouerit?
Tandem hic exclamat, sodalem. dico esse eum
Apud me, orat obsecratque vt liceat sibi
Videre. iussi exolui. nunc tu sequere me,
Vt quod me orauisti, conuenias hominem.

donnent dix ſouppez à ma diſcretion, toutes choſes eſtant aujourd'huy fort cheres pour la vie. Voila comme ie me décharge. Ie m'en iray de ce pas iuſques ſur le port. C'eſt là ſeulement, où il me reſte quelque eſperance de faire vn bon repas, & ſi la choſe me manque encore de ce coſté là, ie reuiendray vers noſtre Vieillard pour en prendre vn chez luy de quelque ſorte qu'il ſoit.

SCENE II. DV III. ACTE.

HEGIO.

QVi a-t-il de plus doux que de reüſſir aux choſes que l'on entreprend pour vn bien, comme ie fis hier, quand i'acheptay ces Captifs? Tous ceux qui le ſçauent, m'en viennent faire des complimens, & m'en felicitent. Mais, à force de m'arreſter, & de me retenir à leur en conter toutes les particularitez, ils m'ont tellement laſſé que ie n'en puis plus, & ie me ſuis à peine échappé de toutes leurs careſſes. Enfin, i'ay eſté chez le Preteur, ie my ſuis vn peu repoſé: ie luy ay demandé ſon paſſe-port: il me l'a mis entre les mains, & ie l'ay donné à Tyndare qui s'en eſt allé en ſon pays. Delà, ie ſuis retourné chez moy, i'ay expedié cette affaire, & ie ſuis couru promptement chez mon frere, où ſont mes autres Eſclaues. Ie les ay priez de me dire s'il y en a quelqu'vn d'Elide, qui connoiſſe Philocrate. Enfin celuy-cy m'aſſeure qu'il a eſté ſon compagnon. Ie luy ay dit qu'il eſt chez moy, il m'a prié tout auſſi-toſt que ie trouuaſſe bon de le luy faire voir. I'ay commandé qu'on luy oſtaſt la chaiſne. Suiuez moy, afin que vous parliez à celuy, que vous auez ſi grande enuie de voir.

Il prēd touſiours Tyndare pour Philocrate.

SCENE III. DV III. ACTE.

TYNDARE.

IE ſuis maintenant en vn tel eſtat, que ſi i'auois à choiſir, i'aimerois mieux auoir eſté que d'eſtre à preſent. L'eſperance, le ſecours, & les commoditez me quittent & m'abandonnent. Voicy pour moy le plus mal-heureux iour du monde, ſans que l'exil me reſte, ny la moindre eſperance qui m'empeſche d'eſtre ſaiſi de la crainte. Rien ne ſçauroit plus cacher mon menſonge : mes artifices ſont connus, & toutes mes ruſes ne ſçauroient plus ſe couurir d'aucun pretexte. Il n'y a plus de prieres qui puiſſent excuſer ma perfidie, & ie ne ſçaurois euiter par la fuitte, le chaſtiment que i'ay merité. Ie ne voy plus à quoy ie me puiſſe fier, ny quelle échapatoire trouuer dans l'accuſation qui me menace. On découure ce qui eſtoit caché : & la tromperie ſe demele. Tout ſe connoiſt, & noſtre affaire eſt tellement ruynée que ie n'y voy plus de remede que la reſolution de perir mal-heureuſement, & de ſouhaitter la mort à mon Maiſtre & à moy. Ariſtophontes qui vient d'entrer là dedans me coupe la gorge. Il ſçait qui ie ſuis, & il eſt amy & parent de Philocrate ; de ſorte que ie ne voy pas qu'il y ait rien au monde qui me puiſſe ſauuer, ſi ie ne trouue encore quelque inuention. Mais quelle ? O mal-heur ! Y en a-t-il quelqu'vne qui ſe puiſſe imaginer ? Que feray-ie ? Ie ne conçois que des fadaiſes, & de grandes ſottiſes : ie ſuis tout interdit.

ACTVS III. SCENA III.

TYNDARVS.

NVnc illud est, cum me fuisse, quam esse, nimio mauelim: [nuntque se.
Nunc spes, opes auxiliaque à me segregant, sper-
Hic ille die'st, cum nulla meæ vitæ salus sperabi-
lis est: [pellat hunc quæ mihi metum:
^ Neque exilium exitio est; neque adeo spes, as-
^ Nec subdolis mendaciis vsquam mihi mantellum
est meis. [uiam est.
Nec sycophantiis, nec fucis vllum mantellum ob-
Neque deprecatio perfidiis, nec malefactis fuga
est. [uorticulum dolis.
Nec confidentiæ vsquam hospitium est, nec di-
Operta quæ fuere, aperta sunt: patent præstigiæ.
^ Omnis res palam est: neque de hac re negotium
est, quin male [meamque.
^ Occidam, oppetamque pestem, heri vicem
Perdidit me Aristophontes hic, qui intro venit
modo. [est.
Is me nouit: is sodalis Philocrati & cognatus
Neque seruare Salus, si volt, me potest: nec co-
pia est: [tiam.
^ Nisi si meo aliquam corde machinor ego astu-
^ Sed quam, malum! quid machiner? quid com-
miniscar? maxumas
^ Nugas ineptiasque incipisso. hæreo.

ACTVS III. SCENA IV.

HEGIO, TYNDARVS, ARISTOPHONTES.

QVo illum nunc hominem proripuisse foras
se dicam ex ædibus?
TY. *Nunc enim vero occidi ego: eunt ad te hostes, Tyndare quid loquar?* [*iam? mihi*
Quid fabulor? quid negabo? aut quid fatebor
Res omnis in incerto sita est. quid rebus confidam meis? [*patria tua,*
Vtinam te Dî prius perderent, quam periisti è
Aristophontes, qui ex parata re imparatam omnem facis. [*quam astutiam.*
Occisa est hæc res, nisi reperio atrocem mihi ali-
HE *Sequere. heni tibi hominẽ? adi, atque alloquere.* TY. *quis homo est me hominum miserior?*
AR. *Quid istuc est, quod meos te oculos dicam fugitare Tyndare?* [*noueris?*
Proque ignoto me aspernari, quasi me nunquam
Equidem tam sum seruos, quam tu: etsi ego domi liber fui,
Tu vsque à puero seruitutem seruiuisti in Alide.
HE. *Edepol minime miror, si te fugitat, aut oculos tuos,* [*Philocrate,*
Aut si te odit, qui istum appelles Tyndarum pro
TY. *Hegio, hic homo rabiosus habitus est in Alide.*
Ne tu, quod istic fabuletur, aures immittas tuas.

SCENE IV. DV III. ACTE.

HEGIO, TYNDARE, ARISTOPHONTES.

POurquoy cét homme eſt-il ſorty ſi promptement du logis? TYN. Ie ſuis au deſeſpoir : les Ennemis te vont accabler, pauure Tyndare. Que diray-ie? Ou prendray-ie des excuſes? Que dois-ie nier, ou que dois-ie confeſſer? Tout ce que i'ay à faire eſt dans l'incertitude. Où mettray-ie ma confiance? Que les Dieux t'euſſent fait plutoſt perir que d'eſtre ſorty de ton pays, Ariſtophontes, qui ſans y penſer, gaſtes tout ce que nous auions ſi bien commencé. Certes noſtre deſſein eſt ruyné, ſi ie ne trouue quelque ruſe bien étrange que i'ay de la peine à m'imaginer. HEG. Suiuez-moy. Le voicy deuant vous : Abordez-le, & parlez à luy. TYN. Qui ſe peut dire au monde plus mal-heureux que moy? AR. Qu'eſt-ce cy, Tyndare, qu'il ſemble que tu fuis ma preſence? Me mépriſes tu comme vn inconnu, comme ſi tu ne m'auois iamais veu? Ie ſuis ſeruiteur comme toy, bien que ie ſois né libre dans la maiſon de mon pere, & dés ton enfance tu as eſté Eſclaue en Elide. HEG. Ie ne m'étonne point qu'il fuye voſtre preſence ou vos yeux, ou s'il a meſmes de l'auerſion pour vous, puis que vous l'appellez Tyndare, & non pas Philocrate. TYN. Seigneur Hegion, cét homme eſt tenu pour furieux en Elide, & ie ne vous conſeille pas d'écouter ce qu'il dit : car il a battu ſon pere & ſa mere à coups de baſton, d'où luy eſt venuë

l'étrange maladie qui le fait écumer. Tenez vous loin de luy. HEG. Retirez-le d'auprés de moy. AR. Que dis tu, pendart ? Que ie ſuis furieux ? Et que i'ay battu mon pere à coups de baſton ? Et que delà m'eſt venuë la maladie qui me fait écumer ? HEG. N'en ayez point de honte : cette meſme maladie en afflige aujourd'huy pluſieurs à qui c'eſt vn grand bien d'écumer. TYN. Et certes il ne luy a pas eſté inutile quand il eſtoit en Elide. AR. Qu'eſt-ce donc que cecy ? Vous luy adioutez foy? HEG. En quoy luy adioutay-ie foy ? AR. En ce qu'il vous dit que ie ſuis inſenſé. TYN. Le voyez vous comme il vous regarde d'vn œil ennemy ? Il eſt bon de ne luy pas reſiſter. Il luy arriue ſouuent ce que ie vous ay dit : la rage croiſt en ſon cœur, prenez garde à vous. HEG. Il eſt vray que i'ay creu qu'il eſtoit fou, dés qu'il vous a nommé Tyndare. TYN Il ignore ſon propre nom, & ne ſçait pas meſme ce qu'il eſt HEG. Il diſoit auſſi tout à cette heure que vous eſtiez ſon amy. TYN. Ie ne l'ay iamais veu ſi fou : & certes Alcmeon, Oreſte, & Lycurgue auec toute leur enragerie, ſont autant mes amis que luy. AR. Hé quoy, Voleur, tu as l'audace de me traitter de la ſorte ? Ne te connois-ie pas bien ? HEG. Il eſt bien euident qu'il ne le connoiſt pas, prenant Philocrate pour Tyndare. Vous ne connoiſſez pas celuy que vous voyez, vous nommez celuy que vous ne voyez pas. AR. Au contraire, C'eſt luy qui ſe dit eſtre ce qu'il n'eſt pas, & qui eſt en effet ce qu'il nie qu'il ſoit. TYN. Tu as bien rencontré pour ſupplanter Philocrate par vn diſcours bien veritable !

S'augmente.

Nam

Nã istic hastis insectatus est domi matrẽ & patrẽ;
Illic isti, qui sputatur, morbus interdũ venit [&
Proin' tu ab istoc procul recedas. HE. *vltro istum*
à me. TY. *ain' verbero [memoras patrem?*
Me rabiosum? atque insectatum esse hastis meum
Et eum morbum mihi esse, vt qui me opus sit in-
sputarier. [macerat
HE. *Ne verere: multos iste morbus homines*
Quibus insputari saluti fuit. TY. *atq; Alide pro-*
fuit. [Quid nõ credã huic? AR. *insanũ esse me.*
AR. *Quid tu autem, etiam huic credis?* HE.
TY. *Viden' hunc, voltu quam inimico intuetur?*
concedi optumum est. [ue tibi.
Hegio, fit quod ego tibi dixi: gliscit rabies. ca-
HE. *Credidi esse insanum extemplo, vbi te ap-*
pellauit Tyndarum. [neque scit qui siet.
TY. *Quin suum ipse interdum ignorat nomen,*
HE. *At etiam te suum sodalem esse aibat.* LY.
haud vidi magis. [postea
Et quidem Alcmæo atque Orestes & Lycurgus
Vna opera mihi sunt sodales, qua iste. AR. *at*
etiam, furcifer, [pol planum id quidem est
Male loqui mihi audes? non ego te noui? HE.
Non nouisse, qui istunc appelles Tyndarum pro
Philocrate. [quem non vides.
Quem vides, eum ignoras: illum nominas,
AR. *Immo iste eum sese ait, qui non est, esse:*
& qui vero est, negat. [veriuerbio!
TY. *Tu enim repertus, Philocratem qui superes*

AR. *Pol, ego vt rem video, tu inuentus, vera*
vanitudine [*ad me.* TY. *hem.* AR. *dic modo,*
Qui conuincas. sed quaeso, hercle, agedum aspice
Te negas? Tyndarum esse? TY. *nego.* AR. *tun'*
te Philocratem esse ais?
TY. *Ego sum.* AR. *tune huic credis?* HE. *plus ego*
quidem, quam tibi aut mihi.
Nam ille quidem, quem tu hunc memoras esse,
hodie hinc abiit Alidem [TY. *& tu quidem*
Ad patrem huius. AR. *quem patrẽ, qui seruos est?*
Seruos & liber fuisti, & ego me confido fore;
Si huius huc reconciliasso in libertatem filium.
AR. *Quid ais, furcifer? tun' gnatum memoras*
te esse liberum? [*esse aio.* AR. *quid est?*
TY. *Non equidem me Liberum, sed Philocratem*
Vt sceleſtus, Hegio, nunciſte ludos te facit!
Nam est is seruos ipse, neque praeter se vnquam
ei seruos fuit. [*viuas, domi est,*
TY. *Quia tute ipse eges in patria, nec tibi, quî*
Omneis inueniri similes tibi vis: non mirum facis
EST MISERORVM, vt male volentes sint at-
que inuideant bonis. [*sistas credere.*
AR. *Hegio videsis, ne quid tu huic temere in-*
Atque vt perspicio, profecto iam pugnae aliquid
edidit. [*quam placet.*
Filium tuum quod redimere se ait, id neuti-
TY. *Scio te id nolle fieri: efficiam tamen id ego,*
si Dî adiuuant. [*meo patri.*
Illum restituam huic, hic autem in Alidem me

AR. C'eſt bien toy meſmes, comme ie voy que la choſe ſe paſſe, qui trouues de belles inuentions, pour confondre la verité par la fauſſeté du menſonge. Mais tout de bon; regarde moy. TYN. Hé bien? AR. Dy moy maintenant, peux tu nier que tu ne ſois Tyndare? TYN. Ouy da, ie le nie. AR. Et tu dis que tu ès Philocrate? TYN. Ouy ie le dis. AR. Le croyez vous? HEG. Plus que vous, & vn peu plus que moy meſme: car celuy que vous dittes qu'il eſt, s'en eſt allé aujourd'huy en Elide pour parler à ſon pere. AR. A qui, ſon pere? N'eſt-il pas Eſclaue? TYN. Mais c'eſt vous meſmes qui eſtes Eſclaue, de libre que vous eſtiez auparauant, & moy ie me promets de le deuenir, ſi ie puis procurer la liberté de ſon fils. AR. Que dis tu, Frippon? Nous veux tu faire accroire que tu ès né de condition libre? TYN. Ie ne dis pas que ie ſuis libre; mais ie dis que ie ſuis Philocrate. AR. Qu'eſt-ce cy, Hegion? Comme ce fourbe ſe moque de vous! car, ie vous aſſeure qu'il eſt Eſclaue, & ne fut iamais autre qu'Eſclaue. TYN. Parce que vous eſtes pauure dans le pays, & que vous n'y auez pas de quoy viure, vous voulez que tout le monde vous reſſemble. Ce n'eſt pas merueille: c'eſt l'ordinaire des miſerables d'eſtre de mauuaiſe volonté, & de porter de l'enuie aux gens de bien. AR. Monſieur, prenez garde à ne croire pas legerement ce qu'il vous dit: &, comme ie m'en defie bien, il a ſans doute forgé quelque belle inuention pour ſe ſignaler dans quelque grand exploit: & de ce qu'il ſe vante de rachepter voſtre fils, cela ne me plaiſt nullement. TYN. Ie ſçay que vous en ſeriez bien marry, i'en viendray pourtant à bout, ſi les Dieux nous fauoriſent: ie le rendray à celui à qui ie l'ay promis;

Pendant.

C'eſt pourquoy i'ay enuoyé d'icy Tyndare en Elide à mon pere pour negotier ſa liberté. AR. N'es-tu pas toy meſmes ce Tyndare : & certes il n'y a point d'autre Eſclaue de ce nom là en Elide que toy. TYN. Continuë de me reprocher que ie ſuis Eſclaue, ce qui ne m'eſt arriué que par la puiſſance de nos Ennemis? AR. En verité, ie ne me ſçaurois plus contenir. TYN. Entendez vous ce qu'il dit ? Fuyez d'icy promptement, il nous va pourſuiure auec des pierres ſi vous ne le faites lier. AR. l'enrage. TYN. Ses yeux s'allument, ie vous l'ay bien dit. Voyez vous, Monſieur, comme des taches liuides paroiſſent deſ-ja ſur ſon corps? La bile noire le tourmente *cruellement*. AR. Mais ce ſera bien toy meſme, ſi le Seigneur Hegion eſt bien conſeillé, que la poix noire tourmentera entre les mains du Bourreau, quand on la fera flamber ſur ta teſte. TYN. Il ne ſçait tantoſt plus ce qu'il dit, les Spectres l'eſchauffent, & le mettent en colere. HEG. Qu'eſt-ce cy? Le feray-ie lier? TYN. Vous ne ſçauriez mieux faire. AR. Ie ſuis au deſeſpoir de n'auoir point de pierre pour caſſer la teſte à cét effronté qui m'appelle fou. TYN. N'entendez-vous pas qu'il demande des pierres ? AR. Ie vous prie, Seigneur Hegion, que ie vous die vne parole en ſecret HEG. Parlez de là ſi vous voulez ; ie vous écouteray de loin. TYN. Certainement ſi vous vous approchez de luy, il vous mordera le viſage, & vous arrachera le nez. AR. Ne croyez point Seigneur Hegion, que i'aye perdu l'eſprit: Ie n'eus iamais, & ie n'ay point encore la maladie qu'il dit. Que ſi vous apprehendez quelque choſe de moy, faites moy lier, ie le veux bien, pourueu que luy meſme ſoit auſſi lié. TYN. Voire ! C'eſt

Ce ſcurbe, ce mẽtet r.

Propterea ad patrem hinc amisi Tyndarum. AR.
quin tute is es. [*ne est.*
Neque præter te in Alide vllus seruos istoc nomi-
TY. *Pergin' seruom me exprobrare esse, id quod*
vi hostili obtigit? [*quid ait? quin fugis?*
AR. *Enimuero iam nequeo contineri.* TY. *heus*
Iam illic hic nos insectabit lapidibus, ni illum
iubes [*fit opus Hegio.*
Comprehendi. AR. *crucior.* TY. *ardent oculi:*
Viden' illi maculari corpus totum maculis luridis?
Atra bilis agitat hominem. AR. *at pol te, si hic*
sapiat senex, [*ceat.*
Atra te agitet carnificis pix, tuoque capiti illu-
TY. *Iam deliramenta loquitur: laruæ stimulant*
virum. [TY. *sapias magis.*
HE. *Quid? quid si hunc comprehendi iusserim?*
AR. *Crucior lapidem non habere me qui illi ma-*
stigiæ [*cinnat suis.*
Cerebrum excutiam, qui me insanum verbis con-
TY. *Audin' lapidem quæritare?* AR. *solus te so-*
lum volt, [*tamen audiam.*
Hegio. HE. *istinc loquere, si quid vis; procul*
TY. *Namque edepol si adbites propius, os de-*
nasabit tibi [*esse Hegio.*
Mordicus. AR. *neque pol me insanum, creduas,*
Neque fuisse vnquam, neque esse morbum quem
istic autumat. [*volo,*
Verum si quid metuis à me, iube me vinciri:
Dum istic itidem vinciatur mecum. TY. *imo*

enim vero, Hegio. [*te Philocrates*
Istic, qui volt, vinciatur. AR. *tace modo: ego*
Falsè faciam, vt verus hodie reperiare Tyndarus.
Quid mi adutas? TY. *tibe ego abnuto? quid*
agat, si absis longius?
HE. *Quid ais? quid si adeam hunc insanum?*
TY. *nugas ludificabitur.*
Garriet quod neque pes vnquam, neque caput
compareat. [*sum vides.*
Ornamenta adsint; Ajacem, hunc cum vides, ip-
HE *Nihili facio, tamen adibo.* TY. *nunc ego*
omnino occidi, [*quid faciam, scio.*
Nunc ego sacrum INTER saxumque sto; nec,
HE. *Do tibi operam, Aristophontes, si quid est,*
quod me velis. [*re, Hegio.*
AR. *Ex me audibis vera, quæ nunc falsa opina-*
Hoc sed primum me expurgare tibi volo, me in-
saniam [*quod seruio.*
Neque tenere, neque mihi esse morbum, nisi
At ita me rex deorum atque hominum faxit pa-
triæ compotem, [*tu.* HE. *dic mihi,*
Istic Philocrates non magis est, quam aut ego, aut
Quis igitur ille est? AR. *quem dudum dixi a*
principio tibi. [*mihi*
Hoc si secus reperies, nullam caussam dico, quin
Et parentum & libertatis apud te deliquio sit.
HE *Quid tu ais?* TY. *me tuum esse seruom, & te*
meum herũ. HE. *haud istucrogo.* [*nugas agit.*
Fuistin' liber? TY. *fui.* AR. *enim vero non fuit,*

bien dit, Seigneur Hegion, qu'il ſoit lié tout ſeul, puis qu'il le veut bien eſtre. AR. Tay toy, te diſje, faux Philocrate : Ie feray aujourd'huy que tu ſeras trouué vray Tyndare. HEG. Pourquoy me reſiſtez vous ? TYN. Ie ne vous reſiſte point : Que fera-t-il ? Si vous vous éloigniez tant ſoit peu. HEG. Que dittes vous ? Que m'arriueroit-il, quand ie m'approcherois de ce fou ? TYN. Il ne fera que des ſotiſes, & ne vous dira que des choſes abſurdes, qui n'auront ny pieds ny teſte. En iettant les yeux ſur luy, vous le prendriez pour Ajax le furieux, ſi d'ailleurs il en auoit les marques, & le veſtement. HEG. Ie ne m'en ſoucie pas : ie m'approcheray de luy. TYN. Me voilà ruyné tout a fait, & ie me trouue maintenant entre la pierre & le caillou. Ie ne ſçay plus ce que ie feray. HEG. Ie vous accorde ce que vous auez deſiré de moy, Ariſtophontes, s'il y a quelque choſe que vous ayez à me dire en ſecret. AR. Vous n'entendrez rien que des veritez de ma bouche que vous teniez nagueres pour eſtre des fauſſetez : mais ie deſire premierement, que vous ne me teniez ny pour vn fou, ny pour vn frenetique, ny pour auoir d'autre maladie que d'eſtre dans la ſeruitude : & ie prie le Roy des Dieux & des hommes qu'il me faſſe vn iour reuoir ma patrie, comme celuy-cy n'eſt non plus Philocrate que vous & moy. HEG. Ho ! ho ! dittes moy donc qui il eſt. AR. Celuy là meſme que ie vous ay declaré dés le commencement, & ſi vous trouuez le contraire, ie veux perdre toute eſperance de recouurer iamais ma liberté, & de reuoir mes parents. HEG. Que dittes vous ? TYN. Ie ſuis voſtre ſeruiteur, & vous eſtes mon Maiſtre. HEG. Ie ne vous demande pas celà. Auez vous eſté de

condition libre ? TYN. I'ay eſté de condition libre. AR. Il n'en fut iamais. Il ſe moque de vous. TYN. Sçauez vous bien qui ie ſuis ? Auez vous eſté la Sage-femme qui me receut, quand ma mere me mit au monde ? Pourquoy en parlez vous ſi hardiment ? AR. Ie t'ay veu enfant quand i'eſtois enfant. TYN. Et ie vous voy grand eſtant deuenu grand. Ie vous dis encore ; ne vous mettez point en ſoucy de mes affaires, ſi vous eſtes ſage. Ay-ie du ſoucy des voſtres ? HEG. Son pere auoit-il nom Theſaurochryſonicochriſides ? AR. Il ne s'appelloit point ainſi, & ie n'ay iamais ouy parler de ce nom iuſqu'à preſent, le pere de Philocrate ſe nommoit Theodoromedes. TYN. Ie ſuis perdu ſans reſſource. O mon cœur que ne te romps tu en pieces, & que ne ceſſes tu de me battre dans le ſein? Abandonne toy dans le deſeſpoir, tu palpites, & ie ſuis à peine moy meſme par la crainte qui me ſaiſit. HEG. Ne me ſuis-ie pas aſſez informé que celuy-cy ne fut iamais que ſeruiteur en Elide, & qu'il n'eſt point du tout Philocrate ? AR. C'eſt tellement aſſez, que vous ne trouuerez iamais qu'il en ſoit autrement que ce que ie vous ay dit. Mais où eſt-il maintenant ce Philocrate dont vous parliez nagueres ? HEG. Où ie ne fus iamais, & où il ſe ſouhaitte parfaittement. Ie ſuis donc abuſé par les fourberies de ce méchant, qui m'a mené comme il a voulu. Mais prenez bien garde vous meſmes, ſi vous ne me trompez point. AR. Ie ne vous dis rien que de bien aueré, & dont vous ne ſoyez bien auerty. HEG. Aſſeurément ? AR. Il n'y a rien au monde, dont vous deuiez vous tenir plus aſſeuré : Philocrate eſt mon intime amy dés l'enfance. HEG. Mais à qui reſſemble voſtre amy

TY. *Quî tu scis? an tu fortasse fuisti meæ matri obstetrix,*
Qui id tam audacter dicere audes? AR. *puerum te vidi puer.*
TY. *At ego te video maiorem maior. hem rursum tibi!* [*curo tuam?*
Meam rem non cures, si recte facias. num ego
HE. *Huic ne fuit pater Thesaurochrysoni cochrysides?* [*audiui ante hunc diem.*
AR. *Non fuit. neque ego istuc nomen vnquam Philocrati Theodoromedes fuit pater.* TY. *pereo probe.*
Quin quiescis dierectum cor! i, ac suspende te.
Tu sussultas, ego miser vix asto præ formidine.
HE. *Satin' istuc mihi d exquisitum est fuisse hunc seruom in Alide?*
Neque Philocratem esse hunc? AR. *tam satis, quam hoc nunquam hoc inuenies secus.*
Sed, vbi is nunc est? HE. *vbi ego minume. atque ipsus se volt maxume.* [*sum miser*
Tum igitur ego detruncinatus, deque artuatus
Huius scelesti technis; qui me, vt lubitum est, ductauit dolis. [*ui sum hoc tibi.*
Sed vide sis. AR. *quin exploratum dico & pro-*
HE. *certon?* AR. *quin nihil, inquam, inuenies magis hoc certo certius.*
Philocrates iam inde vsque amicus fuit mihi à puero puer.
HE *Sed qua facie est tuus sodalis Philocrates?*

AR. *dicam tibi :* [*nigris,*
Macilento ore, naſo acuto, corpore albo, oculis
Subrufus aliquantum, criſpus, cincinnatus.
HE. *conuenit.* [*peſſume proceſſerim.*
TY. *Vt quidem, hercle, in medium ego hodie*
Væ illis virgis miſeris, quæ hodie in tergo mo-
rientur meo. [*ſatis compedes*
HE. *Verba mihi data eſſe video.* TY. *quid ceſ-*
Currere ad me, meaque amplecti crura, vt vos
cuſtodiam ? [*runt dolo ?*
HE. *Satin' me hodie illi ſceleſti capteiuei cæpe-*
Illîc ſeruum ſe aſſimulabat, hic ſeſe autem liberũ
Nucleum amiſi, reliquit pigneri putamina. [*ciis.*
Ita mihi ſtolido ſurſum vorſum os ſubleuere offu-
Hic quidem me nunquam irridebit. Colaphe,
Cordalio, Corax,
Ite iſtinc, efferte lora. LO. *num lignatum mit-*
timur ?

ACTVS III. SCENA V.

HEGIO, TYNDARVS, ARISTOPHONTES.

INjicite huic manicas actutum maſtigiæ.
TY. *Quid hoc negotî ? quid ego deliqui*
HE. *rogas ?*
Sator ſartorque ſcelerum, & meſſor maxume.
TY. *Non occatorem dicere audebas prius ?*
Nam ſemper occant, ruſtici quam ſarriunt.
HE. *At vt mihi contra confidenter aſtitit !*

Philocrate ? Quel eſt ſon viſage ? AR. Ie vous le diray : il eſt maigre de viſage, il a le nez pointu, le teint blanc, & les yeux noirs : ſes cheueux qui tirent ſur le roux, ſont vn peu friſez naturellement. HEG. Tout cela luy conuient. TYN. Ie me ſuis icy engagé bien miſerablement. O mal-heur ! Ha, que ie ſuis mal-heureux ! Que de coups ſeront aujourd'huy dechargez ſur mon dos ! HEG. Ie voy bien, qu'on m'a donné des paroles. TYN. Que ne vous haſtez-vous de venir vers moy, cheres Entraues ? Et que n'embraſſez vous deſ-ja mes iambes, afin que ie vous conſerue ? HEG. Ces mal-heureux Captifs, ne mont-ils pas bien attrapé par leurs artifices ? Celuy-cy a feint qu'il eſtoit Eſclaue de naiſſance, & celuy-là qu'il eſtoit libre. I'ay perdu le Noyau, & l'on ne m'a laiſſé que la Coquille pour les gages ; tant i'ay eſté ſtupide, ſans prendre garde qu'on me ioüoit, & qu'on me iettoit dans la derniere confuſion. Celuy-cy ne s'en moquera iamais. Colaphe, Cordalion, Corax, qu'on m'apporte des Eſtriuieres. VAL. Ne faut-il point de pieces de bois ? Sangles.

SCENE V. DV III. ACTE.

HEGIO, TYNDARE, ARISTOPHONTES.

QV'on ſe dépeſche de luy mettre les fers aux mains. TYN. Qu'en eſt-il de beſoin ? Quelle faute ay ie commiſe ? HEG. Tu le veux ſçauoir ſemeur de Noiſes, Ouurier de Malices, & Moiſſonneur de crimes. TYN. Vous n'auez oſé dire d'abord Batteur : car les Villageois battent touſjours deuant que de ſemer. HEG. Mais voyez ſon

effronterie, & comme il me replique hardiment? TYN. Vn ſeruiteur innocent, & qui n'a point fait de mal, peut bien parler auec aſſeurance à ſon Maiſtre, auquel il ſe doit principalement fier. HEG. Serrez luy fort les mains, ſi vous voulez. TYN. Ie ſuis à vous, & vous pouuez faire couper les mains qui vous appartiennent ſi vous le iugez à propos: mais qu'en eſt-il beſoin? Pourquoy vous mettez vous en colere contre moy? HEG. Pource que me fiant à toy, tu m'as déchiré le cœur & tu as ruyné toutes mes affaires par tes malices & par tes menſonges. Tu m'as oſté toutes ſortes de meſures, & tu m'as fait tres-grand tort, m'ayant artificieuſement enleué Philocrate. I'ay creu qu'il eſtoit Eſclaue, & toy de condition libre, tant vous auez ſçeu l'art de feindre l'vn & l'autre ayant changé vos noms. TYN. Ie confeſſe que tout s'eſt paſſé comme vous le dittes, & que par mon induſtrie, il a vſé de fineſſes pour s'en aller de chez vous. Eſt-ce donc, ie vous prie, pour l'amour de cela que vous eſtes en colere contre moy? HEG. Cela s'eſt fait à ton grand prejudice. TYN. Pourueu que ie ne periſſe point pour mes crimes, ie tiens que c'eſt fort peu de choſe. Ie periray donc volontiers; s'il ne retourne point icy, comme il vous l'a dit: mais en mourant, i'auray touſiours fait vne action memorable d'auoir déliuré mon Maiſtre de la captiuité, & de luy auoir ouuert le chemin, pour retourner libre en ſon pays chez ſon pere: & certes i'aime mieux auoir expoſé ma teſte, que de l'auoir laiſſé dans ce danger. HEG. Fay donc en ſorte que tu en recueilles la gloire dans les Enfers. TYN. Celuy qui finit ſa vie par la vertu ne perit point. HEG. Quand i'auray fait de toy vn rigoureux exemple:

TY. *Decet innocentem ſeruom decet innoxium*
Confidentem eſſe, ſuum apud herum potiſſumum.
HE. *Aſtringite iſti ſultis vehementer manus.*
TY. *Tuus ſum, tu has quidem vel præcidi iube.*
Sed quid negotij eſt, quamobrem ſuccenſes mihi?
HE *Quia me meamque rem, quod in te vno fuit,*
Tuis ſceleſtis falſidicis fallaciis
Delacerauiſti, de artuauiſtique opes.
Confeciſti omnes res ac rationes meas.
Ita mî exemiſti Philocratem fallaciis.
Illum eſſe ſeruom credidi, te liberum.
Ita voſmet ajebatis, itaque nomina
Inter vos permutaſtis. TY. *fatcor, omnia*
Facta eſſe ita, vt tu dicis, & fallaciis
Abiiſſe eum abs te, mea opera atque aſtutia:
An, obſecro hercle te, id nunc ſuccenſes mihi?
HE. *At cum cruciatu maxumo id factum eſt tuo.*
TY. *DVMNE ob malefacta peream, parui æſtumo.*
Si ergo hîc peribo, atque ille, vt dixit, non redit:
At erit mihi hoc factum mortuo memorabile;
Herum meum captum ex ſeruitute, atque hoſtibus
Reducem feciſſe liberum in patriam ad patrem,
Meumque me potius caput periculo
Præoptauiſſe, quam is periret, ponere.
HE. *Facito ergo tu vt Acherunti clueas gloria.*
TY. *QVI PER Virtutem perbitat, non interit.*
HE. *Quãdo ego te exẽplis excruciauero peſſumis,*

Atque ob ſutelas tuas te morti miſero,
Vel te interîſſe, vel perîſſe prædicent,
Dum pereas, nihil interduo, dicant viuere.
TY. *Pol ſi iſtuc faxis, haud ſine pœna feceris,*
Si ille huc redibit, ſicut confido affore.
AR. *Pro dî immortales! nunc ego teneo. nunc ſcio*
Quid hoc ſit negotî. meus ſodalis Philocrates
In libertate eſt ad patrem, in patria. bene eſt:
Quiſquam nec eſt mihi d, æque melius cui velim.
Sed hoc mihi d ægre eſt, me huic dediſſe operam malam.
Qui nunc propter me, meaque verba vinctus eſt.
HE. *Vetuin' te quicquam hodie mihi falſum proloqui?*
TY. *Vetuiſti.* HE. *cur es auſus mentiri mihi?*
TY. *Quia vera obeſſent illi, quoi operam dabam:*
Nunc falſa proſunt. HE. *at tibi oberunt.* TY. *optume eſt.*
At herum ſeruaui, quem ſeruatum gaudeo:
Quoi me cuſtodem addiderat herus maior meus.
Sed male ne id arbitrare factum? HE. *peſſume.*
TY. *At ego ajo recte, qui abs te ſeorſum ſentio.*
Nam cogitato, ſi quis hoc gnato tuo
Tuus ſeruos faxit, qualem haberes gratias?
Emittereſne, nec ne, eum ſeruom manu?

& que ie t'auray fait mourir cruellement pour tes ruſes, qu'on publie que tu és mort *glorieuſement*, ou que tu as pery *mal heureuſement*. Pourueu que l'vn des deux arriue, ie n'empeſche point qu'on ne die, que tu ſois viuant. TYN. Si vous faites celà, ce ne ſera point ſans quelque peine qui vous en reſtera, s'il retourne bien toſt icy, comme ie n'en doute nullement. AR. O Dieux immortels! i'apprens maintenant, & ie connois trop tard ce que veut dire tout cecy. Mon amy Philocrate déliuré de la ſeruitude eſt retourné en ſon pays, où il ſera libre dans la maiſon de ſon pere. Certes i'en ſuis rauy: & ie luy ſouhaitte plus de bien qu'à moy meſme. Toutesfois i'ay beaucoup de déplaiſir d'auoir donné ſujet à la perſecution qu'on fait ſouffrir à ce pauure garçon, le voyant lié pour l'amour de moy, à cauſe de tout ce que i'ay dit. HEG. Ne t'ay-ie pas deffendu de me dire d'aujourd'huy des menteries? TYN. Vous me l'auez deffendu. HEG. Pourquoy donc as tu pris la hardieſſe de m'en débiter? TYN. Pource qu'en le voulant ſauuer, la verité luy euſt eſté prejudiciable, & la fauſſeté luy a profité. HEG. Mais elle te ſera nuiſible. TYN. Ie n'y ſçaurois que faire: mais, quoy qu'il en ſoit, i'ay ſauué mon Maiſtre, que ie me réjoüis d'auoir ſauué, à qui ſon pere qui auoit le plus d'authorité ſur moy, m'auoit donné pour auoir ſoin de luy: & cependant vous eſtes perſuadé que i'ay fort mal fait? HEG. Tres-mal. TYN. Et moy qui ay d'autres ſentiments, ie croy que i'ay fort bien fait: car penſez vn peu en vous meſmes, que ſi quelqu'vn de vos ſeruiteurs en auoit fait autant à voſtre fils, qu'elle ioye vous auriez de luy en témoigner voſtre reconnoiſſance? Dittes moy vn peu, luy donneriez

vous la liberté, ou luy refuſeriez vous ? Ce ſeruiteur là ne vous ſeroit-il pas fort agreable : reſpondez moy s'il vous plaiſt. HEG. Ie le croy. TYN. Pourquoy donc, vous mettez vous en colere contre moy ? HEG. Pour ce que tu m'as eſté moins fidelle qu'à luy. TYN. Comment ? Vous voulez qu'vn Captif d'vne nuict & d'vn iour vous apprenne toutes choſes, & que i'ay plus de ſoin de vous que de celui auprés duquel i'aie paſſé toute ma ieuneſſe ? HEG. Demande luy donc cette grace. Menez-le au lieu où l'on luy baille de groſſes Entraues. Ie t'aſſeure que delà, tu prendras la peine d'aller aux Carieres de Latome, ou quand d'autres auront tiré des pierres de huit pieds en quarré, ſi tu ne fais encore la moitié plus de beſongne, on te fera meriter le nom de ſix cent coups de baſton. AR. Ne le faites point perir, Seigneur Hegion, ie vous en conjure par les Dieux & par les hommes. HEG. On en aura ſoin : car la nuict, il ſera reſſerré en priſon, & le iour on l'emploira dans la terre à tirer des pierres. Ie le tourmenteray long-temps, & ie ne l'en tiendray pas quitte pour vn iour. AR. Eſtes vous reſolu à cela ? HEG. Comme ie ſuis aſſeuré de mourir. Qu'on me le meine tout à l'heure chez Hyppolite le Menuiſier pour luy donner des entraues doubles, & que de là, on le meine hors la porte de la Ville chez Cordale mon Affranchy, pour le conduire aux Carrieres d'où l'on tire la pierre : & ie veux que vous le conduiſiez iuſques là ſoigneuſement, & que iamais nul mal-heureux n'ait eſté plus tourmenté que luy. TYN. Pourquoy vous demanderois-ie malgré vous que ie ne fuſſe point traitté de la ſorte ? C'eſt à voſtre propre dommage que vous mettez ma vie en danger.

Eſſetne

Essetne apud te is seruos acceptissumus?
Respõde. HE. *opinor.* TY. *cur ergo iratus mihi es?*
HE. *Illi fuisti quia, quam mihi, fidelior.*
TY. *Quid? tu vna nocte postulauisti & die,*
Recens captum hominem, nuperum & nouitium,
Te perdocere, vt melius consulerem tibi,
Quam illi, quîcum vna à puero ætatem exegerã?
HE. *Ergo ab eo petito gratiam istam. ducite,*
Vbi ponderosas, crassas capiat compedes,
Inde ibis porro in latomias lapidarias.
Ibi cæteri quam octonos lapides effodient,
Nisi cotidianus sesqui opus confeceris,
Sexcentoplago nomen indetur tibi.
AR. *Per deos atque homines ego te obtestor, Hegio,*
Ne tu istunc hominem perduis. HE. *curabitur.*
Nam noctu neruo vinctus custodibitur,
Interdiu sub terra lapides eximet.
Diu ego hunc cruciabo, non vno absoluam die.
AR. *Certumne tibi istuc?* HE. *non moriri certiu' st.*
Abducite istum actutum ad Hippolitum fabrum;
Iubete huic crassas compedes impingier:
Inde extra portam ad meum libertum Cordalum;
In lapicidinas facite deductus siet:
Atque hunc ita velle me dicite, curarier,
Ne quî deterius huic sit, quam quoi pessume est.
TY. *Cur ego te inuito me esse saluom postulem?*
Vitæ periclum meæ stat tuo periculo.

POST MORTEM in morte nihil eſt, quod metuam, mali.
ET SI peruiuo vſque ad ſummam ætatem, tamen
Breue ſpacium eſt perferundi, quæ minitas mihi.
Vale atque ſalue: etſi aliter vt dicam, meres.
Tu Ariſtophontes, de me vt meruiſti, ita vale:
Namque mihi te propter obtigit hoc. HE. *abducite.*
TY. *At vnũ hoc quæſo, ſi huc rebitet Philocrates,*
Vt mihi eius facias conueniundi copiam.
HE. *Periiſtis, hũc niſi iam è conſpectu abducitis.*
TY. *Vis hæc quidem hercle eſt, & trahi & trudi ſimul.*
HE. *Abductu'ſt illic recta in phylacam, vt dignus eſt.*
Ego illis captis aliis documentum dabo,
Ne tale quiſquam facinus incipere audeat.
Quod abſque hoc eſſet, qui mihi fecit hoc palam,
Vſque offrenatum ſuis me ductarent dolis.
Nunc certum eſt nulli poſt hæc quicquam credere.
Satis ſum ſemel deceptus. ſperaui miſer
Ex ſeruitute me exemiſſe filium.
Ea ſpes elapſa eſt. perdidi vnum filium
Puerum quadrimum, quem mihi ſeruos ſurpuit:
Neque enim ſeruom vnquam repperi, neque filiũ,
Maior potitus hoſtium eſt. quod hoc eſt ſcelus!
Quaſi in orbitatem liberos produxerim.
^ *Sequere hac: reducam te vbi fuiſti. neminis*

Quand ie seray mort, ie ne craindray plus que vous me fassiez du mal. Bien que ie vescusse iusqu'à l'aage décrepit, c'est neantmoins vn court espace pour endurer toutes les peines dont vous me menacez. Bon iour, & adieu, quoy que, si ie l'ose dire, vous meritez autre chose que cela. Pour vous, Aristophontes, ie vous donne vn adieu pareil à celuy que vous meritez de moy: car tout cecy m'arriue à vostre sujet. HEG. Qu'on me l'emmeine. TYN. Ie vous supplie d'vne seule chose, si Philocrate retourne, que vous me permettiez de le voir & de luy parler. HEG. Allons: vous vous repentirez, si vous ne l'ostez de deuant moy. TYN. C'est en verité vne violence bien grande d'estre traisné & pousse tout à la fois. HEG. Qu'on l'emmeine donc tout droit à la prison, comme il l'a bien merité. Ie me seruiray de cét exemple pour apprendre aux autres Captifs de s'empescher bien d'estre si hardis que d'attenter à quelque chose de semblable. Que si la ruse n'eust point esté découuerte comme elle l'a esté, il n'y en a pas vn seul de tous ces Captifs qui ne se fust vanté de me ramener mon fils, par les mesmes artifices. Il ne faut plus desormais se fier à personne. C'est assez d'auoir esté trompé vne seule fois. I'ay esperé, mal-heureux que ie suis, de rachepter mon fils de la seruitude, & mon esperance se trouue deceuë. I'ay perdu vn fils en l'aage de quatre ans qu'vn Esclaue me déroba, & depuis, ie n'ay iamais peu trouuer ny l'Esclaue ny l'Enfant. Le plus grand qui m'estoit resté est aujourd'huy entre les mains des Ennemis. Quel mal-heur est-ce là? Il semble que i'ay mis des enfans au monde, pour en estre priué mal-heureusement. Suiuez moy *Aristophontes*; ie vous remeneray

au lieu où vous eſtiez. Il ne faut plus auoir pitié de perſonne, pource que perſonne n'a pitié de nous. AR. I'eſtois ſorty des liens auec vn bon preſage. Ie voy bien maintenant qu'il faut retourner dans les chaiſnes pour en défaire l'augure.

SCENE I. DV IV. ACTE.

ERGASILE, Paraſite.

VOus me preſeruez, ô grand Iupiter, & vous augmentez mes biens : vous m'apportez des richeſſes merueilleuſes, & vous me comblez de bien-faits. Vous me donnez ſujet de celebrer vos loüanges, & ie reçois de vos liberalitez, le profit, le diuertiſſement, le plaiſir, le repos, les ieux, la pompe, l'abondance, la bonne chere, la plenitude, & la ioye, & ie ſuis maintenant aſſeuré de n'auoir plus beſoin de prier perſonne : car ie puis également ſeruir vn Amy & nuire à vn Ennemy ; tant cette douce iournée me comble doucement de ſes douceurs: & ſans auoir fait de la dépence en ſacrifices, i'ay receu vne ſucceſſion fort abondante. Ie m'en vais tout de ce pas trouuer le Seigneur Hegio, pour luy porter vne nouuelle autant bonne qu'il la puiſſe ſouhaiter, & encore meilleure. Mes affaires ſont aſſeurées par ce moyen: & pour imiter les Seruiteurs qui ſe veulent rendre agreables à leurs Maiſtres, ie retrouſſeray mon manteau ſur l'épaule, afin qu'il apprenne de moy d'abord le bon-heur qui luy vient : & i'eſpere que pour cette bonne nouuelle, i'auray touſiours de bons repas.

Ou biẽ tant ce iour charmant m'a charmé de ſes charmes nompareils.

^ *Miſereri certum eſt, quia mei miſeret neminem.*
^ AR. *Exauſpicaui ex vinclis. nunc intellego*
^ *Red auſpicandum eſſe in catenas denuo.*

ACTVS IV. SCENA I.

ERGASILVS.

IVppiter ſupreme, ſeruas me, meaſque auges opes.
Maxumas opimitates opiparaſque offers mihi.
Laudem, lucrum, ludum, ioca, feſtiuitatem, ferias,
Pompam, penus, potationes, ſaturitatem, gaudium: [*mihi.*
Nec quoiquam homini ſupplicare nunc eſt certum
Nam prodeſſe amico poſſum, vel inimicũ perdere.
Ita me amœnitate amœna amœnus hic onerauit dies.
Sine ſacris hæreditatem ſum aptus effertiſſumam.
Nunc curſum ad ſenem capeſſam hunc Hegionem, quoi boni
Tantum affero, quantum à Diis optat ipſe, vel etiam amplius. [*ſolent,*
Nuncres certa eſt, eodem pacto vt Comici ſerui
Pallium in collum conjiciam, primo ex me hanc rem vt audiat.
Speroque hunc ob nuncium me æternum adepturum cibum.

ACTVS IV. SCENA II.

HEGIO, ERGASILVS.

QVanto in pectore hanc rẽ meo magè voluto,
Tanto mihi dudtior est in animo ægritudo
Ad illum modum sublitum os esse indignè.
Hodie mihi? neque id perspicere me quiui?
Quod cum scribitur, vrbem per irridebor.
Cũ extemplo ad forũ aduenero, omnes loquentur:
Hic ille est senex ductus, quoi data sunt verba.
Sed Ergasilus estne hic, procul quem video ire?
Collecto quidem est pallio. quidnam acturu'st?
ER. *More abs te moram actutum atque, Ergasile, age hanc rem.*
Eminor ego interminorque, ne mi obstiterit obuiam:
Nisi qui sat diu vixisse sese homo arbitrabitur.
Nam qui obstiterit, ore sistet. HE. *hic homo pugilatum incipit.*
ER. *Facere certum est. proinde vt omnes itinera insistant sua,*
Ne quis in hac platea negoti conferat quicquã sui
Nam meus est balista pugnus, cubitus catapulta est mihi,
Humerus aries. tum ad quemque genu iecero, ad terram dabo.
Dentilegos omnes mortales faciam quemque offendero.
HE. *Quæ illæc eminatio est? nam nequeo mirari satis.*
ER. *Faciam vt huius diei, loci que, meique semper meminerit:*

SCENE II. DV IV. ACTE.

HEGIO, ERGASILE.

PLus ie roule cette affaire en mon esprit, & plus le déplaisir croist en mon cœur. Faut-il que l'on se soit auiourd'huy moqué de moy de la sorte, & ne m'en suis-ie peu apperceuoir ? Quand on le sçaura, on en fera des railleries par toute la ville: & si tost que ie paroistray dans la place, tout le monde dira ; voicy le vieillard duppé à qui l'on en a bien donné à garder. Mais n'est-ce pas Ergasile que ie voy la bas ? Il a son manteau retroussé sur l'épaule: que signifie cela ? ER. Dépesche toy, Ergasile, il faut conclure cette affaire. Ie fais signe, & ie menace sans cesse, afin qu'on ne s'arreste point pour m'empescher de passer, si ce n'est quelqu'vn qui soit lassé de viure : car quiconque se mettra deuant moy, se peut asseurer de donner du nez à terre. HEG. Cét homme se prepare à faire à coups de poing contre quelqu'vn. ER. Ie suis resolu d'en découdre tout du long. Que chacun se tienne donc en sa place, & que le chemin ne se trouue point embarrassé de ses affaires. Mes poings sont aussi forts que des machines qui lancent des pierres, mes coudes égalent celles qui decochent plusieurs traits à la fois, mes épaules sont aussi robustes qu'vn Belier, & si ie touche quelqu'vn du genou, ie le ietteray par terre, & ie casseray les dents à qui que ce soit qui s'arreste deuant moy. HEG. Quelle menace est-ce là ? Ie ne m'en sçaurois assez émerueiller. ER. Ie feray qu'il se souuiendra tousiours de cette iournée & de cette place

C'est vne machine de guerre.

auſſi bien que de moy. Si quelqu'vn m'empeſche de paſſer, il s'empeſchera de viure en meſme temps. HEG. Que veut dire cét homme auec ſes menaces étranges ? ER. I'en auertis de bonne heure, afin que perſonne ne periſſe par ſa faute. Demeurez dans vos maiſons, & gardez vous bien de ma violence. HEG. Certainement voilà qui eſt étrange, s'il n'eſt plein d'vne extreme confiance. C'eſt vn grand mal-heur à celuy qui l'a fait deuenir ſi imperieux pour luy auoir donné a diſner. ER. Ie parle aux Boulangers qui nourriſſent des Truyes auec du ſon, pour l'odeur deſquelles perſonne ne ſçauroit approcher de la Boulangerie ; ſi i'en rencontre quelqu'vne dans la place, quand elle appartiendroit à ceux que ie reſpecte le plus, & à mes propres Maiſtres, ie luy ſecouëray bien la pouſſiere des pieds. HEG. Il a ſans mentir des expreſſions magnifiques & bien imperieuſes : il eſt ſaoul, & ſon ventre eſt plein d'vne extréme confiance. ER. Pour les Poiſſonniers qui vendent au peuple du poiſſon gaſté, & qui viennent ſur des mazettes auec mille peines par de mauuais chemins, dont la puanteur chaſſe du marché tous les Pouruoyeurs des bonnes maiſons, ie les coëfferay de leurs vilains paniers pour leur apprendre qu'ils ſont les peſtes des nez, & qu'ils ſe deuroient abſtenir de les infecter. Quant aux Bouchers qui oſtent les Agneaux aux Brebis pour les tuer, & qui debitent de deux ſortes de chair de ces Agneaux, donnant au Belier le nom de Mouton ; ſi i'en rencontre quelqu'vn en mon chemin, ie traitteray mal le Belier, & le Maiſtre du Belier. HEG. En bonne foy, cét homme a auſſi des termes d'Edile : C'eſt merueille que les Etholiens ne le faſſent point

Qui mihi in cursu obstiterit, faxo vitæ is obsti-
terit suæ. [*cum tantis minis?*
HE. *Quid hic homo tantum incipissit facere*
ER. *Prius edico, ne quis propter culpam capiatur*
suam, [*meam.*
Continere vos domi, prohibere à vobis vim
HE. *Mira edepol sunt, ni hic in ventrem sump-*
sit confidentiam. [*sior.*
Væ misero illi, quojus cibo iste factu'st imperio-
ER. *Tum pistores scrophipasci, alunt qui furfu-*
ri sues, [*test:*
Quarum odore præterire nemo pistrinum po-
Eorum si quojusquam scropham in publico cons-
pexero, [*res.*
Ex ipsis dominis meis pugnis exculcabo furfu-
HE. *Basilicas edictiones, atque imperiosas habet.*
^ Satur homo est, habet profecto in ventre confi-
dentiam. [*fætidos,*
ER. *tum piscatores, qui præbent populo pisces*
Qui aduehuntur quadrupedãti cruciantic ãtcrio.
Quorũ odos subbasilicanos omnes abigit in forũ,
Eis ego ora verberabo sirpiculis piscariis:
Vt sciant, alieno naso quam exhibeant molestiam.
Tum lanij autẽ, qui concinnant liberis orbas oues,
Qui locãt cædũdos agnos, & duplã agninã danũt
Qui petroni nomen indunt verueci sectario;
Eum ego si in via petronem publica conspexero,
Et petronẽ & dominũ reddã mortales miserrumos
HE. *Euge! edictiones ædilitias hic habet quidẽ:*

Mirumque adeo est, ni hunc fecere Aetoli sibi
agoranomum. [*rex regalior:*
ER. *Non ego nunc Parasitus sum, sed regibus*
Tantus ventri cõmeatus meo adest in portu cibus.
Sed ego cesso hunc Hegionẽ onerare lætitia senem,
Qui homine adæq; nemo viuit hodie fortunatior
HE. *Qua illæc est lætitia, quam hic lætus largitur mihi?* [*ostium?* HE. *hic homo.*
ER. *Heus, vbi estis omnes? ecquis hoc aperiet*
Ad cœnam recipit se ad me. ER. *aperite hasce*
ambas fores, [*affero.*
Priusquam pultando assulatim foribus exitium
HE. *Perlubet hominem colloquier, Ergasile.*
ER. *Ergasilum qui vocat?* [*quidem,*
HE. *Respice.* ER. *Quod fortuna tibi nec faciet,*
Hoc iubes me sed qui est? HE. *respice ad med,*
Hegio sum. ER. *oh mihi!* [*optumo aduenis.*
Quantum est optumorum hominũ optume, tẽpore
^HE. *Nescio quem ad portum nactus es, vbi cœnes, fastidis eò* [*cedo tuã actutũ.* HE. *tene.*
ER. *Cedo manũ.* HE. *manũ?* ER. *manũ, inquã,*
ER. *Gaude.* HE. *quid ego gaudeam?* ER. *quia*
ego impero. age gaude modo. [*noli irascier,*
HE. *Pol mœrores mî ante vertunt gaudiis.* ER.
Iam ego ex corpore exigam omnes maculas mœrorum tibi. [*quod gaudeam.*
Gaude audacter. HE. *gaudeo, etsi nihil scio,*
ER. *Bene facis: iube.* HE. *iubeam quid?* ER.
ignẽ ingentẽ fieri [*sit.* HE. *quid eo volt vrier?*
HE. *Ignem ingentem?* ER. *ita dico, magnus vt*

Controolleurdes viures. ER. Ie ne ſuis plus Paraſite : mais ie ſuis plus patron des Paraſites que tous les Patrons de la [illegible], tant i'ay veu dans le port de bons repas qui me viennent d'arriuer. Mais ie perds le temps, & ie ne comble pas de ioye le Seigneur Hegion le plus heureux homme qui viue. HEG. De quelle ioye celuy-cy me veut-il combler auec tant d'allegreſſe qu'il porte ſur le viſage? ER. Hola ! où eſtes vous ? N'y a-t-il icy perſonne pour m'ouurir la porte ? HEG. Il vient ſans doute chez moy, pour auoir à ſoupper. ER. Ouurez les deux portes, de peur que ie ne les rompe à force de fraper. HEG. Il faut que ie luy parle Ergaſile. ER. Qui appelle, Ergaſile ? HEG. Regardez. ER. Vous voulez ce que la fortune ne fera point pour vous, & qu'elle ne fait point à l'heure que ie parle. Mais qu'eſt-ce ? HEG. Regardez moy, ie ſuis Hegio. ER. Ho ! Vrayment ie vous trouue icy bien à propos, le meilleur de tous les hommes ! HEG. Ie ne ſçaurois dire en quel port vous eſtes arriué pour ſoupper : i'en ſuis en peine. ER. Tendez moy la main. HEG. Ma main ? Qu'en voulez vous faire ? ER. Voſtre main vous diſ-je : tendez la moy tout à cette heure. HEG. La voilà. ER. Réjoüiſſez vous. HEG. Quel ſujet ay ie de me réjoüir ? ER. Ie le veux : réjoüiſſez vous. HEG. I'ay pourtant moins de ſujet de rire que de pleurer. ER. Ne vous faſchez pas, i'eſſuïeray toutes les taches de vos ennuits : réjoüiſſez vous hardiment. HEG. Ie me réjoüis donc, quoy que ie n'en ſçache pas le ſujet. ER. Ie vous en ſçay bon gré. Commandez. HEG. Que commanderay-ie ? ER. Qu'on faſſe vn grand feu. HEG. Vn grand feu ? ER. Ouy, ie vous dis vn grand feu. HEG. Qu'y veut-il brûler?

Serez vous d'auis que ie mette le feu en ma maiſon? Er. Tout beau, tout beau : mais ne commandez vous pas que les Mar[illegible] s'approchent du feu? Que les plats ſoient bien nets? Que le lard & les viandes s'appreſtent, & que quelqu'vn s'en aille achepter du poiſſon? Heg. Cét homme reſue tout éueillé. Er. Qu'vn autre ait le ſoin d'aſſaiſonner le Porc, l'Agneau, & les Poulets. Heg. Vous ſçauez que tout ſe porte bien, s'il y en a du ſujet. Er. Vn autre le Iambon, la teſte de Veau, la Tonnine, le Scombre, la Raye, les grands Poiſſons de Mer, & le Fromage mou. Heg. Ergaſile, il vous ſera plus aiſé de nommer toutes ces choſes chez moy que de les y manger. Er. Penſez vous que ce ſoit à mon ſujet que ie dis cela? Heg. Ne vous y trompez pas : ce ne ſera nullement chez moy que vous mangerez aujourd'huy de toutes ces choſes : mais apportez moy voſtre appetit ordinaire pour y receuoir le traittement honneſte que ie vous y feray. Er. Quand ie vous aurois deffendu de faire la dépence dont ie vous parle, ie ſuis aſſeuré que vous ſouhaiteriez de bon cœur de l'auoir faite. Heg. Moy? Er. Vous meſmes. Heg Vous eſtes donc mon Maiſtre. Er. Ie ſuis voſtre Amy. Serez vous content ſi ie vous rends le plus heureux homme du monde? Heg. I'en ſerois bien plus aiſe, que ſi vous me faiſiez du mal. Er. Donnez moy voſtre main. Heg. La voilà. Er. Que les Dieux vous ſoient en aide. Heg. Ie ne m'apperçois de rien, & ie n'en ay point de ſentiment Er Il ne s'en faut pas étonner : car vous auez la veuë trop courte, & vous n'eſtes point en ſentinelle, c'eſt pourquoy vous n'en ſentez rien: mais ordonnez qu'on tienne les vaſes nets pour les

Ophthalmia. C'eſt quelque choſe de conſiderable pour les yeux

Le Poëte fait icy vn ieu ſur les mots Latins.

Tuan' cauſſa me ædeis incenſurum cenſes? ER. *noli iraſcier.*
Iuben' an non iubes aulas aſtitui? patinas elui?
Laridum atque epulas foueri coculis feruentibus?
Alium piſces præſtinatum abire? HE. *hic vigilans ſomniat.*
ER. *Alium porcinam, atque agninam, & pullos gallinaceos?*
HE. *Scis bene eſſe, ſi ſit vnde.* ER. *pernas atque ophthalmia,* [*mollem caſeum.*
Horæum, ſcombrum, & trigonum, & cetum, &
HE. *Nominandi tibi iſtorum erit magè quam edundi copia*
Hîc apud me, Ergaſile. ER. *mean' me cauſſa hoc cenſes dicere?*
HE. *Nec nihil hodie, nec meo plus tu hîc edes, ne fruſtra ſies,*
Proin' tu tui quotidiani victi ventrem ad me afferas. [*etſi ago vetem.*
ER. *Quin ita faciam, vt facere ſumptum cupias*
HE. *Egone?* ER. *tute.* HE. *iam tu mihi igitur herus es.* ER. *imo bene volens.*
Vin' te faciam fortunatum? HE. *malim, quam miſerum quidem.*
ER. *Cedo manum.* HE. *hem manum.* ER. *Dî te omnes adiuuant.* HE. *nihil ſentio.*
ER. *Enim non ès in ſenticeto, eo non ſentis. ſed iube*
Vaſa tibi pura apparari ad rem diuinam cito;

Atque afferrier agnum properè pinguem. HE. *cur?* ER. *vt sacrufices.*
HE. *Cui deorum?* ER. *mihi hercle. nam ego tibi nunc sum summus Iuppiter.* [*dium.*
Idem ego sum salus, fortuna, lux, lætitia, gau-
Proinde tu deum huncce saturitate facias tran- 85
quillum tibi. [*esurio, haud tibi.*
HE. *Esurire mihi videre.* ER. *mihi quidem*
HE. *Tuo arbitratu facile patior.* ER *credo, consuetus puer.* [*cle, mihi æquom est gratias*
HE. *Iuppiter te Dîque perdant.* ER. *te, herAgere ob nuncium: tantum ego nunc porto à portu tibi boni.* [*pus venis.*
Nunc tu mihi places. HE. *abi stultus, post tem-* 90
ER. *Igitur olim si adueniissem, magè tu tum istuc diceres.* [*filium*
Nunc hanc lætitiam accipe à me quam fero. nam
Tuum modo in portu Philopolenum viuom, saluom, & sospitem [*centulum*
Vidi in publica celoce, ibidemque illum adoles-
Alium vna, & tuum Stalagmum seruom, qui 95
au fugit domo, [*tuum.*
Qui tibi surripuit quadrimum puerum filiolum
HE. *I in malam rem: ludis me.* ER. *ita me amassit sancta Saturitas.* [*mine.*
Legio, itaque suo me semper condecoret cogno-
Ego vidi. HE. *meum gnatum?* ER. *tuum gnatum, & Genium meum.*
HE. *Et captiuum illum Alidensem?* ER. *mâ* 100

offrandes diuines, & qu'on apporte vn des plus gras Agneaux de voſtre Bergerie. HEG. Pourquoy celà ? ER. Afin que vous en faſſiez vn ſacrifice. HEG. A quel Dieu ? ER. A moy meſme : car ie vous tiens lieu de Iupiter le plus grand des Dieux. Ie ſuis voſtre ſalut, voſtre fortune, voſtre lumiere, voſtre ioye, voſtre contentement : appaiſez ce Dieu en voſtre faueur par de bons repas, par des repas ſomptueux. HEG. Il me ſemble que vous auez faim. ER. Il me le ſemble bien mieux qu'à vous. HEG. Ie ſouffre tout ce qu'il vous plaiſt. ER. Ie le croy : car vous y eſtes accouſtumé dés voſtre Enfance. HEG. Que les Dieux puniſſent voſtre malice. ER. Il me ſemble pourtant, que vous me deuez rendre graces pour la bonne nouuelle que ie vous apporte du port. Ha ! que ie vous ayme. HEG. Allez ; vous venez à contre temps & vous n'eſtes pas ſage. ER. Vous m'auriez donc bien dit cela plutoſt, ſi i'eſtois venu ſoupper chez vous vne autre fois. Receuez maintenant de moy la ioye que ie vous apporte : car ie viens de voir preſentement voſtre fils Philopoleme qui ſe porte bien deſcendre dans le port : ie l'ay veu aborder dans la Chaloupe publique, & auec luy vn ieune homme d'Elée, & voſtre ſeruiteur Stalagme qui s'enfuit de voſtre maiſon, quand il vous déroba vn autre fils que vous auiez, aagé de quatre ans. HEG. Allez, allez, vous vous moquez de moy. ER. Que la Deeſſe de la bonne chere me ſoit en aide, Hegion, & qu'elle m'honore touſiours d'vn ſurnom qui luy ſoit agreable : Vous pouuez vous aſſeurer que ie l'ay veu. HEG. Vous auez veu mon fils ? ER. Voſtre fils, & mon bon genie. HEG. Et vous auez veu auſſi ce [c] Captif d'Elide ? ER. Par

Ce vers eſt oublié dãs l'Edition de Lãbin.

[c] Il entent parler de Philocrate.

Apollon. *Ie vous dis vray.* HEG. Et mon ſeruiteur Stalagme qui déroba mon fils ? ER. Par Sotá. HEG. Y a-t-il long-temps ? ER. Par Preneſte. HEG. Il eſt venu ? ER. Par Signie. HEG. Cela eſt-il bien aſſeuré ? ER. Par Fruſinon. HEG. Ne vous y trompez pas. ER. Par Aletrine. HEG. Pourquoy me le iurez vous par toutes ces Villes étrangeres ? ER. Pour ce qu'elles ſont auſſi rudes & auſſi groſſieres dans la bouche que les repas que vous faites. HEG. Vous eſtes bien méchant ER. Ie le veux eſtre auſſi, pour ce que vous ne croyez rien de ce que ie vous dis, & que ie vous dis vne choſe cent fois. Mais de quel pays eſtoit Stalagme, quand il s'en alla de chez vous ? HEG. De Sicile. ER. Or il n'eſt pas maintenant de Sicile, il eſt de Bourbonnois *dans la Gaule*, & ſe trouue encheueſtré d'vne femme qui luy pourroit bien donner des enfants. HEG. Dittes moy en bon foy, m'auez vous parlé ſincerement ? ER. En bonne foy. HEG. O Dieux ! il me ſemble que ie reuiens au monde, ſi vous me dittes la verité. ER. En ſerez vous encore en doute aprés le ſerment que ie vous en ay fait auec tant de ſincerité ? Enfin, Seigneur Hegion, ſi vous adioutez peu de foy à tout ce que ie vous ay dit, donnez vous la peine d'aller vous meſmes iuſques ſur le port. HEG. I'y ſuis reſolu : Entrez au logis, & ayez ſoin de tout le reſte, Prenez, demandez, tirez du coffre tout ce que vous deſirez, ie vous conſtituë le depencier de ma maiſon. ER. Si ie ne vous ay dit la verité comme elle eſt, que ie ſois puny HEG. Ie vous feray bonne chere, ſi vous me l'auez ditte. ER. De qui me viendra cette bonne chere, eſt-il poſſible que ce ſoit de vous ? HEG. De moy & de mon fils.

Ce ſont des noms de Villes & de Bourgades.

Ce lieu eſt difficile, à cauſe du ieu ſur les mots *Boïus* & *Boïa*.

τὴν ἀπίλλω.

τὸν Ἀπόλλω. HE. *& seruolum*
Meum Stalagmum, meum qui gnatum surripuit? ER. νὴ τὰν σόφαν
HE. *Iam diu?* ER. νὴ τὰν τραγικήν. HE. *venit?* ER. νὴ τὰν σιγυίαν.
HE. *Certon'?* ER. νὴ τὰν Φρυγιστάνα. HE. *videsis.* ER. νὴ τὸ ἀλάτριον.
HE. *Quid tu per barbaricas urbes iuras?* ER. *quia enim item aspere* [*ætati tuæ.*
Sunt, vt tuum victum autumabas esse. HE. *væ*
ER. *Quippe quando mihi nihil credis, quod ego dico sedulo.* [*hinc abijt?*
Sed Stalagmus quojus erat tunc nationis, cum
HE. *Siculus.* ER. *at nunc Siculus non est: Bojus est, Bojam terit.* [*data est.*
Liberorum quærundorum caussa, ei, credo, vxor
HE. *Dic, bonan' fide tu mihi istæc verba dixisti?* ER. *bona.* [*vera autumas.*
HE. *Dî immortales, iterum gnatus videor, si*
ER. *An tu dubium habebis, etiam sancte cum iurem tibi?*
Postremo, Hegio, si parua iurijurando est fides,
Vise ad portum. HE. *facere certum est. tu intus cura quod opus est.*
Sume, posce, prome quiduis. te facio cellarium.
ER. *Nunc, hercle, nisi panticinatus probe ero, fusti pectito.* [*autumas.*
HE. *Aeternum tibi dapsilabo victum, si vera*
ER. *Vnde id?* HE. *à me meoque gnato;*

ER. *ſponden' tu iſtud?* HE. *ſpondeo.*
ER. *At ego tuum tibi aduenisſe filium, reſpondeo.*
HE. *Cura quam optume potes.* ER. *bene ambula & redambula.*

ACTVS IV. SCENA III.

ERGASILVS.

ILlic abijt: mihi rem ſummam credidit cibariam.
Dî immortales, iam vt ego collos prætruncabo tergoribus!
Quanta pernis peſtis veniet! quanta labes larido!
Quãta ſumini abſumedo! quanta callo calamitas!
Quanta laniis laſſitudo! quanta porcinariis!
Nam alia ſi memorem, quæ ad ventris victum conducunt, mora eſt.
Nunc ibo ad præfecturam meam, & ius dicam larido;
Vt quæ pendent indemnatæ pernæ, eis auxilium feram.

ACTVS IV. SCENA IV.

PVER HEGIONIS.

DIeſpiter te Dique, Ergaſile, perdant & ventrem tuum,
Paraſitoſque omnes, & qui poſthac cœnam Paraſitis dabit.

ER. Me le promettez-vous? HEG. Ie vous le promets. ER. Et moy, ie vous répons que vostre fils est de retour. HEG. Ayez soin de tout, le mieux qu'il vous sera possible. ER. Hé bien, allez à la bonne heure, & retournez promptement en bonne santé.

SCENE III. DV IV. ACTE.

ERGASILE, Parasite.

IL s'en est allé, & m'a confié le soin de toute la dépence. O Dieux! combien trancheray-ie de testes? Quelle tempeste vient accueillir les Echinées & les Iambons! de quelles ruines les pieces de lard sont elles menacées! Quelle mangerie d'intestins & de cochons de laict! Quels massacres de *b* visages, de panaches & iarretons! Quelle l'assitude aux Bouchers & aux Chaircutiers! Mais il se fera tard, si ie m'arreste à conter tout ce qui doit seruir à faire bonne chere. Ie m'en vais au lieu où ma charge m'oblige pour donner ordre à larder les viandes, & à détacher des crochets les pieces qui y sont penduës sans y auoir esté condamnées pour des crimes qu'elles eussent commis, afin que ie leur tienne tout prest.

Il y a Peste.

Ventre de Truye.

b Oreilles & groins de Porc

SCENE IV. DV IV. ACTE.

Vn Garçon d'HEGION.

QVe les Dieux te fassent perir, Ergasile, auec ton ventre & tous les Parasites du monde, & quiconque désormais voudra traitter des Parasites.

Il me semble que ces

Cette Scene seroit bien plus à propos au cõmancemẽt du cinquiéme Acte

Le rauage, la calamité, & la ruïne vient d'arriuer chez vous. Il eſt comme vn Loup affamé, & i'ay eu peur qu'il ne ſe ruaſt ſur moy. Ie l'ay apprehẽdé tout de bon, tant il faiſoit de bruit auec ſes dents. Il n'eſt pas entré plutoſt dans le logis, qu'il a renuerſé le garde-manger. Il a pris vn couteau, & a coupé la gorge à trois beſtes. Il a rompu nos petites marmites, & tous nos pots, excepté ceux qui contiennent beaucoup. Il a demandé à noſtre Cuiſinier ſi les grandes chaudieres ſe pourroient mettre au feu. Il s'eſt fait ouurir toutes les portes des Celiers, & s'eſt fait donner la clef de l'armoire. Prenez bien garde à luy, ſi vous voulez, ie m'en vais chercher le Seigneur Hegion, pour luy en donner auis. Ie luy diray qu'il ait ſoin de ſe faire d'autres prouiſions, s'il en veut auoir : car de la ſorte que celuy-cy en vſe, ou, il n'y a deſ-ja plus rien de reſte, ou il n'y aura tantoſt plus rien du tout.

SCENE I. DV V. ACTE.

HEGION, *PHILOPOLEMB*, fils d'Hegion, *PHILOCRATE*, *STALAGMVS* ſeruiteur.

C'eſt Philocrate.

IE rends graces à Iupiter & à tous les Dieux de ce qu'ils m'ont accordé voſtre retour, & m'ont retiré d'vne infinité de miſeres, dont i'ay eſté tourmenté pendant voſtre abſence, de ce que ie voy celuy-cy en voſtre puiſſance, & de ce qu'il a ſi bien tenu la parole qu'il m'auoit donnée. Ie me ſuis aſſez tourmenté l'eſprit par des ſoucis cuiſants, & ie me ſuis aſſez mortifié par les larmes. I'ay aſſez ouy le recit de nos ſouffrances que vous m'auez ſi bien repreſentées, quand nous eſtions ſur le

Clades calamitas atque, intemperies modo in nostram aduenit domum. [*impetum.*
Quasi lupus esuriens, metui ne faceret in med
Nimisque, hercle, ego illum male formidabam:
ita frendebat dentibus. [*rium.*
Aduenies deturbauit totum carne cum carna-
Arripuit gladium, prætruncauit tribus tergoribus glandia. [*diales erant.*
Aulas, caliceſque omnes confregit, niſi quæ mo-
Cocum percontabat, poſſentne ſeriæ ferueſcere.
Cellas refregit omnes intus, recluſitque armarium
Aſſeruate iſtunc ſultis ſerui; ego ibo vt conueniam ſenem. [*vti volet.*
Dicam vt penum ſibi aliud ornet, ſi quidem ſe
Nam iſthuc quidem hic vt adornat, aut iam nihil eſt, aut iam nihil erit.

ACTVS V. SCENA I.

HEGIO, PHILOPOLEMVS, PHILOCRATES.

IOui Diiſque ago gratias merito magnas,
Quom te reducem tuo patri reddiderunt,
Quomque ex miſeriis plurimis me exemerunt,
Quas dum te carendum, dũ hîc fuit, ſuſtentabã:
Quomque hunc conſpicio in poteſtate noſtra,
Quomque hæc eſt reperta fides firma nobis.
Satis iam dolui ex animo, & ſatis me cura
Et lacrumis maceraui. ohe ſatis iam audiui
Tuas ærumnas, ad portum mihi quas memoraſti.

Hoc agamus. PHIL. *quid nunc, quoniam te-*
cum seruaui fidem, [*feciſti, vt tibi,*
Tibique hunc reducem in libertatem feci? HE.
Philocrates, nunquam referre gratiam poſſim
ſatis, [PH. *imo potes,*
Proinde vt tu promeritus de me & filio meo.
Pater, & poteris: & ego potero: & Dî eam pote-
ſtatem dabunt,
Vt beneficium benemerẽti noſtro merito muneres.
Sicut tu huic potes, pater mi, facere merito ma-
xume.
HE. *Quid opu'ſt verbis? lingua nulla eſt, qua*
negem quicquid roges.
PH. *Poſtulo abs te, vt mihi illum reddas ſer-*
uom, quem hîc reliqueram
Pignus pro me, qui mihi melior, quam ipſe ſibi
ſemper fuit:
Pro benefactis eius vt illi pretium poſſim reddere
HE. *Quod benefeciſti, referetur gratia, id*
quod poſtulas, [*que te*
Et id, & aliud quod me orabis, impetrabis. at-
Nolim ſuccenſere, quod ego iratus ei feci male.
PH. *Quid feciſti?* HE. *in lapicidinas compe-*
ditum condidi,
Vbi reſciui mihi data eſſe verba. PHIL. *ve mi-*
ſero mihi!
Propter meum caput labores homini eueniſſe op-
timo. [*ti ne duis,*
HE. *At ob eam rem mihi libellam pro illo argen-*

port. Acheuons ce que nous auons commencé. PHILOC. Que ſera-ce donc maintenant, puis que ie vous ay ſi bien gardé ma parole, & que ie vous ay ramené voſtre fils, aprés luy auoir procuré la liberté? HEG. Vous en auez vſé de telle ſorte, ô Philocrates, que ie ne ſçaurois iamais aſſez vous en remercier, comme vous nous y auez obligé mon fils & moy. PHILOP. Vous le pouuez, mon pere, & vous le pourrez touſiours, & ie le pourray tout de meſme auec l'aſſiſtance des Dieux. I'eſpere que vous reconnoiſtrés dignement ſon merite, & les biens faits, dont nous luy ſommes obligez, puis que vous en auez le pouuoir. HEG. A quoy ſeruét tant de paroles? Ie n'ay point de langue pour vous refuſer ce que vous me demandez. PHILOC. Ie vous prie de me rendre ce ſeruiteur que ie vous auois icy laiſſé en partant pour vn gage de ma foy, beaucoup plus affectionné pour moy que pour ſoy meſme, afin que ie luy rende la recompenſe qu'il merite. HEG. Ie vous accorde tout ce que vous me demandez par les bons offices que vous m'auez rendus, & vous obtiendrez cela, & toute autre choſe que vous ſçauriez deſirer de moy: mais ie voudrois bien que vous ne fuſſiez point faſché du mal que ie luy ay fait ſouffrir dans la chaleur de la colere qui ma tranſporté. PHILOP. Comment? Que luy auez vous fait? HEG. Ie l'ay fait lier & renfermer dans les Carrieres où l'on tire la pierre, ayant creu qu'il m'auoit abuſé de paroles, & qu'il s'eſtoit moqué de moy. PHILOC. O mal-heureux que ie ſuis, puis que ie ſuis cauſe qu'on a fait ſouffrir tant de peines à vn ſi homme de bien! HEG. Au moins, vous ne me donnerez point d'argent pour ce ſujet là, vous le receurez de moy

gratuittement, pour luy redonner la liberté, & vous l'emmenerez auec vous. PHILOC Vous ne ſçauriez mieux faire, Seigneur Hegion, que d'en vſer de la ſorte : mais ie vous prie de le faire venir. HEG. Ie le veux bien. Hola : où eſtes vous ? Allez tout de ce pas, & faites venir icy Tyndare. Vous autres entrez au logis tandis que ie m'informeray de cette idole de coups de ce que deuint mon ieune fils, quand il me l'eut enleué Vous n'auez cependant qu'à vous lauer. PHILOP. Suiuez moy, Philocrate. PHILOC. Ie vous ſui.

SCENE II. DV V. ACTE.

HEGIO, STALAGMVS.

APproche toy, homme de bien : viens icy mon illuſtre Eſclaue. STA. Que faut-il que ie faſſe, puis que vous auez vne ſi mauuaiſe opinion de moy ? I'ay eſté bien-fait, & i'ay touſiours eſté fort propre, ſi vous voulez ; mais ie ne fus iamais homme de bien, ny de grande importance, & ie ne le ſeray iamais, afin que vous ne vous attendiez pas que ie le deuienne. HEG. Tu vois bien où butte maintenant ta fortune. Si tu es veritable, tu amanderas ton marché. Dis moy la verité, & parle moy franchement : mais de ta vie tu n'as fait ny l'vn ny l'autre. STAL. Croyez vous que i'aye honte de l'auoüer, puis que vous le penſez ? HEG. Ie feray que tu auras au moins la couleur de la honte ; car ie te feray rougir tout entier. STAL. Ie croy certainement que vous me promettez des coups que ie n'ay iamais éprouuez : toutesfois mettez à part toutes ces choſes, & dittes moy ce

Gratis à me, vt sit liber, abduce. PH. *edepol,*
Hegio, [*cessi.* HE. *licet.*
Facis benigne. sed quæso, hominem vt iubeas ar-
Vbi vos estis, ite actutum, Tyndarum huc ar-
cessite. [*volo*
Vos ite intro. interibi ego ex hac statua verbera
Erogitare, meo minore quid sit factum filio.
Vos lauate interibi. PH. *sequere hac, Philocra-*
tes me intro. PHIL. *sequor.*

ACTVS V. SCENA II.

HEGIO, STALAGMVS.

AGe tu isthuc procede, bone vir, lepidum
mancipium meum.
ST. *Quid me oportet facere, vbi tu talis vir*
falsum autumas? [*neque frugi bonæ.*
Fui Ego bellus, lepidus, bonus vir nunquam,
Neque ero vnquam: ne tu in spem ponas me bonæ
frugi fore. [*cile intellegis.*
HE. *Propemodum vbi loci fortunæ tuæ sint, fa-*
Si eris verax, tua ex re facies, ex mala me-
liusculam. [*recte vsque adhuc*
Recta & vera loquere: sed neque vere, neque
Feci sti vnquam. ST. *quid ego haud fatear, cre-*
din' pudeat, cum autumem?
HE. *At ego faciam vt pudeat: nam in ruborem*
te totum dabo. [*mihi.*
ST. *Eia credo ego, imperito plagas minitaris*

Tandem iſta aufer, dicque quid fers, vt feras
hinc quod petis. [*volo.*
HE. *Satis facundus. ſed fieri dicta compendî*
ST. *Vt vis fiat.* HE. *bene morigerus fuit puer:*
nunc non decet. [*dicam, ediſſere.*
Hoc agamus. iam animum aduorte, ac mihi quæ
Si eris verax, tua vel paulò feceris meliuſculas.
ST. *Nugæ iſtæc ſunt. non me cenſes ſcire quid*
dignus ſiem?
HE. *At tu ſubterfugere potis es pauca, ſi non om-*
nia. [*& merito meo;*
ST. *Pauca effugiam ſcio. nam multa euenient,*
Et quia fugi, & filium tibi ſurripui, & eum
vendidi. [*Alide Polypluſio*
HE. *Quoi homini?* ST. *Theodoromedi in*
Sex minis. HE. *pro Dî immortalet! is quidem*
huius eſt pater [*vidi ſæpius.*
Philocratis. ST. *quin melius noui, quam te, &*
HE. *Serua Iuppiter ſuprcme & me & meum*
gnatum mihi. [*te volo.*
Philocrates, per tuum ingenium ted obſecro, exi:

ACTVS V. SCENA III.

PHILOCRATES, HEGIO, STALAGMVS.

HEgio, aſſum: ſi quid me vis, impera.
HE. *hic gnatum meum*
Tuo patri ait ſe vendidiſſe ſex minis in Alide.
PH. *Quam diu id factum eſt?* ST. *hic annus*
incipit viceſimus.

que vous voulez mettre en auant, afin que vous mettiez en voſtre ſouuenir ce que vous deſirez apprendre de moy. HEG. Tu es aſſez diſert : mais expedions en peu de paroles. STAL. Comme il vous plaira. HEG. Quand il eſtoit ieune, il eſtoit fort obeïſſant ; maintenant, il n'eſt pas neceſſaire qu'il le ſoit autant. Or ſus écoute, & répons moy à ce que ie te demanderay, ſi tu es veritable tu amanderas tes affaires. STAL. Vous perdez bien du temps à des choſes inutiles. Ne penſez vous pas que ie ſçache bien ce que ie merite ? HEG. Si tu ne l'as pas tout entier, il eſt au moins en ton pouuoir d'en éuiter vn peu. STAL. Ie ne doute pas que ie n'en éuite peu : car ie preuoy qu'il m'en doit beaucoup arriuer, pour ce que ie l'ay merité, m'en eſtant fuy de chez vous, ayant dérobé voſtre fils, & l'ayant vendu. HEG. A qui fuſt-ce ? STAL. A Theodoromedes de Polypluſie d'Elide, pour ſix mines d'argent. HEG. O Dieux ! Ce Theodoromedes eſt le pere de Philocrate. STAL. Ie le connois mieux que vous, & ie l'ay veu pluſieurs fois. HEG. O grand Dieu, preſeruez mon fils & moy. Philocrate, ſortez, ie vous en conjure par voſtre bon genie.

I'ay taſché de cõſeruer le ieu des paroles *aufer, fers & feras &c.*

SCENE III. DV V. ACTE.

PHILOCRATE, HEGIO, STALAGMVS.

ME voicy, Seigneur Hegion, que vous plaiſt-il ? HEG. Celuy-cy me dit qu'il vendit autresfois mon ieune fils à voſtre pere en Elide, pour ſix mines d'argent. PHIL. Combien y a-t-il de celà ? STAL. Voicy la vingtiéme année qui

commence. PHIL. Il ne dit pas vray. STAL. I'ay donc menty, ou vous ne dittes pas vous mesmes la verité. Cependant voſtre pere vous le donna dans voſtre enfance, qu'il n'eſtoit aagé que de quatre ans pour eſtre auprés de vous. PHIL. Comment auoit-il nom ? Ie verray bien ſi tu me diras la verité. STAL. Il s'appelloit Pegnie, & vous luy donnaſtes depuis le nom de Tyndare. PHIL. Pourquoy ne t-ay-ie pas reconnu ? STAL. Pource que c'eſt l'ordinaire des hommes d'oublier, & de méconnoiſtre ceux de qui l'on n'attend plus rien, ou à qui l'on ne veut point faire de bien. PHIL. Dy moy donc, celuy que tu vendis à mon pere, qu'il auoit deſtiné pour mon ſeruice, eſt-il fils de Monſieur que voilà ? HEG. Eſt-il encore viuant ? STAL. Ie receus mon argent : Ie ne me mis pas en peine du reſte. HEG. Que dittes vous ? PHIL. Ce Tyndare eſt-il voſtre fils, comme celuy-cy nous en donne aſſez de marques ? Ie vous puis aſſeurer qu'il a veſcu auec moy fort honneſtement, & que nous auons demeuré enſemble depuis l'enfance. HEG. Ie ſuis mal-heureux & heureux tout enſemble, ſi vous dittes la verité. Ie ſuis mal-heureux de luy auoir fait du mal, s'il eſt mon fils. Helas ! pourquoy luy ay-ie fait plus de mal & moins de bien que ie n'ay deu ? Ie ſuis faſché de l'auoir tourmenté, & ie ſerois rauy que cela n'euſt point eſté. Mais le voicy orné de ſes propres vertus qui luy donnent vne noble audace.

PH. *Falsa memorat.* ST. *aut ego, aut tu. nam hunc quadrimulum*
Tuus pater peculiarem paruolum puero dedit.
PH. *Quid erat ei nomen, si vera dicis, memora dum mihi.* [*daro.*
ST. *Pægnium vocitatu'st: post vos indidistis Tyn-*
PH. *Cur ego te non noui?* ST. *quia MOS EST obliuiſci hominibus,*
Neque nouiſſe, cuius nihil ſit faciunda gratia.
PH. *Dic mihi: iſne iſtic fuit ne. quem vendidiſti tu patri.*
Qui mihi ſeruus peculiaris datus eſt, huius filius?
HE. *Viuitne is homo?* ST. *argentum accepi, nihil curaui cætera*
HE. *Quid ais tu?* PH. *quin iſtic ipſu'ſt Tyndarus tuus filius,*
Vt quidem argumenta hic loquitur. nam is mecum à puero puer
Bene pudiceque educatu'ſt vſque ad adoleſcentiam: [*dicitis:*
HE. *Et miſer ſum & fortunatus, ſi vos vera*
Eo miſer ſum, male quia illi feci, ſi gnatus meu'ſt.
Eheu, cur ego plus minuſue feci illi, quam æquom fuit! [*poſſiet.*
Quod male feci, crucior modo, ſi infectum fieri
Sed eccum, incedit huc ornatus haud ſuis ex virtutibus.

ACTVS V. SCENA IV.

TYNDARVS, HEGIO, PHILOCRATES, STALAGMVS.

VIdi ego multa sæpe picta, quæ Acherunti fierent [Acheruns,
Cruciamenta; verum enim vero nulla adæque est
Atque vbi ego fui in lapicidinis. illic ibi demum est locus,
Vbi labore lassitudo omni exigunda est corpore.
Nam illo vbi adueni, vt patriciis pueris aut mo- [tent:
nedulæ, [cum ex Alide
Aut anates, aut coturnices dantur, quîcum lusi-
Itidem hæc mihi dum aduenienti vpupa, qui me de-
lectet, data est. [lium:
Sed herus eccum ante ostium, & herus alter ec-
Rediit. HE. *exoptate salue gnate mi.* TY. *hem*
quid, gnate mi? [hanc ærumnam exigo.
Attat, scio cur te patrem esse assimiles & me fi-
Quia mihi, item vt parentes, lucis das tuendæ
copiam, [drimum surpuit
PH. *Salue Tyndare.* TY. *& tu, quojus caussa*
PH. *At nunc liber in diuitias faxo venies. nam*
tibi [ximus
Pater hic est; hic seruos, qui te huic hinc qua-
Vendiditque patri meo te sex minis. is te mihi
Paruolo peculiarem secundũ puero dedit.
Indicium illic fecit. nã hunc ex Alide huc redu-

SCENE IV. DV V. ACTE.

TYNDARE, HEGION, PHILOCRATE, STALAGMVS.

I'Ay veu ſouuent des peintures qui repreſentent pluſieurs tourments qui ſe paſſent dans les Enfers : mais il n'y a point d'Enfer qui égale les Mines d'où ie viens, où l'on ſe laſſe par vn trauail exceſſif dans toutes les parties du corps : car dés que i'arriuay-là, on me traitta en enfant de bonne maiſon, à qui l'on donne des Chucas, des Canettes, & des Cailles pour ſe ioüer. Ainſi dés que i'eus mis le pied en ce lieu là, on me preſenta vne Pupu pour me réjoüir. Mais ie voy mon Maiſtre deuant la porte de ſon logis, & mon autre Maiſtre qui eſt dé-ja de retour d'Elide. HEG. Dieu vous gard, mon fils, que i'ay tant deſiré. TYN. Pourquoy m'appellez vous voſtre fils ? Ha ! ie voy bien pourquoy vous me comparez à voſtre fils, & pourquoy vous me dittes que vous eſtes mon pere ? C'eſt pource que vous trouuez bon, que ie ioüiſſe de la lumiere, comme vous feriez à l'vn de vos enfans. PHIL. Ie ſaluë mon cher Tyndare. TYN. Ie vous en dis autant Philocrate, pour l'amour de qui i'endure la miſere extréme où vous me voyez reduit. PHIL. Conſolez-vous, allant bien-toſt ioüir des richeſſes de la liberté. Monſieur eſt voſtre pere, & celuy-cy voſtre Eſclaue qui vous déroba en l'aage de quatre ans, & vous vendit à mon pere pour ſix Mines d'argent. Il vous mit tout petit auprés de moy pour me ſeruir dans mon enfance. Il m'en a

C'eſtoit le nom de quelque outil qui ſeruoit dans les Mines.

Pource que vo⁹ me redonnez la vie.

donné toutes les marques qui ſe peuuent deſirer, l'ayant amené d'Elide auec moy. TYN. Et quoy? Son fils, qu'eſt-il deuenu ? PHIL. C'eſt voſtre propre frere : il eſt là dedans. TYN. Que dittes vous ? Auez vous ramené ſon fils qui eſtoit captif? PHIL. Ouy, ie l'ay ramené, il eſt à la maiſon. TYN. Vous auez fait admirablement toutes choſes, & i'en ſuis rauy. PHIL. Voicy maintenant voſtre pere : celuy-cy vous déroba de chez luy, quand vous eſtiez petit. TYN. Ie le chaſtieray donc eſtant deuenu grand, pour le larcin qu'il a commis. PHIL. Il l'a bien merité. TYN. Sa recompenſe ne luy peut manquer. Mais dittes moy Monſieur, ie vous ſupplie, eſt-il vray que vous ſoyez mon pere ? HEG. Ie le ſuis, mon fils. TYN. A cette heure, ie me le remets en memoire, quand i'y penſe : Ie rappelle, dis-je, à mon ſouuenir, que i'ay ouy dire autresfois comme au trauers d'vn nuage que mon pere s'appelloit Hegion. HEG. C'eſt moy. PHI. Ie vous ſupplie, Monſieur, de décharger voſtre fils de ces peſantes Entraues, & d'en charger cét Eſclaue. HEG. I'en auois dé-ja le deſſein. Allons à la maiſon, afin que le Menuiſier vous oſte ces Entraues, & que ie les donne à celuy-cy. STA. Vous ferez fort bien ; puis que ie n'ay plus rien de reſte.

LA TROVPE.

MEſſieurs, cette Comedie a eſté compoſée, pour enſeigner l'honneſteté : & l'on n'y voit point d'amourettes, ny de cajoleries, ny d'enfans ſuppoſez, ny d'argent attrapé,

TY. *Quid,*

TY. *Quid, huius filium?* PH. *intus eccum fratrem germanum tuum.* [*teiuum filium?*
TY. *Quid ais? adduxtin' illum huius tu cap-*
PH. *Quin, inquam, intus hîc est.* TY. *feciſti edepol & recte & bene.*
PH. *Nunc tibi pater hic eſt: hic fur eſt tuus, qui parvom hinc te abſtulit.*
TY. *At ego hunc grandis grandem natu, ob furtum, ad carnificem dabo.* [*mercedem dabo:*
PH. *Meritus eſt.* TY. *ergo edepol illi meritam*
Sed dic oro: Tune meus es genitor? HE. *ego ſum, gnate mi.* [*quando mecum cogito,*
TY. *Nunc ego demum in memoriam redeo,*
Nunc edepol demum in memoriam regredior, audiſſe me [*carier.*
Nebulam quaſi per Hegionem patrem meum vo-
HE. *Ego ſum.* PH. *compedibus quæſo vt tibi ſit leuior filius,* [*cipio id præuortier.*
Atque hic grauior ſeruos. HE. *certum eſt prin-*
Eamus intro, vt arceſſatur faber: vt iſtas compedes [*eſt, recte feceris.*
Tibi adimam, huic dem. ST. *quoi peculij nihil*

GREX.

SPectatores, ad pudicos mores facta hac fabula eſt. [*amatio,*
Neque in hac ſubagitationes ſunt, neque vlla
Nec pueri ſuppoſitio, argenti nec circumductio:

Neque vbi amans adolescens scortum clam patrem suum liberet.
Huiusmodi paucas Poëtæ reperiunt Comœdias,
Vbi boni meliores fiant. nunc vos, si vobis placet,
Et, si placuimus, neque odio fuimus, signum hoc mittite:
Qui pudicitiæ esse voltis præmium, plausum date.

Finis Capteiuorum.

M. ACCI PLAVTI CVRCVLIO.

DRAMATIS PERSONÆ.

PALINVRVS, *seruos.*
PHÆDROMVS, *adolescens.*
LENA, *anus.*
PLANESIVM, *virgo.*
CAPPADOX, *leno.*
COQVVS.
CVRCVLIO, *parasitus.*
LYCO, *trapezita.*
CHORAGVS.
THERAPONTIGONVS, *miles.*

ny de ieune Amoureux qui deliure sa Maistresse en se cachant de son pere. Les Poëtes ont peu de Comedies semblables qui instruisent les gens de bien à deuenir meilleurs. Maintenant, Messieurs, si elle vous a pleu, & si nostre action ne vous a pas esté desagreable, nous estant efforcez de ne meriter point vos mauuaises graces, donnez nous en des marques, & frappez des mains, si vous iugez l'honnesteté, & la pudicité dignes de quelque estime.

Fin des Captifs.

LE CVRCVLION DE PLAVTE.

LES PERSONNAGES.

PALINVRE *Seruiteur.* Ce nom vient peut-estre du mot Grec φύλαξ qui signifie *Gardes*, ou bien de φλὴν qui signifie *Vrine*, Martial. l. 3. Epig. 78.

PHÆDROME, *Adolescent*, est deriué d'vn mot Grec qui signifie *Gayeté.*

VNE VIEILLE, *Que le Poëte ne nomme point.*

PLANESIE, *Fille.*

CAPADOX, *Maquereau.* C'est vn nom de la Prouince d'où il estoit.

VN CVISINIER, *que le Poëte ne nomme point,*

CVRCVLION, *Parasite.* Ce nom vient d'vne partie du gosier qui se remuë, quand l'on boit, ou bien d'vn certain petit vermisseau appellé *Curculio*, qui ronge le bled.

LYCO, *Banquier.* Signifie *Loup.*

CHORAGVS. *C'est ainsi qu'on appelloit ceux qui donnoient les habits, & les autres choses necessaires pour la representation des Comedies.*

THERAPONTIGONVS. *Soldat* ou *Capitaine*, comme Antigonus.

ARGVMENT DE PRISCIEN, *ſelon l'opinion de quelques-vns.*

CVRCVLION enuoyé de Phædrome, s'en alla en Carie pour emprunter de l'argent : mais n'en ayant pû trouuer, ſans donner des gages ; comme il eſtoit parfaitement adroit, il eſcamota l'anneau du Riual de ſon Maiſtre, écriuit & cacheta des lettres au nom de ce Riual amoureux, que Lyco n'eut pas plutoſt veuës qu'il connut le cachet du Capitaine Therapontigone, qui luy mandoit de luy enuoyer la fille qu'il aimoit, pour le prix de laquelle Curculion donna l'argent au Marchand, & l'emmena. Le Capitaine ne ſe voyant pas ſatisfait de Lyco, le fit adjourner deuant le Preteur : mais ayant trouué que cette fille dont il auoit traitté auec Lyco eſtoit ſa ſœur, il ſe laiſſa flechir aux prieres de cette fille, & la donna en mariage à Phædrome qui en eſtoit paſſionnement amoureux.

SCENE I. DV I. ACTE.

PALINVRE ſeruiteur, *PHÆDROME* amoureux.

OV diroit-on que vous allez, Phædrome, auec ce bel habit, & cette pompe qui vous ſuit, ſortant de chez vous à l'heure qu'il eſt ? PH. Ie vais où Venus & ſon fils me commandent d'aller, où l'amour m'entraine. S'il eſt minuit *ſonné*, ou ſi la ſoirée ne fait que commencer, puis que le iour eſt pris de partir, il faut aller malgré nous, &

Sortant de nuit.

ARGVMENTVM, vt quibuſdam videtur, PRISCIANI.

CVRCVLIO miſſus Prædromi it Cariam,
Vt petat argentum. ibi ille eludit annulo
Riualem. ſcribit atque obſignauit literas.
Cognoſcit ſignum Lyco, vbi vidit, militis.
Vt amicam mittat, precium lenoni dedit.
Lyconem miles ac lenonem in ius rapit.
Ipſius ſororem, quam peribat, repperit:
Oratu cuius Phædromo nuptum locat.

ACTVS I. SCENA I.

PALINVRVS, PHÆDROMVS.

QVo ted hac noctis dicam proficiſci foras
Cum iſtoc ornatu, eumque hac pompa, Phædrome?
PH. *Quo Venus Cupidoque imperat, ſuadetque amor.*
Si media nox eſt, ſiue eſt prima veſpera:
Si ſtatus condictus cum hoſte intercedit dies,
Tamen eſt eundum, quo imperant, ingratiis.

PA. *At tandem tandem.* PH. *tandem es odio-*
ſus mihi. [*bile*
PA. *Iſtuc quidem nec bellum eſt, nec memora-*
Tute tibi puer es lautus, luces cereum.
PH. *Egon' apicularum opera congeſtum non fe-*
ram,
Ex dulci oriundum, melliculo dulci meo?
PA. *Nam quo te dicam ego ire?* PH *ſi tu me ro-*
ges,
Dicam, vt ſcias. PA. *ſi rogitem, quid reſpondeas?*
PH. *Hoc Aeſculapî fanum eſt.* PA. *plus iam an-*
no ſcio. [*mum.*
PH. *Huic proxumum illud eſt oſtium occluſiſſu-*
Salue: valuiſtin' vſque, oſtium[b] *occluſiſſimum?*
PA. *Caruitne febris te heri, vel nudius tertius?*
Et heri cœnauiſtine? PH. *derides me?*
PA. *Quid tu ergo inſane rogitas, valeatne oſtiũ?*
PH. *Belliſſumum, hercle, vidi & taciturniſſumũ.*
Nunquam vllum verbum mutit: quom aperitur
tacet:
Quando illa noctu clanculum ad me exit, tacet.
PA. *Nunquid tu, quod te aut genere indignum*
ſit tuo
Facis, aut inceptas facinus facere, Phædrome?
Num tu pudicæ quoipiam inſidias locas?
Aut quam pudicam oportet eſſe? PH *nemini.*
Nec me ille ſinit Iuppiter. PA. *ego item volo.*
Ita tuum conferto amare ſemper, ſi ſapis;

[b] Oculiſſimum.

ſuiure les ordres des Dieux qui nous forcent d'obeïr. PAL. Mais enfin enfin. PH. Enfin, tu me déplais, & tu ne dis rien, qui vaille la peine d'eſtre ouy. PAL. Cela n'eſt ny beau ny honneſte: Vous eſtes voſtre Laquais à vous meſmes, & vous vous éclairez de voſtre flambeau. PH. Me doit il eſtre faſcheux de porter vn ouurage des abeilles à vne perſonne qui m'eſt plus douce que le miel? PAL. Où pourrois-ie deuiner que vous allez? PH. Si tu me prie que ie te le die, ie le feray tres-volontiers, afin que tu le ſçaches. PAL. Puis que vous ne le trouuez pas mauuais, ſi ie vous en prie donc, que me répondrez vous? PH. C'eſt icy le temple d'Æſculape. PAL. Il y a plus d'vn an que ie le ſçay. PH. Ie veux ſaluer la tres-chere porte qui eſt tout ioignant. Dieu te gard aimable porte: te portes tu bien ô porte tres-fermée, ie te ſaluë, ô porte, parfaitement éclairée. PLA. O porte, la fiévre te quitta-t elle hier, ou le iour d'auparauant? As tu bien ſouppé ce ſoir? PH. Te moques tu de moy? PAL. Auez vous tellement perdu l'eſprit, que vous demandiez à cette porte des nouuelles de ſa ſanté? PH. En bonne foy, ie l'ay veuë belliſſime, & taciturniſſime, ne proferant iamais vne ſeule parole: elle ſe taiſt quand on l'ouure, & ne dit mot, quand la Belle ſort de nuit en cachette pour me venir trouuer. PAL. N'eſt-ce point auſſi, Monſieur, que vous faites des choſes indignes de voſtre naiſſance, & de voſtre condition? N'attentez vous point à la pudicité de quelque honneſte perſonne, ou qui du moins doit eſtre chaſte? PH. De pas vne ſeule, & ie prie Dieu que cela ne ſoit point. PAL. Cependant, Monſieur, menagez touſiours de telle ſorte vos amours, que le peuple ne ſçache

point que vous aimez, de peur que cela ne vous fuſt honteux, & craignez de deuenir inhabile en toutes choſes. Ce que vous aimez, aimez-le en preſence de témoins. PH. Que ſignifie cela? PAL. Afin que vous marchiez ſeurement. PH. Le Marchand que tu ſçais demeure en ce quartier. PAL. Il n'y a perſonne qui vous empeſche, ny qui vous deffende d'achepter ce qui ſe vend publiquement, ſi vous auez de l'argent. On ne ſçauroit trouuer mauuais que vous alliez par le grand chemin, pourueu que vous ne faſſiez point de ſentier dans vn champ foſſoyé, ou dans vn enclos renfermé, c'eſt à dire que vous vous abſteniez d'vne femme mariée, d'vne Veufve, d'vne Vierge, & d'vne ieuneſſe libre: aprés cela, aimez ce qu'il vous plaira. PH. Voicy la maiſon du Marchand. PAL. Qu'en dépit ſoit-elle faite! PH. Pourquoy dis tu celà? PAL. Pour ce que la ſeruitude qui s'y exerce eſt deteſtable. PH. Tu parles bien haut. PAL. Ie n'en ſuis point incommodé. PH. Tu feras bien mieux de te taire. PAL. Vous m'auiez commandé de parler. PH. Ie te le deffens à cette heure. Comme i'auois donc commencé de te le dire; cét homme a vne petite fille chez luy. PAL. Celuy qui demeure dans ce logis? PH. Luy meſme, tu le retiendras bien que ie penſe. PAL. Ho! ie n'ay pas peur qu'il m'échappe. PH. Que tes railleries me déplaiſent! il en veut faire vne fille de ioye & ie ſçay qu'elle m'aime: mais ie ne la veux point auoir par emprunt. PAL. Pourquoy? PH. Pour ce que i'en veux faire mon propre, l'aimant reciproquement. PAL. Vn amour clandeſtin eſt bien dangereux & n'apporte que du dommage. PH. I'en demeure d'accord. PAL. S'eſt-elle mis de-ja le ioug

Le Maquereau

Vne petite ſeruante.

Ne id quod amès, populus si sciat, tibi sit probro.
Semper curato ne sis intestabilis:
Quod amas, amato testibus præsentibus.
PH. *Quid istuc est verbi?* PA. *caute vt incedas via.*
PH. *Quin leno hîc habitat.* PA. *nemo hîc prohibet nec vetat.* [*emas.*
Quin quod palam est venale, si argentum est,
Nemo ire quenquam publica prohibet via.
Dum ne per fundum sceptum facias semitam,
Dum tete abstineas nupta, vidua, virgine,
Iuuentute, & pueris liberis, ama quid lubet.
PH. *Lenonis hæc ædes.* PA. *eueniat istis malè.*
PH. *Qui?* PA. *quia scelestam seruitutẽ seruiũt.*
PH. *Obloquere.* PA. *maxume fiat.* PH. *etiam tu tacès?* [*vero.*
PA. *Nempe obloqui me iusseras.* PH. *At nunc*
Sed vti ego occæpi dicere; illi ancillula est.
PA. *Nempe huic lenoni, qui hîc habitet?* PH. *recte tenes.* [*es.*
PA. *Minus formidabo ne excidat.* PH. *odiosus*
Eam volt meretricem facere: me illa deperit.
Ego autem cum illa facere nolo mutuum.
PA. *Quid ita?* PH. *quia proprium facio: amo pariter simul.*
PA. *MALVS clandestinus est amor, damnum'st merum.*
PH. *Est, hercle, ita vt tu dicis.* PA. *iamne ea fert iugum?*

PH *Tam à me pudica est, quasi soror mea sit: nisi*
Si est osculando quippiam impudicior.
PA. *Semper tu scio: FLAMMA fumo est proxuma*
Fumo comburi nihil potest, flamma potest.
Qui è NVCE nucleum ejicere volt, frangit nucē
Qui volt cubare, pandit saltem sauium.
PH. *At est pudica, neque dum cubitat cum viris.*
PA. *Credam, pudor si sit Lenoni quoipiam.*
PH. *Immo vt eam censes? vt quæque illi occasio est*
Surripere se ad me, vbi sauium oppegit, fugit.
Ideo fit, hîc quia leno ægrotus incubat
In Aesculapij fano, is me excruciat. PA. *quid est?*
PH. *Alias me poscit pro illa triginta minas,*
Alias talentum magnum; neque quicquam queo
Aequi bonique ab eo impetrare. PA. *injuriu' st,*
Qui, quod lenoni nulli' st, id ab eo petas.
PH. *Nunc hinc Parasitum in Cariam misi meū,*
Petitum argentum à meo sodali mutuom:
Quod si non affert, quo me vortam nescio.
PA. *Si deos salutas, dextrouorsum censeo.*
PH. *Nunc ara Veneris hæc est ante horum fores.*
Me inferre Veneri voui iam ientaculum.
PA. *Quid antepones Veneri pro jentaculo?*
PH. *Me, te, atque hosce omnes.* PA. *num tu Venerem vomere vis?*

ſur les eſpaules ? PH. Elle eſt à mon égard auſſi chaſte, que ſi elle eſtoit ma ſœur, ſi pour la baiſer quelquesfois, elle n'eſt deuenuë vn peu moins pudique. PAL. Sçachez, Monſieur, que la flame eſt touſiours proche de la fumée, que rien ne peut brûler à la fumée, & que tout ſe peut brûler à la flame : qui veut tirer le dedans de la noix, rompt la noix, & qui veut prendre auec vne fille toutes ſortes de priuautez, luy donne au moins vn baiſer. PH. Celle-cy eſt chaſte, & n'a iamais couché auec perſonne. PAL. Ie le croiray, s'il y eut iamais quelque pudeur chez les gens de cette ſorte. PH. Que t'en imagines-tu ? Quand l'occaſion s'offre de ſe ietter entre mes bras ; dés qu'elle m'a donné vn baiſer, elle ſenſuit, & fait celà, pour ce que le Marchand ſon Maiſtre, qui ſe trouue mal, eſt couché dans la chambre d'Eſculape, dont i'ay beaucoup de déplaiſir. PAL. Comment donc ? PH. Tantoſt il me demande pour elle trente mines d'argent, & tantoſt vn grand talent : mais quoy qu'il en ſoit, ie ne ſçaurois rien obtenir de luy en équité & en ſa iuſte valeur. PAL. Auſſi luy faites vous tort de luy demander ce qu'il ne connoiſt pas. PH. I'ay enuoyé mon Paraſite en Carie, pour demander d'vn amy, que i'y ay, de l'argent à emprunter. Que s'il reuient ſans m'en apporter, ie ne ſçay plus de quel coſté me tourner. PAL. Si vous ſalüez les Dieux, que ce ſoit à droite, ſi vous m'en croyez. PH. Tu vois bien que l'Autel de Venus s'offre icy deuant nous. I'ay fait veu de luy preſenter mon déjeuné. PAL. Et aprés voſtre déjeuné. Que preſenterez-vous à la Deeſſe ? PH. Moy, toy, & tous ces gens qui ſont icy autour de moy. PAL. Voulez vous faire vomir Venus ?

Trente Piſtoles.

PH. Garçon, donne moy ce pot. PAL. Qu'en voulez vous faire? PH. Ie te le diray. Vne vieille qui garde la porte couche en ce lieu là d'ordinaire: c'eſt vne fine Maquerelle, & s'appelle Alterée, & Beuueuſe de vin pur. PAL. Comme ſi vous diſiez vne Bouteille où l'on met le vin de Chio. PH. A quoy ſeruent tant de paroles? C'eſt la plus grande yurongneſſe du monde. Dés que i'ay arroſé ſa porte de vin, elle connoiſt par l'odeur que ie n'en ſuis pas loin, & m'ouure incontinent. PAL. Luy faites vous porter du vin dans ce broc? PH. Si ce n'eſt que tu ne le veüilles pas? PAL. Ie ne le veux pas aſſeurément: mais ie voudrois que celuy qui le porte ſe laiſſaſt tomber, & ſe caſſaſt le cou: car ie penſois que ce fuſt pour nous. PH. N'es-tu pas vn grand Cauſeur: s'il y en a de reſte, il y en aura pour nous ſuffiſamment. PAL. Quel fleuue ſeroit-ce que la Mer ne voudroit pas receuoir tout entier dans ſon ſein? PH. Suy moy iuſques à la porte, Palinure, ſi tu veux que ie ſois perſuadé de ton obeyſſance. PAL. Ie le veux. PH. Courage, porte gentille, boy de cette liqueur, aualle, & deuien moy propice de ta bonne volonté. PAL. Veux tu des Oliues? De la Boüillie? Des Capes? PH. Reueille ta gardienne en ma faueur. PA. Vous reſpandez le vin. Quelle maladie auez vous? PH. Laiſſe moy faire. Vois tu comme la charmante porte s'ouure d'elle meſme? Le gond ne mugit point: O qu'il eſt ioly! PAL. Que ne luy donnez vous vn baiſer? PH. Tay toy. Cachons noſtre flambeau, & ne faiſons point de bruit. PAL. C'eſt bien dit.

Grand'boitte, & Vinotiere, ſi cela ſe peut raporter aux paroles Latines

PH. *Cedo, puere, sinum.* PA. *quid facturus?*
PH. *iam scies.*
Anus hîc solet cubitare custos, ianitrix,
Nomen ei est lenæ, multibiba atque merobiba.
PA. *Quasi tu lagenam dicas, vbi vinum solet*
Chium esse. PH. *quid opu' st verbis? vinosissuma*
Ea extemplo vbi ego vino has conspersi fores, [est
De odore adesse me scit, aperit illico.
PA. *Eîne hic cum vino sinus fertur?* PH. *nisi*
neuis. [*velim:*
PA. *Nolo hercle. nam istunc qui fert, afflictum*
Ego nobis censui afferri. PH. *quin tu taces?*
Si quid super illi fuerit, id nobis sat est.
PA. *Qui saam istic fluuius' st, quem non recipiat mare?* [*hi obsequens:*
PH. *Sequere hac, Palinure, me ad fores: si mi-*
PA. *Ita faciam.* PH. *agite, bibite, festiua fores;*
Potate, site mihi volentes propitiæ.
PA. *Volitisne oliuas? pulpamentum? capparim?*
PH. *Exuscitate vostram huc custodem mihi.*
PA. *Profundis vinum, quæ te res agitant?*
PH. *sine.*
Viden' vt aperiuntur ædes festiuissumæ?
Num mutit cardo. est lepidus. PA. *quin das sauium.*
PH. *Tace: occultemus lumen & vocem.* PA. *licet.*

ACTVS I. SCENA II.

LENA, PHAEDROMVS, PALINVRVS.

FLos veteris vini meis naribus obiectus est.
Eius amos cupidam me huc prolicit per tene-
bras. [me mi,
Vbi vbi est? prope me est. cuax habeo. Salue ani-
Liberi lepos. vt vetusti cupida sum!
Nam omnium vnguentûm odor præ tuo nautea est
Tu mihi stacte, tu cinnamomum, tu rosa,
Tu crocinum tu casia es, tu bdellium. nam vbi
Tu profusus, ibi ego me peruelim sepultam.
Sed quom adhuc nasod obsecutus es meo,
Da vicissim meo gutturi gaudium.
Nihil ago tecum vbi es ipsus? ipsum expeto
Tangere, inuergere in me liquores tuos
Sino ductim. sed hac abiit, hac persequar.
PH. *Sitit hæc anus.* PA. *quantillum sitit!* PH. *modica est,*
Capit quadrantal. PA. *pol, vt tu prædicas;*
Vindemia hæc huic anui non satis est soli.
Canem esse hanc quidem magis par fuit: sagax
Nasum habet. LE. *amabo, quoja vox sonat pro-*
cul?
PH. *Censeo hanc appellandam anum. adibo. re-*
di,
Et respice ad me, huc, lena. LE. *Imperator*
quis'st?

SCENE II. DV I. ACTE.

LA VIEILLE, PHAEDROME, PALINVRE.

LA fleur du vin vieux a pouſſé ſon odeur à mes narines, l'amour que ie luy porte me fait ſortir parmy l'obſcurité dans le deſir extréme que i'ay de le poſſeder. Où eſt-il ! Où eſt-il ? Il eſt auprés de moy. Ha ie le tiens ? Dieu te gard', mon cœur, doux charmes de Bacchus. Ha ! que ie ſuis amoureuſe de ta vieilleſſe ! que i'aime ton antiquité ! Car, à mon ſens, l'odeur des parfums les plus exquis eſt de l'eau croupie au fond des Vaiſſeaux en comparaiſon de toy. Tu es ma fleur de Mirrhe, mon Cinnamome, ma Roſe *muſquée*, mon Safran, tu es ma Canelle, & ma douce Gomme d'Arabie : Et certes, au meſme lieu, où tu es reſpandu, ie voudrois eſtre enſeuelie. Mais comme ton agreable odeur a charmé mon nez, donne auſſi à ma bouche la ioye qu'elle ſouhaitte. Ie ne m'arreſte pas ſeulement à de la fumée. Où eſt-il luy meſme, que ie le touche : Repend tes liqueurs du Vaiſſeau qui te renferme, dans mon ſein : Mais il s'en eſt allé d'icy, ie le ſuiuray par là. PH. La Vieille a ſoif. PAL. Combien luy faut-il de meſures ? PH. Peu pour la dés-alterer ; quarante-huit ſextiers par repas luy ſuffiſent. PAL. Certainement de la façon que vous en parlez, tout le vin que vous auez apporté, ne luy ſuffiroit pas ; elle euſt eſté vn excellent chien de chaſſe auec ſon merueilleux nez. VIEIL. Quelle voix vient de frapper à mes oreilles ? PH. Ie ſuis d'auis de l'appeller. Ie l'aborderay; Deça deça, chere Amie, regarde moy. VIEIL. Qui

veut que ie le regarde. PH. Celuy qui donne le vin à bon marché, le charmant Bacchus luy mesme, qui apporte à boire à vne alterée, qui a la bouche seiche, & qui ne dort qu'à demy, il va étancher sa soif. VIEIL. Qu'il est loin de moy! PH. Regardez ce flambeau. Auancez le pas vers moy, ie vous prie. Comment va la santé? VIEIL. Comment iroit-elle, estant morte de soif? PH. Vous boirez tout à cette heure. VIEIL. Cela est bien long. PH. Voilà de quoy, gentille Vieillotte. VIEIL. Vous soyez le bien venu: ie vous aime plus que mes yeux. PAL. Courage, bonne Veille, répend cecy dans ton ventre, & laue le fond puant de ton estomac. PH. Tay toy; ie ne veux pas que tu luy dies des injures. PAL. Vous aimez donc mieux que ie luy face du mal. VIEIL. O Venus, ce ne sera pas volontiers, que d'vne petite quantité, ie repandray tant soit peu de ce vin en ton honneur: car tous les Amants qui en boiuent t'en offrent assez, & à moy, c'est fort rarement qu'il arriue de tels profits. PAL. Voyez comme cette Vilaine se gorge auidement de vin pur? PH. Ie suis au desespoir, & ie ne sçay pas le premier mot de ce que ie luy dois dire: ie peris, que luy diray-ie? PAL. La mesme chose que vous me venez de dire. PH. Qu'est-ce que c'est? PAL. Que vous periſſez, que vous estes mort. PH. Que les Dieux te punissent. PAL. Dittes luy cela. VIEIL. Ha! ha! PAL. Qui a-t-il? Voulez-vous quelque chose? VIEIL. N'en doutez pas. PAL. Et moy ie te voudrois donner cent coups d'épingle dans les reins. PH. Tout beau; donne t'en bien de garde. PAL. Ie ne dis mot: mais voyez l'Arc-en-ciel qui boit; il pleuuera sans doute.

Il y a te percer à coups d'éguillon.

PH. *Vini*

PH. *Vinipollens, lepidus Liber,*
Tibi ſcreanti qui, ſiccæ, ſemiſomnæ
Affert potionem, & ſitim tuam te ſedatum it.
LE. *Quam longe à med abes?* PH. *lumen hoc*
vide. [*cro.*
LE. *Grandiorem gradum ergo fac ad me, obſe-*
PH. *Salue.* LE. *egon' ſalua ſim, quæ ſiti ſicca*
ſum? [*anus lepida.*
PH. *At iam bibes.* LE. *diu ſit.* PH. *hem tibi*
LE. *Salue oculiſſume homo.* PA. *age, hoc citò*
effunde [*ce.*
In barathrum: propere prolue cloacam. PH. *ta-*
Nolo huic maledici. PA. *faciam igitur male po-*
tius.
LE. *Venus, de paulo paululum hic tibi dabo,*
Haud lubenter. nam tibi amantes, propinantes;
Vinum potantes dant omnes: mihi d haud ſæpe
Eueniunt tales hæreditates. PA. *vide, vt*
Ingurgitat impura in ſe merum auariter,
Faucibus plenis! PH. *perij hercle! huic primum*
dicam
Neſciod. PA. *hem iſtuc, quod mihi dixti.* PH.
quid id eſt?
PA. *Periiſſe vt te dicas.* PH. *male tibi di fa-*
ciant. [*lubet?* LE. *lubet.*
PA. *Dic iſti.* LE. *ah! ah!* PA. *quid eſt? ecquid*
PA. *Etiam mihi quoque ſtimulo fodere lubet te.*
PH. *Tace, noli.* PA. *taceo. ecce autem bibit ar-*
cus; pluet

Credo hercle hodie. P H. *iamne ego huic dico?* P A. *quid dices?*
P H. *Me periisse.* P A. *age dice.* P H. *audi anus. hoc volo*
Scire te, perditus sum miser. L E. *an pol ego oppido*
Scruata. sed quid est? quod lubet perditum
Dicere te esse? P H. *quia id, quod amo, careo.*
L E. *Phædrome mi, ne plorato, amabo: tu me*
Curato ne sitiam, quod amas, iam huc adducam.
P H. *Tibi næ ego lena, si fidem seruas mecum,*
Vineam pro aurea statua statuam, tuo quæ
Gutturi sit monimentum. qui me in terra æque
Fortunatus erit, si illa bibet ad me.
Palinure? P A. *edepol,* QVI AMAT, *si egct, misera afficitur*
Aerumna. P H. *non ita res erit: nam confido*
Parasitum cum argento ad med hodie aduenturum
[*nusquam.*
P A. *Magnum inceptas, si id exspectas, quod est*
P H. *Quid si adeam ad fores, atque occentem?*
P A. *si lubet,*
Neque veto, neque iubeo: quando ego te video
Immutatis moribus esse, here, atque ingenio.
P H. *Pessuli, heus pessuli, vos saluto lubens,*
Vos amo, vos volo, vos peto, atque obsecro,
Gerite amœnissumi amanti mihi morem;
Fite caussa mea Ludij barbari,
Sussilite obsecro, & mittite istanc foras.

aujourd'huy. PH. Luy dois-ie parler maintenant? PAL. Que luy direz vous? PH. Que ie peris. PAL. Courage, dittes luy donc ce que vous sçauez. PH. Bonne Vieille, écoutez moy, ie veux que vous sçachiez que ie suis dans la plus grande misere du monde. VIEIL. Et moy ie me porte Dieu mercy & vous: mais qu'a-t-il? Pourquoy dittes vous que vous estes si mal-heureux? PH. Pour ce que ie n'ay pas ce que i'aime. VIEIL. Mon cher Phedrome, ne vous affligez point de grace, faites que ie n'endure point la soif, ie vous ameneray tout a cette heure ce que vous aimez. PH. Si vous me tenez parole, ie vous asseure qu'au lieu d'vne statuë d'or, ie vous en donneray vne de vin qui sera vn eternel monument de la gloire de vostre gosier. Qui se pourra vanter sur la terre d'estre aussi heureux que moy, Palinure, si elle me vient icy trouuer? PAL. Certainement vn amoureux est bien miserable s'il est pauure. PH. Il n'en est pas ainsi de moy: car ie m'asseure que mon Parasite reuiendra aujourd'huy auec l'argent qu'il me doit apporter PAL. Vous faites vne grande entreprise, si vous attendez ce qui ne futiamais. PH. Ne feray-ie pas bien de me presenter deuant sa porte & de dire quelque chanson? PAL. si vous l'auez agreable, ie ne vous en empesche pas, ny ie ne vous l'ordonne point aussi, vous voyant tout à fait changé d'esprit & d'humeur.

PH. Or sus. *Verroüils, verroüils, que vous m'estes charmants!*

Vous estes dans mon cœur, dans tous mes sentiments:
Ie vous dois du respect, adoucissez ma peine:
Des Lydiens polis qui sautent sur la Scene,
Imitez la douceur: que par vostre moyen,

Ie baiſe ſon bel œil, ie l'appelle mon bien:
Qu'elle ſorte dehors, auec voſtre licence,
Puis que de mon amour l'extréme violence,
Me fait perdre le ſens, & me met aux abois:
Mais les cruels Verroüils aſſoupis ſur le bois,
Sont ſourds à ma priere, & leur peu de tendreſſe,
Me fait perdre l'eſpoir de reuoir ma Maiſtreſſe.
Toutesfois c'eſt aſſez. Paix là, paix. PAL. Ie me tais.
PH. I'oy du bruit, les Verroüils ſatisfont mes ſouhaits.

SCENE III. DV I. ACTE.

LA VIEILLE, PLANESIE, PHEDROME, PALINVRE.

SOrtez doucement, ma Planeſie, & prenez garde que les portes ny les gonds ne faſſent du bruit, de peur que noſtre Maiſtre ne s'éueille & ne s'en apperçoiue. Arreſtez le moins du monde, afin que ie les arroſe d'vn peu d'eau. PAL. Voyez vous bien ce que fait la Vieille d'vne main tremblante, elle s'eſt bien appriſe à boire le bon vin, & répand l'eau ſur les portes pour les deſalterer. PL. Où eſtes vous le galand homme qui m'auez donné aſſignation aux aſſiſes de Venus? Où eſtes vous qui m'auez aſſignée ſur vne commiſſion de la meſme Deeſſe? Me voicy, ie comparois deuant vous; ie ſuis auſſi d'auis que vous comparoiſſiez deuant moy. PH. Me voicy pareillement: car ſi ie faiſois defaut, ie ne trouuerois point mauuais; que pour vous en reſſentir vous m'en fiſſiez receuoir du déplaiſir, ô ma charmante Maiſtreſſe, qui m'eſtes

Amanti mihi quæ misero ebibit sanguinem.
Hoc vide vt dormiunt pessuli pessumi,
Nec mea gratia commouent se ocyus.
Perspicio, nihili meam vos gratiam facere.
St tace. P A. *taceo hercle. quid est?* P H. *sentio sonitum.*
Tandem edepol mihi morigeri pessuli fiunt.

ACTVS I. SCENA III.

ANVS, PLANESIVM, PHAEDROMVS, PALINVRVS.

P *Lacide egredere, & sonitum prohibe forium, & crepitum cardinum:*
Ne quod hîc agimus, herus percipiat fieri, mea Planesium.
Mane, suffundam aquulam. P A. *viden' vt anus tremula medicinam facit?*
Eapse merum condidicit bibere, foribus dat aquam quam bibant.
P L. *Vbi tu es, qui me conuadatus Veneriis vadimoniis?*
Vbi tu es, qui me libello Venerio citauisti? ecce me.
Sisto ego tibi me, & mihi contra itidem ted vt sistas suadeo.
P H. *Assum: nam si absim, haud recusem quin mihi male sit, mel meum.*

PL. *Anime mi, procul haud abesse amantem consentaneum est.*

PH. *Palinure, Palinure.* PA *eloquere, quid est, quod Palinurum voces?*

PH. *Est lepida.* PA. *nimis lepida.* PH. *sum deus* PA *immo homo haud magni pretî.*

PH. *Quid vidisti, aut quid videbis mage diis æquiparabile?*

PA. *Male valere te, quod mihi ægre est.* PH. *male mihi morigerus, tace.*

PA. *Excruciat se, qui quod amat, videt, nec potitur dum licet.*

PH *Recte objurgat. sane haud quicquam'st magè quod cupiam tamdiu.*

PL. *Tune, amplectere me ergo.* PH. *hoc etiam est, quamobrem cupiam viuere.*

Quia te prohibet herus, clam potior. PL. *prohibet, nec prohibere quit,*

Nec prohibebit, nisi mors meum animum abs te abalienauerit. [*accusem meum:*

PA. *Enim vero nequeo durare, quin ego herum*

Nam sane BONVM est, pauxillam amare, insane non bonum est:

^*Verum totum insanum amare, hoc est, quod meus herus facit.* [*diuites:*

PH. *Sibi sua habeant regna reges, sibi diuitias*

^*Sibi honores, sibi virtutes, sibi pugnas, sibi prælia.* [*beant quod suum est.*

Dum mihi abstineant inuidere, sibi quisque ha-

plus douce que le miel. PL. O ! mon cœur, il n'eſt pas iuſte que mon Amant ſe tienne ſi éloigné de moy. PH. Palinure, Palinure. PAL. Que vous plaiſt-il ? D'où vient que vous appellez Palinure? PH. N'eſt-elle pas belle ? PAL. Parfaitement belle. PH. Ie croy que ie ſuis vn Dieu. PAL. Vous eſtes pourtant vn homme infirme. PH. Qui vis tu iamais, ou qui verras tu de ta vie qui ait pû, ou qui puiſſe dauantage égaler la felicité des Dieux? PAL. Il me ſemble que vous n'eſtes pas en bon eſtat, & i'en ay du déplaiſir. PH. Tay toy, tu ne fais point ce que ie veux. PAL. Vn homme ſe tourmente bien mal à propos, qui voyant ce qu'il aime, ne s'en donne pas la ioüiſſance. PH. Il me fait vn iuſte reproche. Certes il n'y a rien au monde que i'aye ſouhaitté dauantage, ny auec plus de paſſion. PL. Prenez moy donc & m'embraſſez, ſi vous voulez. PH. C'eſt pour cela que ie ſouhaitte de viure : & parce que voſtre Maiſtre vous deffend de me parler, c'eſt à la dérobée que ie ioüis du bonheur de voſtre entretien. PL. Il eſt vray qu'il me deffend de vous voir : mais il ne me le ſçauroit deffendre, & ne m'en empeſchera iamais, ſi la mort ne me ſepare d'auprés de vous. PAL. Certes ie ne puis m'empeſcher d'accuſer mon Maiſtre. Ie ne dis pas qu'on ne puiſſe aimer, pourueu qu'on ne perde point le iugement : mais d'aimer ſans iugement, ce ne peut eſtre vn bien, & d'aimer éperduëment, comme mon Maiſtre, c'eſt auoir perdu le ſens. PH. Ie n'enuie point les Eſtats des Roys, ny l'opulence des Riches, ny leurs honneurs, ny leur puiſſance, ny leurs armées, ny leurs conqueſtes; pourueu qu'ils n'enuient point auſſi mon bonheur, que chacun ioüiſſe de ſes biens. PAL. Vous

eſtes vous dénoüé, Phædrome, pour veiller toute la nuit au ſeruice de Venus ? Car ne vous y trompez pas, ie vous aſſeure que bien-toſt le iour paroiſtra. PH. Tay toy. PAL. Pourquoy me tairay-ie ? Allez vous dormir ? PH. Ie dors veritablement, ne meine pas tant de bruit. PAL. Vous veillez toutesfois. PH. Ie dors ſelon ma coutume : cecy m'eſt vn ſommeil. PAL. Hola ! Hola ! N'eſt-ce pas vne grande imprudence de faire du mal à quelqu'vn qui ne la point merité ? PL. Faſche toy tout de bon, ſi celuy-cy te contraint iamais de ſortir de table quand tu auras bon appetit. PAL. C'en eſt fait, ie les voy ſe paſmer l'vn & l'autre : ils ſont tous deux inſenſez. Voyez comme ils tombent en défaillance, & comme ils n'ont plus meſmes la force de s'embraſſer. Quoy ? Ne vous ſeparerez vous point ? PL. On n'a iamais de bien tout entier, & cette contradiction haïſſable, nous deuoit arriuer dans nos délices. PAL. Que dis tu, effrontée, auec tes yeux de Choüette ; tu m'appelles contradiction hayſſable ? Petite yurongneſſe, fripponne, impertinente. PH. Blaſmes-tu ma Deeſſe, mes cheres delices ? PL. Qu'vn Seruiteur ſujet aux coups de foüet, ait bien eu l'audace de me tenir de tels diſcours ? Tu auras tout loiſir de t'en repentir, & i'eſpere que ton inſolence ne demeurera pas impunie. PAL. Ie vous en prens à témoin, vigilante Venus, & i'implore voſtre ſecours. PH. Tu pourſuis encore, inſolent, qui merites les eſtriuieres ? PL. Ne frappez point vne pierre, ie vous prie, de peur de vous bleſſer la main. PAL. Vous me deshonorez, Phædrome, & vous me faites tort : vous battez celuy qui vous remontre, vous aimez cette vilaine, indigne de

PA. *Quid ? tu Veneri peruigilare te vouisti*
Phædrome ? [*cebit.* PH. *tace.*
Nam hoc quidem edepol haud multo post luce lu-
PA. *Quid taceam ? quin tu is dormitum ?* PH.
dormio, ne occlamites.
PA. *Tu quidem vigilas* PH. *at meo more dor-*
mio : hîc somnu' st mihi.
PA. *Heus tu mulier : MALE MERERI*
de immerente insciti a est. [PA. *ilicet.*
PL. *Irascere, si te edentem hic à cibo abigat.*
Pariter hos perire amando video. vterque insa-
niunt : [*plecti satis.*
Viden', vt misere moliuntur ! neque quint com-
Dispertimini etiam? PL. *NVLLI EST homini*
perpetuom bonum. [PA. *quid ais propudium?*
Iam huic voluptati hoc adiunctum est odium.
Tun' etiam cum noctuinis oculis, odium me vocas?
Ebriola, persolla : nugæ. PH. *tun' meam Vene-*
rem vituperas ? [*monem serat.*
^ Quod quidem mihi pollutus virgis seruos ser-
At nè tu, hercle, cum cruciatu magno dixisti id
tuo. [*queas.*
Hem tibi maledictis pro istis : dictis moderari vt
PA. *Tuam fidem, Venus nostuui gila!* PH. *per-*
gin' etiam verbero ? [*manum.*
PL. *Noli, amabo, verberare lapidem, ne perdas*
PA. *Magnum flagitium probrumque, Phædro-*
me, expergefacis : [*gas meras.*
Bene monstrantem pugnis cadis, hanc amas : nu-

Hoccine fieri, vt immodestis te hîc modercre moribus? [*rem. à me aurum accipe.*

PH. *AVRO CONTRA cedo modestum amato-*

PA. *Auricbalco contra cedo mihi, quoi ego sano seruiam.*

PL. *Bene vale, ocule mi: nam sonitum & crepitum claustrorum audio,*

Aedituumque aperire fanum. queso annsque, quaso, ad hunc modum

Incernos amore vtemur semper surrepticio?

PH. *Minime. nam Parasitum misi nudius quartus Curiam,*

Petere argentum: is hodie hîc aderit. PL. *nimium consultas diu.*

PH. *Ita me Venus amet, vt ego ted hoc triduom nunquam sinam*

In domo esse istac, quin ego te liberalem liberem.

PL. *Facito vt memineris. tenc etiam, priusquam hinc abeo, sauium:*

PH. *Si quidem, hercle, regnum detur, nunquam id potius persequar.*

Quando ego te videbo? PL. *ehem, istoc verbo vindictam para.*

Eme, si amas, ne rogites; facito vt pretio peruincas tuo.

Bene vale. PH. *iamne ego relinquor? pol ego Palinure occidi.*

PA. *Ego quidem, qui & vapulando & somnò perco* PH. *sequere me.*

vostre estime, & de vos faueurs. PH. Monstre moy vn Amant discret & modeste, & ie te donneray aussi pesant d'or que luy. PAL. Faites moy connoistre que celuy que ie sers est bien sensé, & ie luy donneray du cuiure fin aussi pesant que luy. PL. Adieu, celuy que i'aime plus que mes yeux: Ie viens d'oüir le bruit des portes qui s'ouurent & qui se ferment. Iusques à quand prendrons nous à la dérobée, comme nous auons fait, la ioüissance de nostre amour? PH. Ce ne sera pas tousiours de la sorte: car il y a quatre iours que i'ay enuoyé mon Parasite en Carie pour m'apporter de l'argent: il sera icy dés aujourd'huy. PL. Il vous faut bien du temps. PH. Ie veux que Venus ne me soit iamais fauorable si vous estes encore icy dans trois iours, & si ie ne vous déliure de vostre seruitude. PL. Souuenez-vous en donc bien, & receuez en attendant ce baiser deuant que ie m'en aille. PH. Quand on me donneroit vn Royaume, ie n'en ferois pas tant d'estat, que du plaisir de vous voir. PL. Sur cette parole, e preparez tout ce qui est necessaire pour ma déliurance: si vous m'aimez, acheptez moy, ne marchandez point: & que le prix de vostre argent m'emporte sur tout autre. Adieu. PH. Ne seray-ie point abandonné, i'en ay grand peur, Palinure; cela me fait mourir. PAL. Et les coups & le sommeil me font également mourir. PH. Suy moy.

La Verge de ma déliurance.

e Ie n'ay pas suiuy en cét endroit l'interpretation de M. Peyraredc qui prend en cét endroit, *Vindicta pro vltione quam Plauesium significat se velle exigere ab eo quia dixerat quando ego te videbo? Quasi immemor se dixisse liberaturum se illam quam proximè*, ce qui est assez bien pensé: mais l'interpretation commune m'a semblé la plus naturelle.

SCENE I. DV II. ACTE.

CAPADOX, PALINVRE.

I'Ay resolu enfin de sortir du temple d'Esculape connoissant assez la volonté de ce Dieu, & le peu de soucy qu'il a de ma santé, qui diminuë sensiblement, tandis que mes peines croissent de iour en iour. La ratte me fait vne espece de ceinture qui me serre étroittement quand ie marche. Il me semble que i'ay deux enfants dans le corps : ie n'apprehende rien tant que de creuer par le milieu. PAL. Si vous faites bien, Phædrome, vous ferez ce que ie vous ay dit, vous chasserez cette inquietude de vostre esprit ; vous estes dans l'apprehension, sur ce que le Parasite n'est pas encore de retour de Carie : ie croy qu'il apporte de l'argent: car s'il n'en apportoit pas, il n'y a point de torture de fer, qui fust capable de le retenir, & de l'empescher de se rendre à sa creiche. CAP. Qui est celuy qui parle? PAL. De qui est-ce que i'oy la voix? CAP. Est-ce là Palinure seruiteur de Phædrome? PAL. Qui est cét homme là, auec vn si gros ventre, & des yeux verds comme de l'herbe? Ie le connois à sa taille ; mais non pas à sa couleur ? Ha ! ie me le remets à cette heure en memoire ; c'est Capadox le Maquereau, ie l'aborderay. CAP. Dieu te gard' Palinure. PAL. Ie vous en dis autant, le plus grand scelerat du monde: Comment vous portez vous? CAP. Ie vis petitement. PAL. Comme vous le meritez peut-estre : mais qui a-t-il? CAP. La ratte me tuë, les reins me tourmentent, les poulmons me déchirent, le foye me trauaille, le.

ACTVS II. SCENA I.

CAPPADOX, PALINVRVS.

MIgrare certu'st iam nunc è fano foras,
Quando Aesculapî ita sentio sententiam:
Vt qui me nihili faciat, nec saluom velit.
Valetudo decrescit, accrescit labor
Nam, quasi zona, lienc cinctus ambulo.
Geminos in ventre habere videor filios.
Nihil metuo, nisi ne medius disrumpar miser.
PA. *Si recte facias, Phædrome, auscultes mihi,*
Atque istam exturbes ex animo ægritudinem.
Paues, Parasitus quia non rediit Caria.
Afferre argentum credo. nam si non ferat;
Tormento non retineri potuit ferreo,
Quin reciperet se huc esum ad præsepim suam.
CA. *Quis hic est, qui loquitur?* PA. *quojam vocem audio?* [*hic est homo,*
CA. *Estne hic Palinurus Phædromi?* PA. *qui*
Cùm collatiuo ventrè, atque oculis herbeis?
De forma noui, de colore non queo
Nouisse, iam iam noui. leno est Cappadox.
Congrediar. CA. *salue Palinure.* PA. *ô scelerum caput;* [*dignus es.*
Saluete. quid agis? CA. *viuo.* PA. *nempe vt*
Sed quid tibi est? CA. *lien necat, renes dolent,*
Pulmones distrahuntur, cruciatur iecur;

^ *Radices cordis percunt, hirę omnes dolent.*
PA. *Igitur nunc morbus agitat apatarius.*
CA. *FACILE'ſt miſerum irridere.* PA. *quin tu aliquot dies*
Perdura, dum inteſtina exputeſcunt tibi.
Nondum ſalſura ſat bona'ſt, ſi id feceris,
Venire poteris inteſtinus vilius.
CA. *Lien dierectu'ſt.* PA. *ambula, id tibi optumum'ſt.*
CA. *Iſtęc quæſo aufer, hoc reſponde quod rogo.*
Potis coniecturam facere, ſi narrem tibi,
Hac nocte quod ego ſomniaui dormiens?
PA. *Vah, ſolus hic homo'ſt, qui ſciat diuinitus.*
Quin Coniectores à me conſilium petunt:
Quod eis reſpondi, ea omnes ſtant ſententia.

ACTVS II. SCENA II.

COQVVS, CAPPADOX, PALINVRVS, PHAEDROMVS.

PAlinure, quid ſtas? quin depromuntur mibi,
Quæ opus ſunt: Paraſito vt ſit paratum prandium,
Quom veniet. PA. *maneſis, dum huic conjicio ſomnium.*

cœur me manque, & toutes les entrailles me font mal. PAL. Quoy ? Vous eſtes donc malade du foye, ou dittes vous que vous n'auez point de foy ? CAP. Il eſt bien aiſé de ſe railler d'vn miſerable. PAL. Endurez quelques iours patiemment, iuſques à ce que vos inteſtins ſe corrompent *d'eux meſmes*. La ſalleure vous eſt maintenant aſſez bonne pendant que la corruption n'eſt pas entierement formée, ſi vous faites cela, vous pourriez eſtre vendu à meilleur marché eſtant déchargé de ces vilains inteſtins. CAP. Ma ratte eſt fort enflée. PAL. Promenez-vous vn peu, il n'eſt rien de meilleur pour la ratte. CAP. Ne parlons plus de cela, ie te prie, & répons moy à vne demande que ie te veux faire. Me pourrois-tu deuiner ce qui me doit arriuer, ſi ie te dis le ſonge que i'ay fait cette nuit en dormant ? PAL. Vrayment c'eſt bien auiſé ! Voicy l'homme du monde qui s'y connoiſt le mieux par vne ſcience toute particuliere inſpirée des Dieux ; de ſorte que c'eſt moy que l'on conſulte pour en apprendre la verité, & tout le monde reçoit la deſſus mes reſponſes comme des oracles.

Il y a quelque ieu ſous le mot *d'Hepatarius & Apatarius*, qui ſignifie *mal de foye & de perfidie.*

SCENE II. DV II. ACTE.

LE CVISINIER, CAPADOX, PALINVRE, PHAEDROME.

A Quoy t'arreſtes tu, Palinure ? Que ne m'adiuint-on tout ce qu'il faut que i'appreſte, pour le diſner du Paraſite, afin qu'il mange dés qu'il ſera de retour ? PAL. Patiente, ſi tu veux, que ie luy aye expliqué vn ſonge qu'il a fait.

CV. Tu me rapportes toy meſmes les tiens, & c'eſt de moy que tu en attens l'explication. PAL. Ie l'auouë. CV. Va promptement, & tire toutes les choſes qu'il faut appreſter. PAL. Cependant contez luy donc voſtre ſonge : il s'y entend beaucoup mieux que moy : car ce que i'y ſçay, ie l'ay appris de luy. CAP. Qu'il m'écoute donc. PAL. Il vous écoutera. CAP. Il fait ce que peu de gens font aujourd'huy, d'obeyr à leurs Maiſtres en toutes choſes. Ecoutez moy donc. CV. Ie vous écoute, bien que ie ne vous cõnoiſſe pas. CAP. Il m'a ſemblé cette nuit en ſonge, que ie voyois Eſculape bien loin de moy, ſans qu'il euſt la bonté de s'en approcher : & il m'eſtoit auis que ie ne luy eſtois pas fort conſiderable. CV. C'eſt à dire qu'il en ſera tout de meſme des autres Dieux : car ils ſont tous de meſme accord. Il ne faut pas s'émerueiller s'il ne vous arriue rien de meilleur : & certes il vous euſt beaucoup mieux vallu que vous euſſiez couché dans le temple de Iupiter, qui vous euſt peut-eſtre épargné à cauſe des faux ſerments que vous aucz faits. CAP. Si tous les gens qui ſe parjurent vouloient veiller dans le temple de Iupiter, il n'y auroit pas aſſez de place dans le Capitole. CV. Patience. Appaiſez Eſculape ; de peur qu'il ne vous en arriue vn plus grand mal, qui ne vous a eſté predit pendant voſtre ſommeil. CAP. Tu me donnes vn bon conſeil : I'iray au temple, & ie prieray le Dieu qu'il me ſoit en aide. CV. Que rien ne te ſuccede. PAL. O Dieux immortels ! Qui eſt celuy que i'apperçois ? Eſt-ce le Paraſite qu'on auoit enuoyé en Carie ? Hola, ſortez, Phædrome, ſortez, Phædrome, ſortez, haſtez vous de ſortir. PH. Pourquoy fais tu tant de bruit ? PAL. Ie voy

CO. *Tute ipse; si quid somniasti, ad me refers.*
PA. *Fateor.* CO. *abi, deprome.* PA. *age, tu interea huic somnium*
Narra: meliorem, quam ego sum, suppono tibi.
Nam quod scio, omne ex hoc scio. CA. *operam vt det.* PA. *dabit,* [*quens,*
CA. *Facit hic quod pauci, sit magistro vt obse-*
Da mihi igitur operam. CO. *tamen etsi haud noui, dabo.*
CA. *Hac nocte in somnis visus est videriér,*
Procul scdere longe à me Aesculapius;
Neque is ad me adire, neque me magnipendere
Visu'st. CO. *item alios deos facturos scilicet.*
Sane illi inter se congruum concorditer.
Nihil est mirandum, melius si nihil sit tibi:
Namque incubare satius te fuerat Ioui.
Qui fuit auxilio in iureiurando tibi.
CA. *Qui periurauerint si omnes incubare velint*
Locus haud præberi potis est in Capitolio.
CO. *Huc animum aduorte: pacem ab Aesculapio*
Petas, ne forte tibi eueniat maius malum,
Quod in quicte tibi portentum'st. CA. *bene facis*
Ibo atque orabo. CO. *quæ res male vortat tibi.*
PA. *Pro dî immortales, quem conspicio! qui illic est?*
Est ne hic Parasitus, qui missu'st in Cariam?
Heus exi Phædrome, exi, Phædrome exi, inquam, ocyus. [*situm tuum*
PH. *Quid istic clamorem tollis?* PA. *Para-*

Videod occurrentẽ, ellum vsque in platea vltima.
Hinc ausultemus quid agat. PH. *sane censeo.*

ACTVS II. SCENA III.

CVRCVLIO, PHAEDROMVS, PALINVRVS.

DAte viam mihi noti atque ignoti, dum hîc officium meum
Facio: fugite omnes, abite, & de via secedite:
Ne quem in cursu capite, aut cubito, aut pectore
offendam, aut genu. [*negotium.*
Ita nunc subito, propere, celere obiectum'st mihi
Nec quisquam tam opulentus sit, qui mihi obsi-
stat in via, [*ranomus,*
Nec strategus, nec tyrannus quisquam, nec ago-
^ Nec demarchus, nec comarchus, nec cui tanta
gloria,
Quin cadat, quin capite sistat in via de semita.
^ Tũ isti Græci palliati, capite operto qui ambulãt.
^ Qui incedunt suffarcinati cũ libris, cũ sportulis,
^ Constant, conferunt sermones inter sese drapetæ:
^ Obstant, obsistunt, incedunt cum suis sententiis
^ Quos semper videas lubentes esse in Thermo-
polio: [*bunt,*
^ Vbi quid surripuere, operto capitulo calidum bi-
^ Tristes atq; ebrioli incedũt: illos ego si offẽdero,
^ Ex vnoquoq; excĩã eorũ crepitum polentarium,
^ Tũ isti qui ludũt datatim serui scurræq; in via,
^ Et datores, & factores omnes subdam sub solũ.

venir tout courant voſtre Paraſite, le voilà au bout de la place : voyons ce qu'il fera. PH. C'eſt bien dit.

SCENE III. DV II. ACTE.

CVRCVLION Paraſite, *PHAEDROME*, *PALINVRE*.

FAites moy place, connus & inconnus : écartez vous deuant moy : retirez vous, détournez vous de mon chemin, de peur qu'en courant, ie ne bleſſe quelqu'vn de la teſte, du coude, de l'eſtomac, ou du genou, voulant m'acquitter bien-toſt de la charge qui m'a eſté donnée. Qu'il n'y ait ny Riche aſſez conſiderable pour m'arreſter en chemin, ny General d'armée, ny *b* Patron, ny Intendant, ny Tribun du peuple, ny Prefect, ny quelqu'vn orné de tant de gloire, qu'il ne tombe deuant moy, & qu'il ne donne du ventre à terre. Ces Grecs marchent auec des manteaux & le chapeau ſur la teſte : ils vont chargez de liures & de paniers : ils cauſent enſemble les fugitifs qu'ils ſont, & ceux qu'on voit touſiours boire dans le cabaret m'empeſchent, & m'importunent, ils me perſecutent de leurs diſcours. Quand ils ont dérobé quelque choſe, ils boiuent chaud, en ſe couurant leur petite teſte, & marchent comme des yurongnes mélancoliques. Si ie les rencontre deuant moy, il n'y en a pas vn ſeul à qui ie ne faſſe rendre le potage dont il a le ventre plein : & quand à ces ieunes Eſclaues qui ioüent au balon dans la ruë, ie renuerſeray par terre les Tenants & les Aſſaillants. Enfin qu'ils ſe tiennent à la maiſon, s'ils veulent, pour

b Roy

Corbeilles.

Ceux qui

pouſſent & ceux qui renuoyent.

éuiter quelque mal-heur. PH. En verité, celuy-cy enſeigne de bonnes choſes, s'il pouuoit obtenir l'authorité de commander : car en effet, c'eſt la mode d'aujourd'huy : on ſert de la façon qu'il dit, & l'on ne garde plus de meſure en quoy que ce ſoit. CV. Qui m'apprendra, où ie trouueray Phædrome, qui eſt mon bon genie ? L'affaire eſt preſſée, i'ay beſoin de le trouuer promptement. PAL. Il vous cherche. PH. Que ne l'abordonnons nous? Amy, Curculion, icy, icy. CV. Qui m'appelle par mon nom ? PH. Celuy qui te veut parler. CV. Vous ne le voulez pas tant que moy. PH. O l'heureuſe rencontre, mon cher Curculion, te portes tu bien ? Comment te portes tu ? CV. Ie vous donne le bon iour. PH. Ie ſuis rauy de te voir de retour en bonne ſanté. Donne moy ta main droite : où ſont mes eſperances ? Parle moy de grace. CV. Parlez de grace vous meſmes, où ſont les miennes. PH. Qui a-t-il ? CV. Ie ne voy preſque goute, les iambes me défaillent de foibleſſe. PH. De laſſitude que ie croy ? CV. Soutenez, ſoutenez moy, ie vous prie. PH. Vois tu comme il eſt deuenu pâle ? Apportez luy vn ſiege qu'il s'aſſeoye promptement, & vne aiguiere auec de l'eau : Viſte : qu'on ſe dépeſche. CV. I'ay l'eſprit malade. PH. Veux tu de l'eau ? CV. S'il y a quelques morceaux de reſte, donnez les moy, ie vous prie, afin que ie les aualle. PH. En dépit ſois tu fait. CV. He de grace, faites que ie gouſte quelque petite réjoüiſſance à mon retour, deuant. PH. C'eſt bien dit. CV. Que me faites vous ? PAL. Du vent. CV. Ie n'ay que faire qu'on me faſſe du vent. PH. Que veux tu donc? CV. Qu'on faſſe que ie gouſte quelque petite réjoüiſſance à mon retour deuant toutes

Ce mot *deuant* eſt employé à deſſein.

Proinde se domi contineant, vitent infortunio.
^PH. *Recte hic monstrat, si impetrare possit. nam*
ita nunc mos viget, [*non potest.*
^ *Ita nunc seruitium'st: profecto modus haberi*
CV. *Ecquis est, qui mihi commonstret Phædro-*
mum genium meum? [*uento est opus.*
Ita res subita est: celeriter mihi hoc homine con-
PA. *Te ille quærit.* PH. *quid si adeamus? heus,*
Curculio, te volo. [*conuentum cupit.*
CV. *Quis vocat? quis nominat me?* PH. *qui te*
CV. *Haud magis cupis, quam ego te cupio?* PH.
ô mea opportunitas! [*uom gaudeo*
Curculio exoptate, salue. CV. *salue.* PH *sal-*
Te aduenire. cedo tuam mihi dexteram, vbi sunt
spes meæ?] *obsecro, vbi sunt meæ?*
^ *Eloquere obsecro, hercle.* CV. *eloquere, tcd*
PH. *Quid tibi est?* CV. *tenebræ oboriuntur,*
genua inedia succidunt. [*retine me, obsecro.*
PH. *Lassitudine, hercle, credo.* CV. *retine,*
PH. *Vide' vt expalluit? datin' isti sellam, vbi*
assidat, cito, [*animo male est.*
Et aqualem cum aqua? properatin' ocyus? CV.
PH. *Vin' aquam?* CV *si frustulenta est, da ob-*
secro, hercle, obsorbeam. [*ventum vt gaudeam*
PH *Væ capiti tuo!* CV. *obsecro, hercle, facite*
PH. *Maxume.* CV. *quid facitis quæso?* PA.
ventum. CV. *nolo equidem mihi*
Fieri ventulum. PH. *quid igitur vis?* CV. *es-*
se, vt ventum gaudeam.

PH. *Iuppiter te dîque perdant.* CV. *perij! proſ-*
picio parum [*me,*
Os amarum, dentes hærent, lippiunt fauces fa-
Ita cibi vaciuitate venio laxis lactibus.
PH *Iam ederis aliquid.* CV. *nolo, hercle, ali-*
quid: certum quam aliquid mauolo.
PH. *Immo ſi ſcias, reliquiæ quæ ſint.* CV. *ſcire*
nimis lubet [*dentibus.*
Vbi ſient: nam illis conuentis ſane opus eſt meis
PH. *Pernum, abdomen, ſumen, ſuis glandium.*
CV. *ain' tu hæc omnia?* [*bus:*
In carnario fortaſſe dicis. PH. *immo in lanci-*
Quæ tibi ſunt parata, poſtquam ſcimus ventu-
rum. CV. *vide,* [*vt ego haud mentior.*
Ne me ludas. PH. *ita me amaßit, ego quam amo,*
Sed quod te miſi, nihilo ſum certior. CV *nihil*
attuli. [*hi operam datus.*
PH. *Perdidiſti me.* CV. *inuenire poſſim, ſi mi-*
Poſtquam tuo iuſſu profectus ſum, perueni in Ca-
riam. [*piam.*
Video tuum ſodalem, argenti rogo vti faciat co-
^ Scires velle gratiam tuam; noluit fruſtrarier:
^ Vt decet velle hominem amicum amico, atque
opitularier. [*ter,*
Reſpondit mihi paucis verbis, atque adeo fideli-
Quod tibi eſt, item ſibi eſſe magnam argenti
inopiam. [*ſeruatum volo.*
PH. *Perdis me tuis dictis.* CV. *immo ſeruo, &*
Poſtquã mihi reſpõſũ eſt, abeo ab illo mæſt⁹ ad foriũ

choſes. PH. En dépit ſois tu fait. CV. Ha ! ie n'en puis plus, ma veuë s'affoiblit, i'ay la bouche amere, mes dents ſont roüillées, i'ay la gorge moiſie par la faim que i'endure, & mes boyaux ſont vuides. PH. Tu mangeras tout à cette heure quelque choſe. CV. Ie ne veux point quelque choſe incertaine; mais effectiue & reelle. PH. Si tu ſçauois les reſtes qu'il y a. CV. Ie ſerois bien plus aiſe de ſçauoir où ils ſont, ie les irois chercher : car, ie vous donne bien ma parole que mes dents en ont grand beſoin. PH. Vn Iambon, vn ventre de Truye, vne Tetine, vn Languay de Porc. CV. Dites vous? Me donnerez vous tout celà ? C'eſt à dire peut-eſtre dans voſtre garde-manger. PH. Ie dis dans les plats que i'ay ordonné qui te fuſſent preparez, quand tu ſerois de retour. CV. Prenez bien garde à ne me pas tromper PH. Qu'elle m'aime autant que ie l'aime, ſi ie ne te ments point: mais ie ne ſcay rien encore du ſuccez de ton voyage. CV. Ie n'ay rien apporté. PH. Tu me coupes la gorge. CV. I'en pourrois trouuer neantmoins ſi vous me voulez aider. M'eſtant acheminé par vos ordres, ie me rendis en Carie, i'y vis voſtre Amy, ie le priay de me donner de l'argent : vous pouuez vous aſſeurer de ſa bonne volonté. Il ne voulut pas fruſtrer mon voyage, & s'efforça de vous faire plaiſir comme à ſon Amy: il me reſpondit en peu de paroles, & certes auec beaucoup de franchiſe, pource qui vous regarde, & me dit qu'il auoit grande diſette d'argent. PH. Tu me fais mourir auec tes diſcours. CV. Au contraire, ie trauaille à voſtre bien, & ie deſire vous conſeruer. Aprés cette réponſe, ie me retire d'auprés de luy, bien marry d'auoir fait vn voyage inutile, & ie m'en vais dans

Que les Dieux te chaſtient.

la place, où d'auanture ie vois vn Capitaine : Ie l'aborde, ie le saluë en m'approchant de luy. Bon iour, me dit-il : il me prend par la main, me tire à part, & me demande ce que i'estois venu faire en Carie. Ie luy dis, que i'y estois allé pour me diuertir. Il me fait plusieurs questions, & s'informe des connoissances que i'auois à Epidaure, & si ie ne connoissois point le Banquier Lyco. Ie luy dis que ie le connoissois : Et le Maquereau Capadox? Adiouta-t-il. Ie luy auoüé, que ie l'auois quelquesfois visité : mais que luy voulez vous, luy fis-ie? C'est pource, me repliqua-t-il, que i'ay achepté de luy vne fille pour vingt mines d'argent : & pour dix autres encore, il me doit donner vne veste & vne coupe d'or. Luy auez vous donné l'argent, luy dis-je? Il me répondit ; l'argent est entre les mains du Banquier Lyco, & ie luy ay mandé qu'à celuy qui luy apporteroit ma lettre scellée de mon cachet, il luy donnast moyen de retirer la fille du lieu où elle est, afin de la faire venir auec la veste & la coupe d'or. Quand il m'eut fait ce conte là, ie me retiray d'auprés de luy, il me rappelle sur le champ, m'inuite à souper. Ie m'y trouué engagé, & ie ne m'en voulus pas excuser. Si nous allions nous mettre à Table, me dit-il? Que vous en semble? L'aduis me pleut. Ny ie ne sçaurois retarder le iour, ny empescher la nuit de venir. Toutes choses sont preparées, & nous sommes aussi-tost à table. Quand nous eusmes fait bonne chere, & que nous eusmes bien beu, il demanda des dez, il me conuie de ioüer auec luy? Ie mets mon manteau en gage, & luy son anneau : il inuoque Planesie. P H. Mes amours? C V. Patience. Il iette les dez, & ameine quatre Vaultours : ie prens

C'étoit vne Monnoye d'Athenes.

60 65 70 75

Comme nous

Med illo frustra adueniſſe. forte aſpicio militem :
Aggredior hominem : ſaluto adueniens. Salue,
inquit mihi, [*Cariam.*
Prehendit dextram, ſeducit, rogat quid veniam
Dico med illo adueniſſe, animi cauſſa. ibi me in-
terrogat [*nouerim?*
Ecquem in Epidauro Lyconem ego trapezitam
Dico me nouiſſe. quid Lenonem Cappadocem? an-
nuo [*ginem*
Viſitaſſe. ſed quid eum vis? quia de illo emi vir-
Triginta minis, veſtem, aurum : & pro iis de-
cem accedunt minæ. [*pezitam ſitum eſt,*
Argentum dediſti tu? inquam. immo apud tra-
Illũ quẽ dixi Lyconẽ: atque ei mãdaui, vt annulo
Meo tabulas obſignatas qui attuliſſet, ei daret,
Operam vt mulierem à lenone cum auro & veſte
abduceret. [*cat me ilico,*
Poſtquam hoc mihi narrauit, abeo ab illo. reuo-
Vocat ad cœnam : religio fuit, denegare nolui.
Quid ni abeamus, ac cubemus? inquit. conſi-
lium placet. [*ririer.*
Neque diem decet morari, neque noctem oppe-
Omnis res parata'ſt : & nos, quibus paratum eſt,
aſſumus. [*manum.*
Poſtquam cœnati atque appoti, talos poſcit ſibi in
Prouocat in aleam, vt ego ludam: oppono pallium.
Ille ſuum anulum oppoſuit. inuocat Planeſium.
PH. *Meoſne amores?* CV. *tace parumper. quatuor voltorios iacit.*

Talos arripio, inuoco almum meum nutricium Herculem.
Iacto basilicum, propino magnum poculum: ille ebibit: [*lum.*
Caput deponit: condormiscit. ego ei subduco azu-
Deduco pedes de lecto clam, ne miles sentiat.
Me serui, quo vadam? dico, quo saturi solent.
Ostium vbi conspexi, exinde me illico protinam dedi.
PH. *Laudo.* CV. *laudato, quando illud quod cupis, effecero.*
Eamus nunc intro, vt tabellas consignemus. PH. *num moror?*
CV. *Atque aliquid prius obstrudamus, pernam, sumen, glandium:* [*bubula,*
^ *Hæc sunt ventri stabilimenta, panem & assa*
^ *Poculum grande. aula magna: vt satis consilia suppetant.* [*ego edam.*
Tute tabellas consignabis: hic mihi ministrabit:
Dicam quem ad modum conscribas. sequere me hac intro. PH. *sequor.*

ACTVS III. SCENA I.

LYCO, CVRCVLIO, LENO.

Beatus videor: subduxi ratiunculam,
Quantũ æris mihi sit, quantũque alieni siet.
Diues sum, si non reddo eis, quis debeo:
Illis quîs debeo, plus alieni est si reddo.

les dez à mon tour, i'inuoque Hercule comme mon bon pere nourricier, & i'ameine le Basilique. Ie luy presente vne grande coupe pleine de vin, il la boit d'vne haleine, il panche sa teste, ensuitte, il s'endort: Ie luy dérobe son anneau, ie retire mes pieds du lict secrettement, de peur que le Capitaine ne s'en apperceust: les seruiteurs me demandent où ie vais? Ie leur dis que ie m'en allois où vont d'ordinaire ceux qui ont bien mangé: & voyant la porte ouuerte, i'escampe tout aussi-tost. PH. Ie te louë. CV. Loüez-moy quand i'auray fait ce que vous desirez. Allons au logis pour cacheter les lettres. PH. Il ne tient pas à moy. CV. Mais aualons quelque chose auparauant, le Iambon, la Tetine, le Gorgias sont bons à manger; ce sont les soûtiens du ventre auec le pain, & la piece de bœuf rostie, vne grande bouteille, vne puissante marmitte, pour prendre suffisamment non seulement de bons ius, mais aussi de bons conseils. Pour vous, scellez les lettres. Celuy-cy me seruira, tandis que ie mangeray. Ie vous diray comme vous deuez écrire. Suiuez moy, s'il vous plaist. PH. Allons.

dirons quatre points.

SCENE I. DV III. ACTE,

LYCO Banquier, *CVRCVLION*, *CAPADOX*.

IL me semble que ie suis bien riche. I'ay fait mes comptes, i'ay veu combien i'ay d'argent qui m'appartient dans mes coffres, & combien il y en a d'autruy. Ie suis riche asseurement, si ie ne rends point ce que ie doy, & si ie le rends, il est vray que

i'ay plus d'argent des autres que du mien. Mais quand ie penſe bien à mes affaires, ie raiſonne ainſi à mon profit, s'ils me preſſent deuant le iuge de payer ce que ie doy, i'en ſouffriray le iugement. Pluſieurs qui tiennent de l'argent entre leurs mains en vſent de la ſorte, l'vn pourſuit l'autre, pour auoir ce qui luy appartient, & ils ne rendent rien. Ils payent à coups de baſton, ſi quelqu'vn demande ſon bien vn peu fortement Quelqu'vn qui redemande trop tard l'argent qui luy eſt deu, s'il ne l'eſpargne de bonne heure, il ieuſnera bien-toſt. Ie veux achepter quelque garçon pour me ſeruir, i'ay beſoin d'auoir de l'argent. C v. Ne me donnez point d'auis aprés auoir bien diſné, ie me ſouuiens de tout, & ie ſçay ce que ie dois faire. Ie vous rendray toutes choſes en bon eſtat: ne me dittes mot. En verité, ie me ſuis bien remply là dedans: mais i'ay pourtant laiſſé vn lieu vuide dans mon ventre pour y renfermer dans le beſoin tout ce que les autres n'ont pas mangé. Qui eſt celuy-cy qui auec la teſte couuerte ſaluë le temple d'Eſculape? Ha, c'eſt celuy que ie cherche. Suy moy, ie feindray de ne le connoiſtre pas. Hola! de grace, qui que vous ſoyez, ie ſeray bien aiſe de vous dire vn mot. L y. Dieu vous gard, Seigneur Borgne. C v. Eſtes vous en humeur de vous réjoüir à mes dépens? L y. Ie croy que vous eſtes de la race des Borgnes: car ces gens là n'ont qu'vn œil. C v. C'eſt vn coup d'arbaleſte que ie reçeus au ſiege de Sicyone. L y. Que m'importe t-il, quand il vous auroit eſté arraché d'vn coup de marmitte, qu'on vous auroit rompuë à la teſte? C v. Cét homme dit la verité ſans y penſer, où il eſt aſſeurément deuin: car ces ſortes d'arbaleſtes ſe débandent ſouuent

Auec leurs poings.

Verum, hercle, vero cum belle recogito
Si magis me instabunt, ad Prætorem sufferam.
Habent hunc morem plerique argentarij,
Vt alius alium poscant, reddant nemini:
Pugnis rem soluant, si quis poscat clarius.
Qui HOMO mature quæsiuit pecuniam,
Nisi eam mature parsit, mature esurit.
Cupio aliquem emere puerum, mihi vsurarium.
Nunc qui quæratur. vsus est pecunia.
CV. *Nil tu me saturum monueris: memini & scio.*
Ego hoc effectum lepide tibi tradam: tace.
Edepol næ ego hîc med intus expleui probe,
Equidem reliqui in ventre cellæ vni locum,
Vbi reliquiarum reliquias reconderem.
Quis hîc est, operto qui capite Aesculapium
Salutat? attat! quem quærebam: sequere me.
Simulabo quasi non nouerim. heus tu, te volo.
LY. *Vnocule salue.* CV. *quæso, derideſne me?*
LY. *De Coelitum prosapia ted esse arbitror:*
Nam ij sunt vnoculi. CV. *catapulta hoc ictum est mihi*
Apud Sicyonem. LY. *nam quid id refert mea,*
An aula quassa cum cinere effossus siet?
CV. *Superstitiosus hic: vera prædicat:*
Nam catapultæ illæc ad me crebro commeant:

Adoleſcens, ob Rempublicam hoc intus mihi
Quod inſigne habeo, quæſo, ne me incomities.
LY. *Licetne inforare, ſi incomitiare non licet?*
CV. *non inforabis me quidem: nec mihi placet*
Tuum profecto neque forum, nec comitium.
Sed hunc, quem quæro, commonſtrare ſi potes,
Inibis à me ſolidam & grandem gratiam.
Lyconem quæro trapezitam. LY. *dic mihi*
Quid eum nunc quæris? aut cujatis? CV. *eloquar.*
Ab Therapontigono Platagidoro milite.
LY. *Noui edepol nomen: iſtoc nam mihi nomine,*
Dum ſcribo, expleui totas ceras quatuor.
Sed quid Lyconem quæris? CV. *mandatum'ſt mihi,*
Vt has tabellas ad eum ferrem. LY. *quis tu homo es?*
CV. *Libertus eius, quem omnes Summanum vocant.*
LY. *Summane, ſalue. quî Summanus? fac ſciam.*
CV. *Quia veſtimenta, vbi quis obdormit ebrius,*
Summano. ob eam rem me omnes Summanum vocant.
LY. *Alibi te meliu'ſt quærere hoſpitium tibi,*
Apud me profecto nihil eſt Summano loci.
Sed iſtum, quem quæris, ego ſum. CV. *quæſo, tune is es tibi*
Lyco trapezita? LY. *ego ſum.* CV. *multam me*
Salutem iuſſit Therapontigonus dicere,
Et has tabellas dare me iuſſit. LY. *mihin'?* CV. *ita*

contre moy. Quand i'eſtois ieune, ie receus cette marque d'honneur pour le ſeruice de la Republique : ne m'en faites point de raillerie ie vous prie. LY. Sera-t-il permis de vous piquer, s'il n'eſt pas permis de vous railler ? CV. Vous ne me piquerez pas de quelque façon que vous l'entendiez, quoy que voſtre picoterie & voſtre raillerie ne me plaiſent nullement : mais ſi vous me pouuez monſtrer celuy que ie cherche, ie vous en auray de l'obligation. Ie cherche le Banquier Lyco. LY. Dites moy vn peu, que luy voulez vous ? Ou à qui appartenez vous ? CV. Ie vous le diray volontiers: Ie viens de la part du Capitaine Therapontigone Platagidore. LY. Ie connois ce nom là : car ie l'ay employé en quatre actes de minutes, que i'ay écrites pour ſes affaires. Mais pourquoy cherchez vous Lyco ? CV. I'ay receu ordre, de luy preſenter ces lettres. LY. Qui eſtes vous ? CV. Son affranchy, que tout le monde appelle Summanus. LY. Ie vous donne le bon iour, Summanus : mais apprenez moy pourquoy vous portez ce nom. CV. Ie ſomme qu'on me rende tous les veſtements dans leſquels vn yurongne s'eſt endormy, & c'eſt delà, d'où l'on m'appelle Summanus. LY. Il vous ſera beaucoup plus auantageux de chercher quelque habitation en d'autres lieux qu'icy: mais ie vous aſſeure que chez moy, il n'y a point de place pour Summanus. Ie ſuis neantmoins celuy que vous cherchez. CV. Eſt-ce donc vous qui eſtes le Banquier Lyco ? LY. Moy meſme. CV. Therapontigone m'a commandé de vous dire qu'il ſe recommande fort à vous, & que ie vous donne ces lettres. LY. A moy ? CV. A vous meſmes, *ſi vous eſtes Lyco*. Receuez-les, connoiſſez ſon cachet & ſon

seing : Le reconnoissez vous ? Ly. Pourquoy ne le reconnoistrois-ie pas ? Où vn homme armé de toutes pieces, tranche vn Elephand de son espée. Cv. Il m'a commandé de vous dire de bouche, que vous fissiez promptement ce qui est icy écrit, si vous desirez auoir part en son amitié, & si vous luy voulez faire plaisir ? Ly. Donnez, Ie verray ce qu'il y a d'écrit. Cv. Fort bien, pourueu que sous vostre bon plaisir, i'emporte ce que ie vous demande de sa part. Ly. *Le Capitaine Therapontigone Platagidore, à Lyco dans sa maison à Epidaure, se recommande fort à luy.* Cv. Il est à moy, il deuore l'hameçon. Ly. *Ie vous prie, que dés que vous aurez receu ces lettres de la main de celuy qui vous les doit rendre, on luy baille la fille que i'achepté, quand i'estois par de là, & dont i'ay conuenu de prix en vostre presence, & par vostre moyen, auec la veste & la coupe d'or. Vous sçauez l'argent que vous deuez donner à celuy qui fait ce trafic, & vous donnerez la fille à celuy-cy.* Où est-il maintenant luy mesme? Pourquoy n'est-il pas venu ? Cv. Ie vous le diray, pource que dernierement nous vinsmes des Indes en Carie, où il veut eriger vne statuë d'or massif: mais ie dis d'vn or aussi fin, que celuy de Philippes, de sept pieds de haut, pour vn eternel monument de ses glorieux exploits. Ly. Pourquoy cela ? Cv. Ie vous le diray encore pource que luy seul a subjugué en moins de vingt iournées, les Perses, les Paphlagoniens, les Synopeens, les Arabes, les Cares, les Cretains, les Syriens, Rhodes & la Lycie, *b* Peredie, & Perbiberie, Centauromachie, l'armée des Vnomammies, la Libye auec toutes ses frontieres, la Contenebronie, & la moitié de toutes les nations. Ly. Ha! vous en dittes beaucoup.

b Ces derniers noms de Prouinces sont agreablemẽt feints par le Poëte.

Cape

Cape, signum nosce. nostin'? LY. *quid ni noue-*
Clypeatus elephantum vbi machæra dissicit. [*rim?*
CV. *Quod istîc scriptum est, id te orare iusserat,*
Profecto vt faceres, suam si velles gratiam.
LY. *Concede, inspiciam quid sit scriptum.* CV.
maxume,
Tuo arbitratu, dum auferam abs te id quod peto.
LY. *Miles Lyconi in Epidauro hospiti suo*
Therapontigonus Platagidorus plurimam
Salutem dicit. CV. *meus hic est, hamum vorat.*
LY. *Tecum oro, & quæso, qui has tabellas afferet*
Tibi, vt ei detur; quam istîc emi virginem,
Quod te præsente egi istîc, teque interprete,
Et aurum, & vestem: iam scis, vt conuenerit.
Argentum des lenoni, des huic virginem.
LY *Vbi ipsus? cur non venit?* CV. *ego dicam*
Quia nudius quartus, venimus in Cariam [*tibi:*
Ex India: ibi nunc statuam volt dare auream
Solidam faciundam auro ex Philippeo, quæ siet
Septempedalis: FACTIS MONVMENTVM
SVIS. [*Persas; Paphlagonas,*
LY. *Quamobrem istuc?* CV. *dicam: quia enim*
Synopeas, Arabas; Caras, Cretas, Syros;
Rhodon atque Lyciam, Perediam & Perbiberiã,
Centauromachiamque & aciem Vnomammiam,
Libyamque & oram omnem simul & Contene-
broniam.
Dimidiam partem nationum vsque omnium
Subegit solus intra viginti dies.

LY. *Vah?* CV. *quid mirare?* LY. *quia enim in cauea si forent*
Concluſi, itidem vti pulli gallinacei,
Ita non potuere vno anno circumirier.
Credo, hercle, te eſſe ab illo: nam ita nugas blatis. [*hil moror.*
CV. *Immo etiam porro, ſi vis, dicam.* LY. *nihil moror.*
Sequere hac; te abſoluam, qua aduenisti gratia.
Atque eccum video. Leno ſalue. LE. *Dî te ament.* [*quid velis.*
LY. *Quid hoc, quod ad te venio?* LE. *dicas*
LY. *Argentum recipias, cum illo mittas virginem.* [*fert tua,*
LE. *Quid, quod iuratus ſum?* LY. *quid id redDum argentum accipias?* LE. *QVI MONET, qua ſi adiuuat.*
Sequimini. CV. *Leno, caue inte ſit mora.*

ACTVS IV. SCENA I.

CHORAGVS.

EDepol nugatorem lepidum lepide hunc nactu'ſt Phædromus.
Halophantam ne an ſycophantam eſſe magis dicam neſcio.
Ornamenta, quæ locaui, metuo vt poſſim recipere.
Quanquam cum iſtoc mihi negotî nihil eſt: ipſi Phædromo [*tur foras,*
Credidi; tamen aſſeruabo. ſed quum hîc egredi-

CV. De quoy vous étonnez-vous? LY. De ce que si tous ces peuples estoient renfermez dans vne cage comme des Pouſſins, ils ne pourroient estre seulement entourez en vn an. Ie croy certainement, que vous venez de sa part, tant vous nous contez d'extrauagances. CV. Ie vous en dirois bien dauantage si vous vouliez. LY. Ie ne m'en tourmente pas: Suiuez moy, ie vous expedieray pour le sujet que vous estes venu. Voicy fort à propos celuy dont nous auons besoin. Ie vous donne le bon iour, *a* Seigneur Capadox. CA. Que les Dieux vous soient Amys. LY. Sçauez vous pourquoy ie vous viens trouuer? CA. Apprenez le moy. LY. Receuez l'argent qui vous est deu, & donnez luy la fille qu'il doit emmener. CA. Mais que sera-ce, aprés que ie l'ay promise à vn autre? LY. Que vous importe-il, pourueu que vous receuiez vostre argent? CA. Celuy qui donne vn auis, est comme s'il donnoit du secours. Suiuez moy. CV. Gardez vous bien de me faire attendre, Seigneur Capadox.

a Il y a Maquereau.

SCENE I. DV IV. ACTE.

LE CHORAGVS de la Comedie.

Celuy qui pretoit ou loüoit des habits aux Acteurs

CErtainement Phædrome a trouué vn Mattois merueilleux pour bien iouer son personnage en cette Comedie. Ie ne sçay, si ie le dois appeller plutost Halophante, que Sycophante, c'est à dire trauesty en Matelot, que fourbe. Ie crains de ne pouuoir retirer les habits que ie luy ay loüez pour faire son personage. Quoy que ie n'aye rien a demeler auec luy, les ayant prettez à Phædrome,

Toutesfois, i'y auray touſiours l'œil : mais quand il ſortira, ie vous feray connoiſtre, comme il ne nous ſera pas malaiſé de trouuer en tout lieu des gens qui luy reſſemblent, ſans qu'il ſe donne beaucoup de peine d'attraper par ſes artifices vn Vicieux ou vn homme ſans vice, vn Iuſte ou vn injuſte. Qui veut trouuer vn fauſſaire, ie l'enuoye à l'aſſemblée des Comices, Qui veut vn glorieux & vn menteur, qu'il aille au temple de Cloacine. Cherchez dans le Palais des maris dépenſiers en qui les richeſſes abondent : là, ſont auſſi les filles proſtituées qui ſont montées iuſques à la derniere impudence : là, ſont les gens qui ont accoutumé de faire des marchez : les Traiteurs par teſte, ſe trouuent à la poiſſonnerie : les Riches ſe promeinent au bout d'en bas de la grande place, au milieu de laquelle, ſe voyent le long du canal des gens qui ont beaucoup de vanité. Les Suffiſants, les Cauſeurs, & les Malins ſont autour du baſſin de la Fontaine, auſſi bien que ceux qui médiſent hardiment des autres, quoy qu'ils donnent eux meſmes aſſez de ſujet qu'on parle d'eux. On rencontre au deſſous des vieilles Boutiques ceux qui prettent ou qui reçoiuent de l'argent à profit. Auprés du temple de Caſtor, on ne manque pas auſſi de trouuer ceux à qui il eſt aſſez dangereux de ſe fier. Dans la ruë Toſcane, il y a des gens qui ſe vendent eux meſmes. Dans le Velabre, on trompe le Boulanger, le Boucher, & le Deuin, & l'on s'expoſe ſoy meſme dans le meſme danger : & des hommes débauchez auec leur opulence ſe voyent autour de la maiſon de Leucadie Opie : mais les portes ont fait du bruit, il faut que ie m'impoſe ſilence.

C'eſt peut-eſtre celuy de Iuturne ou de Curtius

Commonſtrabo, quo in quemque hominem facile
inuenias loco, [*tum velis,*
Ne nimio opere ſumas operam, ſi quem conuen-
Vel vitioſum, vel ſine vitio: vel probum, vel
improbum. [*Comitium.*
Qui perjurum conuenire volt hominem, ito in
Qui mendacem & glorioſum, apud Cloacinæ ſa-
crum.
Ditis damnoſos maritos ſub Baſilica quærito.
Ibidem erunt ſcorta exoleta, quique ſtipulari ſo-
lent.
Symbolarum collatores apud forum piſcarium.
In foro infimo boni homines, atque dites ambulãt
In medio propter Canalem, ibi oſtentatores meri.
Confidentes, garrulique, & maleuoli ſupra La-
cum. [*liam,*
Qui alteri de nihilo audacter dicunt contume-
Et qui ipſi ſat habent, quod ipſis poſſit vere di-
cier. [*piunt fœnore.*
Sub Veteribus, ibi ſunt qui dant, quique acci-
Aedem Pone Caſtoris, ſunt, ſubito quîs credas
male: [*venditant.*
In Tuſco vico, ibi ſunt homines, qui ipſi ſeſe
Quare in Velabro piſtorem, vel lanium, vel aru-
ſpicem, [*præbeant.*
^ *Vel qui ipſi vortant, vel qui aliis vt vorſentur*
^ *Ditîs damnoſos maritos apud Leucadiam Op-*
piam. [*eſt mihi.*
Sed interim fores crepuere: linguæ moderandum

ACTVS IV. SCENA II.

CVRCVLIO, CAPPADOX, LYCO.

I tu præ, virgo : non queo, quod pone me est,
seruare,
Et aurum, & vestem omnem suam aibat, quic-
quid hæc haberet.
CA. It nemo inficias. CV. attamen meliusculum est monere.
LY. Memento promisisse te, si quisquam hanc liberali [redditum iri,
Caussa manu assereret, mihid omne argentum
Minas triginta. CA. meminero. de istoc quietus esto. [ego volam te.
Et nunc idem dicod. CV. & commeminisse hæc
CA. Memini ego, & mancipio tibi dabo. CV. egon' vt ab lenone quicquam [lingua,
Mancipio accipiam? quis sui nihil est, nisi vna
Quî abjurant, si quid creditum est. alienos
mancupatis,
Alienosque manumittitis, alienisque imperatis.
Nec vobis auctor vllus est, nec vosmet estis vlli.
Item genus est lenonium inter homines, meo quidem animo,
Vti muscæ, cimices, culices, pedesque, pulicesque,
Odio & malo & molestiæ: bono vsui estis nulli.
Nec vobiscũ quisquã in foro frugi cõsistere audet.
Qui constitit, culpãt eũ, conspuitur, vituperatur:

SCENE II. DV IV. ACTE.

CVRCVLIO, CAPADOX, LYCO.

ALlez deuant, Mademoiſelle, ie ne ſçaurois prendre garde à ce qui eſt derriere moy. Il m'a dit auſſi, que vous eſtes demeuré d'accord, qu'elle apporteroit auec elle ſes habits & ſes bagues d'or, auec tout ce qui luy appartient. CA. Perſonne ne le nie. LY. Il vaut mieux neantmoins vous en donner auis. Souuenez vous que vous auez promis, que ſi quelqu'vn la vouloit affranchir, vous me rendrez tout voſtre argent, pour la ſomme de trente Mines. CA. Ie m'en ſouuiendray, & ie vous le dis encore, ſoyez en repos de ce coſté là. LY. Souuenez-vous en donc bien. CA. Ie vous donne ma parole, que ie m'en ſouuiendray fort bien. CV. Que ie reçoiue quelque choſe d'vn Maquereau ſur ſa parole? Ces ſortes de gens là, n'ont que la langue pour nier auec ſerment ce qu'on leur a confié. Vous receuez des perſonnes qui ne vous appartiennent pas, vous en affranchiſſez qui ne ſont pas en voſtre pouuoir, vous commandez à ceux qui ne ſont point à vous, ny perſonne ne vous garentit rien, ny vous ne ſçauriez rien garentir à qui que ce ſoit: D'ailleurs, pour en parler ſelon mon ſentiment, les Maquereaux ſont d'vne certaine eſpece entre les hommes, comme les Mouches, les Puces, les Poux, & les Punaiſes, pour incommoder tout le monde, & n'eſtre vtiles à perſonne. Il n'y a point d'honneſte homme qui s'oſaſt arreſter auprés de vous dans la place publique. Si quelqu'vn s'y arreſte on le blaſme, on le

C'eſtoit vne Monnoye Athenienne.

mépriſe, on le traitte d'infame : & quoy qu'il n'euſt rien fait, on le tient ſans foy & ſans probité. L Y. En verité, Seigneur Borgne, il me ſemble que vous connoiſſez admirablement ces gens là. C V. Ie vous mets en pareil rang : Et, pour vous en parler franchement, ie vous tiens égaux. Ceux-cy expoſent leurs marchandiſes dans les lieux ſecrets, & vous debitez les voſtres en plein marché. Vous faites gain de tout, & ceux-cy, en donnant de mauuais conſeils ruïnent la ſanté des hommes dans leurs maiſons infames. Le peuple fait par ſes Magiſtrats pluſieurs Edits à voſtre ſujet, leſquels vous violez inceſſamment, & vous trouuez toûjours quelque fente pour échapper de la preſſe : & vous penſez que les loix ſont comme l'eau, à laquelle vous ne touchez point quand elle eſt chaude, mais ſeulement quand elle eſt froide. L Y. I'aimerois mieux que vous ne diſſiez mot. C A. Vrayment vous auez de mauuaiſes penſées, & vous les exprimez bien malicieuſement. C V. Si l'on dit du mal de ceux qui ne l'ont pas merité, c'eſt vne mediſance, mais s'ils en ſont dignes, ie maintiens que c'eſt fort bien parler : Ie vous déclare que ie ne veux point de vous pour ma caution, & que ie m'empeſcheray d'auoir iamais des affaires à démeler auec quelque trafiqueur de Pucelage que ce ſoit. Ne me direz vous rien dauantage, Seigneur Lyco ? L Y. Dieu vous garde mal. C V. Adieu. C A. Hola ! ie m'oubliois de vous dire. C V. Qui a-t-il ? C A. Que vous ayez bien ſoin de cette fille, l'ayant éleuée chez moy auec vn ſoin tout particulier de conſeruer ſon honneur. C V. Si elle vous fait pitié, quelle marque en donnez vous, pour luy ſubuenir dans le beſoin ? C A. Le mal auquel ie

Eum rem fidemque perdere, tametsi nihil fecit, ajunt.

LY. *Edepol Lenones, meo animo, nouisti, lusce, lepide.*

CV. *Eodem, hercle, vos pono & paro. parissumid estis ibus.*

Hi saltem in occultis locis prostant, vos in foro ipso.

Vos fœnore, hi male suadendo, & lustris lacerant homines;

Rogitationes plurimas propter vos populus sciuit,

Quas vos rogatas rumpitis: aliquam reperitis rimam.

Quasi aquam feruentem, frigidamque, ita vos putatis leges.

LY. *Tacuisse mauellem.* CA. *au! male meditate male dicax es.*

CV. *INDIGNIS si male dicitur, maledictum id esse dico:*

Verum si dignis dicitur benedictum'st, meo quidem animo.

Ego mancipem te nihil moror, nec lenonem alium quemquam.

Lyco, nunquid vis? LY. *bene vale.* CV. *vale.* CA. *heus tu, tibi ego duco.*

CV. *Eloquere, quid vis?* CA. *quæso vt hanc cures, bene vt sit isti.*

Bene ego istam eduxi meæ domi & pudice. CV. *si huius miserct,*

Ecquid das, quî bene sit? CA. *malum.* CV. *tibi opus est hoc, qui te procures.*
CA. *Quid stulta ploras? ne time, bene, hercle, vendidi ego te.*
Fac sis bonæ frugi sies. sequere istum bella belle.
LY. *Summane, nunquid nunc iam me vis?*
CV. *vale atque salue*
Nam simul operam & pecuniã benigne præbuisti.
LY. *Salutem multam dicito patrono.* CV. *nunciabo.*
LY. *Nunquid vis, Leno?* CA. *istas minas decem, quî me procurem,* [*peti iubeto.*
Dum melius sit mihi, des. LY. *dabuntur. cras*
CA. *Quando bene gessi rem, volo hîc in fano supplicare.* [*emi.*
Nam illam minis olim decem puellam paruolam
Sed eum qui mihi vendidit illam, nunquam postilla vidi: [*habeo.*
Periisse credo quid id mea refert? ego argentum
QVOID HOMINI Dij sunt propitij, lucrum ei profecto obiiciunt. [*curare.*
Nunc rei diuinæ operam dabo, certum est bene me

ACTVS IV. SCENA III.

THERAPONTIGONVS, LYCO.

NOn ego nũc mediocri incedo iratus iracũdia
Sed eapse illa, qua excidioncm facere condidici oppidis.

l'expoſe. C v. Vous auez bien plus beſoin que nous de vous le procurer. C A Pourquoy pleurez vous, petite fole, ne craignez point, ie vous ay venduë en bon lieu. Rendez vous conſiderable, pour acquerir de l'eſtime : Suiuez celuy là bellement, la belle fille. L v. O Summanus n'auez vous plus rien à nous dire ? C v. Adieu, adieu : car vous m'auez bien aſſiſté de voſtre ſecours & de voſtre argent. L v. Que ie me recommande bien à voſtre Maiſtre, entendez-vous ? C v. Ie n'y manqueray pas. L v. Ne deſirez-vous plus rien de moy, Seigneur Capadox ? C A. Les dix Mines de reſte, quand ie me porteray mieux que ie ne fais à preſent. L v. On vous les donnera demain, ſi vous voulez. C A. I'ay aſſez bien fait mon compte, c'eſt pourquoy i'en veux aller rendre mes actions de graces dans ce Temple : car ie n'ay achepté cette fille que pour dix Mines d'argent, quand elle eſtoit fort petite : mais celuy qui me la vendit ne la point veuë depuis. Ie croy qu'il eſt mort : Que m'importe-t-il ? I'ay l'argent. Quand les Dieux ſont fauorables à quelqu'vn, ils luy font du bien, ie leur veux rendre mes reſpects, & auoir ſoin de ma ſanté.

SCENE III. DV IV. ACTE.

Le Capitaine *THERAPONTIGONE*, *LYCO*, Banquier.

CE n'eſt point d'vn mediocre courroux que ie ſuis maintenant agité, & ie me ſens ſaiſi de la meſme ardeur qui me tranſporte quand ie renuerſe les villes entieres : Que ſi vous ne me rendez tout à

cette heure mon argent que i'ay mis entre vos mains, vous pouuez vous resoudre à perdre la vie presentement. LY. Ie ne vous fais pas grand tort, si ce n'est, comme i'ay accoutumé de faire à ceux à qui ie ne dois rien. Au reste, sans vous mettre dauantage en colere, ne vous imaginez point que ie vous fasse des prieres: Vous ne me contraindrez iamais de vous rendre ce que ie vous ay rendu, & vous ne m'obligerez point aussi de vous en redonner encore autant. THE. Quand ie vous confiay mon argent, i'eus bien oppinion que vous ne me le rendriez pas. LY. Pourquoy me le redemandez vous donc à cette heure? THE. Ie voudrois bien sçauoir à qui vous l'auez rendu? LY. A vostre Borgne affranchy qui m'a dit qu'il s'appelloit Summanus, & qui m'apporta ces lettres scellées de vostre cachet. THE. Quelles lettres, quels Borgnes affranchis, quel Summanus? Ie n'eus iamais d'affranchy. LY. Vous faites plus prudemment que de soldats qui ont des affranchis, & qui les abandonnent. THE. Qu'auez-vous donc fait? LY. Ce que vous m'auez mandé pour le respect que ie vous porte, n'ayant pas voulu mépriser celuy qui m'apportoit vostre cachet. THE. Vous auez esté plus imprudent qu'vn fou déclaré, d'y auoir adjouté foy. LY. N'eussay-ie pas adjouté foy à ce que la Republique reçoit, & à quoy se soûmettent toutes les familles particulieres? Ie m'en vais: vous auez esté bien payé. *Adieu franc Cheualier*, Adieu valeureux guerrier: Ie vous souhaitte *autant de Palmes & de Lauriers*, que de parfaite santé. THE. Comment vous me souhaittez aussi la parfaite santé? LY. La maladie, si vous voulez, tant que vous viurez. THE. Que feray-ie maintenant?

Nunc nisi tu mihi propere properas dare iam triginta minas,
Quas ego apud te deposiui, viam propera ponere.
LY. *Non edepol nunc ego te mediocri macto infortunio.*
Sed eopse illo, quo mactare soleo, quoi nihil debeo.
Nec te mihi facias ferocem, aut supplicare censeas
Nec tu me quidem vnquam subiges, redditum vt reddam tibi,
Nec daturus sum. TH. *idem ego istuc quom credebam, credidi*
Te nihil esse redditurum. LY. *cur nunc à me igitur petis?* [*tuo,*
TH. *Scire volo quoi reddidisti.* LY. *lusco liberto*
Is Summanum se vocari dixit, ei reddidi,
Qui has tabellas obsignatas attulit. TH. *quas tu mihi tabulas?*
Quos luscos libertos? quos Summanos somnias?
Nec mihi vllus quidem liberti'st vllus. LY. *facis sapientius,*
Quam pars latronum, qui habent libertos, & eos deserunt.
TH. *Quid feci sti?* LY. *quod mandasti, feci honoris gratia;* [*spernerem.*
Tuum qui signum ad me attulisset, nuncium ne
TH. *Stultior stulto fuisti, qui iis tabellis credcres.*
Quîs respublica & priuata geritur, nō iis crederē
Ego abeo. tibi res soluta'st recte. bellator vale.
TH. *Quid valeam?* LY. *at tu ægrota, si lubet,*

per me, ætatem quidem. [*ciſſe regibus,*
TH. *Quid ego nunc faciam? quid refert me ſe-*
Vt mihi obedirent, ſi hic me hodie vmbraticus
deriſerit?

ACTVS IV. SCENA IV.

CAPPADOX, MILES.

QVoi dij propitij ſunt, illi non eſſe iratos puto.
Poſtquam rem diuinam feci, venit in men-
tem mihi, [*tam:*
Ne trapezita exalatum abierit, argentum vt pe-
Vt ego potius comedim, quam ille. TH. *iuſſerim*
ſaluere te. [*aduenis*
Therapontigonoplatagidore, ſalue: ſaluos quom
In Epidaurum, hîc hodie apud me nunquam de-
linges ſalem. [*le tibi.*
TH. *Bene vocas. verum vocata res eſt, vt ſit ma-*
Sed quid agit meum mercimonium apud te? CA.
nihil apud me quidem. [TH. *quid eſt?*
Ne facias teſtes: neque equidem debeo quidquam.
CA. *Quod fui iuratus, feci.* TH. *reddin', an*
non, virginem, [*gia?*
Priuſquam te huic meæ mætharæ objicio, maſti-
CA. *Vapulare ego te vehementer iubeo: ne me*
territes. [*mihi*
Illa abducta eſt: tu auferere hinc à me, ſi perges
Male loqui profecto: quoi ego, niſi malum, nihil
debeo.
TH. *Mihin' malum minitare?* CA. *atque ede-*

Que me ſert d'auoir ſoûmis les Roys à mon obeïſſance : Si cét homme imaginaire ſe moque aujourd'huy de moy ?

SCENE IV. DV IV. ACTE.

CAPADOX, THERAPONTIGONE.

IE ne penſe pas que les Dieux ſoient faſchez contre vn homme, auquel ils ſont fauorables. Aprés que ie me ſuis acquité des diuines ceremonies, il m'eſt venu en l'eſprit de redemander mon argent au Banquier deuant qu'il s'en aille, afin que ie le mange plutoſt que luy. THE. Ie vous auois dé-ja donné le bon iour. CA. Ie vous le rends donc, valeureux Therapontigoneplatagidore, eſtant venu à Epidaure en parfaite ſanté. Ie ne ſuis pourtant pas d'auis que vous preniez aujourd'huy du ſel chez nous. THE. Vous m'inuitez de fort bonne grace, & ie vous en ſçais beaucoup de gré : toutesfois ce pourroit bien eſtre à voſtre dommage: mais comment va noſtre affaire ? CA. Il n'y a rien chez nous qui vous appartienne, & il n'eſt pas beſoin de le prouuer par témoins, ie ne vous dois rien. THE. Comment ? CA. I'ay fait ce que ie vous auois promis. THE. Me rendrez vous, ou ne me rendrez vous pas la fille qui m'appartient, auant que ie vous y contraigne par l'épée ? CA. Battez aux champs tant qu'il vous plaira, & ne me faites point de peur : pour la fille dont vous me parlez, elle s'en eſt allée : &, ie vous feray bien oſter d'icy, ſi vous continuez à m'offencer, ne vous deuant rien, ſi ce n'eſt du déplaiſir, quand vous me faſcherez. THE. Vous me menacez ? CA. Ie ne

I'ay icy changé quelque choſe à deſſein.

vous menaceray point : mais ie vous le feray bien sentir, si vous continuez à m'importuner. THE. Vrayement cela n'est pas mauuais ? Vn Maquereau me menace ? Mes exploits belliqueux qui sont en si grand nombre, deuiendront maintenant inutiles ? Mais certes, mon épée & mon bouclier me seruiront bien encore dans le combat, si la fille qui m'appartient ne m'est renduë : & ie feray en sorte que les Fourmis t'emporteront d'icy par petits morceaux. CA. Ie prie Dieu que mes Ciseaux, mon Peigne, mon Miroir, mon Eguille de teste, mes Vergettes, ou ma Robe de chambre m'aiment autant, que i'ay de mépris pour tous ces grands mots que vous me dittes : & certes ie ne fais pas plus d'estat de toutes vos menaces que de ma Chambriere qui laue nos latrines. I'ay mis la fille dont vous parlez entre les mains de celuy qui m'en a donné l'argent de vostre part. THE. Quel homme est-ce ? CA. Vostre Affranchy Summanus. THE. A moy ? Ha ! ma foy, quand i'y pense, Curculion m'en a bien donné à garder ; c'est luy sans doute, qui m'a dérobé mon Anneau. CA. Vous auez perdu vostre Anneau ? Voylà vn Gentil-homme bien dégradé ! THE. Où trouueray-ie maintenant Curculion ? CA. Vous le trouuerez bien aisément dans vn monceau de bled, où vous en trouuerez plus de cinq cens en fort peu de temps. Ie vous quitte, bon iour, & adieu. THE. Et moy, pour ton bon iour, ie t'en souhaitte vn mauuais, & que tu n'ayes iamais vn moment de santé. Que feray-ie ? Ne bougerai-ie d'icy ? Ou m'en retourneray-ie en mon païs ? Est-ce donc ainsi qu'on m'aura fait vn affront ? Ie recompencerai volontiers celuy qui m'apprendra où ie le pourray trouuer.

Curculio signifie vn pou de bled.

pol non

pol non minitabor, sed dabo, [*tur mihi?*
Mihi si pergis molestus esse. TH. *Leno minita-*
Meæque pugnæ præliares plurimæ obtritæ jacent?
At ita me machæra & clypeus [*redditur,*
Bene iuuent pugnantem in acie: nisi mihi virgo
Iam ego te faciam vt hîc formicæ frustillatim
differant. [*lamistrum meum*
CA. *At ita me volsellæ, pecten, speculum, ca-*
Bene me amassint, meaque axicia linteumque
extersui; [*gnas minas*
Vt ego tua magnifica verba, neque istas tuas ma-
Non pluris facio, quam ancillam meam, quæ la-
trinam lauat. [TH. *quis is est homo?*
Reddidi ego illam, qui argentum à te attulit.
CA. *Tuum libertum sese aiebat esse Summanum.*
TH. *meum?* [*quom cogito.*
Attat, Curculio, hercle, verba mihi dedit,
Surripuit is anulum mihi. CA. *perdidistin' tu*
anulum? [*pulo.*
Miles pulchre centuriatus est in expuncto mani-
TH. *Vbi nunc Curculionem inueniam?* CA. *in*
tritico facillume [*rias.*
Vel quingentos Curculiones pro vno faxo repe-
Ego abeo, vale atque salue. TH. *male vale; male*
sit tibi. [*mihi esse os sublitum?*
Quid ego faciam? maneam an abeam? siccine
Cupio dare mercedem, qui illunc, vbi sit com-
monstret mihi.

ACTVS V. SCENA I.

CVRCVLIO.

ANtiquom Poëtam audiui scripsisse in Tragœdia. [ita est.
MVLIERES duas pejores esse, quam vnam. res
Verum mulierem pejorem, quam hæc amica est Phædromi, [potest
Non vidi, neque audiui, neque dici, nec fingi
Pejor, quam hæc est: quæ vbi me hunc habet conspicata est anulum, §
Rogat vnde habeam. quid id tu quæris? qua mihi quæsito'st opus.
Nego me dicere. vt eum eriperet, mordicus arripuit manum. [caniculam.
Vix foras me abripui, atque effugi. apage istanc

ACTVS V. SCENA II.

PLANESIVM, PHÆDROMVS, CVRCVLIO, THERAPONTIGONVS.

PHædrome, propera. PH. *quid properem?*
PL. *Parasitum ned amiseris.*
Magna res est. PH. *nulla est mihi: nam quam habui, absumpsi celeriter.*
PL. *Tene, tene.* PH. *quid negotij est?* PL. *rogita, vnde istunc habeat anulum:*

SCENE I. DV V. ACTE.

CVRCVLION.

I'Ay oüy dire qu'vn ancien Poëte a eſcrit, que deux femmes ſont plus mauuaiſes qu'vne ſeule: & certes la choſe eſt ainſi : mais ie n'en vis iamais vne plus mauuaiſe que l'Amante de Phædrome, & ie n'ay point oüy dire, & il ne ſe peut dire auſſi, ny l'on ne ſçauroit s'imaginer qu'il y en ait eu iamais de pire que celle-cy, qui m'ayant veu cét Anneau, m'a fait beaucoup de violence, pour me l'arracher de la main. Pourquoy le voulez vous auoir? luy ay-ie dit ; pource, m'a telle répondu, que i'en ay beſoin : & ne luy ayant point voulu donner de ſatisfaction de ce coſté-là : afin de me l'arracher de force, elle m'a pris la main, & me la meſmes morduë ; de ſorte que ie m'en ſuis débarraſſé à peine, pour m'enfuyr. Que ie n'ay plus garde, de me fier à cette maſtine!

SCENE II. DV V. ACTE.

PLANESIE, PHÆDROME, CVRCVLIO, THERAPONTIGONE.

HAſtez vous, Phædrome. PH. Pourquoy me haſteray-ie ſi fort? PL. Pour empeſcher que voſtre Paraſite ne s'en aille : cela vous importe grandement, & l'affaire eſt de conſequence : c'eſt voſtre bien. PH. Ie n'en ay plus : & celuy que i'auois, ie l'ay diſſipé en peu de temps. PL. Arreſtez-le, arreſtez-le. PH. Pour quel ſujet, l'arreſteray-ie?

PL. Demandez luy, où il a pris cét Anneau : mon pere l'a porté. CV. La sœur de ma mere l'auoit. PL. Ma mere luy auoit peu donner pour s'en seruir. CV. Son pere l'auoit repris en suitte. PL. Tu nous contes des sornettes. CV. C'est ma coutume : car i'en vis plus commodément. Que vous faut-il, que me demandez-vous? PL. M'empescherez-vous de parler de mes parents? CV. Comment? Ay-ie vostre pere & vostre mere cachez sous la pierre d'vne bague? PL. Ie suis née de condition libre. CV. Et plusieurs autres sont maintenant dans la seruitude. PL. C'est pourquoy, ie me mets en colere. CV. Ie vous ay dés-ja dit, d'où m'est venu cét Anneau, combien de fois faudra-t-il que ie vous le die encore? I'ay pippé le soldat aux dez. THE. Ie suis hors de peine, voilà celuy que ie cherchois. Que dis tu homme de bien? CV. Ie vous entens bien : si vous voulez, ce sera aux trois dez. Ou bien ie ioüeray sur ma Casaque. THE. Va te pendre auec tes dez, & tes Champignons, ou tes Truffles. Rens moy aussi mon argent, ou la fille que i'ay acheptée. PH. Quel argent vous faut-il? Me voulez vous chicaner? Quelle fille me redemandez vous? THE. Celle que vous auez aujourd'huy emmenée de chez le Marchand, le crime de cét homme-là. PH. Ie n'en ay emmené aucune. THE. Ie la voy d'icy. PH. Cette fille là, est de condition libre. THE. Mon Esclaue est deuenuë libre, sans que ie l'aye affranchie? PH. Qui vous la livrée? Ou bien que ie sçache vn peu, d'où vous l'auez acheptée. THE. I'en ay payé le prix conuenu auec mon Banquier, & i'en retireray au double deux fois mon argent de vous & du Marchand qui vous la liurée.

Bulbes.

Pater istunc meus gestitauit. CV. *at pol mea hunc*
hunc matertera. [*rursum sibi.*
PL. *Mater illi vtendum dederat.* CV. *pater eius*
PL. *Nugas garris.* CV. *soleo. nam propter eas*
viuo facilius. [*prohibeas?*
Quid nunc? PL. *obsecro, parentesne meos mihi*
CV. *Quid? ego sub gemman' abstrusos habeo*
tuam matrem & patrem?
PL. *Libera ego sum nata.* CV. *& alij multi, qui*
nunc seruiunt.
PL. *Enim vero irascor ego.* CV. *dixi equidem,*
vnde ad me hic peruenerit. [*in alea.*
Quoties dicendum est? elusi militem, inquam,
TH. *Saluos sum: eccom, quem quærebam. quid*
agis, bone vir? CV. *audio.*
Si vis tribus bolis, vel in chlamydem. TH *quin*
tu is in malam crucem
Cum bolis tuis & boletis! redde argentum aut
virginem. [*ras? quam tu virginem*
PH. *Quod argentum, quas tu mihi tricas nar-*
Me reposcis? TH. *quam ab Lenone abduxti hodie,*
scelus virì. [PH. *virgo hæc libera est.*
PH. *Nullam abduxi.* TH. *certe ecciſtam, video.*
TH. *Mean' ancilla libera vt sit? quam ego nun-*
quam emisi manu. [*emisti? fac sciam.*
PH. *Quis tibi hanc dedit mancupio? aut vnde*
TH. *Ego quidem rem solui pro istac ab trapezita*
meo. [*Lenone auferam.*
Quam ego pecuniam quadruplicem abs ted &

PH. *Qui scias mercari furtiuas atque ingenuas*
virgines, [TH. *non licet.*
Ambula in ius. TH. *non eo.* PH. *licet antestari?*
^PH. *Iuppiter tete male perdat: intestatus viuito*
TH. *At ego, quem licet, te.* PH. *accede huc.* CV.
seruom antestari? vide. [*la in ius. hem tibi.*
TH. *Hem! scias me liberum esse, ergo ambu-*
CV. *O ciues, ciues!* TH. *quid clamas?* PH *quid ti-*
bi istum tactio est? [*ego illum tibi dedam, tace.*
TH *Quia mihi libitum est.* PH. *accede huc tu:*
CV. *Phædrome, obsecro serua me.* PH. *tanquam*
me & Genium meum. [*anulum,*
Miles, quæso vt mihi dicas, vnde illunc habeas
Quem Parasitus hic te eluserit. PL. *per tua genua*
te obsecro, [*tinet?*
Vt nos facias certiores. TH. *quid istuc ad vos at-*
Quæratis chlamydem & machæram hanc, vnde
ad me peruenerit. [*ego dicam omnia.*
CV. *Vt fastidit glorioſus!* TH. *mitte istunc:*
CV. *Nihil est, quicquid ille dicit.* PL. *fac cer-*
tam med obsecro. [*que animum aduortite.*
TH. *Ego dicam tibi: surge. hanc rem agite, at-*
Pater meus habuit Periphanes Planesium
Is, priusquam moritur, mihi dedit tanquam suo,
Vt æquom fuerat, filio. PL. *proh Iuppiter!*
TH. *Et iste hæredem me fecit.* PL. *pictas mea,*
Serua me, quando ego te seruaui sedulo.
Frater mi, salue. TH. *qui credam istuc ego? ce-*
do,

PH. Faites en dire en iuſtice, vous qui ſçauez ſi bien marchander des filles de condition libre, qu'on a dérobées. THE. Ie n'en feray rien. PH. Ne me ſera-t-il pas permis d'en faire des preuues par témoins ? THE. Non. PH. Que Dieu vous puniſſe, & que tant que vous viurez, vous ne ſoyez iamais cru en iugement. THE. Mais vous meſmes. PH. Venez icy. CV. Receuriez-vous bien vn ſeruiteur en témoignage ? Prenez bien garde à ce que vous faites. THE. Afin que tu ſçaches que ie ſuis de condition libre, demande iuſtice ; voilà pour toy. CV. O Citoyens, Citoyens. THE. Pourquoy cries tu ſi haut ? PH. Pourquoy le frappez vous ? THE. Pour ce qu'il m'eſt permis. PH. Venez icy vous meſmes, ie vous le mettray entre les mains, ne dittes mot. CV. Preſeruez moy, Phædrome, ie vous prie. PH. Ce ſera comme mon propre genie. Mais dittes moy de grace, mon Capitaine ; de qui auez eu l'Anneau que ce Paraſite vous a oſté ? PL. Ie vous conjure de nous en rendre aſſeurez, par vos genoux que i'embraſſe. THE. Que cela vous importe t-il ? Vous mettez vous en peine auſſi, d'où i'ay eu ma Caſaque & mon épée ? CV. Que ce glorieux me déplaiſt ? THE. Donnez congé à cét homme là, & ie vous diray toutes choſes. CV. Tout ce qu'il veut dire n'eſt rien. PL. Ie vous ſupplie que ie ſois aſſeurée de cela. TH. Ie vous le diray quand vous ſerez debout. Ecoutez, Periphanes mon pere eut vne fille appellée Planeſie, & deuant qu'il mouruſt, il me donna cét Anneau, comme à ſon propre fils. PL. O Dieu ! THE. Et me fit ſon heritier. PL. O pieté ſainte, conſeruez moy, comme ie vous ay conſeruée ſoigneuſement ; vous eſtes mon frere, & ie vous ſouhaite toute proſperité

Que ne vous puiſſiez faire de Teſtament.

THE. Comment me le pourriez vous perſuader ? Si neantmoins vous eſtes veritable, dittes moy le nom de voſtre mere. PL. C'eſtoit Cleobule. THE. Comment s'appelloit voſtre Nourrice ? PL. Archeſtrate : Elle me porta vne fois aux ſpectacles des feſtes de Bacchus : & quand nous fuſmes là, elle ne m'eut pas miſe plutoſt à terre, qu'vn grand vent ſe leua, qui abbatit les Tappiſſeries & les Decorations du Theatre. Ie fus toute éperduë, & ie ne ſçay qui m'enleua pendant le tumulte & l'eſpouuante, auſſi morte que viue, & ie ne ſçaurois dire de quelle façon il m'emporta. THE. Vous ſouuenez vous bien de ce deſordre ? Mais dittes moy, où eſt celuy qui vous déroba ? PL. Ie ne ſçay, où il eſt : mais i'ay touſiours gardé cét Anneau auec moy, depuis que ie fus rauie. THE. Monſtrez le moy, que ie le voye. PH. Eſtes vous ſage de le luy fier ? PL. Permettez le moy. THE. O Iupiter ! C'eſt celuy là meſmes que ie vous enuoyay vne fois le iour de voſtre naiſſance, & ie le connois auſſi bien que ie me connois moy meſme. Ma ſœur, ie vous ſouhaitte le bon iour. PL. Mon frere, ie ſuis rauie de vous voir. PH. Que les Dieux beniſſent cette heureuſe rencontre. CV. Et que nous nous en ſentions tous tant que nous ſommes : Quant à vous, pour voſtre bien venuë, faites appreſter vn feſtin digne de la rencontre d'vne ſœur, que Monſieur eſpouſera dés demain. PH. Ie le promets. THE. Taiſez vous. CV. Ie ne me tairay pas, puis que tout va bien. Mon Capitaine, mariez voſtre ſœur, à Monſieur que voilà. Ie luy conſtitueray ſa dot. PH Que veux tu dire ? Quelle dot ? CV. Moy, à qui tant que ie ſeray au monde, elle donnera dequoy viure, & me fera bonne

Si vera memoras, quæ fuit mater tua?
PL. *Cleobula.* TH. *quæ fuit nutrix?* PL. *Archestrata,*
Ea me spectatum tulerat per Dionysia.
Postquam illo ventum est iam vt me collocauerat,
Exoritur ventus turbo: spectacla ibi ruunt:
Ea pertimui: tum ibi me, nescio quis, arripit,
Timidã atque pauidam, nec viuam, nec mortuam.
Nec, quo me pacto abstulerit, possum dicere.
TH *Memini istanc turbam fieri? sed tu dic mihi,*
Vbi is est homo, qui te surripuit? PL. *nescio.*
Verum hunc seruaui semper mecum vna anulum.
Cum hoc olim perij. TH. *cedo vt inspiciam.* CV. *Sanan' es,*
Quæ isti committas? PL. *sine me dum.* TH. *proh Iuppiter!*
Hic est ego quem tibi misi natali die.
Tam facile noui, quam me. salue, mea soror.
PL. *Frater mi salue.* PH. *deos volo bene vortere*
Istam rem vobis. CV. *& ego nobis omnibus.*
Tu vt hodie adueniens cænam des sororiam:
Hic nuptialem cras dabit. PH. *promittimus.*
TH. *Tace tu.* CV. *non taceo, quando res vortit bene.*
Tu istanc despondè huic, miles: ego dotem dabo.
PH *Quid dotis?* CV. *egone? vt semper, dum viuat, med alat.*

TH. *Verum hercle dico, me lubente feceris.*
Et leno hic debet nobis triginta minas.
PH. *Quamobrem istuc?* TH. *quia ille ita re-*
promisit mihi,
Si quisquam hanc liberali asseruisset manu,
Sine controuersia omne argentum redderet.
PH. *Nunc ad Lenonem eamus.* TH. *laudo.* TH. *hic prius volo,* [*hanc despondeas.*
Meam agere rem. TH. *quid id est?* PH. *vt mihi*
CV. *Quid cessas, miles, hanc huic vxorem dare?*
TH. *Si hæc volt.* PL. *mi frater, cupio.* TH. *fiat.* CV. *bene facis* [*spondeo.*
PH. *Spondesne, miles, mihi hanc vxorem?* TH
CV. *Et ego hoc idem vnum spondeo.* TH. *lepide*
Sed eccum lenonẽ, incedit, thesaurũ meum. [*facis.*

ACTVS V. SCENA III

CAPPADOX, THERAPONTIGONVS, PHAEDROMVS, PLANESIVM.

ARgentariis male credi, qui aiunt, nugas prædicant,
Nam nec bene nec male credi dico: id adeo hodie expertus sum.
Non male creditur, qui nunquam reddunt; sed prorsus perit. [*transiit.*
Vel decem minas dum hic soluit, omnis mensas
Postquam nihil sit, clamore hominem posco. ille is
ia ius me vocat.

chere. THE. Ie le dis tout de bon ; ce ſera de mon conſentement : Et le trafiqueur de filles, nous doit trente mines d'argent. PH. Comment cela ? THE. Parce qu'il m'en a fait ſa promeſſe, & me doit rendre entierement cette ſomme, au cas qu'on l'euſt aſſujettie, de libre qu'elle euſt eſté auparauant. PH. Allons donc le trouuer. THE. I'en ſuis d'auis. PH. Mais ie deſire auparauant, que nous trauaillions à mon affaire. THE. Quelle ? PH. Que vous me la promettiez à femme. CV. Pourquoy differez vous, mon Capitaine, de la luy donner pour femme ? THE. Si elle le veut, ie ny repugne pas. PL. Mon frere, ie le ſouhaitte. THE. Ie le veux bien auſſi. CV. Vous eſtes raiſonnable, & parfaitement genereux. PH. Me la promettez vous donc, pour eſtre ma femme ? THE. Ie vous la promets. CV. Et ie promets auſſi la meſme choſe. THE. C'eſt admirablement bien fait ; mais voicy noſtre homme qui garde mon treſor.

SCENE III. DV V. ACTE.

CAPADOX, THERAPONTIGONE, PHEDROME, PLANESIE.

CEux qui diſent qu'il ne faut point ſe fier aux Banquiers ſe méprennent grandement : car ie dis que c'eſt bien fait & mal fait tout enſemble de leur fier quelque choſe. Ce que i'ay aujourd'huy bien éprouué : car c'eſt fort mal fait de preter à ceux qui ne rendent iamais, & qui font perdre tout ce qu'on leur a pretté. Celuy-cy, pour me payer dix mines d'argent qu'il me deuoit, a viſité toutes les Banques ; mais il n'a rien auancé de ce

coſté là. I'ay fait mes plaintes contre luy, il ma fait appeller en Iuſtice : i'ay eu peur qu'il ne m'allaſt aujourd'huy faire ceſſion deuant le Preteur. Enfin, nos Amis, nous ont accommodez, il m'a rendu mon argent en ſa maiſon, & ie m'en retourne preſentement chez moy. THE. Icy, Seigneur Capadox, i'ay à vous dire vn mot. PH. I'ay auſſi quelque choſe à vous demander. CA. Et moy, i'auois deſſein de vous parler à tous deux. THE. Ne paſſez pas outre, & dépeſchez vous de me rendre icy mon argent. CA. Qu'ay-ie à démeſler auec vous, *mon Capitaine*? Où auec vous *Phædrome*? Ou. THE. Ie feray de vous vn trait d'Arbaleſte, & ie vous lanceray de mon bras, comme les Arbaleſtes décochent d'ordinaire les traits. PH. Quoy que vous ſoyez vn peu delicat, ie vous feray coucher auec le petit Chien, mais i'entens le petit Chien de fer. CA. Et moy, ie vous feray prendre à tous deux voſtre logis dans vne rude priſon, où vous perirez mal-heureuſement. THE. Serrez luy le cou, & & l'emmenez au gibbet. PH. Quoy qu'il en ſoit, il ira plutoſt de luy meſme. CA. O bonté des Dieux & des hommes! Seray-ie entrainé de la ſorte, ſans auoir eſté condamné, ny qu'il y ait de témoins contre moy? Ie vous conjure, Planeſie, & vous, Phædrome, de me donner ſecours. PL. Mon frere, ie vous prie de l'épargner : car il m'a tenuë chez luy honneſtement ; & ſans faire de tort à ma pudicité. THE. Ce n'eſt pas de ſon bon gré, c'eſt à Eſculape à qui vous eſtes obligée d'eſtre demeurée pudique : car, s'il ſe fuſt bien porté, il y a long-temps qu'il ſe fuſt efforcé de vous mettre en vn autre eſtat. PH. Voyez ſi ie ſuis capable de vous accommoder. Ne le gehennez point : Venez, mon

C'étoit vne ſorte de chaiſnõ qui s'appelloit petit Chien, *Catellum.*

Pessume metui, ne mihi hodie apud Prætorem
solueret. [*domo.*
Verum amici contulerunt, reddidit argentum
Nunc domum properare certum'st. TH. *heus tu*
Leno, te volo. [TH. *sta, sis, ilico.*
PH. *Et ego te volo.* CA. *at ego vos nolo ambos.*
Atque argentum propere propera vomere. CA.
quid mecum est tibi?
Aut tecum? aut? TH. *quia ego ex te hodie fa-*
ciam pilum catapultarium:
Atque ita te neruo torquebo, itidem vti catapul-
tæ solent. [*accubes,*
PH. *Delicatum te hodie faciam cum catello vt*
Ferreo ego dico. CA. *at ego vos ambo in robusto*
carcere, [*in malam crucem.*
Vt pereatis. TH. *collum obstringe, abduce istunc*
PH. *Quid? quid est? ipse ibit potius.* CA. *proh*
deûm atque hominum fidem. [*arripi?*
Hoccine pacto indemnatum atque intestatum med
Obsecro Planesium, & te, Phædrome, auxilium
vt feras. [*perdere.*
PL. *Frater, obsecro te, noli hunc indemnatum*
Bene pudice me domi habuit. TH. *haud volun-*
tate id sua:
Aesculapio huic habeto, quod pudica es, gratiam.
Nam si valuisset, iam pridem, quoquo posset,
mitteret. [*componere.*
PH. *Animum aduortite, si potissum hoc inter vos*
Mitte istũc. accede huc Leno. dicã meã sententiã:

Siquidem voltis, quod decrevero, facere. CA *tibi permittimus:*

Dum quidem, hercle, ita iudices, ne quisquam à me argentum auferat.

TH. *Quodne promisisti?* CA. *quî promisi?* PH. *lingua.* CA. *eadem nunc nego.*

Dicendi, non rem perdendi gratia, hæc nata est mihi.

TH. *Nihil agit: collum obstringe homini.* CA. *iam iam faciam vt iusseris.*

TH. *Quando vir bonus es, respondè, quod rogo.* CA. *roga quod lubet.*

TH. *Promistin', si liberali quisquam hanc assereret manu,* [*meminisse dicere.*

Te omne argentum redditurum? CA. *non commeminisse dicere.*

TH. *Quid? negas?* CA. *nego hercle vero. quo præsente? quo in loco?*

^TH. *Me ipso præsente, & Lycone trapezita.*

CA. *non taces?* [*ne me territes.*

^TH. *Non taceo.* CA. *non? ego te flocci facio,*

TH. *Me ipso præsente, & Lycone factum est.*

PH. *satis credo tibi.* [*tiam:*

Nunc adeo, vt tu scire possis, Leno, meam sententiam:

Libera hæc. hic huius frater hæc autem illius soror. [*iudicium meum est.*

Hæc mihi nubet: tu huic argentum redde. hoc

TH. *Tu autem in nervo iam iacebis, nisi mihi argentum redditur.* [*Phædrome.*

CA. *Hercle, istam rem iudicasti perfidiosè,*

Maiſtre ; ie vous diray ma penſée, ſi vous la voulez ſuiure. CA. Ie vous le promets, pourueu que vous iugiez de telle ſorte, que mon argent ne me ſoit point oſté. THE. Et quoy celuy là meſmes que vous auez promis ? CA. Comment l'ay-ie promis? PH. Auec la langue. CA. Ie le nie maintenant auec la meſme langue : ie l'ay dit par maniere de parler, & non pas pour ruïner mes affaires. THE. Il ne fait point ce qu'il doit, ſerrez luy le cou. CA. Ie feray ce que vous m'ordonnerez. THE. Si vous eſtes homme de bien, reſpondez à ce que ie vous demande. CA. Qui a t-il ? Que voulez vous? THE. Ne m'auez vous pas promis, que ſi quelqu'vn aſſeuroit que cette fille eſt libre de naiſſance, vous rendriez tout l'argent ? CA. Ie ne me ſouuiens point de l'auoir dit. THE. Comment ? Vous le niez ? CA. Ie le nie veritablement : & de fait, en preſence de qui l'ay-ie dit ? En quel lieu ? THE. En ma preſence, & en la preſence de Lyco le Banquier. CA. *Ne me laiſſerez vous point en repos* ? Ne vous tairez vous point ? THE. Ie ne me tairay point. CA. Ie ne vous eſtime point du tout, & vous ne me ſçauriez faire peur. THE. Mais vous n'oſeriez nier que cela s'eſt fait en ma preſence & en la preſence de Lyco. PH. Ie vous en croy facilement : mais afin que vous preniez vos meſures, ſur le iugement que ie fais de cette affaire, i'ay à vous dire, que cette fille eſt libre de naiſſance, que celuy-cy eſt ſon frere, & qu'elle eſt ſa ſœur : Il me la donne en mariage, rendez luy ſon argent; voila le iugement que i'en fais. THE. Ie ne vous laiſſeray point échapper que vous ne me rendiez ce qui m'appartient. CA. Sans mentir, Phædrome, vous auez iugé cette affaire bien traitreuſement:

Et cela meſmes, vous fera tort, mon Capitaine. Ie prie les Dieux, qu'ils me vangent, & qu'ils vous chaſtient: mais puis qu'ainſi eſt, venez donc auec moy. THE. Où iray-ie? CA. Chez mon Banquier, chez le Preteur; car c'eſt de là, que ie tire le fonds, pour payer tous ceux à qui ie doy. THE. Ie vous entraineray d'icy la corde au cou; mais non pas deuant le Preteur, ſi vous ne me rendez mon argent. CA. Ie voudrois que vous fuſſiez mort, & n'auoir iamais eſté connu de vous. THE. Eſt-il vray? CA. Ainſi que ie vous le dis. THE. Ie connois aſſez bien mes poings. CA. Hé pour cela? THE. Me le demandez vous? Cela peut-eſtre ſera cauſe aujourd'huy, que ſi vous me faſchez, ie vous rendray vn peu plus doux & plus ſouple que vous n'eſtes. CA. Enfin, il n'y a donc point de remede, il vous faut conter voſtre argent. PH. I'en ſuis bien aiſe, & vous le pouuez facilement. Pour vous, mon Capitaine, vous ſoupperez, s'il vous plaiſt chez nous, puis que les Nopces s'y doiuent celebrer aujourd'huy. THE. Que tout ſe faſſe pour le mieux, auſſi bien pour vous que pour moy. Meſſieurs, frappez des mains.

Vous voir perir.

Fin du Curculion.

Et tibi

Et tibi oberit: & te, miles, di deæque perduint,
Tu me sequere TH. *quo sequar ego te?* CA. *ad trapezitam meum,*
Ad Prætorem. nam inde rem soluo omnibus, quis debeo. Dovz reſoluo omnibus
TH. *Ego te in neruom, haud ad Prætorem hinc rapiam, ni argentum refers.*
CA. *Ego te vehementer perire cupio, ne tu nescias.*
TH. *Itane vero?* CA. *ita hercle vero.* TH. *noui ego hos pugnos meos.*
CA. *Quid tum?* TH. *quid tum? rogitas? hisce ego, si tu me irritaueris,*
Placidum ted hodie reddam. CA. *age, ergo, recipe actutum.* TH. *licet.*
PH. *Tu miles apud me cœnabis. hodie fient nuptiæ.*
TH. *Quæ res bene vortat mihi & vobis spectatores, plaudite.*

tions precedentes Nous tenons donc ce labeur de l'vn des plus excellents hommes du siecle, dans cette sorte de literature : & nous en sommes obligez à la courtoisie & aux soins genereux de Monsieur Menage son bon Amy, qui a bien voulu m'en faire part, pour les donner au public.

Les vers qui sont marquez à costé par ce caractere > sont ceux que Monsieur Guiet a retranchez de son manuscrit, ou qu'il a iugez indignes du Poëte, ou suppoſez ou douteux, n'ayant pas traité plus fauorablement plusieurs vers des Comedies de Terence, des Odes & des Epistres d'Horace, des Elegies de Tibule & de Properce des Satyres de Iuuenal & de Perse, & des illustres Poëmes de Lucain & de Stace, sans épargner l'Eneide, ny le reste des Poësies de Virgile. I'auouë pourtant que ie ne me rencontre pas touſiours en cela de son auis, bien que ie defere extrémement à vn homme de si grande capacité : mais quoy qu'il en soit, le Lecteur versé en ces sortes de liures, en portera son iugement : & pour ceux qui n'y ont pas donné tant d'application, si cét ouurage leur tombe entre les mains, ie les prie de ne se haster pas de condamner ce qu'ils entendront peut estre mal-aisément d'abord, & d'espargner la memoire & la reputation des Morts & des Absents.

Les vingt Comedies qui nous restent de Plaute d'vn plus grand nombre qu'il auoit composées, sont disposées par ordre Alphabetique dans toutes les Editiõs, excepté celle des Bacchides qui est mise apres l'Epidicus, pource qu'il paroist par vn vers de la seconde Scene du second Acte de

cette piece qu'elle fut repreſentée apres l'Epidicus, *Etiam Epidicum quam ego fabulam æque ac me ipſum amo*, comme parle Chryſale à ſon maiſtre Piſtoclere : encore ſe trouue-t-il quelques vieilles Editions, où les Bacchides ſont miſes apres l'Aululaire ou l'Auaricieux, ſelon le ſeul manuſcrit qui eſtoit ſans doute reſté des anciennes copies, comme il ſe pourroit iuger par la perte de la fin de l'Aululaire, & du commencement des Bacchides, qui vray-ſemblablement eſtoient contenus dans vn ſeul cahier, que le temps ou quelque accident qu'on ne ſçauroit deuiner a deſtaché du corps du liure.

Les Arguments de chaque Comedie qui ſont Acroſtiches, c'eſt à dire, dautant de vers qu'il y a de lettres en leur nom, & commençant par chaque lettre du meſme nom, ne ſont pas de Plaute; mais de Priſcien, ou de quelqu'autre illuſtre Grammairien, qui entendoit parfaitement cét Autheur, quoy qu'il ne s'y ſoit pas touſiours expliqué fort clairement.

L'artifice des Comedies de Plaute a quelque choſe de ſingulier : & le Poëte admirable dans ſes inuentions, y conſerue par tout l'vnité de lieu, de iour & d'action, ſans en excepter l'Amphitryon, ny les Captifs, bien que dans celle des Captifs, le temps s'y trouue vn peu preſſé pour le retour de Philocrate, qui ſous le nom de Tyndare, eſtoit allé chercher le fils d'Hegion dans la ville d'Elée où il eſtoit priſonnier de guerre, ſi cette ville n'eſtoit fort prés d'Athenes, d'où Philocrate eſtoit party.

Au reſte, il y a dans cét Autheur des Comedies de diuers caracteres, les vnes auec Prologue, les

autres ſans Prologue, ou qui ne s'y trouue que vers le milieu de l'action: Quelques-vnes y ſont dénoüées par le ſecours d'vne Diuinité, quand la choſe ne ſe peut faire autrement. Celles-cy n'ont ny femmes ny amoureux, comme les Captifs, qui ſont neanmoins fort agreables: dans celles-là, le Poëte ſe contente d'en faire paroiſtre ſeulement quelques-vnes ſans leur ouurir la bouche: en d'autres, le principal perſonnage ne ſe montre point ſur la Scene: il y en a où il ne parle qu'au premier & au dernier acte: il n'arriue que ſur la fin en quelques autres. Icy le Poëte dépeint admirablement vn Auare, là vn Ieune homme amoureux, vn Vieillard credule ou ſtupide, des Valets artificieux, des Courtiſanes ruſées, des Paraſites affamez, des Enfans desbauchez, des Soldats glorieux, des Fourbes adroits, des Marchants intereſſez, & par tout il eſt ſi iudicieux & ſi diuertiſſant, que ie ne voy pas qu'il ſoit facile de le lire auec vn peu d'attention, ſans en eſtre agreablement ſurpris, tant ſes penſées ſont iuſtes dans le Comique, & tant il ſe trouue de graces & de pureté dans ſon expreſſion enjoüée. En combien de manieres plaiſantes a-t-il diuerſifié ſes Iumeaux & ſes Semblables? Quels tours, & quelles ſoupleſſes ne preſte-t-il point à ſes Valets? Quels bons mots ne leur met-il point en la bouche? Combien en inuente-t-il de nouueaux, qui ne plaiſent pas moins qu'ils s'entendent facilement? N'eſt-il pas Comique iuſques dans les noms de ſes perſonnages qui ſont quelquesfois ſi longs, qu'il y en a vn ſeul qui dure quatre vers entiers, & qu'il fait

eſcouter comme ſi c'eſtoit vne harangue ? Ses Habits, ſes Modes diuerſes, ſes Decorations, ſes intrigues,& ſes feſtins ſont admirables & diuertiſſants. Que diroit-on d'vne fille qui paroiſt deux perſonnes dans vne ſeule Comedie ? De ſorte que ie ſuis perſuadé qu'il n'a point eſté ſurmonté d'aucun de ceux qui ayent eſcrit depuis luy en ce genre là : & ſi nous n'auions vn ſi rare monument de l'antiquité;ie croy qu'il ſeroit difficile de ſe perſuader, qu'il y euſt eu tant d'eſprit, & tant de politeſſe parmy les hommes dans vn ſiecle ſi éloigné du noſtre, qui pour ſe pouuoir glorifier d'eſtre aſſez poly,ne ſçauroit pourtant ſe vanter de produire rien de meilleur, quoy que ie ne nie pas auſſi,qu'il ne puiſſe faire quelque choſe d'auſſi bon, puis qu'en effet les hommes ſont touſiours hommes, & que la Nature qui ne vieillit iamais, eſt, pour ainſi dire, auſſi ieune qu elle eſtoit en ce temps là : & ie ne doute pas meſmes qu'apres pluſieurs ſiecles,elle ne ſoit encore auſſi belle & auſſi vigoureuſe qu'elle eſt à preſent, & qu'elle a touſiours eſté, quoy qu il n'y ayt point d'apparence que la poſterité ſoit gueres plus habile ny plus eſclairée, que nous le ſommes auiourd'huy. Voila ce que i'auois à dire en general, & en peu de paroles ſur les Comedies de Plaute.

SVR L'AMPHYTRION DE PLAVTE.

CAmerarius a bien remarqué, que le ſujet de cette Comedie eſt agreablement tourné du genre ſublime dans le genre ridicule & comique. Au reſte, la fable en eſt aſſez connuë. Iupiter deuint donc amoureux d'Alcmene, femme d'Amphitryon ſon couſin germain, ſelon la genealogie qui s'en trouue dans les eſcrits des Poëtes : car Perſée fils de Iupiter & de Danaé, ayant eſpouſé Andromede fille de Cephée en eut quatre fils & vne fille, Alcæus, Stenele, Meſtor, Electryon & Gorgophone, Alceus pere d'Amphitryon, & Electryon pere d'Alcmene, qu'il eut de Lyſidice fille de Pelops : mais Amphitryon ayant tué Electryon ſon Oncle & ſon Beau-pere ſans y penſer, ſe retira incontinent à Thebes auec ſa femme, où Creon le recueillit fauorablement, & luy donna moyen de faire la guerre aux Teleboens, dont il tua le Roy Pterelas fils de Taphius fils de Neptune & d'Hippotoë fille de Meſtor, & le ſujet de cette guerre fut pour des droits de ſucceſſion, qui furent vſurpez par les deſcendants d'Hippotoë. Or pendant cette guerre Iupiter amoureux d'Alcmene, que ſon mary auoit deſia laiſſée enceinte d'Iphicle, prit toutes ſortes de priuautez auec elle, dont ſortit Hercule. Surquoy le Poëte confond à deſſein les temps

cien, ſelon l'opinion de quelques-vns, lequel eſt Acroſtiche, comme tous ceux du meſme Autheur, c'eſt à dire, que chaque vers commence par vne lettre du nom de la Comedie, & iamais il n'y en a dauantage qu'il y a de lettres dans le meſme nom; de ſorte que ſi le Lecteur y veut prendre garde, il le lira touſiours à coſté, dans celle-cy *Amphitruo*, dans la ſuiuante *Aſinaria*, & ainſi du reſte. Ie dis dans ma verſion *Amphitryon*, & non pas *Amphitruon*, pour ce que la prononciation en eſt plus agreable, & qu'il y en a meſmes des raiſons de Grammaire.

Alcmene, M. Guiet lit par tout le Latin *Alcmené*, au lieu *d'Alcmena*: & au lieu *de nititur*, au dernier mot de cét argument, il lit *parit*.

SVR LE PROLOGVE DE Mercure.

LEs Prologues des Comedies de Plaute ſont d'ordinaire plaiſants & inſtructifs, & pluſieurs ſont faits par des Diuinitez, comme celuy-cy par Mercure, celuy de l'Aululaire par vn Dieu familier, celuy de la Ciſtelaire par le Dieu Secours, celuy de Rudens par Arcturus.

2. *Car vous ſçauez que ie tiens des autres Dieux*, cette parentheſe & quatre vers de ſuite ſont rejettez, comme ſuppoſez par Monſieur Guiet, leſquels i'ay marquez par ce caractere. « Mais apres cette feüille, les autres vers que ce ſçauant homme tient pour ſuſpects auront cette marque » qu'il a inſerée dans ſon manuſcrit, qui m'a eſté liberalement communiqué par Monſieur Menage, qui l'auoit recueilly, auec beaucoup d'autres

tres-consid erables de la Bibliotheque de l'illustre deffunct, son Amy, de la ville d'Angers comme luy.

13. Au lieu de *approbare annitier*, il lisoit *prosperare ac nitier.*

31. *Par la contagion de ma mere*, traduit *contagione mea matris*, selon la correction de Lambin, & non pas *contagione mei patris*, comme il y a dans les Editions de Taumannus & de Hollande : & certes il est bien mieux de lire, selon la correction de Lambin, pour dire agreablement que le Mercure de la Comedie n'est pas tant vn Dieu, que la representation d'vn Dieu qui se fait par vn Histrion. C'est donc vne faute dans cette Edition, d'auoir mis *contagione mei patris*, au lieu de *contagione mea matris.*

33. *Ie vous veux faire vne priere iuste*, & dans ce qui suit, le Poëte en la personne de Mercure sous l'habit d'vn seruiteur, fait vn jeu des mots de *iuste*, de *iustice* & de *iustement* qui reçoit, à mon auis, la mesme grace dans le François que dans le Latin.

48. & 49. sont deux vers qui semblent estre adjoustez au iugement de M. Guiet.

70. *Qui fauorise plus vn Autheur que l'autre*, respond au *seu cuiquam artifici*, du Latin qui est retranché par M. Guiet.

76. *Non point par brigues ny par trahison*, c'est ainsi que i'ay traduit *non ambitione & perfidia* : car en cét endroit icy *ambitio*, ne signifie pas *ambition*, au sens que nous le prenons communement, mais *brigue*, comme le verbe *ambire* signifie proprement *briguer.*

85. *Concid erent* al. *conscinderent* G.

93. *Or ce meſme Iupiter*, & quatre vers en ſuite ſont rayez par M. Guiet, & ie raye le mot *meſme* deuant *Iupiter*, pour ce qu'il y eſt ſuperflus.

99. *Alemene fille d'Electre*, pour *fille d'Electryon*, duquel nous auons parlé cy-deſſus.

113. *La nuict eſt beaucoup plus longue*, ce n'eſt pas de la premiere nuict que Iupiter vit Alcmene, que parle icy le Poëte ; mais de la derniere nuict qu'il la viſita deuant que de ſe manifeſter, pendant laquelle Amphitryon retourna de l'armée: & vers le matin Alemene ſe deliura de deux enfans, ſçauoir d'Hercule du ſang de Iupiter, & d'Iphicle du ſang d'Amphitryon le dernier de dix mois, & Hercule de ſept.

115. Ce vers eſt rayé par M. Guiet, auſſi bien que le 117. & le 119.

129 *Comme ils ſont aiſement perſuadez*, & ce qui répond à treize vers de ſuite ſemble eſtre adjouſté, ſelon la creance de Monſieur Guiet, *vt ex inferioribus apparebit*. Ie n'y voy rien toutesfois que le theatre & le bon ſens ne puiſſent aiſément ſouffrir.

143. *Ie garderay ces deux petites ailes à mon chappeau.* Mercure les porte d'ordinaire : mais ayant pris la forme du ſeruiteur Soſie, le Poëte veut qu'il ne paroiſſe point les auoir pour ce Soſie, ny pour tous les domeſtiques d'Amphitryon, ce qui eſt fort iudicieux pour la repreſentation, afin que cela ſeruiſt de difference aux ſpectateurs, pour ne confondre pas enſemble ces deux perſonnages. Au reſte, il ne faut pas douter que pour ces ſemblables, les Anciens n'euſſent des maſques tres-bien faits, & qu'ils ne fiſſent vn grand choix pour la taille entre les perſonnes des Acteurs.

SVR LA I. SCENE DV premier Acte.

SI les trois hommes qui ont l'authorité de la iuſtice, c'eſtoit vne certaine juriſdiction, qui iugeoit ſouuerainement des delits publics ſur les Eſclaues & ſur les gens du menu peuple, & auoient la meſme authorité dans Rome, que le Tribunal des onze à Athenes. Or chacun de ces trois hommes auoit huit Licteurs robuſtes qui ſeruoient pour l'execution des ſentences contre les Criminels.

9. *L'indiſcretion de mon Maiſtre*, ie croy que ie ne pouuois choiſir vn terme plus propre pour traduire, *hæc hëri immodeſtia.*

25. *Ie ne ſuis auiourd'huy ſeruiteur que de nom*, cecy répond au Latin des anciennes Editions, *ſum vero verna verbero numero*, où le Poëte fait parler Mercure : mais ayant ſuiuy dans noſtre impreſſion, la correction de feu M. Guiet, i'y ay retranché ces mots du vingt-cinquiéme vers, *ſum vero verna verbero*, & i'ay laiſſé l'aduerbe *numero*, pour le diſcours de Soſias, ſelon ſa penſée, que ie n'ay pas traduite en cét endroit ; mais bien celle de Lambin, ſelon l'Edition que nous en auons de l'impreſſion de Macé en mil cinq cens ſeptante-ſept, où il y auoit ſeulement, *ſum vero verna verbo.* c'eſt vne choſe eſtrange que la diuerſité des leçons ou des lectures, dans les ouurages que nous auons des anciens Autheurs.

28. *Qui m'ayt donné ſur les oreilles*, il y a proprement, *qui m'ayt oſté les os de la bouche*, c'eſt à dire, *caſſer les dents*, le Poëte faiſant icy vn jeu de paro-

les, *os occillet* : mais i'ay ſuiuy noſtre commune façon de parler pour les gens de baſſe condition, comme Soſie, bien qu'elle ſoit propre & naturelle. Au reſte, *occillare & ſuggillare cognata videntur*, dit M. Guiet.

44. *Quand nos gens combattoient courageuſement*, ſi i'euſſe mis *à outrance*, il euſt pû eſté auſſi agreable que *courageuſement* pour répondre au *maxume* du Latin, & affecter la repetition du meſme mot pour la ſuite, *ie fuyois à outrance*, qui eſt vne gayeté aſſez ordinaire de Plaute dans la bouche des valets.

50. *Teleboens*, dont la ville Capitale s'appelloit *Telebois*, que nous auons traduit *Telebe*, pour en rendre la prõnonciation plus agreable, eſtoient des peuples de l'Acarnanie, ſelon Stephanus, ou de la Beotie, ſelon d'autres. Les Teleboens ſe prennent auſſi pour les meſmes que les *Taphiens*.

65. *Par eſcadrons* ou *par bataillons*, c'eſt la meſme choſe en cét endroit là, bien que proprement *Eſcadron* ſe dit de la Caualerie, & *Bataillon* de l'Infanterie. Toute la narration que fait icy Soſie eſt parfaitement ingenieuſe, & ſert pour faire connoiſtre tout le ſuiet de la guerre des Thebains contre les Teleboens, auec le ſuccez de la bataille, d'où naiſt l'occaſion de cette Comedie.

119. *L'Eſtoile d'Orion*, Plaute l'appelle *iugula*, & Feſtus l'interprete ainſi, *Ingula Stella Orion, quod amplior ſit cæteris quaſi nux iuglandis* : & Varron dans ſon 6. l. de la langue Latine, citant ce lieu de Plaute, dit que c'eſt vn ſigne que le Poëte Accius appelle *Griona*.

121. O *nuict perſeuere*, cecy eſt vne eſpece d'Hymne que fait Mercure à la nuict, où il a fallu conſeruer le jeu des paroles du cent vingt-deuxieſme vers.

125. *Ie croy que le Soleil s'eſt endormy, & qu'il a meſme trop beu*, il a preſque dit la meſme choſe en parlant du Dieu Nocturne au vers 116. ce qui n'eſt pas des-agreable dans la bouche d'vn valet.

138. *De racommoder mon manteau*, ou bien *de recoudre mon manteau*, ou *d'oſter mon manteau* : mais i'ay bien voulu ſuiure icy la penſée d'vn habile homme qui l'explique ainſi. Au reſte, le *volt Pallium detexere*, du Latin, *i. iterum detexere. Primum enim detextum eſt Pallium à textore, cum de textrinis inſtrumentis detractum eſt.* G.

130. *A l'enſeigne des coups de poing*, ou comme il y a dans les autres Editions à l'enſeigne de la bataille, *hoſpitio pugnæ*, ou bien, il me receura à coups de poing, *ex pugne acceptus eſt.* G.

149. *Ie ſeray appellé cinquieſme*, le nom de *quintus* eſtoit aſſez ordinaire parmy les Romains ; mais il nous a fallu traduire ce nom pour faire le jeu de la penſée & du mot en noſtre langue, à cauſe des quatre aſſommez dont il eſt parlé au meſme endroit, bien que *cinquieſme* ne ſoit pas vn *nom* qui ſe donne auiourd'huy parmy nous.

158. *Ie luy feray aualer des coups de poing*, ou bien ie luy feray manger ces poings, *pugnos edet.*

159. *Aſſener de grands coups*, donner, deſcharger des coups furieux, caſſer les machoires,

160. *Des-oſſer la bouche*, caſſer les dents, *exoſſatum os eſſe oportet*, mais il falloit ſe ſeruir du mot

des-osser, pour l'amour de ce qui suit parlant d'vne Lamproye qui n'a point d'os.

168. *Contre cette paroy*, ou contre ce mur : tous les deux sont bons.

169. *Vne voix vient de voler à mes oreilles*, cette façon de parler comique, donne suiet à Sosias de prendre en raillant cette voix pour vn oyseau, disant qu'il est bien marry de ne luy auoir point arraché les aisles : ces jeux de paroles ne déplaisent pas en la bouche des Seruiteurs : & deux ou trois de mesme force qui sont en suite, ont esté rendus si ie ne me trompe dans le mesme air qu'ils se lisent dans le texte original.

175. *Ie ne sçay qui parle icy autour.* Sosias prend cela comme si c'estoit quelqu'vn qui s'appellast, *ie ne sçay qui*, faisant allusion à ce qui se lit dans le neufiéme de l'Odyssée, quãd Polypheme eut l'œil creué par Vlysse, qui pour le tromper plus finement comme il fit, auoit pris le nom *de personne.*

185. *Toy qui portes du feu*, il y a *toy qui portes Vulcain, &c.* Quoy que Vulcain signifie du feu, si est-ce qu'il semble que le Poëte affecte plustost le mot de Vulcain que celuy de feu, parce que c'est le nom d'vn Dieu, afin de rendre la chose plus ridicule.

188. *Tu auras sur les oreilles* : car i'ay pris en cét endroit le mot *verbero* du Latin pour vn verbe, *ie te frappe ou ie te frapperay* : mais le plus souuent *verbero* est employé par nostre Poëte pour vn nom, qui signifie *pandart*, & de fait Monsieur Guiet l'a pris en cét endroit pour vn nom, & attribuë les paroles suiuantes, *mentiris nunciam*, &c, à Mercure, & non pas à Sosias, comme elles se

trouuent dans toutes les autres Editions que i'ay ſuiuies.

192. *Ie feray taire ta chienne de langue*, cette parole de Mercure donne ſuiet à Soſie de luy faire vne repartie, qui fait alluſion à l'impureté de l'irrumation qu'il n'eſt pas trop neceſſaire d'expliquer. *Chienne de langue*, eſt bien mis en mon auis en ce lieu là pour le *ſceleſtam linguam* du Latin, c'eſt à dire, *meſchante & vilaine.*

201. *Tu ſeras traitté en perſonne de haute condition*, il ſe ioüe dans vne ambiguité de mots, pour dire qu'il ſera frotté en enfant de bonne maiſon, & que Soſias enflé des coups qu'on luy aura donnez ſera emporté ſur des fourches, afin qu'il n'ayt pas la peine d'aller à pied, ce lieu n'a pas toute la netteté, & toute la facilité de l'expreſſion, dans le texte original qu'on ſe pourroit bien imaginer.

212. *Où tu as conſu des ruſes*, cela donne ſuiet à Soſias de faire vne alluſion de mots de *robes*, *& non pas de ruſes conſuës*; mais elle eſt ſupportable à vne perſonne de condition ſi vile. La rencontre dans les François vaut bien icy celle du Latin, pour ce qu'il y a plus de jeu entre *robes* & *ruſes*, qu'entre *tunicis conſutis & dolis non conſutis*, ſi toutesfois il y a quelque choſe en cela qui ſe puiſſe adjouſter à l'eſprit de Plaute. M. Guiet explique le *conſutis* par *rapetacees.*

228. *Aſſocié ou petit ſuiuant*, i'ay icy rendu comme i'ay pû le *ſociennum* du Latin, pour approcher du nom de *Soſie*, qui eſt encore vne eſpece de jeu dans le mot. Monſieur Guiet a corrigé le *ſociennum*, au lieu du *ſocium na* dans les anciennes Editions.

236. *Que Mercure se courrouce contre Sosie.* Mercure dit cela, comme s'il n'estoit pas Mercure, & dit la mesme chose au deux cens quatre-vingtiéme vers.

241. *Et tu ne sçaurois faire d'auiourd huy que ie ne sois point Sosie.* Taumannus & Guiet attribuent ces paroles à Mercure, mais ie n'ay pas esté en cela de leur auis : & il me semble que le sens se soûtient mieux comme ie l'ay traduit, bien que dans le Latin on ayt marqué le nom de Mercure, & non pas celuy de Sosie. Toutesfois ce vers aussi bien que le suiuant est suspect à Monsieur Guiet.

272. *S'il n'estoit caché dans la bouteille*, cela est fort plaisant, & Monsieur Guiet a corrigé *cirnea*, au lieu de *hirnea*, comme il y auoit dans les autres Editions, s'estant fondé sur vne authorité de Nonius Marcellus. Il retranche le deux cens septante-sixiesme vers, lequel à la verité n'est pas fort necessaire.

280. *Quand ie ne voudray point estre Sosie, &c.* cela est encore fort plaisant, & le Genie de la Comedie ne sçauroit rien imaginer de meilleur ny de plus joly.

294 *Si tu montois dans le chariot de Iupiter.* Mercure dit cela, pource qu'il suppose que Iupiter qui estoit chez Alcmene, estoit descendu du Ciel dans son char de nuée.

298. *Ie t'erreneray de coups*, est fort iuste pour traduire le *lumbifragium auferes* du Latin, car l'on prend souuent en nostre langue, les reins pour les lombes du corps.

303. *Il s'est fait en moy viuant, &c.* il dit qu'il s'est fait sa statuë estant mesme en vie, ce qui ne suy

sera point donné apres sa mort, comme aux grands Seigneurs pour honorer leur pompe funebre ou leur memoire. Ce lieu assez difficile a souffert diuerses explications des Interpretes.

SVR LA II. SCENE DV premier Acte.

TOute cette Scene qui est vn Monologue de Mercure, est vne espece de Prologue aux Spectateurs pour l'intelligence de la fable, en quoy le Poëte me paroist extrémement ingenieux.

18. *Elle mettra auiourd'huy deux enfans au monde, l'vn du dixiesme mois, & l'autre du septiesme.* Cette representation n'est donc pas de sept mois, comme l'ont pensé Heinsius & Vossius, mais seulement de huit heures tout au plus entre le Minuit & le Midy d'vn mesme iour, comme l'a fort iudicieusement obserué Monsieur Hedelin Abbé d'Aubinac, dans le deuxiesme chapitre du second liure de sa Pratique du Theatre. Mais ce qui a fait tromper à mon auis ces excellents hommes, est cette longue nuict qui en dura trois autres, dans laquelle Hercule fut conceu, selon le tesmoignage de tous les anciens Poëtes. Toutesfois il falloit obseruer que pour orner dauantage le Poëme Dramatique, Plaute a pû accommoder cette auanture à son suiet, ou supposer qu'elle seroit arriuée deux fois, au temps de la conception d'Hercule, & au temps que sa mere Alcmene la mit au monde.

23. *Mon pere a fait pour l'amour d'Alcmene*, & sept vers de suite sont adjoustez selon l'opinion

de Monſieur Guiet, auſſi bien que les deux derniers vers de cette Scene, qui nous paroiſſent neanmoins de fort bon ſens.

SVR LA III. SCENE DV premier Acte.

2. *Les mois de voſtre groſſeſſe s'en vont tantoſt expirez*, cela fait encore bien voir que cette nuit ne s'entend pas de celle de la conception d'Hercule.

22 *Tout de bon ſi Iunon ſçauoit, &c.* Monſieur Guiet efface icy deux vers, & demande ce que le Poëte veut dire par la bouche de Mercure. *Quid vult dicere?* dit-il. I'ay eſſayé de l'expliquer dans ma verſion, & il me ſemble que la penſée en eſt raiſonnable autant qu'elle eſt comique.

22. *Silence donc*, ou bien *gronde ſeulement*, & le vers entier eſt encore oſté comme ſuperflus par M. Guiet.

48. O *nuict qui m'as ſi bien attendu.* Cecy eſt vne eſpece d'Hymne à la nuict, de laquelle M. Guiet retranche les trois derniers vers, ſans que i'en puiſſe deuiner la cauſe.

SVR LA I. SCENE DV ſecond Acte.

53 *A peſte te tient*, il falloit la *male peſte*, comme il y a au Latin, *mala te peſtis tenet*, au reſte toute cette Scene eſt admirable & facile en meſme temps.

SVR LA II. SCENE DV second Acte.

38. *Le dixieſme mois de ſa groſſeſſe*, les Anciens, & Plaute entr'autres en diuers lieux contoient touſiours dix mois pour la groſſeſſe des femmes, comme nous n'en contons que neuf: mais ie croy qu'il faut prendre cela pour le dixiéme mois commencé. Soſie s'afflige icy par auance d'eſtre employé à charrier de l'eau, ſi ſa maiſtreſſe accouche eſtant ſur ſon terme, pource que les femmes accouchées ſe mettoient dans le baing. Cette Scene eſt encore plus agreable & plus diuertiſſante que la precedente,

SVR LA I. SCENE DV troiſieſme Acte.

1. *Ie ſuis cét Amphitryon*, Iupiter parle ſeul dans cette Scene, & fait vne eſpece de Prologue, pour inſtruire les Spectateurs d'vne partie du ſujet de cette excellente Comedie.

SVR LA II. SCENE DV troiſieſme Acte.

3. *Il me maintient tout haut que les choſes qui ont eſté faites*, ie ne ſçaurois deuiner pourquoy Monſieur Guiet retranche ce vers qui ſemble ſi à propos. Cette Scene a quelque choſe de parfaitement ingenieux.

49. *Ie me contenteray de la pudeur pour toute compagnie*, ou de la pudicité, *comitem pudicitiam*.

69. *Pour aller dire à Blephare*, auec les six derniers vers de cette Scene, ſemblent adjouſtez & ſuppoſez dans la creance de M. Guiet.

SVR LA SCENE IV. DV troiſieſme Acte.

1. *Faites-moy place.* Mercure ſous la forme de Soſie fait icy l'empreſſé comme vn ſeruiteur de Comedie, tels que ceux qui ſe peuuent voir dans les Captifs, le Curcubion, la Moſtellaire, les Menechmes, & quelques autres pour dire quelque bonne ou mauuaiſe nouuelle.

8. *Mon pere m'appelle*, cecy eſt retranché par Monſieur Guiet, ſans qu'il en ſoit grand beſoin.

SVR LA I. SCENE DV quatrieſme Acte.

3. *I'Ay couru toutes les ruës, &c.* Monſieur Guiet explique le verbe *perreptaui* par *tracaſſer*, & dit que tracaſſer vient de *tranſgranſare* ou *tranſgranſari.*

SVR LA II. SCENE DV quatrieſme Acte.

10. *I'Eſpere que ie m'en ſçauray bien vanger*, où pour expliquer plus fortement le *faciam feruentem flagris* du Latin. *Ie t'eſtrilleray ſi bien qu'il t'en cuira*, ſuiuant cette expoſition, *ita cædam flagris vt corium tibi feruere videatur. i. ardere. G.*

12. *Tu mendies des pommes ameres*, i'ay adjouſté exprés le terme *ameres*, pour aider à l'équiuoque

du *malum* du Latin qui signifie *mal*, & qui signifie aussi *vne pomme*. Dans ces sortes de rencontres l'on fait ce que l'on peut pour s'en sauuer comme d'vn mauuais pas, pource qu'il est quelquesfois bien difficile de faire passer les équiuoques & les jeux des mots d'vne langue en vne autre.

Tu me sacrifieras? C'est le commencement de la suite de cette seconde Scene, qui s'appelle *supposée*; mais son Autheur qui ne se nomme point, y a conserué si heureusement l'esprit & le genie de Plaute, qu'on la prendroit pour estre de luy-mesme, selon la remarque de Camerarius.

30. *Tu es plus ſt Bacchus*, c'est à dire, tu es si plein de vin qu'on te prendroit pour Bacchus.

17. *Ie croy qu'il a mélé auec le repas, &c.* ie ne m'oppose point au retranchement du vers que fait icy M. Guiet.

SVR LA IV. SCENE DV quatrieſme Acte.

CEtte Scene que l'on tient suppoſée, pour ne s'estre pas trouuée dans les anciennes Editions, est asseurement digne de Plaute, tant elle est ingenieuse, & tout le stile en est conforme à celuy du Poëte comique; de sorte que i'ay de la peine à me persuader qu'vne piece si iuste & si bien faite ne soit pas de luy.

SVR LA I. SCENE DV cinquieſme Acte.

CEtte Scene dont Plaute eſt reconnu le veritable Autheur, dénoüe admirablement toute la piece, & fait connoiſtre l'innocence d'Alcmene à ſon mary Amphitryon, par le moyen de la ſeruante Bromia, & du tonnerre qui s'eſtoit fait aux couches d'Alcmene, & la Scene ſuiuante acheue de leuer tous les ſoupçons qui pouuoient reſter dans l'eſprit d'Amphitryon, & luy donne meſme de la ioye, de ce que Iupiter s'y declare ſon Riual.

SVR L'ASINAIRE DE PLAVTE.

LE nom de cette Comedie n'eſt pas tiré d'vn ſuiet de grande importance, quoy que le Poëte ingenieux l'ayt orné de toutes les graces qu'il pouuoit ſouffrir, & l'ayt rendu fort diuertiſſant.

Dans l'Argument en la troiſieſme ligne, il faut lire, *de ſorte qu'il fait compter*, pour ce que le verbe qui precede & qui eſt ioint à celuy-cy, eſt mis au preſent, & non pas au preterit, *vn vieillard veut fauoriſer, &c.*

SVR LE PROLOGVE.

1. *MEssieurs*, ie traduis ainsi pat tout le *Spectatores* du Latin, pour nous accommoder à l'vsage de nostre langue.

5. *Et ne fay rien que pour ton profit*, ou, ne fay rien sans qu'il t'en reuienne de l'vtilité. Le Poete marque icy la vilaine auarice des Sergents, & des Crieurs publics, qui vendoient leurs paroles & leurs soins. Voyez sur ce mesme suiet, le Prologue du *Panulus*. Monsieur Guiet a iugé à propos d'adjouster le verbe *tace* apres *reside*, dans le cinquiesme vers qui n'y estoit pas dans les autres Editions : mais il tient superflus & adjoustez les trois vers qui sont en suite.

11. *Demophile l'auoit escrite* Greuter au rapport de Taumannus, tesmoigne que tous les manuscrits ont *Demophilus*, & non pas *Diphilus*, comme Baptista Pius de Bologne, & vn autre Interprete appellé Guillelmius sont persuadez que c'est vne faute d'edition. Si cela est neanmoins, Monsieur Guiet escrit que le vers se doit ainsi corriger.

Diphilus hanc scripsit, Marcus vertit barbare.

Marcus, c'est à dire Plaute, qui auoit traduit du Grec de Diphile cette Comedie en Latin. Nous ne sçauons point qui estoit ce Demophile, ou ce Diphile, si ce n'est que du dernier nom, il s'en trouue cinq vers citez par Athenée au deuxiesme liure de ses Deimnosophistes, & que Terence en fait mention dans son Prologue des Adelphes. Pour le nom de *Marcus*, Greuter a opinion qu'il faut lire M. Accius, & dans quelques ma-

nuſcrits, on lit *Macrus*, *Maccus*, & *Macus*.

SVR LA I. SCENE DV premier Acte.

3. *Ainſi ie vous coniure*, il y a icy deux vers qui ſont ſuſpects à Monſieur Guiet, leſquels à la verité ne ſont pas fort neceſſaires en cét endroit là.

7. *Vous l'enduriez comme la peſte*, c'eſt à dire, comme vn grand mal.

14. *Mais répondez-moy ie vous prie*, il faut, *répondez-moy donc ie vous prie*.

15. *De la Gabatine*, i'ay employé ce mot pour dire *menſonge*, ou moquerie dans l'air comique. Ce nom vient du vieux mot *Gaber*, qui ſignifie *moquer*.

19. *Qui broyent la farine d'orge*, ou qui ſe nourriſſent de farine d'orge : car le *Polenta* du Latin ſignifie proprement de la farine d'orge ; mais i'ay mis *broyent la farine*, ou pluſtoſt le bled pour faire de la farine, qui eſtoit vne peine qui ſe donnoit aux Eſclaues pour punition de leurs crimes.

22. *Les bœufs qui ne ſont plus en vie*, c'eſt à dire, les courroyes dont l'on faiſoit des foüets pour le chaſtiment des Eſclaues, ou des nerfs de bœuf.

27. *Courage, tirez-le du creux de voſtre eſtomach*, il faut icy ſuppoſer que le Vieillard Demenete ſe trouua ſurpris de quelque grande toux, ce qui ſert à le faire paroiſtre d'autant plus ridicule, que ſon grand âge & ſon infirmité ne l'empeſchoient point d'eſtre amoureux, & Riual des inclinations de ſon fils.

36. *Qui a-t-il de nouueau ?* Il euſt mieux eſté de traduire *quelle nouueauté eſt cecy?*

39. *Ne te l'auois-ie pas bien dit ?* Il ſeroit mieux *ne te le dis-ie pas bien Liban?*

67. *Vn enfant modeſte*, ou bien *vn enfant bien nourry.*

70. *Ie ſçay bien à la verité que mon fils eſt amoureux*, & moy ie ne ſçaurois deuiner pourquoy Monſieur Guiet iuge cecy ſuppoſé, & indigne du lieu qu'il occupe.

76. *I'ay beſoin pour mon fils de vingt piſtoles.* Ie me ſuis voulu ſeruir icy de piſtoles au lieu de *mines*, qui eſtoit vne monnoye d'Athenes ; mais depuis l'Edition de cette Comedie i'ay changé d'auis : & i'ay enfin eſté perſuadé qu'il ne falloit rien changer de ce coſté là, chaque temps & chaque pays ayant des noms propres pour ſes monnoyes.

80. *Vous excroqueray ie*, c'eſt vn mot comique, qui eſt auiourd'huy en vſage parmy nous, & ſur tout entre les gens de la condition de Liban, qui parle dans cette Scene, auſſi bien que le mot de *dupper*, que i'employe en ſuite pour dire *tromper*, ce que ie ne ferois pas dans vn ſuiet plus ſerieux.

103. *L'Argentier Archibule*, c'eſt à dire, vn Banquier ou vn Changeur, ou bien vn Vſurier. *Argentarij Trapeſitæ erant ſeu Menſarij apud quos depoſitæ erant ab iis pecuniæ, qui eas occupare, & exercere volebant.*

SVR LA III. SCENE DV premier Acte.

1. *Monnoye de Philippes*, les eſcus de cette monnoye eſtoient de fin or, ſur leſquels

estoient representée l'image de Philippe Roy des Macedoniens. Cecy est du discours d'vne Vieille courtisane, à qui le Poëte preste vn langage merueilleusement artificieux.

10. *Nous nous appercenons dauantage des paroles que des effets*, c'est à dire, vous nous donnez plus de paroles que d'effets.

12. *Et quand ie serois le seul, &c.* il seroit peut-estre mieux, *& si ie suis le seul, &c*

26. *Vn amoureux est à vne honneste femme comme moy*, il y a au Latin, *itidem est amator lenæ*; mais i'éuite tant que ie puis de mettre la propre signification du mot de *lena* & de *leno*, pource qu'elle est vilaine en nostre langue, & qu'elle est mesme trop forte pour traduire iustement ces deux mots dans le vray sens de Plaute. Icy *vne honneste femme comme moy*, exprime assez ce qu'il veut dire, & l'exprime mesme honnestement, & d'vne maniere agreable.

28. *Soit que vous le mettiez à l'étuuée*, ou bien cuire entre deux plats, *patinarium*.

31. *A soy mesme à la suiuante, &c.* il faut mettre *à moy, à celle qui me suit, à mes domestiques, à mes seruantes à mon petit chien*, c'est vne faute d'Edition.

40. *Parce que vous auez plustost seruy à nostre vtilité.* Monsieur Guiet tient cecy suspect, & dit que le 42. vers a esté adjousté, quoy que ie n'y voye rien qui ne soit à propos.

51. *Il n'y a point de seureté s'il est aueugle.* Ce lieu est fort difficile, & i'y ay pris le *Cocio* du Latin pour *Cautio*, preuoyance, asseurance & caution, comme les Anciens disoient *aula* pour *olla*, d'autres deriuent ce *cocio* de *coctio* cuisson, ou de *coactio*

contrainte, ſurquoy Lambin & Taumannus ont fait de grandes annotations.

58. *Vous faiſiez tout ce que ie voulois*, ou bien vous ne penſiez à autre choſe qu'à me complaire, *meo de ſtudio ſtudia erant veſtra omnia.*

63. *Ne ſçauez vous pas ?* ou bien *le voulez-vous ſçauoir ?* ou bien, *ſçauez-vous?*

82. *Ie deſire qu'elle me ſerue vn an continuel*, ou bien vne année entiere : Toutefois, Monſieur Guiet tient cecy ſuppoſé, mais ie ne ſuis pas en cela de ſon auis.

SVR LA I. SCENE DV ſecond Acte.

1. QVi ſera noſtre duppe ? I'ay leu *quem interuertam*, & non pas comme il y a dans cette Edition *quid interuortam ?* ſelon M Guiet.

SVR LA II. SCENE DV ſecond Acte.

13. AVec vn chariot attelé de quatre cheuaux blancs, il dit cela faiſant alluſion aux chariots attelez pour la courſe dans les jeux Olympiques, leſquels eſtoient extrémement viſtes. C'eſt pourquoy i'ay adjouſté, *tels que ceux qui courent ſi legerement, &c.*

26. *La licence de ſa maiſtreſſe*, ou pluſtoſt de ſon Aduocate, c'eſt à dire, de ſa langue.

31. *Epreuue de cent mille coups de foüet*, ou pour expliquer plus naïuement le *gymnaſium* du Latin, Academie du foüet, ou bien eſpreuue d'Etriueres, ou d'Eſcourgées.

38. *Quand on attache vn poids de cent liures*, ce lieu

n'eſt pas ſans quelque difficulté: & au lieu de *quin malus nequam ſies*, d'autres liſent *quin malus nequamque ſis.*

45 *Il ſe peut veritablement, &c.* il y a icy trois vers que M. Guiet appelle ſuppoſez.

55. *Ie ſouhaite de prendre l'argent du public*, ou de profiter de l'argent du Public. C'eſt ainſi que Monſieur Guiet & les autres Interpretes expliquent ce paſſage. *Cupio publicum i. publicam pecuniam.*

68. *Noſtre Maiſtre d'Hoſtel*, c'eſt ainſi que i'ay trouué à propos de traduire *noſtram Atrienſem*, qui eſtoit en effet le principal ſeruiteur qui auoit authorité ſur tous les autres par les ordres du Maitre, ce qui reuient aſſez à nos Intendants domeſtiques, ou à nos Maiſtres d'Hoſtel.

74. *Qui apportoient des goſles*, ou des baguettes & des verges pour te chaſtier.

84. *Tu ſçauras que ie fis auſſi-toſt le plaiſãt*: c'eſt ainſi que i'ay pris en cét endroit là le *facetum* du Latin, bien que ie le pouuois traduire par graue, courtois, & honneſte homme : mais le premier n'eſt pas mal en cét endroit là.

85. *Celuy qui ne ſort point du logis*, c'eſt à dire, l'Atrienſe qui eſtoit le principal domeſtique, pour auoir authorité ſur tous les autres, leſquels il enuoyoit dehors pour faire les affaires penibles, & ne bougeoit du logis.

107. *De peur que tu ne changeaſſes ton nom par vn mauuais preſage.* Le ſeruiteur Liban tient ce diſcours à Leonidas, qui deuoit prendre le nom de Saureas pour tromper le Marchand des Aſnes, dont il eſt parlé dans cette Scene & dans les deux ſuiuantes qui ſont fort agreables & fort iolies.

SVR LA III. SCENE DV second Acte.

4. *QVi eſt ce qui rompt noſtre porte ?* Le Marchand des Aſnes, au ſuiet duquel Liban dit cela n'y auoit point encore frappé ; mais il eſtoit preſt d'y frapper, & cela meſmes auec ce qui ſuit eſt d'autant plus plaiſant, que le Marchand a ſuiet de s'en trouuer fort ſurpris.

25. *Il a l'eſprit remply de menaces*, ie ne voy pas qu'il y ayt grande neceſſité d'oſter cecy de la fin de cette Scene, ſuiuant la Critique de Monſieur Guiet.

SVR LA IV. SCENE DV, second Acte.

1. *QV'eſt ce cecy ?* Leonidas faint icy d'eſtre Saureas pour tromper le Marchand des Aſnes, & iouë ſi agreablement ſon perſonnage, qu'il ſeroit bien difficile de nes'y laiſſer pas tromper. Ie n'ay rien veu dans Terence, ny dans les autres Comiques qui approche de cela, pourueu qu'on en prenne bien le fin, & que pour le connoiſtre, on ſe donne la peine de lire tout du long cette Scene auec les deux precedentes.

30. *Au Tauernier Exerambe*, ſur le mot *Exerambo*, Monſieur Guiet a marqué *Sarambo forte vide Caſaub. in Ath. c.28. l.3.* apres Taumannus.

SVR LA I. SCENE DV troiſieſme Acte.

1. *IE ne te ſçaurois inſtruire* Cette Scene eſt admirable en ſon genre, touchant les raiſons

d'vne meschante mere qui veut prostituer sa fille, & de sa fille qui s'en defend.

9. *Ie me serts de mon esprit.* Il y a au Latin *animus orat* : mais cette phrase n'agrée pas à Monsieur Guiet, ce qui luy donne suiet de dire que ce lieu a esté corrompu, & renuoye aux anciens manuscrits.

31. *Ie suis reduite à la derniere extremité*, répond à vn vers que M. Guiet dit auoir esté fait par quelque impertinent homme, *Nothus hic versus & ab inepto homine scriptus.*

SVR LA II. SCENE DV troisiesme Acte.

7 *QVi ont imprimé tant de cicatrices.* Monsieur Guiet a corrigé *cicatrices* dans le Latin pour *vibices*, à cause du vers, & au lieu de *l'indoctores* du vers precedent, il escrit *inductores*, que nous auons traduit par le terme comique de *Daubeurs de gens*, ce que nous n'aurions point fait dans vn suiet plus serieux.

29. *Huit robustes Sergents*, c'est à dire huit Licteurs, qui estoient certains Officiers qui portoient ses haches, & les faisceaux de verges deuant les Consuls & les Preteurs, les premiers en auoient douze, & les autres six, pour chastier ceux qui perdoient le respect deuant eux.

44. *Pour frapper sur les Asnes*, c'est à dire, sur l'Argent des Asnes que Saureas auoit vendus, ce qui est dit fort plaisamment, il me semble qu'il y a quelque chose de semblable dans le Penulus.

SVR LA III. SCENE DV troiſieſme Acte.

I. *POurquoy me retenez-vous*, Argyripe deſeſperant de trouuer vingt mines d'argent, qu'il falloit donner pour la liberté de Philenie, les reçoit enfin de ſes deux ſeruiteurs Liban & Leonidas, qui les auoient tirées finement du Marchand des Aſnes ; mais non pas ſans des difficultez impreueuës, qui donnent lieu à l'vne des plus plaiſantes & plus agreables Scenes qui ſe puiſſent lire dans aucune Comedie.

71. *Que faut il donc faire* ? Cecy eſt inutile & ſuperflus au iugement de Monſieur Guiet, auſſi bien que le cinquante-vniéme vers au deſſus, & le ſeptante-troiſiéme au deſſous, qu'il appelle impertinent & ſuppoſé.

III. *Sans mentir ie n'en puis plus*, cecy dépend d'vn vers que Monſieur Guiet appelle adjouſté, duquel il ne tient pas que l'on puiſſe tirer vn bon ſens. Si cela eſt ainſi, ie ne l'ay donc pas bien traduit. *Nullamque*, dit il, *bonam ſententiam inde eruas.* Toute cette Scene eſt d'ailleurs vn jeu dans le genre Comique, porté au plus haut point qu'on ſe le puiſſe imaginer.

SVR LA I. SCENE DV quatrieſme Acte.

I. *OR ſus montre-moy l'eſcrit que tu as fait.* C'eſt le commencement de l'entretien du Rival d'Argyripe, auec ſon Paraſite, qui a fait aſſez connoiſtre la part qu'il doit prendre en cette piece,

ce, quoy qu'il n'y ayt point encore parû, d'où il eſt facile de iuger comme Plaute entendoit admirablement le Poëme Dramatique, ſans y laiſſer la moindre obſcurité ; de ſorte qu'il n'eſt rien de plus facile que d'en comprendre la fable ou le ſujet, ny rien du plus ingenieux que ſa conduite. Le nom de Diabole, ou de Diabolus du Riual d'Argyripe, n'eſt pas fort heureux en noſtre langue, non plus que le Dæmones de la Comedie de Rudens, qui ſe verra dans le dernier Tome.

10. *Adiouſteray-ie cela.* Il n'eſt rien de plus naturel ny de plus naif que les expreſſions de Plaute: & il ſçait l'art de peindre toutes choſes admirablement.

44 *Ie ne veux point qu'il y ayt de vœu*, c'eſt à dire, de tableau qui repreſente quelque vœu, tels que pluſieurs que nous voyons encore auiourd'huy appendus aux pilliers des Temples, & autour des Autels. *Hic tamen verſus nothus & inſititius videtur.* G.

58. *Si elle commande à ſa ſeruante de porter des couronnes, &c.* Quoy que tout cecy ne ſoit pas de mauuaiſe grace, ſi eſt-ce que Monſieur Guiet le rejette. *Subditicia hæc videntur*, dit-il *& notha, ſyngraphum enim finitum eſſe teſtantur illa verba pulchrè ſcripſiſti: ſcitum ſyngraphum. Reliqua additicia videntur.* G.

SVR LA II. SCENE DV quatrieſme Acte.

I'Ay fait preſque le meſme iugement de cette Scene, que feu Monſieur Guiet qui en a parlé en cette ſorte. *Hæc Scena poſt ſequentem locanda videtur, tum quod eorum quæ in ea fiunt mentionem fa-*

ciat, tum quod eaſdem perſonas habeat cum præcidenti, quod in Comedia fieri non ſolet: & certes ie ſuis ſi bien en cela de ſon auis, que ie ne voy pas qu'il y ayt lieu d'en faire la moindre difficulté.

1. *I'aymerois mieux mourir que de ne le point dire à ſa femme*, Diabole parle icy du Vieillard Demenete, qui eſtoit deuenu amoureux de Philenie, auſſi bien que ſon fils Argyripe : & ne pouuant plus contenir ſa colere, il s'en va découurir le ſecret de tout ce qui ſe paſſe à la femme de Demenete, ce qui donne lieu à l'vne des plus plaiſantes cataſtrophes qui ſe puiſſent imaginer.

SVR LA I. SCENE DV cinquieſme Acte.

IL y a de l'apparence que cette Scene doit eſtre miſe deuant la precedente, pour les raiſons que nous auons deſia dites, s'il n'y en a point quelqu'autre de perduë entre les deux, pour marquer le temps qui eſt neceſſaire pour auertir Artemone de la débauche de ſon mary Demenete, & luy donner loiſir de le venir ſurprendre, comme elle fait en la derniere Scene de cette Comedie.

SVR LA II. SCENE DV cinquieſme Acte.

17 *QVe ne commandez vous à vos ſeruantes.* Il y a icy huit vers, contre leſquels Monſieur Guiet prononce vn arreſt de condamnation. *Hæc ſpuria videntur* Cependant ie n'y voy rien que le bon ſens ne puiſſe ſouffrir ſans peine, & i'y voy meſme des choſes fort plaiſantes dans le ſuiet,

comme les dix-neufieſme & vingtieſme vers.

46. *Tu es bien mal-heureux*, &c. Ie ne ſçay pourquoy Monſieur Guiet eſcrit que ce vers n'eſt pas naturel ; auſſi n'en allegue-t il point de raiſon, mais il cite ſur ce propos Aulugelle liu. 12. chap. 6. apres Taumannus.

88. *Ie vous le diſois bien mon pere*, &c. Si Monſieur Guiet en eſt croyable. *Hi quatuor verſus addititi videntur & nothi.*

LA TROVPPE.

C'eſt à dire, la Troupe des Comediens que le Poëte appelle quelquesfois *Caterua*, & d'autres peut-eſtre aſſez mal, *Chorus*, le chœur, ou la compagnie des Hiſtrions, que Petrone deſigne en cette ſorte par ces vers.

Grex agit in Scena mimum. Pater ille vocatur,
Filius hic, nomen Diuitis ille tenet.
Mox vbi ridendas incluſit pagina parteis,
Vera redit facies, adſimulata perit.

Ce qui ſe peut ainſi expliquer, *Vne compagnie de Comediens fait diuers perſonnages ſur la Scene. On appelle celuy-cy pere, celuy-là fils, & cét autre tient la place d'vn grand Seigneur : mais quand la piece eſt achenée, chacun reprend ſon viſage naturel, & le diſſimulé perit tout auſſi-toſt.*

SVR L'AVLVLAIRE.

AVlularia, eſt vn nom deriué *d'Aulula*, qui ſignifie vne petite marmite, d'où le Poëte a tiré le nom de cette Comedie, à cauſe d'vne mar-

mite qui fut trouuée par Euclion, où il y auoit vn treſor, dont ce Vieillard auare fut tellement eſpris, qu'il le perdit enfin pour apporter trop de ſoin à le conſeruer. Cette piece ſe peut mettre au nombre des meilleures de Plaute. Il y a peu de perſonnes de Lettres qui n'en faſſent beaucoup d'état : & quelques-vns de nos meilleurs Amis, l'ont leuë auec beaucoup de ſatisfaction.

SVR LES ARGVMENTS.

10. *Le ſeruiteur de Lyconide luy dreſſe des ambuſches*, lurquoy Monſieur Guiet eſcrit *Euc ioni anaulæ* ? & ſur l'Argument attribué à Priſcien, au lieu de *Aulam reperiam auri*, il lit *repertam auarus aulam*: mais cela ne ſe peut pas, pour ce qu'il faut que ce vers qui en eſt le premier commence par vn A. pour eſtre Acroſtiche au nom d'*Aulularia*, ſelon la loy que l'Autheur s'eſt preſcrite en cette ſorte de Poëſie.

SVR LE PROLOGVE.

2. *Lar Dieu familier.* Le Poëte l'introduit iudicieuſement ſur la Scene, pour dire des choſes d'vn threſor caché, que nul homme n'euſt iamais pû deuiner. Monſieur Guiet en retranche le 5. vers, à cauſe de ſon obſcurité, & le 12. vers auſſi: *Quia*, dit-il, *ineptus & ſuperfluus eſt*

26. *Elle me donne des couronnes de fleurs.* Les Anciens honoroient les Dieux de Foueïers, & Domeſtiques, leſquels ils appelloient *Lares*, comme ceux de la Patrie auſquels ils donnoient le nom de *Penates*, dont ils auoient de petites images dans les maiſons, qu'ils conſeruoient auec beaucoup de reſpect & de veneration.

SVR LA I. SCENE DV premier Acte.

6. *MOisson de cent mille coups* il n'y a que *moisson de coups* : mais i'ay voulu rendre la periode vn peu plus nombreuse, & la chose plus plaisante.

20. *Ie t'estrangleray tout aussi-tost.* Car de rendre mot pour mot le *te dedam disciplulam cruci*, n'eust pas esté de bonne grace : & puis nous auons quelque pudeur d'employer le nom de la croix en des sujets si ridicules que ceux-cy.

38. *Que de m'alonger auec vn cordeau*, c'est à dire, *de me pendre*, à quoy nous pourrions adjouster *comme vne grape de raisin*, pour répondre au texte, selon la correction de Monsieur Guiet. *Vt vnam faciam pensilem*, & non pas *vnam*, au lieu de *vt vnam faciam litteram*, comme il y auoit dans les autres Editions. Par *litteram longam*, les Interpretes entendent l' j. Surquoy le Poëte Ausone dans sa cent vingtiesme Epigramme, *in ligurritonem Eunum*, a escrit. *Quid imperite P. putas ibi scriptum, vbi locari Iota conuenit longum?* Voulant dire qu'il le iugeoit digne d'estre pendu.

SVR LA II. SCENE DV second Acte.

24. *ELle n'y est iamais venuë bien qu'elle en soit tout proche.* Staphila parle icy de la bonne fortune, dont Monsieur Guiet dit qu'il y auoit peut-estre vn Temple de la Fortune auprés de la maison d'Euclion : mais cela n'est pas necessaire,

& il n'y faut point entendre d'autre fineſſe, ſinon que la maiſon de l'opulent Megadore eſtoit tout proche de celle d'Euclion.

40. *Ie m'en vais donc où il faut que i'aille*, ſur le mot *profectus ſum*. M. Guiet obſerue *i. quo proficiſci i. ire intenderam.*

SVR LA I. SCENE DV ſecond Acte.

37. *C'Eſt vne fille aiſnée*, cela ſe peut bien rapporter au *grandior natu* du Latin, mais auſſi le pouuoit-on expliquer par ſon âge propre à eſtre mariée, & au lieu *du media eſt mulieris ætas*, qui eſt en ſuite, M. Guiet a corrigé *media eſt, melior ætas*, mais ie ne l'ay oſé ſuiure en cela.

SVR LA II. SCENE DV ſecond Acte.

7. *CE n'eſt pas ſans ſuiet*, &c. Il eſt aiſé de connoiſtre qu'Euclion dit cecy tout bas, ſe défiant de la courtoiſie de Megadore, à cauſe de ſon threſor. Toute cette Scene à mon auis, eſt vne des plus jolies choſes qui ſe puiſſent lire dans la Comedie.

20. *Il luy deſtine quelque fardeau ſur les eſpaules*, ou bien quelque dommage, pour traduire proprement *onerat aliquam Zamiam*, mais *fardeau* eſt beaucoup plus iuſte, & ſe prend icy aiſément pour *perte & dommage*. M. Guiet lit *onerat aliqua zamia.*

SVR LA III. SCENE DV second Acte.

12. *PAr ma foy ie crains bien*, ie ne voy aucune neceſſité de retrancher cecy du diſcours de Staphila, qui preuoit le mal-heur que luy pourra cauſer la groſſeſſe de ſa Maiſtreſſe.

SVR LA IV. SCENE DV second Acte.

4. *TV ne me diuiſeras point.* Monſieur Guiet qui nomme icy *Antrax* au lieu de *Congrio*, remarque ſur ce propos que ceux qui trouuent quelque jeu dans ces paroles, *me Hercle non diuides*, recherchent trop de ſubtilité pour vne mauuaiſe choſe, où il n'y en a point. Cependant la ſuite fait voir le contraire. Pour le ſeptieſme vers qu'il efface, ie ne m'y oppoſerois pas trop, & ie demeure d'accord qu'au cinquieſme vers, il falloit marquer Antrax, au lieu de Congrio, auſſi bien que dans la ſuite; mais cela n'eſt pas conſiderable, & ne fait rien pour la traduction.

37. *Vn Hobereau luy oſta ſon plat de ſouppe*, il me ſemble *qu'Hobereau* eſt icy bien meilleur que n'euſt eſté *Milan*, pour ce que cela fait vne équiuoque au nom qui ſe donne d'ordinaire à de pauures affamez, qui ſe glorifient vainement d'vn peu de nobleſſe.

45. *Ce Cuiſinier n'eſt bon que pour les foires de village.* Ie ſçay bien que cela ſe peut prendre d'autre ſorte. Lambin l'explique, *per imperitum & indoctum cocum*, que l'on ne louë pas tous les iours

comme les bons Cuiſiniers. Taumannus & quelques autres *per Buſtuarium cocum*, c'eſt à dire, Cuiſinier de funerailles, ou pour apreſter le repas des Morts: & quant à l'*ire coctum* du Latin. *i. ad ſepulchra, vt eſſet hic quis mortuis canas coquat.* Toutesfois le ſens dans lequel i'ay pris cette phraſe, m'a paru raiſonnable comme ie l'auois conceu d'abord, ſans examiner beaucoup la penſée des Interpretes, qui ont d'autres ſentiments. Pour le mot de *nundinalis*, dans l'explication que ie n'ay pas ſuiuie en ma verſion, il regarde les neuf iours que les Morts eſtoient gardez par les Anciens, receuant les meſmes honneurs deuant que d'eſtre inhumez que quand ils eſtoient en vie. Cette verſion a eſté faite ſur l'Edition de Lambin, dont les perſonnages de cette Scene ſont autrement diſpoſez, qu'ils ne le ſont dans celle de Hollande de mil ſix cens quarante-cinq, que nous auons ſuiuie auec les corrections de Monſieur Guiet dans noſtre impreſſion: mais il eſt aiſé ce me ſemble de ſuppléer à ce defaut, & l'vn eſt auſſi bon que l'autre, pour le ſens & pour les graces de la verſion.

47. *Ony-da voleur*, l'Edition de Lambin met icy la diuiſion, & non pas deuant *tu' ntrium literarum*?

SVR LA V. SCENE DV ſecond Acte.

12. *Eſt-ce qu'en te faiſant du bien, tu ne le connois pas*? Comme ſi l'on diſoit, c'eſt bien à toy qu'il faut faire du bien, ingrat que tu es? *Tibi recte facere aliquis debeat*? G.

21. *Qu'on le iette dãs vne baſſe foſſe.* Il n'auroit pas été

ſi bien de dire, mettez le dans vn puys. *Puteum hic eſt lacum ſubteraneum, carcerem.* G. dans la ſeptieſme Scene au troiſieſme vers, Pythodicus dit qu'il faut qu'il cherche l'inuention de faire appreſter le feſtin au fond d'vn puits, ou bien dans vne baſſe foſſe, ſi ie m'y fuſſe voulu ſeruir du meſme terme que i'ay employé icy : mais l'vn & l'autre ſe peuuent ſouffrir.

SVR LA I. SCENE DV troiſieſme Acte.

8. *A porte s'ouure.* Il y a au Latin *aperit ille Bacchanal*, c'eſt à dire, Euclion qui ouure la porte de ſon logis, où il ſemble que ſe demene la fureur des Bacchantes. Monſieur Guiet a adjouſté de neceſſité le pronom *ille* pour la meſure du vers, au lieu de Bacchanal, d'autres liſent *Bacchinal*, comme *fontanalia* & *fontinalia*.

SVR LA II. SCENE DV troiſieſme Acte.

1. *Tenez-le, tenez-le*, ou *arreſte, arreſte* : car il eſt auſſi bon l'vn que l'autre.

2. *Le Tribunal des trois Iuges*, il en a eſté parlé dans la premiere Scene de l'Amphitryon, & dans l'Aſinaire, Act. 1. 2.

20. *Ie me contente de ce que i'ay*, &c. Monſieur Guiet adjouſte le mot de *meum*, au commencement de ce vers, qu'il rejette comme eſtranger & ſuppoſé, auſſi bien que le vingt-ſeptieſme, & le treizieſme de la quatrieſme Scene, où Euclion dit que tout le débat s'eſt terminé à la ruyne

du coq, ſans pourtant que ie voye de neceſſité de l'oſter.

SVR LA V. SCENE DV troiſieſme Acte.

33. LE *Foulon, le Drapier*, & ce qui ſuit marque admirablement le luxe de Rome dés le tẽps de Plaute pour les femmes qui apportoient de grands biens en la maiſon de leurs maris, remarquez-y les eſtoffes figurées & de diuerſes couleurs.

SVR LA IV. SCENE DV quatrieſme Acte.

1. DEhors, *dehors, ver de terre.* Monſieur Guiet a fait icy vne correction : & au lieu de *qui ſub terra erepſiſti modo*, il a mis *ſuberepſti modo.* Cette Scene eſt fort plaiſante.

SVR LA VII. SCENE DV quatrieſme Acte.

LE quatorziéme vers de cette Scene ſe peut bien effacer ſans incommoder la ſuite : & pour la marque de Lyconides, elle eſt oubliée dans le François deuant, *Allez donc deuant.*

SVR LA X. SCENE DV quatrieſme Acte.

CEtte Scene eſt ſinguliere en ſon eſpece, & ſi ie ne me trompe la plus excellente de cette Comedie parfaitement agreable. La premiere Scene du cinquiéme Acte eſt demeurée imparfaite, &

le reſte ayant eſté perdu, a eſté iudicieuſement ſupplée par celuy que i'ay nommé en la page cent ſoixante-ſeptiéme.

SVR LES CAPTIFS DE PLAVTE.

IL ne faut que lire cette Comedie, pour iuger de ſon excellence entre pluſieurs autres : & quoy que le ſuiet en paroiſſe triſte d'abord, & qu'il n'y ayt point d'intrigues d'amourettes, ny de cajoleries, ny d'enfans ſuppoſez, ny d'argent attrapé à quelque Vieillard credule, & que l'honneſteté y regne preſque par tout, ſi eſt-ce qu'il ne s'en voit guere de plus agrable, de plus iolie, ny de plus diuertiſſante.

SVR LE PROLOGVE.

13. *Puiſque par le bruit que vous faites,* voulant dire que le bruit de ceux du parterre étourdit tellement les Comediens qu'ils ne font rien qui vaille, & qu'on ne ſe ſoucie point de les ouyr, ny de leur faire gagner de l'argent : c'eſt à mon auis le ſens de ce vers qui eſt retranché comme ſuperflus, par la cenſure de Monſieur Guiet, auſſi bien que le 29. lequel neanmoins ſemble ſi à propos.

68. *Ou ſi vous l'aymez mieux des Guerriers valeureux*, &c. Ie n'ay mis icy la particule diſionctiue que pour rendre la periode plus agreable : car le

texte porte ſimplement, *& des Guerriers valeureux*: il parle des Romains.

SVR LA I. SCENE DV premier Acte.

17. *NOus autres Paraſites*, &c. ce que dit icy Ergaſile eſt fort plaiſant, décriuant la vie des Paraſites, cependant Monſieur Guiet en retranche trois vers de ſuite, & explique *l'incommodiſtici* du troiſiéme par *edeſticique multumque comedeſtici*.

SVR LA II. SCENE DV ſecond Acte.

1. *IE reuiendray dés que ie me ſeray informé*, &c. Hegion ſortant de ſon logis, parle ainſi à quelques ſeruiteurs ou ſeruantes, pour les auertir qu'il ſera incontinent de retour pour le ſouppé qu'il veut qu'on luy tienne tout preſt, auquel il doit inuiter le Paraſite.

27. *Polypluſie*, c'eſt à dire, vn lieu fort riche, ou Ville opulente.

37. *Et de ſa fierté*, il y auoit dans les Editions precedentes *audaciam*, à quoy i'ay eu égard, & Monſieur Guiet a corrigé ce nom pour y mettre *tenaciam*, qui s'expliqueroit peut-eſtre mieux par le mot de *chicheté*, à quoy ie n'ay pris garde que depuis cette impreſſion.

SVR LA III. SCENE DV ſecond Acte.

CEtte Scene compoſée auec vn artifice admirable, marque le temps du départ de Philo-

crate captif, qui ſous le nom de Tyndare va en Elide pour chercher le fils d'Hegion priſonnier de guerre, & le ramene le meſme iour, ce qui ſemble n'eſtre pas trop iuſte dans le vray ſemblable, quoy que le Poëte obſerue en cette piece l'vnité de iour, comme l'a fort bien remarqué Monſieur Hedelin Abbé d'Aubignac en diuers lieux de ſa Pratique du Theatre, & particulierement dans le ſeptiéme chapitre du ſecond liure, où il traite de l'étenduë de l'action Theatrale, qu du temps & de la durée conuenable au Poëme Dramatique, ce qu'il fait, comme tout le reſte, auec tant de connoiſſance & de iugement, que ſon ouurage n'eſt pas moins digne de l'eſtime des honneſtes gens, qu'il eſt luy-meſme eſclairé en ces ſortes de matieres qu'il a examinées tres-ſoigneuſement. Ie diray bien neanmoins, que comme nous ignorons la diſtance qu'il pouuoit y auoir de la ville d'Elide ou d'Elée, dont parle le Poëte à celle d'Athenes, où ſe paſſe l'action, nous trouuons la choſe vn peu plus eſtrange dans l'opinion que nous pouuons auoir qu'elle en eſtoit éloignée, bien que peut-eſtre elle en fuſt aſſez proche.

SVR LA I. SCENE DV troiſieſme Acte.

29 *SVr le Quay de Velabre*, ce Quay eſtoit à Rome aux pieds du mont Auentin, & non pas à Athenes, comme la porte *Metia*, dont il a parlé en d'autres endroits, & beaucoup de choſes qui marquent la ville de Rome comme les Tribunaux, le Senat, le Capitole, les Legions, les Dictateurs, & les charges d'Ediles & de Preteur, qui

n'estoient point du tout en Grece : mais le Poëte qui ne cherchoit qu'à plaire au peuple, sans en excepter ceux de l'ordre des Senateurs & des Cheualiers, qui occupoient les plus honorables places sur les balcons & sur les quatorze degrez des Theatres, n'en faisoit pas beaucoup de scrupule, & mesmes il l'affectoit à dessein, pour estre plus intelligible à tout le monde, outre le dessein qu'il auoit de faire des especes de Satyres assez piquantes des vices des Romains, sous des representations d'Athenes, de Thebes, d'Ephese, ou d'autre ville de Grece.

SVR LA II. SCENE DV troisiéme Acte.

CEtte petite Scene est tout à fait iudicieuse, & fait connoistre en peu d'espace beaucoup de choses qui se sont passées. Hegion y paroist fort content du congé qu'il a donné à celuy qu'il croit estre Philocrate : mais il changera bien-tost d'auis. Monsieur Guiet en oste le huitiesme vers, sans que ie puisse iuger qu'il y ayt de necessité, & en retranche tout de mesme six de la Scene suiuante qui n'en a que dix-sept, disant au sujet des trois derniers, *apparet ex Terentio Plautum clausisse istam Scenam hac sententia, neque salus seruare si volt*, &c. *ac proinde reliqua additicia esse & nullius pretij.*

SVR LA IV. SCENE DV troisiéme Acte.

5. *SEigneur Hegion cét homme est tenu pour fu-rieux en Elide.* Tyndare ayant fait à croire

qu'il estoit Philocrate, & voyant que son artifice estoit découuert, essaye de persuader à Hegion qu'Aristophontes estoit fou, & le fait auec tant d'adresse, qu'Hegion en est presque persuadé; mais enfin Tyndare est contraint de ceder à la violẽce, & croit ne pouuoir éuiter les souffrances d'vn seuere chastiment, n'estant point reconnu pour ce qu'il estoit, & luy-mesme ne sçachant pas la maison dont il estoit sorty. Ce qui fait le suiet de cette Scene, l'vne des plus rares, à mon auis, de cette Comedie, où il y en a de fort belles.

84. *Entre la pierre & le caillou.* C'est vn Prouerbe, *inter sacrum saxumque*, tire des victimes, & entr'autres de pourceaux, dont l'on se seruoit pour confirmer des alliances, afin de les marquer pour estre inuiolables. *Prouerbium à victimis nempe porcis quæ in sanciendis fœderibus à sacerdote saxo feriebantur, tale illud inter malleum & incudem.* G. I'ay dit entre *la pierre & le caillou*, au lieu d'entre la victime & le rocher, qui ne seroit pas entendu.

96. *Auez-vous esté la Sage-femme.* Sçauez-vous bien le nom de celle qui m'a mis au monde. Le Poëte fait dire cela à Tyndare, sans sçauoir luy-mesme le lieu d'où il estoit, comme s'il eust mieux dit qu'il ne pensoit, puis qu'en effet, il estoit veritablement fils d'Hegion, c'est à dire, celuy de ses enfans, qui luy fut enleué à l'âge de quatre ans, par vn Esclaue appellé Stalagme.

SVR LA V. SCENE DV troisiesme Acte.

60. *Que i'ay plus de soin.* Il faut lire *que i'aye plus de soin*, & dans la ligne suiuante au lieu

de *aupres duquel i'aye passé*, liſez *aupres duquel i'ay passé*. C'eſt que dans les corrections de l'impreſſion, il ſe fait quelquesfois deux fautes pour vne, comme icy, où ce qui manquoit au premier *i'aye*, ils l'ont mis au ſecond *i'ay*.

65. *Tu prendras la peine d'aller aux carrieres de Latome*: Il y a dans le texte *in latomias lapidarias*. Taumannus l'explique *i. lapidicinas quæ alio qui ſine adiectione carcerem ſignificant, à Latomiis Syracuſanis Turneb. l.* 14. 7. Pour le vers ſuiuant, au lieu de *ibi quem octonos lapides effodent*. Monſieur Guiet lit *ibi cateri quem octonos lapides effodent*, & l'explique ainſi, *effodint eſt à fodo, vnde fodi, fode, & fodito foderem*, &c. *Effodint ab effodim pro effodam i. effodiam: ſed reſcribendum videtur effodent, in futuro pro effodient à fodo*. G.

SVR LA II. SCENE DV quatrieſme Acte.

ERgaſile fait l'empreſſé dans cette Scene, comme Mercure ſous l'habit de Soſias le faiſoit dans la quatrieſme Scene du troiſieſme Acte de l'Amphitryon, & dans ſon empreſſement pour auertir Hegion d'vne bonne nouuelle, il dit des choſes fort plaiſantes, en quoy l'on voit bien que le Poëte cherche touſiours matiere pour faire rire. Monſieur Guiet retranche de cette Scene le 32. vers, qui n'y eſt pas à la verité fort neceſſaire; mais qui n'y nuit pas auſſi, non plus que le 57. qu'il retranche également.

108. *Il eſt de Bourbonnois*, c'eſt de la Prouince de Bourbonnois que Vigenere & d'autres ont expliqué les Peuples de la Gaule qui s'appelloient

Boij,

Boij. Boij enim Galliæ populi. Boiam vero terit, locus in ambiguo Boia enim collare proprie. gloss. Κλοιὸς, *Boia, Eculeum. Boiam terit, i. collari vinctus est quo collum eius teritur, sed & Boia mulier Galla intelligitur, teri. i. subigi. Propertius de Cleopatra, atque inter famulos fœmina trita suos.* G.

116. Monsieur Guiet a corrigé comme ie l'ay mis au lieu de *nam Hercle nisi mantiscinatus*, comme a leu Monsieur de Saulmaise : mais suiuant quelques vieux manuscrits, il a mis *Panticinatus*, pour le mot de *Manticinatus*, Lambin le deriue du Grec Μάντις *i. vates, & cano*, comme le mot de *vaticinatus*, comme s'il disoit, si vous trouuez que ie ne vous die pas la verité, que ie sois puny, qui est le sens que i'ay suiuy.

117. *Ie vous feray bonne chere*, i'ay suiuy encore en cét endroit la correction de Monsieur Guiet; *Scribo*, dit-il, *dapsilabo pro dapinabo quod in versu mire quadrat, & τῷ Panticinatus respondet nouum nouo vocabulum oppositum & respondens.*

SVR LA IV. SCENE DV quatriéme Acte.

VN garçon qui sort du logis d'Hegion, pour marquer le desordre que le Parasite Ergasile fait dans la maison de son Maistre, dés le moment qu'il y est entré, me fait croire ou que cette Scene est interposée, ou qu'il y en a quelqu'vne de perduë en cét endroit, pour ce que l'intualle necessaire ne s'y trouue pas marqué, ou bien il faudroit que cette Scene commençast le cinquiesme Acte, comme i'y trouue bien de l'apparence. Au reste, ce que ce garçon de cuisine y

SVR LA II. SCENE DV cinquiéme Acte.

6. *Si tu es veritable tu amanderas ton marché*, &c. Monsieur Guiet tient ce vers suppose ; car il est, dit-il, repeté en suite presque auec les mesmes paroles. Ce ne seroit pourtant pas ce me semble vne raison qu'il fust suppose pour cela. Voyez le quinziéme vers, lequel neanmoins Monsieur Guiet a corrigé, & au lieu de *si eris verax tuis rebus feceris meliusculas*, il escrit, *si eris verax tuas res paulo*, &c.

SVR LA IV. SCENE DV cinquiéme Acte.

CEtte Scene fait le dénouëment complet, & la catastrophe de toute la Comedie. Surquoy, ie demanderois bien volontiers s'il y a quelque chose à desirer, & si vn aussi excellent homme que Monsieur Hedelin y trouue quelque defaut ? Ce que ie dis à cause de ce que ie viens de lire dans son docte ouurage de la Pratique du Theatre, où il escrit sur la fin du neufiéme chapitre de son second liure, qu'Aristophane & *Plaute ont laissé la plus grande partie de leurs Comedies imparfaites & fort mal achenées.* Ie puis croire que celle-cy n'est pas du nombre. Ce n'est peut-estre pas aussi l'Amphitryon, ou la fable est si complette, qu'il n'y reste plus ce me semble aucune difficulté, depuis que Iupiter s'y est expliqué ; comme il a fait par vne voix diuine, qui se fait entendre du Ciel, au trauers des Tonnerres & des Esclairs. Ie ne

cette belle Comedie, ſurquoy faiſant vne annotation ſur le mot de *ſignum hoc mittite* du penultieſme vers, il dit, *i plaudite, manibus plauſum date, vt ego verſus qui ſequitur ſuſpectus & additicius videtur. Pari fere fine clauditur Panulus Comedia. Nunc quod poſtremum eſt condimentum fabulæ, ſi placuit plauſum poſtulat Comedia,* &c.

SVR LE CVRCVLION DE PLAVTE.

LE ſuiet de cette Comedie eſt tout vny, & ne conſiſte qu'en la tromperie fortuite que fait vn Paraſite, ayant attrapé l'anneau du Capitaine Therapontigone, pour s'en ſeruir en faueur de Phedrome amoureux d'vne ieune fille qui eſtoit en ſeruitude. La piece eſt pourtant ingenieuſe & plaiſante; & Monſieur Hedelin dans ſon liure de la Pratique du Theatre, la conſidere entre celles où les incidents ſont preparez auec beaucoup d'art & de iugement, *dans le Curculion de Plaute*, dit-il, *il y a vn anneau qui ſert à faire reconnoiſtre Planeſion pour eſtre de condition libre, & ſœur de Terapontigonus, lors qu'on ne pouuoit en façon quelconque preuoir cét euenement; mais il eſt ſi bien preparé dans toute la Comedie où cet anneau eſt employé à toutes ſortes d'intrigues, qu'il n'y a rien de precipité, encore que ce ſoit contre l'attente des Spectateurs: Et quand cet anneau eſt deſrobé au ſoldat, & que de là il paſſe en diuerſes mains, c'eſt pour des actions lors pre-*

ſentes leſquelles n'ont aucun rapport auec la cataſtrophe, qu'il eſt impoſſible de preuoir par là.

SVR LA I. SCENE DV premier Acte.

2. *AVec cette pompe qui vous ſuit*, auec ces gens qui vous ſuiuent, qui portent du vin pour vne Vieille yurongneſſe, & le déjeuné pour la Deeſſe Venus.

4. *S'il eſt Minuit*, &c. Quoy qu'il fuſt Minuit, ou que la ſoirée ne fiſt que commencer, ſi eſt-ce qu'il faut partir; car le *ſi* en cét endroit là, ſe prend pour *ſine* ou *ſeu*.

5. *Puiſque le iour eſt pris de partir*, ou bien puiſque le iour eſt pris de ſe trouuer ſur le pré contre l'Ennemy, faiſant alluſion à l'vſage des duels. *Status condictus dies i. conſtitutus cum hoſte vel pugnandi, vel paciſcendi cauſa Hoſtem autem hic πολέμιον intelligo non peregrinum, vt feſtus.*

8. *Cela n'eſt ny beau ny honeſte*, d'autres pourroient prendre ce lieu en vn autre ſens, & dire que ce n'eſt pas le temps de faire la guerre, ny quelque action memorable: mais il eſt bien auſſi agreable, à mon auis, de l'air dont ie l'ay pris, outre que Lambin pourroit eſtre en quelque ſorte mon garand de ce coſté là, luy qui d'ordinaire prend toutes les choſes de ſi bon ſens, & auec tant de iugement

9. *Vous eſtes voſtre laquais à vous-meſmes*, c'eſt ainſi que ie traduis le *puer* en cét endroit là, quant au *luces cereum* qui ſuit, il s'interprete *præfers lumen, præluces tibi facem tenens, luces cereum, actine vt caſina; primum omnium hac lucebis nouæ nuptæ facem.* G.

15. O *porte tres-fermee*, car i'ay leu *ostium occlusissimum*, & non pas *oculissimum*, comme Monsieur Guiet, surquoy il obserue. *Oculissimus i. aque atque oculi carus, carissimus. Prouerbium est oculis carior.* Toutesfois ie n'ay point fait de difficulté de traduire au 16. vers, *ostium oculissimum*, selon la pensée du mesme Interprete.

30. *En presence de tesmoins*, ou que ce ne soit pas sans témoins. *Iocus in ambiguo i. sine testibus, ne tibi abscindantur testes ob adulterium.* G.

42. *Tu ferus bien mieux de te taire*, & non pas de *te faire*, qui est vne faute d'impression, ou pour ne rien changer dans la figure du Poëte; *ne te tairas tu pas?* mais i'ay eu besoin de la changer icy pour l'ornement du langage.

44. *Tu le retiendras bien que ie pense*, ou comme ie le pense, *recte tenes.*

45. *Ie n'ay pas peur qu'il m'eschappe.* Lambin remarque en cét endroit qu'il tenoit quelque chose entre les mains, à quoy la réponse de Palinure fait allusion.

46 *Vne fille de ioye*, vne fille desbauchée, vne Courtisane, celle-là mesme qu'il a appellée plus haut *ancillula*, c'est à dire, vne ieune Esclaue.

50. *S'est-elle mis desia le ioug sur les espaules?* c'est à dire, est-elle pucelle? ou bien est-elle en âge d'estre mariée? La premiere explication est la meilleure à cause de ce qui suit.

SVR LA II. SCENE DV premier Acte.

15. *Quarante-huit sextiers*, le *quadrantal* du Latin est proprement vn vaisseau quarré,

que les Anciens nommoient *Amphore*, & que nous pourrions appeller *flacon*, lequel contenoit quarante-huit sextiers, *octo & quadraginta capit sextarios*, Festus.

63. *Des Lydiens polis*, car i'ay leu *Lydii barbari*, & *non pas Ludii*, comme M. Guiet, *i. Latini, Romani, supra Asin. Marcus vortit barbare. Frustra sunt qui lydios scribunt.* G.

SVR LA III. SCENE DV premier Acte.

5. *QVi m'auez donné assignation.* Il fait icy allusion aux formes de iudicature. *Scribo condadatus i. qui quasi vadibus à me acceptis me in ius vocasti.* G. Le vers suiuant est iugé supernumeraire selon M. Guiet.

21. *Mais d'aymer sans iugement*, ce vers est retranché auec le vingt-troisiesme par Monsieur Guiet. La representation de ce que le Poëte permet icy à Phedrome & à Planesie, deuoit estre vne estrange chose sur la Scene, si les paroles des personnages deuoient estre accompagnées de l'action. C'est, à mon auis, ce qu'il y a de plus licentieux dans toutes les Comedies de Plaute, quoy qu'à le bien prendre, tout cela se pouuoit exprimer par vn simple baiser, *Castum & pudicum de et ipsum Poëtam*, le 37. vers est aussi suspect à M. Guiet.

56. *Sur cette parole*, &c. ce lieu assez difficile s'explique diuersement. Monsieur Guiet le lit ainsi, *Hem mihi istos verbo vindictam para*, surquoy voicy sa Note, *i. Affectu eo quo istuc verbum protulisti, quando ego te videbo, vindictam para qua liberer, &*

reuient à celle de Taumannus, *tanquam Prætor. i. viam reperi qua me liberes.* Quant à Lambin, *age igitur istoc verbo i. cum dicto, iam statim, vindictam para, i. libera me.* Or c'eſt ſur tout cela que ie me ſuis fondé pour rendre ce paſſage comme i'ay fait, ſans neanmoins blaſmer l'opinion de ceux qui prennent icy *vindictam para* pour *vltionem para.*

SVR LA I. SCENE DV ſecond Acte.

24. *VOus eſtes donc malade du foye, ou dittes-vous que vous n'auez point de foy?* I'ay répondu comme i'ay pû a l'alluſion Latine, *morbus agitat Apatarius. Apatarius vero pro Hepatarius quod ex reſponſo Lenonis colligi poteſt*, maladie de foye & d'infidelité, voulant dire que Capadox eſt plus perfide & plus infidelle, qu'il n'eſtoit infirme pour la ſanté du corps.

SVR LA III. SCENE DV ſecond Acte.

1. *FAites-moy place*, &c. Cecy marque l'empreſſement du Curculion, qui retourne de Carie pour apporter réponſe à Phedrome d'vne commiſſion qu'il luy auoit donnée, & a beaucoup de rapport au commencement de la quatriéme Scene du troiſieſme acte de l'Amphitryon, & à celuy de la ſeconde Scene du 4. Acte des Captifs, où Mercure ſous la forme de Soſie, & Ergaſile Paraſite ne s'empreſſent pas moins.

7. *Ny Tribun du peuple, ny Prefet.* Monſieur Guiet tient cecy ſuppoſé, & au lieu de *cur tanta glo-*

ria, il y a corrigé *cui tanta gloria.*

9. *Ces Grecs marchent auec des manteaux*, ou bien en *robes longues.* Il y a icy dix vers de suite que M. Guiet tient suppoſez, auſſi bien que les 20. & 21. toutesfois au lieu *d'imperare*, il y a corrigé *impetrare poſſit.*

29. *Parle-moy de grace*, ce vers eſt effacé par M. Guiet, auſſi bien que le 52. & 53. ſans qu'il y ayt de neceſſité.

65. *Il me doit donner vne Veſte & vne coupe d'or*, ou pluſtoſt ſes veſtements & ſes chaiſnes d'or, ou ſes robes & ſes bagues : car en effet *veſtem & aurum* en cét endroit là, ſe prennent pour les habits & pour les chaiſnes, comme ie m'en ſuis apperceu en reliſant cecy depuis que les bonnes feüilles ont eſté tirées : mais il n'eſtoit plus temps d'y remedier, qu'en refaisãt la feüille toute entiere, ce que nous auons mieux aymé remettre à vne ſeconde Edition, s'il s'en fait quelqu'vne de noſtre temps, & cependant nous auons corrigé cette expreſſion dans la page deux cens cinquante-deuxieſme ſur le meſme ſuiet.

85 *Mais auallons quelque choſe auparauant*, ou bien pour exprimer plus iuſtement, *aliquid prius obſtrudamus*, fourrons-nous quelque choſe dans le ventre. Les deux vers en ſuite ſont retranchez par Monſieur Guiet.

SVR LA I. SCENE DV troiſieſme Acte.

43. *ON m'appelle Sumannus.* C'eſt vn nom que prend Curculion pour tromper Lyco, & ce nom appartient au Dieu des Enfers. *Quaſi Ma-*

nium summus i. Pluto qui omnes auariſſime rapit in ſuum theſaurum, inde ſummanare pro auide rapere & furari ſummani more finxit lepidus Poëta Taumannus *è Turnebi lib. 11. c. 7.* C'eſt donc à dire dérober, ou mettre ſous la main, d'où vient que Lyco diſant qu'il n'y a point chez luy de place pour Summanus, il entend qu'il ne veut point comme luy mette le pied en ſa maiſon.

65. *Auec la veſte & la coupe d'or*, auec ſes robes & ſes chaiſnes d'or, comme nous l'auons deſia remarqué.

74. *Perbiberie*, au lieu de Perbibeſie, ſelon la correction de Monſieur Guiet.

75. *Aciem Vnomammiam*, au lieu de *Claſſiam Vnomammiam*. G.

76. *Libyamque oram omnem ſimul & contenebroniam*, au lieu de *lybiamque o. o. conterebromiam.*

SVR LA I. SCENE DV quatrieſme Acte.

LE Choragus de la Comedie fait vne eſpece de Prologue en celle-cy, ou pluſtoſt l'on peut dire qu'il y tient la place d'vn Chœur, ſi toutesfois vn ſeul perſonnage le pouuoit faire, entre la fin d'vn acte & le commencement d'vn autre, comme l'a fort bien remarqué Iules Scaliger. Or le Choragus eſtoit celuy qui auoit ſoin des decorations du Theatre, de fournir des habits aux Acteurs, de la Muſique & des Chœurs qui deuoient paroiſtre ſur la Scene.

9. *Ie l'ennoye à l'aſſemblée des Comices*, cela s'interprete *ad Puteal Libonis: quod ara fuiſſe videtur in comitio, in gradibus ipſis ad lauam Curiæ ſita in-*

quam iurari solebat. Taumannus.

15. *Au Temple de Cloacine.* Quelques-vns entendent Venus par Cloacine, ou plustost *Cluacine* comme *Luacine, à purgatione dicta,* bien que Tertullien maintienne que Cloacine vient de Cloaque.

SVR LA II. SCENE DV quatriéme Acte.

2. *Ses habits & ses bagues*, c'est ainsi qu'il faut traduire en cét endroit là, *aurum & vestem.*

SVR LA III. SCENE DV quatriéme Acte.

1. *Ce n'est pas d'vn mediocre courroux.* Cela suppose que le Capitaine Therapontigone a desia parlé au Banquier Lyco, ce qui est fort iudicieux au Poëte, qui par ce moyen là ne l'introduit pas tout d'vn coup sur la Scene, sans auoir preparé son arriuée, & l'auanture de sa colere par toutes les choses qui se sont passées.

17. *Pour le respect que ie vous porte*, ou pour faire honneur aux lettres déchange, *feci honoris gratia.*

SVR LA IV. SCENE DV quatriéme Acte.

20. *Mes ciseaux, mon peigne*, &c. ce sont toutes choses qui appartient à des filles qui demeurent dans les maisons de débauche.

29. *Voila vn Gentil-homme bien degradé*, ou bien vn Gend'arme, ou vn Cheualier, dont la qualité estoit marquée par des anneaux, où estoient leurs chiffres.

SVR LE V. ACTE.

DAns la 1. Scene de cette Acte, le Parasite Curculion se plaint de la violence de Planesie, qui luy veut arracher des doigts l'anneau qu'il auoit pris adroitement au Capitaine Therapontigone Platagidore : & dans la 2. Scene par le moyen de cét anneau, qui fut reconnu par Planesie, ayant autresfois appartenu à son pere Periphanes, se fait le dénoüement & la catastrophe de cette Comedie qui s'acheue par la 3. Scene, à laquelle ie ne voy pas qu'il y ayt quelque chose à desirer, le suiet du Poëme dramatique s'y trouuant parfaitement acheué à l'égard du Parasite, qui en a conduit toute l'intrigue sans y penser, de Phedrome qui iouyra paisiblement de sa maistresse, & qui s'estant trouuée de condition libre, est deliurée de la seruitude dans laquelle Capadox la tenoit assujettie, & ce méchant homme est destiné au chastiment de son iniustice, aussi bien que le Banquier Lyco pour son extréme auarice ; de sorte que l'on peut dire, que si la conduite de cette Comedie a esté iudicieuse & diuertissante, sa fin & sa conclusion ne le sont pas moins, & il y a grande apparence que le Poëte n'y pouuoit rien adjouster sans superfluité.

Fin des Remarques.

LA TABLE DES NOMS ET DES PRINCIPALES MATIERES.

A

Achile. 91
Acteurs empreſſez. 50.212.242
Æſculape. 228.230.241. 247.263
Ætholie. 177
Aiax. 204
Alcmene. 26.32.46.49
Alcmeon. 201
Alettrine. 217
Amphitryon. 1.28.32.52. 55.60
Anneau. 259.260 261
Antrax. 137.139.142
Apollon. 217
Arabes. 249
Arbaleſtes. 263
Arcadie. 56
Arc-en-Ciel. 233
Archeſtrate. 261
Archibule. 76
Archideme. 116
Argentier. 76
Argus. 150
Argyripe. 77.78.101. 114 115
Ariſtophontes. 200.206
Artemone. 115
Aſinaire. 71.&c.
Aſnes. 133
Auentin. 197
Aululaire. 121.&c

B

Bacchantes. 143
Bacchus. 59.132.233 261
Balon. 242
Banquier. 182.195
Baſiliſque. 246
Becqueſique. 180

Bellone. 4
Blepharo. 55.60.64
Bœuf. 133
Borgne. 247.255
Bouchers. 213.218
Bouffons de Lacedemone. 199
Boüillie. 231
Boulanger. 180.213
Bourbonnois. 217
Bouteille. 231
Brigues. 6
Bromia. 65

C

CAdmus. 56
Cailles. 224
Canelle. 232
Canettes. 224
Capadox. 239.246.252. 262
Capes. 231
Capitole. 241
Captifs. 172.&c.
Cares. 249
Carie. 230
Carieres. 220
Carieres de Latome. 208
Caſtor. 251
Cenſeurs. 6
Centauromachie. 249
Cephale. 63
Ceres. 29.40.59.140.164
Chœreas. 116
Chaicrutiers. 218
Chaloupe. 216
Chambriere. 257
Champignons. 259
Chereſtée. 116
Chereſtrate. 116
Chien. 197
Chien outil. 263
Chio. 231
Choragus. 250
Choüette. 237
Chremes. 116
Chucas. 224
Cinamome. 232
Ciſeaux. 257
Cleereta. 78.98
Cleobule. 261
Clinias. 116
Cloacine. 351
Colaphe. 206
Comedie. 45.50 80
Comedien. 6
Comices. 251
Congre. 142
Congrio. 137
Contenebronie. 249
Coquille. 206
Corax. 206
Corbeau. 84.157
Corbeilles. 242
Cordale. 209
Cordalion. 206
Corneille. 84
Creon. 18.63
Creſus. 168

Cretains. 249
Curculion. 242.246.252 257.258
Cuiſiniers. 240

D

DArius. 126
Daubeurs. 100
Dauus. 31
Dedale. 58
Deionée. 63
Demenete. 72.114.115
Demophile. 71
Demoſthene. 116
Dez. 245.259
Diabole. 110.113
Diphile. 71
Dom Cancre. 177
Dromo. 94.142

E

EChinees. 218
Ecornifleur. 196
Edlides. 5.213
Electrion. 93
Elée. 174
Eleens. 174
Elephan. 249
Eleuſie. 139
Elide. 174
Entraues. 208
Entremetteur. 5
Epidaure. 245
Epire. 56
Ergaſile. 176. 178.196. 211.212.218
Eſculape, voyez Æſcupe.
Etholiens. 174.213
Euclio. 124.126 131.136. 141.144.146.147.150. 153.154.155.157.159. 161
Eunonia. 128.158
Europe. Nymphe. 56
Exærambe. 94
Excroquer. 90

F

FOye. 240
Fourmis. 257
Fromage. 215
Fruſinon. 217

G

GAbatine. 72
Garçon. 218
Gaule. 217
General d'Armée. 242
Genie. 187
Gerion. 150
Gomme d'Arabie. 232
Gond. 231
Gorgias. 246
Gorgophon. 63
Gruës. 180

H

HAlophante. 250
Hapelopins. 196
Haridelle de la Gaule. 148
Harpagons. 168

Harpies. 168
Hegio. 178.185.195.198. 200. 206 212. 219.221. 222.224
Hercule. 67.68.82. 46
Hermione. 56
Hippolite Menuisier. 209
Histrions. 5.6
Hobereau. 138

I

IAmbon. 215.218.246
Iarreton. 218
Intendant. 242
Iunon. 43
Iupiter. 4. 6. 26. 45.46. 49 60. 64.69.126.241

L

LAmproye. 142
L'ar-Dieu familier. 123
Latome. 208
Latrines. 257
Lena, 232
Leonidas. 92.100.102
Leuraut. 181
Liban seruiteur. 72. 84. 91. 92.100 102
Libye. 249
Lico. 246.252.254
Liconide. 158.159. 161.163
Licurgue. 201
Lidyons. 234
Limassons. 177
Lorarii. 178.185
Lucadie. Opie. 251

M

MAcherio. 142
Mandiants. 177
Maquereau. 252
Marchand d'Asnes. 71.91 92
Marcus. 71
Marmites. 215
Mars. 4.71
Matelot. 250
Mazettes. 213
Megadore. 128.130.147 150
Menarque Medecin. 174.189
Mensonge. 84
Menterie. 72
Mercure. 38.24.26.50.52
Merobida. 231
Midas. 168
Mines d'argent. 75.230 245
Mines profondes. 224
Mirrhe. 119.232
Monnoye de Philippe. 73
Multibiba. 231

N

NAucrate. 44
Neptune. 4
Nuict. 28

O

OLiues. 231
Ophtalmia. 215

Oreſte. 201
Oyſeaux ſauuages. 178
P
PAlinure. 227. 235. 239.242
Paniers. 242
Panticinatus. 217
Paphlagoniens. 249
Paraſites. 110.113.115.176 197.218
Paſtiſſiers. 180
Patron. 242
Pegnie. 223
Peinture. 111
Perbiberie. 249
Peredie. 249
Periphanes. 97.260
Perſes. 168.249
perſigue port. 21
phedria. 158
phedrome. 227.235.242 258.262
philenie. 98.102.115
philippe. 126.159.249
philocrate. 182.185.191. 219.222.224
philopoleme. 216.219
phrygie fluſteuſe. 159
pic. 84
pies Heros. 159
pithodicus. 141
plaidoyries: 177
planeſie. 235.25.262
platagidore. 248
poiſſonniers. 213
polipluſie. 186.222
porte. 228
poureeau. 181
pouruoyeur. 213
pouſſins. 210
preneſte. 217
preteur. 96.195
prologue. 3.24 45.71.173
ptereles Roy. 21
pupu outil. 224
R
RAilleurs. 176
Ratte. 239.240
Rhodes. 97.249
Roſes muſquées. 252
SAfran. 232
Safraniers. 149
Samos. 187
Scene. 6
Scombre. 215
Seruiteurs empreſſez. 50 212.242
Sicile. 217
Sicophante. 250
Signie. 217
Siluanus. 157
Sinopeens. 249
Siriens. 249
Solon. 102
Songe. 240.241
Sora. 217
Scſie. 8.28.32.49.55.60
Spectateurs. 24.45.51. 69

Stalagme. 219.221.222. 224
Staphila. 124. 126. 136. 140
Stichus. 94
Strobile. 137.139.140.152 153. 155.157. 159.165
Suffisants. 251
Suif. 186
Summanus. 248. 249. 254.255

T

TAciturnissime. 228
Talent. 230
Tantale. 168
Taphiens. 63
Tapisseries. 261
Telebe. 6
Tetine. 246
Thales. 186
Theatres. 176 261
Thebes. 6
Theodoromedes. 187. 222
Therapontigone platagidore. 248. 249.254. 256.258.262
Thessalie. 32
Thesaurochrysonicochrysides. 187
Tindare. 182. 185. 191. 199.200.206. 224
Tiresias. 68.69
Tonnine. 215
Toscane ruë. 251
Tragedies. 4.5.176
Tragicomedie. 5
Traiteurs. 231
Tribun. 242
Triumuirs. 9.77
Trois hommes. 9.77
Troupe. 120.225
Trusles. 259

V

VAcations. 177
Vaultours. 245
Velabre. 197.151
Venus. 227.230.235.237
Vergettes. 257
Verroüils. 234
Vertu. 4
Victoire. 4
Vnomammies. 249

Fin de la Table.

Fautes ſuruenuës dans l'Impreſſion.

Page 1. ligne 17. *Thelſala*, liſez *Theſſala*. page 4. v. 31. *mei patris*, liſ. *mea matris*, p. 5. l. 26 *entrémetteur*, liſ. *Entremetteur*, p. 6. l. 21. effacez *meſme* deuãt *Iupiter*, p. 10. v. 25. ces mots sõt retranchez de cette Edition par l'auis de M. G. *ſum vero verna verbero*, leſquels i'ay pourtant traduits. p. 16. l 33. *tu aſſeneras*, l. *tu déchargeras*. p. 22. l. 17. vne virgule, au lieu d'vn point, deuant *perſonne*, & l. 28. *& bien?* l. *hé bien?* p. 31. l. 31. vn interrogant, au lieu d'vn point apres *ma femme*. p. 36. l. 14. Am. liſ. Ar. p. 41. l. 26. *du baiſer*, l. *de baiſer*, p. 70. l. 23. *veut fauoriſer*, l. *voulut fauoriſer*, p. 73. l. 24. *nouueau*, liſ. *nouueau*, p. 79. l. 12. *quand ie ſerois*, liſ. *ſi ie ſuis*, & l. dernier, vn interrogant apres *faire?* p. 80 l. 23. *ſoy meſme*, liſ. *moy-meſme*, & l. 31. *parce que*, liſ. *pource que*, p. 165. *Scene 5. du 1. Acte*, liſ. *Scene 1. du 5. Acte*. p. 177. l. 33. *en change* liſ. *en echange*, p. 181. l. 6. effacez, *mais*, p. 209. l. 8. *que i'ay*, liſ. *que i'aye*, & l. 9. *i'aye paſſé*, liſ. *i'ay paſſé*, p. 219. l. 26. *voſtre, puiſſance*, liſ. *noſtre puiſſance*, & lig. penultieſme *de nos*, liſ. *de vos*, p. 229. l. 21. *de te faire*. liſ. *de te taire*. p. 238. l. 1. *monſtre*, liſ. *montre*. p. 245. l. 14. *vne veſte & vne coupe d'or*, liſ. *ſes habits & ſes bagues*, & l 21. *idem*, p. 249. l. 17. *idem*.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amez & Feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans; & & à tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, noſtre cher & bien amé PIERRE L'AMY, Marchand Libraire en noſtre bonne Ville de Paris : Nous auroit remõtré qu'il auroit recouuré vn liure intitulé, *M. Acci Plauti opera quæ extant cũ notis & emendationibus Franciſci Gueti opera ac ſtudio M. D. M. cum eiuſdem interpretatione Gallica*, lequel il deſireroit faire imprimer en vn ou pluſieurs volumes, s'il auoit ſur ce nos lettres neceſſaires. A CES CAVSES deſirant gratifier, & fauorablement traiter ledit PIERRE L'AMY; Nous luy auons permis & permettons par ces preſentes, de faire imprimer, vendre & diſtribuer, en tous les lieux de noſtre obeyſſance, ledit Liure en telle forme, marge, & caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera, pendant le temps & eſpace de dix années, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois; Et faiſons tres-expreſſes deffenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & conditiõ qu'ils ſoient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter ledit liure en aucuns lieux de nôtre obeyſſance, ſous pretexte d'augmẽta-

tion, correction, changement de tiltres, fauſſes marques qu'autrement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, ſans le conſentement dudit L'AMY, ou de ceux qui auront droit de luy; Deffendons auſſi à tous Marchands Libraires, Imprimeurs, tant François qu'Eſtrangers, d'apporter, ny vendre en ce Royaume des Exemplaires dudit Liure imprimez, hors iceluy, ſans la permiſſion de l'Expoſant, à peine de trois mil liures d'amande, payable par chacun des contreuenans, & applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou au Libraire duquel il ſe ſera ſeruy, de confiſcation deſdits Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts, à condition qu'il ſera mis deux Exemplaires dudit Liure, en nôtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal, le Sieur Seguier, Cheualier, Chancelier de France, auant que de l'expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes du contenu. deſquelles nous voulons & vous mandons que vous faſſiez iouyr, & vſer plainement & paiſiblement ledit L'AMY, & ceux qui auront droit de luy, ſans ſouffrir qu'il luy ſoit donné aucun empéchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn Extraict des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adjouſtée, & aux copies collationnées par vn de nos Amez & Feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'original: Mandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution des preſentes, tous exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion. Car tel eſt noſtre plaiſir: Nonobſtant, Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. Donné à Paris le

neufiéme iour de Mars, l'an de Grace mil six cens cinquante-huit, & de nostre Regne le quinziéme.

Par le Roy en son Conseil.

Signé, PUCELLE.

Acheué d'imprimer le 23. de Iuillet 1658.

A01 1465405